



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

~~NS. 83 P. 2~~



~~A/A 490 A. 2~~
T.N.P. 41641

DICTIONNAIRE
DES
SPOTS OU PROVERBES WALLONS

(Extrait du *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. XVIII.)

DICTIONNAIRE
DES
SPOTS OU PROVERBES WALLONS

PAR

Joseph DEJARDIN

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

PRÉCÉDÉ D'UNE

ÉTUDE SUR LES PROVERBES

PAR J. STECHER

MEMBRE HONORAIRE

2^{me} édition coordonnée et considérablement augmentée avec la collaboration de

JOSEPH DEFRECHEUX

BIBLIOTHÉCAIRE-ARCHIVISTE DE LA DITE SOCIÉTÉ

TOME SECOND

L — Z

LIÈGE

IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE

Rue St-Adalbert, 8

1892



DICTIONNAIRE
DES
SPOTS OU PROVERBES WALLONS

LAID.

1581. V'là l' laid qui tomme, li bat va riv'ni.

LITT. Voilà le laid qui tombe, le beau va revenir.

Se dit quand on voit tomber quelqu'un.

Jeu de mots (allusion au temps).

Cf. Après la pluie vient le beau temps.

VARIANTE.

Après on long laid, on long bal.

(FORIR. *Dictionnaire.*)

1582. I n'est nin laid, si c'esteut l' môde.

LITT. Il n'est pas laid, si c'était la mode.

Certaines choses sont déclarées laides souvent par convention. Affaire d'engouement pour d'autres choses.

Il a bonne façon, mais sa mine me desgoute.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

LAINE.

1583. I da qu' iront quèri dé l' laine, éyé qui r'vèront tondu. (BORINAGE.)

LITT. Il y en a qui iront chercher de la laine et qui reviennent tondu.

Souvent dans une affaire où l'on croit faire un bénéfice, on éprouve une perte.

Enfin, i n'da nié un qui wuidra à pied sec, pasqué n'a lonmin qu'il est s'crit d'vin l' ciel, au d'seur l' Borinage : I da qu'iront quéri dé l' laine, éyé qui r'vèront tondu.

(*Armonac du Borinage.* 1849.)

LAMBEAU.

1584. Chinisse vât bin rahisse.

LITT. Lambeau vaut bien haillon.

L'épithète *chinisse* (balayure, rognure, ordure), adressée à une personne, veut dire qu'on la regarde comme étant de bas étage, dépourvue d'éducation, de bons procédés. A cette injure, on répond par le proverbe ci-dessus, parce que *rahisse*, au figuré, a le même sens outrageant.

TONTON.

A c'ste heûre, qui est-ce ces là ?... Estans-ne à carnaval ?
D'wisse vinet-i ? qu'fet-i ? d'ou vint s'trovet-i chal ?

TATI.

Pa.... c'est.... deux laids chinisse qui v'net dè fond d' l'Ardenne.

PÈNÈYE.

Chinisse vât bin rahisse.

TATI.

Vite fôû d'cial ! Saint-Houbenne !

(REMOUCHAMPS. *Tât l'perriquet*. III, sc. 23. 1885.)

VAR. TOURNAI. Si j'sus-t-ein baudet, te n'ès qu'eine bête.

LAME.

1585. Li lame kihèye li fôraî.

LITT. La lame déchire le fourreau.

Se dit des personnes en qui une grande activité d'âme ou d'esprit nuit à la santé. (ACAD.)

Pr. fr. — La lampe use le fourreau.

LAMPE.

1586. I n'y a pus d' l'hôle ès l'lamponette.

LITT. Il n'y a plus d'huile dans la lampe.

Se dit d'une personne qui se meurt d'épuisement, dont les forces naturelles s'éteignent. (ACAD.)

Expression fig. : Il n'y a plus d'huile dans la lampe.

Il n'y a plus d'encre au cornet.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ses oûye, à treus qwârt distindou,
Dihet qu'bin vite i clôret s'cou,
Qu'i n'y a pus d' l'hôle ès l'lamponette
Et qu'i va fer s' dièraîne clignette.

(HANSON. *Li Hinriade travestêye*. V. 1780.)

On aveut vèyou, on pau d'vant s'moirt, on gros coirbâ so l' bâbèclne di s'mohonne,
et qwand l' méd'cin aveut dit : « pus d' l'hôle ès l'lamponette », on vèya s'enalri cisse
laide nèûre bièsse.

(A. HOCK. *Mœurs et coutumes*. II. 1872.)

CHARLEROI. Ein méd'cin n'fait né d'mau.....
I pout bin vos r'guéri d'cin mau d'vinte ou d'enne crampe,
Mais i n'sauret rin fai, quand n'y a pus d'huile dins l'lampe.
(BERNUS. *L'cherurgien Pierard èyet l'méd'cin Binard*. Fauve. 1873.)

LANGUE.

1587. Ji l'a so l' linwe.

LITT. Je l'ai sur la langue.

Je ne trouve pas le mot, mais il va venir.

Pr. fr. — Avoir un mot sur la langue, sur le bout de la langue.

Croire qu'on est près de trouver, de dire un mot qu'on cherche dans sa mémoire. (ACAD.)

Avoir un nom ou un mot sur le bout de la langue.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Haerebat mihi in summis labiis.

(LEJEUNE. *Prov. famil.* 1745.)

VARIANTE. Ji l'a so l'bèchette dè l'linwe.

(FORIS. *Dict.*)

Mi wèzenne m'aveut raconté qui l'pus vigreuse di totes les sôciété, rawårdez, ji v'va dire si nom... ji l'a so l'bèchette dè l'linwe... pa l'*Société d' littérature wallonne*...

(RENIER. *Garitte Mantulet à banquet wallon* di 1860.)

NAMUR. Ohi, c'est ça, ji l'aureûve dit cint còp po onke. J'avais c'nom là sus l'linwe et ji n'poleûve chaire dissus.

(Marmite. *Gazette*. 1889.)

1588. Diner s' linwe àx chin.

LITT. Donner sa langue aux chiens.

Renoncer à deviner quelque chose. (ACAD.)

Pr. fr. — Jeter sa langue aux chiens.

Jetez-vous votre langue aux chiens ?

(SÉVIGNÉ. *Lettre sur le mariage de la grande Mademoiselle*.)

VARIANTE. J'a magni dè l' jotte assez.

(FORIS. *Dict.* 1860.)

Vos n' sàrlz co màye adviner

Çou qui l'aute jòù m'a-st-arrivé. ?

Vos v' damn'rlz qu' vos n'el trouv'rlz nin,

I v' fàreut d'ner vosse linwe àx chin.

(BAILLEUX. *Li còp d' solo*. Chanson. 1842.)

DURAND.

C'est-st-on monde ritourné, ji n'y comprinds pus rin ;

Ossi dispòye longtims, a-je diné m' linwe à chin.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux*. I, sc. 4. 1859.)

CRABAY.

..... advinez qui m' sècha d'embarras ?

Baiwir.

Ji tappe mi linwe à chin.
(ALCIDE PRYOR. *Cou qu'est-st-ès fond dè pot.* 1864.)

BABETTE.

Dinez vosse linwe à chin, vos pierdez vosse timps là.
(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gèrd.* I, sc. 8. 1875.)

NIVELLES. Jé n' donn'rou ni co m' langue aux chl.

1589. Li linwe vis batte todi so l' dint qui v' fait dè mâ.

LITT. La langue vous bat toujours sur la dent qui vous fait mal.

Se dit d'un chagrin, d'une douleur que les circonstances viennent sans cesse raviver.

JODOIGNE. Li linwe mousse todeu dins l' dint qu'à one chabotte.

1590. Avu ine linwe qu'ennès va à flibotte.

LITT. Avoir une langue qui s'effiloche.
Se dit d'une personne bavarde à l'excès.

VARIANTE. Elle a 'ne boke qui hagne àx qwatte costé.

VARIANTE. BIETH'MÉ.

Elles ont des jalve di cantinière,
Des linwe qwahante àx qwatte costé;
Hohye ji n'voux pus fer l'cuisinière.
(WILLEM et BAUWENS. *Pécht rach'té.* Sc. 4. 1882.)

VAR. Verviers. Mais surtout nu t'fais nin só
Ca tu tins des mauvas propos,
Tu laiwe ès va à fraugne
Et si tu chante, nu brais nin haut,
Su c' n'est l'chanson des augne.
(*Chansons patriotiques*, 1788. *Bulletin*, 2^e série. T. VI.)

VAR. Jalhay. LI MARCHAND.

Il àreut co mi valou di ràyl l'laiwe àx barbis; c'est-st-ine méchante almène qui taye di qwate costé.

(XROFFER. *Les deux soroche.* II, sc. 8. 1862.)

1591. On n'pout nin espéchl les gins d'fer aller leu linwe.

LITT. On ne peut empêcher les gens de faire aller leur langue.

Il faut nécessairement que les personnes parlent, soit en bien, soit en mal; mais plutôt en mal.

NAMUR. On n'pout nin espéchl les gins dè fer pèter leu linwe.

1592. On còp d'linwe est pé qu'on còp d'èpèye.

LITT. Un coup de langue est pire qu'un coup d'épée.

La calomnie fait plus de mal que la violence.

Pr. fr. — Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Cité par **FORIR. Dict.**

VARIANTES. Vât mi on còp d'èpèye (di coûtai) qu'on còp d'mâle linwe.

On còp d'coutai vât mi qu'on còp d'linwe.

(**REMACLE. Dictionnaire.**)

TATENNE.

Awet, mais on còp d'linwe fait pus d'mâ qu'on còp d'sâbe, et qwand 'ne jône feye a l'vint ès visège, elle est bin vite tapèye à rin.

(**WILLEM et BAUWENS. Les tourcivieux. Sc. 3. 1882.**)

MARCHE. On còp d'linwe est-st-on còp d'èpèye.

NAMUR. I vaut mia on còp d'coûtia qu'on còp d'linwe.

VAR. NAMUR. Linwe n'est nin flèche, mais n'trawe qui mia.

TOURNAI. I fréot pinte s'mopère et s'mamère avec s'langue.

Pr. valaque. La langue n'a pas d'os, mais elle brise les os.

BASSE-ALLEMAGNE. — Seine Zunge ist schärfer wie ein Schwerdt (?)

1593. Elle a 'ne langue comme enne lavette au cul d'ein pot. (**MONS.**)

LITT. Elle a une langue comme une lavette au fond d'un pot.

Elle parle constamment.

La langue lui va comme le cliquet d'un moulin. — Elle a la langue bien pendue, affilée.

(**OUDIN. Curiositez françoises. 1640.**)

VAR. NAMUR. Comme ça s'comprend foirt bin, il a one besogne di tos les diale avou les commère qu'ont l'linwe si bin pindowe et qui n'sait fer taire.

(**La Marmite, gazette. — Métologie Harpocrate 1884.**)

CHARLEROI. Leu lanque qui va comme enne lavette au cu d'ein pot.

(**BERNUS. L'tortue eyèt les canard. Fauve. 1873.**)

FRANKRIES. Vos avez des lanque comme des lavette au cul d'ein pot.

(**BOSQUETIA. Tambour battant. 1885.**)

VAR. TOURNAI. Langue de buresse.

1594. Elle a 'ne linwe à talus,
Gn'a tot qui li ride jus.

LITT. Elle a une langue en talus,
Il y a tout qui glisse en bas.

Elle est bavarde et surtout indiscreète.

Mi feumme est cåse di tot disdu,
Ji m'ès fret q'wille, ji n'el voux pus.
Po l' fer taire, j'a même bouhl d'sus.
Si défaut, volez-v' el savu :
Elle a 'ne linwe à talus,
Fât qu' tot à fait ride jus.

(*Spirou*, journal. 1891.)

1595. Avu l' linwe divant les dint.

LITT. Avoir la langue devant (en dehors) les dents.

Se dit des gens qui s'occupent des choses qui ne les regardent pas, qui les critiquent, qui dévoilent des secrets.

1596. I n'a nin l' linwe èpastègèye.

LITT. Il n'a pas la langue empâtée (lourde).

Il sait parler à propos. Il s'explique clairement.

Iron. : c'est un bavard.

Elle n'avait nin l' linwe èpastègèye li meskenne di mon Des Tawe, ossi àrgouwa-t-elle li vârlèt avou tant d'frankisté, qui cicial dimana tot paffé.

(*MAGNÉE. Li Houlotte. 1871.*)

Vocial apreume li còp àx gèye,
Personne ni hanslve po l'hoûter,
Mais s' linwe esteut èpastègèye.

(*SALME. Li baptème dè p'tit Thoumas. Chanson. 1877.*)

VARIANTE.

MADAME MICHEL.

Ji v's el plake là tot franc, po qu'vos l'sépèsse ine fèye,
Ji n'a, vos l'savez bin, nin l'gueûye èpastègèye.

(*TOUSSAINT. Jan'nesse. I, sc. 1^{re}. 1890.*)

VARIANTE.

I n'a nin s'linwe ès s'poche.

LAPIN.

1597. Fer l' robette et l' chin.

LITT. Faire le lapin et le chien.

Remplir les rôles les plus incompatibles.

Li pus sovint, i fallève qu'elle fahe ès s'manège li robette et l'chin.

(*MAGNÉE. Battri. 1863.*)

Tarl.

..... Po l'creux, qui n'frent-on nin !
Awet, ji frèt l'robette et, s'on vout, ji fret l'chin.

(*E. REMOUCHAMPS. Tât l'perritqut. I, sc. 13. 1886.*)

1598. I s'a fait d'moussi comme ine robette.

LITT. Il s'est fait déshabiller comme un lapin.

Sortir d'une rixe les habits en lambeaux.

Il a été volé comme dans un bois.

Déshabiller, terme de cuisine : écorcher.

Mais si quéque cagnesse mi toûrmette,
Ou d'vins 'ne battreÿe, si j'tomme so l'cas
Di m'fer d'hâssi comme ine robette,
Ji so mâva, ji so mâva.

(A. PECLERS. *Bindhe et mâva* Chanson. 1871.)

PH'LIPPE.

Vos ravisez saint J'han, po l'douceûr et l'costeume :
C'est qu'elle vis a d'hâssi comme ine robette. Qu'elle feumme !

(TH. COLLETTE. *Qui frêds-je si mi homme moréve ?* II, sc. 5. 1882.)

1599. Fer l'robette di crôye.

LITT. Faire le lapin de craie.

Allusion aux lapins en craie dont la tête est mobile de haut
en bas de telle sorte qu'ils semblent toujours approuver.

Opiner du bonnet. Être toujours de l'avis de son interlocuteur.

TATI.

Po-z-avu l' creux, s'i fât fer li robette di crôye,
Eh bin ! jò l' fret, parèt ; po l' creux qui n' freut-on nin !

(REMOUCHAMPS. *Tât l' perriquit*. I, sc. 13. 1885.)

VERVIERS.

Là, su j' fais l' robette du crôye,
Çu n'est nin d'esse mousse-ès-fôûr,
C'est qu' j'a sagne du m' rouvl d' rôye
Du vins l' fillre du m' discours.

(M. PIRE. *On roûvise*. Ch. *Mes amusettes*. 1884.)

FRAMERIES. Autant iesse lapin d' craue, qui dit oui ou qui dit non suivant l'indrou
qu' vos il tapez su s' tiesse.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1886.)

1600. Fer l'robette.

LITT. Faire le lapin.

Captiver, séduire ; faire l'hypocrite, le tartufe.

Nosse victoire âreut-stu complète,
Sins quéque fâx fré qu'ont fait l' robette.

(LAMAYE. *Les élection d' Lige*. Chanson. 1839.)

Tofère cial on a si bon,
Qu'on y r'vint comme des bons colon,
Et c'est l' batte qui l'époite
J'el bral, sins fer l' robette.

(*Accorez fer l' fiesse*. Cràmignon. 1875.)

Ji n' sâreus fer l' robette,
Ca ji k'nohe mi mestl,
Et Bèbeth, et Bèbeth,
Est l' pus belle dè qwàrtl.

(WILLEM et BAUWENS. *Pècht rach'té*. Sc. 8. 1882.)

LARD.

1601. Magnî l' lard.

LITT. Manger le lard.

L'emporter. — Porter la dossée.

Vous n'auriez dit qu'il a mangé le lard.

(LAFONTAINE. *L'Hermitte.*)

MATHIAS.

Vos fez l' mâtin, vos v's égag'rez ou vos qwiltrez l' viège, et nos vièrans qui magn'ret l' lård.

(HENAULT. *Li malignant.* II, sc. 14. 1789.)

L' ci qu'a l' nom di s' lèver târd ni s' llve mâye matin; c'est todi lu qu'a magn' l' lård.

(REMACLE. *Dict.*)

JALHAY.

MATHI.

Et l' gaurd-champète ravise les coupéral; qwand vos n'estoz nin d' leu rôye floz si bin qu' v' voloz, vos aurez toudi magn' l' lård.

(XHOFFER. *Les deux soroche.* I, sc. 4. 1861.)

1602. Ch'est du lard aux juif. (TOURNAL.)

LITT. C'est du lard aux (pour les) juifs.

C'est défendu; c'est un plaisir, une jouissance que nous ne pouvons nous payer.

On sait que la loi de Moïse défend aux juifs de manger de la viande de porc.

(*Etrennes tournaisiennes.* 1885.)

LARGE.

1603. C'est-st-ossî lâge qui long.

LITT. C'est aussi large que long.

L'un vaut l'autre; se dit de deux choses offrant les mêmes avantages et les mêmes inconvénients. — Autant ainsi qu'autrement.

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEMAGNE. — Das ist so lang als breit.

1604. Il est ossi lâge qui long.

LITT. Il est aussi large que long.

Il a l'humeur égale.

Cité par FORIR. *Dict.*

1605. Il est lâge mais des s'palle.

LITT. Il est large, mais des épaules.

C'est un homme peu généreux.

TOURNAL.

I est large mès des épaule.

LARME.

1606. Il a todi l' lâme à l'ouye et l' nokette à cou.

LITT. Il a toujours la larme à l'œil et la crotte au cul.

Il est triste, pleurnicheur. — Sensiblerie.

1607. Ête toudi in larme et in roupis. (TOURNAI.)

LITT. Être toujours en larmes et avec la roupie.

Se dit d'une personne qui se désole sans grand motif.

LATIN.

1608. Piède si latin. (A.)

LITT. Perdre son latin.

Se dit d'un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qui y a perdu son temps et sa peine. (ACAD.)

Pr. fr. — Il y a perdu son latin.

En si digne façon, qu'à friper le martin,
Avec la male tâche, y perdrait son latin.

(RESNIER. Sat. 10^e.)

Et par elle, le roi Latin
Étant à bout de son latin...

(SCARRON.)

Vinte saint gris ! dit alors Bourbon,
Ji piède cial mi latin, tot d'bon.

(HANSON. *Li Hinriâde travestye*. Ch. VII. 1780.)

Ti vins d'intriprinde ine mâle cåse,
Et t'es sûr d'y piède ti latin.

(DEBIE. *Li lème et l' sierpint*. Fåve. 1849.)

NAMUR. D'peu cinquante an, c'est comme on novia monde,
Mille invention à-z-y piède si latin.

(J. COLSON. *Éco su l'bon vi tims*. Chanson. 1862.)

BEAURAING. Di tot c'qu'i plet l's i dire
I n'ès flaint causu qu'rire
Et i vèyet qu'à l'fin
Il y perdet s'latin.

(VERMER. *Lu baube do capucin*. 1867.)

NIVELLES. Main vos savez pourtant qué Jean c'est-st-ein gamin
Et qu'à l'berdeler, s'père a pierdu tout s'latin.

(RENARD. *Les aventures de Jean d'Nivelles*. Poème. Ch. I. 1857.)

FRAMERIES. On avou consulté tous les médecin dou monte, mais il avinne tapé
leu tiesse au muret, in conv'nant qu'il y perdinne leu latin.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1885.)

LEÇON.

1609. Li leçon est mèyeu à d'ner qu'à r'çûr.

LITT. La leçon est meilleure (préférable) à donner qu'à recevoir.

Il vaut mieux se trouver dans la position de donner une leçon, un avis, un conseil, voire même une reprimande, que d'en recevoir.

LESSIVE.

1610. I n'est mâte risouwé d'ine bouwêye à l'aute.
LITT. Il n'est jamais séché d'une lessive à l'autre.
Il n'a pas le temps de prendre une revanche. — Il n'est pas plus tôt remis d'un accident, qu'il lui en arrive un autre.
Cité par FORIR. *Dict.*

FIFINE.

Awet, monsieu s'plait ml à c'ste heûre à câbaret qu'ès s'manège, vos n'estez nin r'souwé d'ine bouwêye à l'aute.

(WILLEM et BAUWENS. *Lt galant d'à Fifine*. Sc. I. 1882.)

VAR. MARCHE. On n'est nin r'setchi d'one walée,
Qui nos rarrive one giboulée.

NAMUR. Il estait timps po garanti m' cadâve,
Do moussi on n'sa ousse po p'lu m' sauver;
I faut conv'nu qui n's estans bin esclâve.
D'one bouwée à l'aute on n'est nin r'souwé.

(J. COLSON. *Li balouge et l' caracole*. Ch. 1862.)

JODOIGNE. On n'est ni r'souwé d'one nulée à l'onte.

1611. Mette si bouwêye à des bassès hâte.
LITT. Mettre sa lessive sur des haies basses.
S'abaisser; voir mauvaise compagnie, s'encanailler.

HINRI.

..... Nenni, ji n' creurèt mâte
Qui v' mettrîz vosse bouwêye à des si bassès hâte.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux*. II, sc. 4. 1889.)

On dit aussi, par ellipse :

C'est des trop bassès hâte.

Ji n' responds nin des gins ainsi;
C'est des trop bassès hâte por mi.

(DEHIN. *Li traze di mâte*. Scène liégeoise. 1846.)

..... Por lu, c'âreut s'tu cielte
Des bin trop bassès hâte di siervi on méd'cin.

(BAILLEUX. *Li mulet qui s' vantêve di s' noblesse*. Fête. 1886.)

VARIANTE. Ji n' mette nin mes pèce, mes cotte, à des si bassès hâte.
Je ne voudrais pas épouser cette fille là, ce garçon là.

1612. Esse divins 'ne mâcite bouwêye.
LITT. Être dans une sale lessive.
Être dans une mauvaise affaire.

1613. C'est l' bouwêye ma tante,
Qwand elle sèret sèche, elle sèret blanque.
LITT. C'est la lessive de ma tante,
Quand elle sera sèche, elle sera blanche.

C'est une chose problématique, sur laquelle on ne peut guère compter.

LESSIVEUSE.

1614. Ch'est eine buresse sans ieau. (TOURNAI.)

LITT. C'est une lessiveuse sans eau.

C'est quelqu'un dépourvu de moyens, soit physiques, soit moraux.

LETTRE.

1615. A pîd dè l' lette.

LITT. Au pied de la lettre.

Se dit de choses qu'on fait exactement ; rien de plus, rien de moins. — Admettre une chose telle qu'elle est, sans atténuation, sans observations.

MARÊTE.

S'i polève calculer et prinde à pîd dè l'lette
Nos chagrin, nos misère, tot çou qui nos tôurmette,
Nos âriz belle à fer.

(DELARGE. *Scène populaire*. On spot. 1873.)

VARIANTE.

Ni prindez nin dins cisse chanson
Tot çou qu'elle dit à l'lette,
I n'y a nolle réque sins exception,
L'ci qu'est rogneux qui s'grette.

(BOIGELOT. *Les ovrt d'hoûye*. Chanson. 1867.)

VAR. MONS. L'orde est v'nu d'là bas in haut, et i s'ra exécuté à la lette, et coûte qui coûte.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1856.)

LEVÉE.

1616. Vât mî on trait qu'd'esse dobe. (STAVELLOT.)

LITT. Il vaut mieux (faire) une levée que d'être double.

Terme de jeu de cartes. — Il vaut mieux peu que rien.

LEVER.

1617.

Qui s' live târd
Wagne des patâr ;
Qui s' live matin
Wagne des s'kèlin.

LITT.

Qui se lève tard
Gagne des sous ;
Qui se lève matin
Gagne des escalins.

Pr. français. A qui se lève matin,
Dieu aide et prête la main.
Pr. espagnol. A quien madruga
Dios le ayuda.

Pr. contraire. Le bien vient en dormant.
Citée par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. Tot pourçal qui s'lève tard, ni magne mâye nou chaud stron.

VAR. MARCHE. S'couchet taurd et s'lève matin,
C'est l'moyen d'ramasset do bin.

NAMUR. Li paresseux qui s'lève taurd, jè l'a déjà dit, ni gangne qui des quaurt,
mais l'homme ginti qui s'lève matin gangne des skèlin.

(WÉROTTE. *Aurmonaque di Nameur*. 1866.)

Qui dourmits grasso matinado,
Troutara touto la journado.

(*Comparaisons populaires provençales*. Rev. des langues romanes. 1881.)

LIARD.

1618. Qwate aidan, c'est-st-on patârd.

LITT. Quatre liards, c'est un sou.

C'est une chose jugée, indiscutable, exacte.

1619. C'est comme qwate aidan, on patârd.

LITT. C'est comme quatre liards, un sou.

Se dit lorsqu'il n'y a point de différence entre les deux choses
dont il s'agit ; quand l'une vaut l'autre.

Lutèce, Paris po qui sait l'jâr,
C'est comme qwate aidan, on patârd.

(HARSON. *Li Hinrlade travestèye*. Ch. IV. 1780.)

JODOIGNE. C'est comme cinq cense, deux masloque.

1620. I n'faut nié tant d'liard pou ein muid d'reffe.
(BORINAGE. Hainaut.)

LITT. Il ne faut pas tant de liards pour un muid de gayet
(gaillettes).

Il ne vaut pas la peine de faire tant d'embarras.

Reffes ou *gayet*. Terme de houillère. Petites pierres couvertes d'une légère couche de charbon, se vendant à très bon marché.

LI CANDIDAT.

Tu peux ette ein homme éyé co ein hablen èlou, infin i n'faut nié tant d'liard
pou ein muid d'reffe, veux-tu m'moustrer t'bulletin, oui ou bé non ?

(*Armonaque du Bortnage*, en patois borain. 1849.)

1621. Elle vât pus d'qwârt qui d'patârd.

LITT. Elle vaut plus de liards que de sous.

Elle ne vaut pas grand'chose. — Presque rien. (QWART. Liard, le quart du sou de Liège.) On patârd vât qwate aidan.

VARIANTE.

N'avu ni qwârt ni patârd.

(FORIR. Dict.)

LICE.

1622. Les jônes lêhrai ni songet qu'à jower.

LITT. Les jeunes chiens ne songent qu'à jouer.

La jeunesse est évaporée, imprévoyante.

Cité par FORIR. Dict.

LIÈGE.

1623. Infer des feumme,
Purgatoire des homme,
Paradis des priesse.

LITT. Enfer des femmes,
Purgatoire des hommes,
Paradis des prêtres.

Ce proverbe était surtout exact avant 1794, lorsqu'il y avait à Liège plus de cent églises et couvents.

Regionem istam communi proverbio vocant : paradisum sacerdotum.

(BERTIUS. Tab. géogr. Amst. 1648. P. 234.)

Cf. LEROUX DE LINCY. Tom. I, p. 377. *Verbo Paris.*

« On dit que cette ville est l'enfer des femmes, le purgatoire des hommes et le paradis des prêtres. L'enfer des femmes, à cause qu'elles y travaillent plus que dans aucun autre pays, qu'elles tirent les bateaux et portent, comme des esclaves, la houille et les autres denrées sur leur dos : on les nomme communément Botresses. C'est le purgatoire des hommes, à cause qu'on dit que les femmes y sont les maîtresses. On la dit le paradis des prêtres, à cause que presque tout le pays appartient aux ecclésiastiques, dont les canonicats et autres bénéfices montent à des revenus très considérables. »

(*Délices des Pays-Bas*, t. IV, p. 441, note.)

Li vèye di Lige a s'tu todi,
Comme dihet nos grand'père,
Po les priesse on paradis,
L'infer po les commère.

(F. L. P. *Les feumme di Lige*. 1843.)

1624. I gn'a one homme à Lige, qui s'siève du
c'qu'il a. (SAINT-HUBERT.)

LITT. Il y a un homme à Liège, qui se sert de ce qu'il a.

On aurait grandement tort de ne pas se servir de ce qu'on possède. Il n'y a pas de honte à faire usage de ce qu'on a.

Se dit généralement pour s'excuser de n'employer que des choses hors d'usage ou de peu de valeur.

On donne parfois à ce proverbe un sens érotique.

1625. Bien que nous n'en connaissions pas l'ancienne forme wallonne, nous croyons devoir, tout bien considéré, insérer ici un vieux dicton liégeois des plus caractéristiques. On sait que les environs de Liège ne sont pas moins riches en céréales qu'en charbon et en fer. Les bourgeois de la bonne cité, dans leur naïf orgueil, disaient : « Nous avons pain meilleur que pain, fer plus dur que fer et feu plus chaud que feu. »

« Sunt et saxa grandia, fossilia, ad ignem idonea, quæ summo labore et non nisi cum grandi vitæ discrimine ex altis montibus, atque etiam sub ipso Mosæ alveo magnis cavernis excavato petuntur, atque in Provincias nostras navibus deferuntur, pretio in singulos annos excedente summam centies mille ducatorum. Hunc lapidem vulgo vocant carbonem Leodiensem, *charbon de Liège*. Is ubi semel ignem concipit, paulatim accenditur; oleo restinguitur, aquâ vires concipit. Calor ei vehementissimus: quo fit ut Leodienses tria sibi præ aliis gentibus arrogant, *panem, pane meliorem; ferrum, ferro durius; ignem, igne calidiorem.* »

(P. BERTII *Tabularum geogr. contract.* libri VII. Amsterdam, J. Hondius, 1618, in-8, oblong, p. 334.)

1626. Qwand Lige s'ret bin administré
On n'dîret pus li tiesse di m'vét.

LITT. Quand Liège sera bien administré
On ne dira plus, etc.

Il paraîtrait que ce sont deux impossibilités.

1627. Trois membres de la maison de Bavière furent à la tête de la principauté de Liège au 17^e siècle. Leur règne a donné lieu au dicton suivant :

D'so Ernesse,
On vikéf comme des biesse;

LITT.
D'so Maximilien,
Comme des chin ;
D'so Ferdinand,
On magnive co s'pan.
Sous Ernest
On vivait comme des bêtes ;
Sous Maximilien,
Comme des chiens ;
Sous Ferdinand,
On mangeait du pain.

Ernest de Bavière parvint à l'évêché de Liège en 1581 ; c'était un prince clément et libéral ; on n'a à lui reprocher qu'un penchant trop fort pour les femmes. Ferdinand succéda à Ernest en 1612 ; et Maximilien, après la mort de Ferdinand, arrivée en 1651, prit les rênes du gouvernement.

(DE VILLENFAGNE. *Lettre sur deux prophètes*. 1803.)

1628. Oyeu sti à Lige et ni soyeu mette one quève à one losse. (JODOIGNE.)

LITT. Avoir été à Liège et ne savoir mettre une queue à une louche.

Remontrance d'un vieux ferblantier à son fils qui était venu apprendre son métier à Liège et qui voulait faire le malin. (Devenu proverbe.)

LIEU.

1629. Eintré Mombeuche eié l'Peintecoutte. (MONS.)

LITT. Entre Maubeuge et la Pentecôte.

Dans un lieu indéterminé, inconnu.

(SIGART. *Dict.*)

LIÈVRE.

1630. Wisse qu'i gn'a des live, i gn'a des chesseu.

LITT. Où il y a des lièvres, il y a des chasseurs.

Une bonne veine finit toujours par être exploitée. — Une bonne affaire attire les capitaux. — Où il y a des richesses naturelles, la spéculation afflue.

VARIANTE. Wisse qu'i gn'a des vache, i gn'a des marchand.

1631. I sèt wisse qui l' live git.

LITT. Il sait où le lièvre git.

Il sait où il y a quelque chose à gagner ; où il y a une dot à conquérir.

C'est là où gît le lièvre.

(*HUDIN. Curiositez françaises. 1640.*)

Je sais où gît le lièvre.

(*MOLIERE. L'Étourdi. III, sc. 7.*)

1632. On n'attrape mie deux cau ein iève à l'même troée. (MONS.)

LITT. On n'attrape jamais deux fois un lièvre à la même trouée.

On ne se laisse jamais prendre deux fois au même piège.

L'expérience fait éviter le danger qu'on a couru une première fois.

1633. Cori deux live essône (à 'ne fève).

LITT. Courir deux lièvres ensemble (à la fois).

Quand on poursuit deux affaires à la fois, on s'expose à ne réussir ni dans l'une ni dans l'autre. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

Qui court deux lièvres n'en prend aucun.

Le chasseur qui poursuit en même temps plusieurs lièvres n'en attrape pas un.

(*Le Père JEAN-MARIE. Divertissement des sages. 1663.*)

COLAS.

..... Ji veus, d'après m'plnséye,

Qui l'vî malin mârîl chesse deux robette à 'ne fève.

(*HOVEN. Li boquette êmacraléye. Sc. 6. 1872.*)

VARIANTE. I n'fât nin chéssî deux live à 'ne fève.

VERVIERS.

Qul lugne deux live quand i chesse,
Lait l'ôque et n'prind l'ôtre ès s'lesse.

(*RENIER. Spots rimés. 1871.*)

NELLE.

VERVIERS.

Qul lugne deux live à 'ne fève, co sovint n'abat nouk.

BAURE.

Qwand qul vout trope, trèbouhe, on li keût comme dè souc.

(*RENIER. Li mohonne à deux faces. Sc. I. 1873.*)

MARCHE.

S' to cours deux live, attention !
I s'poret fet qu'to 'nne aurais pont.

(*ALEXANDRE. P'tit corti. 1860.*)

NAMUR.

Qul court deux live n'attrape rin.

LIGNE.

1634. Al'dièraine røye, Moraï mora.

LITT. A la dernière ligne Moreau mourut.
Périr au port.

1635. Avu des røye so ses coinne.

LITT. Avoir des raies sur ses cornes.
N'avoir pas une réputation sans tache.

Allusion aux sillons ou *marques* des cornes, chez les bêtes bovines (V. YSABEAU. *Traité de l'élève et de l'engraissement du bétail*, p. 17). — Il a de l'expérience (en mauvaise part), il a fait des siennes.

On s'apinsa qu'il aveut s'tu on bon citain, fidèle à pays et à prince ; qui mâte
i n'aveut avu d'vantrains'mint des røye so ses coinne et qu'i prov'néve di vi lignège.
(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

Èvøye !... qwand 'l a vèyou li bèchette di m' narenne
Çoula prouve bin tot d' même qu' l a des røye so ses coinne.
(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gerd*. I, sc. 16. 1875.)

Il aveut pör des røye so ses coinne, ca so l' cöp
Il esteut rik'nohou ; j'd bin qu'ès l' matinèye,
On l'aveut condamné divins tote ine trôleye
Di batteu, d' calfurtil. (PECLERS. *Les deux témon*. 1880.)

VERVIERS. Ju compte à c'ste hebre saqwand røye so mes coinne,
Et j' sins déjà qu' j' pløye on pau d'on gn'no.
(PIRE. *Tos les docteur sont bon qwand l'attrapet*. Ch. 1884.)

JALHAY. MATHI.

Po c' cöp là, soroche, vos avez des røye so vos coinne.
(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 3. 1861.)

VAR. MARCHE. THÉRÈSE.

..... Vos sintez bin s'i gn'a deusse treus harotte,
Qui, pusqu'i faut qu'on l' diche, ont des brö so leu cotte.
Po s' rilavet, ça va sins dire, i clapt'ront d' nos.
(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. III, sc. I, 1858.)

NAMUR. Nos prov'nans d' bravès gins,
Tot l' monde nos connaît bin.
Et nos n'avans pont d' røye su nos couanne.
(J. COLSON. *On distribution d' poain à Moncrabeau*. Ch. 1862.)

1636. C'est-st-ine røye rabattowe.

LITT. C'est une ligne effacée.
(Allusion au jeu de cinq lignes.) C'est une chose dont on ne
doit plus s'occuper.

TATI.

..... D'après li messègl,
C'est-st-ine røye rabattowe. Elle est po l' laid Wåthl.
(REMOUCHAMPS. *Tât l'perriquet*. III, sc. 20. 1885.)

1637. Pèquer à l'laimè dins enne chiterne.

(TOURNAI.)

LITT. Pêcher à la ligne dans une citerne.

Ne pas s'amuser ; trouver ennuyeuse une partie de plaisir à laquelle on a été convié.

Eh bien, Antoine, vous aviez joliment l'air de vous amuser hier soir. — Mi, fellemin, comme si j'areos pêqué à l'laimè dins enne chiterne.

(*Étrennes tournaisiennes*. 1881.)

LINGE.

1638. Faut erlaver s'linche sale in famie.

(CHARLEROI.)

LITT. Il faut laver son linge sale en famille.

Il ne faut pas mettre le public dans la confidence des mauvaises affaires domestiques, surtout des dissensions. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il faut laver son linge sale en famille.

CHARLEROI.

N' dalez né raconter vos affaire au voisin,

Ni a ein camarade, ni même à ein parint.

N'y a rin d'té qu' d'erlaver vo linche sale in famie.

(BERNUS. *L'feumme dé l'homme qui pond*. Fauve. 1873.)

1639. S' payer du linche. (TOURNAI.)

LITT. Se payer du linge.

Se donner de l'importance ; faire surtout grand étalage de toilette et de confort.

Mons. I n'faut nié demander si l'corbeau s'a bayé du linche, né pas, in intindant un complumint pœril.

(*El corbeau éyé l'ernêrd*. Fauve. *Almanach pittoresque*. 1843.)

LISIÈRE.

1640. Li listre vât mî (ou : est pé) qui l' drap.

LITT. La lisière vaut mieux (moins) que le drap.

Se dit pour exprimer que les habitants des frontières d'une province à laquelle on attribue certains défauts, sont encore pires que ceux de l'intérieur du pays. (ACAD.) — L'accessoire vaut moins, *ou* vaut mieux que le principal. (REMACLE. *Dict.*)

Pr. fr. — La lisière est pire que le drap.

Il est des lisières qui sont pires que le drap.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

STAVELOT.

C'est l' traime selon l' drap.

VAR. JODOIGNE.

Li doubleure vât mia qu' lé stoffe.

SAINT-QUENTIN.

L' lisière an' veut pau mieux qué l' drap.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1841.)

LIT.

1641. Comme on fait s' lèt on s' couke.

LITT. Comme on fait son lit on se couche.

Il faut s'attendre au bien ou au mal qu'on s'est préparé par la conduite qu'on a tenue, par les mesures qu'on a prises. (ACAD.)

Pr. fr. — Comme on fait son lit on se couche. — On récolte ce qu'on a semé.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wie man sein Bett macht, schläft man (wie man sich bettet, etc.).

Cité par FORIR. *Dict.*

Vos avez fait vosse lèt, vos v' divez coukl d'vins,
Aide-tu, li clr t'aidret, c'est l' pus sûr, rit'nez l' bin.

(THIERY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

MARCHE. On fait s' lèt comme on s' vout couchet.

NAMUR. Chacun fait s' lèt comme i s' vout coukl.

CHARLEBOI. GÉLIQUE.

Choutet bin, comme on r'fait s' lit on s' couche; ch'cunun un in s' mariant, a s'n idèye à li.

(BERNUS. *L' malåde Saint-Thibau*. II, sc. 7. 1876.)

MONS. I valoit mieux, à s'mode, aller vinde les œuf au marché d'Ath, qué d'faire dés chaudeaux avec pou r'guèri s'catarrhe. Chacun fait s'lit comme i veut s'coucher.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1861.)

FRAMERIES. On fait tout un chacun s'lit comme on vu s'couquie.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1886.)

GIVET. Après ça vos m' diroz qu' chaqu' in fait s' lit,
Comme i vu s' couchi.

(SONET. *Li faufe di Cendrillon*. 1835.)

LILLE. Ch'est pour cha qu'on m'traite, Cath'laine;
De ch'cancan, je n'me fais point d'peine,
Et j' continue, sans y pinser,
D'fair' min lit comme j'veux m'coucher.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854.)

LIVRE.

1642. Les ci qu' lèhèt d'vin les gros live ni sont
nin todi les pus savant. (MARCHE.)

LITT. Ceux qui lisent dans les gros livres ne sont pas toujours les plus savants.

Il faut faire plus d'attention à la qualité qu'à la quantité.

1643. Avu l' live àgrafa.

LITT. Avoir le livre d'Agrippa.

Avoir, connaître le grimoire des sorciers.
Agrippa, auteur qui a écrit sur la physique et les sciences occultes.

I s'êtind avou l'diale, il a l'llve àgrafa.

(FORIR. *Dict.*)

CRANAY.

..... Dihez-m', sèrans-gne pus cràs ?
Po fer bahl les taxe, av'-v' li llve àgrafa ?

(ALCIDE PRIOR. *Pot pourri*. 1872.)

LOIN.

1644. I n'va nin pus lon qu'on n'el boute.

LITT. Il ne va pas plus loin qu'on ne le pousse.

Se dit d'un lourdaud, d'un homme sans initiative et sans énergie.

Cf. Il ne voit pas plus loin que son nez. — On le mène par le nez. — Il a la force d'inertie.

LOIR.

1645. I fait l'sot-doirmant.

LITT. Il fait le loir.

Il feint de dormir.

Il dort comme un loir. (ACAD.)

LOQUE.

1646. Deux loque crue n'essuyent-te pas. (MONS.)

LITT. Deux loques mouillées n'essuyent pas.

Se dit de deux personnes qui n'ont point de bien et qui se marient l'une avec l'autre. (ACAD.)

Deux infortunés ne peuvent pas se secourir.

Deux fois 0 font 0.

TOURNAL. Deux loque mouillée n' peuvent-té pas s' ressuier.

ROUCHI. Deux loques mouillées n' peut'té point s' ressuier.

(HÉCART. *Dict.*)

1647. Bayer des loque à mâcher. (MONS.)

LITT. Donner des loques à mâcher.

Faire faire à quelqu'un un travail ennuyeux, désagréable et inutile. — Rendre la vie dure.

Causer de la peine, susciter des embarras. (ACAD.)

Pr. fr. — Donner du fil à retordre. — Donner à découdre.

Les Français surtout ont co bé ieu des loque à mâcher, comme on dit.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1859.)

LOTÉRIE.

1648. Loterie, losterie. (TOURNAI.)

LITT. Loterie, flouterie.

La loterie n'est qu'un appât à la cupidité publique.

Le grand art du faiseur de loterie est de présenter de grosses sommes avec de très petites probabilités.

(BUFFON. *Homme.*)

LOUP.

1649. Les leûp ni s' magnet nin.

LITT. Les loups ne se mangent pas.

Les méchants s'épargnent entre eux. (ACAD.)

Pr. fr. — Les loups ne se mangent pas.

Cf. *Homo homini lupus* (prov. contraire). — L'homme à l'homme est ennemy ou à soy-mesme. (Bouvelles, 1557, cité par LEROUX DE LINCY.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. STAYELOT. Les gros pèhon ni s' magnet nin.

NAMUR. Les leûp ni s' mougne-nu nin inte zel.

MONS. Les leûp n' se minchent-té nié l'un l'autre.

(J.-B. DESCAMPS. *El procès d' Bernard Filon.* 1834.)

1650. Esse ès l' gueûye dè leûp.

LITT. Être dans la gueule du loup.

Être exposé, abandonné à un péril certain. (ACAD.)

Pr. fr. Mettre, laisser quelqu'un à la gueule du loup.

Il est à la gueule du loup.

(OUDIN. *Curiosites françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BERTRAND.

Ji n' voux nin v'sûre pus lon, c'est s' mette ès l' gueûye dè leûp.

(TOUSSAINT. *Lambert li foiraîlé.* III, sc. I, 1871.)

VARIANTE. Il a s'tu s' hère ès l' gueûye dè leûp.

MARCHE. Ni t'va nin mette o l' gueûye do leûp.

SAINT-QUENTIN. Ruer eine berbis dein l' gueule d' chès leups.

1651. I fât hoûler avou les leûp.

LITT. Il faut hurler avec les loups.

On ajoute souvent : *et hawer avou les chin*, et aboyer avec les chiens.

Il faut s'accoutumer aux manières de ceux avec qui l'on se trouve quoiqu'on ne les approuve pas. (LITTRÉ.)

Les loups hurlent avec les loups.

(Le père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages.* 1665.)

Il faut hurler avec les loups.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.

(RACINE. *Les plaideurs*. Act. I, sc. 1^{re}.)

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR.

I faut huler avou les leûp.

BASSE-ALLEMAGNE. — Mit den Wölfen muss man heulen.

1652. Li ci qu'est leûp qu'i vike en leûp. (MARCHE.)

LITT. Celui qui est loup qu'il vive en loup.

Il faut éviter les gens qui ont un caractère insociable, les laisser seuls.

JODOIGNE.

L' ce qu'est lep que veque en lep.

1653. I gn'a pus d'on leûp à bois.

LITT. Il y a plus d'un loup au bois.

Ce n'est pas un malheur irréparable. — Une autre occasion peut se présenter. Il n'y a pas d'homme nécessaire. — Quoiqu'on ait évité un péril, il faut toujours se tenir sur ses gardes, il peut se représenter.

Pr. fr. — Plus d'un âne s'appelle Martin. — Par cette phrase, on prévient quelqu'un qu'une ressemblance de noms lui a fait commettre une erreur de personne.

BOLAND.

Sèrèut-ce Alexandre Dupont ? Mais, i gn'a pus d'on leûp ès bois... ji sàrèt todi bin qui c'est.

(SALME. *Les deux bèch'id*. Sc. 3. 1879.)

1654. Ch'est comme des jeonne de leûp,
I éont l' bouque ouverte avant les yeux.
(TOURNAI.)

LITT. C'est comme les jeunes des loups,
Ils ont la bouche ouverte avant les yeux.

Manger au saut du lit. Se dit surtout des enfants qui, à peine éveillés, demandent à se mettre à table.

1655. On ne jâse mâye dè leûp qu'on n'ès veûsse li quowe.

LITT. On ne parle jamais du loup qu'on n'en voie la queue.

Se dit lorsqu'un homme arrive dans une société au moment où l'on parle de lui. (ACAD.)

Pr. fr. — Quand on parle du loup, on en voit la queue.

Qui parle du loup en voit la queue.

(Le père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages*. 1665.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais n'est-ce nin l' sav'tl qui j' veus ?

On n' parole mâye dè leûp

Qu'on n'ès veusse todi l' quowe.

(DUMONT. *Li bronspote di Hougdre*. Sc. 7. 1800.)

Èye, bonjoû don, monsieu Sangsowe,

V' n'avez nin fait minti li spot :

Qul jâse dè leûp, ennès veut l' quowe,

Tot justumint nos pârlî d' vos.

(BAILLEUX. *Monsieu Sangsowe*. 1843.)

VARIANTE. Qwand on jâse dè leûp, on veut r'lûre si quowe.

VARIANTE. On n' jâse mâye dè diale qu'on n'ose craquer ses ohaî.

MARCHE. Si vos causez jamais do leûp,
V's-ès veûrez l' quawe, et v's aurez peû.

NAMUR. Quand on cause do leûp on ès voit l'queuwe.

TOURNAI et LILLE. In parlant du leûp
I moute s'queue.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wenn man vom Wolf spricht, ist er nicht weit.

1656. C'est-st-on leûp coviért d'ine pal d' mouton.

LITT. C'est un loup couvert d'une peau de mouton.

C'est un hypocrite. — Il fait le bon apôtre.

Il a l'air pus doux qu'on mouton,
C'est-st-on leup diso 'ne pal d'berbis.

(BAILLEUX et MACORS. *Chanson*. 1842.)

I gn'aveut Jâspâ, l'bouchl, onk qui strône li biesse sins l'fer braire, on vraye leûp affûlé d'vins 'ne pal d'mouton.

(WILLEM. *Blêth'mé l'sôdrt*. Chansonnette 185.)

MARËTE CROCHET.

Cisse feumme là, c'est-st-on leûp coviért d'ine pal d'berbis ;
Elle tromp'reût l' pruml v'nou.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. I, sc. 3. 1875.)

MARCHE. Gâre aux mouais leûp qui v'net d'lez nos
Avou l'pal d'on mouton sus l'dos.

NAMUR. Mais l'laid pouyu nos èmanche
I fait l'mouton, c'est-st-on leûp.

(WÉROTTE. *Li noir Tatliche*. Chanson. 1867.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Ein Wolf im Schaafpelz.

1657. I n'a mâye vèyou nou p'tit leûp.

LITT. Il n'a jamais vu aucun petit loup.

Se dit de quelqu'un qui a l'habitude d'exagérer, d'amplifier.

1658. I n'fât nin resclôre li leûp ès l'bièg'rèye.

LITT. Il ne faut pas enfermer le loup dans la bergerie.

Il ne faut pas mettre quelqu'un dans un lieu où il peut faire aisément beaucoup de mal.

Pr. fr. — Mettre le loup dans la bergerie.

Ressèrer l'leûp ès stâ.

(FORIR. *Dict.*)

MARCHE.

Ni resclos nin l' leûp os l' bietg'rèye.

1659. On fait todi l'leûp pus gros qu'il est. (NAMUR.)

LITT. On fait toujours le loup plus gros qu'il n'est.

On a généralement une tendance à l'exagération.

Faire le loup plus grand qu'il n'est.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

1660. Leûp qu'est moirt ni hagne pus.

LITT. Loup qui est mort ne mord plus.

Il n'y a plus rien à craindre, tout danger est écarté.

Les personnes qui pouvaient nuire sont réduites à l'impuissance.

Leûp qu'est moirt ni hagne pus, grouma-t-i inte ses dint, et s'radreutihant dè còp, i s'metta-t-à chanter : *Te Deum laudamus*.

(MAGNÉE. *Li crèn'quint dè prince abbé di Sidveleâ*. 1871.)

VAR. MONS. Les Kié mort n' hagn'té pu.

BASSE-ALLEMAGNE. — Todte Hunde beissen nicht.

LUNDI.

1661. Ce qu'a fait londeu a fait maurdeu.

(JODOIGNE-HUPPAYE.)

LITT. Celui qui a fait le lundi a fait le mardi.

Si le jour d'aujourd'hui est mauvais, celui de demain apportera la compensation, prenez patience.

Autre sens ; Calembourg par à peu près :

Celui qui fait des *longs dits*, fait des *mal dits*.

Qui parle beaucoup parle mal.

LUNE.

1662. Prinde li leune avou ses dint.

LITT. Prendre la lune avec ses dents.

Vouloir faire une chose impossible.

Prendre la lune avec les dents.

(Le Père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages*. 1665.)

Vouloir prendre la lune avec les dents.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Difficile coumo d'arrapa la luno amé les dents.

(*Comparaisons popul. provençales*. *Rev. des langues romanes*. 1881.)

BEAUJEAN.

Les jalot àront bai fer aller leu loquince;
C'est comme s'i volt prinde li leune avou leus dint.

(DELCHÉF. *Pus vt, pus sot*. Sc. 3. 1862.)

Vos r'battriz tote li tэрre po trover les parèye ;
C'est comme si v'votz prinde li leune avou vos dint.

(DELARGE. *Les bottique di nosse vt palds*. 1871.)

NAMUR. C'est volu prinde li lune avou les dint.

NIVELLES. Vos vos scapriz vous aute, qwand vos stez dins mes main !
Vos diriz co putout quai l'lune avé vos dint.

(RENARD. *Aventures de Jean d' Nivelles*, Poème. Ch. IV. 1857.)

CHARLEROI. N'y avet né pus moyin d'les printe
Qu' d'aller quai l'leune avet ses dint.

(BERNUS. *Lé r'nau èyèt les dindon*. Faufe. 1873.)

MONS. J'li diroi volontiers qu'c'est comme si i vouroi prinde la lune avé ses dint.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

1663. C'est comme Bazin ès l'baîté.

LITT. C'est comme Bazin dans la lune.

Il est justement puni. — Il n'a que ce qu'il mérite.

LÉGENDE POPULAIRE. Bazin allait à la maraude, pendant la nuit, dans le champ de son voisin. Celui-ci se tenait sur ses gardes. Le coupable, de son côté, n'avait négligé aucune précaution : *il ayeut pris ine bouhèye di spenne po boucher l'baîté* (il avait pris un fagot d'épines pour boucher la lune, qui était dans son plein). Cependant le propriétaire le surprit. Bazin, pour l'effrayer, s'écria d'une voix sépulcrale : « Je suis sorti de mon tombeau, et je viens ici au nom du grand Dieu vivant, pour enlever les petits et les grands. » L'autre s'enfuit, et Bazin put faire paisiblement sa récolte d'oignons et de navets. Mais, si le coupable parvint à échapper à la justice humaine, la justice divine ne manqua pas de l'atteindre. Il est condamné à rester dans la lune avec son fagot d'épines. Cette figure aux traits contractés qui se dessine dans notre satellite et qui regarde mélancoliquement la terre, c'est la figure de Bazin. On parle aux enfants de Bazin comme de Croquemitaine : *Volà Bazin qui v'louke* (voilà Bazin qui vous regarde).

MACHER.

1664. I li fât tot k'dâssi.

LITT. Il faut tout lui mâcher.

Il a besoin qu'on lui explique les choses les plus simples.
(ACAD.)

Pr. fr. — Il faut lui mâcher tous ses morceaux.

JODOIGNE. I li fareut machl les boquet ès s'bouche, tell'mint qu'il est vauré.

MACHINE.

1665. Hâre ! hu ! hotte ! v'là l'machine Petiaux qui rotte. (NAMUR.)

LITT. Hâre ! hu ! hotte ! voilà la machine de Petiaux qui marche.

« Petiaux, né à Namur à la fin du XVII^e siècle, habile
« ouvrier, entrepreneur, s'acquit une grande renommée dans
« les arts mécaniques. Il est l'inventeur d'une voiture qui
« manœuvrait sans cheval. On ignore quel était le principe
« moteur. Il n'est resté de l'invention que le dicton ci-dessus.
« Qui de vous, mes amis, ne l'a pas entendu s'échapper d'une
« bouche populaire à l'aspect d'un fringant équipage, d'une
« charrette embourbée, de quelque chose d'extraordinaire
« parcourant les rues de notre joyeuse cité ! »

(JÉRÔME PIMPURNIAUX. *Légendes namuroises*.)

Qué tapage, onk qui jêtre, l'auto barbotte,
Les corlê, tos les cri : Hâre, hô, hotte.

(A. HOCK. *Mœurs et coutumes. A pont-d's-Ache. II. 1872*.)

MACHOIRE.

1666. S'ennès d'ner po les babanne.

LITT. S'en donner par les mâchoires. — Manger goulument.

Di foice qui ses côuse et ses vêtès sogne Il avît vûdî li stoumac, i s'ennès d'na à
flâhe po les babanne.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prînce abbé di Stâv'leâ. 1867*.)

MAGOT.

1667. Il a trové l'gômâ.

LITT. Il a trouvé le magot.

Il a trouvé quelque bonne invention, le secret d'une affaire,
l'objet caché, la bourse cachée contenant les épargnes.

Il a trouvé la cache.

(LEROUX. *Dict. comique*.)

1668. Avu l'gômâ.

LITT. Avoir le magot.

Être enceinte, et, généralement, avoir une maladie purulente.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARÈTE BADA.

Ca d'avant di sposer Gilles Golzà,
Ti mère aveut déjà l'gômâ.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc *Li voyège di Chaudfontaine*. I, sc. 3. 1737.)

MAI.

1669. Maye ennès va mâye sins fleur.

LITT. Mai ne s'en va jamais sans fleur.

On doit s'attendre à voir un peu de neige.

On dit aussi : Moitèye di maye,
 Quowe di nivaye.

LITT. Mi-mai, queue de neige (d'hiver).

Cité par FORIR. *Dict.*

1670. Freud mayai,
 Pleintès heûre et vûds tonnat.

LITT. Froid mai,

 Pleines granges et tonneaux vides.

VARIANTE. Qwand i tonne so l'vl bois,
 Pleintès heûre et vûds tonnat.

LITT. Quand il tonne sur le vieux bois,
 Pleines granges et tonneaux vides.

Observations faites par les campagnards.

1671. A maye,
 On marèye les canaye. (MALMEDY.)

LITT. En mai

 On marie les canailles.

Nous ignorons le vrai sens de ce proverbe.

(Armonak wallon do l'Samène. 1886.)

MAILLET.

1672. Esse pus sourdaut qu'on mayet.

LITT. Être plus sourd qu'un maillet.

Être excessivement sourd. (ACAD.)

Pr. fr. — Sourd comme un pot.

Sins songt qui vosse sofful'rèye
Mi fait téll'mint coirner l's orèye,
Qui sourdaut à l'fin ji d'vinret,
Ôtant et pus même qu'on mayet.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye*. I. 1780.)

MAIN.

1673. N'avu qu'ses main à jonde.

LITT. N'avoir que ses mains à joindre.

N'avoir plus qu'à mourir.

1674. Il est comme deux main jondowe.

LITT. Il est comme deux mains jointes.

Il est très maigre. Se dit de ceux qui sont malades ou convalescents.

1675. Il a l'feu d'vins 'ne main et l'atwe ès l'aute.

LITT. Il a le feu dans une main et l'eau dans l'autre.

Quand il a empiré les choses, il cherche à en faire supporter les conséquences à son voisin. — Il dit le bien et le mal.

VARIANTE.

Ji n'doim'reus nin po 'ne empire
Ayou vos diso l'même teut.
Eri d'mi les gins d'cisse tîre
Qui sofflet li chaud et l'freud.

(BAILLEUX. *Li sdvage et l'passant*. Fève. 1856.)

1676. C' n'est nin les bellès main qu'appoirtet
l'amagni so l' tâte (ou : qui mettet l'pan ès l'armâ).

LITT. Ce ne sont pas les belles mains qui apportent la nourriture sur la table (ou : qui mettent du pain dans l'armoire).

Ce n'est pas le bon ton, le beau parler, les manières élégantes qui subviennent à l'entretien du ménage.

VAR. JODOIGNE.

Faut onte chonse qu'on bia vesache
Po fer on bon et bia minnache.

1677. Il a s' poche au mitan di s' moain. (NAMUR.)

LITT. Il a sa poche au milieu de sa main.

Est-ce pour donner ou pour recevoir ?

1678. I vât mî stinde li main qui l'hatrat.

LITT. Il vaut mieux tendre la main que le cou.

Mieux vaut mendier que prendre le chemin de la potence.

« Il vaut mieux gueuser que voler et se mettre en hazard d'être pendu. »

(LEROUX. *Dict. com.* 1752.)

Pr. fr. — Il vaut mieux tendre la main que le cou.

1679.

Main di v'loûrs,
Coûr di boûre ;
Main d'ovrège,
Coûr di corège.

LITT.

Main de velours,
Cœur de beurre ;
Main d'ouvrage,
Cœur de courage.

Le travail, s'il rend nos mains calleuses, nous met le courage au cœur.

Hector vaut mieux que Paris.

1680. I fât qu'ine main lave l'aute.

LITT. Il faut qu'une main lave l'autre.

Il se faut entr'aider. — Il faut laver son linge sale en famille.

On doit se rendre des services réciproques. (ACAD.)

Pr. fr. — Une main lave l'autre.

On ajoute : Et les deux lavent le visage.

1681. Pinser mette s' main su ein champignon éyé
l'mette su 'ne vesse dé leup. (MONS.)

LITT. Penser mettre sa main sur un champignon et la mettre sur une vesse-de-loup.

Être surpris désagréablement, être trompé dans ses prévisions, dans ses marchés.

MONS. Boh ! t'i, n'est'é qué ça, j'pinsoi d'avoir mis m'main su ein champignon éyé j'lai mis su 'ne vesse dé leup.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1839. *L'ours éyé les deux compère.* Faufe.)

MONS. Si dins m'n espoir j'avance em' main pou prinde
Ein champignon, jé l'mets sus 'ne vesse dé leup.

(DESCAMPS. *Quand on a du gulgnon.* 1882.)

NIVELLES Co iun qu'avou pinsé mette ès main d'sus ein champion et qui l'avou mis d'sus 'ne vesse de leup.

(CLIPOTIA. *Tout c'qui r'lut n'est ni d'oûr.* 1890.)

1682. I fât brammint des bellès moin so ine tave
po fet on bon dinet. (MARCHE.)

LITT. Il faut beaucoup de belles mains sur une table pour faire un bon dîner.

Il faut toujours se donner de la peine pour faire quelque chose de bon. — Le travail procure l'aisance. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Les mains nous font manger le pain blanc.

1683. Viker les main d'vins ses poche.

LITT. Vivre les mains dans ses poches.

Ne rien faire. (ACAD.)

Pr. fr. — Avoir ses mains dans ses poches.

1684. Freûdès main, chaudès amour.

LITT. Froides mains, chaudes amours.

La froideur des mains est, dit-on, le signe d'une complexion amoureuse. (ACAD.)

Pr. fr. — Froides mains, chaudes amours.

Cité par FORIR. *Dict.*

JODOIGNE.

Frêdès main, fidèle à ses amour.

BASSE-ALLEMAGNE. — Kälte Hände, verliebte Herzen.

1685. Les moain d'one femme ni dev'net ni d'morer à ré fer, ni d'pe que l'bouche d'on ch'vau. (JODOIGNE.)

LITT. Les mains d'une femme ne doivent pas rester à ne rien faire, pas plus que la bouche d'un cheval.

Le travail est nécessaire dans toutes les conditions. Les chevaux de race mordillent toujours le mors, ils ont de l'ardeur. Les mains d'une femme doivent toujours être occupées.

MAISON.

1686. Rinèti s' mohonne.

LITT. Nettoyer sa maison.

Chasser tous ses domestiques. (ACAD.)

Fig. Faire maison nette.

BASSE-ALLEMAGNE. — Reines Haus machen.

1687. Pou avoi 'ne maison nette

N'y faut priette ni nounette. (MONS.)

LITT. Pour avoir une maison nette (en bon état),
Il n'y faut ni prêtre ni nonnette.

VARIANTE.

N'y faut coulou ni nounette.

La visite fréquente d'un prêtre ou d'une religieuse ou la cohabitation avec l'un d'eux ne peuvent amener que des brouilles dans les ménages.

Pr. fr. —

Qui veut tenir nette sa maison,
N'y mette femme, prêtre ni pigeon. (LITTRÉ.)
Qui veut tenir nette maison,
Il n'y faut prêtre ni pigeon.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

VAR. Verviers.

Qul vout waurder net s'manège
N'y houke éfant d'wèsinège.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

LILLE.

Pour avoir s'mason nette,
I n'faut ni coulou ni prète.

(VERMESSE. *Vocabulaire du patois lillois*. 1861.)

VAB. ST-QUENTIN. Ch'tit qui acoute s'femme et sein curé,
Il est pus d'à mitan damné.
(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1841.)

DAUPHINÉ. De moeino ni de pigeon,
N'attafei din ta mayson.

MAISONNETTE.

1688. Molinette sins creûhette, vasse m'el qwire.
LITT. Maisonnnette sans petite croix, va me la chercher.
Il n'y a rien de parfait ici bas. — Nul n'est exempt de maux.
— Dans quelque condition que ce soit, tout le monde a ses peines. — Toute médaille a son revers.
Pr. fr. — Il faut que chacun porte sa croix en ce monde. —
Chacune maison a sa croix et passion.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)

VARIANTE. N'y a nolle si p'tite mohinette
Qui n'aye si creûhette. (FORIR. *Dict.*)

VARIANTE. I n'y a nolle mohette qui n'aye si creûhette.

MARÈTE.

..... Qué drole di complumint !
Pa, ti deus bin savu qu'i n'y a nolle mohinette
Qui n'aye ses imbaras, qui n'poite si p'tite creûhette.
(G. DELARGE. *Scène populaire*. 1874.)

JACOB.

Enfin chaque mohinette deut aveûr si creûhette.
(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. II, sc. 1^{re}. 1875.)

JODOIGNE. Pont d'maujonne qui n'aûye s'coix.
Chaque maujonnette
A s'coijette.

MAÎTRE.

1689. Si foirt qu'on seûye, on trouve lodi s' malsse.
LITT. Si fort que l'on soit, on trouve toujours son maître.
CORNEILLE a dit :

Ton bras est invaincu, mais non pas invincible.

On ne doit pas se placer au-dessus de tout le monde, on s'exposerait à des déceptions. On ne doit pas prétendre à la perfection, et ironiquement :

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

(ROILEAU. *Art poétique*. I.)

VARIANTE. Li pus foirt ès r'trouve co on pus foirt.

VAB. VERRIERS. Qui s'crent r'toird bin pé qu'nolu,
Trouve co pus toûrsiveu qu'lu.
(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

JODOIGNE.

Le pe foirt trouve todeu s'maïsse.
C'est l'pe foirt qui l'epoitré.

BASSE-ALLEMAGNE. — Auch der Stärkste findet seinen Meister (?)

1690. Les bons maïsse fet les bons vârlét.

LITT. Les bons maîtres font les bons valets.

En traitant bien ses domestiques, on s'en fait bien servir.
(ACAD.)

Pr. fr. — Les bons maîtres font les bons valets.

Tel maistre, tel valet.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

VARIANTE.

Les bons patron fet les bons sodâr.

NAMUR.

Tél maïsse, tél vaurlet.

NAMUR.

On bon général fait des bons sodâr.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wie der Herr, so der Diener.

1691. I n' fât qu'on maïsse divins 'ne mohonne.

LITT. Il ne faut qu'un maître dans une maison.

Lorsque l'autorité est exercée par deux personnes, il y a nécessairement conflit ; ou l'homme doit être maître, ou la femme doit « *porter le cou d'châsse* ».

1692. Esse à s'dièrain maïsse.

LITT. Être à son dernier maître.

Se dit d'une fortune qui échoit à un prodigue.

Cité par FORIR. *Dict.*

1693. Fer passer maïsse.

LITT. Faire passer maître.

On dit fig. et prov. *qu'on a passé maître*, qu'on a fait passer maître quelqu'un, pour dire qu'on a diné, qu'on a soupé sans lui. Style familier.

(CAMBRESIER. *Dict. wall. franç.* 1787.)

Passer maître signifie en français, obtenir la maîtrise, le grade de maître (dans les anciennes corporations de métiers).

Cité par FORIR. *Dict.*

1694. Il a trové s'maïsse.

LITT. Il a trouvé son maître.

Il a eu affaire à quelqu'un de plus fort, de plus habile, de plus fin que lui. (ACAD.)

Pr. f. — Il a trouvé son maître.

VAR. NIVELLES.

Il a ieu à fer à s'diale.

BASSE-ALLEMAGNE. — Er hat seinen Meister gefunden.

1695. I vaut mia esse pitit maisse qui grand vaurlet.
(NAMUR.)

LITT. Il vaut mieux être petit maître que grand valet.

L'indépendance, même dans une position peu fortunée, est préférable à la servitude, fût-elle dorée.

1696. Vos r'sonlez Fotriquet
V's estez maisse et vârllet.

LITT. Vous ressemblez à Fotriquet,
Vous êtes maître et domestique.

FOTRIQUET. Personnage imaginaire. — Se dit d'une personne restée momentanément seule dans sa maison.

Cité par FORIR. *Dict.*

1697. On n' kinohe li maisse qui qwand il est-st-ès l'aisse.

LITT. On ne connaît le maître que lorsqu'il est sur l'âtre.

On ne connaît bien une personne qu'en vivant habituellement avec elle.

MARÈYE BADA.

Po c'côp là, on d'hoûve li potêye,
Diet vôte qui n'y âye nin des trompêye.
On n'kinohe mâye li maisse
Qui qwand il est-st-ès l'aisse.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. III, sc. 1^{re}. 1757.)

On dit qu'on n' kinohe sovint l'maisse
Qui qwand il est-st-assiou ès l'aisse ;
Mais ni k'nohe-t'on bin co ml l'dame
Qwand elle est bin flankêye so s'hame ?

On ne connaît bien un mari
Qu'au sein de son ménage assis,
Mais lorsque l'amante est épouse
Demeure-t-elle toujours si douce ?

(*Mathieu Laensberg*. 1810.)

Elle apprinda apreume à k'nohe li maisse, dè cop qu'elle li vèya ès l'aisse.

(G. MAGNÉE. *Battri*. 1865.)

VARIANTE. C'est-st-ès l'aisse qu'on k'nohe li maisse.

VARIANTE. On n'kinohe les maisse qui qwand on les tint ès l'aisse.

VARIANTE. On n'kinohe les dame
Qui qwand on les tint so s'hame. (FORIR. *Dict.*)

1698. Il est maisse o poisse et à l'ouhe. (MALMEDY.)

LITT. Il est maître dans le vestibule et à la porte.

C'est un valet.

1699. Aute maisse, aute houmeûr.

LITT. Autre maître, autre humeur, autre goût.

Usité dans la classe ouvrière et dans la domesticité.

1700. L'oûye dè maisse écrâhe li ch'vâ.

LITT. L'œil du maître engraisse le cheval.

Quand le maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin. Il signifie aussi figurément que quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux. (ACAD.)

Pr. fr. — L'œil du maître engraisse le cheval.

Plus videas tuis oculis quam alienis.

(PHÈDRE.)

Il n'est pour voir que l'œil du maître.

(LAFONTAINE. Liv. IV. Fable 21.)

L'œil du fermier vaut fumier.

(LEROUX. *Dict. comique*. 1752.)

So c'sujet là, on dit
Qu'i n'y a parèye qui l'oûye dè maisse,
Et Lafontaine, avou esprit,
Met l'oûye d'ine amoureux....

(DEHIN. *L'oûye dè maisse*. Fève. 1851.)

VARIANTE. L'oûye dè cinst vât l'ancinl. (FORIR. *Dict.* 1861.)

VAR. NAMUR. L'oûye do maisse fait pus qu'ses deux moain.

VAR. MARCHE. Si to n'sognes nin tes vache ti-même,
To n'aurais qu'dè leçal sins crème.

(ALEXANDRE. *P'tit cortl.* 1860.)

VAR. JODOIGNE. Si vos n'sognîz nl vosse vache vos même
Vos n'aroz qu'dè lacia sins crème.

1701. I est maîte dans s'maseon quand y est tout
seu. (TOURNAL.)

LITT. Il est maître dans sa maison quand il y est tout seul.

Il n'a aucune autorité chez lui ; se dit notamment d'un mari qui se laisse gouverner par sa femme.

VAR. TOURNAL. I est maîte de s'n éculée quand il l'a mingée.

1702. I vout esse pus maisse qui les quatwasse
esquevin.

LITT. Il veut être plus maître que les quatorze échevins.

Il veut dominer tout le monde.

ORIGINE. Liège, qui dès le XI^e siècle avait acquis une étendue considérable, puisque la plupart de ses églises paroissiales dataient de cette époque, Liège eut un tribunal composé de

quatorze échevins, qui devint en même temps la Cour d'appel de la plupart des échevinages du pays. Dans l'origine ils avaient l'Administration communale de la ville, c'était peu de chose.

Au XIII^e siècle, Liège chercha et parvint à se soustraire à la tutelle des échevins pour confier son administration municipale à deux magistrats électifs choisis annuellement sous le nom de maîtres de la cité, plus tard bourgmestres.

(CAM. DE BORMAN. *Conférence donnée à la Société d'art et d'histoire en 1888.*)

MAITRISER.

1703. On n'sâreut wère maïstri les mâlès biesse.

LITT. On ne saurait guère maîtriser les méchantes bêtes.
Il y a des gens incorrigibles.

MAL.

1704. Ax grands mâ les grands r'mède.

LITT. Aux grands maux les grands remèdes.
Se dit au propre et au figuré. (ACAD.)

C'est dans les grands dangers qu'on voit les grands courages. (REGNARD.)

Cité par FORIR. *Dict.*

PHILIPPE.

On pout, disqu'à l'frècène, râyl ses laids défaut,
I fât, comme dit li spot, des grands r'mède âx grands mau.

(TH. COLLETTE. *Qui freûs-je si mi homme morève ?* II, sc. 11^e. 1882.)

MARCHE. I faut aux grands mau, les grands r'mède.

1705. Chaque mâ trouve si èplâsse.

LITT. Chaque mal trouve son emplâtre.
Il y a remède à tout.

Si 'ne saquil trouve à syndiquer,
So l'manire qui j' l'a fabriqué,
Qu'i n'âye nin sogne di s'expliquer,
Po tos mâ ji trouv'ret 'ne èplâsse.

(BAILLEUX. *Li bèsâce*. Fève. 1884.)

VARIANTE. I n'y a nou mâ qui n'âye si r'mède.

Cf. A tout péché miséricorde. — Tant qu'il y a vie, il y a espoir.

1706. Les mâ prindet sorlon les foice.

LITT. Les maux prennent (de la gravité) selon les forces.

Plus la position est élevée, plus les revers sont grands. —

La roche Tarpéienne est près du Capitole.

Cf. *Si paulum summo decessit, vergit ad inum.*

(HORACE. *Ep. ad. Pis.* V. 378.)

1707. On mâ 'nne amône ine aute.

LITT. Un mal en amène un autre.

Se dit en parlant de plusieurs afflictions ou infortunes qui arrivent coup sur coup. (LITTRÉ.)

Plus on est misérable, moins on a de chance de réussir.

Pr. fr. — Un malheur ne vient jamais seul.

Un abysme appelle un autre abysme. (*Vieux dicton*)

Abyssus abyssum invocat. (Psaume 41.)

Ici bas rien n'est complet que le malheur.

(BALZAC. *La peau de chagrin*)

Un malheur ne vient jamais sans l'autre.

(MOLIÈRE. *L'amour médecin*. I, sc. 1^{re}.)

Nulla calamitas sola.

(LEJEUNE. *Proverbia famil.* 1741.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. Ine creux n'vint mâye tote seule.

(FORIR. *Dict.*)

VAR. MARCHE. L'ci qui n'a pont d'mau qu'il ès ratinde.

BASSE-ALLEMAGNE. — Ein Unglück kommt nicht allein.

1708. Les grands mâ fet roûvi les p'tit.

LITT. Les grands maux font oublier les petits.

Les petits chagrins disparaissent en présence d'une grande douleur.

Cité par FORIR. *Dict.*

1709. On l'acsût wisse qu'il a dè mâ.

LITT. On le touche où il a du mal.

Il ne faut pas parler de certaines choses qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle. (ACAD.)

Pr. fr. — Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

1710. Il a l'mâ d'saint Thibâ,
I beut bin, i n'magne nin mâ.

LITT. Il a le mal de saint Thibaut,
Il boit bien, il ne mange pas mal.

C'est un malade imaginaire.

(Cf. *Bulletin de la Société wallonne*. 1859. *Mélanges*.)

Allons, j'el veus so vosse narenne,

C'est l'maladèye di saint Thibâ.

Prindez çoucial, c'est-st-ine médecène

Po l'ci qui beut et n'magne nin mâ.

(BAILLEUX. *Monsieu Sansowe*. Ch. 1843)

Ou c'sèreut-on don ml

Qui d'vins nosse confrèrèye ?

On s'y plalt à ravi ;

On y chante, on y rèye,
On fait comme li grand Saint Thibà,
On y magne bin, on n'beut nin mà.

(D^r DELEXHY. *Chanson. Banquet de 1871.*)

(CHARLEROI. *L'malade Saint-Thibau*, comédie en trois actes, parodie du malade imaginaire de Molière, par Léon Bernus. Dialecte de Charleroi, inédit. 1876.)

VAR. JODOIGNE. Il a l'mau Saint Chenat (Saint panier).

NIVELLES. Il a l'mau St-Thibau,
Boit bl, n'maingé nl mau.

ROUCHI. Il a l'maladie St-Gobau.
I menche bin, i n'quie point mau. (HÉCART. *Dict.*)

1711. Qui mà pinse, màl y àye.

LITT. Que celui qui pense mal, mal ait.

Honni soit qui mal y pense. (*Devise de l'ordre de la Jarretière.*)

WERY.

Hôtez Bely, c'est-st-on d'nos gins
Qu'eu hin toué ci pauve chrustin,
Diet n'nos l'euhe pardonné jamàye.

STASQUIN.

Padiet qui mà pinse, màl y àye.

(LAMBERT HOLLONGNE. *Entrejeux des paysans*. 1034. B^e et D^e.)

Recueil de chansons.)

VAR. JODOIGNE. Mau pinsant, mau flant.

1712. C' n'est nin à gretter s' mà qu' on s' riwèrihe.

LITT. Ce n'est pas à gratter son mal qu' on se guérit.

On doit prendre courage et chercher à sortir du mauvais pas dans lequel on se trouve.

JEANNETTE.

Bin va, ji prinds m' pàrti, arrive çou qui voret,
C' n'est nin à gretter m' mà qui j'el riwèrih' ret.

(DELCHÉF. *Li galant de l'atervante*. I, sc. 13. 1857.)

1713. On a bin dè mau d' chier à s'goût, toudi.

(MONS.)

LITT. On a bien du mal de chier à son goût, toujours (cependant).

Il est bien difficile à contenter.

(LETELLIER. *Proverbes montois. Arm. de Mons*. 1846.)

1714. Vât mî s' sàver qui d' mà rattinde.

LITT. Il vaut mieux se sauver que de mal attendre (que d'attendre le mal).

La fuite en certains cas n'est plus une lâcheté, c'est une précaution. — Il faut être prudent.

Pr. fr. — La prudence est la mère de l'assurance. — Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

Mieux vaut bons fuir que mauvaise attente.

(Anc. prov. XIII^e siècle.)

Pr. valaque : La fuite est honteuse, mais salutaire.

Les cren'quint, tot vèyant ciste èwarante chókàde, s'apinsit qu'i valéve mi dàrer èvòyo qui d'mà rattinde ; i corit don, l'onk hàr, l'aute hotte.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Sidv'leà*. 1871.)

MARCHE.

Vaut mi s'sauvet qu'do mau rattinde.

1715. Li r'mède est pé qui l' mà.

LITT. Le remède est pire que le mal.

Se dit d'un remède qui paraît très désagréable, ou dangereux, ou nuisible. (ACAD.)

Pr. fr. — Le remède est pire que le mal.

Cité par FORIR. *Dict.*

Li souverain r'mède c'est l'moirt ;
Tot près d' lèye pus nouk ni vât ;
Portant tot l'monde est d'accoird
Qui li r'mède est pé qui l'mà.

(BAILLEUX. *Li bribeu et l'moirt*. Fève. 1851.)

Pr. Bourguignon : Li remeide a peire que le mau.

BASSE-ALLEMAGNE. — Das Mittel ist schlimmer als das Uebel.

1716. L' fon que n'a pont d' mau s'enne atteure.
(JODOIGNE.)

LITT. Le fou qui n'a pas de mal s'en attire.

Les actions irréfléchies peuvent attirer de grands désagréments.

1717. I n'a nié d' bon mau. (MONS.)

LITT. Il n'y a pas de bon mal.

Se dit à la personne qui veut consoler un malade en lui affirmant que son indisposition n'a pas de gravité.

MONS. On dit qu'i n'a nié d' bon mau, et on a raison ; mais l' ceu qu'a les goutte, el sait co mieux qu'ine aute.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1857.)

STAVELLOT.

I n'y a nou bal mà.

1718. Li mà d'onk ni r'wèrihe nin l' ci d' l'aute.

LITT. Le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre.

Le mal d'autrui ne guérit pas le nôtre ; il devrait du moins nous apprendre la résignation.

On est bien moins touché du mal d'autrui que du sien propre. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Mal d'autrui n'est que songe.

Afflicto non est addenda afflictio.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1741.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Nos poirtans 'ne creux inte tos nos aute,
Qu'on nos a aminé dè l' vèye,
Li mà d'onk ni r'wèrhe nin l'aute,
C'est dammage, qu'à pld 'lle est pourrèye.

(Couplets dédiés aux manes du 30 septembre 1830. Vers 1850.)

BOUON.

Li mà d'onk ni r'wèrhe nin l' ci d' l'aute.

MACASSE.

Vos jâsez comme ine årmanak.

(DEMOULIN. *On pèhon d'avri*. Sc. 6, 186 .)

NAMUR. Li mau d'one aute ni r'fait nin l' sinque.

NAMUR. Enfin, m' chère fèye, ci n'est qu' totès misère,
Li mau d'onk ni r'fait nin l' cia do voisin.

(J. COLSON. *Li balouge et l' caracole*. Ch. 1862.)

NIVELLES. Ah ! ji n' sus ni mèchante, et ji sais fourt bl dire,
Que l' mau de tous les aute enne vos r'fait ni d'in pire.

(CLIPOTIA. *L'Aclot*. 1889.)

1719. I fât broyl s' mà.

LITT. Il faut broyer son mal.

Il faut prendre son mal en patience.

ADYLE.

Si l' vosse est fayé, tant pé vâ,
Ji n' sé nou r'mède qui d' broyl s' mà.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. III. 1757.)

T'enne a co pau, m' vêt, brôye ti mà.

(FORIR. *Li k'tapè manège*. Vers. 1836.)

Vos åriz d'vou d'abôrd wårder vosse rèpublique.

Po v' continter, ji v's aveus d'né on pâ,
I v' fallève on vrai roi ; à c'ste heûre broylz vosse mà.

(BAILLEUX. *Les ratne qui d'mandet on roi*. Fève. 1852.)

Broyans nosse mà, c'est là l' mèyeu manlre,
Tot çou qu'arrive, fât bin s'ès continter.

(HOCK. *Li contni'mint*. Ch. 1857.)

Elle diha qui si c' n'esteut nin po div'ni ine dame d'à façon, elle aveu co p'chl
tourner à bordon d' Canada ; i falla don bin qu'Olivl broyahe si mà.

(MAGNÉE. *Batrté*. 1865.)

VARIANTE. A c'ste heûre tot d'hant màâ culpâ,
Vos n'avez qu'à lèchl vosse mà.

(THIERY. *Li coq d'ausse et l'fourmihe, fève* ; 186.)

VAR. Verviers. A des mau qui n'ont nou r'mède,
Nu siervet nl l' plainte, ni l' mède.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

1720. Di deux mau, on deut chûsi l' mointe.

(MARCHE.)

LITT. De deux maux, on doit choisir le moindre.

Pr. fr. — Des maux il faut toujours prendre le moindre.

(Le père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1663.)

Quand on a le choix, il est naturel que l'on évite les choses les plus pénibles.

Minima de malis (elige).

1721. Pout-mâ a toumé l' cou ès l'atwe (ou) a pèri co cint fèye.

LITT. Peut mal est tombé le cul dans l'eau (ou) a péri encore cent fois.

N. B. *I n' pout mâ* (litt. : Il ne peut mal) signifie : Il n'y a aucun risque. — Aux téméraires qui répondent toujours : *i n' pout mâ*, il n'y a pas de danger, on réplique : *Saint Pout-mâ a toumé ès l'atwe* ou *Pout-mâ a pèri co cint fèye*.

(LE ROY et PICARD. *Bull. de la Soc.* 1859.)

Li spot qu'el dit, Pout-mâ a pèri co cint fèye.

(BAILLEUX. *L'aronde et les p'tits oûhat*. Fêve. 1854.)

VARIANTE.

JACOB.

..... Vos v' frez vèye.

GÈRA.

Ji n' poux mâ.

JACOB.

Pout-mâ a s'tu pindou, vinez cial, jans Gèrà.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gèrà*. II, sc. 8. 1875.)

VAR. MARCHE. Saint Pout-mâ s'a cassel l' narènne.

VAR. JODOIGNE. Co-timps a toumé l' cue ès l'atwe,
Saint Pout-mau s'a toirdeu l' com.

et on ajoute : Et louke-a-ti a s'tu pindou.

1722. Vos avez mâ vosse tiesse,
Et mi m' cou, nos f'rans l' fiesse.

LITT. Vous avez mal à la tête,
Et moi au cul, nous ferons la fête.

Ironie, pour se moquer de celui qui se plaint d'un mal de tête.

1723. Si mâ enne Irèt avou l' resse di s' coirps.

LITT. Son mal partira avec le reste de son corps.
Il a une maladie incurable, mortelle.

1724. C' n'est qu'on d'mèye mà.

LITT. Ce n'est qu'un demi-mal.

C'est une bagatelle; le mal n'est ni important, ni irréparable.
On doit s'en consoler.

GILLIS.

Jans, c' n'est qu'on d'mèye mà, i vât ml çoula qu'ine jambe cassèye.

(SALME. *Les rabrouhe*. Sc. 5. 1862.)

FIFINE.

Ci n' sèreut qu'on d'mèye mà di passer vos else erri d' mi.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fifine*. Sc. 1^{re}. 1882.)

CHARLEROI. C' n'est qu'on d' mi mau quand l' feumme est bonne,

Mais s'i l' toûne dé iesse moaiche c'est-st-ein diale dins l' maujonne.

(BERNUS. *L' rt grison et ses deux maitresse*. Faufo. 1873.)

MALADE.

1725. Qui est malade rattind l' santé.

LITT. Celui qui est malade attend la santé.

L'espoir fait vivre.

1726. Lèyans-l' là po les malade, les hatti n'ès
volet pus.

LITT. Laissons-le là pour les malades, les sains n'en veulent
plus.

Se dit quand il y a excès d'un mets, d'une chose.

1727. Il est comme li malade di Giblou,
I mougne li pouye et l'ou. (NAMUR.)

LITT. Il est comme le malade de Gembloux, il mange la poule
et l'œuf.

Se dit des gens affamés.

Cité par FORIR. *Dict*.

Pr. fr. — Il est fort malade, rien ne lui demeure à la bouche.
(Par ironie, il se porte bien.) (LITTRÉ.)

1728. Li méd'cin qu'a sintou vosse pòce a dit
qu' vos estîz bin malade.

LITT. Le médecin qui vous a tâté le poulx, a dit que vous
étiez bien malade.

Vous êtes en très mauvais état.

Ou ironiquement: Vous vous plaignez injustement, vous
n'avez pas sujet de vous plaindre. (ACAD.)

Malum signum in urina.

Mon urine

Vous dit-elle pas que je meurs ?

(FARCE DE PATHELIN.)

VARIANTE. Êco nouk di s' famille po Tonque n'a d'vou pihl.

(THIERY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

VAR. MONS. El médecin qu'a vu votre urine, a dit qu' vos étiez bougrémint malade.

1729. I n'ès mourret qu'les pus malade.

LITT. Il n'en mourra que les plus malades.

C'est une affaire dont nous n'avons pas à nous inquiéter.

Pr. fr. — Il n'en mourra que les plus malades.

Se dit quand on se moque d'un danger commun qui menace plusieurs personnes. (LITTRE.)

Pr. fr. — Est bien malade qui en meurt.

MARCHE. Si l'diale s'ès mêle c'n'est nin di t'faut,
I n'ès mourret qu'les pus malaute.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

BEAURAING. Por mi, ji vas r'trover bin vite mes camarade;
Ma foi, i n'ès morret, dit-st-on, qu'les pus malade.

(VERNER. *Les solés*. 1862.)

MALADIE.

1730. Il a l'maladèye dè r'nà, i magn'reut bin ine poye.

LITT. Il a la maladie du renard, il mangerait bien une poule.
Il est affamé.

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. JODOIGNE. L'est todeu malade, disteu; jè l'cwerot bé, i mougne, i s'formougne, après, deut que strônne.

VAR. TOWNAL. Acore eine maladie parelle, on n'verra pus l'blanc d'ses yeux.

1731. Les maladèye vinet à ch'vâ et 'nnès r'vont à pld.

LITT. Les maladies viennent à cheval et s'en retournent à pied.

Les maladies viennent rapidement, mais les convalescences sont lentes.

Maladies viennent à cheval et s'en retournent à pied.

(*Adages français*. XVI^e siècle.)

Ji il d'manda kimint alléve si mère.

Nin trop reud m'dèri-t-i;

Les mâ v'net à ch'vâ et 'nnès r'vont qu'à pld.

Min portant j'a bon espoir.

(N. DEFRECHEUX. *Alm. de Math. Laensbergh*. 1865.)

JODOIGNE. Les maladie vennet à ch'vau et s'ès r'vont à crosse.

PROVENCE. Malaties benou a chabal et s'entournoun à ped.

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

MALE.

1732. L' marle n' veaut pos mieux que l' fumelle.

(TOURNAI.)

LITT. Le mâle ne vaut pas mieux que la femelle.

Le mari ne vaut pas mieux que la femme, dit-on d'un ménage interlope.

MALHEUR.

1733. On mâlheûr ni vint mâye tot seu, (ou) n' vint nin sins l'aute.

LITT. Un malheur ne vient jamais tout seul, (ou) ne vient pas sans l'autre.

Pr. fr. — Un malheur amène son frère, ou ne vient jamais seul. (LITTRÉ.)

VAR. MARCHE. L' malheur n' dit jamais : c'est-st-assez.

BASSE-ALLEMAGNE. — Ein Unglück kommt selten allein.

1734. Li mâlheûr est bon à 'ne saquoi.

LITT. Le malheur est bon à quelque chose.

Quelquefois une infortune nous procure des avantages que nous n'aurions pas eus sans elle. (ACAD.)

Pr. fr. — A quelque chose malheur est bon.

A quelque chose, malheurté bonne.

(Prov. gallic. 1819.)

Quand le malheur ne serait bon
Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours serait-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.

(LAFONTAINE. Fable. VI. 7.)

Qwand l' mâlheûr ni sièveut qu'à cangl les gins fir

Et qui n' sièveut mâye à aute choi,

Èco àreut-on raison d' dire

Qu'il est bon à 'ne saquoi.

(BAILLEUX. Li mulet qui s' vantéve di s' noblesse. 1886.)

MARCHE. A quéque chose malheur est bon.

NAMUR. A one saquoi, malheur est bon.

VAR. JODOIGNE. L' malheur apprend à vequer.

DOUAI. Mais un dit toudis : à quette cosse malheur est bon.

(DECHRISTÉ. Souv'nirs d'un homme d' Douai. 1887.)

1735. Avoir du malheur à broque. (TOURNAI.)

LITT. Avoir du malheur à la broche.

Expression empruntée au jeu de bilou.

Être arrêté au moment d'arriver au but.

MALICE.

1736. C'est des malice cosowe avou dè gros fi.

LITT. Ce sont des malices cousues avec du gros fil.

Ce sont des finesses grossières et qu'il est aisé de reconnaître. (ACAD.)

Pr. fr. — Des finesses cousues de fil blanc.

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais ti n'as polou rèussi,
Tes tour estin cosou d' blanc fi.

(*Prumtre réponse dè calottin à loigne autèur dè supplémint. Vers 1735.*)

Vos k'nohez trop l'allûre,
Sont des ruse cosowe di blanc fi,
Et vos les vèytz r'lûre.

(*Jubilé du père Janvier. 1787.*)

BAIWIR.

Sèrèût-ce ti qu' valreut m' l'apprinde ?
On nos k'nohe di père en fi ;
Mais tes malice blanque d'sos l' vinte
Sont cosowe di trop gros fi.

(*Alcide PRYOR. Qui vout esse à consèye ? 1862.*)

VARIANTE. Cosowe di blanc fi, di gris fi.

VARIANTE. C'est des malice cosowe di blanc pont,
On les veut r'lûre di lon.

VARIANTE. Des finesse cosowe di nèûr fi so 'ne blanque chimlho.

(*REMACLE. Dictionnaire.*)

NAMUR. C'est des malice cosowe avou do gris filé, on les voit d' lon.

MONS. Elle est cousue avé du filet gris, vo maliceté.

VAR. MONS. I vouloit féère du malin, innager des p'titès farce et quée farce ;
i va sins dire qu'elle étiont cousue avec de l' grosse laine.

(*DESCAMPS. El petottier. Scène montoise. 1887.*)

ROUCHI. Il a des malice cousues d' blanc fi, on les voit d' long.

(*HÉCART. Dict.*)

SAINT-QUENTIN. Y diront qu' vos maliche y sont consutes d' blaine filé.

(*GOSSEU. Lettres picardes. 1844.*)

MALIN.

1737. L' pus malin s' fait quéque fie attrapper.

(*NAMUR.*)

LITT. Le plus malin se laisse quelquefois prendre.

Il ne faut pas avoir trop de confiance en son talent, en son adresse. — Un trompeur est souvent trompé.

Et souvent la perfidie
Retourne à son auteur.

(*LAFONTAINE. La grenouille et le rat. IV, fable 12.*)

NAMUR. J'aureuve dè m'ès douter avant qui d'y aller,
Mais qui v'loz, l' pus malin s' fait quéque sie attraper.
(DEMANET. *Oppidum Atuntucorum*. 1843.)

VAR. NAMUR. Tél est pris qui croyeûve prinde.

VAR. Verviers. Lu pus malin n'est maÿe sûr
Qu'on foirt simple n'el poye racsûr.
(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

MARCHE. Bin expliquet fait bin étinde,
Li pus malin pout s' lèyet prinde.
(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

JODOIGNE. Le pé malé pout s' lèyl prinde.

PICARDIE. Cholle maliche al est honnête
A retourne à sin mouête.
(CORBIET. *Gloss*. 1851.)

1738. C'est l' pus malin qu'attrape l'aute.

LITT. C'est le plus malin qui attrape l'autre.

Se dit ironiquement aux personnes qui ont fait un marché désavantageux. — A trompeur, trompeur et deini.

Car c'est double plaisir de tromper un trompeur.
(LAFONTAINE. *Liv. II, fable 14.*)

CRAHAY.

Maisse Balwlr, inte nos aute seûye dit,
Ji n'voreus nin dè Paradis
Wisse qu'on hère noste apôte.
Vèyez-ve, c'est todi comme todi,
L'pus malin qu'attrape l'aute.
(ALCIDE PRYOR. *Çou qu'est-st-ès fond dè pot*. 1864.)

Jónal, vos qui court les crapaude,
Sèyiz sùti, fèz attintion ;
Comme c'est l'pus malin qu'attrape l'aute,
Profitez todi d'l'occàsion.

(SALME. *Ni r'mettez rin à lend'main*. Ch. 187 .)

MARCHE.

THÉRÈSE.

Kimint tot est changet, Jàcque, li, l'bon apôte,
I n'calcule nin qu'c'est l'pus malin qu'attrape l'aute.
(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril*. I, sc. 4. 1858.)

LILLE.

Si te savos mette in action
Tout l'vérité du vieux dicton,
Qui dit : Au jus d'manzell' Charlotte
Ch'est l' pus malin qui attrapp' l'aute.
(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854.)

1739. Fât esse malin po fer l' sot.

LITT. Il faut être malin pour faire le fou.
C'est un art que d'être fou à propos.

(*Prov. all.*)

Faire comme Brutus et Solon.

JODOIGNE. Faut ieste malé po fer l'biesse.

1740. I gn'a treus malin : feumme, mâticot et diale.

LITT. Il y a trois malins : femme, singe et diable.

Éternelle épigramme contre les ruses des filles d'Ève.

Ce proverbe est souvent figuré sur des enseignes portant pour inscription : *A la botte pleine de malices.*

1741. Iesse osseu malé qu'on cueré qu'est fon.
(JODOIGNE.)

LITT. Être aussi malin qu'un curé qui est fou.

Être peu intelligent, avoir l'esprit de travers.

1742. Elle est malène
Comme ine Jupsène.

LITT. Elle est maligne
Comme une Égyptienne.

Comparaison populaire devenue proverbiale. Le peuple appelle égyptien les familles nomades qui nous viennent d'Orient.

MANCHE.

1743. Aveûr li manche.

LITT. Avoir le manche.

Être attrapé. — Se tromper dans ses calculs. — Échouer dans ses desseins. — Être dupé, être victime d'un vol.

GÉRA.

Awet, j'a-st-avu l' manche ; mais ji n' l'âret pus mâye ;

A c'ste heûre, so on cleigne d'oûye, ji mettret l' deugt so l' plâye.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* I, sc. 12. 1875.)

VARIANTE. Aveûr on bai coyen (terme de jeu de cartes) ; être trompé, berné.

NAMUR. A Falais, j'a ieu bia scaugni bin foirt mes oûye,

Ji n'a rin vèyu d' ça et ji m'a dit : j'a l' couye.

(DEMANET. *Oppidum Atuatuconum.* 1843.)

1744. Mette li manche.

LITT. Mettre le manche.

Attraper quelqu'un, le tromper.

DUBOIS.

M'ârent-on mettou l' manche comme à on p'tit scoll ?

Elle mi sônnève gênève tot l' même qwand nos pâril.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux.* I, sc. 10. 1859.)

MARËTE CROCHET.

Mais vos v' fez mette li manche, vi fré, par cisse crapaute,

Elle vi raconte des craque..... elle hante avou ine aute.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* I, sc. 3. 1875.)

Disposer d'une personne à son gré. (ACAD.)

Pr. fr. — Avoir une personne dans sa manche.

Moi, qui sais magie et noire et blanche,
Qui tiens les diables dans ma manche.

(*Théâtre Italien. Arlequin Jason. Sc. 1^{re}.*)

Li bon Diu et les ange
Estlt si bin ès s'manche
Qu'i fève ploûr ou gruz'ler,
Lûre li solo, gealer.

(*BAILLEUX. Deux fève di m'veye grandmère. 1849.*)

NAMUR.

Mais l' laid pouyu, nos èmanche,
I fait l'mouton, c'est-st-on leûp,
I nos tint turtos dins s'manche,
Et nos n'y vèyans qu'do feu.

(*WÉROTTE. Li noir Tatiche. Ch. 1867, 4^e éd.*)

1749. I gn'a bin des manche à mette.

LITT. Il y a bien des manches à mettre.

Il s'en faut de beaucoup que cette affaire soit terminée. —

Il y a encore bien des difficultés à vaincre.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ni nos èwarans nin,
I gn'a co bin des manche à mette,
Ni fouhe qui po l'honneur des lette,
On n'voiret nou cang'mint.

(*Cantâte lîgeoise présintêye d prince Châle d'Oultremont po
l'joû di st inauguration, dè l'pârt des Parlt. 1764.*)

LORETTE.

I gn'a co bin des manche à mette,
Ji crains qui nos amourette
Ni sèyèsse ine vraie kesmoite,
Ji n'sés qwand l'joû arrivret.

(*HENAULT. Li mûlignant. II, sc. 2. 1789.*)

Divant qu'ine invention
Ni sèye à perfection
I gn'a des manche à mette.

(*THIRY. Ine invention. 1866.*)

JALRAY.

BIETR'MÉ.

Ah! mais, i a pus d'one manche à mette.

(*XHOFFER. Les deux soroche. I, sc. 7. 1861.*)

BEAURAING.

Ossi l' fortune, c'est comme one boûse,
Pendue au mat d' cocagne, on s'y tape, on s'y poûse
Po-z-y gripper.
Mais gn'a des manche à mette,
Divant d'esse à l' copette.

(*VERMER. Li sôdar. 1871.*)

MARCHE.

DASCOLE.

Mais ni v's y trompez nin, gn'arrait des manche à mette.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril*. V, sc. 1^{re}. 1858.)

CHARLEROI.

TOINETTE.

Oyt, mais m' fi, on n' pâle si augl'mint qu' ça à Gèlique, gn'a des manche à mette.

(L. BERNUS. *L' maldé Saint-Thibau*. II, sc. 1876.)

BORINAGE. On n' peut nié canger d' métier comme on cange d' quémiche; il a bin des manche à mette.

(*Armonac du Borinage in patois borain*. 1849.)

ROUCHI.

I n'y a dés manches à mète.

(HÉCART. *Dict.*)

1750. I r'sonne lés capucin, il a todi 'ne saquoui ès s' manche.

LITT. Il ressemble aux capucins, il a toujours quelque chose dans sa manche.

Il n'est jamais à court de ressources.

1751. Fer belle panse et belle manche.

LITT. Faire belle panse et belle manche.

Faire grand' chère et toilette brillante. — Vivre dans le luxe et l'abondance.

NAMUR.

J'a hérité, binainmée Providence,
Di vos, ji wois qu'on n' doit jamais douter.
Ji fret, comme on dit, belle manche et belle panse,
Surtout quand tos les trô sèront stopé.

(J. COLSON. *L'héritance d'à Gaspard*. Ch. 1862.)

PICARDIE.

En prendre plein s' panche,
Et plein s' manche.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

Plein s' manche et plein s' panche.

(*Dicton lillois*. V. L. VERMESSE. *Vocabulaire du patois lillois*. 1861.)

1752. Il a des lágès manche.

LITT. Il a des larges manches.

Se dit d'un casuiste, d'un directeur relâché. (ACAD.)

Pr. fr. — Il a la manche large.

Cité par FORIR. *Dict.*

1753. C'est-st-ine aute paire di manche.

LITT. C'est une autre paire de manches.

C'est une autre affaire, ce n'est pas la même chose. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est une autre paire de manches.

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 520.

Cité par FORIR. *Dict.*

LOUISE, *stervante*.

Ji voreus bin qui vos d'mandriz l'intrêye dè l'mohonne.

COLAS.

Çoula c'est-st-ine aute paire di manche.

(BARON. *Les deux cuseune*. I, sc. 4. 1883.)

MONS. Oh ! j'vos crois... Mais c'est que... c'l'enne aute paire de manche.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1861.)

LILLE. Cha s'ra enne aute paire de manches.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854.)

DOUAI. De ch'timps ichi bin intindu, pache que d'no timps ch'étot bin eune aute paire d'manches.

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*. 1856.)

VAR. BOURGOGNE.

Ç'a ben ene autre histoire.

MANCHETTE.

1754. I vât mî fer gâye manchette qui gâye pansette.

LITT. Mieux vaut belle (élégante) manchette que belle pansette (petite panse).

Opinion des gens qui s'imposent des privations pour paraître ce qu'ils ne sont pas.

Cf. Habit de velours, ventre de son.

Pr. fr. — Mieux vaut belle panse que belle manche.

P. CAHIER. Quelque 6,000 proverbes. Paris 1856, in-12, n° 1236.

SERVAS.

Ji n'm'èware pus qu'i gn'a tant qu'moret-st-étique, et l'raison poquoi ?... C'est pac' qui is aimet mî fer gâye manchette qui gâye pansette.

(BRAHY. *Li bouquet*. I, sc. 4. 1878.)

VARIANTE.

Belle manchette, pitite pansette.

(FORIR. *Dict.*)

VARIANTE.

Bellès manchette, pauve pans'lette.

VAR. JOBOIGNE. N'a des gins qui broutrinne le diale seu leu dos et que s'ratrap'net seu l'nourreteure. — Rombe de sôye, vinté de laton. — Tot po les oûye, ré po l'vinté. — Twès sourte de viande seu l'même oucha. — Le dimeigne on bouté le lîve de bûre dins one gayole, et on frotte se tarteune seu les fédarca.

MANGER.

1755. Magnî comme on râyeu (s. ent. di cromptîre).

LITT. Manger comme un arracheur (s. ent. de pommes de terre).

Manger beaucoup. — Manger comme un chancre. — Manger comme quatre.

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais, à la guerre comme à la guerre, nos magnî comme des râyeux.

(BRAHY. *Les guignon di Bûre Dothe*. Ch. 1880.)

ARDENNE.

Magni comme on sarteu.

(BODY. *Voc. des agriculteurs*. 1880.)

JODOIGNE.

C'est-st-on fornourreu.

1756. L'ci qui magne bon, chl flairant. (FERRIÈRES.)

LITT. Celui qui mange bon, chie puant.

Les suites d'une chose bonne en elle-même, ne sont pas toujours agréables.

1757. I v' magn'reut jusqu'à l' miolle di vos ohal.

LITT. Il vous mangerait jusque la moelle de vos os.

Être insatiable. — Vivre aux dépens de quelqu'un, lui dépenser le plus clair de son avoir. (LITTRÉ.)

VARIANTE.

Magni 'ne saqui jusqu'àx ohal.

LITT. Manger quelqu'un jusqu'aux os.

Dépouiller, ruiner complètement quelqu'un.

Pr. fr. — Manger quelqu'un jusqu'aux os.

Consumer le bien d'autrui. — Il vous rongera jusqu'aux os. (ACAD.)

VAR. JODOIGNE. Vos m' moug'n'rit l' pègnon d' mes oreille.

VAR. TOURNAI. S' laisser minger l' blanc des yeux.

1758. I fât magni por lu et chl'r po l's aute.

LITT. Il faut manger pour soi et chier pour les autres.

Il faut faire une chose qui vous profite en laissant à d'autres les embarras qu'elle procure.

Maxime de l'égoïste.

1759. Qui magne bin, oûvère bin,

Qui magne vite, oûvère vite. (STAVELLOT.)

LITT. Qui mange bien, travaille bien,

Qui mange vite, travaille vite.

Il faut faire toute chose convenablement; celui qui travaille trop vite ne peut faire aussi bien que celui qui y met le temps nécessaire.

CHARLEROI. L' s'énfant passe esse tîmps à mingi et à boire,

L' cin qu'est long à mingi,

Est long à travayl.

(L. BERNUS. *Li cînst et ses éfant*. Fausse. 1873.)

NIVELLES.

Long mingèd,

Long travayèd.

1760. C'est-st-on magne à fait.

LITT. C'est un mange au fur et à mesure.

Il vit au jour le jour.

1761. Les curé magnet les moirt, les avocat
les vikant.

LITT. Les curés mangent les morts, les avocats les vivants.
On ne peut éviter d'être exploité.

1762. L' ci qui n' si rapahe nin à magnî n'el fret
nin a lèchl.

LITT. Celui qui ne se rassasie pas en mangeant ne le fera
pas en léchant.

Celui qui n'est pas content quand il a le nécessaire ne le sera
pas davantage quand il aura le superflu.

MALMEDY. Ci qui n'su fait nin binâhe à magnî, n's'y fait nin à lèchl.

MANGEUR.

1763. C'est-st-on magnèu d' pan payârd.

LITT. C'est un mangeur de pain paillard,
C'est un homme qui cherche à vivre sans rien faire, qui
mange le pain gagné par autrui.

(GRANDGAGNAGE. *Dict.*)

C'est un vaurien, un débauché.

Quelques wallons prétendent qu'il faut dire *bayârd* et non
payârd, que ce dernier mot n'est qu'une altération du mot
bayard. Le *bayard* était jadis une maison de correction située
au bout du faubourg Vivegnis à Liège. Les mères disaient aux
enfants qu'elles ne pouvaient dompter : Ji t'frès mette à *Bayâ*.

Cité par FORIR. *Dict.*

COLAS.

Tous vos mangeur de pain payârd,
Franc battèu di cawiau,
Qui courez hotte et hâr,
Et vous batihez les mustau.

(FABRY. *Li Hgeois ègagt.* II, sc. 3. 1757.)

Oh ! vos magnèu d'pan payârd !
Vos qui flârlz d'ine beûre lon l'hârt !
Maraud, qui trayihez vosse roye,
Vos n'valez qu'po filer 'ne kinoye.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye.* Ch. II. 1780.)

C'est-st-on magnèu d'pan payârd
Qui n' vât nin qwatte patâr.

(J. VELEZ. *Pasquèye so les prussien.* 1817.)

Mais on l'riwenne, c'est c'bal jamâr,
Qui n'est qu'on magnèu d'pan payârd
Et qui dispind tot à malvâ.

(SIMONON. *Les deux casaque.* 1824.)

Ji r'coidret mes éfant, comme mi vi père a fait ;
Je l'sy acseign'ret jône, çou qui l'bonne vòye a d'bal,
Les mèpris qu'on deut fer d'on magneù d'pan payàrd.
(M. THIRY. *Inc copenne so l'mariège*. 1858.)

1764. A glot magneù,
Chapon d'hût meus.

LITT. A mangeur friand,
Chapon de huit mois.

Éloge d'un mets très délicat qui trouve un appréciateur.

Pr. fr. — Chapon de huit mois,
Manger de rois.

MANNE.

1765. I n' fât nin s' fyî à 'ne banse sins cou.

LITT. Il ne faut pas se fier à une manne sans cul (fond).
Il ne faut pas vous fier à quelqu'un qui vous fera défaut.

MARCHAND.

1766. Li marchand qu'a blâmé s' marchandèye
à s'tu pindou.

LITT. Le marchand qui a blâmé sa marchandise a été pendu.
Fol est le marchand qui déprise sa denrée.

(Anc. prov.)

Ge ne viz oncques prestre qui blamast ses reliques.

(Prov. gallic. 1519.)

Spernit nemo suas qui vult exponere merces.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1741.)

On n' blâme nin s' marchandèye.

Onk s'enne avisa 'ne fèye,

Et s' dit-st-on qu'on l' pinda.

(DUMONT. *Inc pèrique ès mariège*. 1800.)

On vante turtos s' marchandèye,

Estant sûr qu'elle ni vât rin,

On d'bite comme à l' comèdèye,

Des mèye boude so l' même refrain.

(HOCK. *Les boude*. Ch. 1867.)

MARCHE.

Enfin chacun prise tant qu'i pout,

S' dinrée, et l' preml qu'a wasou,

Mèpriset l' senne a s'ti pindou.

(ALEXANDRE. *P'tit cortt*. 1860.)

1767. Marchand qui piède ni pout rire.

LITT. Marchand qui perd ne peut rire.

On n'est pas disposé à se réjouir quand on a éprouvé une
perte, un revers. (ACAD.)

Pr. fr. — Marchand qui perd ne peut rire.

Ce prov. est également rapporté par OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.

Pr. contraire. N'est pas marchand qui toujours gagne.
Cf. LOYSEL. *Inst.* 405.

MARCHANDISE.

1768. Tote marchandèye po s' prix.

LITT. Toute marchandise pour son prix.

Ce qu'on acquiert est en rapport avec les sacrifices qu'on fait. — Cf. On en a toujours pour son argent. — Tant vaut la chose comme on en peut avoir. (LOYSEL. *Inst.* N° 406.) — Bon marché déçoit les peuples au marché. (*Ibid.* N° 404.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHÉ.

1769. Qwand on va au marchi trop târd,
On n'a pus rin po ses caur. (NAMUR.)

LITT. Quand on va au marché trop tard,
On n'a plus rien pour ses liards.

Caur signifie aussi argent.

On doit faire toute chose au moment voulu, ne jamais laisser échapper l'occasion.

Prov. all. Besser nie als zù spœt.

Pr. contraire. Vâ mi târd qui mâye.

1770. Allez à marchi avou l'honneur, vos r'vinrez
l' banstaî vûd.

LITT. Allez au marché avec l'honneur, vous reviendrez le panier vide.

Si honorable que l'on soit, on ne peut rien acheter sans argent.

Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.

(RACINE. *Les plaideurs*. I, sc. 1^{re}.)

1771. I n' dimeûre mâye rin à marchi.

LITT. Il ne reste jamais rien au marché.

Ce qui ne convient pas à l'un convient à l'autre.

Pr. fr. — Jamais ne demeure chair à la boucherie.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)

Cité par FORIR. *Dict.*

On resconteûre tos les gosse avâ l'têrre
C'est po coula qu'rin n'dimeûre à marchi,
Nouk ni s'ravisse, on a tos s'caractère,
Hayâve ou bon, drole ou bin mestoirchl.

(WILLEM. *Manire di viker*. Ch. 1880.)

MARCHE.

C'qu'on bét, one aute li veut voltî,
C'qui fait qu'rin n'dimeûre à marchî.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

1772. Li mèyeû marchî est l' pus chîr.

LITT. Le meilleur marché est le plus cher.

Les mauvaises marchandises coûtent toujours trop cher
relativement à ce qu'elles valent. (ACAD.)

Pr. fr. — On n'a jamais bon marché de mauvaises marchan-
dises.

On dépense trop d'argent lorsque, tenté par le bon marché,
on achète des choses dont on n'a pas besoin. (ACAD.)

Pr. fr. — Les bons marchés ruinent.

Pr. espagnol. Barato es cara. (Bon marché est cher.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VERVIERS. D'vins té cas, l'bon marchî pout bin coster foirt chîr.

(RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 6. 1873.)

JODOIGNE. Le cher c'est l'bon marchî.

ST-QUENTIN. L'pus quier ch'est l' meyeur marché.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

1773. C'est mèyeû marchî qu'à crédit. (NAMUR.)

LITT. C'est (à) meilleur marché qu'à crédit.

Se dit d'une chose dont on a offert le prix et qu'on
reçoit gratis.

Mons. Bé, pou rié, j' sus contint, c'est mèyeur marché qu'à crédit, ça, comme
dit l'aute.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1855.)

1774. Mette li marchî ès l' main.

LITT. Mettre (à quelqu'un) le marché à la main.

Lui donner le choix de tenir ou de rompre un engagement, de
le conclure ou d'y renoncer et lui témoigner qu'on est
indifférent sur le parti qu'il prendra. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre à quelqu'un le marché à la main.

Cf. Mettre en demeure (de *mora*, terme de droit romain).

Baltri vèya bin qui l' bouteu-fou, di foice qu'il esteut spawté, åreut volou qu'on
li mettåhe li marchî ès l' main.

(MAGNÉE. *Baltri*. 1865.)

1775. Les condition fet les marchî. (MARCHE.)

LITT. Les conditions font les marchés.

Il faut, pour faire bien un marché, en stipuler toutes les
conditions.

MARCHER.

1776. I rott'reut so des rogès cinde.

LITT. Il marcherait sur des cendres rouges.

Tout lui réussit. — Il ferait des extravagances, il n'en pâtirait pas.

1777. Rotte àx viér, il a ploû.

LITT. Marche aux vers (va chercher des vers), il a plu.

Allez-vous en ; laissez-nous.

VAR. NAMUR.

Rotte chl'r, t'as vessou.

1778.

Rotte todî,
T'es gâye ainsi.

LITT. Marche toujours, tu es élégant comme cela.

Tu as fait une sottise, te voilà propre.

Tu peux bien dire : vogue la galère !

1779. Poleûr roter d' tos costé, sins qu' les soler
n' pouÿhesse.

LITT. Pouvoir marcher de tous côtés, sans que les souliers
prennent eau.

Être libre, n'avoir à craindre aucune réclamation d'argent.

1780. Roter tot d'hâ po s'pârgnî ses châsse.

LITT. Marcher pieds nus pour épargner ses bas.

S'astreindre à des désagréments par une économie mal
entendue.

1781. Quî va fouÿ sqwérre ni sâreut cherri dreut.

LITT. Celui qui marche hors équerre ne saurait charrier
droit.

Quand on fait une chose de travers on ne peut réussir. —
Celui qui conduit mal ne peut suivre la bonne voie ; et figuré-
ment : celui qui a une mauvaise conduite ne saurait rien faire
de bon.

MARÉCHAL.

1782. I n' fât nin qwitter l' marihâ sins li payî
ses fiér.

LITT. Il ne faut pas quitter le maréchal sans lui payer ses fers.

Ne demeure pas le débiteur ou l'obligé de celui avec qui tu te
brouilles.

Cité par FORIR. *Dict.*

PICARDIE. Quand on quitte chés marichaux, i feut payer les vius fers.

(CORBLET. *Gloss.* 1881.)

1783. A marihâ s' clâ.

LITT. Au maréchal son clou.

On dit aussi : à chaque marihâ s'clâ.

Chacun ne doit s'occuper que de son métier.

Ne sutor ultra crepidam.

Cité par FORIR. *Dict.*

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent. (MOLIÈRE.)

C'est bin fait, dit-st-i l'leup, divaintrain'mint foirt trisse,

A chaque marihâ s'clâ, dihève mi ratayon.

Ti volève vini fer l'artisse

Qwand t'n'as mâye situ qu'on mangon.

(BAILLEUX. *Li leûp et li ch'vd.* Fève, 1856.)

On k'nohe li race des tente affaire,

Chakeunne à s'posse, à marihâ, li clâ.

(THIERY. *Li r'tour à Lige.* 1858.)

MARGUERITE.

1784. Roge comme ine cressaute.

LITT. Rouge comme une marguerite rouge.

Comparaison devenue proverbiale à Liège.

Cité par FORIR. *Dict.*

TONTON.

Ça, buvans ès brav'mint !

Ji m'vas fer roge comme ine cressaute.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, VIVARIO, FABRY. *Li voyège di Chaudfontaine.*
Act. III. 1757.)

Mi pauv' narenne....

Div'na pus roge qu'ine cressaute.

(BAILLEUX. *Chanson.* 1842.)

JÔSEPH.

Ji il a dit bonjoû, et tot m'loukant elle a divnou roge comme ine cressaute.

(WILLEM et BAUWENS. *Pècht rach'té.* Sc. 6. 1882.)

VAR. JODOIGNE. Roge comme one piaune.

VAR. Tournai. Rouche comme eine cornille.

VAR. LILLE. Rouge comme un rosa (pomme reinette rouge).

MARIAGE.

**1785. C'est todi les prumîrès annêye di mariège
les pus malâhêye.**

LITT. Ce sont toujours les premières années de mariage, les plus difficiles.

Les angles ne s'adoncissent qu'avec le temps, surtout en ménage. — Pour bien s'aimer, il faut se bien connatre. — Les

amants cherchent à se montrer l'un à l'autre sous le jour le plus favorable ; le mariage ne tarde pas à les faire voir tels qu'ils sont ; de là des déceptions et une irritation que l'habitude seule parvient à calmer.

Zadig éprouva que le premier mois du mariage est la lune de miel et que le second est la lune de l'absinthe.

(VOLTAIRE. *Contes*.)

Cf. FOURNIER. *L'Esprit des autres*, 4^e éd. p. 81. — QUITARD. *Prov. sur les femmes*, p. 384.

Pr. esp. Canseras, y amanseras. (*En se mariant, on devient patient.*)

1786. Les deuzème mariège sont sovint des aplakège.

LITT. Les seconds mariages sont souvent du placage.

Un second mariage offre moins de garantie de bonheur qu'une première union. — Quelques personnes disent *raplakège*, et dans ce sens on veut dire que le second mariage est souvent une reprise d'anciennes amours.

1787. Les moirt et les mariège

Fet grand cang'mint d'vins les manège.

LITT. Les morts et les mariages font de grands changements dans les ménages.

Une augmentation de la famille, la perte d'un de ses membres sont des causes de troubles. (Les mariages, les enfants du second lit, les décès qui entraînent des partages, etc.)

VARIANTE.

Les mariège, les ètèrr'mint,
Sont li rwène des p'titès gins.

1788. Ine fèye marié, ine fèye mori.

LITT. Une fois (se) marier, une fois mourir.

On ne meurt qu'une fois, on ne doit se marier qu'une fois.

1789. Mariège di pòrçulaïne, qwand on n'ès nin contint, on l' sipèye.

LITT. Mariage de porcelaine, quand on n'en est pas content, on le brise.

Pr. fr. — Mariage du mauvais côté de la couverture.

Mariage contracté au XIII^e (à l'ex-XIII^e) arrondissement, comme celui de Colin et de sa ménagère. (BÉRANGER.)

1790. I n'y a ni pauve mariège ni riche moirt.

LITT. Il n'y a ni pauvre mariage ni riche mort.

Ceux qui se marient font souvent plus de dépenses qu'ils ne

devraient, et celui qui meurt ne peut plus cacher l'état de sa fortune, toujours trop modique au gré des héritiers.

1791. Ein mariache par amourette,
On s'in r'pint tout à s' coyette. (TOURNAI.)

LITT. Un mariage par amourette,
On s'en repent tout à son aise.

Les mariages d'amour ne sont pas toujours les plus heureux.
A *s' coyette* signifie à Mons : en particulier, à son aise, en secret, entre amis.

1792. Mariège dimande manège.

LITT. Mariage demande ménage.

Il faut qu'un homme et une femme se mariant aient leur ménage à part. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Autant de mariages,
Autant de ménages.

MARIER.

1793. Li cinque qu'est marié pormoinrne si
feumme. (NAMUR.)

LITT. Celui qui est marié promène sa femme.

Conséquence du mariage, sujétion qu'on ne peut éviter.
Quand on fait une chose, il faut en subir les conséquences.

1794. Fuchtz sage et vaillant,
Vos vos marierez quand vos sèroz grand.
(NAMUR.)

LITT. Soyez sage et vaillant (honnête),

Vous vous marierez quand vous serez grand.

Avertissement donné aux enfants afin de les engager à bien faire, à étudier, à être tranquilles.

1795. Marèye-tu, ni t' marèye nin,
I fât todi qu' ti toûne à rin. (FERRIÈRES.)

LITT. Marie-toi, ne te marie pas,
Il faut toujours que tu tournes à rien.

Perspective peu engageante. Observation présentée à celui qui demande conseil sur un mariage projeté.

1796. Mâ marié, qui n'est nin à ses nôce.

LITT. (Est) Mal marié, celui qui n'est pas à ses noces.

Se dit des gens qui ne s'occupent pas de leurs affaires, ou plutôt de ceux qui ne sont jamais où leur devoir les appelle.

MARCHE.

Mau mariet qui n'vint à ses noice.

MARMITE.

1797. Qwand l' covièke est so l' marmite on n' sàrent dire si l' châr est d'vins.

LITT. Quand le couvercle est sur la marmite, on ne saurait dire si la chair (viande) est dedans.

On ne peut pas affirmer une chose dont on n'a pu vérifier l'exactitude.

MARMOT.

1798. Croquer l' marmot.

LITT. Croquer le marmot.

Maugréer en attendant quelqu'un qui ne se presse pas.

(LITTRÉ.)

Pr. fr. — Croquer le marmot.

Don Juan qu' n'aime nin d' croquer l' marmot,
Ni d' s'amuser à boumer l' pot,
Si m'agrèye di lèyl s' corège,
Si rassucer comme ine preune sèche.

(HANSON. *Les lusiade ès vers Ilgeois*. Ch. IV. 1783.)

MONS. Mais tout en croquant l' marmot au culot dé s' feu, elle vos a tiré ein plan.

(LETELLIER. *Arm. dé Mons*. 1863.)

FRAMERIES. In coin du feu, met'nant j'ai choisi m' place,
J' vivrai d' souv'nir tout in croquant l' marmot.

(*A cinquante ans*. Ch. *Arm. borain*. 1890.)

MAROTTE.

1799. A chaskeune si marotte.

LITT. A chacun sa marotte.

Pr. fr. — Chacun a sa marotte.

Numerus stultorum est infinitus.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARQUÉ.

1800. Esse sègnî dè pâcolet.

LITT. Être marqué (signé) par le pacolet.

Être ensorcelé.

JEANNETTE.

Mon Dièw, ji sos surmint sègnèye dè pâcolet.

(DELCHÉF. *Li galant dè l' sièrvante*. II, sc. 1^{re}. 1857.)

VARIANTE.

Vos avez l' pacolet.

LITT. Vous avez le pacolet.

Vous avez du bonheur comme si vous possédiez un talisman.

Vos avez l' pacolet ou dè l' coide di pindou :

Vos v's assiriz so l' feu sins v' fer 'ne cloquette à cou.

(THIRY. *Ine copenne so l' mariège*. 1858.)

JOSEPH GABRIEL.

Dè tims passé, on oyève dire

Qu' les aweûr vint d' Pâcolet,

Et qu' les loup'rotte ni fît qu' dè rire,

Qwand v' toumlz jus d'on haut croupet.

(HOCK. *Li blanc skêlin*. Dialogue. 1862.)

Ji n'y comprend rin, i fât qu' ji seûye sègnî dè Pâcolet.

(MAGNÉE. *Balart*. 1865.)

JACOB.

Ji creus bonn'mint qui j' sos sègnî dè Pâcolet,

Tinez, c'est l' coturi, c'est Babette, c'est l' vârlet.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. I, sc. 8. 1875.)

PACOLET. « C'estoit un cheval de bois enchanté, qui portoit un homme en un moment à mille lieues de là où il estoit. Vulgairement on dit : *Il faudroit avoir le cheval de Pacolet pour aller si viste en ce lieu-là*. » (OUDIN. *Curiositez françoises*, p. 93.)

C'est dans le roman de *Valentin et Orson* que l'on trouve le cheval de Pacolet. (V. LE ROUX DE LINCY, *Le livre des proverbes français*, t. II, p. 58. — RABELAIS, l. II, ch. 24, et la dissertation de M. J. STECHER, dans le *Bull. de la Soc. wallonne*, t. II, 2^e partie, p. 55 et suiv.)

MARRON.

1801. I sèche les marron foû dè feu avou l' patte dè chet.

LITT. Il tire les marrons hors du feu avec la patte du chat.

Se servir adroitement d'un autre pour faire une chose dangereuse, dont on espère de l'utilité, et qu'on n'ose faire soi-même. (ACAD.)

Pr. fr. — Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

Cf. LAFONTAINE. *Bertrand et Raton*. — *Sic vos non vobis*. (VIRGILE.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ine fêye les marron foû dè feu

Et nos coirbâ victorieux,

V'la l'blhe qui soffèle inte zel deux

A faite di fer l'pârtège.

(BAILLEUX. *Les frawe d'on coirbâ*. Ch. 1843.)

MATHISTOFFÉ.

Tot sèchant les marron dè feu,
Les p'tit d'moret todi pouyeu.

(TOUSSAINT. *Hinri et Dadite*. I, sc. 2. 1869.)

MARCHE.

Po rin passe l'alwe et vout, avou
L'patte do chet, prinde les marron fou
Do feu....

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR.

Il a tiré les marron do feu avou l'patte dè chet.

CHARLEROI.

Combin c'qu'on n'voit né gins, loûrdau, trop biesse su terre,
Qui sachenu pou les aute, du feu tous les marron ?

(L. BERNUS. *L'singe èyèt l'marcou*. Faufe. 1873.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Die Kastanien (mit der Katzen Pfote)
aus dem Feuer holen (für Jemand).

MARS.

1802. Ès meus d'mâsse, on s'deut vèye dihâssi ses
châsse.

LITT. Au mois de mars, on doit se voir ôter ses bas.
Il faut aller se coucher avant la nuit.

1803. Comme mâsse trouve les potaî, i les lait.

LITT. Comme mars trouve les flaques d'eau, il les laisse.
Le mois de mars finit comme il a commencé.

NAMUR.

Comme on prind les potia, on les lait.

1804.

Hâle di mâsse
Si d'hâsse;
Hâle d'avri
Deûre todi.

LITT. Hâle de mars disparaît, hâle d'avril dure toujours.

Ca m'mamme l'aute joû,
Dihéve à m'soùr Gètrou
Ci spot cial qui j'a rit'nou :
Hâle di mâsse
Si d'hâsse;
Hâle d'avri
Deûre todi.

(Nic. DEFRECHEUX. *Ine hâle d'avri*. 1867.)

1805.

Sèche mâsse et frêhe avri,
Li laboureur si réjouï.

LITT.

Sec mars et humide avri,
Le laboureur se réjouit.

VARIANTE. Freud mässe et chaud avri
Fait les beûre si rimpli.

LITT. Froid mars et chaud avril
Font remplir les granges.

Cité par **FORIR. Dict.**

1806. Qwand i tonne ès mässe,
Li laboureu a hässe ;
Qwand i tonne enne avri,
I deut s'rèjoui.

LITT. Quand il tonne en mars,
Le laboureur a de l'inquiétude (du malaise);
Quand il tonne en avril,
Il doit se réjouir.

Ce proverbe est une variante des n^{os} 182 et 183.

1807. Sec mars, cru avri, caud mai,
Tout vié à souhait. (**MONS.**)

LITT. Mars sec, avril humide et mai chaud,
Tout vient à souhait.

1808. Tous les joû qui l'mois d'mausse a baî,
Po l'mois d'maye, on les ra bin laid. (**MARCHE.**)

LITT. Tous les jours que le mois de mars a beaux,
On les retrouve au mois de mai bien laids.

Ces différents proverbes météorologiques n'ont pas besoin d'explication. — Ils sont surtout en usage à la campagne.

MARTEAU.

1809. I vât mî esse mârtaî qu'èglome.

LITT. Il vaut mieux être marteau qu'enclume.

Il vaut mieux battre que d'être battu. (**ACAD.**)

Pr. fr. — Il vaut mieux être marteau qu'enclume. — Il vaut mieux tuer le diable que de se faire tuer par lui.

Cf. Je ne suis point battant de peur d'être battu.
(**MOLÈRE. Sganarelle.**)

1810. Ècrâhî l' maka.

LITT. Graisser le marteau. (**REMACLE. Dict.**)

Donner de l'argent au portier d'une maison, afin de s'en faciliter l'entrée. (**ACAD.**)

Pr. fr. — Graisser le marteau.

On n'entrait point chez nous sans graisser le marteau ;
Point d'argent, point de Suisse...

(**RACINE. Les plaideurs. Act. 1, sc. 1.**)

MATIN.

1811. C'est-st-à matin qu'on s'avancihe. (STAVELLOT.)

LITT. C'est le matin qu'on s'avance.

Le travail fait le matin est toujours meilleur, et c'est autant d'avance sur celui qui doit être exécuté pendant la journée.

MATINES.

1812. Clérès matène, des s' pais javais. (MARCHE.)

LITT. Claires matines, épaisses javelles.

Quand il gèle à la Noël, les grains seront beaux.

MAUVAIS.

1813. Qwand les neûrès s'penne florihet, i fait todi mâve mâva.

LITT. Quand les épines noires fleurissent, il fait toujours mauvais.

Todi mâve, litt. *toujours jamais* ; it. en italien : *sempremai* et *mai sempre*.

1814. S'il est mâva qu'i s'fasse rakeûse.

LITT. S'il est de mauvaise humeur, qu'il se fasse recoudre. S'il boude, qu'il prenne patience, qu'il se raccommode.

VAR. JODOIGNE. Se 'l est mwais qué l'hagne ès s' quèwe comme nosse chl.

1815. Feumme qui huffelle, poye qui chante et vache qui torelle, c'est tot çou qui gn'a d'pus mâva.

LITT. Femme qui siffle, poule qui chante et vache qui saute, c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais.

Se dit quand une femme siffle.

Femme qui parle comme homme, et geline qui chante comme coq, ne sont bonnes à tenir.

(Prov. gallic. 1519.)

JODOIGNE. Quand one fève chefelle, elle fait bralre la Sainte Vierge.

(Croyance populaire.)

PICARDIE.

El fille qui siffe, el glaine qu'al cante el co,
Orient'nt quo leur racourchiche el co.

(CORBIET. Gloss. 1851.)

DAUPHINÉ.

Filli que landre
Tabla que brandre
Et fenna que parlo latin
Ne faron jamais bona fin.

MÉCHANT.

1816. Les calin n'ont qu'on timps.

LITT. Les méchants n'ont qu'un temps.

Le triomphe des méchants est de courte durée.

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

(RACINE. *Esther*.)

1817. L' ci qu'est calin si mesfèye di tot l' monde.

LITT. Celui qui est méchant se défie de tout le monde.

On croit tous les hommes méchants lorsqu'on l'est soi-même.

On dit aussi : Qui est mâ pinsant, pinse les aute comme lu.

MÈCHE.

1818. Donner des cachireon. (TOURNAI.)

LITT. Donner des mèches de fouet.

Mettre une grande activité dans l'exécution d'une affaire.

MÉDAILLE.

1819. Chaque mèdaye a todi s'tiesse et s'pèye.

LITT. Chaque médaille a toujours sa tête (face) et sa pile.

Une chose a toujours son bon et son mauvais côté. Le revers est le côté opposé à la tête.

Pr. fr. — Chaque médaille a son revers.

Chaque mèdaye, chaque mannôye a todi s'tiesse et s'pèye,
Et c'est l' pus bal costé qui jourmâye on lait vèye.

(G. DELARGE. *Les colèbea*. 1869.)

MARCHE.

Walte on pau pus bas qu' ti, canaye,
Gn'a deux costet à chaque mèdaye.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

1820. Il âret 'ne mèdaye di cûr avou on pourcat d'sus.

LITT. Il aura une médaille en cuir avec un cochon dessus.

Il n'aura rien, il sera déçu dans ses espérances.

MÉDECIN.

1821. Il a rêvoyî ses méde.

LITT. Il a renvoyé ses médecins.

Il n'est plus malade.

Pr. contraire. JODOIGNE. L' med'cé qu' vos sogne est foirt malâde.

Vous êtes fort mal soigné.

MÉFIANCE.

1822. L' méfiance est l' mère de l' sur'té. (MARCHE.)

LITT. La méfiance est la mère de la sûreté.

En toute chose, il est bon de prendre des précautions.

Cité par FORIR. *Dict.*

Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est la mère de la sûreté.

(LAFONTAINE. Fable. III, 18.)

VARIANTE. Et malgré qu'i n'y aye nou dangl,
Vasco passe li nute à veuyl.
C'est qu' s'et foirt bin qui l' prévoyince
Est todi l' mère di l'assurance.

(HANSON. *Li Luciade es vers Ilgeois*. Ch. I. 1783.)

VARIANTE. Il aveut bin raison, vormint, ca l' méfiance
Et comme on dit li mère di l'assurance.

(BAILLEUX. *Li chet et l' vt rat*. Fève. 1852.)

VAR. CHARLEROI. I d'vrint bin savoit qu' l' prudince
C'est toudi l' mame des chin d' fayince.

(L. BERNUS. *L' tortue èiet les canard*. Fauve. 1873.)

MÉMOIRE.

1823. I n'a qui l' mémoire d'on live, el piède
tot corant.

LITT. Il n'a que la mémoire d'un lièvre, il la perd en courant.

Il a peu de mémoire, une chose lui en fait aisément oublier
une autre. (ACAD.) — Se dit de ceux qui prétendent avoir
beaucoup appris et beaucoup retenu et qui savent très peu de
chose.

Pr. fr. — C'est une mémoire de lièvre qui se perd en courant.

MENACÉ.

1824. Les man'ci sont les mî wârdé. (MALMEDY.)

LITT. Les menacés sont les mieux gardés.

On ne fait pas de mal aux gens que l'on menace.

Pr. fr. — Les menaces ne tuent pas.

MÉNAGE.

1825. Ch'est l'ménage du couléron, ch'est l' fumelle
qui norrit l' marle. (TOURNAL.)

LITT. C'est le ménage du pigeon, c'est la femelle qui nourrit
le mâle.

C'est la femme qui nourrit l'homme, c'est elle qui travaille le plus et qui apporte l'aisance au ménage.

1826. Quand l'belle mère vé stèchl s'nez dins

[l'potache,

C'est po brouyl l'mèyeu minnache. (JODOIGNE.)

LITT. Quand la belle-mère vient fourrer son nez dans le [potage,

C'est pour brouiller le meilleur ménage.

Les belles-mères ne doivent jamais se mêler du ménage de leurs enfants.

MENDIANT.

1827. Honteu brèbeu, plate besace. (JODOIGNE.)

LITT. Le mendiant honteux a la besace plate.

Celui qui mendie ne doit pas craindre d'être repoussé, et, par extension, le solliciteur ne doit pas craindre de faire des démarches.

Prov. contr. JODOIGNE. Jamais brebeu n'est moirt de faim.

MÉNÉTRIER.

1828. Inte mestré, on s'deut 'ne danse.

LITT. Entre ménétriers, on se doit une danse.

Entre collègues, les services doivent être gratuits.

Pr. fr. — Un barbier rase l'autre.

Un barbier rait l'autre.

(Dict. port. des prov. 1751.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Cf. Une main lave l'autre et les deux lavent le visage. — Les loups ne se mangent pas.

VARIANTE.

Adon c'est-st-ine pitite sov'nance
Po vos aute ossi bin qu'por mi :
Vos savez qu'tot mestré s'deut 'ne danse
C'est l'saint Evangile qui nos l' dit.

(DEHIN. *Chère et pande. Dédience.* 1850.)

VARIANTE.

MATHIAS.

Ji v'vins vèyl, Hinri, vive les vèyès k'nohance,
Inte des vis camarade, vos savez qu'on s'deut 'ne danse.

(DELARGE. *Les coqu'li.* 1865.)

VARIANTE. C'est des homme d'esprit, tos camarade d'a monseigneur, on dit qu'i s'divet 'ne danse.

(AUG. HOCK. *Mœurs et coutumes.* II. 1871.)

1829. I fât bin aller comme li mestré v' mône.

LITT. Il faut bien marcher comme le ménétrier vous conduit.

Il faut bien suivre la foule et faire comme elle. — Il faut savoir se plier aux circonstances, faire de nécessité vertu.

Dans les *corantès danse*, le musicien marche en tête et dirige les danseurs.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. I fât bin danser comme li mestré sonne.

Ji n' sos di nou pârî,
J' vas comme li mestré sonne.
Tot comme j'êl pinse, j'êl dis,
Ji n' voux pône à personne.

(BARILLIË. *Li camaråde dè l' jôye*. 1852.)

S'il ayeut oisou, il âreut tapé là hache et mache, mais..... i falla bin qu'i rotebe comme li mestré l' minéve.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Sidv'leû*. 1871.)

VARIANTE.

TROUMAS.

Il iret vèye aute pâ tot comme li mestré sonne.

(AL. PECLERS. *L'ovrège d'à Chanchèt*. Sc. 1^{re}. 1871.)

NAMUR. I faut danser comme li mestré joue (ou sonne).

VAR. NAMUR. Si l' dècision prige nè li va nin, li peûpe wallon foice li malsse à roter comme li mestret sonne.

(*La Marmite*. 1890.)

MENTEUR.

1830. Qui est minteuûr est voleuûr.

LITT. Celui qui est menteur est voleur.

Un vice n'est jamais seul. — Qui trompe d'une manière peut tromper d'une autre.

Mentir, c'est l'absolu du mal.

(V. HUGO. *Les misérables*. T. II, p. 203.)

Tout mauvais cas est niable.

VARIANTE. L' ci qu'est boûrdeû est sovint voleuûr.

VAR. STAVELOT. Lu ci qu'est minteuûr est voleuûr (c' n'est nin todi veûr). Lu ci qu'est voleuûr est minteuûr.

1831. Si c' n'est nin vraie, li minteuûr n'est nin lon.

LITT. Si ce n'est pas vrai, le menteur n'est pas loin.

Se dit à celui qu'on soupçonne de débiter un mensonge.

S'il est vrai, la bourde est belle et le menteur n'est pas loin.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

VAR. JODOIGNE. C'est ne le qu'est l' feu (le fils) de l' minteuûr, c'est le même.

VAR. Tournai. Si ch' n'est pont enne c... ch'est toudi enne derompure (hernie).

1832. Grand paurleû, grand malteû. (VERVIERS.)

LITT. Grand parleur, grand menteur.

Les bavards sont hâbleurs.

Pr. fr. — Grand parleur, grand menteur.

(P. CAHIER. *Quelque six mille prov.* Paris 1856. In-12, n° 1267.)

Cf. COLLIN D'HARLEVILLE. *M. de Crac*, comédie.

Pr. fr. — Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire.

JODOIGNE

Qui cause branmint, mint branmint.

1833. On minteur ennès fait cint.

LITT. Un menteur en fait (produit) cent.

Un mensonge, une calomnie, circulent avec rapidité. — Une foule de gens s'en font involontairement les complices. De bouche en bouche, il va *rinforzando*, comme le savait fort bien Bazile (V. BEAUMARCHAIS. *Le Barbier de Séville*).

Qui loquitur multum, mentitur et his quoque multum.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1744.)

1834. N'est nin boûrdeû qui s'kifesse.

LITT. N'est pas menteur celui qui se confesse.

Celui qui avoue franchement ce qui lui est arrivé de désagréable, ne peut être accusé de mensonge.

JAMPSIN.

I n'est nin boûrdeû qui s'kifesse,
Po m'pârt ji voux d'viser mes péca.

(*Complainte des paysans liégeois*. 1631. B* et D* RECUEIL.)

CLABA.

Qwand j'veya qu'on d'hâsive mi soûr,
Ji moussa à pus rate ès soûr.
Lès lâme à l'oûye et l'hite àx fesse,
I n'fat nin minti qui s'kifesse.

(*Entrejeux des paysans*. 1634. B* et D* RECUEIL.)

1835. Qui n'sét boûrder n'sét viker.

LITT. Qui ne sait mentir ne sait vivre.

On se rappelle involontairement ce mot d'un diplomate célèbre : la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

Qui n'sét minti, vike comme ine biesse.

1836. Bat minti qui vint d'lon.

LITT. Beau mentir qui vient de loin.

Un homme qui vient d'un pays éloigné peut facilement en imposer. (ACAD.)

Pr. fr. — A beau mentir qui vient de loin.

Cité par FORIR. *Dict.*

PIRSON.

.... Enfin, ça todi stl,
Comme les cisse qui v'net d'on et qui mintèt voltl.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. Acte IV, sc. 13. 1858.)

1837. Po bin aller à marchi, i fât savu minti.

LITT. Pour bien aller au marché, il faut savoir mentir.

Le grand talent en fait de négoce est de déprécier la denrée,
ou de faire de fausses comparaisons.

1838. Pou minti, autant minti ein gros coup qu'ein
p'tit. (MONS.)

LITT. Pour mentir, autant mentir un gros coup qu'un petit.
Du moment qu'on fait mal, vaut autant plus que moins.

MONS. C'est clair ça pou minti, autant minti ein gros coup qu'ein p'tit, comme
on dit à Mons.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1859.)

1839. Minti comme on rayeu d' dint.

LITT. Mentir comme un arracheur de dents.

Mentir avec effronterie.

Pr. fr. — Mentir comme un arracheur de dents.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Locution tirée de ce que l'arracheur de dents promet à ses
pratiques de ne pas les faire souffrir. (LITTRÉ.)

VARIANTE. I minte si téll'mint qui l' gueûye ll flaire.

VAR. NIVELLES. I mint co pus que l' diale enne vesse.

VAR. JODOIGNE. Chaque comp qu'on mint,
I v' toume on dint.

MONS. I mint comme ine arracheu d' dint.

VAR. MONS. I mint qu'i fait craquer les soumié.

TOURNAL. I mint ichi comme ein arracheu d' dint.

BASSE-ALLEMAGNE. — Lugen dass sich die Balken biegen.

1840. Enne aveûr boke et minton.

LITT. En avoir bouche et menton.

Se dit pour faire comprendre poliment que l'on a menti.

Cette façon de s'exprimer s'explique par un jeu de mots
approximatifs: *Vos 'nne avez minti* devient *Vos 'nne avez
minton*. C'est une tournure habituelle chez le peuple. Pour
accentuer un démenti, on dit encore, en manière de rime :

Vos 'nne avez boke et minton,
Narenne et front.

Hir ine cante li dit : « Qui qu' ti seûye,
Ti sés bin qu' t'as boke et minton ;
Tins, pach'teu, vos 'nnès là so t' gueûye. »
Filou, profitez de l' lèçon.

(Laurent SOURIS. *Profitant-ès*. Ch. 1890.)

MENTON.

1841. Rilèver s' minton comme on pourçaî qui
passe l'alwe.

LITT. Relever le menton comme un porc qui passe l'eau.
Faire l'important.

Monsieur de Petit-Jean, ah ! gros comme le bras.

(RACINE. *Les plaideurs*. I, sc. 4.)

Chapeau bas ! chapeau bas !
Gloire au marquis de Carabas !

(BÉRANGER.)

Ji s'trume-t-on sârot bin pleûtl, et-z-aveus-je on col di sôdâr qui m' fêve lèver
l' minton comme on pourçal qui passe l'alwe.

(DEMOULIN. *Li troubadour de l' Quawe-dè-Bois*. Ch. 185 .)

MER.

1842. C'est l' mër à beûre.

LITT. C'est la mer à boire.

Se dit d'un travail difficile, immense, dont on ne prévoit pas
la fin. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est la mer à boire.

Votre père ? ah, monsieur, c'est une mer à boire.

(DANCOURT.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BAITA.

Avisse-t-i nin la qu' j'ennès va po 'ne pitite choque,
Qui ç'seûye li mër à beûre.

(Th. COLLETTE. *Ine vingince*. II, sc. 6. 1878.)

NAMUR.

Ci n'est nin l'mer à boire.

CHARLEROI.

N'y a rin qui vos pèse comme on s'cret
L'tèni longtims, pou 'ne feumme c'est l'mer à boire.
(BERNUS. *Li feumme di l'homme qui pond*. Fauve. 1873.)

Mons. C'à c'tenne mer à boire, depuis l'jour St-Hubert, qu'on commince à
monter les baraque, ch'qu'au jour dé l'ouverture dé l'foire qu'arrive souvint l'seine.

(LETÉLLIER. *Armonaque de Mons*. 1861.)

MERCI.

1843. I n'fat mâye dire dank s'on n'l'a.

LITT. Il ne faut jamais dire merci si on ne l'a.

Dank, merci en flamand.

Il ne faut croire posséder une chose que quand on la tient.
Se dit surtout à table, quand une personne offre d'un plat à une autre, si celle-ci répond : Merci, la première réplique : I n'fât mâye dire dank, etc.

MERDE.

1844. Merte !

LITT. Merde !

S'emploie comme interjection, dans la basse classe, pour témoigner du mépris, ou pour protester contre toutes les objections qu'on pourrait faire à une résolution arrêtée.

On a prétendu que le fameux mot du général Cambronne, à Waterloo :

La garde meurt et ne se rend pas,

n'était que la traduction polie de cette syllabe énergique. Victor Hugo, dans les *Misérables* (t. III) n'a pas reculé devant la difficulté que lui présentait le récit de cet épisode. M. Roussin, époux de la fille adoptive de Cambronne, a cru devoir protester dans le *Journal des Débats* (Juillet 1862).

MÈRE.

1845. Tële mère, tële fève.

LITT. Telle mère, telle fille.

Au train de la mère la fille.

(*Mimes de Baïf*. 1597.)

VERVIERS.

A l'campagne, tot comme à l'vèye,
Sovint l'bonne mère fait l'bonne fève.

(*RENIER. Spots rimés*. 1871.)

1846. V'polez taper l'mère ès l'alwe, l'èfant est-st-aclèvé.

LITT. Vous pouvez jeter la mère à l'eau, l'enfant est élevé.

C'est une chose dont vous n'avez plus besoin, dont vous pouvez vous débarrasser. — Coupez court à vos explications ; je sais ce que vous voulez dire. — Vous prêchez un converti.

1847.

Qui mère divint

N'a pus nolle heùre di bin.

LITT.

Celle qui devient mère

N'a plus une heure de tranquillité.

On n'a plus que des soins à donner, des soucis et des peines.

MESSAGER.

1848. I n'y a si bon messègi qu' lu-même.

LITT. Il n'y a si bon messenger que soi-même.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Pr. fr. — Il n'est point de si bon domestique que soi-même.
On ne trouve jamais meilleur messager que soi-même.

(LEROUX. *Dict. comique.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

MESSE.

1849. Il a s'tu deux fève à messe.

LITT. Il a été deux fois à la messe.

Se dit par dérision de ceux qu'on voit conduire en prison.

Pr. fr. — Il ne faut pas se fier à un homme qui entend deux messes.

1850. On dit bin basse messe divins 'ne grande église.

LITT. On dit bien basse messe dans une grande église.

Le contenant peut être infiniment plus grand que le contenu.

— Le fond importe plus que la forme.

1851. On chante bin grand'messe divins 'ne pitite église.

LITT. On chante bien grand'messe dans une petite église.

Il peut se cacher de grandes choses sous une modeste apparence.

Pr. fr. — Petit pot tient bien pinte.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

1852. Qui vat à messe piède si plèce.

LITT. Celui qui va à la messe perd sa place.

Quand on a abandonné sa place, on n'y a plus de droit.
(ACAD.)

Pr. fr. — Qui quitte sa place la perd.

Qi se remue soun lieu perd.

(Prov. de France. XIII^e siècle.)

C'est aujourd'hui la Saint-Lambert,

Qui quitte sa place la perd.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. Qui vat à Lige piède si sige.

NAMUR. Li cinque qui va à l'dicause perd s'plache.

NIVELLES.

A Bourlé
O boit du lait ;
A l'ducasse
O pierd seu place.

CHARLEROI.

L'marcotte respond : quand on va à l'ducasse
On piette ses plasse.

(BERNUS. *L'chat, Flapin eyet l'marcotte.* Fauve. 1873.)

- MONS. A l'ducasse on pier es' place.
 TOURNAI. Qui va à l'ducasse perd s'plache.
 LILLE. Quand on va à l'ducasse on perd s'plache.
 VAR. MALMEDY. Qui quitte su place
 Va à gasse (dlnette).
 ROUCHI. Qui va à l'ducasse perd s'plache.
 (HÉCART. *Dict.*)

1853. On n'dit nin deux messe po on skèlin.

LITT. On ne dit pas deux messes pour un escalin.
 Toute peine, tout travail, mérite un salaire convenable.
 Pr. fr. — Toute peine mérite salaire.
 Cf. Le *Menagiana*.

VARIANTE. On n'dit nin deux fêye messe po on skèlin.

Se dit à une personne qui veut faire répéter les paroles qu'elle vient d'entendre.

GÈRA.

.... Ji n'chante nin messe deux fêye po on skèlin.
 (REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* I, sc. 19. 1875)

MARCHE. Qwand on-z-est-st-en train,
 On dit deux messe po on skèlin.
 (ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

JODOIGNE. On n'deut ni deux messe por on schellé.
 NIVELLES. Jé n'dis ni deux coup messe pou ein skèlin.

MESURE.

1854. Beûre li lohet.

LITT. Boire la mesure.

Boire ensemble après la conclusion d'un marché en signe de ratification. (ACAD.)

Pr. fr. — Boire le vin du marché.

Dans les ventes publiques d'immeubles, aux environs de Liège, le notaire fixe, d'après l'importance du lot à adjuger, le nombre de bouteilles que l'acquéreur devra payer comme *lohet*.

VERVIERS. *Nohet*, très petit verre.
 (REMACLE. *Dict.*)

L'agne vindowe, c'est todi fait,
 Nos allans beûre li lohet,

(DELTOUR. *Li vinte di l'agne.* Chanson. 1851.)

1855. I n'fât nin avu deux mèseûre.

LITT. Il ne faut pas avoir deux mesures.

Il ne faut pas juger des mêmes choses par des règles différentes et avec partialité. (ACAD.)

Pr. fr. — Avoir deux poids et deux mesures.

Cité par FORIR. *Dict.*

1856. I n' fât nin prinde ses mèseûre qwand l'âwe à chl.

LITT. Il ne faut pas prendre ses mesures quand l'oie a chié.

Il ne faut pas prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter. (ACAD.)

Pr. fr. — Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

VERVIERS.

ROBIN.

Mais on prend des mèsare todi qwand l'auwe a chl.

(XHOFFER. *Les biesse*. II, sc. 3. 1858.)

MÉTIER.

1857. On bon mestl affrankihe dè l' misère.

LITT. Un bon métier affranchit de la misère.

Cf. Aide-toi, le Ciel t'aidera.

1858. I n'y a nou sot mestl.

LITT. Il n'y a pas de sot métier.

On ajoute souvent : I n'y a qu'des sottès gins.

Il n'y a que de sottès gens.

Cf. *Sentences vespasiennes*, ch. 23.

Pr. fr. — Il n'est pas de sot métier.

Toute occupation qui nourrit son homme est bonne. (LITTRÉ.)

On jû, j' touméve sins ovrège,
N' savant à quoi mette les main,
Quoique dè l'fer j'aveu l'corège,
Mâlheûr qui l'mène n'allève nin.
I n'y a nolle honte di wâgnl s'vèye
Et s'n'a-t-i nou sot mestl.

(*Li hoveu d'vèye. Chanson. Li véritâbe lîgeois philosophe*. 1857.)

Tatenne vike di ses rinte, et po çoula fait l'fîre,
Elle est mâle là qui s'fré fait l'commerce di crompre ;
Mais lu, qui n'est nin biesse, il respond souëyemint :
I n'y a nou sot mestl, i n'y a qu'dès sottès gins.

(N. DEFRECHÉUX. *Mathieu Laensbergh*. 1861.)

N'y a pas des sot métier, n'y a qui des sottès gins.

(ALCIDE PRYOR. *Çou qu'est-st-ès fond dè pot*. 1864.)

SERVAS.

C'est comme ji v's el dit, Tatenne, i n'y a nou sot mestl, i n'y a qu'des sottès gins ; i fât qu'on wagne turtos s'vèye.

(WILLEM et BAUWENS. *Les tourciveux*. Sc. 1^{re}. 1882.)

VERVIERS. T'néz-v' au stoc, one fêye chûsi,
Et qu'nouk n'âye honte di s'mestl.
(*RENIER. Spots rimés. 1871.*)

NAMUR. Elle frain mia d'appreindre one pâtér,
Après ça roter, travayl,
Fer des hochet ou vinde dè l'têrre,
Nos n'avans pont di fa mestl.
(*WÉROTTE. Choix de chansons wallonnes. 1860, 3^e éd.*)

LILLE. Chacun sin gout, sin caractère,
D'ailleurs, i n'y a point d'sot métier,
L'un queusi ch'ti d'marchand d'puns d'tierre,
Un aute n'vodra qu'èt' fîltier.
(*DESROUSSEAUX. Chansons lilloises. 1857.*)

1859. Qwand on fait tos si mestl, les pourçai sont
bin wârdé.

LITT. Quand chacun fait son métier, les cochons sont bien
gardés.

Toutes choses sont bien réglées quand chacun ne se mêle
que de ce qu'il doit faire. (ACAD.)

Pr. fr. — Quand chacun fait son métier, les vaches sont
bien gardées, en sont mieux gardées.

NAMUR. Chacun s'mestl et l'besogne sèret bin faite.

MONS. Chacun s'métier, les pourcieaux seront bé gardés.
(*LETELLIER. Armonaque dé Mons. 1850.*)

Chacun s'métier, savez bé fie,
Et l'monde n'en ira qu'braufmint mieux,
Et l'cordonnier conduit s'ginte fie,
Et l'maite d'école conduit ses fleux.

(*J.-B. DESCAMPS. Ercette pou faire in bleau mainnache. Arm. dé Mons. 1852.*)

PICARDIE. A chacun sin metier, chés vaques seront bien wârdées.
(*CORBLET. Gloss. 1851.*)

1860. On pinse todi qui l'mestl di s'voisin est
mèyeu qui l'sinque. (NAMUR.)

LITT. On pense toujours que le métier de son voisin est
meilleur que le sien.

On n'est jamais content de son sort. — On envie la pros-
périté d'autrui.

1861. C'est-st-on pauvre mestl dè chanter qwand
on n'a nin jôye.

LITT. C'est un pauvre métier que de chanter quand on n'a
pas (de) joie.

Pas de franche galté sans certitude du lendemain.

C'est-st-ine saquoi d'bin málheureux,
Dè mori d'faim et d'fer l'joyeux !

(SIMONS. *Pasquète so l'foirt hiviér*. 1829.)

Voir la chanson de M. A. Hock : *Allez plorer foû d'cial*.

1862. I n'y a nou si p'tit mestl qui n' nòurihe si maïsse.

LITT. Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son maître.

Il ne faut mépriser aucune profession, toutes peuvent être un gagne-pain.

Pr. fr. — Il n'est point de si petit métier qui ne nourrisse son maître.

Cité par FORIR. *Dict*.

VAR. Verviers.

C'est-st-on foirt mauva mestl
L'ci qui n'nòurihe nin si ovrl.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

VAR. Jodoigne.

Ponve mestl qui n'nourreut nl s'malsse.

1863. Faut éte époul'ment avant d'monter d'sus l'métier. (TOURNAI.)

LITT. Il faut être dévideur avant de monter sur le métier.

Vieux proverbe du tisserand tournaisien.

Il faut faire son apprentissage en toutes choses ; on ne peut bien faire tout d'abord. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il y a commencement à tout.

VAR. ST-HUBERT. On n'sauret esse malsse duvant d'apprinde.

MEUNIER.

1864. N'y a nou moûnl qui n'aye si stl.

LITT. Chaque meunier a son setier.

Celui dont on a besoin abuse aisément de la position. — Chacun juge les choses de son point de vue.

MICHE.

1865. Diner tote les miche enne on pan.

LITT. Donner toutes les miches en un pain.

Compenser, se rattraper.

Compenser par un seul bienfait plusieurs services rendus, punir plusieurs fautes par une seule correction. — S'acquitter en une fois.

Cité par FORIR. *Dict*.

Li pauve bon Diu, tot paf di cisse raison d'à J'han,
Ava, comme dit li spot, totes ses miche enne on pan.

(BAILLEUX. *Ine fève d'à m'vêye grand'mère*. 1844.)

VARIANTE.

HINRI.

Dè l'lèçon qu'ji v'va d'ner, vos 'nnès wàdrez l'sov'nance,
Ca vos m'allez payl tote les miche enne on pan.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux*. I, sc. 9. 1858.)

BOLAND.

Prindez patiince, vos ràrez totes vos miche enne on pan.

(SALME. *Les deux bèch'id*. Sc. 6. 1879.)

MARCHE.

L'bon Dieu n'est nin moirt, walte, à l'fin,
T'aurais totes tes miche enne on poin.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

1866. Aller r'quoiri ses miche (s' michot).

LITT. Aller rechercher ses miches.

Se dit ironiquement à un jeune homme, lorsqu'une femme
qu'il a recherchée va en épouser un autre.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ji n'pola nin même aller r'quoiri mes miche.

(A. PECLERS. *Une crapaute s'i v'plait*. Ch. 1877.)

VARIANTE.

Ji l'aiméve et j'l'aime co ; s'elle m'a rindou mes miche,
J'a co bon dè châssl les ch'mihe qu'elle mi ristriche.

(A. PECLERS. *Li consèye dè l'matante*. Sc. 7. 1877.)

VARIANTE.

DUBOIS.

I gn'a baicôp qui d'vrit d'jà rid'mander leus miche.

(BRAHY. *Li bouquet*. II, sc. 23. 1878.)

1867. Ji n'a nin des michot po tot l' monde.

LITT. Je n'ai pas des miches pour tout le monde.

Se dit ironiquement à celui qui vous reproche de lui faire
une mauvaise mine.

MIETTE.

1868. L' ci qu'avôye piquette, avôye miette.

LITT. Celui qui envoie des poussins envoie la nourriture.

Il faut avoir confiance dans la Providence, lorsque les
besoins du ménage augmentent.

BABETTE.

Et les cârpai, signeur ! qui d'vinrit-i ?

GÈRA.

Babette, li ci qu'avôye piquette, èdon, avôye miette.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. I, sc. 2. 1875.)

VAR. JALHAY.

MATHI (abressant Pièrette).

Ju n'dumande quu çou voci, mi.

PIERRETTE.

Et mi, j' n'a mèsahé quu d' Mathl. Wisse qui l' bon Diet avôye poyette, il avôye milette; mais qu'coula s'fasse sins wèster.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. 1, sc. 12. 1861.)

MINE.

1869. Kimint fer belle mène à laide mowe ?

(MARCHE.)

LITT. Comment faire une belle mine à une laide moue ?

Il est difficile de montrer une figure agréable à une personne qui vous fait la moue.

MISÈRE.

1870. On s'fait sovint dè l'misère

Et on est si vite moirt. (NAMUR.)

LITT. On se fait souvent du chagrin,

Et on est si vite mort.

Il ne faut pas chercher à s'attrister; la vie est trop courte pour ne pas la passer le plus agréablement possible.

1871. On connéot l'artigle treize :

L'ceu qui est dins l'misère on l'laisse.

(TOURNAI.)

LITT. On connaît l'article treize :

Celui qui est dans la misère, on l'y laisse.

Interprétation ironique de l'article des « *Droits de l'homme* » traitant de la garantie sociale et des devoirs de la Société envers les citoyens malheureux.

TOURNAI.

FINLINCHE.

Vous insultez la bienfaisance publique, le bureau connaît....

CACHACROUTE.

L'bureau n'connéot qu'l'artigle treize, qui dit que l'ceu qu'i est dins l'misère on l'laisse.

(Pierre BRUNHAULT (LEROY). *Eîn mènache d'francs paufe*. Sc. 18. 1891.)

1872. Dè l'misère et dè l'pauvreté,

I n'in faut pas s'mer. (TOURNAI.)

LITT. De la misère et de la pauvreté,

Il n'en faut pas semer.

Il y aura toujours assez de malheureux.

TOURNAI.

GULNA.

Vous avez résan, monsieur l'malte, dè l'misère et dè l'pauvreté, i n'en faut pas s'mer, camme on dit.

(Pierre BRUNHAULT (LEROY). *Eîn menache d'francs paufe*. Sc. 5. 1891.)

1873. L'ce que s'plaît bé dins l'misère, passe des bias joû. (JODOIGNE.)

LITT. Celui qui se plaît bien dans la misère passe de beaux jours.

On est heureux quand on est content de son sort, quand on est satisfait de sa position, quelque minime qu'elle soit.

MODE.

1874. Qui sût les môde n'est nin moqué.

LITT. Celui qui suit la mode n'est pas moqué.

Celui qui se conforme à l'usage, si ridicule qu'il soit, ne peut être un sujet de raillerie.

Les coturl et les costlre canget l'môde tous les joû, si d'het-i qui l'ci qu'el sût n'est nin moqué.

(REMACLE. *Dict.*)

STAVELLOT. L'ci qui fait comme les aute, n'est nin moqui.

MOINEAU.

1875. On n'prind nin les vlx mohon avou dè strain.

LITT. On ne prend pas les vieux moineaux avec de la paille.

L'expérience empêche de tomber dans les pièges grossiers.

— Expérience est mère de science.

(Recueil de GRUTHER. 1610.)

MARCHE. S't'as pinset prinde avou do l'pâye
Des vlx mochon, t'beurais su l'châye (ardoise).

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

CHARLEROI. GÉLIQUE.

C' n'est né avet du strain qu'on prend les vlx mouchon.

(BERNUS. *L'malade St-Thibau.* II, sc. 7. 1876.)

1876. Vos avez fait chirip mohon,
Vos n'ârez nin l'absolution.

LITT. Vous avez fait chirip moineau,
Vous n'aurez pas l'absolution.

Pr. fr. — Vous avez laissé aller le chat au fromage.

VARIANTE. Vos n'ârez nin l'absolution
Si v'n'avez fait chirip, mohon.

(*Chanson populaire.*)

MOISSON.

1877. L'cinst n'est sage qu'à l'aout. (VERVIERS.)

LITT. Le fermier n'est sage qu'en août (qu'à la moisson).

Il ne faut compter sur l'abondance des récoltes qu'après les avoir engrangées complètement et dans de bonnes conditions.

(*Journal de la Société royale agricole de l'Est de la Belgique*, août 1882.)

1878. Sèche aousse, frêhe vindinge.

LITT. Sèche moisson, vendange humide.

Cité par FORIR. *Dict.*

MONDE.

1879. I fât qu'tot l'monde magne qwand il est doze heûre.

LITT. Il faut que tout le monde mange quand il est douze heures (midi, heure du dîner).

Il faut que chacun puisse gagner son pain.

Cf. Il faut que tout le monde vive.

Il y a place au soleil pour tout le monde.

D'un globe étroit divisez mieux l'espace,
Chacun de vous aura place au soleil.

(BÉRANGER.)

1880. I fât louki tot l' monde po brave et s' mēfyi d' tot l' monde.

LITT. Il faut regarder tout le monde comme honnête et se défier de tout le monde.

La prudence est la mère de l'assurance.

Ce proverbe est illogique et outrageant pour l'humanité.

Cité par REMACLE. *Dict.*

MARCHE.

I faut d'abord creûre les gins brave,
Mais s'ès méfiet, gn'a tant d'brave
Gins qui n'valet nin treus p'tits caur.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

MONS. C'est vrai, ça, monsieu, on doit coire tout monde brafe, mais i faut s'déméfier d'tout l'monde.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1864.)

1881. I fât qu'tot l'monde vike.

LITT. Il faut que tout le monde vive.

Il faut laisser ou fournir à chacun les moyens de pourvoir à son existence. (ACAD.)

Pr. fr. — Il faut que tout le monde vive.

Tatich si bouté en pratique. (Tatich, surnom du diable.)
I faut bien qui tot l'monde vike.

(WÉROTTE. *Cholx de chansons wallonnes*. Namur. 1860.)

Mais çou qu' nos avans co, nos aimans dè l' wårder,
N' fât-i nin qu' tot l'monde vike? Qu'on n'vinse nin nos stronner.

BASSE-ALLEMAGNE. — Jeder will leben.

1882. Tot l'monde et s'père.

LITT. Tout le monde et son père.

Sans excepter personne.

Est bien fou du cerveau
Qui prétend contenter tout le monde et son père.

(LAFONTAINE. *Fables*. III, sc. 1^{re}.)

GILLIS.

Ji direus bin comme Lafontaine, il est malâhèye di continter tot l'monde et s'père; çou qui vout dire et si société.

(SALME. *Les rabrouhe*. Sc. 5. 1882.)

NAMUR. Mordienne, dit-st-i l'môn!, est bin pus biesse qu'on via,
Qui prétind continter totes les gins èco s'père.

(WÉROTTE. *Li môt, si fils et l'dne*. Faule. 1867, 4^e éd.)

VAR. MARCHE. L'bon Dieu n'peut continter personne.
On s'ret mèsuret à l'même onne.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NIVELLES. Si j'arrive à ça, j'arai continté tout l'monde et em' père, c'est mi qui sara l'pus contint.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Préface, 3^e éd. 1890.)

VAR. MONS. Bé aujourd'hui i n'faut nié d'yard, c'est l'comédie gratisse, tout l'monde et s'feme peut aller pou rié.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1835.)

VAR. FRAMERIES. Il est bl difficile de continter tout l'monde eyè s'belle mère !

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1835.)

1883. Tot l'monde file po s'molin.

LITT. Tout le monde file pour son moulin.

Chacun cherche à faire ses affaires.

Pr. fr. — Chacun prêche pour sa paroisse.

Cicero pro domo sua,
Combien de fois on dit cela !
Ce qui signifie en patois
De notre bon pays Liégeois :
Tot l'monde file hoûye po s'molin
Ou bin n' cesse di préchl po s'saint.
(Chacun file pour son moulin
Ou prêche en faveur de son saint.)
Si strict qu'on soit moraliste,
Encor plus on est égoïste.

(MATHIEU LAENSBERGH. 1811.)

1884. Viker à monde ritourné.

LITT. Vivre au monde renversé.

Se dit quand une chose se fait contre l'ordre et la raison.

(LITTRÉ.)

Pr. fr. — C'est le monde renversé.

GIRA.

Danser, pochl, d'avant dè dîner,
C'est viker à monde ritourné.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. III, sc. 1^{re}. 1757.)

MONS. Ç'a n'pouvoit nié toudi daller ainsi, parqué c'étoi l'monde ertourné.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1860.)

1885. D'pus l'temps que l'méonte y est méonte
Ch'est l'même note et l'même quéompte.
(TOURNAI.)

LITT. Depuis le temps que le monde est monde,
C'est la même note et le même compte.

Pensée philosophique traduite en vers tournaisiens. L'humanité aura toujours les mêmes travers, c'est toujours la même chose, la même comédie.

1886. Tot l'monde est bon po s'prix.

LITT. Tout le monde est bon pour son prix.

Chaque individu a sa valeur personnelle, si infime qu'elle soit.

MONNAIE.

1887. Diner l'manôye dè l'pèce.

LITT. Donner la monnaie de la pièce.

Se venger. User de représailles. (ACAD.)

Pr. fr. — Rendre, donner à quelqu'un la monnaie de sa pièce. — Rendre chou pour chou.

Cité par FORIR. *Dict.*

TATENNE.

On sèt bin qu'avou zel i n'fât nin pietle li tiesse,
Mais i râront todi dè l'manôye po leu pèce.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* II, sc. 3. 1858.)

Ji n'vis sohalte nou mà, ji n'qwîre pône à personne,
Mais si vos y toumlz, qui l'bon Diu m'èl pardonne,
A l'manôye di vosse pèce, vos porlz bin v's att'ni.

(THIRY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

Ine panne qui toum'reut so leu tiesse

Les èwarreut baicôp mon

Qui di s'vêye rinde li manôye di leu pèce.

(N. DEFRECHEUX. *Moqud.* Conte. 1868.)

Vos apprendrez çou qu'c'est d'araigni les bott'resse,
Et v's ârez, sins nou pleu, dè l'manôye po vosse pèce.

(G. DELARGE. *Les bott'resse*. 1876.)

JALHAY.

LI MARCHAND.

Vos avez rawou dè l'manôye so vosse pèce.

(XROFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 12. 1862.)

NAMUR. Qui v'loz ? quand on vos rind l'manôye d'vosse pice vos estoz content.
(*La Marmite*, 1891.)

STAVELOT. Il a do l'manôye po cangl s'pèce.

MONS. I m'a rindu les yard de m'pièce.

ST-QUENTIN. Reinde l' monnoye d' no pièche.

LILLE. Rinde du burre pou l'pain.

1888. Payî de l' même manôye.

LITT. Payer de la même monnaie.

Se dit d'un homme qui ayant reçu d'un autre ou quelque service, ou quelque déplaisir, lui a rendu ensuite la pareille.
(ACAD.)

Pr. fr. — Il l'a payé en même monnaie.

Cf. Œil pour œil, dent pour dent (loi du Talion). — *Par pari refertur*.

BASSE-ALLEMAGNE. — Mit derselben Münze zahlen.

1889. S'on n'connerot nî l'manôye, on pins'rot qu' c'est dè blanc.
(JODOIGNE.)

LITT. Si l'on ne connaissait la monnaie, on penserait que c'est du blanc (de l'argent).

Se dit d'un individu hâbleur qui veut poser en riche et que l'on sait pauvre.

1890. Payî in manôye dé sinche. (CHARLEROI.)

LITT. Payer en monnaie de singe.

Se moquer de celui à qui l'on doit, au lieu de le satisfaire ; le leurrer de belles paroles et de fausses promesses. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Payer en monnaie de singe et en gambades.

(Le père JEAN-MARIE. *Le Divertissement des sages*. 1663.)

CHARLEROI. Pou l'chat griyl, rosti, né ein seul marron d'côt,
Et il a s'ti payî in vrai manôye de sinche.

(L. BERNUS. *L'sinche èyèt l'marou*. Fauve, 1872.)

MONTAGNE.

1891. Deux montagne ni s'rescontret nin, mais deux homme si rescontret.

LITT. Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais deux hommes se rencontrent.

Se dit, ou par menace, pour faire entendre à un homme qu'on trouvera occasion de se venger de lui, ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendait pas à voir. (ACAD.)

Pr. fr. — Deux montagnes ne se rencontrent point, mais deux hommes se rencontrent.

Deux hommes se rencontrent bien,
Mais jamais deux montagnes point.

(*Adages françois. XVI^e siècle.*)

Occurrunt homines, nequeunt occurrere montes.

(*LEJEUNE. Proverbia familiaria. 1741.*)

HINRI (*man'çant Paul*).

On dit qu'deux thiér ni sàrt s'rescontrer, mais deux homme el fet.

(*SALME. Pris d'vins ses lèce. II, sc. 40. 1880.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Berg un Dahl begegnet sick nich,
man Menschen-Kinder wol. (Berg und Thal begegnen sich
nicht, aber wol Menschen).

1892. I n'y a nolle montagne sins vallée.(*VERVIERS.*)

LITT. Il n'y a pas de montagnes sans vallée.

Chaque chose existe avec ses conditions naturelles. (*ACAD.*)

Pr. fr. Il n'y a point de montagne sans vallée.

Chaque mont a son vallon.

Nulle montagne sans vallée.

(*GABR. MEURIER. Trésor des sentences. 1868.*)

Portant, ine épigramme, on sét qu'elle fât salée,

Peuvrée ossi po l'assâh'ner,

Autrumint on vorent ine montagne sins vallée,

Çou qui l'bon Diet n'sàreut fer.

(*XROFFER. Épigrammes. 1860.*)

MONTER.

1893. I vât mî d'monter qui di d'hinde.

LITT. Il vaut mieux monter que descendre.

L'ambition est une vertu quand elle poursuit un noble but.

Pr. fr. — Il vaut mieux s'enrichir que s'appauvrir. — Il ne
faut pas s'encanailler. — Il faut un grain d'ambition.

1894. Esse monté comme traze qui n'el sont nin.

LITT. Être monté comme treize qui ne le sont pas.

Ne pas avoir ce qui peut être utile. C'est l'ouvrier qui n'a
pas d'outils. C'est l'homme qui n'a pas les choses nécessaires à
sa profession.

MONTRER.

1895. Ch'est ein mal moutrant. (*TOURNAI.*)

LITT. C'est un mauvais montrant.

Se dit d'un homme qui cache, sous des dehors misérables,
une véritable aisance.

MOQUER.

1896. Les mî moqué sont les mî wårdé.

LITT. Les mieux moqués sont les mieux gardés.

On ne fait pas de mal aux gens dont on se moque. — On dit cependant que le ridicule tue.

Cité par FORIR. *Dict.*

1897. I n'fât nin s'moquer d'on mà châssi ; i gn'a des savate po tos.

LITT. Il ne faut pas se moquer d'un mal chaussé ; il y a des savates pour tout le monde.

Se dit en parlant à une personne qui a les mêmes défauts que celle dont elle veut se moquer. (ACAD.)

Pr. fr. — A moqueur, la mocque.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

VARIANTE. I n'fât nin s'moquer des savatte des aute, i gn'enne a po tot l'monde.

MOQUEUR.

1898. C'est les moqueu les laweu.

LITT. Les moqueurs sont mauvaises langues.

Les railleurs sont en général malveillants.

MORCEAU.

1899. I n'fât màye si fyl so l'briquet d'ine aute.

LITT. Il ne faut jamais se fier sur le morceau d'un autre.

Il ne faut compter que sur ses propres ressources, sur son travail. Au propre : sur ses provisions de bouche.

Briquet, grosse tartine que les ouvriers emportent avec eux quand ils vont travailler au dehors.

Pr. fr. — Qui s'attend à l'écuellée d'autrui a souvent mal dîné. (XIII^e siècle.)

A tart manjue qui a autrui escuele s'atent.

Qui s'attend à l'escuelle d'autrui disne bien tard.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

VAR. STAVELOT. I n'fât jamais s'fyl so l'arma d'autrui.

NAMUR. I n'faut nin compter so l'briquet d'one aute.

VAR. NAMUR. A rattinde les soler d'on moirt, on rotte longtims à pid d'chau.

1900. Allez à l'aute porte, vos ârez ein cantieau.

(MONS.)

LITT. Allez à l'autre porte, vous aurez un morceau de pain.

Se dit ironiquement à quelqu'un quand on veut se débarrasser de lui. — L'envoyer se promener.

Mons. Non mais, jé n'sais nié mette c'n idée là hors dé m'tiette. Comment qu'on veiro nos gobaner, bernique fleu. Allez à l'autre porte, vos ârez in cantieau.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1854.)

MORT.

1901. N'esse nin cåse dé l'moirt di note Seigneur.

LITT. N'être pas la cause de la mort de notre Seigneur.

Se dit prov. d'un homme qui n'a jamais de mauvaises intentions.

JODOIGNE. C'est ni le qu'est cause dé l'moirt dé l'bon Dieu.

1902. Pose ta chique et fé l'mort. (TOURNAI.)

LITT. Dépose ta chique et fais le mort.

Ne vous occupez plus de rien, et restez tranquille.

1903. Li moirt a todi on sujet.

LITT. La mort a toujours un motif.

Le hasard n'est que l'ignorance des causes.

BASSE-ALLEMAGNE. — Der Tod muss (will) immer seine Ursachen haben.

1904. C'est ni quand on-z-est moirt que faut coureu au med'cé. (JODOIGNE.)

LITT. Ce n'est pas quand on est mort qu'il faut courir au médecin.

Il faut faire toutes choses en temps utile. On n'apporte pas le secours quand le mal est irréparable. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Après la mort, le médecin.

VAR. JODOIGNE. C'est moreu à l'huche de l'hôpital. — Trop taurd d'oyeu peu quand t'ès moirt.

1905. On n'sét ni d'moirt ni d'vèye.

LITT. On ne sait ni de mort ni de vie.

L'heure de la mort est toujours incertaine. — La mort vient comme un voleur. (*Bible.*)

C'est un arrêt du ciel, il faut que l'homme meure,

Tel est son partage et son sort ;

Rien n'est plus certain que la mort,

Rien de plus incertain que cette dernière heure.

(L'abbé TESTU.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

On n'sét qui moûrt ni qui vike

J'ò dire qu'on n'sét ni d'moirt, ni d'vèye,
A balziner n'pierdans nou tims,
Ovrans, rians, chantans 'ne pasquèye
C'est li r'mède conte tos les mèhin.

(A. HOCK. *Après l'orège*. Ch. 1866.)

VAR. STAVELOT. L'hôrloge toûne et J'han n'moûrt nin.

1906. N'a qu'à l'moirt que n'a pont de r'mède.
(JODOIGNE.)

LITT. Il n'y a qu'à la mort qu'il n'y a pas de remède.
Il nous faut tous mourir.

Pr. fr. — Il y a remède à tout, hors à la mort.

MARCHE. N'y a qu'à l'moirt qu'i n'y a pont di r'mède.

1907. Chin qu'est moirt ni hagne pus.

LITT. Chien qui est mort ne mord plus.

Un méchant qui est mort ne peut plus nuire. (LITTRÉ.)

V. LOYSEL, n° 864, et les observations de DELAURIÈRE.

Pr. fr. — Morte la bête, mort le venin.

Pr. ital. — Morta la biesta, morta la rabbia (ò veneno).

Pr. all. — Todte Hunde beissen nicht mehr. — Der Tod hebt
alles auf.

MORVE.

1908. C'est de l' noblesse, il a l' nokion so l'bresse.

LITT. C'est de la noblesse, il a la morve sur le bras.

Iron. C'est un homme de rien, il se mouche sur la manche.

Pr. fr. — Il ne se mouche pas du pied, on le voit bien à sa
manche.

Il se mouche sur sa manche.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

MOT.

1909. In deux mot quatte parole. (MONS.)

LITT. En deux mots quatre paroles.

En résumé, d'une manière claire, précise, courte et bonne.

En deux mots trente-six paroles.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

MONS. Acoute, gayerd, in deux mot quatte parole, j' t'ai dit c' qué j'avoi à t' dire,
né pas, et tu n' veux nié m'acouter.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1831.)

CHARLEROI.

BERAN.

Boute toudi, in deux mot quatre parole, on vos apperdra tout c' qui vos faudra dire.

(L. BERNUS. *L' malade Saint-Thibau*. III, sc. 21. 1861.)

TOURNAI. Mi, si vos volez, j'vos dirai tout jusse, in deux mot quatre parole, l'distance qu'y a du froid au chaud. — C'est tout jusse el longueur d'ein tien, pasqu'ein tien, y a l' nez freed et... l'aute côté chaud.

(*Almanach du tournaisien. Enne lechon d'fisque*)

NIVELLES. V'la pourtant çu qu' j'ai à dire in deux mot quatre parole.

VAR. LIÈGE. Jan, expliquans-nos in treus bouyon la soupe.

(*DEMOULIN. On pêhon d'avrt. Sc. 10. 186 .*)

VAR. TOURCOING. En deux mot comme en chen parole.

(*Sermon naïf d'un bon curé de village. XVIII^e siècle.*)

LILLE.
Quand l'amour dins s'n école,
Prind un biau gros garchon,
In deux mot, quatre parole,
I fait s'déclaration.

(*DESROUSSEAUX. Chansons lilloises. 1834.*)

DOUAI. Premier, dijons in deux mots quate parole, que l' Saint-Nicolas et l' Sainte-Cath'rine y s' sont passées comme à l'ordinaire.

(*DECHRISTÉ. Souvenirs d'un homme d' Douai. 1856.*)

MOUCHE.

1910. A l'St-Simon, ine mohe vât on mouton.

LITT. A la St-Simon, une mouche vaut un mouton.

A la St-Simon, 28 octobre, on ne voit plus de mouches.

A la St-Simon,

Une mouche vaut un pigeon.

(France.)

Li spot nos dit qu'à l' St-Simon
Ine pitite mohe vât on mouton ;
On n'veut wère di mohette,
Mais li freude plovnette
Freut bin les blankès floche voler
Pus vite qui d'raminer l'osté.

(*RENARD. Math. Laensbergh. 1850.*)

1911. Quelle mohe li hagne ?

LITT. Quelle mouche le mord ?

Se dit en parlant d'un homme qui s'emporte sans qu'on sache qu'il en ait aucun sujet. (ACAD.)

Pr. fr. — Quelle mouche le pique ? — Quelle mouche l'a piqué ? — Sur quelle herbe a-t-il marché ?

Gardez-vous, dira-t-on, de cet esprit critique :
On ne sait bien souvent quelle mouche le pique.

(*BOILEAU.*)

1912. L'première mouque qui t'piquera che s'ra ein tahéon.

(*TOURNAI.*)

LITT. La première mouche qui te piquera sera un taon.

La première fois que vous serez pris, vous le serez bien.

MONS. El prumière mouche qui vos hagnera sara ein tahon.

1913. Magni comme ine mohe et chîr comme on ch'vâ.

LITT. Manger comme une mouche et chier comme un cheval. Petites causes, grands effets.

Prov. contr. — La montagne en travail enfante une souris.

VARIANTE. Magni comme ine oûhal, etc.

On entend souvent décocher ce proverbe à un homme qui se plaint à tort de n'avoir pas d'appétit. — C'est un malade imaginaire.

1914. On n'happe nin les mohe avou dè vinalgue.

LITT. On ne prend pas les mouches avec du vinaigre.

On réussit mieux dans les affaires, on subjugue plus de personnes par la douceur que par la dureté et la rigueur. (ACAD.)

Pr. fr. — On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

VARIANTE. On happe pus d'mohe avou 'ne gotte di lâme qu'avou on tonnal d'vinalgue.

Cité par FORIR. *Dict.*

TATENNE.

C'n'est nin avou l'vinalgue qu'on pout haper les mohe.

(REMOUCHAMPS. *Li Savit.* Sc. 5. 1858.)

TATENNE.

Fer todi douc'mint avou Pierre, et sov'nez-v' bin qu'on n'attrappe nin 'ne mohe avou dè vinalgue.

(WILLEM et BAUWENS. *Les Tourciveux.* Sc. 3. 1882.)

RANDABE.

Ji n'sos nin sins défaut, çoula j'el rik'nohe,
Mais avou dè vinalgue adawe-t-on màye ine mohe?

(SALME. *Les deux criminél.* Sc. 9. 1881.)

VARIANTE. On n' happe nin les mohe avou dè lèvin.

VARIANTE. BARE.

Ine jône feumme, belle comme vos estez, deut avu co traze moyin po-x-adawî l'homme li pus vîreu. Ci n'est nin à còp d'corîbe qu'on fait roter les lum'çon.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fîfine.* Sc. 4. 1882.)

VERVIERS. One gotte du laume prind ml l'mohe,
Qu'on tonnal d'vinalgue qui r'dohe.

(RENIER. *Spots rimés.* 1811.)

NAMUR. On prind pus d' mouche avou do miel (dè l' laume) qu'avou do vinalgue.

VAR. LIMERLÉ. On n'prind nin les colon avou dil face boûquette.

(EM. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises.* T. IV, 1891.)

VAR. MARCHE. Mon fait co l'celère qui l'douceur.

NIVELLES. Quand i parlont des mouche, les homme ont raison d' dire
Que c' n'est nl pau vinalgue qu'i faut qu'o les rattire.

(CLIPOTIA. *L'Aclot*. 1889.)

CHARLEROI. L'vi chat etou conn'chet qu'c' n'est né pa du vinalgue qu'on-z-a les
mouche dins l'pot.

(L. BERNUS. *L'chat eyet l'vt rat*. Faufe. 1873.)

MONS. Palle toudi honnêtement, parqué on n'attrappe nié les mouche avé du
vinaigre, c'est mi qui té l' dis.

(LETELLIER. *Et soleil éyé l' vint d' bise*. Faufe. *Arm. de Mons*. 1837.)

SAINT-QUENTIN. I savoi bein qu'in attrape pau des mouque avec du vinaigre.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

Plus fait douceur que violence.

(LAFONTAINE. *Phébus et Borte*.)

1915. Ch'est comme eine mouque dins du lait.
(TOURNAI.)

LITT. C'est comme une mouche dans du lait.
Se dit d'une femme qui a la peau brune et qui s'habille en
blanc.

MOULE.

1916. On n' voreut nin magni des mosse.

LITT. On ne voudrait pas manger des moules.
C'est une chose délicate, excellente.

MOULIN.

1917. Aller comme on molin sins rôle.

LITT. Aller comme un moulin sans roue.
Ne rien faire. Ironique.

VAR. JODOIGNE. Iesse on molé qui clappe todeu et qui n'mosteûre pont d'farène.

1918. Prumi à molin, prumi molou.

LITT. Premier au moulin, premier moulu.

Celui qui arrive le premier doit être servi le premier.
— Chacun à son tour.

Pr. fr. — Le premier au moulin engrène.

Qui premier vient au moulin, premier doit moudre.

(LEROUX DE LINCY.)

En moulins banaux qui premier vient, le premier engraine.

(LOYSEL. *Institutes coutumières*.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Wer zuerst kommt, malt zuerst.

1919. C'est-st-on molin à parole.

LITT. C'est un moulin à paroles.

Se dit d'une personne fort babillarde. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est un moulin à paroles. — C'est un parlement sans vacances.

Elle est-st-on magasin à sott'rèye et on molin à parole.

(REMACLE. *Dictionn.*)

VAR. TINTIGNY. I n'arème du la langue pou la moiti d' ses jòù.

(Em. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III. 1890.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Der (die) ist eine Klappermühle.

1920. Taper s' gâmette àddiscêur des molin.

LITT. Jeter son bonnet au-dessus des moulins.

Braver l'opinion, les bienséances, avoir une conduite relâchée.

(LITTRÉ.)

Drl nou molin, portant, ji n'a tapé m' gâmette,
J'âreu l' coqu'mâr di keûve, li jòù qu' j'âreu l'onnal.

(PECLERS. *On galant s'i v' platt*. Ch. 1877.)

MOURIR.

1921. I fât magnî on stî d' poussîre divant dè mori.

LITT. Il faut manger un setier de poussière avant de mourir.

Se dit à ceux qui se plaignent d'être exposés à avaler de la poussière.

1922. Fais çou qu' ti voux, ti moûrs là qu' ti deus.

LITT. Fais ce que tu veux, tu meurs quand tu le dois.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles ;

On a beau la prier,

La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,

Et nous laisse crier, etc.

(MALHERBE.)

JODOIGNE. Fais tot c' que t' voux, on moûrt quand l'heûre est là.

VAR. FRAMERIES. Certain proverbe au Borinâche,

Dit qu'on n' muer ni à l'âche.

(*El grâpère èyè les trois jônes homme*. Fauque. *Arm. borain*. 1890.)

BASSE-ALLEM. — Für den Tod kein Kraut gewachsen ist.

1923. Passer s' dièrain hiquet.

LITT. Passer son dernier hoquet.

Mourir.

Cité par FORIR. *Dict.*

Il oyève li rôkal des moudri qui passlt leu dièrain hiquet.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Stâv'leu*. 1867.)

VARIANTE.

Fer s' dièraïne hiquette,
Tot l'èvintrant di s' bayonnette,
Et li fant fer s' dièraïne hiquette.

(HANSON. *Li Hinriade travestÿe*. Ch. V. 1780.)

TALBOT.

Ji sohaite qui Saint-Pire, vosse planquet d'à l' copette,
Vis rinse li même siervice qwand v' frez l' dièraïne hiquette.

(Th. COLLETTE. *Ine vingince*. II, sc. 4. 1878.)

VARIANTE.

Fer l' dièraïne clignette,
Ses oûye, à treus qwärt distindou,
Dihet qu' bin vite i clôret s' cou.
Qu'i n'y a pus d'hôle ès l' lamponnette,
Et qu'i va fer s' dièraïne clignette.

(HANSON. *Li Hinriade travestÿe*. Ch. V. 1780.)

Cicial ni houlpina wère po fer s' dièraïne clignette. I touma comme on malkal
so l' sou.

(MAGNÈZ. *Batrl*. 1865.)

VARIANTE.

Fer s' dièraïne hipette.
Mais l' moirt, à mitan d' ses conquête,
Li ferit fer s' dièraïne hipette.

(HANSON. *Les lusiade ès vers litgeois*. Ch. III. 1783.)

VARIANTE.

Fer s' dièraïne mowe.
Mais d'avant dè fer cisse dièraïne mowe,
Qui vos frez, j'ès sos sûr, magré vos...

(N. DEFRECHÉUX. *Li maladÿe di m' voisène*. 1864.)

VICTOR.

Ji voux, arrive qui plante, vis fer fer l' dièraïne mowe.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gèrd*. I, sc. 19. 1875.)

VARIANTE.

Fer s' dièraïne vesse, si dièrain pet.

I n'a pus qu'ine vesse à fer, s'est-st-elle à trô.

(FORIR. *Dict.*)

BAPTISTE.

Qwand n's àrans fait nosse dièrain pet,
Nos n' porans pus qwand l' jou vinret,
A coqual côper l' tiesse.

(Jos. VRINDTS. *On jûdi d'fiesse*. Sc. 7. 1886.)

VARIANTE.

Clôre si cou. (Voyez plus haut.)

(HANSON. *Li Hinriade travestÿe*. Ch. V.)

VAR. NAMUR.

Fer l' dairenne baûye.
I set foirt bin qui faut fer l' dairenne baûye,
C'est po tortos el vraie égalité.

(J. COLSON. *Fêfÿe, vos ès sou'noz co bin ?* Ch. 1862.)

Pr. allem. — Auf den letzten Loch pfeifen.

1924. I mourret l' laume au cue, comme les burton. (JODOIGNE.)

LITT. Il mourra le miel au cul, comme les frelons.

Se dit d'un avare et aussi d'un jeune homme qui ne courtise pas.

Il faut jouir de ce qu'on a, profiter de ses avantages.

1925. Qwand on moûrt po les pîd, on est vite évôye.

LITT. Quand on meurt par les pieds, on est vite parti (pour l'autre monde).

Quand un arbre est malade au pied, il est vite mort, et par extension, quand un malade est pris par les pieds (un hydro-pique), il ne peut plus vivre longtemps.

1926. On prind bin l' timps dè mori.

LITT. On prend bien le temps de mourir.

Se dit à ceux qui allèguent leurs nombreuses occupations.

JALHAY.

PIERRETTE.

I fât bin prinde lu timps do mouri ; s'i ont hâse, qu'i courêbe d'vant.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 7. 1861.)

1927. Ottant d' mori qui d' piède li vèye.

LITT. Autant mourir que perdre la vie.

Que je m'y prenne ainsi ou autrement, il faut absolument que je passe par là.

VAR. CHARLEROI. Si malheureux qu'on fuche, on vout toudi daller,
Maugré qu' tertious su l' terre nos n'estans qu' des martire
Ëyèt, comme el proverbe, on-z-a bin raison d' dire :
Putot petter qu' crèver.

(L. BERNUS. *L' mort èyèt l' fœu d' fagot*. Fauve. 1873.)

1928. Si tu voux esse blâmé, marèye-tu ; si tu voux esse louangi, moûrs. (LIMERLÉ.)

LITT. Si tu veux être blâmé, marie-toi ; si tu veux être loué, meurs.

(ÉMILE TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. IV. 1891.)

On critique souvent les mariages, et l'on fait toujours l'éloge des morts.

MOUTARDE.

1929. C'est dè l' mostâde après soper.

LITT. C'est de la moutarde après souper.

Pr. fr. — C'est de la moutarde après souper. — Ce sont des figues après Pâques.

Cela vient lorsqu'on n'en a plus besoin. (ACAD.)

Dans le catalogue des livres que Pantagruel trouve dans la librairie Saint-Victor (PANTAGRUEL, livre 2, chap. 7), on remarque celui-ci :

H. R. Rostocostoiambedanesse, de moustardiâ post prandium serviendâ lib. quatuordecim apostillati per M. Vaurillonis.

Cité par FORIR. *Dict.*

Par après, i r'noya si k'fession, mais c'esteut de l' mostâde après l' soper.

(MAGNÉE. *Li houlotte.* 1871.)

DUBOIS.

Des feum'rêye, camarâde,
Qwand c'est qu'j'êtinds pârler,
Por mi, c'est de l' mostâde
Qu'on siève qwand j'a sopé.

(BRAHY. *Li bouquet.* I, sc. 12. 1878.)

Mette saqwants couplet à l' quowe, ci n'esteut qu' de l' mostâde après soper.

(I. DORY. *Couplets.* 1879.)

JALRAY.

THIODORE.

Qui n' freut-on nin po Garitte !

BIETH'MÉ.

C'est de l' mostâde après soper, ossi.

(XHOFFER. *Les deux soroche.* I, sc. 13. 1861.)

MARCHE.

C'est de l' mostâde après l' dinet.

BASSE-ALLEMAGNE. — Senf nach dem Essen.

(On cite ordinairement ce proverbe en français.)

1930. Aller à l' mostâde avou 'ne nouvelle.

LITT. Aller à la moutarde avec une nouvelle.

Raconter une nouvelle que tout le monde connaît, faire beaucoup de bruit d'une bagatelle.

Pr. fr. — S'amuser à la moutarde. — S'amuser aux bagatelles la porte.

Cité par FORIR. *Dict.*

TOURNAI.

Courir à l' moutarde.

MOUTIER.

1931. I fât lèyt l' mostî où c' qu'il est.

LITT. Il faut laisser le moutier où il est.

Il ne faut rien changer aux usages reçus. (ACAD.)

Pr. fr. — Il faut laisser le moustier où il est.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ne dérangeons pas le monde :

Laissons chacun comme il est.

(COLLÉ.)

Mais lèyans l' mostl où c' qu'il est,

Et n'allans nin dispierté l' chet.

(*Pasquète so les séminarisse. 1738.*)

1932. Fer qu' l'église dumeûre èmé l' moustîre.

(MALMEDY.)

LITT. Faire que l'église demeure au milieu du monastère.

Contenter tout le monde en observant une juste égalité.

(VILLERS. *Dict. 1793. Bull., t. VI.*)

MOUTON

1933. Riv'ni à ses mouton.

LITT. Revenir à ses moutons.

Reprendre le discours qui a été interrompu. (ACAD.)

Pr. fr. — Revenir à ses moutons.

Ce proverbe doit son origine à la farce de Pathelin. Le juge interrompt la plaidoirie de Pathelin, qui défend Aignelet, accusé d'avoir volé les brebis de son maître, en lui criant : Sus, revenons à nos moutons. — Qu'en fut-il ?

Cité par FORIR. *Dict.*

Après ine pitite digression,

Riv'nans on pau à nos mouton.

(*Pasquète po l' jubilé dè l' révèrende mère di Bautre. 1743.*)

DETRIXHE.

Pirson, rassiez-v' on pau et riv'nans à nos mouton.

(SALME. *Qwitte po qwitte. Sc. 13. 1878.*)

MATRI.

Riv'nans à nos mouton ; qwand l'souwêye oya dire

Qui l'grosse cloke et li p'lite essonle allit petter,

Elle diha à sonneû por mi n'fât nin sonner.

(Th. COLLETTE. *Qui freus-je si mi homme morève ? II, sc. 6. 1882.*)

VAR. JALHAY.

BIETH'MÉ.

On-z-a rahon d'dire qu'i n'fât nin aller trop près do feu s'on n'vout nin s'honder...

Ruv'nans à nos biesse; èdon, Thiodore, qu'i nos fâreut nos bâcelle vouci ?

(XHOFFER. *Les deux soroche. I, sc. 5. 1861.*)

MARCHE.

BERTINE.

Rovians-le comme on-z-a roviot ses deux pèchon,

Et sins piède li tîmps, riv'nans à nos moton.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril. V, sc. 5. 1858.*)

VAR. NAMUR. Mais riv'nans à nos bèdot.

NAMUR. Riv'nans à nos mouton, ci n'est nin là l'histoire
Qui m'a fait prinde li plume po scrire ci p'tit mémoire.
(A. DEMANET. *Oppidum Atuaticorum*. 1843.)

MONS. J'erviés à més mouton... ou putôt à més leup, puisqu'i s'agit dés
cosaque. (MOUTRIEUX. 3^{me} année dés conte dés qué. 1831.)

MONS. Soitte, pârlant d'biette; ervenons à nos mouton, comme dit Castagne.
(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1839.)

NIVELL'S. Main n'nos astaurgeans ni, je dois s'paurgni mes mot;
Avé vosse permission, je r'vins à mes bedot.
(RENARD. *Les avent. de Jean d'Nivelles*. Ch. II, 3^e éd. 1890.)

DOUAL. Ervenons à nos moutons.

ST-QUENTIN. Erv'nons à nos berbis.

1934. Quand l'mouton s'a mis dins lés main du
berger, i faut bé qu'i s'laiye tonde. (MONS.)

LITT. Quand le mouton s'est mis dans les mains du berger, il
faut bien qu'il se laisse tondre.

S'exposer, s'abandonner à un péril certain. (ACAD.) — A un
dommage inévitable.

Pr. fr. — Se mettre dans la gueule du loup.

Cf. Tu l'as voulu, George Dandin. (MOLIÈRE.)

Lés bons paysan sintiront bé ça à leu bourse; mais qu'est-ce qu'on in fera?
quand l'mouton s'a mis dins lés main du berger, il faut bé qu'i s'laiye tonde.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1861.)

VAR. MARCHE. Li celle qui fait l'Marie Mad'laine,
Avau s'dos s'lalret mougnet l'laine.
(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

1935. On n'tond qu'les mouton.

LITT. On ne tond que les moutons.

On n'abuse que des faibles.

Cf. LAFONTAINE. *Le loup et l'agneau*.

Pauvres moutons, oh ! vous avez beau faire,
Toujours on vous tondra.

(Refrain d'une chanson attribuée à Béranger.)

MARCHE. On tondrait todi les mouton.

MOUTURE.

1936. Prinde d'on sèche deux mouteùre.

LITT. Prendre d'un sac deux moutures.

Prendre double profit dans une même affaire. (ACAD.)

Pr. fr. — Prendre d'un sac deux moutures.

Tirer d'un sac double mouture.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

MOYEN.

1937. L'ci qu'a bin l'moyen, a bon d'tos costé.

LITT. Celui qui a bien le moyen (de vivre), a du plaisir de tous côtés.

Celui qui a de quoi, peut se procurer du plaisir partout.

On dit aussi à Liège : Celui qui a des *quibus*.

MUR.

1938. Bouter à pld dè meûr.

LITT. Mettre au pied du mur.

Mettre hors d'état de répondre, d'user de subterfuges, réduire quelqu'un à ne pouvoir se défendre de faire ce qu'on lui propose. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre quelqu'un au pied du mur. — A quia.

Cité par FORIR. *Dict*.

LAMBERT.

Ji n'a nin l'timps d'çoula, ji sos-st-à pld dè meûr,
Divreûs-je aller trouver li macralle li pus neûre.

(TOUSSAINT. *Lambert li foïrsôlé*. II, sc. 5. 1871.)

CHARLEROI.

L'tion mis au pld du mur.

(BERNUS. *Fable*. 1873.)

CHARLEROI.

TOINETTE.

N'y a nié d'avance, c'est comme si vos petîl dins 'ne grosse caisse, i vos r'mettra toudi au pld du mur.

(BERNUS. *L'maldé St-Thibau*. II, sc. 7. 1876.)

1939. Les meûr hoûtet.

LITT. Les murs écoutent.

Quand on s'entretient de quelque chose de secret, il faut parler avec beaucoup de circonspection de peur d'être écouté. (ACAD.)

Pr. fr. — Les murs ont des oreilles.

Ces murs mêmes, seigneur, peuvent avoir des yeux.

(RACINE. *Bajazet*.)

Cité par FORIR. *Dict*.

VARIANTZ. Les muraye hoûtet et les bouhon louket ou vèyet.

LITT. Les murailles écoutent et les buissons regardent.

Les murailles cachent souvent des oreilles qui nous entendent
et les buissons des yeux qui nous observent.

VARIANTE.

Ni pinse-ti nin qui j'rèye,
I gn'y a todi qui fait qui dit ;
Les meûr ont des orèye
Et-z-ont des oûye ossi.

(DUMONT. *Li bronspotte di Hougdre*. 1800.)

FRAMERIES.

Les muré ont d's oreilles.

BASSE-ALLEMAGNE. — Die Wände haben Ohren.

1940. Si taper l'tiesse à meûr.

LITT. Se jeter la tête au mur.

Tenter une entreprise dans laquelle il est impossible de réussir. (ACAD.)

Agir en désespéré.

Cité par FORIR. *Dict.*

Pr. fr. — C'est se donner la tête, c'est donner de la tête contre un mur.

Mais quoi, c'est s' taper l'tiesse à meûr,
Elle (les feumme) ni cang'ront jamais d'nateûre.

(*Les feumme*, poème. Vers 1750. *Bulletin* de 1860.)

I fât soffri si homme tant qu'i dedre,
Qwand j'ennès jettreut l'tiesse à meûr,
Ji n'll freut nin v'ni pus d'esprit.

(DUMONT. *Li bronspote di Hougdre*. Sc. 7. 1800.)

Hoûye l'affaire est brammint cangèye,

On n'vout pus payl'poésèye ;

Li ci qui fait des vers et qu' n'a nol aute mestl,
Qu'i s'tape li tiesse à meûr, i fret co baicôp mèl.

(DEBIN. *Li poète garanti pa les saint*. Fève. 1851.)

RINSON.

J'âreus portant volou comprinde vosse sottte houmeûr,
Mais ci sèreut co pé qui s'taper l'tiesse à meûr.

(DELCHÉF. *Li galant de l' sièrvante*. I, sc. 9. 1857.)

CONDROZ.

Disgosté des bâcelle,
V'let-i prinde li lôye-cô,
I chûsihet 'ne mam'selle
Qui n'sét cûre on fricot,
Puis s'flanquet l'tiesse à mour
Si l'rosti n' sint nin l'boure.

(DAMOISEAUX. *Li vèye di Craquestfoirt*. Ch. 1871.)

CHARLEROI.

Mais v'la d'quoi s'foutte el tiesse au mur,
Tout à l'piquette du jôû, elle vint avet ses brouche,
Eyèt co pou c'coup-ci, il a ploû d'sus les mouche.

(L. BERNUS. *Elle goutte èyèt l'ragne*. Fauve. 1873.)

MONS.

J'tire em casquette,
Et j'gratte à m'tiètte.

C'est tout comme si je m'flanqueroi l'tiètte au mur.

(J.-B. DESCAMPS. *El casaque de m' grand'père*. Ch. 1864.)

MONS. Ainsi l'aras bieu foute el' tiette au mur à l'esquater comme enne figotte, tu n' m' empêcheras nié d'aller vire c'qu'on dit d'bieu au pays d'tantôt.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dé quié.* 1850.)

TOURNAI. Comme si on s'fouteot s'tiète au mur.

NIVELLES. C'est comme si vos taplz vosse tiesse au mur.

BASSE-ALLEMAGNE. — Mit dem Kopfe gegen die Wand rennen.

1941. C'est-st-à l'muraye qu'on rik'nohe les maçon.

LITT. C'est à la muraille qu'on reconnaît les maçons.

C'est par le mérite de l'ouvrage, qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait. (ACAD)

Pr. fr. — A l'œuvre, on connaît l'ouvrier. — A l'œuvre, on connaît l'artisan. (LAFONTAINE, liv. 1, fab. 21.)

Opus artificem probat.

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est-st-à l'muraye qu'on veut l'maçon.

(BAILLEUX. *Les wasse et les mohe à pépin.* Fève. 1851.)

JAMINET.

Mais, comme li spot dit qui c'est-st-à l'muraye qu'on veut les maçon, c'est-st-ès l'trèye qu'on veut les coq.

(SALME. *Maisse Pierre.* II, sc. 2. 1879.)

MARCHE. On veut l'maçon au pid do meur. — A l'ovrège on r'conneut l'ovri.

NAMUR. Ni jugez nin d'l'apparence,
C'est-st-au meur qu'on voit l'maçon;
Donnez-m' one miette d'espérance,
Ji sos on si bon garçon.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes.* 1860. Namur, 3^e éd.)

NAMUR. Au grand bazar, ji prinds lèçon,
Sins taùrgl ji va sawoit lire,
Mais c'est-st-au meûr qu'on voit l'maçon.

(J. COLSON. *Chanson d'l'aumaye.* 1862.)

CHARLEROI. C' faufe ci nos mousse enne doube leçon
C'est qu'i pourret vali qu'ein procès qu'enne dispute
S'arring'ret à s'môde ci, ça s'ret fini tout d'chutie
Et qu'c'est-st-au mur qu'on voit l'maçon.
(L. BERNUS. *Les bourdon eyet les abelle.* Faufe. 1873.)

TOURNAI. Au pied du mur on conneot l'macheon.

PICARDIE. Ch'est à ch' pied d'ech' l'abe qu'o conoit ch'bokillon.

(CORBLET. *Glossaire.* 1851.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Das Werk lobt den Meister.

1942. On n'divint nin crau à lèchl les muraye.
(NAMUR.)

LITT. On ne devient pas gras à lécher les murs.
Il faut se bien nourrir pour se fortifier.

NAMUR. Ossi i n'estait nin gros à r'lèchl les meur : i mougnet pus d'boquet
d'viande sur on jòu qui bramint des pauve sur one an.

(La Marmite. 1890.)

VAR. CHARLEROI. C'n'est né avet d'leuwe claire qu'on acrache les pourchat.

MONS. On dira d'mi : « r'garde m'cin peu quée boutrouye,
Es c'gros gas la n'chuche nié des croute de pain
N'lèque nié les mur, n'boit nié l'ieau de l'Trouye. »

(J.-B. DESCAMPS. *Vive les gins riche*. Ch. 1850.)

TOURNAI. Ch'est enne affaire qui s'a passé d'dins enne maseon dusque l'père eteot
bramint à guiffe. C'tilal i n'éteot pon cras à lèquer les mur, va.

(*L'plat d'couque de suisse. Étrennes tournaisiennes*. 1882.)

PICARDIE. On n'devient point gros à léker chés murs.

(CORBIET. *Glossaire*. 1851.)

ROUCHI. On n' devient point cras à léquer les murs.

(HÉCART. *Dict.*)

ST-QUENTIN. Franciscains, dominicains, bénédictains, qu'vous n'êtes pau si gras
d'erlequer les palis.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

NAGER.

1943. Li cinque qui n'sait nin bagnt va au fond.
(NAMUR.)

LITT. Celui qui ne sait pas nager va au fond.

Celui qui ne connaît pas son affaire est vite à bout de
ressource.

Pr. fr. — Le monde est rond,
Qui ne sait nager va au fond.

(LEROUX DE LINCY. *Le livre des proverbes français*. II, 330.)

TOURNAI. CACHACROUTE.

Acoute, fille, l'ceu qui n'set pas nager, i va au feond.

(Pierre BRUNEAULT (LEROY). *Ein menache d'francs pause*. Sc. 2. 1891.)

NAPPE.

1944. C'est-st-on tondeu d'mappe.

LITT. C'est un tondeur de nappes.

C'est un parasite, un pique-assiette.

VARIANTE. I tond les mappe et bârbêye les posson.

(FORIR. *Dict.*)

NAVET.

1945. Blanc comme on naval.

LITT. Blanc comme un navet.

Être excessivement pâle; effet de l'effroi, de la peur, de la maladie.

On ajoute souvent : *on navaî pèlé*, ou *pèlé deux fèye*, ou *treus fèye*.

Il aveut les oâye serré, li boke à lâge, et il esteut ossi blanc qu'on naval.

(MAGNÉE. *Batrtt*. 1865.)

Comme on naval qu'a s'tu pèlé deux fèye,
Leu tiesse hossive so leu coirps trop singlé.

(HOCK. *Mœurs et coutumes*. 1872.)

TATI.

Allez-ès, p'tit crition, naval pèlé treus fèye.

(REMOUCHAMPS. *Tât l'perriqui*. I, sc. 7. 1885.)

NIVELLES. Vos estez tail'mint malque, que vos stez tout trawé,
Et vosse visage est pâle comme on navia pèlé.

(RENARD. *Les aventures de Jean d'Nivelles*. Ch. IV. 1857.)

FRAMERIES. Ju n'tié pus su mes gambe, ju d'vie tout cru d'caud, èiè aussi blanc
qu'ein navia pèlé trois c'ân.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1886.)

MONS. Bé, tu n'cante pus, éyè puis, hon, t'es pâle comme ein navieau pèlé trois
fois, tu fond comme du bûre in payelle.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

NÉCESSITÉ.

1946. Li nécessité c'est l'mère di l'invention.

(NAMUR.)

LITT. La nécessité est la mère de l'invention.

Le besoin oblige à travailler.

NËFLE.

1947. Wâder des blettès messe.

LITT. Conserver des nêfles blettès.

Conserver longtemps quelque chose, en avoir soin. — Avoir
du bonheur en réserve.

Mais i n'sét nin qui l'moirt lâr'n'resse
Ni li wâde nin des blettès messe.

(HANSON. *Li Hinriade travestêye*. Ch. VIII. 1780.)

1948. Avou l'timps et dè strain, les messe mawrihet.

LITT. Avec le temps et de la paille, les nêfles mûrissent.

On vient à bout de bien des choses avec du soin et de la patience. (ACAD.)

REMACLE (*Dict.*) ajoute : et d'l'argent.

Cité par FORIR. *Dict.*

Pr. fr. — Avec le temps et la paille, les nèfles mûrissent.

Avec la paille et le temps,
Se meurissent les nèfles et les glands.

(GABR. MEURIER. *Treſor des sentences*. 1568.)

NÈGRE.

1949. On n'sàreut blanqui on moriâne.

LITT. On ne saurait blanchir un nègre.

Essayer l'impossible. (LEROUX DE LINCY.)

Inutilement on se donne beaucoup de souci et de peine pour faire comprendre à un homme quelque chose qui passe sa portée, ou pour corriger un homme incorrigible. (ACAD.)

Pr. fr. — A laver la tête d'un more, à laver la tête d'un âne, on perd sa lessive.

Je gaigne autant à luy parler qu'on ferait blanchir un more.

(*Plaisants devis des supots du seigneur de la Coquille de l'an 1589.*)

Nettoyer et blanchir un maure.

(Le Père JEAN-MARIE. *Le Divertissement des sages*. 1663.)

Aethyopem lavare.

(LEJEUNE. *Prov. famil.* 1741.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VERVIERS.

Momus est-st-ine longue lalwe
Qui dit l'vraie en riant :
Mais c'est tos còp d'èpès ès l'alwe,
Et, comme on dit, laver l'morian.

(XHOFFER. *Épigrammes*. 1860.)

JACQUE.

MARCHE. Li r'prochet tot s'désorde et s'train et ses disdut,
C'est blanqui on moriâne et j' n' aimans nin les brut.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. V, sc. 5. 1858.)

MARCHE. On n'blanquit jamais on mourianne.

NAMUR. On n'saureuve blanqui on nègue.
C'est laver on nègue.

BASSE-ALLEMAGNE. — Einen Mohren weiss waschen wollen. — Einen Mohren kann man nicht weiss waschen.

NEIGER.

1950. Qwand i nîve so l'leut, i fait freud ès l'mo-honne.

LITT. Quand il neige sur le toit, il fait froid dans la maison.
Quand les cheveux blanchissent, l'ardeur de l'homme s'éteint.
Quand la neige est sur la montagne, le bas est bien froid.

Il a neigé sur sa teste.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

MONS. Qwand i kée dè l'nîve su l'toit, i fait froid dins l'maison.

1951. Quand i nîve à l'Ste-Cath'renne, l'hiviér est d'jorté.

LITT. Quand il neige à la Ste-Catherine, l'hiver est avorté.
Ste-Catherine, 25 novembre.

VARIANTE.

S'i nîve divant S^{te}-Cath'renne,
L'hiviér have si s'krenne.

(FORIR. *Dict.*)

NEZ.

1952. I n'veut nin pus lon qui s'narenne.

LITT. Il ne voit pas plus loin que son nez.

Avoir peu de lumières, peu de prévoyance. (ACAD.)

Pr. fr. — Il ne voit pas plus loin que son nez, que le bout de son nez.

Cité par FORIR. *Dict.*

Vikreut-i bin, qui v's ès paret ?

I fât pinser pus lon qui s'nez.

(*Complainte des paysans liégeois*, 1631. B^e et D^e. *Choix de chansons*, n^o XIV.)

Mais çou qui v'deut l'pus èwarer,

C'est dè vèyl qui l'liberîé

Si va mette ès l'captivité

Sins loukl'ne gottle pus lon qui s'nez.

(*Les femme, poème sat.* 1750. *Bulletin* de 1860.)

Mais qu'euhe-ti fait d'vins ciste affaire ?

I n'ès polève rin, li pauve hère ;

Ses oûye estint si foirt troublé

Qu'i n'vèyève nin pus lon qui s'nez.

(HANSON. *Li Hinridde travesteye*. Ch. IX. 1780.)

I n'veut nin pus lon qui s'nez.

(REMACLE. *Dict.* 1839)

On s'lait trop sovint prinde comme s'on-z-esteut l'pruml.

Et pus lon qui s'narenne, c'est la qu'i fât loukl.

(THIRY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

GUSTAVE.

C'est-st-on valet qui n'veut nin pus lon qui s'narenne.
(DELCEP. *Les deux Nèveux*. III, sc. 5. 1859.)

VARIANTE. On deut loukl pus lon qui s'narenne.

VARIANTE. JACOB.

S'marier !... C'est qu'fât loukl bin pus lon qui s'narenne.
Vos n'vèyez qui les rôse ; mais mi, ji veus les s'penne.
(REMOUCHAMPS. *Les amours d'à Gêrd*. II, sc. 4. 1875.)

VARIANTE. TOSSAINT.

I deut bin avu bon surmint, li ci qu'est riche !
Qui pout prinde dè plaisir, chaque fèye qui ça ll stiche ;
Qwand i s'amuse d'à l'nute, qu'a l'joû po s'riposer.
Sins pus lon qui s'narenne n'avu mâye à tuser !
(SALME. *Ine femme qu'ennès vât deux*. Sc. I. 1876.)

MARCHE. I t' faut pinset pus lon qui t'net.

NAMUR. Les pus malin, c' n'est nin po rire.
Ni vôte-nu nin pus lon qu' leu nez.
(WÉROTTE. *Li grand faucheu*. Chanson. 1867. 4^e édit.)

JODOIGNE. Faut songl pe lon qu' vosse nez.

CHARLEROI. Né pus lon qui s' nez sins vire claire.
Quoissqu'i n' prédiset né qu' dins l' pusse i dallet chaire ?
(BERNUS. *Mathieu Laensberg dins l' pusse*. Faufo. 1873.)

MONS. Qué volez, c'est des jeunesses ; ça n' voit nié pus lon qué l' débout d' leu nez.
(*Armonaque dé Mons*. 1831.)

SAINT-QUENTIN. Jé n' voirei pau long qué l' bout d'mein naziau.
(GOSSEU. *Lettres picardes*.)

METZ. Qui as' que fret lo fech'tin ? ce n's rem'met, ni Fanchon,
Faut veur plus long que s' nez, faut d'let chà, faut d'let tâte.
Faut eprater tortot...
(BRONDEX. *Chan-Heurlin*, poème en patois messin. 1785.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Nicht weiter als seine Nase sehen.

1953. C' n'est nin po vosse nez.

LITT. Ce n'est pas pour votre nez.

La chose dont il s'agit ne vous est pas destinée. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce n'est pas pour votre nez. — Ce n'est pas viande
pour vos oiseaux.

Cf. La vieille chanson : *J'ai du tabac dans ma tabatière*....

VAR. MONS. C'est des pun d' coupette, c' n'est pus pou vo bec.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Das ist Nichts für deinen Schnabel.

1954. Miner po l' narenne.

LITT. Conduire par le nez.

Abuser de l'ascendant qu'on a sur quelqu'un pour lui faire faire tout ce qu'on veut. (ACAD.)

Exp. prov. — Mener par le bout du nez.

Être conduit par le nez.

(Le père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages*. 1665.)

Se laisser mener par le nez.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

C'est un homme, entre nous, à mener par le nez.

(MOLIÈRE. *Tartuffe*. IV, sc. 5.)

Qu'il n'est point fort aisé de mener par le nez.

(HAUTEROCHE.)

Cité par FORIR. *Dict.*

HOULPAL.

I m' sônle qui j'ô on papigûeye,
Qui d'ine voix rauque et abaumêye,

Sins cesse mi bralt :

Châchoule, Châchoûle,

N'est qu'ine madoûle,

Qui mône po l' nez li pauve Houlpal.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. III, sc. 1^{re}. 1758.)

Colasse, vosse coûr et l' menne

Ni fet qu'onk, vos l' savez ;

Vos m' minez po l' narénne

Là wisse qui vos volez.

(DEHIN. *Lès pèheu d' Moûse*. Chanson. 1844.)

TATENNE.

Allez, i fît qu'i cange ; nos veûrans si Tatenne

Si laîret co jamâye kiminer po l' narénne.

(REMOUCHAMPS. *Et sav'tt*. I, sc. 5. 1858.)

MARCHE.

C'est des gins, et s'to va t'y d'net,

I t' conduront bintôt po l' net.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

MONS. Paufes macaveugue ! i n' voyent'tè nié qu'on les mènne pau l' nez, et qu'om leus aggrippe leus aubert, in leu promettant pus d' bure qué d' pain.

(LETÉLLIER. *Armonaque dé Mons*. 1849.)

VAR. MONS. Défiez-vous des geins à deux visage èyet d' ceux-lal qui veul'té vos meinner à l'ongue.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dès quité*. 1850.)

Meinner à l'ongue (terme du jeu de palet).

ORIG. « Cette expression, qui était également usitée chez les

Grecs et chez les Latins, est une allusion aux buffles que l'on conduit au moyen d'un anneau de fer passé dans leurs narines. »

(QUITARD. *Dict.*, p. 550.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Einen bei der Nase herumführen.

1955. Quî disfait s' narenne, disfait s' visège.

LITT. Celui qui défait son nez, défait son visage.

Faire par dépit contre quelqu'un une chose dont on souffre le premier. (ACAD.)

Pr. fr. — Se couper, s'arracher le nez pour faire dépit à son visage. — Qui gâte son nez, gâte son visage. — C'est se ravalier soi-même que de médire de ses proches.

Qui son nés coupe, il déserte son vis.

(*Li romans de Garin le Loherain.*)

Qui soun nez coupe, sa face desonoure.

(*Proverbe del Villain. XIV^e siècle.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

..... C'est l'union qui fait l'foice divint tot;
Dimanez bin d'accoird et n'rouvz mâye li spot :
Qul disfalt s'nez, disfalt s'visège.

(BAILLEUX. *Li vi homme et ses éfant. Fève. 1852.*)

Qul gâte si nez, gâte si visège
Lèylz bin la toi casmoussege.

(THIRY. *Ine inventlon. 1866.*)

NAMUR. Qul disfalt s'nez, disfalt s'visache.

VAR. ST-HUBERT. Lu ci qui grette su nez, déguise su visache.

JODOIGNE. Qui gâte se nez, gâte se vesage.

MONS. Eyet n'dites jamais du mau d'sus personne, eyet surtoutt' sur vos parint, pasqui qul déquire s'nez, déquire s'visage.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux cont' dès qûlés. 1850*)

1956. Il a des viér ès l' narenne, ès nez.

LITT. Il a des vers dans les narines, au nez.

Il en sait plus long sur cette affaire qu'il ne veut l'avouer.

1957. Çoula ni s' veut nin pus qui l' narenne so l' visège.

LITT. Cela ne se voit pas plus que le nez sur le visage.

Se dit d'une chose qui paraît et qu'on s'efforceraient en vain de cacher. (ACAD.)

Pr. fr. — Cela paraît comme le nez au milieu du visage. — Cela ne paraît pas plus que le nez au milieu du visage.

1958. Si on li stoirdève li narenne, i n'vatreut qu'dè lessal.

LITT. Si on lui tordait le nez, il n'en sortirait que du lait.

Se dit d'un très jeune homme qui veut se mêler de choses au-dessus de son âge. (ACAD.)

Pr. fr. — Il est si jeune, que si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait.

Si on lui tordait le nez, il en sortirait du lait.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Qui te tordroit le nez, il en sortiroit encore du lait.

(*Comédie des Proverbes*. 1654.)

Ti fais l'sôti, et si l'on t'sitoirdève ti narenne, i n'vainreut qu' dè lessal.

(REMACLE. *Dict.*)

NAMUR.

LUCIEN.

.... Jamais t'n'as vèyu ça

S'on il pic'reuve li nez, i sô'trait dè lassia.

(*Les Ardinois à Nameur*. II. Sc. I. *Marmite*. 1889.)

1959. Cair s'nez dins ein brin. (TOURNAI.)

LITT. Tomber le nez dans un étron.

Aboutir à un mauvais résultat après avoir eu la prétention de réussir. — Se dit aussi d'une personne qui est à marier et qui rejette tous les partis qui se présentent.

1960. Narenne di cric, minton d'dawdaw.

LITT. Nez en croc, menton à galoche.

Nez aquilin, menton saillant.

Cité par FORIR. *Dict.*

1961. Si narenne fait l'amour à s' minton.

LITT. Son nez fait l'amour à son menton.

C'est une figure en casse-noisette.

1962. I vât mî lèyl ine éfant morveux qui d' li ràyl l' narenne.

LITT. Il vaut mieux laisser un enfant morveux que de lui arracher le nez.

Il est de la sagesse de tolérer un petit mal, lorsqu'on risque en voulant y remédier d'en causer un plus grand. (ACAD.)

Pr. fr. — Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

I vât mî lèyl si ch'vâ morveux etc.

NAMUR.

I vaut mia lèyl s't éfant morveux qui d'll arrachl l'nez.

MOS.

I vaut mieux layer l'infant morveux que d'll arracher s'nez.

HAINAUT. Si c' n'est nié in paradis, ça n'doit nié ette non pu pis qu'in infer; ou bié : i vaut mieux t'nié sou qu'on a, éyé léyer putot s'nez mouqueux qué d'l'arrachier.
(*Armonac du Borinage*. 1849.)

TOURNAI. I vaut mieux laisser l'morfe à l'infant que d'li foute l'nez in bas.

ST-QUENTIN. Cha voroi coère èmieux d'laisser s'neineint morveux putot qu' dell' y arracher sein pève tio nez.
(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1845.)

1963. Freùdès matenne,
Rogès narenne.
LITT. Froides matines,
Nez rouges.

Se prend au sens physique.

1964. Bèchowe narenne et tennès leppe ni sont nin bonne.

LITT. Nez pointu et minces lèvres ne sont pas bonnes.

Remarque physiognomonique sur les femmes.

A Namur on dit simplement : C'est tennès leppes et bèchu nez.

On dit aussi à Liège :

Tennès leppe et bèchou nez,
I vât ml s'pinde qui di s' marier.

Ou :

Tennès leppe et bèchou nez
J'aime ml mori qu'di v' siposer.

VAR. NAMUR. Tennès leppe et bèchu nez a sovint llwwe à ponte.

JODOIGNE. Bècheu nez, fennès leppe,
Sèret batteu, l'diale mè screppe.

1965. Il a rèchtès l'air et çoula li a r'toumé so l' narenne.

LITT. Il a craché en l'air, cela lui est tombé sur le nez.

Pr. fr. — Cela lui est retombé sur le nez. — Un trompeur est souvent trompé.

Qui crache en l'air reçoit le crachat sur soi.

(*Prov. de Douvelles*. 1834.)

C'est-st-on còp d'sàbe ès l'aiwe. I v's arriv'et çou qu'arrive à ci qui rèche ès haut; à mons qu'vos n'y pins'rez, tot çoula v' ritoum'et so l'nez.

(*Dialogue inte moncheu Lambert et s'wèsin Barnabé*. Vers 1850.)

MARCHE.

HINRI.

C'est bin vos qu'o l'a scrit, c'est bin vos qu' la signet,
C'est-st-one pre dins l'air qui v'ritome sus l'net.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. V, sc. 9. 1859.)

VAR. MARCHE.

Li ci qu'tape on caïau d'vins l'air
O l'ricit sus l'net, deür comme liér.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR.

Rache ès l'air, ça ti r'cherrai sus l'nez.

NAMUR.

Deux trois pédant y ont trové à r'dire
Es battant d'l'aile, i s'enne ont excusé
C'est c'qui s'appelle taper au haut one plre
Et qui r'chait sus leu nez.

(J. COLSON. *Banquet de l'gré civique*. 1862.)

CHARLEROI.

L'proverbe n'a né minti, et qu'on né l'roublie né
C'est qu'quand on crache in l'air, ça vos r'chalt su vós nez.

(BERNUS. *L'guernouye èyèt l'rat*. Fauve. 1873.)

MONS.

C'leup là avoit craché in air et ça li a r'quèyu sus s'nez.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1848. *El lion, el leup tié l'ernaerd*. Fauve.)

Enne crachez nié in air dé peur que ç'a vos ertombe d'sus vos nez.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte des quité*. 1850.)

MONS.

Tout ça c'est pou vos dire qu'à l'ville comme au villâge
Les ceux qui crache in air, ça r'quée su leu visâge.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1889.)

ST-QUENTIN. Pernes warde d'raquier ein l'air et pis qu'cha r'queisse d'sus vo
naziau.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

1966. I s' cass'reut l' narenne so 'ne lîve di boûre.

LITT. Il se casserait le nez sur une livre de beurre.

Il a du malheur et des travers dans tout ce qu'il entreprend.

Enfin, i l'fât bin dire, il avisse, sainte Houbenne,
Qui conte ine lîve di boûre vos v'cass'riz bin l'narenne.

(REMOUCHAMPS. *Les deux voisin*. 1876.)

JODOIGNE. I s'cass'rot l'nez seur one lîve de bûre (et parfois : seur on stron.)

1967. C'est-st-on findeu d' narenne.

LITT. C'est un fendeur de nez.

C'est un batailleur, un matamore, un capitaine Fracasse.

Cf. Il fait le fendant.

1968. Té nez, té pid.

LITT. Tel nez, tel pied.

Prov. physiognomonique.

1969. Çoula v'pind à l' narenne.

LITT. Cela vous pend au nez.

Cette chose, cet événement vous arrivera infailliblement.

Cité par FORIR. *Dict.*

Il ne sez qu'à l'oîl li pent.

(*Roman du renard*. XIII^e siècle.)

VARIANTE.

HOUPLAI.

Di lon, on raisonne àhèyemint,
Ato voste air indiffèrint,
I v's ennès pind ottant so l'tiesse.
(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. I, sc. 2. 1758.)

JEANNETTE.

Çoula, mon Diu, nin pus lon qu'hoûye,
Vola çou qu'po l'moumint nos pind divant les oûye.
(DELCHF. *Li galant dè l'servante*. II, sc. 4^{re}. 1857.)

DURAND.

J'ô çou qu'vos volez dire, ji n'a nin co roûvi
Çou qui m'pind d'sos l'narenne...
(DELCHF. *Les deux nèveux*. III, sc. 3. 1859.)

VARIANTE.

NANESSE.

Seûl'mint tinez l'promesse qui vos m'avez fait hoûye
Ca vos savez à c'ste heûre çou qui v'pind d'vant les oûye.
(REMOUCHAMPS. *Li sav'it*. II, sc. 6. 1858.)

MARCHE.

BERTINE.

Ni prév'ni nin pus qu'ça, ça quo l's y pind au net.
(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. V, sc. 4^{re}. 1858.)

BEAURAING.

Vos vèyez bin, Hinri, v'la c'qui vos pind au net,
Si vos mettoz comme li, à vos rimpli d'pèquet.
(VERMER. *Les sôlée*. 1862.)

ST-QUENTIN.

V'la tout chou qui vous peind à l'œule.

BALE.

Daimes ai lai mode, àtain vos eu peud ès orayes
Se vo cheute les lois qu'e le monde vo baiye.
(RASPELLIER. *Les panies (paniers)*. Poème en patois de l'ancien
évêché de Bâle. 1756.)

1970. I vât mî d'à nez qui d'à cou, i n'flaire nin si foirt.

LITT. Il vaut mieux du nez que du cul, il ne pue pas aussi fort.

Calembour souvent employé dans nos campagnes pour répondre à ceux qui vous disent : vos sèrez damné.

1971. Sèchî les viér foû dè l'narenne.

LITT. Tirer les vers hors du nez.

Amener à dire ce qu'on veut savoir, en questionnant adroitement. (ACAD.)

Pr. fr. — Tirer les vers du nez.

Tirer les vers du nez.

(*Adages français*. XVI^e siècle.)

Vous avez envie de me tirer les vers du nez.

(MOLIÈRE. *Georges Dandin*. II, sc. 7.)

JEANNETTE.

Ji n'fret les qwanse di rin, ji sèret assez fenne

Po sayl d'il sèchl les viér foû dè l'narenne.

(DELCHF. *Li galant dè l'servante*. I, sc. 2. 1857.)

CRAHAY.

C'est vous qu'enrache d'avoir les viér foû d'ma narenne.

(ALCYDE PRIOR. *Cou qu'est-st-ès fond dè pot.* 1864.)

Nosse méd'cin nasnaropathique
Qui n'fève màye qu'assoti l'pratique
Tot ll sèchant les viér dè nez.

(THIERY. *Ins invention.* 1866.)

VAR. VERRIERS.

GILLES (à paurt).

.... Voci n'pierdant nin l'qwâte

Po ll tirer les dint, c'est l'timps di s'mette ès qwatte.

(A Matoufet.)

Çoula m'fait bin plaist, cher ami, dal, s'pout bin.

(A paurt.)

Di lèye ni motihant.

MATOUFET (dè même).

Di lèye ni paurtant nin.

(Fixant Gilles.)

V's avez l'air annoyeux.

GILLES (surpris).

Mais on tot pôque, et vos ?

MATOUFET (à paurt).

I m'vout tirer les dint, waurdans 'ne saquoi por nos.

(RENIER. *Li mohonne à deux faces.* Sc. 3. 1873.)

MARCHE.

Si l'malin t'invite à dinet,
C'est po t'tiret les vier do net.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

MONS. Quand elle vouloit lui tirer les vier hors du nez, i fesoit l'blouque et i n'll repondoit nié.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1852.)

FRAMERIES. Mais après toute, fions chane dè nérie, et saquons li les vier hior dè s'nez.

(BOSQUETIA. *Tambour battant.* 1885.)

LILLE.

A ches femm's qui saissent lire,
Pour savoir chin que j'dos dire,
J'leu tir' les viers hors du nez.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises.* 1854.)

V. QUITARD. *Dict.*, p. 551.

1972. Mouskies vo nez, ou i s' mouskra ;

Mariez vo fiye, ou elle se mariera (MONS.)

LITT. Mouchez votre nez, ou il se mouchera ;

Mariez votre fille ou elle se mariera.

Il est inutile de chercher à s'opposer aux choses qui doivent naturellement arriver.

1973. C'est-st-ine narenne qui ploût d'vins.

LITT. C'est un nez où il pleut.

Nez camus, nez à la Roxelane.

1974. In printe pus avec s'nez qu'avec eine pelle.

(TOURNAI.)

LITT. En prendre plus avec son nez qu'avec une pelle.
Sentir fort une mauvaise odeur.

1975. I n'faut jamais s'lèhy rachi ès nez quand n'a place à costé.

(JODOIGNE.)

LITT. Il ne faut jamais se laisser cracher au nez quand il y a place à côté.

Il ne faut jamais supporter d'injure.

NICHÉE.

1976. C'est-st-ine nièye di clappe à terre.

LITT. C'est une nichée de jette à terre (choses jetées).

Se dit par dérision à ceux qui mettent le pied dans des immondices.

1977. L'ci qu'a 'ne nièye à rascoyî n'a wåde dè l' lèyi là.

LITT. Celui qui a une couvée à dénicher n'a garde de la laisser là.

Toute bonne fortune est bien venue.

JODOIGNE

Se t'connereut on neud, t'el rascoudrot.

NID.

1978. I n'fât nin chîr ès s' nid.

LITT. Il ne faut pas chier dans son nid.

Il ne faut pas salir sa demeure. — Il ne faut pas salir la demeure d'un autre ; ou figurément, l'insulter, lui nuire.

On s' passe d'avu d'hité Madrid,

Mals on n'passe nin dè chîre ès s' nid.

(*Pasquète critique et calotenne so les affaire dè l'médecinne. 1732.*)

MARCHE.

Qué mouais ohai qu'a s' nid d'brennet !

VAR. JODOIGNE.

Mânnét mouchon qu'a s'neud dauboré.

1979. Esse à nid dè coq.

LITT. Être au nid du coq.

Se trouver au dépourvu. — Ne rien avoir sous la main.

Cité par FORR. *Dict.*

1980. Vât mî mette si main so on nid qu'a ine saquoi d'vins qui d'vins onk qui n'a rin.

LITT. Il vaut mieux mettre sa main sur un nid où il y a quelque chose, que sur un (nid) où il n'y a rien.

Il vaut mieux faire une bonne affaire qu'une mauvaise.

NIVELLOIS.

1981. Quand les Aclot sàront pindu,
Les païsan dîront chîr dissus.

LITT. Quand les Aclots ⁽¹⁾ seront pendus,
Les paysans iront chier dessus.

Les campagnards des environs de Nivelles adressent ce distique aux Nivellois pour se moquer d'eux, à quoi les Nivellois répondent :

Quand les païsan sàront brûlé
Les Aclot dîront les tig'ner.

LITT. Quand les paysans seront brûlés
Les Aclots iront les tisonner.

(L'Aclot. 1889.)

NOEL.

1982. Noyé et J'han s'pârtet l'an.

LITT. Noël et Jean partagent l'année.

« Ce dicton en dit plus qu'il n'est gros ; il indique qu'il fut
« un temps où l'année commençait à Noël dans notre vieux
« pays de Liège, qui, ne se contentant pas d'avoir une natio-
« nalité forte et vivace, un idiome original, voulait aussi avoir
« son calendrier particulier. »

(Revue de Liège, 1845. Le calendrier liégeois.)

Quoi qu'il en soit, c'est à Noël (25 décembre) et à la St-Jean
(24 juin) que, d'après l'usage, les baux des maisons expirent à
Liège.

PICARDIE.

Noel et l'saint Jean
S'partag'tent l'an.

(CORBLET. Gloss. 1851.)

1983. On-z-a tant crié Noyé, qu'à l'fin il est-st-
arrivé.

LITT. On a tant appelé Noël, qu'à la fin il est arrivé.

Se dit en parlant d'une chose qui arrive après qu'on l'a fort
désirée et qu'on en a souvent parlé. (ACAD.)

Pr. fr. — On a tant chanté, tant crié Noël qu'à la fin il est
venu.

VARIANTE.

On houk tant Pâque qu'elle vint.

BOURGOGNE.

Noei véro, j'aïvou crial si for
Qu'ai lai fin le veci de retor.

(BERNARD DE LA MONNOTE. Noei Bourguignon. 1700.)

(1) Surnom des Nivellois. Voyez Surnom. NIVELLES.

1984. Blanc Noyé, vètès Pâques.

LITT. Blanc Noël, vertes Pâques.

Quand il fait très froid à la Noël, c'est le signe de beau temps à Pâques.

NIVELLES.

Vertès Nowé,
Blanchès Paque.

BASSE-ALLEMAGNE. — Grüne Weihnacht, weisse Ostern.

1985. Tée jouè Noée, tée jouè l'an. (MONS.)

LITT. Tel jour Noël, tel jour l'an.

La fête de Noël et celle du nouvel an arrivent au même jour de la semaine.

(SIGART. *Dict. montois.*)

1986. Au Noyé, rapétassé

A Pauque, ô pau gauye

A l' Pentecote, quoi qu'i cosse.

(PAYS DE HERVE.)

LITT.

A la Noël, raccommodé,

A Pâques, un peu élégant,

A la Pentecôte, quoi qu'il coûte.

« Après avoir passé l'hiver dans sa grange, ou au coin de son feu, après avoir labouré, fumé, semé, planté, lorsqu'enfin il a mis tout en ordre aux champs et dans la ferme, et qu'il n'a plus qu'à laisser faire le bon Dieu, la pluie et le soleil, le cultivateur sent le besoin de faire une folie.

« Il a choisi son temps : A la Noël, il était *rapetassé*, c'est le mot ; à Pâques, on l'a vu à Chèvremont avec ses habits de..... l'année dernière, au moins ; mais à la Pentecôte !

« A la Pentecôte, le cultivateur se déboutonne, comme on dit vulgairement, il fait une *gasse*, un *Saint-Crepin*, *ô hirisse* en un mot ! Vous le voyez descendre sur Liège, avec sa femme, ses fils et ses filles et dénouer les cordons de sa bourse, fermée depuis la Pentecôte de l'an passé. »

(*L'Eclaireur, organe du canton de Fléron, n° du 3 juin 1863.*)

Rédacteur : WALTÈRE DEBOUNY.)

1987. A Noyé, vât mi on leup d'vins les champ qu'on laboureur.

LITT. A la Noël, il vaut mieux un loup dans les champs qu'un laboureur.

Il est préférable pour l'agriculture, qu'il gèle en temps de Noël.

1988. Qwand on magne les bouquette à l'ouhe, on magne les cocogne ès l' coulèye

LITT. Quand on mange les crêpes à la porte (sur le seuil), on mange les œufs de Pâques au coin du feu.

Quand le temps est doux à la Noël, il fait froid à Pâques.

Bouquette, crêpes de farine de sarrazin, qu'on arrose de vin chaud, à Liège, pour faire réveillon.

Bouquette (sarrazin) est aussi usité dans le nord de la France.

Cocogne, œufs de Pâques, teints de diverses couleurs.

Pr. fr. — Quand Noël a son pignon,

Pâques a son tison.

Quand on voit à Noël les mouchérons,

A Pâques on voit les glaçons.

C'est-à-dire quand il fait assez doux à Noël pour qu'on soit à sa fenêtre, on se chauffe à Pâques.

JODOIGNE.

Au Noyé, au balcon ;

A Pauque, au tignon.

NŒUD.

1989. Passer po tos les nouk.

LITT. Passer par tous les nœuds.

Avoir une longue expérience. — *Experto crede Roberto*.

Souffrir une humiliation complète, une douleur longue et cruelle, un malheur dans toute son étendue. (ACAD.)

Pr. fr. — Boire le calice jusqu'à la lie.

Vos estez m' camarade et ji v' deus des consèye ;

J'a passé tos les nouk, et ja dit co cint feye,

Qu'a des s'faitès partèye, s' on polève fer r'mahl,

On poun'reut des bais cöp po n' pus avu l'papi.

(THIRY. *Ine copenne so l' mariège*. 1858.)

VARIANTE.

I m'a fallou primde li jâgô,

Et lèye a pris l' cou-d'-chasse,

I m' fât passer po tos les trô.

Si j' deus viker à mi âhe.

(*L'homme so l'âgne*. B* et D*. Recueil de chansons, etc.)

CATH'RENNE.

Pah ! lais-l' fer comme t'as fait, avou tes conte di m'vé,

T'as passé tos les nouk ; li jônasse, c'est l' jônasse.

(DELARGE. *On tour di botresse*. 1874.)

1990. Si marier à corant lèce.

LITT. Se marier au nœud coulant.

Commerce illicite sous quelque apparence de mariage. (ACAD.)

Se marier à la détrempe.

L'expression *corant-lèce* s'emploie proverbialement en parlant de tout ce qui peut se défaire, se dénouer.

Cité par FORIR. *Dict.*

On dit aussi :

Si marier d'sos l'linçoû, d'sos l'cofteu,
Si marier d'sos li ch'minèye.

JODOIGNE. I sont mariés d'sos l' sauge, d'sos l' léçoû.

1991. V'là l' cas,
Tti l'avocat.
V'là l' nœud,
Tti l' souyeux. (MONS.)
LITT. Voilà le cas,
Dit l'avocat.
Voilà le nœud,
Dit le scieur.

Voilà la grande affaire ; ce qui arrête, ce dont il faut principalement s'occuper.

Pr. fr. — C'est là l'enclouure. — Voilà le *hic*.

Trouver le nœud de l'affaire.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

De l'argent, dites-vous, ah ! voilà l'enclouure.

(MOLIÈRE. *L'Étourdi*. II, sc. 8.)

MARCHE. On s' ragrawèye et d' brique et d' broque,
Qwand on-z-a d' l'esprit, volà l' noque.

JODOIGNE. Volà l' neuque de l'affaire.

CHARLEROI. BELINE.

C'est qu'i gn'a p'tette ein p'tit petteu d' pois ou l'aute qui li aura tappet dins l'oûye ; danjoureux qué v'la l' nœud, dit-st-i l' soyeu.

(BERNUS. *L' malâde Saint-Thibau*. II, sc. 7. 1876.)

FRAMERIES. V'là l' nœud,
Dit-st-i l' souyeu.

MONS. Enne n' direz nié qu' nos arrivons d' Cracovie avé c' nouvelle là ? là l' nœud u'i l' souyeux, c'est pou ç'a qu' nos n'in parlerions nié, peut d'êtte traité d' craqueur.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1856.)

NOIR.

1992. I fait neûr wisse qu'i s' piette.

LITT. Il fait noir où il se perd.

Il faut que l'affaire soit bien scabreuse pour que cet homme échoue.

VARIANTE. I fait s'pais wisse qui s' pièdret.

C'est une personne qui prend ses précautions, qui ne marche pas à l'aventure, qui ne se fie pas au hasard.

Allez lèylz fer l' poyette,
I fait s'pais wisse qu'elle si piette.
(*Pasquète po l' jubilé d' sour Lambertine Baupain et d' sour Louise Diapa,*
jubilaires à Baitre. 1786.)

Awoureûsemint por lèye, i fève nèur wisse qu'elle si pièrdève.
(MAGNÉE. *Batri. 1865*)

I fàreut qu'i freut s'pais wisse qui ji m'lreu piette,
Pasqui j'a v'nou à monde, vèyez-v', avou 'ne ham'lette.
(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd. I, sc. 1. 1875.*)

MARCHE. I fait s'pais d'ou qui s' pierd.

NAMUR. LUWISSE.

Ah! les coquin : i fait bin noir ou c' qui s' piède-nu.
(*Les ardnois à Nameûr. II, sc. 2. Marmite, n° 2. 1889.*)

JODOIGNE. I fait noir ousse que spiet.

CHARLEROI. TOINETTE.

Comme elle ne lôye né ses chin avet des saucisse et qui fait noir ousse qué l' sé
piette, c'est p'tette ein traquenard, conte vo n' interet.
(BERNUS. *L' malâde Saint-Thibau. I, sc. 10. 1876.*)

MONS. I fait noir quand vout s'tromper.
(LETEILLIER. *Armonaque dé Mons. 1884.*)

TOURNAI. ANTOINE.

Faut dire oussi qu' Cicile elle est pus feine qu'ein ch'veu et qu'i fra bouguermin
noir dusqu'elle se perdra.
(ACH. VIART. *Vieux garchéon et méquenne. I, sc. 5. 1891.*)

1993. Esse d'à grand nèur.

LITT. Être au grand noir.

Être au diable.

On dit aussi : Esse dâmné tot nèur.

LITT. Être damné tout noir.

J'voux bin esse d'à grand nèur s'i n'est nin corrégl.
(REMOUCHAMPS. *Lt sâvetl. Acte I, sc. 4. 1858.*)

I dit qui j'broustêye à tote heûre,
Mi qu'magne à pône li pau qu'i m'fât !
I mérite d'esse broûlé tot nèur :
Bietmé soffel'reut so l'fouâ !

(ALCIDE PRYOR. *Les deux mône. Trad. de A. P.*)

1994. Çou qu'est nèur n'est nin blanc. (STAVELLOT.)

LITT. Ce qui est noir n'est pas blanc.

On ne peut nier l'évidence.

1995. En n'y voime pu quu l' leuye à s' cul.

(TINTIGNY.)

LITT. On n'y voit pas plus que le loup à son derrière.

Il fait une obscurité profonde.

(EM. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises. T. III, 1890.*)

Il fait noir comme dans un four; le ciel s'est habillé ce soir en Scaramouché.

(MOLIÈRE. *Le sicilien.*)

NOISETTE.

1996. J'a crohî les neûhe et vos magniz les nawai.

LITT. J'ai croqué les noisettes et vous mangez les noyaux.

Vous m'avez pris pour dupe. Vous vous êtes servi adroitement de moi, pour faire une chose dangereuse, dont vous espérez de l'utilité et que vous n'osez faire vous-même. (ACAD.)

Pr. fr. — Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

V. LAFONTAINE. *Bertrand et Raton.*

1997. Qwand i ploût l' joû d' St-Jhan, les neûhe sont trawêye.

LITT. Quand il pleut le jour de la Saint-Jean, les noisettes sont trouées.

A Spa l'on dit : *l'neu d'St-Jhan*, la veille de la Saint-Jean.

(ALBIN BODY. *Voc. des agriculteurs.*)

1998. Il arringe çoula comme des neûhe so on baston.

LITT. Il arrange cela comme des noisettes sur un bâton.

Vous avez rangé tout cela comme des noix sur un bâton; se dit d'un plan, d'une combinaison inexécutable.

(LITTRÉ. *Dict.*)

VAR. JODOIGNE. Il arringe tot comme des gaye seur on baston.

CHARLEROI.

TOINETTE.

Mossieu ! Vos arringet tout ça comme des gaye su ein baston, mais mi ji r'chai toudi su mes pid comme les marou.

(L. BARNUS. *L' malade Saint-Thibau*. I, sc. 5. 1875.)

NOIX.

1999. Wisse qui gn'a des gèye, i gn'a vite des warokai.

LITT. Où il y a des noix, il y a vite des gaules.

Une mine signalée ne tarde pas à être exploitée. — Où il y a un bénéfice à faire, la foule arrive. — Les filles bien dotées ont bientôt des prétendants.

Pr. fr. — Cependant ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore la graisse.

Qui a des noix, il en casse.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1558.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VERVIERS.

On dit même quu baicop do l'vèye
Corlt taide apres ces oûhal,
C'est l'cas de dire wisse qu'y a des gèye
On trouve tot l'ér des warloqual.

(POULET. *L'argint est tot*. 1872.)

2000. Diner des gèye, qwand on n' les sét pus crohl.

LITT. Donner des noix quand on ne peut plus les croquer.
Donner à quelqu'un des choses dont il n'est plus en état de se servir. (ACAD.)

Pr. fr. — Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents.
— Il a du pain quand il n'a plus de dents.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. On a sovint des gèye qwand on n'a pus des dint po les crohl.

VARIANTE.

Mi ji n' ratindreus nin
Po crohl mes neûhette
Qui ji n'aye pus des dint
Et qu'ine tote vèye clapette.

(HOCK. *Les sohait d'on claw't*. Chanson. 1855.)

CHARLEROI.

Enne saquoi d'drole, mais claire et nette
On donn'ra toudi des nougette
A croquer à des gins
Qui n'ont pus d'dint.

(BERNUS. *L'coq èyet l'pelle*. Fauve. 1873.)

Mons. On baye toudi des nougette à les ceusse qui n'savent-té pus les croquer.

FRAMERIES. Pou l'cas qu'on fait d'leus don, on pout dire que c'est bayie les neusette à croquie à les sie qui n'ont ni d'dint.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1885.)

TOURNAI. On li donn'ra des gueauque (noix) à croquer quand i n'ara pus d'dint.

ROUCHI. On li bàra des nosettes à croquer quand i n'ara pus d'dents.

(HÉCART. *Dict.*)

2001. Abatte deux gèye d'on còp d'warokaî.

LITT. Abattre deux noix d'un coup de gaule.

Venir à bout de deux choses par un seul moyen ; profiter de la même occasion pour terminer deux affaires. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire d'une pierre deux coups. — Abattre deux mouches d'un coup de savate.

Cité par FORIR. *Dict.*

Li mohet dâre dissus, volà nosse rat hapé ;
Li raine avou, qu'avout ine patte loyèye ;
D'on seul còp d' warokal, l' mohet hasna deux gèye,
Si bin qui fat c' jodù là crâs et malgue à soper.

(BAHLEUX. *Li raine et l'rat*. Fève. 1852.)

SÈRVAS.

Et qui vos abattrez deux gèye d'on còp d' warlokal, çou qui vout dire qui pusqui vos v'nez d'fer deux hureux, rin n' vis espèche d'ennès fer q'walle.

(BRAHY. *Li bouquet*. II, sc. 22. 1882.)

JALHAY.

THIODÔRE.

Vos voriz abatte treus gèye d'on còp d' warlokal.

BIÈTH'MÈ.

Jans don, jans, pârlons sérieux'mint.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 5. 1861.)

VAR. JODOIGNE. Spochl deux moche d'on comp d' savatte.

VAR. CHARLEROI. I prend l'rat dins ses grawe, i voit pinde el guernouye,
Deux mouche d'ein coup d'chavatte, dit-st-i, nos frans fristouye.

(BERNUS. *L' guernouye eyet l' rat*. Faufe. 1873.)

Mons. Tuer deux mouche d'ein eau d' cabot (ou d' chavatte).

2002. I va bin qwand on abatte totes les gèye d'on còp d' warkot.

LITT. Cela va bien quand on abat toutes les noix d'un coup de gaule.

C'est heureux quand on réussit d'emblée et complètement.

2003. Trop taurd, les gaye sont choyeue. (NAMUR.)

LITT. Trop tard, les noix sont gaulées.

Trop tard, il n'est plus temps. — *Tarde venientibus ossa*.

Cf. Adieu paniers, vendanges sont faites.

2004. Ni nin loukt à 'ne gèye.

LITT. Ne pas regarder à une noix.

Ne pas marchander; récompenser largement; être généreux.

Les crapaute sont turtotes chergèye,
Di paquet d' sâcisse et d' jambon,
Et nolle ci jôl-là n' louke à 'ne gèye
Po fer l' voyège di Chlvrumont.

(DEHIN. *Li londi d' Pâque*. Math. Laensberg. 1882.)

Rotûvians 'ne gotte nos pônne
Pusqu'on tome à tève
Jans, haye, tos essônne
Qu'on n' louke nin à 'ne gèye.

(BARON. *Li philosophe wallon*. Chanson. 1857.)

On s'arresta à l' Waffe et d'vins deusse treus bastringue,
On n' louka nin à 'ne gèye, on riv'na hink et plink.

(THIRY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

2005. Il a attrapé 'ne mâle gèye.

LITT. Il a attrapé une mauvaise noix.

Il s'est brisé quelque membre ; il a reçu un mauvais coup ;
il a fait des pertes considérables.

2006. Va-t-in cacher àx gaye. (MONS.)

LITT. Vas-t-en chercher aux noix.

Façon d'éconduire quelqu'un.

NOM.

2007. Ji direus s'nom cint còp po onk.

LITT. Je dirais son nom cent fois pour une.

J'accuse ma mauvaise mémoire ; je ne puis me rappeler un
nom que je connais parfaitement.

VARIANTE. J'el direus cint fèye po 'ne preune.

NAMUR. Ji direuve si nom cint còp po onk.

2008. L'ci qu'a l'nom di s'lèver târd, ni s'lève
mâye matin.

LITT. Celui qui a le nom (la réputation) de se lever tard, ne
se lève jamais matin.

Il est très difficile de détruire une idée répandue, une
réputation acquise.

Cf. Mendaci homini ne verum quidem dicenti credere
solemus. (CICÉRON. *De divin.* 146.)

Il a beau se lever matin, qui a le renom de dormir la grasse matinée.

(*Adages françois.* XVI^e siècle.)

2009. Ji li a dit pé qui s'nom.

LITT. Je lui ai dit pire que son nom.

Son nom est si décrié, si diffamé que c'est la plus grande
injure qu'on lui saurait dire. (ACAD.)

Pr. fr. — On ne saurait lui dire pis que son nom.

Il ne lui a pas dit pis que son nom.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

VAR. JODOIGNE. Jé li a deut les quate péché mortel.

VAR. MONS. Apéler quequ'un toute sorte dé nom (l'injurier).

2010. L' ci qu'a l' nom di s' lever timpe pout
doirmi jusqu'à dîner.

LITT. Celui qui a le nom de se lever tôt peut dormir jusqu'à
(son) dîner.

Une bonne réputation couvre, excuse nos peccadilles.

Pour ce, dit ung proverbe que j'ay ouï compter,
Que l'homme qui a grâce de bien matin lever
l'eunt bien grant matinet dormir et reposer.

(*Le livre de CIPERIS DE VIGNEVAULX. XIII^e siècle.*)

Qui a le bruit de se lever matin peut dormir tout son saoul.

(*OUVIN. Curiosités françoises. 1640.*)

Il a beau se lever tard qui a bruit de se lever matin.

(*Le père JEAN-MARIE. Divertissement des sages. 1665.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

NOMBRIL.

2011. Avu l' botroûle disfâfilêye.

LITT. Avoir le nombril défaulilé.

Être malingre, d'une complexion faible, être souvent
indisposé, être hypocondre.

Ne s'emploie qu'ironiquement.

Cité par FORIR. *Dict.*

BAIWIR.

T'as l' botroûle disfâfilêye,
Ti baboye, ti m' fais bablou.

(*Alcide PRYOR. Batwir so s' panse. 1863.*)

VAR. JODOIGNE.

Vos m' desfaufelez l' botroûle.

2012. I n'a nin vèyou s' botroûle tot s' lèvant.

LITT. Il n'a pas vu son nombril en se levant.

Il est de mauvaise humeur.

I grogne tot s' lèvant, i n'a nin vèyou s' botroûle.

(*REMACLE. Dict. 1839.*)

COLAS.

N'as-se nin vèyou t' botroûle?

LANBERT.

Ie, valet, quélle laide mowe!

(*HANNAY. Li mûye neâr d'à Colas. 1866.*)

NAMUR. On joû qu'il esteuve di mouaiche humeur, danjoureux qu'i n'avait nin
vèyou s' botroûle au matin.

(*Marmite. Gazette. 1889. N^o 16*)

TOURNAI.

T' n'as bin sur pont r'wattîé t' boudaine.

NOURRAIN.

2013. C'est todi l' pus laid cosset qui d'meûre li
dièrain à bache.

LITT. C'est toujours le plus laid nourrain qui demeure
le dernier à l'auge.

Les chétifs sont repoussés. — C'est l'homme le plus maigre
qui mange le plus.

NOURRITURE.

2014. Li prôprété c'est 'ne dimêye nourriteûre.

LITT. La propreté est une demi-nourriture.

L'hygiène explique les avantages de la propreté.

VERVIERS.

Vos savez quu l' prôprété,
C'est vramint d'mêye nourriteûre ;
On laid visège bin lavé,
Vât ml qu'on bai plein d' croteûre.

(M. PIRE. *Lu savon Hudson*. Chanson. *Mes amusettes*. 1884.)

2015. Cang'mint d' magn'hon fait goter l' minton.

(VERVIERS.)

LITT. Changement de nourriture fait baver le menton.

Il y a une sorte de plaisir dans le changement. (ACAD.) — La
diversité plait en toute chose.

Similitudo satietatis est mater.

(CICÉRON.)

Pr. fr. — Changement de corbillon fait appétit de pain bénit.

Changement de corbillon,
Fait trouver le pain bon.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

(LAMOTTE.)

Diversité, c'est ma devise.

(LAFONTAINE.)

VARIANTE. Cang'mint d' coirbion fait trover l' pan bon.

(FORIS. *Dict.*)

VARIANTE.

LORINT.

Qwand gn'a trinte an qu'on est marié....

JACQUES.

On est nâhi di s' feumme, vos avez toirt.

LORINT.

Mais, mon Diu, li cang'mint d' châr dispiette l'appétit.

(WILLEM et BAUWENS. *Les tourtelveux*. Sc. 9. 1882.)

VAR. NAMUR. Cang'mint d' pature fait plaigi aux vache.

JODOIGNE.

Cang'mint d' resli,
Fait mia mougnl.

VAR. Tournai.

In nouveau tréau,
Ch'est l' paradis d' l'osiéau.

VAR. SAINT-QUENTIN. Quing'mint d' propos i rejoui l'homme.

NOUVELLE.

2016. Les malès nouvelle si savet todi trop vite.

LITT. Les mauvaises nouvelles se savent toujours trop vite.
On connaît toujours trop tôt les nouvelles fâcheuses.

Car li vilains le dist et c'est vertés,
Que trop vient tost ki mal doit apporter.

(*Roman des Lorrains*. XIII^e siècle.)

Assez tost vient que male nouvelle porte.

(*Prov. de France*. XIII^e siècle.)

Trop tost vient à la porte,
Qui triste nouvelle y apporte.

(Gabr. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)

Napoléon disait : s'il arrive une mauvaise nouvelle pendant mon sommeil, éveillez-moi ; si le remède est possible, il faut l'appliquer promptement. S'il en survient une bonne, laissez-moi dormir, il sera temps de me l'apprendre demain.

BASSE-ALLEMAGNE. — Das Schlimme erfährt man stets früh genug.

2017. Les bonnès nouvelle rotet et les mâle coret.

LITT. Les bonnes nouvelles marchent et les mauvaises courent.

Une mauvaise nouvelle se répand plus rapidement qu'une bonne.

2018. Nolle nouvelle, bonne nouvelle.

LITT. Aucune nouvelle, bonne nouvelle.

Quand on ne reçoit pas de nouvelles d'une personne, on doit présumer qu'il ne lui est point arrivé de mal. (ACAD.)

Pr. fr. — Point de nouvelles, bonnes nouvelles.

Cité par FORIR. *Dict.*

NOYER.

2019. S'i s' tapëve ès Mouëse, i n' si nèy'reut nin.

LITT. S'il se jetait dans la Meuse, il ne se noierait pas.

Il se tire heureusement des entreprises les plus hasardeuses.

(ACAD.)

VAR. JODOIGNE S'i s' tapëve ès l'alwe, i n' serot ni frèche. — I toum'rot dins on pusse que vairot co foû.

NUIT.

2020. Quand il est nait po les aronde, il est nait po les lum'çon. (JODOIGNE.)

LITT. Quand il est nuit pour les hirondelles, il est nuit pour les limaçons.

Le paresseux réclame le repos nocturne, aussi bien que l'homme courageux.

2021. Li nute apoite consèye.

LITT. La nuit porte conseil.

Il faut se donner le temps de réfléchir, il est bon de remettre au lendemain pour prendre un parti dans une affaire grave. (ACAD.)

Pr. fr. — La nuit porte conseil.

In nocte consilium.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE.

Qwand on t' mettrait l' pouce à l'orèye,
To sé bin qui l' nute poite consèye.

VARIANTE.

Doime dissus, ti saret quoi.

BASSE-ALLEMAGNE. — Guter Rath komint über Nacht.

NUMÉRO.

2022. Elle connéot l' luméro. (TOURNAI.)

LITT. Elle connaît le numéro.

Se dit d'une jeune fille qui n'a plus rien à apprendre.

Être fixé sur la valeur intellectuelle ou morale de quelqu'un. (LITTRÉ.)

Entendu le numéro.

(Le père JEAN-MARIE. *Divert. des sages*. 1665 et OUDIN. *Cur. franç.* 1640.)

2023. C'est l' numéro d'sos l' vinte.

LITT. C'est le numéro sous le vingt.

Jeu de mots. C'est le numéro 19.

Vinte signifie aussi *ventre*.

OCCASION.

2024. L'occasion fait l' larron.

LITT. L'occasion fait le larron.

Souvent l'occasion fait faire des choses répréhensibles, auxquelles on n'aurait pas songé. (ACAD.)

Eyse fait larroun.

(*Proverbes de France*. XIII^e siècle.)

Pr. fr. — L'occasion fait le larron.

Cité par FORIR. *Dict.*

PH'LIPPE.

..... Il a raison,

Li vt spot qui dit qu' c'est l'occasion qu' fait l'arron.

(Th. COLLETTE. *Qui freus-je si mi homme morève?* I, sc. 9. 1882.)

NAMUR.

L'occasion fait l'arron.

Mons. Mais c'est qué l'occasion fait l'arron, comme on dit.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1857.)

Pr. espagnol. *En casa abierta el justo pecca.*

BASSE-ALLEMAGNE. — Gelegenheit macht Diebe.

OCRE.

2025. Il est jenne comme dè mèquin.

LITT. Il est jaune comme de l'ocre.

Il a la jaunisse.

Pr. fr. — Jaune comme un coing.

ŒIL.

2026. Avu les oûye pus grand qui l' vinte.

LITT. Avoir les yeux plus grands que le ventre.

Annoncer un appétit vorace et se trouver bientôt rassasié.

(ACAD.)

Pr. fr. — Avoir les yeux plus grands que le ventre.

Il a plus grands yeux que grande pance.

(OUDIN *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BRIQU'ŒUX.

Volà comme j'el dihève torate, çou qu'il arrive qwand on a les oûye pus grand qui l' vinte, on n' sèt pus çou qu'on fait.

(BRARY. *Li bouquet.* I, sc. 14. 1878.)

MARCHE

S'il ont les oûye pus grand qui l' vinte,

Vite one creux d'sus, et ça fait trinte.

Mons. J'in n'ai bé conneu d' ces gas-là, qu'aviont leus yeux pus grand qu' leu panse.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dès qué.* 1830.)

TOURNAI.

Avoir ses yeux pus gréos qué l' panche.

PICARDIE. I ne seut poent avoer pus grands yus que grand panche.

(CORBLET. *Glossaire.* 1851.)

2027. Foû d'l'oûye, foû dè coûr.

LITT. Hors de l'œil, hors du cœur.

Ordinairement l'absence détruit ou refroidit les affections.

(ACAD.)

Pr. fr. — Loin des yeux, loin du cœur.

Loing de l'œil, loing du cœur.

(Recueil de GRUTHER. 1610.)

Cf. Les absents ont tort (V. FOURNIER. *L'Esprit des autres*, p. 127.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ji v' freus ine belle copenne po v' mostrer qui l' vl spot « foû dès oûye, foû dè coûr » nouk di cial n'el pratique, et so c'ste air là, j' poreus longtims ram'ter d'avant vos.

(DORY. *Complets*. 1879.)

VERVIERS. Louquîz duspiertêye l'amôûr,
I n'a wère lon d' l'oûye à coûr.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

MARCHE. Qui qu'est foû d' l'oûye est foû do coûr,
On s'y vierrait chacun à s' toûr.

NAMUR. Lon des oûye, lon do coûr.

Pr. italien. — Lontano degli occhi, lontano del cuore.

Pr. all. — Aus den Augen, aus dem Sinn.

l'r. holl. — Uit het oog, uit het hart.

2028. Plorer d'ine oûye et rire di l'autre.

LITT. Pleurer d'un œil et rire de l'autre.

Se dit de quelqu'un qui rit et pleure tout à la fois, et comme incertain entre deux sentiments opposés. (ACAD.)

l'r. fr. — Il pleure d'un œil et rit de l'autre.

Cf. Janus à deux visages, Jean qui pleure et Jean qui rit, et même, dans la scène touchante des adieux d'Hector à Andromaque :

Elle souriait en versant des larmes.

(ILIADÉ, liv. VI.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEMAGNE. — Mit einem Auge weinen und mit dem andern lachen.

2029. Ça li poque sés yeux.

LITT. Cela lui éblouit les yeux.

Cela est sous ses yeux sans qu'il le voie.

Pr. fr. — Cela lui crève les yeux.

VAR JODOIGNE. Les scaugne Il toum'ront jeu des oûye.

2030. N'avu qu' les oûye à serrer.

I n'a pus qu' les oûye à clôre.

LITT. Il n'a plus que les yeux à fermer.

Il est si maigre, si pâle, qu'il fait l'effet d'un cadavre ; ou, il est près de mourir.

TOURNAI. I n'a pus qu' l'âme à passer.

2031. Fer des oûye comme saint Gilles.

LITT. Faire des yeux comme saint Gilles.

Être très étonné. (ACAD.)

Fig. Ouvrir de grands yeux.

« Une statue de saint Gilles, dans l'église de ce nom, lez-Liége, avait les yeux démesurément ouverts. »

(Nic. DEFRECHÉUX. *Ine jâbe di spot. Bulletin.* 1858.)

BALWIR.

Ji t'va dire on fameux s'cret,
Ni fais nin des oûye comme saint Gilles.

(Alcyde PRYOR. *On dragon qui fait des madame.* 1867.)

GÉTROU.

I gn'a so s' laid visège, ine saquoi d'égaré,
Et des oûye tot parèye à saint Gilles l'eward.

(TOUSSAINT. *Lambert li foirâblé.* I, sc. 3. 1871.)

VARIANTE.

Fer des lâges oûye.

SERVAIS.

I compte mi rinde on grand siervice, mais ji ll rindret onk à m' toûr qui ll fret
fer des lâges oûye.

(BRAHY. *Li bouquet.* II, sc. 20. 1878.)

TOURNAL.

Faire des yeux d'cat huant.

2032. Vosse grand-père aveut-i des s'faits oûye ?

(LIÉGE.)

Vosse grand-mère a-t-elle des parèyes oûye ?

(NAMUR.)

LITT. Votre grand' (père) mère a-t-elle des yeux ainsi faits ?
A-t-on jamais vu pareille chose ?

On pout dire qui j'a dè mâlheur hoûye,
Vosse grand père aveut-i des s'faits oûye ?

(DUMONT. *Ine pèrtque ès mariège.* Sc. V. 1800.)

2033. I n'a nin co l' florette jus d' l'oûye.

LITT. Il n'a pas encore la maille (enlevée) de dessus l'œil.
C'est un blanc bec (malgré son âge).

MATROGNARD.

..... Ji vins d'avu 'ne ldèye :
Si j' polève marier l' soûr ; j'âreus m' pàrt des cjint mèye
Elle a l' florette jus d' l'oûye min 'lle âret des aidan.

(REMOUCHAMPS. *Tât l'perriquet.* I, sc. 12. 1885.)

2034. Fât aveûr l'oûye pérèye.

LITT. Il faut avoir l'œil brouillé.

Il ne faut pouvoir distinguer une chose ; il faut la voir ou la
distinguer de travers.

CÈTROU.

J'avou pinsé.....

NONARD.

Qui c'esteut lu, li roi ? Fât aveûr l'ouye pérêye !

PÈNÈYE.

N' veus-se nin qu' c'est-st-on gendar.

(REMOUCHAMPS. *Tôt l' perriquit*. III, sc. 18. 1886.)

2035. Fer ('ne saquoi) les ouye serré.

LITT. Faire (quelque chose) les yeux fermés.

Sans avoir besoin du secours de la vue. — Lorsque par confiance en quelqu'un ou par déférence, on fait ce qu'il désire, sans vouloir rien examiner après lui. (ACAD.)

Pr. fr. — Les yeux fermés, — les yeux clos.

2036. J'a trop pau d' mes deux ouye po l' louqui.

LITT. J'ai trop peu de mes deux yeux pour le regarder.

Regarder une personne avec un vif plaisir et, ironiquement, quand une personne fait une chose extraordinaire.

2037. Il édouat les gins avou les ouye au lauche.

(NAMUR.)

LITT. Il endort les gens les yeux ouverts.

Se dit d'une personne très ennuyeuse.

2038. Ni lèyî qu' les ouye po plorer.

LITT. Ne laisser que les yeux pour pleurer.

Tout ravir, réduire au désespoir.

Pr. fr. — Il ne lui reste, on ne lui a laissé que les yeux pour pleurer.

Cité par FORIR. *Dict.*

L'affaire toûrna si bin qu'on les vèya d'morer

Avou poche et main vûde et les ouye po plorer.

(BAILLEUX. *Li vt homme et ses éfant*. Fève. 1852.)

BADINET.

I fât qui ji n' li laisse qui les ouye po plorer.

Allez, dè l' journêye d'houye vos v's ennès sovairez.

(DELCREP. *Li galant dè l' siêrvante*. II, sc. 4. 1851.)

MAIMEDY.

Si bin qu'i n'dumona à nosse bon vi Mamdi,

Quu les â po plorer, les duspi et l'anoye.

(H.-S. MAMDI. *Armonaque do l'Samène* 1883.)

NIVELLES.

Vos n'respondéz-ni, Jean ; vos m'plongi dins l'misère

Eyè i n'mè d'meurra pus qu'mes deux i pou vos braire.

(RENARD. *Les aventures de Jean d'Nivelles*. Ch. VI, 3^e éd. 1890.)

VAR. FRAMERIES.

PÉLAGIE.

.... Et vos faite bié ;
A printe trop d'inquiétude, on attrape des cras ie.

PIERROT.

Du moins l'proverbe el dit.

(DUFASNE. *Pierrot vit co. Sc. 1^{re}. Aurmonaque borain, 1890.*)

METZ.

Ma quand in boin airret vos mat et les rajon,
Que po payet les fras d'eine maudite èfàre,
On ne vos là causi que vos dous èlls po bràre.

(BRONDEX. *Chan-Heurlin, poème en patois messin. 1785.*)

LILLE.

Hélas ! ches p'tits infans n'aront
Qu'un av'nir de peine et de misère,
Et leus pauv' petits yeux pou braire.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises. 1834.*)

3039. Fer des oûye comme on gris chet.

LITT. Faire des yeux comme un chat gris.

Faire de méchants yeux, menacer quelqu'un du regard.

ADILE.

Elle fait des oûye comme on gris chet ;
Elle pinse mutoi nos fer paou ;
S'elle jàse, on li fret pèter s'cou.

(DE CARTIER, DE VIVARIO, etc. *Voyège di Chaudfontaine. I, sc. 2. 1757.*)

JODOIGNE. I fait des oûye comme on marlau ès mois d'févrl.

BASSE-ALLEMAGNE. — Katzenaugen haben.

2040. Av' des oûye à cou po l'savu ?

LITT. Avez-vous des yeux au derrière, pour le savoir ?

Comment le sauriez-vous ? Vous n'y étiez pas.

Ce proverbe remonte sans doute plus haut que les théories
phalanstériennes.

ŒUF.

2041. Cover so ses oû.

LITT. Couvrir sur ses œufs.

Rester oisif, tranquille, lorsqu'il faudrait agir.

I n'fât nin cover so ses oû.

Pr. fr. — Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.

Cité par FORIR *Dict.*

Adon, sins cover so ses oû,
Ni dire make so l'soû, v'la l'fève foû,
Divin les champs d'l'Andalousèye,

Il alla si chergl d'lawri.

(HANSON. *Les lusiade ès vers lligois. Ch. IV. 1783.*)

Annette est bonne feumme di manège,
Et Noyé n'keûve nin so ses où.

(BAILLEUX. *Chanson de noccs*. 1857.)

CRAHAY.

Ablâmez co Crahay
Qu'a cové comme ine poye
Vos où,
Li nute tot comme li jou.

(ALCIDE PRYOR. *Batwtr sos' Panse*. 1863.)

VARIANTES. Cropi, doirmi so ses où. — Cover ès l'aisse.

VARIANTE. DONNÉ.

Mi j'el kinohe ossi, c'est l'cusenne di nosse malsse,
On pout dire di cisse lalle, qu'elle ni keûve nin ès l'alsse.

(H.-J. TOUSSAINT. *Li groumancien*. I, sc. 1. 1873.)

VARIANTE. GÈRA.

N'covez nin so vos où, paou qui n'arrivesse.

JACOB.

Dihombrans-nos.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gèrd*. II, sc. 6. 1875.)

VARIANTE. I n'a nin cropi so ses où.

(PECLERS. *Les fesse di Lige*. Chanson. 1877.)

VARIANTE. P'n'LIPPE.

Di v' vèye èvôye fôd d' chal, fât creûre qu'elle a hâsse,
Pusqui voste ètèrr'mint, si fait hoûye après l' grâce;
C'est-st-ine feumme qui n' crope nin so ses où.

(Th. COLLETTE. *Qui freus-je si mi homme moréve ?* II, sc. 7. 1882.)

VERVIERS. D'bitez l'ovrèze noû ponou,
Nu choquez nin so vos où.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

2042. Ponde so ses où.

LITT. Pondre sur ses œufs.

Être riche dans son état et jouir tranquillement de son bien.

(ACAD.)

Pr. fr. — Pondre sur ses œufs.

VAR. VERVIERS. I n' fât nin geoker so ses où.

(REMACLE. *Dictionn.*)

VAR. MONS. Mais l' gas ici, ça c't ein richard,
Ça vos a des pareints qui pondentté su leu lard.

(LETELLIER. *Arm. de Mons. L'ernaerd, el' leup tyé l' quévau*. Fauve. 1848.)

TOURNAL. Ponte su l' lard.

2043. I n' fât nin loukt à ine où po fer 'ne
bonne vôte.

LITT. Il ne faut pas regarder à un œuf pour faire une
bonne omelette.

Il y a plus de perte que de profit à lésiner.

2044. I n' fât nin gâter l' vôte po ine où.

LITT. Il ne faut pas gâter l'omelette pour un œuf.

Voir le précédent. — Signifie aussi qu'il ne faut pas faire les choses à demi.

On n'gâtret nin l'vôte po quéque où,
Fât qui l'fesse seûye complète.

(DEHIN. *Programme de l'fesse de 23^e anniversaire*. 1856.)

HENRI.

A c'ste heûre, ji les rik'nohe, c'est m' mononke et Dubois.
On moumint, à vosse tour, ji v'va siervi 'ne saquoi
Qui v'fret heûre li manre d'intriguer si bin l's aute,
Et c' n'est nin po ine où qui j'lairet gâter l' vôte.

(DELCHÉF. *Les deux Nèveux*. II, sc. 6. 1858.)

S'i gn'a des s'fait, grand'mère, i gn'a bramint des aute ;
Lèyans les où gâlé, qwand n'volans fer des vôte.

(HOCK. *Grand'mère à l'vithenne*. 1858.)

CRANAY.

C'est-st-boûye enn hût qu'on vôte ;
Savez-v' bin qu'fâte d'ine où, v'poiriz fer mâquer l'vôte.

(ALCIDE PRYOR. *Qui vout esse à consêye ?* 1862.)

VERVIERS.

On sèt qu' po fer l'voute,
I n'faut nin s'paurgnî les où.

(XHOFFER. *Lu poète wallon*. 1860.)

MARCHE.

THÉRÈSE.

Fritz bin one bonne vôte avou des poûris où ?

(ALEXANDRE. *Li pêchon d'avril*. Act. I, sc. 4. 1858.)

MARCHE.

Si, por one où, to gâte ti vôte,
To vas tiret l'coide comme one aute.

NAMUR.

I n'faut nin gâter s'vôte por one où.

NAMUR.

Sins où, ti n'saurois fer l'vôte,
Bientôt t'ès l'auret tote chaute.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860, 3^e éd.)

JODOIGNE.

Faute d'one où, allez gâter l'vaute ?

MOKS. On avoit là baillé in biau concert au profit des pafe, l'hivier passé ; on n'avoit nin gâté l'arte pou in œuf, qué du contraire...

(LETELIER. *Armonaque de Mons*. 1848.)

2045. Vât mi l'où ès s' main qu'ès cou de l'poye.

LITT. Il vaut mieux l'œuf dans sa main que dans le cul de la poule.

Il y a plus de certitude à posséder qu'à espérer.

Un tions vaut mieux que deux tu l'auras.
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

(LAFONTAINE)

2046. I n'fât nin compter so l'ou ès cou dè l'poye.

LITT. Il ne faut pas compter sur l'œuf (tant qu'il est) dans le cul de la poule.

Il ne faut pas compter sur une chose incertaine. — Se vanter d'un succès incertain.

Pr. fr. — Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fîra :
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

(RACINE. *Les plaideurs*. Act. I, sc. 1.)

On-z-a tot l'même flawté, d'poye les biesse jusqu'à roye,
On compte turtos so l'ou qwand l'est-st-ès cou dè l'poye.

(DEHIN. *Li coirbâ volant fer comme l'aique*. Fève. 1851.)

I mèritreut, d'héve l'aute, qu'on n'ireut nin à s'messe ;
Mi, s'nèveu, ji comptève so l'ou qu'est-st-ès l'pounresse.

(HOCK. *Mœurs et coutumes*. II. 1872.)

VARIANTE. I n'fât nin compter ses wangne divant d'avu vindou.

JODOIGNE. Ne compte jamais seu l'ou qu'est co ès l'cue dè l'poye.

2047. L' ci qui prind ine ou, prindret on bou.

(MARCHE.)

LITT. Celui qui prend un œuf, prendra un bœuf.

Ce n'est pas la valeur de ce qu'on dérobe qui rend l'action plus ou moins coupable. — Dès qu'on est entré dans la voie du vice, on n'est plus arrêté par rien.

Cf. C'est l'intention qui fait le larron. — Il n'y a que le premier pas qui coûte.

2048. S'il aveut dès ou, i freut des hagne.

LITT. S'il avait des œufs, il ferait des écailles.

Il faut, pour faire ou composer une chose, avoir la matière première. — S'il avait de l'argent, il saurait bien le dépenser. — S'il avait de la paille, il ferait du fumier.

Pour faire un civet de lièvre, prenez un lièvre, etc.

(*Cuisinière bourgeoise*.)

S'il avlt des ou, i frit des hagne.

(HOCK. *Mœurs et coutumes liégeoises*. 1872.)

VARIANTE. Mutoi des bons borgeus, qu'ârlt, avou leûs spagne,
Provê qu'avou leûs ou, n'avlt nin fait des hagne.

(DELARGE. *Ine copenne conte les pèkten*. 1873.)

VARIANTE.

TOSSAINT.

.... Mais 'ne société di spagne.

THÉRÈSE.

Vos porez fer des où, qwand vos ârez des hâgne.

(SALME. *Une femme qu'ennès vôt deux*. Sc. 4. 1876.)

PH'LIPPE.

Et, comme i fât casser des où po fer des hâgne,

Vos ovriz nute et jôu po vèye grohi vos spagne.

(Th. COLLETTE. *Qui freus-je si mi homme moréve ?* I, sc. 8. 1888.)

VERVIERS.

Qwand j'a des où, j'fais des haugne,

Ca j'aime bin qui m'coirps aûye bon.

(PIRE. *One pomme po l'seu*. Ch. 1884.)

JALRAY.

BIETH'NÉ.

I qwire one neûbe à crohl, vèyez-ve, mais gâre la gâre po l'cisse qui l'areut. S'il aveut des où, i freut des hâgne.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 12. 1861.)

JODOIGNE.

Quand on a les où, fait augie fer des scaffotte.

NAMUR.

Si j'aveuve des où, j'i freuve bin des scangne.

TOURNAI.

Si j'aveus dè l' palle, j' freus bin du feumier.

ROUCHI.

S'il avot del pâle i frot bin du feumier.

(HÉCART. *Dict.*)

PICARDIE.

S'il avoit del paille, i feroit bien du fumier.

(CORBLET. *Glossaire*.)

2049. Roter so des où.

LITT. Marcher sur des œufs.

Se conduire, dans des circonstances délicates, avec une extrême circonspection. (ACAD.)

Pr. fr. — Marcher sur des œufs.

BASSE-ALLEMAGNE. — Er geht wie auf Eiern.

2050. Qwand i cût des où, i donne li bouyon àx pauve.

LITT. Quand il cuit des œufs, il donne le bouillon aux pauvres.

C'est un avare, il lésine sur tout. — C'est un égoïste.

Chercher à tondre sur un œuf.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE.

L'avare n'sét disclick'ler deux sou,

N'donne nin l'brouet qui cût ses où.

(ALEXANDRE. *P'tit cortil*. 1860.)

NAMUR.

I tond ses où, c'est-st-on grippe sou.

JODOIGNE. Qwand i cût des où dert, i donne li bouyon àx pauve.

MONS. I n'a foque chez l'général qui j'vas toudi pou l'roi d'Prusse, i n'baroit nié co l'ieau qui cuit ses œuf.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1836.)

TOURNAL. I vindreot l'ieau qui a cuit ses wé.

PICARDIE. Raser d'sus le dos d'in u.

2051. I n' fât nin mette tos ses où d'vins l' même banstal.

LITT. Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

On ne doit pas placer tous ses fonds dans une même affaire.
— Faire dépendre d'une seule chose son sort, sa fortune, son bonheur. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre tous ses œufs dans un panier.

L'en ne doit pas semer toute la semence en un champ.

(Prov. anc. XIII^e siècle.)

Cité par **FORIR.** *Dict.*

NAMUR. Mette tos ses où dins l'même chëna.

2052. Plein comme in où.

LITT. Plein comme un œuf.

Tout à fait plein. (ACAD.)

Pr. fr. — Plein comme un œuf.

Cité par **FORIR.** *Dict.*

TATENNE.

Louklz, si j'el hôtéve, i fârent tos les joû
Li lèyl totes les wangne, po s'rimpli comme ine où.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'dt.* I, sc. 5. 1858.)

MAYON.

VARIANTES. Vos v'la riv'nou don, vos ? Vos avez co s'tu v'rimpli comme ine basse.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n'poux.* II, sc. 5. 1858.)

Plein comme on cocà, comme ine basse. — Avu 'ne perrique.

MARCHE.

BAQUATRO.

Malsse, n'sohaltz nin qu'ji r'toùne au prumi joû.

JACQUES.

Nos n'porans rin savu, il est plein comme one où.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril.* IV, sc. I. 1858.)

VAR. MARCHE.

Sô comme one grive.

VAR. NAMUR.

L'joû d'saint Ive,

Plein comme one grive.

Ça n'fait point d'mau, s'on a one miette di flve.

(WÉROTTE. *Fîesse di St-Yves.* Chanson. 1853.)

NAMUR.

On londi, à dîge beûre, Philippe arrive à-st-ovrache

Il est plein comme one où

I va astoc di tot, i s'ritint comme i pou.

(On bèreu. *Aurmonac di Nameur.* 1883.)

NAMUR. Elles n'ont rintré dins leus trô qu'à trois heûre au matin, pleine comme des basse.

(*La Marmite. Gazette. 1884.*)

MONS. Il étoit plein comme ein œuf et soûl comme quarante mille homme.

(*LETELLIER. Armonaque dé Mons. 1853.*)

Ple com un ou.

(*Comparaison populaire. Revue des langues romanes. 1881.*)

2053. Les pourris où n'sont bon à rin. (MARCHE.)

LITT. Les œufs pourris ne sont bons à rien.

On ne peut rien faire de bon avec une chose gâtée.

ŒUVRE.

2054. A chacun sélon sés œufe. (MONS.)

LITT. A chacun selon ses œuvres.

On doit être récompensé selon ce qu'on a produit.

D'abord, dins c'pays là, ça c'est général, pou démenti el proverbe : a chacun sélon sés œufe; pus vous travaillerez, moins vos gaingnez, et pus on vos paye, moins vos avez à faire.

(*MOUTRIEUX. Des nouveaux conte dés quit. 1850.*)

Cf. La formule *Saint Simonienne* : « A chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses œuvres. »

BASSE-ALLEMAGNE. — Wie die Arbeit, so der Lohn.

2055. Li fin coronne l'ouëve.

LITT. La fin couronne l'œuvre.

Pr. fr. — La fin couronne l'œuvre.

Il n'est pas assez de bien commencer, il faut bien achever ; et aussi : ce n'est pas assez de bien vivre, il faut bien mourir ; et enfin ironiquement : il a mis le comble à ses méfaits, il a mal fini, comme il le méritait. (LITTRÉ.)

Finis coronat opus.

MARCHE. C'serait l'fin qui couronnerait l'œuvre.

OIE.

2056. I n'est bon qu' po wârdér les âwe à Visé.

LITT. Il n'est bon que pour garder les oies à Visé.

Il n'est bon à rien de sérieux. Il ne peut faire qu'une besogne facile, ne demandant aucune intelligence.

NIVELLES. I n'est ni co bou pou daller garder les dldon à Ronquières.

2057. On nn' sâreut magni 'ne crâsse âwe s' on nn' l'a.

LITT. On ne saurait manger une oie grasse, si on ne l'a.

On ne saurait résoudre un problème, si l'on n'en possède pas les données. — On ne vit pas d'air.

Il faut des actions et non des paroles. (Racine.)

Pour faire un civet de lièvre, prenez un lièvre. (*Cuisinière bourgeoise.*) Certains restaurateurs pourtant disent, prenez un chat. — Cf. La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.

En revanche, écoutez les confidences de Figaro :

« Comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sou, j'écris sur la valeur de l'argent et sur son produit net. »

(BEAUMARCHAIS. *Le mariage de Figaro*. V, sc. 3.)

Pout-on magnl l' crâsse âwe qu'on n'a nin ?

Fâreut avu pus d' bonheur qu'ine brave gins.

(HOCK. *Poésie inédite.*)

OIGNON.

2058. I gn'a d' l'ognon.

LITT. Il y a de l'oignon.

Il y a quelque mauvaise affaire là-dessous ; il y a du bruit, des difficultés, quelque intrigue. Métaphore tirée de ce que les vapeurs de l'oignon piquent les yeux. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il y a de l'oignon.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

Il y a quelque chose de caché là-dessous. — L'oignon a été pris pour symbole du mystère et de la duplicité à cause de ses nombreuses tuniques qui s'enveloppent l'une dans l'autre, et c'est là probablement ce qui a donné lieu à cette expression proverbiale.

RANDAXHE.

Elle ni fait nou grognon,
Puis l' botèye est trop grande, i gn'a sûr di l'ognon.

(DD. SALME. *Les deux criminél*. Sc. 8. 1878.)

Si l'homme fait sègne,
Ji k'nohe l'esseigne,
Ji sés so l' còp qu'inte zel deux gn'a d' l'ognon.

(H. OLIVIER. *Li cocher*. Ch. 1890.)

NAMUR. L' baron sintait tot d' suite bin l'agnon, connichant l'avarice do cinsi.
(*Aurmonaque de l' marmite*. 1887.)

NIVELLES. Mais Pierre qu'avou sintu l'ougnon,
Rinte in bia joû d'sus ses chaussette.

(CLIPOTIA. *Au feu*. Conte. 1890.)

MONS. Il a d' l'ognon là d'zous ei par file à gauche qu'il a rajouté in d'allant
invers el porte.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1878.)

TOURNAI. Cha sint l'ognéon.

ITALIE. E piu doppio ch'una cipolla.

2059. Agnon s' fait à tote les sauce. (NAMUR.)

LITT. Oignon se fait à toutes sauces.

Se dit d'un individu qui est toujours content, toujours disposé à faire ce qu'on lui demande, qui ne fait jamais d'observations sur ce qui lui arrive.

OISEAU.

2060. Lègrt comme l'ouhaî d' saint Luc.

LITT. Léger comme l'oiseau de saint Luc.

« Saint Luc est représenté ordinairement avec un bœuf, qui est le plus pesant des animaux. C'est ce qui fait qu'on appelle les gens stupides, oiseaux de saint Luc. On dit oiseau de saint Luc, parce que le bœuf avec lequel on le représente a des ailes. »

(FLEURY DE BELLINGEN. Etym. des pr. fr., p. 332.)

Pr. fr. — Léger comme l'oiseau de saint Luc.

Cité par FORIR. *Dict.*

Esse vigreu et dispierté comme l'ouhal d' saint Luc.

(REMACLE *Dict.*)

VAR. NIVELLES. Biesse comme el mouchon saint Luc.

BASSE-ALLEMAGNE. — Leicht wie ein Vogel.

2061. C'est-st-ine ouhal po l' chet.

LITT. C'est un oiseau pour le chat.

C'est un homme perdu, aussi bon que mort.

Li méd'cin Tant-pé-vât allève vèye on malåde,
Qu'esteut ossi sognî di s' confrère Ça iret.
Cicial es respondève, ès l' pièce qui s' camarade
Sut'nève qui l' pauve malåde esteut 'ne ouhal po l' chet.

(BAILLEUX. *Les méd'cin.* Fève. 1836.)

TONTON.

Li méd'cin d' Tongue
M'a, hi ! hi ! m'a dit qu' c'est-st-ine ouhal po l' chet.

(Th. COLLETTE. *Qui freus-je si mi homme morte* ? I, sc. 2. 1882.)

NAMUR. Guèrite saveuve bin qui Ph'luppe esteuve on mouchon po l' chet.

(Marmite. 1890.)

MONS. C't ein mouchon pou l' cat.

TOURNAI. Ch'est un osicau pou l' cat.

LILLE. Puisque nous sommes
Tertous d's ojeaux pou l' cat,
Faisons bombance et fète,
Comm' des gins fortunés.
Et quand viendra l' comète,
Nous rirons à sin nez.
(DESROUSSEAUX *Chansons lilloises.* 1887.)

DOUAI. Quand j'etos tiot, j'etos pas pu gros qu'eune mouque, un biblot, un aricot, un rien du tout, quoi; tous chés gins y dijottent qu'j'etos un ogieau pou ch'cat.

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1857.)

2062. Les oùhai sont révolé.

LITT. Les oiseaux sont envolés.

Se dit d'un homme qui s'est évadé, qui n'est plus où on va le chercher. (ACAD.)

Pr. fr. — L'oiseau n'y est plus. — L'oiseau s'est envolé. — Les oiseaux sont dénichés.

I pàrtit à l' vesprêye,
Et qwand on v'na po les touwer,
L'ôuhai esteut révolé.

(J.-T. NOËL. 1857.)

DUBOIS.

Et vos, av' ine saquil qui v's aimez et qui v's aime?

CATH'RENNE.

Nenni, c'est co fini, mi oùhai est révolé,
Hir tot riv'nant dè bal, i s'a volou mâv'ler,
Et mi j' l'a planté là, ès mitan dè l' pavêye.

(DELCHER. *Les deux Nèveux*. III, sc. 8. 1859.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Die Vögel sind davon geflogen.

2063. Les oùhai dè bois hufflet comme les vi l's apprendet.

LITT. Les oiseaux du bois sifflent comme les vieux le leur enseignent.

Les enfants font naturellement ce qu'ils voient faire à leurs parents.

Influence de l'exemple.

2064. C'est-st-ine oùhai so l' hàye.

LITT. C'est un oiseau sur la haie.

Être dans un état incertain et sans savoir ce qu'on deviendra. (ACAD.)

Pr. fr. — Être comme l'oiseau sur la branche.

On vi wallon s' fait vite rik'nohe,
Ci n'est nin lu qui fait li streut;
On vraie wallon va s' vòye tot dreut
Il est pus franc qu' l'ôuhai so s' cohe.

(PICARD. *Chanson*. 1859.)

MARCHE. I t' veut d'vant li, si p'tit qu'one mohe,
Pa t' n'es qu'one ohai so one cohe.

(ALEXANDRE. *P'tit coroll*. 1860.)

TOURNAI. Ch'est ein osieau sur enne branque.

2065. Cheskeune si oûhai.

LITT. A chacun son oiseau.

A chacun son lot, sa part.

Se dit souvent dans les repas, lorsque chaque convive s'adjuge une bouteille.

Cité par REMACLE. *Dict.*

MARCHE.

Fais bin et walte à çu qu' to fais,
Ca l' lîgeu dit : chacun-st-oûhai.

(ALEXANDRE. *P'tit cortt.* 1860.)

VAR. JOURNAL.

Chaqu'ein s' pain et s'n héring.

2066. Raviser l'oûhai d' qwinze cârlus.

LITT. Ressembler à l'oiseau de quinze florins (carolus).

« Le baron de B... de Liège, raffolait des oiseaux. Il paya 15 florins de notre ancienne monnaie un de ces volatiles qui, au dire du vendeur, n'avait pas son pareil dans l'art du chant.

« L'oiseau fut envoyé pour prendre part à un de ces concours connus, à Liège, sous le nom de *batte*; non seulement il ne fut pas vainqueur, mais il refusa même de chanter.

« Le baron adressa de vifs reproches à l'oiselier qui lui répondit : — I n'a rin dit, édon, bin allez, i n'ès pinse nin mon. — Telle est l'origine de l'expression : raviser l'oûhai d' qwinze cârlus. »

(N. DEFRECHÉUX. *Ine jâbe di spot.* Bulletin. 1859.)

Pr. fr. — Il est comme le perroquet de M. de Vendôme.
Couleur de M. de Vendôme, invisible.

(LEROUX.)

Il ressemble le perroquet de maître Guillaume, il n'en pense pas moins.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

CRANAY.

Ji n' dis rin, j' n'ès pinse nin mon,
Tot comme l'oûhai d' qwinze cârlus.
Dispôye sîhe an, ji sos témon
Qu' vos n' savez calculer jusse.

(ALCIDE PRYOR. *On drole di mariage.* 1868.)

VARIANTE. Il est comme li pinson d'à Clérdint; si n' dit rin, i n'ès pinse nin mon.

VARIANTE.

C'est comme l'oûhai d'à Pirson,
I n' dit rin, n'ès pinse nin mon.

On dit aussi :

C'est comme li pinson d'à Dêjace.

VARIANTE.

Mais lu fêve comme amon Pouplin,
I n' discourève nin po 'ne attèche,
Et comme l'oûhai di six skêlin,
Rin qu' po magnî doviève li hêche.

(THIRY. *On cotrbâ franc lîgeois.* 1866.)

VERVIERS. L'ènôdê, lu, s' talhlve, i louklve, i hoûtêve,
Et comme l'ouhal d'à J'han, pèsêve pus qu'ennès d'hêve.
(POULET. *Li foyan ètêrré*. 1859.)

NIVELLES. Il est arrivé comme el pinchon Deguitte, i n' dit rl, i n' d'in pinse nî
moïnse.

VAR. DINANT. ROSINE.

Si i n' dit rin, i n'ès pinse nin moins, comme li cia d'à Binse.
(COLLARD. *Li tîndrie à l'amourette*. I, sc. 6. 1890.)

VAR. MONS. J' nin dirai nié davantage pou l' moumint, mais j' nin pinse nié mon.
(J. DECLÈVE. *Totor el choumaque*. Sc. 3. 1889.)

2067. Les ouhal d'ine même coleûr si quoirêt voltî.

LITT. Les oiseaux d'une même couleur se cherchent
volontiers.

Les personnes de même caractère, de mêmes goûts se
recherchent mutuellement; se prend souvent en mauvaise
part. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui se ressemble, s'assemble. — Fagot cherche
bourrée.

Simile simili gaudet.

(PHÈDRE.)

Quelquefois le mot *coleûr*, est remplacé par *plome*.

Cf. Les loups ne se mangent pas entre eux.

Pares cum paribus facile congregantur.

(L'JEUNE. *Proverbia familiaria*. 1741.)

Cité par FORIR. *Dict.*

M^{me} BERTHON.

Vos v' ravisez comme deux gotte d'alve, vos estez deux ouhal dè l' même coleûr.
(T. BRAHY. *A qui l' fête ?* Sc. 2. 1882.)

VARIANTE. Les gins d' même tire si quoirêt todi.

MARCHE. On veut par tropal les voleûr,
Et tos les ouhal d' même coleûr.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. JOURNAL. Ch'èst l' diable avec les carbonnier.

2068. Fer riv'ni l'ouhal so l' crosse.

LITT. Faire revenir l'oiseau sur la crosse.

Jeu d'enfant, faire revenir l'oiseau au réclame, ramener à soi
une personne.

(FORIR. *Dict.*)

CORTAI.

Les jônes homme pinset qu' tote les crapaute sont des Margarite qu'on fait
riv'ni so s' deugt, comme ine ouhal so l' crosse.

(WILLEM et BAUWENS. *Pècht rach'té*. Sc. 1^{re}. 1882.)

VARIANTE.

TATL.

... Çou qu'c'est qu'les cense, èdon !
Elle rivint d'ja so l'crosse, comme on gorat mohon.
(REMOUCHAMPS. *Tât l'perriquet*. II, sc. 3. 1885.)

2069. P'tit à p'tit l'ouhaï fait s' nid.

LITT. Petit à petit l'oiseau fait son nid.

On fait peu à peu sa fortune, sa maison. (ACAD.)

Pr. fr. — Petit à petit l'oiseau fait son nid.

Pr. fr. — Pas à pas, on va loin.

Cité par FORIR *Dict.*

VARIANTE. L'ouhal fait s'nid di fistou à fistou.

NAMUR. P'tit à p'tit l'mouchon fait s'nid.

MARCHE. P'tit à p'tit l'mohon s'digarnit
Comme p'tit à p'tit l'ouhal fait s'nid.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. TOWNAL. A p'tit bruit, l'osieau fait s'nid.

Pr. all. — Wer langsam geht, kömmt auch zum Ziele.

Pr. holl. — De tyd baart rozen. — Met de tyd komt harmen
in't wambuis.

2070. Qwand les ouhaï n'ont pus mèsâhe de
l'bèchèye, i révolet.

LITT. Quand les oiseaux n'ont plus besoin de la becquée, ils
s'envolent.

Le plus souvent, lorsque les enfants sont élevés, lorsqu'ils
peuvent se suffire à eux-mêmes, ils quittent leurs parents.

2071. Ine ouhaï ès l'main vât mi qu'deux so l'hâye.

LITT. Un oiseau dans la main vaut mieux que deux sur la
haie.

La possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit,
vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir, qui
est incertain. (ACAD.)

Pr. fr. — Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. — Il
vaut mieux tenir que quérir. — Le moineau dans la main vaut
mieux que l'oise qui vole.

Ne incerta certis antiponantur, veto.

(FAFRI FABULA.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Vât mi 'ne ouhal ès l'main qui deux so l'âbe, dit-st-on;
Et mi, ji trouve, ma foi, qui li spot a raison.

(BAILLEUX. *Li biergi et l'mér*. Fève. 1852.)

LAMBERT.

Ou bin comme on vl spot qu'on rèpet'ret jourmâye,
J'aime ml l'ouhal so m'main qu'd'annès vèye deux so l'hâye.

(HANNAY. *Li mdye nèar d'à Colas*, II, sc. 17. 1866.)

DUJARDIN.

L'ovrl a d'vins ses bresse on capitâl qu'on n'sàreut Il magnl, vos vèyez qu'i vât
ml ine oûhal ès l'main qui deux so l'hâye.

(T. BRANT. *Li bouquet*, II, sc. 20. 1878.)

VAR. Verviers. C'est qu'on n'deut jamais fer trop soirt lu maulauhi
Et quu l'ci qui vout fer lu hègne so des hèring,
Dè trover l'marchand d'mosse est bé sovint côlînt.

(P.-P. *Recueil de la Société de chant de Verviers*, 1860.)

VAR. Verviers. D'vins tot, vaut ml todi mâuye,
Champaine ès l' main qu' deux so l'hadye.

(RENIER. *Spots rim's*, 1871.)

VAR. MARCHE. I vaut ml deux surtet qu'one.

VAR. CHARLEROI. On-z-est bin l' doube pus sur, ein coup qu'on tint 'ne saquoi,
Qu' si on vos d'set dix coup, après d' moain vos l'auret.

(BERNUS. *L' pépinoque èyet l' pêcheu*. Faufe. 1873.)

TOURNAI. I vaut mieux ein moucheon dins s' main qu' deux d'sus l'abra.

BASSE-ALLEMAGNE. — Besser einen Spierling in der Hand,
als eine Taube auf den Dache.

2072. I crêhe dè l' navette po tos les ouhal.

LITT. Il croît de la navette pour tous les oiseaux.

Chacun peut toujours trouver de quoi vivre. Il ne faut jamais
désespérer de la Providence.

Aux petits des oiseaux, il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

(RACINE. *A'halle*, II, sc. 7.)

NANETTE.

Si n's estlz mâye on s'fait tropal,
Kimint don surveiraingne àx frais ?

LUCAS.

I crêhe dè l' navette po tos les ouhal.

(DUMONT. *Li dobe martège*. Opéra. Vers 1810.)

NIVELLES. Mais Dieu n' lèche nin ses fils moru d' nécessité,
Au joune du p'tit mouchon, ène donne-t-i nin l' bècheé ?
Çu qui n' vint nin pa l'ucbe, arrive pa l' chiminée.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. V. 1857.)

TOURNAI. Dusque Dieu y a mis les osieau,
Il a plaché aussi les patieau (patée).

LILLE. Quand Dieu invoie les geaux,
I ne r'fuse point les patiaux.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*, 1861.)

2073. Ch'est écrit sus l' planaite,
L'osieau qui vole n'a pas d'malte. (TOURNAI)

LITT. C'est écrit sur la planète, (horoscope)
L'oiseau qui vole n'a pas de maltre.

C'est une chose que tout le monde connaît et qui n'est
contestée par personne.

2074. Li pus mâva oùhat dè cir est mèyeu (pus
haïti) qui l'mèyeu des pèhon d'l'atwe.

LITT. Le plus mauvais oiseau du ciel est meilleur (plus sain)
que le meilleur des poissons de l'eau.

Il faut préférer comme nourriture la chair et non le poisson;
cela dépend des goûts. — Est-ce un conseil hygiénique?

OISON.

2075. Un cràs oseon
N'vole pas leon. (TOURNAI.)

LITT. Un oison gras
Ne vole pas loin.

Une personne de forte corpulence ne court ni vite ni long-
temps.

OMBRE.

2076. Il a sogne di si àbion (ombe).

LITT. Il a peur de son ombre.

Se dit d'un homme qui s'effraye et s'alarme trop légèrement.

(ACAD.)

Pr. fr. — Il a peur de son ombre.

Il est si paoureux qu'il a sogne di si àbion.

(REMACLE. *Dictionn.*)

Li mèhin qui il d'sawirève eune di ses hesse, divève esse ine rude tourmelène
po on calfak qu'aveut pawe di si àbion.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Sidv'lea. 1867.*)

HAINAUT.

Il a peur de s'n ombre.

OMELETTE.

2077. J'ode çoula comme ine vôte à lard.

LITT. Je sens cela comme une omelette au lard.

Je comprends parfaitement cette affaire et je m'en charge
avec plaisir.

Cité par FORIR. *Dict*

2078. On n'sàrcut fer l'vôte sins casser des où.

LITT. On ne saurait faire une omelette sans casser des œufs.

Toute entreprise exige une première mise de fonds.

Pr. fr. — Point d'omelette sans œufs.

MONS. On n'fait nié enne am'lette sins casser des œuffe.

NAMUR. Sins où ti n'sareus fer l'vôte,
Bintot tè l'aurais tote chaude,
Mais ti n'frais nin pusse qu'one aute
Roter l'chaur devant les ch'fau.

(WÉROTTE. *Bèbert et Chanchet*, Ch. 1867, 4^e éd.)

NIVELLES. GUIAUME.

Ey après tout, on n'fait pou d'am'lette sans squetter des iœuf.

(G. WILLAME. *El rouse de Sainte Ernelle*, II, sc. 5. 1889.)

PICARDIE. Ein n' foet pau d'omblette sans casser d'z'u.

(GOSSEU. *Lettres picardes*, 1840.)

ONGLE.

2079. Rigretter avou des ongue di fiér.

LITT. Regretter avec des ongles de fer.

Se dit de ceux qui regrettent vivement la mort ou le départ
d'une personne qui leur est chère, ou la perte d'un bien qu'ils
n'avaient pas su apprécier quand ils en jouissaient.

CHANCHET.

..... Ji sés qu' vos m' poirtez hègne,
Mais vos n' trouv'rez pus nouk qu'àret des si bons niér,
Et vos m' rigrett'riz bin avou des ongue di fiér.

(PECLERS. *L'ouvrège d'à Chanchet*, Sc. 1^{re}, 1873.)

FIFINE.

J'enne lret foù d' cial, ji frès m' paquet et qwand vos r'vairiez vos n' mi r'trouv'rez
pus ; mais vos m' rigrett'rez avou des ongue di fiér, qwand i sèret trop tård.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fifine*, Sc. 1^{re}, 1882.)

VARIANTE.

TONTON.

..... Pauvre homme, j'àret trop pau d' mes ongue
Po l' rigretter.

(Th. COLLETTE. *Qui freûs-je si mi homme mortéve ?* I, sc. 2. 1882.)

ONGUENT.

2080. C'est d'vins les p'titès lasse qu'on mette les
bons ôl'mint.

LITT. C'est dans les petites boîtes qu'on met les bons
onguents.

Pr. fr. — Dans les petites boîtes, sont les bons onguents. —
Ce qui est petit est joli.

Flatterie populaire envers les personnes de petite taille,

pour faire entendre qu'elles ont souvent plus de mérite que les autres. (ACAD.)

Les choses précieuses occupent peu de place.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. C'est d'vins les p'titès bolte qui sont les bons onguent.

(REMACLE. *Dict.*)

MARCHE.

PIRSON.

Sovint d'vins les vls pot, s' trovet les bons onguent.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril*. II, sc. 3. 1838.)

JODOIGNE.

Dins les vls pot les bonnès crauche.

Prov. provençal. — A las pichounos bouittos sy fon lous bouons enguens.

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

OR.

2081. Tot çou qui r'lût n'est nin ôr.

LITT. Tout ce qui reluit n'est pas or.

Tout ce qui a l'apparence de la richesse, du mérite n'en a pas toujours la réalité. (ACAD.)

Pr. fr. — Tout ce qui reluit n'est pas or.

N'est mie tout or ke luist.

(*Prov. del vilain*. XIV^e siècle.)

Non omne quod splendet aurum est.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1741.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Li r'nà, c'est tot aute choi, à fond les examène,

I v'les toune di tot sinse et qwand i s'aparçut

Qui c'n'est nin tot ôr çou qui r'lût,

Et qu'i n'ont po tot qu'ine belle mène,

El-z-y applique on mot qu'on jou l'busse d'on héros

Li fat dire à propos, etc.

(BAILLEUX. *Li r'nd et i'busse*. Fève. 1852.)

MARÈYE.

Elle qwtre on r'glatiant mariège.

Mais tot çou qui r'lût n'est nin d'ôr.

(PECLERS. *Li pielle di Balfays*. 1870.)

VARIANTE.

A bazâr dè l'vicàrèye

Çou qui r'lût, j'el dis tot plat

Ci n'est nin todi d'l'orrèye,

Ji m'dimesfèye di çoula.

(WILLEM. *Ji m'dimesfèye di çoula*. Ch. 1880.)

VERVIERS.

Adon i duv'net hère,

Trovant lu ridan vud,

I vèyet quu c'n'est wère

Du l'ôr tot çou qui r'lut.

(PIRE. *Li galant d'à Nanesse*. Ch. 1874.)

NAMUR. Tot c'qui r'lôt n'est nin ôr.
MARCHE. Tot çu qui r'glattit, n'est nin d'l'ôr.
MONS. TITISSE.

Bah ! quais ! tout c'qui r'luit n'est nier ôr, va lieu !..

(MOUTRIEUX. *Des nouviaux conte dès quité. 1850.*)

Comp. pop. prov. Tout ço qui brilho es pa d'or.

(*Revue des langues romanes. 1881.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Er ist nicht Alles Gold, was glänzt.

2082. I mougne dins l'ôr. (NAMUR.)

LITT. Il mange dans l'or.
Il est excessivement riche.

2083. C'est-st-ossi jusse qui l'ôr et l'balance.

LITT. C'est aussi juste que l'or et la balance.

Allusion à l'étalon d'or et à la balance de Thémis.

Pr. fr. — C'est de l'or en barre.

VARIANTE. C'est-st-ossi jusse qui l'ôr ès l'balance.

LITT. C'est aussi juste que l'or (pesé) dans la balance.

2084. Jusse comme di l'ôr.

LITT. Juste comme de l'or.

Parfaitement juste ; très exact.

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEMAGNE. — Treu wie Gold.

TOURNAI. Prov. contraire : Jusse comme ein pot d'ching pinte.

ORAGE.

2085. On rit qwand l' nouwée est passée. (MARCHE.)

LITT. On rit quand l'orage est passé.

LITT. On est content quand on n'a plus rien de fâcheux à craindre.

OREILLE.

2086. Hoûter po 'ne orèye et roûvî po l'aute.

LITT. Écouter par une oreille et oublier par l'autre.

Se dit en parlant d'une personne qui oublie facilement les conseils qu'on lui donne, les remontrances qu'on lui fait, ou en général qui ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit. (ACAD.)

Pr. fr. — Cela lui entre par une oreille et lui sort par l'autre.

Cité par FORIR. *Dict.*

Divins ces siermon là, i fât qu'on nos amûse,
Sins çoula on v' plante là, et qui l' bon Diu v' kidûse,
Çou qu'intèure po 'ne orèye va fôû po l'aute costé.

(BAILLEUX. *Li bièrgt et l' lion. Fêve. 1856.*)

TOURNAI

CICILE.

I m'a acore eine feos ménacé; mès cha m' rinte par eine oreille et cha m' sorte par l'éaute; i n'os'reot pos m' rinveyer.

(Ach. VIART. *Vieux garchéon et méquenne*. I, sc. 4. 1891.)

BASSE-ALLEMAGNE. — In's *eine* Ohr hinein, — aus dem *andern* herausgehen lassen.

2087. Vos orèye ont d'vou chanter.

LITT. Les oreilles ont dû vous tinter.

Les oreilles doivent vous avoir tinté; on a beaucoup parlé de vous en votre absence.

Pr. fr. — Les oreilles ont dû vous corner.

TOURNAI.

T'as du avoir copi à t'n oreille.

2088. S' fer sèchî po l'orèye.

LITT. Se faire tirer par l'oreille.

Avoir de la peine à consentir à quelque chose (ACAD.)

Cf. Si fer hairt.

ORIG. QUITARD. *Dict.*, p. 573.

Pr. fr. — Se faire tirer l'oreille.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais ji n' creus nin comme vérité,
Tot çou qu' j'enne a oyou conter.
Haye, jans, sins v' fer tirer l'orèye,
Kiminclz, j' voux esse obèyée.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. I. 1780.)

Responds, don... comme ti t' fais hoûye sèchl po l'orèye.

(DD. SALME. *On novat décoré*. 187 .)

NAMUR. Nos sohaitans aux commerçant one clientèle qui n' si faie nin tirer l'orèye po payl.

(Marmite. 1889.)

2089. Enne a so l'orèye.

LITT. Il en a sur l'oreille.

Il n'est pas dans son état normal.

2090. I n'ô gotte di ciste orèye là.

LITT. Il n'entend pas de cette oreille-là.

Ne pas consentir, ne pas accéder. (LITTRÉ)

Fig. Il n'entend pas de cette oreille-là.

Cité par FORIR. *Dict.*

CHARLEROI.

DIAFOIREUX.

Mais c'qui gn'a d'foutant avet les roi, c'est qu'i n'intinde-nu né de c'-n-orèye là.

(BERNUS. *L'malade St-Thibau*. II, sc. 6. 1876.)

FRAMERIES. Mais l'marquise n'intindou nie dè c'-n-oreille là.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1886.)

2091. Mostrer l'coron d'l'orèye. (MARCHE.)

LITT. Montrer le bout de l'oreille.

Laisser, quoiqu'on veuille le cacher, reconnaître ce qu'on est, ce qu'on veut. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Laisser passer le bout de l'oreille.

(Voyez LAFONTAINE. *L'dne revêtu de la peau du lion*. Fable.)

MARCHE.

On n'pout nin todi s'lèyet vèye
Sins qu'on n'mosse on coron d'l'orèye.

(ALEXANDRE. *P'tit cortil*. 1860.)

CHARLEROI.

On voit des sot posé, et fait d'leu rinquinquin,
Dins ein habit ou l'aute imprunté d'leu voisin,
On voit l'bout d'eune orèye, in les r'woitant à coine,
On-z-a bin raisô d'dire qué l'habit n'fait né l'moine.

(BERNUS. *L'baudet dins 'ne pia d'lion*. Fauve 1873.)

FRAMERIES. Leu rage les impèche de s'apercevoir qu'i no mouss'té l'débout d'leu -n-oreille, chaque con qu'on s'attaque a leu bourse.

(BOSQUËTIA. *Tambour battant*. 1886.)

OS.

2092. D'ner ine ohaî à on chin après l'avu battou.

LITT. Donner un os à un chien après l'avoir battu.

Chercher à pallier le mal qu'on vient de faire.

2093. L'ci qui siève li chin, a todi les ohaî.

LITT. Celui qui sert le chien, a toujours les os.

Celui qui fait du bien à un méchant, n'en reçoit que des désagréments.

2094. I n'fret nin des vls ohaî.

LITT. Il ne fera pas des vieux os.

Se dit d'une personne très malade, qui ne vivra point jusqu'à la vieillesse. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il ne fera pas de vieux os.

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR.

I n'fra pont des vls oucha.

LILLE.

I n'fra point d'vieux oches,
S'plache est à l'chimetière.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*. 1861)

2095. Les ohaî li trawet l' pai.

LITT. Les os lui percent la peau.

Se dit d'un homme ou d'un animal fort maigre. (ACAD.)

Pr. fr. — Les os lui percent la peau. — Il n'a que la peau et les os. — Il a la peau collée sur les os. — Être sec comme un pendu d'été.

La peau lui tient aux os, aux costes.

(OUDIN. *Curiosités françaises* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

On leup n'avent qui l' pal et les ohal,
Téll'mint les chin estlt bonne gâre.

(BAILLEUX. *Li leup et l' chin*. Fève. 1851.)

Ca les armèye, li pus foite ou l' batowe,
Ne l's y lèylt qui l' pal so les ohal,
Quéque feye rin po l' wahal.

(HOCK. *Les vls messège*. 1838.)

VARIANTE. Li skrenne li plaque à vinte. — N'avu qui l' pal so les ohal.

NAMUR.

A c'ste beûre li crinoline,
Tire l' monde d'embarras,
Vos n'aurîz pont di squinne,
Rin qui l' pia su l's oucha.

(WÉROTTE. *Li progrès*. Chanson. 1867.)

CHARLEROI.

Ein leup n'avet qu' les ocha èyet l' pia,
Fauce qué l' gueue des chin estet bonne.

(BERNUS. *L' leup et l' chin*. Fauve. 1873.)

MONS.

Les ossiau trotté s' piau.

MONS.

J' n'in peux pus ; j' sue, comme enne sotté,
J'ai mi tiette molle comme enne figotte,
Eme pause vramint colle à m' dos,
J' n'ai pus qué l' piau su mès os.

(MOUTRIEUX. 3^e année des conte dès qué. 1851.)

2096. Acatez des lum'çon, madame, i n'ara gnié
d'ossiau. (MONS)

LITT. Achetez des limaçons, madame, il n'y aura point d'os.

Réponse des bouchers aux ménagères qui se plaignent qu'on
leur donne trop d'os.

(SIGART. *Dict. du wallon de Mons*. 1870.)

2097. C'est-st-on carillon d'ohal, on fat d'ohal.

LITT. C'est un carillon d'os, une botte d'os.

Il est maigre et décharné ; quand il marche, ses os s'entre-
choquent.

Cité par FORIR. *Dict.*

Qui veûs-j' ju, dit l'ovrl, qui volâ 'ne saquoi d' laid !
J'a paou, po c' cōp-là ; vasse fou d' cial, fat d'ohal.

(DEHIN. *Li moirt et l' malheureux*. Fève. 1851.)

C'est-st-on fat d'ohal, vos l' vèyez,
Admirez don çou qu'i pout fer.

(RCB. THYMUS. *Pasquète suite à jubilé d' Dom Bernard-Golin*. 1764.)

Tot l'monde braiyève qué mollet, quèlès hange,
Qué bai gros vinte et qué bai long batrai !
Hoûye, ji n'sos pus qu'on carillon d'ohal.

(ERKEKS. *Une homme qu'est st-à plainde*. Ch. 1861.)

JODOIGNE. On ètind pèter ses oucha quand i rotte.

BASSE-ALLEMAGNE. — Klapperbein. (La mort, représentée sous la forme d'un squelette.)

2098. Mathi Loxhay ou l'ohai.

LITT. Mathieu l'os.

Le mercredi des cendres, à Liège, on enterre le carnaval (les jours gras) sous la forme d'un os de jambon, qu'on porte solennellement en terre avec des cérémonies burlesques, accompagnées de libations.

Cité par FORIR. *Dict.*

Qu'on laisse bin lon podri çou qu'on-z-a fait d'pus bai,
Li mérkidi des cinde, po l'pauve Mathi l'Ohai.

(THIERY. *Moirt di l'octroi.*)

V. la cantate de M. DUMONT, intitulée *Mathi l'Ohai*, dans le *Choix de Chansons* de MM. B. et D. Liège, Oudart, 1844, in 8 (N° XXVI, p. 134 et suiv.).

OSEILLE.

2099. Li surale sût l'coûtaî.

LITT. L'oseille suit le couteau.

L'oseille croît rapidement quand on la coupe.

OUTIL.

2100. C'est l'ustèye qui fait l'ovri.

LITT. C'est l'outil qui fait l'ouvrier.

Il faut de bons instruments pour faire un bon ouvrage.

Comp. Li côp d'pid qui fait l'bon hochet. Ch. par Félix Chaumont.

MARCHE. Çu qu'fait l'ovri, c'est l'bonne ustèye.

JODOIGNE. C'est l'bonne ostie qué fait l'bonne ovri.

2101. Måva ovri qui n'trouve nolle ustèye bonne.

LITT. Mauvais ouvrier qui ne trouve aucun outil bon.

Un homme malhabile ne tire aucun parti de ce qu'il a sous la main. On dit dans un sens analogue : un bon ouvrier se sert de toutes sortes d'outils. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Méchant ouvrier ne saurait trouver de bons outils.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

STAVELOT. A bon ovri noule male ustèye.

JODOIGNE. C'est nl l'ostie que fait l'bonne ovri.

OUVRAGE.

2102. Fer d' l'ovrège po l' coufâte.

LITT. Faire de l'ouvrage pour le cuffat.

Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas.

Pr. fr. — Tirer sa poudre aux moineaux. — Faire de la bouillie pour le chat.

2103. Fer d' l'ovrège di macralle.

LITT. Faire de l'ouvrage de sorcière.

Faire un ouvrage très rude, très difficile, pour n'obtenir aucun résultat.

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais avou tos ses scriège, totes ses k'vôye, totes ses ranchàre, i n'fat, on l'pout dire, qui d' l'ovrège di macralle.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

NAMUR.

Fer d' l'ovrage di sôrcle.

2104. A l'ovrège, on rik'nohe l'ovri. (MARCHE.)

LITT. A l'ouvrage, on reconnaît l'ouvrier.

C'est par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait. (ACAD.)

Pr. fr. — A l'œuvre, on connaît l'ouvrier, l'artisan.

Opus artificem probat. Fabricando fit faber.

VARIANTE.

Po composer, j'âret gosse et corège,
C'est tot-z-ovrant, dit-st-on, qu'on d'vint ovri.

(FURNÉMONT. *Mi intréye à Caveau*. Ch. 1880.)

2105. Quand on n'a wère d'ovrège, ça n' dure
nin longtims. (NAMUR.)

LITT. Quand on n'a guère d'ouvrage, cela ne dure pas longtims.

L'ouvrier ne peut subsister s'il ne trouve pas à travailler. Il doit chercher de l'ouvrage.

2106. C'est-st-ine ovrège qu'est fait à fiér à lècl.

LITT. C'est un ouvrage qui est fait au fer à lacer.

Très solidement.

2107. Il aime bin l'ovrège fait

LITT. Il aime bien l'ouvrage fait.

Il n'aime pas le travail. — Il profite volontiers du labeur d'autrui.

TATENNE.

Mais vos, l'ovrège vis flaire, et vos flairiz d' naw'rèye,
V's aimez l'ovrège bin fait et li poche bin fôrneye.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* I, sc. 2. 1838.)

P.

2108. Tu peux bé faire deux P. (MONS.)

LITT. Tu peux bien faire deux P. (Peine perdue ?)

Se dit en parlant d'une mauvaise créance, d'un débiteur insolvable, d'une mauvaise dette dont on ne tirera rien.

MONS. Si ça l'arrive, fais deux P. (p. payé et p. perdu), putot qu'd'aller montrer t'visage au tribunal.

PAILLE.

2109. Qui tape es'trië, tape es'pië. (MEIX-DEVANT-VIRTON.)

LITT. Qui jette sa paille, jette son pain.

(Em. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises.* T. III. 1890.)

On ne doit rien laisser perdre.

On ne doit pas négliger de faire usage des moindres choses, dès qu'elles peuvent être utiles.

PAIN.

2110. Magni s'blanc pan d'vant l'neür.

LITT. Manger son pain blanc avant le noir.

Avoir été dans un état heureux et n'y être plus. (ACAD.)

Pr. fr. — Il a mangé son pain blanc le premier.

V. LEROUX DE LINCY, t. II, p. 211.

Manger son pain blanc le premier.

(OUDIN. *Curiosités françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

I fât todi wårder l'honneur

Et n'nin magni s'blanc pan d'vant l'neür.

(G. DELARGE. *Aln. de Math. Laensbergh.* 1886.)

BABETTE.

Adon, fâret r'siervi ; portant ci sèreut deür

D'avu magni s'blanc pan, comme on dit divant s'neür.

(REMOUCHAMPS. *Les amours d'à Gerd.* I, sc. 1^{re}. 1873.)

VARIANTE.

C'est magni l'rosti d'vant l'bouli.

MARCHE.

S't'es à mitan bin, et z-y d'meüre,

Po n'nin mougnet l'blanc poain d'vant l'neür.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

NAMUR.

Mougul s'blanc poain avant s'noir.

VAR. JODOIGNE.

I n'faut ni mingi s'bûre devant s'fremache.

VAR. Tournai.

Il a mingé l'glou morcieau avant.

2111. L'ci qui n'sâye qui d'on pan ni sèt nin qué gosse qu'ine aute a (ou n'sèt çou qu' l'aute saweûre).

LITT. Celui qui ne goûte que d'un pain ne sait pas quel goût a un autre.

Il ne faut pas faire fi de ce qu'on ignore. — Ne soyons pas exclusifs. — Ne manger que d'un pain. — N'avoir aucune variété. (LITTRÉ.)

Cf. *Timeo hominem unius libri. — Ignoti nulla cupido.*

Diversité c'est ma devise.

(LAFONTAINE. *Le pâté d'anguilles.* Conte.)

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

(LAFONTAINE.)

VARIANTE. Qwand on n' magne qui d'ine sôre, on n' sèt çou qu' l'aute saweûre.

(FORIR. *Dict.*)

MARCHE. Qui n' gosse qu'on poain n' set çu qu' l'aute vaut.

2112. Avu s'pan cût.

LITT. — Avoir son pain cuit.

Avoir sa subsistance assurée, avoir de quoi vivre en repos. (ACAD.)

Pr. fr. Avoir son pain cuit.

Si bin poirter et avu s'pan cût, c'est-st-ine saquoi d'amusant.

(FORIR. *Dict.*)

J'a on mestl wisse qu'on a todi s'pan cût : ji sos bolgt.

(A. PECLERS. *Ine crapaue s'i v' platt.* Ch. 1877.)

VARIANTE. I trouve volli l'pan cût.

VARIANTE. JACQUES.

Li ci qu'a s' consciince sins r'proche, n'a d'keûre di çou qu'on dèye.

TATENNE.

Awet, s'il a dè pan ès l'armâ.

(WILLEN et BAUWENS. *Les toârciveux.* Sc. 5. 1882.)

NAMUR. Li garnimint aujourd'hu vout fer l'homme.

Il a s' poain cût, i jure, i set fumer.

(WÉROTTE. *Jean Joseph divin vt.* Ch. 1867, 4^e éd.)

NAMUR. A qui volnu-t-elle plaire,

Avou leus bias ruban ?

Pont d' poain didans l'armoire,

Et ça vout des galant.

(WÉROTTE. *Cholx de chansons wallonnes.* 1860, 3^e éd.)

VAR. NAMUR. Avoi do poain didans l'armoire.

MONS. J' crois bié ! là pourtant 'ne vieille bougresse qu'a s' pain cuit éyé s' bierre boulie ; et ça n'ose nié hayer, peur d'avoir soi.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1850.)

TOURNAL. Avoir s' pain cuit et s' bierre brassée.

Nota. A Tintigny, cette expression a un autre sens.

On dit : *Il est bin la moitié du spé keut* (Litt. il a bien la moitié de son pain cuit), c'est-à-dire : il ne vivra plus autant qu'il a vécu.

(Em. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III. 1890.)

2113. Pan gagnant,
Pan magnant. (MALMEDY.)

LITT. Pain gagnant
Pain mangeant.

Vivre au jour le jour. Gagner son pain.

VAR. NAMUR. Qui vout mougnl s' miche, doit l' gangnl.

2114. Pan côpé n'a nou malsse.

LITT. Pain coupé n'a point de maître.

Se dit lorsqu'à table on prend le pain d'un autre. (ACAD.)

Pr. fr. — Pain coupé n'a point de maître.

V. LEROUX DE LINCY. *Dict.*, t. II, p. 205.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. L'argent n'a nou malsse.

(FORIR. *Dict.*)

2115. Magni s' pan à l'foumire dè rosti.

LITT. Manger son pain à la fumée du rôti.

Être témoin, spectateur d'un divertissement, du plaisir d'autrui, sans y avoir part. (ACAD.)

Pr. fr. — Manger son pain à la fumée du rôti.

2116. Il est-st-ossi bon qui l' pan qui magne.

LITT. Il est aussi bon que le pain qu'il mange.

C'est un homme extrêmement bon et doux. (ACAD.)

Pr. fr. — Il est bon comme le bon pain.

NANETTE.

Merci, Chanchet, vos valez ml qu' mi; j'el sés bin, vos estez bon comme li bon pan.

(DEMOULIN. *Ji vouz, ji n' pouz*. II, sc. 9. 1858.)

COLSON.

Tinez, si vos m' volez, mi, j' sos-st-on bon éfant,

Binamé et bel homme, éco mèyeu qui l' pan.

(DELCHÉF. *Pus vi, pus sot*. Sc. 7. 1862.)

Ji m' rapâh'ta bin vite, qwand j' songea qui m' fré J'han,

Enne aveut marié eune ossi bonne qui dè pan.

(BRAHY. *Mes treus marièges*. 1882.)

VARIANTE.

Bon comme dè pan.

MARCHE.

PIRSON.

. . . V' connuchez Henriette ?

GALOPPIN.

Parbleu, monsieu, bin sûr, mèyeute qui do poain ;
C' saurot-ci, qu' vos vèyeus, est-st-on cadeau di s' moain.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. II, sc. 7. 1838.)

NIVELLES. Ah ! çu qui j' pinse, dit-st-i, jò vos dirai, mam'zelle,
Vos slez bounne comme el pain, douce comme enne caramelle.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. VI. 1837.)

CHARLEROI. L' bon Dieu, mèyeu què l' poain, pasqu'on n' va né à messe,
N' pout né vos fai rostî, pou ein p'tit coup d' jônèssè.

(BERNUS. *Mathieu Laensberg dins l' pusse*. Faufe. 1873.)

MONS. Cø du bonheur què l' ceu qu'a r'çu ça est ein bon sieu, aussi bon què l' pain,
et qui souffe tout sans rié dire.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1863.)

TOURNAL. L' grande Cath'rine qu'on l'app'leot, ch'teot l' bonté même, mé bonne
comme du pain, là.

(*L' Cloche qui sonne toute seule*. *Alm. du Tournatsien*. 1833.)

PROVENCE. Bon coumo lou boun pa.

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

2117. C'est dè bin sèche pan.

LITT. C'est du pain bien sec.

Se dit d'une condition fâcheuse où le besoin contraint
à rester. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est du pain bien dur.

Cf. *Durum, sed ita lex. — Dura lex, sed lex.*

2118. Diner po on boquet d' pan.

LITT. Donner pour un morceau de pain.

Vendre une chose à très bas prix. (ACAD.)

Pr. fr. — Donner une chose pour un morceau de pain.

Cité par FORIR. *Dict.*

Et vos dièrains herval sîlet po 'ne pèce di pan.

(THIRY. *Ine copenne so l' marlège*. 1838.)

2119. I n' fât mâye kitaper l' pan dè bon Diu.

LITT. Il ne faut jamais gaspiller le pain du bon Dieu.

Le morceau de pain que tu jettes manque peut-être
à un autre.

FR. BASTIAT a développé cette idée dans ses entretiens.

NAMUR. I n' faut jamais cotaper l' poain do bon Diet.

2120. I n'a nin magni s' pan d'vins on sèche.

LITT. Il n'a pas mangé son pain dans un sac.

C'est un homme bien élevé ; il n'a pas reçu une éducation de
cheval. Allusion au sac dans lequel on donne la provende
aux chevaux d'attelage.

2121. Li prinde li pan foû d' l'armâ.

LITT. Lui prendre le pain hors de l'armoire.

Lui ôter les moyens de subsister. (ACAD.)

Pr. fr. — Oter le pain de la main à quelqu'un.

VARIANTE. Li prinde li pan foû dè l' boque.

JODOIGNE. Li prinde li poin foû dè l' bouche.

2122. C'est pain bènît.

LITT. C'est pain bènît.

Se dit quand il arrive quelque petit mal à une personne qui l'a bien mérité. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est pain bènît.

Mais c'est pain bènît, certe, à des gens comme vous.

(MOLIÈRE. *L'école des maris*.)

Esse battou di ses vège, ci n'est qui pan bènît.

(THIERY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

MONSEUR.

Ji l'ô ramter, hal là, sav' bin qui l' vl est pris,
Ces Rigad avît trop di gealve, c'est pain bènît,
Jè l's y keût bin.

(Th. COLLETTE. *Ine vingtnce*. II, sc. 3. 1878.)

MARCHE. Et si l' bon Dieu t' mettève à stock,
C' s'rait poain bènît, ti t'aurais, l' loque.

NIVELLES. Ah, s'il arrîffe, million, qu'a s' moute i vos punit,
Mi même, ji lu dirai, ça c'est du pain bènît.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. I, 1837.)

MONS. Pain bènît qui dit l' maite; une aute fois, ça t'apprendra à laisser chacun tranquille sur son terrain.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1863.)

METZ. Chequin en le rouatant l'envient è so rossiau,
C'eut etu pain bènît d' li paure so l' moriau.

(BRONDEX. *Chan-Heurlin*, poème patois messin. 1783.)

Cf. Il ne l'a pas volé. — *Ji lî keû bin* (je ne puis le plaindre).
— C'est bien fait.

2123. Èpronter on pan so l' fornêye.

LITT. Emprunter un pain sur la fournée.

Rendre enceinte une fille que l'on doit épouser.

(FORIR. *Dict.*)

Pr. fr. — Elle a pris ou emprunté un pain sur la fournée,
se dit d'une fille qui a eu un enfant avant de se marier. (LITTRÉ.)
Emprunter un pain sur la fournée.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Oricène prêchait, faisant la chatte-mitte;
Après mille façons, cette bonne hypocrite,
Un pain sur la fournée, emprunta, dit l'auteur.
Pour un petit poupon, on sait qu'elle en fut quitte.

(LAFONTAINE. *Œuvres diverses. Ballade sur les romans.*)

2124. Magni s' pan ès s' poche.

LITT. Manger son pain dans sa poche.

Vivre de ses revenus sans en faire part à personne.

Se dit d'un avare ou d'un homme qui vit très retiré. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il mange son pain dans sa poche, ou dans son sac.

Cité par FORIR. *Dict.*

2125. Riv'ni magni l' pan di s' père.

LITT. Revenir manger le pain de son père.

Venir visiter ses parents.

A Liège, anciennement les servantes faisaient cette visite le jour des grands feus. (Premier dimanche de Carême.)

NIVELLES. On r'venont mingi à l' maiso d' leu parint. (Jour du grand feu.)

(Arm. de l'Acclot. 1891.)

VAR. MONS. Erveni chucher l' tette dé s' mamère.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

Rentrer sous le toit paternel.

2126. N'avu ni pan ni pèce.

LITT. N'avoir ni pain ni pièce.

Être un meurt-de-faim.

Cf. N'avoir ni sou ni maille.

2127. Qui n' sèt còper l' pan, n'el sèt wàgnî.

LITT. Celui qui ne sait couper le pain ne le sait pas gagner.

Celui qui ne peut accomplir un travail ne peut exiger aucun salaire.

2128. Avu dè pan so l' planche.

LITT. Avoir du pain sur la planche.

Avoir un fonds de réserve. — Vivre sans travailler.

Se dit aussi au jeu : avoir gagné la première manche (dans une partie liée).

JODOIGNE.

Oyeu de poain seu l' semanche.

2129. Fer passer l' gosse dè pan.

LITT. Faire passer le goût du pain.

Faire mourir. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire perdre le goût du pain.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MESBRUGI.

Mi, po v' fer piède li gosse dè pan,
Ji v's ès consèyeret tot ottant.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. III, sc. 6. 1758.)

Sire, li dit-st-i, tot s'agènant,
Fez-m' passer vite li gosse dè pan.

(HANSON. *Li Lusiale ès vers Ilgeois*. Ch. III. 1783.)

Tos ces bolzak comptit bin qui, d'estant qu'on allève fer passer l' gosse dè pan
à leu crèyanci, çoulà l's y sièvreut d'ine bonne et d'ubève q'wittance.

(MAGNÉE. *Li Houlotte*. 1871.)

Là c'est-st-on gros coq d'Ine, qui passe li gosse dè pan.

(DELARGE. *Les poyetresse*. 1874.)

CHARLEROI. Toute desbauchie de s' vire su leu plé si matin,
Elles mastinint l' coquia, in l' maltraitant d'arsouye.
Qu'ein joû ou l'aute i pass'ret l' gout du poain.

BERNUS. *Madame Narret èyet ses deux mesquenne*. Fauve. 1871.)

MONS. El lion avoi bé tims in tims fait passer l' gout du pain à ein homme ou
bé l'aute avec.

(Arm. dé Mons. 1885.)

NIVELLES. I d'a diche, i d'a vingt, i d'a cinquante et cint,
Ça n'a ni l' tims d' baui, po passer l' goût du pain.

(RENARD. *Les aventures de Jean d' Nivelles*. Ch. IX, 3^e éd. 1890.)

TINTIGNY. Fare passer l' goût d' la michette.

2130. I n' vât nin l' pan qui magne.

LITT. Il ne vaut pas le pain qu'il mange.

Il ne vaut rien du tout. — Se dit d'un fainéant, de quelqu'un
d'inutile (LITTRÉ.)

MADAME LOMBA.

Min po 'ne sôlye comme vos, c'ènnè n'est nin co assez,
Pac'qui vos n' valez nin li pan qui vos magnez.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'it*. Acte 2, sc. 5. 1858.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. TINTIGNY. I n' vaume plé s' cul d'owe.

Il ne vaut pas plein son cul d'eau.

(EM. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III. 1890.)

TOURNAI.

FRÈREOT.

Te vole les liard de tes confrère, te n'es pos dine du pain que t' minche.

(PIERRE BRUNEAULT (LEROY). *Eln ménache d' francs pauve*. Sc. 15. 1891.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Er ist das Brod nicht werth, das er
geniesst.

2131. Fâte di pan, on magne dè wastai.

LITT. A défaut de pain, on mange du gâteau.

Se dit quand on remplace une chose d'une valeur commune
par une autre d'une plus grande valeur.

(POITEVIN.)

Pr. fr. — A défaut de pain, on mange des croûtes de pâté.

Crouste de pasté vaut bien pain.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

2132. Ête rassis comme un pain d' chong live.

(TOURNAL.)

LITT. Être rassis comme un pain de cinq livres.

Manière d'exprimer qu'un jeune homme est d'un sérieux
ridicule pour son âge.

2133. Magni dè pan à treus crosse.

LITT. Manger du pain à trois croûtes.

Être dans la débîne.

2134. I fâreut avu faim d' pan.

LITT. Il faudrait avoir faim de pain.

N'accepter quelque chose qu'à la dernière extrémité.

TOURNAL.

I faudreot avoir faim d' pain.

PAIRE.

2135. Les deux fait l' paire.

LITT. Les deux font la paire.

Se dit en mauvaise part de deux personnes qui ont le même
caractère, qui sont bien appariées ensemble. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Les deux font la paire.

NAMUR. Question. Li quéque des deux vikant vaut mia qui s' camarade? Li cia
qui vind s' voix ou l' cia qui l'achète? — Vaici response à volonté. Voici l' menne :
les deux faie-nu l' paire.

(WÉROTTE. *Les élections*. Chanson (note), 1867. 4^e éd.)

VAR. TOURNAL. Ch'est l' hoch'peot à l'av'nant des carotte.

PAIX.

2136. Esse plein di lais-m' ès pàye.

LITT. Être rempli de laissez-moi en paix.

Être soucieux, inquiet, pensif, chagrin, morose, spleenique.

— Ne souffrir la présence de personne, être à charge à soi-même.

MESBRUGI.

Ji sos tot plein di lais-m' ès pàye :

Oh ! po c' còp là, c'est todi pé,

Ji creus qui ji n' mi ràret màye,

Tos les joû ji d'vins pus fayé.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. I, sc. 2. 1758.)

Vos n'avez qu' des displi qwand v' rintrez àx heùrèye,
C'est-st-onk plein d' lais-m' ès pàye qui gèmihe po 'ne chlchèye
(M. THIRY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

Si v's estez malignant, ou plein di lais-m' ès pàye,
Si v's avez on mèhin, si vosse còur est-st-inc plàye,
Vinez don.

(A. HOCK. *Invitation au 4^e banquet*. 1861.)

Ji sos si touèrmètèye, si plainte di lais-m' ès pàye,
Qui j' sohalte li mariage èvòye à diale qu'i l'àyè.

(DELARGE. *Scène populaire*. 1874.)

MALMEDY. L'homme est sovint plein d' lais-m' ès pàye,
Mais ciette, çou qu'i n' rouvèyeret màye,
C'est d' quoiri à còper l' wazon,
Dusos l' pld sins baicòp d' façon.
(*Vos avez l'hiève et mi l'oû*. Chanson. Armonac. 1890.)

PALAIS.

2137. Çoula passe po l' palà po-z-aller à vî marchi.

LITT. Cela passe par le palais pour aller au vieux marché.

Se dit de ce qu'on mange.

Jeu de mots, tiré de ce qu'à Liège le vieux marché est situé à proximité du Palais des anciens princes-évêques. Il est à remarquer que les légumes qu'on étale au marché sont généralement apportés en ville dès la veille, et passent la nuit dans la cour du Palais, dont les portes sont alors fermées.

PAN DE CHEMISE.

2138. Elle enne treut panai drî, panai d'avant.

LITT. Elle sortirait pan derrière, pan devant.

Elle est très négligée dans sa toilette et souvent sale.

PANIER.

2139. Riprinde li cabasse po l'orèye.

LITT. Reprendre le panier par l'oreille (l'anse).

On dit que quelqu'un reprend le panier par l'anse quand il trouve immédiatement la riposte.

Trop pau d'èhowe po r'prinde li cabasse po l'orèye, i dàrà èvòye et s'alla plainde à s' malsse.
(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1874.)

2140. Quoiri après l' banstaî àx pèce.

LITT. Chercher (prendre) le panier aux loques.

Prendre courage, se rétablir. Au propre : se raccommoder.

Cité par FORIN. *Dict.*

STASQUIN.

Rouviens les moirt et les tristesse,
S' quoirans après l' banstal àx pèce.
(L. HOLLONGNE. *Entrejeux des paysans*. 1634. B* et D*. Recueil.)

Elle riprinda téll'mint des foice,
Qu'elle rihapa l' banstal àx pèce.
(*Pasquète po l' jubilé de l' révérende mère di Bavtre*. 1743.)

Après qu'elle eurit fondé des messe po l'âme di si homme, si consciince kiminça
à s'ackeûhl et s' elle rihappa l' banstal àx pèce.

(MAGNÉE. *Battri*. 1865.)

VARIANTE. I r'a l' banstal àx pèce.

2141. On li a frohî s' banstal.

LITT. On lui a froissé son panier.

Se dit d'une jeune fille qui n'est plus vierge. Locution qui
remonte peut-être à la mode de porter des paniers.

(Albin BODY. *Voc. des tonneliers*. 1866.)

Pr. fr. — Laisser aller le chat au fromage.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

VARIANTE. Elle a cassé s' hiele.

(FORIR. *Dict.*)

VARIANTE. Il a d'jà stu à banstal.

VAR. JODOIGNE. N'a des moche ès chëna. — Elle a cassé s' chabot. — Elle a pêchl
des oucha. — Oyeu l' paquet.

VAR. MONS. Elle a fait enne escampe (écart).

(SIGART. *Dict.*)

VAR. TOURNAI. Elle a cassé s' cruchéon. — Croqué s' noisette.

PANSE.

2142. Après l' panse, c'est l' danse. (NAMUR.)

LITT. Après la panse, c'est la danse.

Lorsqu'on a fait bonne chère, on ne pense qu'à se divertir.

(ACAD.)

Pr. fr. — Après la panse vient la danse.

2143. Tout à s' panche et rien à s' déos. (TOURNAI.)

LITT. Tout à sa panse et rien à (sur) son dos.

Préférer la bonne chère à la toilette; se dit des gens mal
vêtus, mais faisant bonne table.

NAMUR. Il aime mia belle panse qui belle manche.

VAR. MEIX-DEVANT-VIRTON. I vaut mieux da l'vatte què su l'dos.

(EM. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III. 1890.)

VAR. TOURNAI. I vaut mieux eine belle panche qu'eine belle manche.

PICARDIE. Avoir pu kier belle painche

Eq' belle mainche.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

2144. I vaut mieux panse petée
Qu' petote lèyée. (MONS.)

LITT. Il vaut mieux panse crevée
Que pomme de terre laissée.
Plutôt crever que de rien laisser au plat.
On ne doit rien laisser sur son assiette.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

JODOIGNE. Vaut mia panse chérée
Que bolie démorée.

2145. Quand t'panche est pleine, on n'va pos vir
c'qu'i a d' dins. (TOURNAI.)

LITT. Quand ta panse est pleine, on ne va pas voir ce qu'il y
a dedans.

Pourvu qu'on soit rassasié, peu importe ce qu'on a mangé.

2146. Plein s'panche et plein s'manche. (TOURNAI.)

LITT. Plein sa panse et plein sa manche.

Cette locution proverbiale s'applique en mauvaise part. C'est
une allusion à des invités peu délicats qui non seulement ont
mangé outre mesure, mais se permettent encore d'emporter de
la table ce qui reste de dessert.

PAPIER.

2147. Li papi souffeur tot.

LITT. Le papier souffre tout.

On écrit sur le papier tout ce qu'on veut, vrai ou faux, bon
ou mauvais. (ACAD.)

Pr. fr. — Le papier souffre tout. — Le papier endure tout.
V. QUITARD. *Dict.*, p. 580.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. MARCHE. Rin d'pus complaisant què l'papi.

BASSE-ALLEMAGNE. — Das Papier ist geduldig.

2148. Tot papi s'lait scrire. (NAMUR.)

LITT. Tout papier se laisse écrire.

Le papier n'est pas responsable des infamies ou des injures
qu'on y écrit. — On peut écrire tout ce qu'on veut. — Il ne
faut pas conclure qu'une chose soit vraie de cela seul qu'elle
est écrite. (ACAD.)

V. le précédent.

NAMUR.

On suppose bin qui tot ça vos fait rire,
Ni croyoz nin c'qu'est marqué dins l'chanson,
Li proverbe dit qui tot papl s'lait scrire,
N'est-il nin vrai ? approuvez nosse raison.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. Namur. 1860.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Auf Papier lässt sich vieles schreiben.

2149. I n'vout pus esse borguimaisse, i piède ses papl.

LITT. Il ne veut plus être bourgmestre, il perd ses papiers.
Se dit d'une personne qui, par le fond de son pantalon déchiré, laisse apercevoir son linge.

VAR. JODOIGNE. Les chl n'ont nl co deiné, el nappe est miche.

2150. Vos 'nn' ârez-t-on papî di m'main.

LITT. Vous en aurez un papier de ma main.
Je vous en donnerai le certificat.

Ji v' dôret on papl di m'main.
Qui vosse nez m'a siervou d'lav'mint.

(Anc. chanson.)

L'AGENT.

Tapez tote vos sôlêye à l'oube,
Ou v's ârez-t-on papl di m'main.

(ALCIDE PRYOR. *Police et cabaret*. 1861.)

Il s'agit ici d'un procès-verbal.

2151. V'là l'papî qu'on l'accommode.

LITT. Voilà le papier (avec lequel) on l'accommode.

Voilà la recette. — Voilà la manière de faire, d'agir pour réussir.

Par allusion aux ordonnances des médecins.

Ji n'les vinds qu'ine blanmûse ; c'est l'prix fait, c'est comme li pan à bolgi, et v's avez co l' papl qu'on l'accommode ad'dizeûr dè marchî.

(DEHIN. *Li charlatan d'so l'fôre*. 1830.)

MADAME BADINET.

Leyt-là vos vls tour... i sont même passé d'mode,
Ji k'nohe ossi bin qu'vos l'papl qu'on l's accommode.

(DELCHÉF. *Li galant dè l' siervante*, II, sc. 4. 1837.)

Papl comme quoi qu'on l'accommode (traduction très libre du mot *menu*), ainsi qu'ont pu le vérifier les convives du deuxième banquet de la Société wallonne.

LOUISE.

I n'a nin mèsâhe d'ablmer ses main po 'ne sifaite qwatte-pèce, vola l'papl qu'on l'accommode, i faret qu'i pàye.

(WILLEM et BAUWENS. *Les toûrciveux*. Sc. 17. 1882.)

2152. Avu l'papi.

LITT. Avoir le papier.

Avoir le numéro sortant, la carte gagnante.

A des s'faitès pàrtèye, s'on poléve fer r'mahl,
On poug'n'reut des bals còp po n'pus avu l'papi.

(THIRY. *Une copenne so l'mariège*. 1858.)

PAQUES.

2153. So quoi rotrans-ne à Pâques ?

LITT. Sur quoi marcherons-nous à Pâques ?

Se dit d'une personne qui met tous les jours ses habits de dimanche.

Que ferons-nous les jours de fête ?

VARIANTE. So quoi rotrans-ne à l'fiesse.

2154. Fer ses pâques avou les moûnti.

LITT. Faire ses pâques avec les meuniers.

Attendre le dernier jour du temps pascal. — Différer sa conversion aussi longtemps que possible.

Cité par FORIR. *Dict.*

MALMEDY. Fer ses pâques avou les bårbl.

PAQUET.

2155. Fer s'paquet.

LITT. Faire son paquet.

S'en aller de la maison où l'on demeurerait. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire son paquet, faire ses paquets.

Trousser son paquet.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

HOUBIET.

Il a fait bel et bin s'paquet
Et-z-a riv'nou sins dire adiet.

(*Pasquinade entre Houbiet et Piron, au sujet des troubles magistralles*. Vers 1677.)

JACQU'MIN.

Lais-le fer çoula, po nos siervi,
I fât qu'Gètrou li donne dè fi.
Et mi j'fret l'clsse di fer m'paquet,
Çou qu'i fât dire, elle li diret.

(DE VIVARIO. *Li fiesse di Hoûte-s'i-ploât*. II, sc. 4. 1757.)

Li bon vl papa,
Tote d'suite responsa :
Fer vosse paquet po-z-aller là.

(BAILLEUX. *Noël*. 1862.)

GROUBIOTTE.

Elle a l'diale ès coirps ; prindez vos klik et vos clak et n' riv'nez pus.

MAYON.

Ji vas fer m'paquet.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n'poux*. I, sc. II. 1858.)

NAMUR. Quand i faut qu'on 'nne èvôye
 Gaemint on fait s'paquet
 Tot net.

(WÉROTTE. *Ragostans pinte et posson*. Chanson 1867, 4^e éd.)

CHARLEROI. Ein vi boulhomme sintet qu'i s'èdallet
 Mougnl les pichoulit pa les racène,
Fait v'ni ses tois garçon, leu dit : n'vos flet né d'poine,
Jè m'va contint, j'ai fait m'paquet.

(BERNUS. *L'cinst èyèt ses èfant*. Faufe. 1873.)

NIVELLES. Chonchon tint s'cœur dè peu qu'i n'infonce esse courset,
 Elle s'invole in criant : qué Jean fèye esse paquet.

(RENARD. *Les aventures de Jean d'Nivelles*. Ch. X, 3^e éd. 1890.)

2156. Diner s'paquet.

LITT. Donner son paquet.

Faire une réponse vive et ingénieuse qui réduit au silence.

(ACAD.)

Pr. fr. — Donner à quelqu'un son paquet.

Cf. Rabattre le caquet. — Couper le sifflet.

NANETTE.

Ossi, qwand Chanchet m'vinret co pârler d'mariège, ji ll donret s'paquet.

(DEMOULIN. *Ji voux ji n'poux*. I, sc. 6, 1858.)

LILLE. On dit qu'à l'fête d' saint' Cath'rine,
 L'amoureux qui n'donn' qu'un bouquet,
Est certain d'vir' eun' méchant' mine
Et mèm' de r'chevoir sin paquet.

(DESROUSSEAUX. *Mes étrennes*. Almanach pour 1860.)

2157. Risquer l' paquet.

LITT. Risquer le paquet.

S'engager dans une affaire douteuse. (ACAD.)

Pr. fr. — Hasarder, risquer le paquet.

Cité par FORIR. *Dict.*

Chacun promet enfin de risquer le paquet.

(LAFONTAINE)

Pette qui hève, j'a risqué l'paquet,
J'a fait à m'mode,
Comme ont fait baicôp d'aute,

Pette qui hêye, j'a risqué l'paquet,
Et ji n'sés nin çou qu'on 'nnès dîret.

(BAREILLE. *Li camarade de l'joye*. 1851.)

Il a fallou bin dè toupet
Po fer c'vôye là, et d'sus risquer l'paquet.

(THIRY. *Li r'tour à Liège*. 1858.)

GÈRA.

..... Èdon, qui l'diale mi s'pèye,
Bin risquans-n' li paquet ?

BABETTE.

Jan, divreûs-je fer 'ne biestrêye.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. II, sc. 15. 1875.)

VERVIERS.

GILLES.

..... Essonle, prindans l'billet,
Fez-m' eune caque, là, so l'pouf, èvôye risquez l'paquet.

(RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 11. 1873.)

JALHAY.

BIÈTH'MÉ.

Mu r'fus'ro-v' du beûre à l'santé d' nosse mariège ?

THIODÔRE.

Po çoula nos risqu'rons l'paquet.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 5. 1861.)

PARADIS.

2158. Nou peccâvi, nou paradis.

LITT. Pas de peccavi, pas de paradis.

Peccavi, subst, masc. Terme emprunté du latin. L'aveu qu'un pécheur fait de sa faute et le regret qu'il en a. Il n'est usité que dans cette locution familière : un bon *peccavi*. Une bonne contrition, un véritable repentir de ses péchés. (ACAD.)

Cité par REMACLE. *Dict*.

MARCHE.

BAQUATRO.

Ca t'as bin mèritet d'fet t'peccâvi là d'vin.

(ALEXANDRE. *Li pêchon d'avril*. IV, sc. 4. 1858.)

2159. I n'el poitret nin ès paradis.

LITT. Il ne le portera pas en paradis.

Il n'évitera pas la punition que je lui promets, la vengeance dont je le menace.

Cf. La punition est boiteuse, mais elle arrive.

Hoûte, Aïmon, tot çoula ti n'el poitret nin ès paradis.

(MAGRÉE. *Li houlotte*. 1871.)

2160. C'est l' vòye dè paradis.

LITT. C'est le chemin du paradis.

Se dit d'un chemin étroit, montant et difficile. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est le chemin du paradis.

2161. Pryî tos les saint dè paradis.

LITT. Prier tous les saints du paradis.

Implorer l'assistance, la protection de tout le monde.

Pr. fr. — Se recommander à tous les saints du paradis.

Cf. Il ne sait plus à quel saint se vouer. — Se vouer à tous les diables. — Ne savoir plus de quel bois faire flèche.

2162. Li paradis des ch'vâ.

LITT. Le paradis des chevaux.

Le Montfaucon de Liège (l'abattoir des chevaux), autrefois sur le rivage Ste-Barbe. — Il îrèt ès paradis des ch'vâ (il ira dans le paradis des chevaux), se dit de celui qui n'a pas mené une vie exemplaire. — On emploie également l'expression : ès paradis des âwe.

Cité par **FORIR. Dict.**

Qui, comme so l' paradis des ch'vâ, s' fosse setye gârnyêye,
Di dint d' chin, di cherdon, di ponte-ès-cou, d'oûrtêye.

(**THIRY. Moirt di l'octrot. 1860.**)

VARIANTE.

Vos polez creûre çou qui j' dis,
S' n'est nin vraie, qui j'arawe ;
Il îret ès paradis...
Ès paradis des âwe.

(**BAILLEUX. Chanson. 1843.**)

NAMUR. C'est li (Vermer di Biaraing), qu'est si l' dèrin chayon, à l' fine gridgelle, de l' chaulè dè l' rinommée, dressie que les vis scrigeux wallons... dins l' paradis des auwe, ossi roite qu'one crauwe.

(**ZEPHORIS DE BOVEIGNE. Divisse. Marmite. 1891.**)

VAR. MONS. Paradis dé noiré pouye. — Dé noirté glenne (enfer).

(**SIGART. Dict. 1870.**)

2163 On n'va nin ès paradis tot châssi et tot moussi.

(**MAIMÉDY.**)

LITT. On ne va pas en paradis tout chaussé et tout vêtu.

Il faut gagner le paradis.

PARAPLUIE.

2164. Prinde si foye di jotte qwand i fait dè solo.

LITT. Prendre sa feuille de chou quand il fait du soleil.

Prendre des précautions inutiles. — Se munir d'un objet, non pour l'avantage qu'il procure, mais pour en faire étalage.

Foye di jotte, expr. fig. : Parapluie.

Et prinde si foye di jotte, qwand on lavasse tome bin,
On n'el prind qui por lu, les aute n'el vèyet nin.

(THIERY. *Ins cope di grandiveux*. 1859.)

PARATRE.

2165. Qui a pàrâsse a mârâsse.

LITT. Qui a beau-père a marâtre.

La femme qui convole en secondes noces perd une partie de l'affection qu'elle avait pour les enfants de son premier mari.

Cité par FORIR. *Dict.*

PARÉ.

2166. Hie ! qui Jâcque est gâye !

LITT. Hé ! que Jacques est bien paré !

Se dit d'une personne plus élégante que d'habitude. (Souvent par ironie.)

Balwla.

.... A l' mode des parroquet,
Qui Jâcques est gâye.

(Alcide PRYOR. *Cou qu'est-st-ès fond dè pot*. 1864.)

Qui Jâcque est gâye ! admirez-le don,
Vollà co 'nè fèye avou s' bordon ;
Ses nouvès hàre so s' coirps étique,
Plaquet co pé qui dè l'hârpique.

(GÉRARD. *On hâlcot dè grand monde*. 1890.)

2167. Esse so ses qwatte filet.

LITT. Être sur ses quatre atours (beaux vêtements).

Être ajusté avec un soin extrême. (ACAD.) — Se trouver dans une condition heureuse.

Pr. fr. — Être tiré à quatre épingles.

Nos nos mettrans so nos qwate filet.

(THIERY. *Li r'tour à Lige*. 1858.)

TATI.

Fez-v' gâye, savez, moussiz-v' so vosse pus fin filet.

(REMOUCHAMPS. *Tât l' perriquet*. I, sc. 2. 1885.)

VARIANTES.

Elle est mettowe so ses filet.

(FORIR. *Dict.*)

Esse so ses qwatte crampon.

Crampon signifie ici le bout recourbé qu'on fait exprès aux fers de cheval quand on veut ferrer les chevaux à glace. (ACAD.)

VARIANTE. Il est mettou so ses qwatte filipusse. (FORIR. *Dict.*)

Filipusse, toilette recherchée.

VAR. MONS. Il est sus s' trinte et un, il a mis s' frac.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1871.)

VAR. NIVELLES. MARJOSEUF.

I nos faut songi qu'nos stons d'sus no trinte et iun.
(DESPRET. *Ein dainer à l'exposition.* Sc. 3. 1889.)

VAR. NIVELLES. Comme i n'a pus si lon, il est timps que jè m'mette
Dessus mes quatte festu, habie ! à nosse toilette.
(RENARD. *Les aventures de Jean d' Nivelles.* Ch. VII, 3^e éd. 1890.)

VAR. JODOIGNE. Esse se ses quatte festeu.

VAR. MONS. MADELOU.

J'crois qu'jé n'ferai nié laide figure à coté d'ti ?

DÉDEFFE.

T'as belle grâce dé dire ç'a ! té v'la tirée à quatte épingue, allons.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1855.)

2168. Gâye di hâre et lègr d'ârgint.

LITT. Bien paré de vêtements et léger d'argent.

Employer tout son argent pour se faire vêtir élégamment.

2169. Vo m' là gâye.

LITT. Me voilà propre (paré).

Se dit en mauvaise part : Me voilà dans un terrible embarras.

— On dira de moi :

Que diable allait-il faire dans cette galère !

HANNESSE.

Bin, il est gâye, ma foi, il est gâye, on pout l' dire.
(REMOUCHAMPS. *Li sav'd.* Acte II, sc. 5. 1858.)

Fig. : C'est du propre ! (par dénigrement.)

PARENT.

2170. Les parint (ou les cousin) n' sont nin des chin.

LITT. Les parents (ou les cousins) ne sont pas des chiens.

Les parents ont toujours quelque privilège. — Tous les membres d'une famille doivent se soutenir, s'entr'aider. — Le *népotisme* est de tous les temps et de tous les états.

Cité par FORIR. *Dict.*

GROUBIOTE.

J'a trové m' monnonke Andri, i n' vint pus voci pac'qui m' feunime et m' feye il
siervet todi on plat d' grognon ; les parint n' sont nin des chin.

(DEMOULIN. *Ji roux, ji n' poux.* II, sc. 5. 1858.)

BALWIR.

Deux cousin,
Li mâte et l' frumelle,
Tot s' chouffant vont rouvi l' train,
S' en v' barbote, vos direz, bâcelle,
Les cousin n' sont nin des chin.

(ALCIDE PRYOR. *On voyège à Vervé*. 1863.)

VARIANTE.

Et comme les wésin,
Nin pus qu' les parint,
Ni sont nin des chin,
Ji li d'manda kimint alléve si mère.

(NIC. DEFRECHÉUX. *Alm. de Math. Laensbergh*. 1863.)

MARCHE.

Les homme s' kihagnet comme des chin,
C'est provet qu'i n' sont nin cousin.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NIVELLES.

Les ami c'est ni des chl.

MONS. Bé, tu sais bé qu' les amisse c' n'est nié des quié, né pas.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1858.)

DOUAI. Tiens, cha vos étonne ? mais d'z amis ch' n'est ni des thiens, cha !

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1857.)

PARESSEUX.

2171. I freut l' rintî, s'il aveut les ustèye.

LITT. Il ferait le rentier, s'il avait les outils.

C'est un paresseux, un indolent.

VAR. JODOIGNE. N'a jamais soué qu'en mangeant des moule.

VAR. FRAMERIES. C'est des vrais mougneux d'aveine au cul dou car.

VAR. TOURNAI. Ch'est ein bruant, i faut li marcher su les patte pou l' faire avancher.

VAR. TINTIGNY. Tu n'ême digne du bèchi l' terre.

LITT. Tu n'es pas digne de bêcher la terre.

(EM. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III. 1890.)

2172. I n'y a rin d'si ginti qu'on nawe qwand
i s'y mette.

LITT. Il n'y a rien d'aussi actif qu'un paresseux quand
il s'y met.

Personne n'est aussi actif qu'un paresseux quand il veut
travailler. — Les extrêmes se touchent.

Pr. fr. — Il n'y a rien de tel que les paresseux quand ils
s'y mettent.

JÔSEPH.

C'est comme à l'ovrège, i n'y a parèye qu'on nawe qwand i s'y mette.

(SALME. *Monnonke Jôseph*. Sc. II. 1884.)

Mons. L'année qui viet, j'travaierai bé, et j'veux ette l'primier in toute, vos voira ça ou l'proverbe ara minti, pasqué m'grand'mère m'a toudi dit que quand ein paresseux s'metoi à l'ouvrage, il in fesoï, à li tout seu, autant qu'tos l's aute insembe.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1857.)

PARI.

2173. Divins 'ne wageûre, i gn'a on sot et on voleûr.

LITT. Dans un pari, il y a un sot et un voleur.
Si tu paries à coup sûr, tu es un fripon, et tu as affaire à un sot.

PARLER.

2174. Qui jâse baicôp, jâse sovint mâ.

LITT. Celui qui parle beaucoup, parle souvent mal.

Qui parle beaucoup risque de mal parler.

Un grand parleur s'attire souvent de mauvaises affaires.
(ACAD.)

Pr. fr. — Trop parler nuit, trop gratter cuit. — *Nescit vox missa reverti.* (HOR.) — Le silence est la sagesse des sots.

Cité par FORIR. *Dict.*

Trop parler nuit plus que trop taire.

(Anc. prov. XIII^e siècle.)

Il est bon de parler et meilleur de se taire.

(LAFONTAINE. *L'ours et l'amateur de jardins.*)

STAVELOT. Qui jâse trop, su hagne ès l'linwe.

NAMUR. I vaut mia s' taire qui d' mau causer.

JODOIGNE. Qui cause bram'mint, cause de trop.

VAR. MONS. El sié qui dit tout,
Il est sot ou bé il est sou.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

SAINT-QUENTIN. Trop proler cha nuit.

2175. I faut reflèchi deux còp avant d'causer.
(NAMUR.)

LITT. Il faut réfléchir deux fois avant de parler.

Une parole inconsidérée est souvent désagréable, pénible.

VAR. NAMUR. I fât r'tourner s'linwe sept còp dins s'bouche avant d'causer. —
Mésurez c'qui vos allez dire avant d'causer.

VERVIERS. Tûsez bin d'vant du v'fer ôre
Qu'jauser est d'argint, s'taire d'ôr.

(RENIER. *Spots rimés.* 1871.)

STAVELOT. I fât pinser treus còp d'vant du l'dire.

ST-HUBERT. Duvant d'causer, i faut s'lèyl r'souwer padrl l's orèye.

2176. I n'a foque à morir ou s'marier pour faire parler d'li. (TOURNAI.)

LITT. Il n'est besoin que de mourir ou de se marier, pour faire parler de lui.

On dit cela à propos d'une personne généralement inaperçue, et dont on ne se souviendra que le jour où son nom figurera à l'état civil, article mariage ou décès.

Mons. Mé la, toute les gins sont drolle, et à mort comme à mariâche, vos savez bé qu'i da toudis qui pallent-té.

(Armonaque dé Mons. 1884.)

NIVELLES. A mourt ey à mariâche il a toudi à dire.

2177. Divant dè d'veûr blâmer 'ne saquî
On d'veut jourmâye bin si r'louqui.

LITT. Avant de devoir blâmer quelqu'un,
On devrait toujours bien s'examiner.

Il faut craindre qu'on ne vous adresse le reproche, le blâme que vous adressez à une autre personne.

VERVIERS. Du tote les sciince qu'on studève,
Su k'nohe est l'pus malauehève.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

NAMUR. Avant d'causer di t'prochain
Fais po comminci ti examin.

VAR. TINTIGNY. Prête pan dchu du nez.

LITT. Prends-toi par le bout du nez.

(Vois tes défauts avant de parler de ceux des autres.)

(Em. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. III. 1890.)

2178. Qui jâse dri mi, jâse à m'cou.

LITT. Celui qui parle derrière moi, parle à mon cul.

Je ne fais pas la moindre attention à ce qu'on peut dire derrière moi.

2179. Beauquéop d'blaque et pos beauquéop d'toubaque. (TOURNAI.)

LITT. Beaucoup de vanteries et pas beaucoup de tabac.

Beaucoup parler pour ne rien dire, ou pour ne produire que peu d'effet.

TOURNAI.

CACHACROUTE.

Acore ein prometteux d'biaux jour, monsieur Finlinche, beauquéop d'blaque et pos beauquéop d'toubaque, des f'zeux d'imbaras ainsin.

(Pierre BRUNHAULT (LEROY). *Ein ménache d'francs paufe*. Sc. 6. 1891.)

2180. I jåse di traze à quatwaze.

LITT. Il parle de treize à quatorze.

Il parle avec de fréquentes interruptions et à plusieurs reprises. (ACAD.) — Il tient une conversation sans suite, il parle à tort et à travers.

Aller du coq à l'âne.

Tos les deux is ahess! leus cante ès milan d'li scole, ès nosse présince, tot d'visant tot haut di traze à quatwaze.

(FORIR. *Notûle so les bassès scole dè vt tîmps.* 1861.)

Tot d'visant d'traze à quatwaze, ji tape mes oÿhe so l'jârdin.

(SALME. *L'héritège di Jacques Leducque.* Ch. 1875.)

Là, di traze à quatwaze,
On blague sins s'arrester;
Qwand l'homme àx poussière passe,
C'est l'heûre d'ennès raller.

(H. OLIVIER. *Li narenne d'à Eûre.* Ch. 1890.)

VAR. JOURNAL. Parler des péos et des fêfe en même temps.

2181. L'ci qui jåse ainsi n'est nin mouwal.

LITT. Celui qui parle ainsi n'est pas muet.

C'est bien dit. — C'est une excellente riposte.

Il a la langue bien pendue. — Il n'hésite pas à surenchérir (aux ventes).

BALWIR.

Qui jåse ainsi n'est nin mouwal,
Kimint ! t'as 'ne lisse tote faite, Crahay ?

(ALCIDE PRYOR. *Qut vout esse d consèye ?* 1862.)

L'ci qu'jåse ainsi n'est nin mouwal ; v'l'avez oyous,
Qwand vos r'valrez à monde, riv'nez-y foirt chènou.

(Th. COLLETTE. *Ine vingince.* III, sc. 7. 1873.)

2182. Pàrlans pau et pàrlans bin.

LITT. Parlons peu et parlons bien.

Res est magna tacere.

(MARTIAL. Lib. IV, épigr. 12.)

Ne nous amusons pas à des discours frivoles,
Le sage est ménager du temps et des paroles.

Cf. L'anecdote du moine mendiant, dans la vie de Molière.
Cité par FORIR. Dict.

MATHISTOFFÉ.

Ni fans nin l'avisé, jåsans pau, jåsans bon,
Ji v'rifret parette jône, po deuse di vos action.

(TOUSSAINT. *Hinri et Dadite.* I, sc. 1^{re}. 1870.)

MARCHE.

PIRSON.

Elle est bonne, gintèye, a des bellès façon
Et paurlant pau, mais bin, sins r'quoiri les garçon.
(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. II, sc. 1^{re}. 1858.)

NIVELLES. C'est qué j'dai d'jà plein l'dos, vous, parlez pau, mais bin,
Là d'sus Margot m'respand : — Pou mieux dire, jè n'dis rin.
(RENARD. *Les avent. de Jean d'Nivelles*. Ch. II, 1890, 3^e éd.)

FRAMERIES. Parlons pau mais parlons bie.

MONS. A c'ste heûre qué mé v'la r'mis dins m'n assiette, parlonne peu et
parlonne bé.
(J.-B. DESCAMPS. *El petottier*. Scène montoise. 1867.)

DOUAI. Mais aussi, parlons peu, parlons bin, si chet long tout du moins, cha s'ra
bieau.
(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*. 1857.)

2183. I n' sèt çou qu'parler vout dire.

LITT. Il ne sait ce que parler veut dire.

Il ne sait pas ce qu'il convient de dire. — Il s'embrouille
dans ses explications. — Ses idées sont confuses. — Il ne se
deboutonne pas.

MONS. M. Dolez a il ein discours à s'doigt, là, parqué c't ein homme qui sait bé
c'qué parler veut dire, savez.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1878.)

PAROI.

2184. Il est ramanou àx màhîre.

LITT. Il est resté aux parois de la bure.

Il a échoué dans son projet, il est perdu.

(ST. BORMANS. *Voc. des houilleurs liégeois*. B^a. 1862.)

PAROISSE.

2185. On préche todi po s' poroche.

LITT. On préche toujours pour sa paroisse.

L'intérêt est le premier mobile de nos actions. (LAROCHÉ-
FOUCAULD.)

Pr. fr. — Chacun prise sa marchandise.

Tout le monde tire à soy.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. VERVIERS. Chaque curé préche hoûye po s'chapelle,
Chacun dufint ses opinion.

(PIRE. *Les bouquet sont todi bon*. Ch. 1884.)

VAR. MALMEDY. Tot l'monde préche po s'coisse (côte).

PAROLE.

2186. C'est les d'visse qui fet les marchi.

LITT. Ce sont les paroles qui font les marchés.

Quand on veut une chose, il faut la demander. C'est en traitant avec quelqu'un qu'on finit par faire une affaire.

Pr. fr. — On lie les bœufs par les cornes et les hommes par les paroles.

Cf. LOYSEL. *Inst.*, n° 357.

2187. Ine belle parole a todi s' plèce.

LITT. Une belle parole a toujours sa place.

Il est toujours bon de parler honnêtement. (ACAD.)

Pr. fr. — Jamais beau parler n'écorche la langue.

Ben parler ne couchie bouche.

(*Proverbes de France. XIII^e siècle.*)

Maxime du roi Louis XII :

Parole douce et main au bonnet,

Ne coûte rien et bon est.

(QUITARD. *Études sur le langage proverbial*, p. 220.)

Cité par FORIR. *Dict.*

J'HAN-MARTIN.

Poquoi a-je fait di m'tiesse ?

On n'wagne rin à fer l'hargneux,

A fer l'fougueux,

Avou d' l'hôle, on n' distind nin l' feu ;

Ine bonne parole a todi s'plèce.

(HÉNAULT. *Li malignant*, II, sc. 7. 1789.)

Volà comme ès dangl wisse qui nos polans-t-esse,

Ine bonne parole a todi s'plèce.

(BAILLEUX. *Li cline et l'couh'nt*, 1852.)

TATENNE.

Mais est-ce ine amus'mint di s'rimpli pé qu'ine biesse ?

CRÉSPIN.

Qu'ine biesse ! ine belle parole, dit-st-on, a todi s'plèce.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt*, II, sc. 2. 1858.)

VAR. VERVIERS.

Bonne parole dite sins testaur

Fait pus qu'one bâne du sodaaur.

(RENIER. *Spots rimés*, 1871.)

VAR. Tournai.

Bouque qui rit n'blesse perseeonne.

BASSE-ALLEMAGNE. — Ein gutes Wort findet einen guten Ort.

2188. A bon ètindeu, pau d' parole.

LITT. A bon entendeur, peu de paroles.

Peu de paroles suffisent pour se faire comprendre d'un homme intelligent. (ACAD.)

Pr. fr. — A bon entendeur, peu de paroles. — A bon entendeur, demi-mot. — A bon entendeur, salut.

A bon entendeur ne faut qu'une parole.

(Prov. communs. XV^e siècle.)

LOC. LAT. *Intelligenti pauca.*
Intelligenti sat.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE. Bin expliquet fait bin ètinde.

JODOIGNE. Bé èteindeu, bé compreu.

MONS. Dès qu'on a bon flair, à ein bon comprenneur i n'll faut qu'enne demi parole.
(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1846.)

ST-QUENTIN. A tout bon einteindeux à mitan mot.

BASSE-ALLEMAGNE. — Er braucht nur ein halbes Wort zu sagen (und man weiss schon was er will).

2189. Les parole ni mousset nin ès coirps.

LITT. Les paroles n'entrent pas dans le corps.

Les paroles ne blessent pas. — Il faut rire des attaques en paroles, les mépriser.

Puisque la parole est issue du corps, elle n'y peut jamais entrer.

(*Pr. gall. ms.* XV^e siècle, ap. LEROUX DE LINCY, *Dict.*, t. II, p. 376.)

Pr. contr. — Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Parole ne put point.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

LINA.

Bah ! si on rèye, rians pus foirt.

Les parole mousset-elle ès coirps ?

(FABRY. *Li Ligeois égaît.* II, sc. 1^{re}. 1757.)

N'aye nin sogne d'esse brèyou, les parole ni mousset nin ès coirps.

(REMACLE. *Dict.*)

GÊTROU.

Po ça jo n'direut d'jà, nosse malsse, qu'on àreut toirt,
Mais qu'av' keûre, les rahon nu mousset nin ès coirps.

(REMOUCHAMPS. *Tât l'perriquet.* III, sc. 7. 1885.)

VAR. STAVELOT.

Tote parole su lait dire.

MALMEDY.

Ça, tot comme on dit, les parole
Ô coirps nu mousset co jamais,
Et l'malhureux qui d'mande l'obole
N'est wère rupahi d'ses sohait.

(*Armonaque wallon do l'samène.* 1887.)

2190. Les parole sont les frumelle et les scrit sont les mâye.

LITT. Les paroles sont les femelles et les écrits sont les mâles.

Pr. fr. — Les actes sont des mâles et les paroles sont des femelles. (V. *Le sermon au salon*, prov. dram. de THÉOD. LECLERCQ.)

Les paroles s'envolent et les écrits restent.

Parolles sont femelles et les faits malles.

Verba volant, scripta manent.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)

On dit que l'écrit reste et que le mot s'envole.

(Émile AUGIER. *Philiberte*.)

MARCHE. C'est des frumelle qui les parôle
Mais les bons papi sont des maule.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR. Les écrit c'est des maule, et les parole sont des fumelle.

JODOIGNE. Les parole c'est des feumelle, les bons papi c'est des maule.

TOURNAI. Les écrit ch'est des marle et les parole ch'est des fumelle.

LANGUEDOC. Las paroulos soun de fumelos, lous cos soun de marcles.

2191. Avou 'ne bonne parole, ji li freus batte li Moûse.

LITT. Avec une bonne parole, je lui ferais battre la Meuse.

C'est un homme sur qui l'on peut tout par les bons procédés.

On dit aussi : J'el freus moussi ès l'alwe avou ine bonne parole.

LITT. Je le ferais entrer dans l'eau avec une bonne parole.

PIERRE.

Linà Porat, cila, mi ji li freus baite Moûse,

Mais les feumme sont si drole, qui l'meunne n'el pout sinti.

(PECLERS. *Li baptême et l'ètér'mint*. 1877.)

MENCHEÛR.

Qwand ji rintrève d'avu fait 'ne coûse,

Si ji l'dimandève quéque saquoi,

Po l'quoiri t'âreus battou Moûse

Wisse sont les cisse qui t'raviset ?

(BRAHY. *A qui l'fâte ?* Sc. 1^{re}. 1882.)

PART.

2192. Diner s'part àx chin.

LITT. Donner sa part aux chiens.

Renoncer aux bénéfices d'une affaire.
Pr. fr. — Il n'en jetterait pas sa part aux chiens.
Se dit d'un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose. (ACAD.)
Cité par FORIR. *Dict.*

COLSON.

..... Loukiz-m', ji sos co comme ine âbe ;
Et, comme vos polez vèye, ji n'donne nin m'part àx chin.
(DELCHÉF. *Pus vi, pus sot.* Sc. 3. 1862.)

LES GARE CIVIQUE (chœur).

Seul'mint po les crapaude
Ni pierdans nin nosse timps.
C'est-st-ine affaire tot aute,
On n'donne nin s'part àx chin.
(TOUSSAINT. *Lambert li foirsôlé.* I, sc. 4^{re}. 1871.)

VARIANTE.

JACQUES.

Si dès s'fait vont ès paradis, ji tappe mi pàrt à chet.
(WILLEM et BAUWENS. *Les tourciveux.* Sc. 7. 1882.)

JALHAY.

PIERRETTE.

Vèyez-v'on pau l'vè sandronette
Qui voureut d'ner des lawe àx gins
Et magré rafreëie henette
Qui n'dàreut nin co s'part àx chin.
(XHOFFER. *Les deux soroche.* II, sc. 11. 1862.)

VAR. NAMUR.

Aujourd'hu, braves èsant,
Su m'tiesse j'a septante an,
Et ji n'doreuve nin co m'part aux aute.
(WÉROTTE. *J'a septante an.* Ch. 1865.)

MARCHE.

I n'faut nin taper s'part aux chin.

NIVELLES. I n'donne ni s'part à chl ; ein jôû ou l'aute, i r'vèra avé 'ne casserole à s'cu.

MONS.

On dit qui les coumère
Enne d'ont jamais assez,
Jé n'vois nié les compère,
J'ter leu part à les quié.
(LETELLIER. *El café. Armonaque dé Mons.* 1818.)

MONS.

Il avoi ein aute gros qui n'a né baillé s'part au quié.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1863.)

2193. Fer l'part dè diale.

LITT. Faire la part du diable.

Ne pas juger avec trop de rigueur les actions, la conduite d'une personne, et tenir compte de la faiblesse humaine. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire la part du diable.

Cité par FORIR. *Dict.*

Pardonnez-m', on n'sét k'mint nos strinde,
I fât fer l'pârt dè chin, dè leup,
Mais co mon qu'zel, ji sos-st-à plainde,
Qwand ji v'louke, tot chantant m'respieu.

(SALME. *Li vîsse di m'père*. Ch. 186.)

VARIANTE.

Fer l'pârt dè chin. — Dè l'macralle.

2194. Pârt à deux.

LITT. Part à deux.

Se dit quand on est avec quelqu'un qui trouve quelque chose,
et qu'on veut partager sa trouvaille. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Part à deux. — J'en retiens part.

MARCHE.

Paurt à deux, dit l'pus malin,
Avalant les deux paurt à chin.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

2195. Ci sèreut li fer l'paîraî baî (1).

LITT. Ce serait lui faire le fond de la taille, beau.

Ce serait lui tirer les marrons du feu, lui mâcher le gâteau.

(St. BORMANS. *Vocabulaire des houvillers liégeois*, 1862. B¹. t. VI.)

2196. Les grandès hiède fet les p'titès pârt.

(FERRIÈRES).

LITT. Les grands troupeaux font les parts petites.

Quand il y a beaucoup d'héritiers, les parts sont moindres;
plus on est nombreux pour partager, plus petites sont les parts.

PAS.

2197. Ça n'si trouve nin d'vin l'pas d'on ch'vâ.

LITT. Cela ne se trouve pas dans le pas d'un cheval.

Se dit d'une chose difficile à trouver, et principalement d'une
somme considérable. (ACAD.)

Pr. fr. — Cela ne se trouve pas dans le pas d'un cheval.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Croit-il, le traltre, que mille cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval ?

(MOLIÈRE. *Les fourberies de Scapin*. II, sc. 9.)

GROUBIOTE.

On n'trouve nin treus coronne ès pas d'on ch'vâ.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n'poux*. I, sc. 5. 1858.)

(1) *Patrat*, part, tâche désignée à chaque ouvrier dans une taille où il y en a plusieurs.

GILLIS.

Ca, vos savez, cint et cinquante franc...

LOHAI.

On n'trouve nin çoula ès pas d'on ch'vâ, jà l'sés bin.

(SALME. *Les rabrouhe*. Sc. 2. 1882.)

ST-QUENTIN.

Cha né s'treuve pau deins l'pas d'ein g'vaux.

2198. I n'y a qui l'prumî pas qui cosse.

LITT. Il n'y a que le premier pas qui coûte.

En toute affaire, ce qu'il y a de plus difficile est de commencer; ou bien : quand on a fait une première faute, on en commet d'autres plus aisément. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a que le premier pas qui coûte.

« Le cardinal de Polignac racontait un jour, devant M^{me} du Deffant, le martyre de saint Denis, qui, ayant été décapité à Montmartre, releva sa tête et la porta dans ses mains jusqu'à l'endroit où on lui bâtit depuis une église. Comme son Eminence avait l'air d'insister sur la longueur de la route que le saint avait parcourue en cet état, la spirituelle dame lui dit : Monseigneur, *il n'y a que le premier pas qui coûte.* »

(QUITARD *Dict.*, p 384.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Il n'y a que la première pinte qui couste.

(Le père JEAN-MARIE. *Le Divertissement des sages*. 1665.)

C'est l'prumî pas qui cosse et qu'mône quéque fêye bin lon.

(THIRY. *Une cope di grandiveux*. 1859.)

Comme divins tot, çà n'cosse qui l'prumî pas.

(SALME *Li chant des mâva sujet*. 187.)

VAR. MONS.

Bah ! i n'a qué l'preumier coup qui coûte, tiens.

(LETELLIER. *El singe éti l'cat. Fausse. Armon. dé Mons*. 1851.)

Su l'fin dè l'nuite, i s'sont indormi pou d'bon, pasqué on s'habitué à ette mordu pa lés puche, comme à desquinte ét à r'monter l'esquielle, pasque in tout, i n'a foque l'comminchemint qui coûte.

(*Armonaque du Borinage*. 1849.)

PASSER.

2199. On n'si passe mâye si bin qui d'çou qu'on n'a nin.

LITT. On ne se passe jamais aussi bien que de ce qu'on n'a pas.

Pr. fr. — Faire de nécessité vertu. — Nécessité est mère de l'industrie.

Quand on n'a pas ce que l'on aime,
Il faut aimer ce que l'on a.

(Ancien vaudeville.)

Cf. LAFONTAINE. *Le renard et les raisins*.

2200. Li bon Diu n'a mâte passé por cial.

LITT. Le bon Dieu n'a jamais passé par ici.

On veut probablement indiquer qu'aucune procession n'y a jamais passé.

Se dit en parlant d'un sentier raboteux et presque impraticable.

JODOIGNE. On dirot que l'diale a passé d'seus à pld tot t'chau.

2201. I n'a rin qui n'passe, qui n'rapasse.(TOURNAL.)

LITT. Il n'y a rien qui ne passe qui ne repasse.

Une mauvaise action finit toujours par être châtiée.

2202. Vos ârez çou qui passe divant Cologne.

LITT. Vous aurez ce qui passe, devant Cologne.

Vous n'aurez rien. Réponse calembourique pour refuser quelque chose.

Rin signifiant *rien* ou le *Rhin*, fleuve arrosant Cologne.

PASSERELLE.

2203. Inte deûr et doux, c'est cicial qu'est l'pass'-rotte.

LITT. Entre dur et doux, c'est celui-ci qui est la passerelle. Les bons procédés sont avantageux.

.... *Medio tutissimus ibis.*

Inter utrumque tene...

(OVIDE. *Métam.* III, X. 437 et 140.)

C'est un juste milieu que dans tout il faut prendre.

Pr. fr. — Plus fait douceur que violence.

I li falla oïster s'mantal,

Di sogne de cûre ès vike, ès s'pal.

Inte deûr et doux, c'est cicial qu'est l'pass'-rotte.

(BAILLEUX. *Li solo et l'bihe.* Fève. 1856.)

PASSEUR.

2204. Qwand on-z-a passé l'aiwe, on n'a d'keure de passeu.

LITT. Quand on a passé l'eau, on ne se soucie pas du passeur.

Quand on est hors d'embarras, on oublie celui qui nous en a tiré. — Les marins ont, pendant la tempête, une dévotion qui disparaît au retour du beau temps.

PATER.

2205. Ni v'hèrez nin ès l'pâtér màgré Dièw.

LITT. Ne vous fourrez pas dans le pater malgré Dieu.

Se dit des importuns, des intrus.

Se mêler indiscretement de quelque chose. (ACAD.)

Fourrer son nez où l'on n'a que faire.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. S'mette ès l'patt'nosse màgré Dièw.

(REMACLE. *Dict.*)

VERVIERS. Si j'm'a staidou trop long po discire mi sujet,
Et m'hèrer, cômme ô dit, ès l'patér maugré Diè,
Il l'a fallou tot d'même.

(POULET. *Li pésonni.* 1860.)

PATIENCE.

2206. Qui a patiince, a vertu.

LITT. Qui a patience, a vertu.

C'est une grande qualité que la patience.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

(LAFONTAINE.)

Le génie c'est la patience.

(BUFFON.)

Cependant il y a un proverbe qui dit : La patience est la vertu des ânes.

VAR. STAVELOT.

Lu patiince vint à bout d'tot.

JODOIGNE.

Qui a patiince
A vingince.

PATIN.

2207. Il est vite so ses patin.

LITT. Il est vite sur ses patins.

Il s'empporte vite, il est susceptible. — Il se drape dans sa dignité.

Pr. fr. — Se dresser sur ses ergots.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

PATIR.

2208. L' cé qui bâtit, pâtit. (CHARLEROI.)

LITT. Celui qui bâtit, pâtit.

Celui qui fait construire s'expose à beaucoup d'embarras, de contrariétés, et, figurément, quand on entreprend une chose on doit s'attendre à éprouver des désagréments.

CHARLEROI.

On dit : l'cé qui bâtit, pâtit,
C't ein proverbe qu'a d' l'age,
C'est des gins qui fêye-nu voltî,
Pou ré, bé du tapage.

(J. BERTRAND. *El batise de no maiso*. 1894.)

PATROUILLE.

2209. Il est rescontré dè l' patrouye. (NAMUR.)

LITT. Il est rencontré par la patrouille.

C'est un étourdi, un cerveau brûlé.

NAMUR. I n'est nin fô, mais il est drole ainsi, il est rescontré dè l' patrouye.

PATTE.

2210. R'toumer so ses patte.

LITT. Retomber sur ses pattes.

Retomber dans ses vieilles habitudes, être relaps.

On dit aussi :

R'toumer so ses vèyès patte.

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais i r'touma co so ses patte,
Et s' frè-t-i l' brigand à pus ratte.

(DE RYCKMANN. *Pasquëys*. 1726.)

Tapez, c'est po Bouh'tay ! on r'tome todi so ses patte.

(THIERY. *Li r'tour à Lige*. 1858.)

2211. Ècrâhî l' patte.

LITT. Graisser la patte.

Donner de l'argent à quelqu'un pour le gagner, pour le corrompre. (ACAD.)

Pr. fr. — Graisser la patte à quelqu'un.

Vous serez pleinement contenté de vos soins,
Mais ne vous laissez pas graisser la patte au moins.

(MOLIÈRE. *L'école des maris*. III, sc. 5.)

2212. Fer patte di v'lours.

LITT. Faire patte de velours.

Cacher sous des dehors caressants le dessein qu'on a de nuire. (LITTRÉ.) — Amadouer.

Pr. fr. — Faire patte de velours.

Qui veut ne pas blesser fait patte de velours.

(FABRE D'ÉGLANTINE.)

Cité par FORIR. *Dict.*

TATENNE.

Tot fant li patte di v'lours, ah, mutoi, parvèrè-je,
A l'fer co ovrrer hoûye et d'morer ès manège.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* I, sc. 3. 1838.)

MICHL.

Elle fait patte di v'lours avou l'feumme dè ci qui n'l'avent nin volou.

(DD. SALME. *Ine ctse èmon Jacques Bouhtay.* Sc. 4. 1879.)

VERVIERS.

Chaque vèye quu v'creuh'lez,
Des balbal v's ach'lez
Po bin rimpli l'bans'lette
Du vosse chère amour
Qui v'fait patte du v'lours
Po-z-aveur si rawette.

(M. PIRE. *Les rawette.* Ch. 1884.)

MARCHE.

Qwand tu n'saurais fet l'patte di v'lours,
I n'faut nin viquet comme one ours.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

PAUVRE.

2213. Pus pauve, pus d'aweùr.

LITT. Plus pauvre, plus de bonheur.

Cf. les *béatitudes* de l'Évangile et l'histoire du pauvre Lazare.

Oui, le bonheur est facile
Au sein de la pauvreté ;
J'en atteste l'Évangile,
J'en atteste ma gaité.

(BÉRANGER. *Les gueux.*)

2214. I gn' enne a po l'pauve et po l'riche.

LITT. Il y en a pour le pauvre et pour le riche.

Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les conditions.

2215. Ein bon pauve n's'erbute nié pou ein : Dieu vos bénisse. (MONS.)

LITT. Un bon pauvre ne se rebute pas pour un : Dieu vous bénisse.

Un homme persévérant ne se rebute pas pour avoir essayé un refus à la première demande.

(LETELLIER. *Proverbes Montois. Armonaque dé Mons.* 1848.)

2216. I n'y a pus des pauve.

LITT. Il n'y a plus de pauvres.

Le luxe devient général. (FORIR. *Dict.*)

Se dit habituellement aux personnes endimanchées, ou qui font des dépenses superflues.

PAUVRETÉ.

2217. Pauvrité n'est nin vice.

LITT. Pauvreté n'est pas vice.

Pour être pauvre, on n'est pas malhonnête. (ACAD.)

Pr. fr. — Pauvreté n'est pas vice.

DEFRESNY ajoute : *Mais c'est bien pis*. QUITARD. *Dict.*, p. 587 ; et LOYSEL : *Mais en grande pauvreté n'y a pas grande loyauté*, et encore : *Honnête pauvreté est clair semée*.

Rara viget probitas ubi regnat grandis egestas.

(*Inst. coutum.*, n° 785.)

Cette règle, dit De Laurière, semble avoir été prise de Villon, dans le huitain 19 de son Grand testament :

Et sçache qu'en grand poureté,

Ce mot se dit communément,

Ne gist pas trop grand loiauté.

(*Ibid.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

SAINT-QUENTIN.

Poverté ch' n'est pau viche,

Comme fien d'kien i n'est pau pain d'épiche.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1841.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Armuth ist keine Schande.

2218. Çoula v' tint comme li pauvrité so l' monde.

LITT. Cela vous tient comme la pauvreté sur le monde.

Éprouver des peines, des revers qu'on ne peut éviter, et qui vous accablent. Ne pouvoir se débarrasser de quelqu'un ou d'une chose.

Pr. fr. — Cela m'est tombé comme une tuile sur la tête.

VARIANTE. Çoula m'a toumé so l' coirps comme li pauvrité so l' monde.

MARCHE.

On tome sus l' pus p'tite pèce tote ronde,

Tot comme lu povritet su l' monde.

(ALEXANDRE. *P'tit cortil*. 1860.)

MONS. Et il ont tombé la d'sus comme el pauvreté su l' monde.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1864.)

LILLE.

C'est comme l' poverté d'sus l' monde.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*. 1861.)

PICARDIE. Se ruér sur quelque cose comme el poverté sus le monde.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

PAVÉ.

2219. Morde dins ein pavé. (MONS.)

LITT. Mordre dans un pavé.

Être affamé.

MONS. Et il avoi 'ne faim, mais 'ne faim à morde dins ein pavé, comme on dit.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1864.)

2220. Esse so l' pavéye.

LITT. Être sur le pavé.

Se dit d'une personne qui n'a point de domicile, qui ne trouve pas où loger. Il signifie aussi être sans place, sans condition, sans emploi. (ACAD.)

Pr. fr. — Être sur le pavé.

LILLE.

On a dit : Cass'bras vient sur ache,
I n'est pus subtil à l'ouvrache,
Par un jeune homme faut l'rimplacher,
Et v'là comm' je m' trouv' sus l' pavé.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854.)

PAYER.

2221. I m'el payeret.

LITT. Il me le payera.

Se dit pour faire entendre qu'on se vengera d'un homme dont on a reçu quelque injure. (ACAD.)

Pr. fr. — Je le lui ferai payer. — Il me payera plus cher qu'au marché.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

J'el râret so si assiette.

(FORIR. *Dict.*)

2222. Qui casse paye, ch'est la môte de Tournai.
(TOURNAI.)

LITT. Qui casse paye, c'est la mode de Tournai.

Celui qui fait quelque dommage doit le réparer, et aussi chacun répond de ce qu'il fait. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Qui casse les verres les paie.

2223. Ci n'est nin l' tot d'ach'ter, i fât pâyî.

LITT. Ce n'est pas le tout d'acheter, il faut payer.

On doit se priver d'une chose quand on n'a pas les moyens de la payer.

« Il faut payer qui veut acheter. »

(LOYSSEL. *Op. c.*, n° 408.)

2224. Li ci qui pâyê à on d'mèye cent près, pâyê bin.

LITT. Celui qui paye à un demi-cent près, paie bien.

Le demi-cent (monnaie de Hollande) vaut un centime.

On néglige souvent les appoints dans les paiements.

On raconte qu'un individu qui avait acheté une pipe de terre pour un centime, s'autorisait de ce proverbe pour ne rien payer.

2225. Ji sos payt po çoula.

LITT. Je suis payé pour cela.

J'ai fait, à mes dépens, l'expérience de ce que telle chose a de dangereux, de nuisible, de désagréable. (ACAD.)

Pr. fr. — Je suis payé pour cela.

Ce prov. s'emploie plus souvent sous forme négative :
Ji n' sos nin payt po çoula (*il n'y a pas de raison pour que je fasse ce que vous me demandez ; je n'ai aucun intérêt à le faire*).

2226. Li bon pàye sovint po l' mava.

LITT. Le bon (homme) paye souvent pour le méchant (homme).

Trop de bonté fait qu'on en abuse.

PAYS.

2227. Chaque pays, chaque môde.

LITT. Chaque pays, chaque mode.

Il ne faut pas blâmer les usages des autres pays.

Pr. fr. — Autant de pays, autant de guises.

On dit aussi :

Chaque pays, chaque môde,
Chaque allemand, chaque vôte.

Cf. *Suum cuique.*

Cuique sua annumerabimus.

(COLUMELLE.)

Mons. Pasqué l' foire dé Mons, sans savoir commint c' qué lés aute foire marchent (chaque pays, chaque môde), elle a tois temps.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1861.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Jedes Land hat seine Weise.

2228. C'est-st-on pays d' Cocagne.

LITT. C'est un pays de Cocagne.

Pays où tout abonde, où l'on fait bonne chère à bon marché. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est un pays de Cocagne.

Paris est, pour un riche, un pays de cocagne.

(BOILEAU. *Sat.* 6^{me}.)

Cf. La chanson de Béranger : *Voyage au pays de Cocagne.*

Infîn, et ji v's el jeûre so mi âgne,

C'est l' véritâbe pays d' Cocagne.

(HANSON. *Li Hinriade travestêye*. Ch. III. 1780.)

CHARLEROI. Tu viras m' pa et m' mame, mes éfant et m' maujonne,

C'est l' vrai pays d' Cocagne, on rit, on chante, on boit.

(BERNUS. *L' guernouye tyèt l' rat*. Faule. 1873.)

DOUAI.

Cha s'ra un vrai pais d' Cocagne.

AUVERGNE.

Deipeu pau la Grande-Bretaigne,
N'est pus qu'un pays de coucagno.

(FAUCON. *La Henriade de Voltaire mise en vers burlesques auvergnats*. Ch. I. 1798.)

On nous saura gré de reproduire ici, sur l'étymologie de ce mot, les curieuses et fines observations de M. Victor Leclerc (*Histoire littéraire de la France*, tome 23, p. 149).

« Quel est ce pays de Cocagne, dont le nom est resté
« proverbial ? *Coquaigne*, ou comme on l'a dit plus tard,
« *Cocagne* est un pays merveilleux que nous fait connaître un
« voyageur qui y avait été envoyé, dit-il, en pénitence par
« le pape, et qui s'empresserait d'y conduire ses amis, s'il
« pouvait en retrouver le chemin ; contrée aujourd'hui fantastique, patrie du bon sommeil, de l'abondance inépuisable,
« de tous les plaisirs sans peine.

De bars, de saumons et d'aloses,
Sont toutes les mesons encloses.
Li chevron i sont d'esturjons,
Les couvertures de balcons.
Et les lates sont de saussices,
Moult a ou pays de délices.....
Par les rues vont rostissant,
Les crasses oies et tornant.....
Et si vo di que totes voies,
Par les chemins et par les voies.
Trueve l'an les tables assises,
Et dessus blanches napes mises, etc.

« Raynouard, qui avait lu ce conte, avoue que *les détails en sont poétiques*, et croit y avoir *une vraie idée du pays dont le nom est resté dans notre langue pour exprimer un lieu où tout est à souhait*. La description du poète fait assez
« comprendre que, pour lui, le pays de Cocagne est surtout le
« pays de la cuisine (*coquina*) ; des rivières où coulent les
« meilleurs vins de France, ceux de Beaune, d'Auxerre, de
« Tonnerre, de la Rochelle ; quatre pâques et quatre vendanges
« par année ; tous les jours, fêtes et dimanches ; un seul carême
« en vingt ans, et si bon à jeûner que c'est un charmant
« carême : tels sont quelques-uns des traits qui servent à
« peindre cette heureuse contrée, et qu'on retrouve depuis,
« sans beaucoup de différences et avec les mêmes intentions,
« dans la *Papimanie* de Rabelais.

« D'autres circonstances qui reparaissent aussi dans son
« allégorie de l'abbaye de Thélème, comme une telle abondance
« d'argent et d'or que nul n'y achète ni ne vend ; une parfaite
« docilité des dames et des demoiselles, la fontaine de Jovent

« ou de Jouvence, qui fait *rajevenir*, ces divers accessoires
« d'une vie de repos ou de joie, n'ont rien de contraire à la
« pensée principale de l'auteur, qui suppose que les bien-
« heureux habitants de sa terre de promission trouvent dans
« les plaisirs de la table la suprême félicité.

« Il en résulte qu'on a eu bien tort de dire (*Dict. étymol.*
« *de Ménage*, t. 1^{er}, p. 393) que le pays de Cocagne n'est pas
« ancien dans notre langue, en alléguant comme preuve qu'il
« ne se trouve ni dans Rabelais, ni dans Marot, ni même dans
« Régnier, lorsqu'il suffisait, pour en reconnaître soit l'ancien-
« neté, soit l'étymologie, beaucoup plus simple que celles qu'on
« a rêvées, de lire le fabliau de *Cocquaigne* dans un manuscrit
« du XIII^e siècle. »

2229. C'est pays d' Chiny. (MARCHE.)

LITT. C'est pays de Chiny.

On ne sait où c'est.

La paix de Nimègue (1678) dont Louis XIV avait imposé en quelque sorte les conditions aux puissances alliées, ne mit plus de bornes à son ambition ; au lieu de respecter les articles de ce traité qui fit déposer les armes à ses ennemis, il en transgressa ouvertement les dispositions, avec une hauteur qui montra tout l'ascendant qu'il croyait avoir pris sur l'Europe.

Dans l'Alsace et les trois évêchés (1680), il se permit d'établir des juridictions pour réunir à la couronne diverses provinces. Il cita plusieurs princes devant les Chambres de réunion pour leur enjoindre de rendre hommage au roi de France, à peine de confiscation de leurs biens. Le monarque français se constitua le juge des souverains et fit, en vertu des arrêts de ses tribunaux, la conquête de leurs domaines.

Dans les Pays-Bas, il réunit à la couronne, par les mêmes mesures, le duché de Luxembourg et le comté de Chiny, une grande partie de la province de Namur, et des terres considérables dans le Brabant.

Il avait certains droits sur le comté de Chiny ; aussi prétendait-il que tous les territoires usurpés faisaient partie de ce comté.

« Il paraît, disait-on alors, que la moitié du monde est dans
« le comté de Chiny, et que l'autre moitié en dépend. »

2230. Aller ès pays des foyan.

LITT. Aller au pays des taupes.

Mourir. (ACAD.)

Pr. fr. — Cet homme est allé au royaume des taupes.

Je vous le garantis, au royaume des taupes.

(Arlequin PHOENIX. *Théâtre italien.*)

PAYSAN.

2231. On paysan qu'est-st-à l' chérówe,
Vât mî qu'on signeûr avâ les rowe.

LITT. Un paysan qui est à la charrue
Vaut mieux qu'un seigneur dans la rue.

Un homme courageux et travailleur vaut mieux qu'un
homme désœuvré et inutile.

PEAU.

2232. Gn'a jamais belle pia su les oucha. (NAMUR.)

LITT. Il n'y a jamais belle peau sur les os.

Une personne maigre n'est jamais belle.

Pr. fr. — Il n'y a point de belle chair près des os.

MARCHE. Gn'a pont d' belle pal su les ohal.

2233. L' ceu qu'écrème ès sang vind s' pieau.

(HAINAUT.)

LITT. Celui qui écrème son sang vend sa peau.

Celui qui commet des excès, qui abuse de ses forces
physiques, ne peut vivre longtemps.

Il y a des vieillards de trente ans.

BORINAGE. I dit co qu'i n' faut nié aller trop sovint à l' maraude, pasqué l' ceu
qu'écrème ès sang, vind s' pieau.

(*Armonac du Borinage, in patois borain, 1849.*)

2234. Sortir de s' pieau. (TOURNAI.)

LITT. Sortir de sa peau.

Se fâcher, se mettre en colère.

TOURNAI. Il est la, maffé comme eïne biète d'avoir bu, si ch' n'est pas à vos faire
sortir de vôte pieau.

(*LEROY. Blec di fer. Traduction du Rieu-bîhe de SIMON. Sc. 4. 1888.*)

2235. I n' faut nin vinde li pia d'l'ours avant
d' l'awet touwé. (NAMUR.)

LITT. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de
l'avoir tué.

Il ne faut pas spéculer sur quelque chose qui n'est qu'en
espérance. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de
l'avoir mis par terre.

(Voyez la fable de LAFONTAINE.)

Disputer de la peau de l'ours.

(Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1663.)

VAR. Verviers. Nu vindez mauye lu pèhon,
Tant qu' n' alvèye èco d'vin s' hion.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

VAR. NAMUR. Ni crylz nin : *des mosse*, avant qu'elle ni fuche-nu au boird.

VAR. DINANT. LI BLANC.

Ti sais bin qu'i n' faut jamais vinde li pia do r'naud avant d'l'awet s'tindu su s' dos, et qu'i n' faut jamais s' vantet d'one belle journée si elle n'est hiutte.

(COLLARD. *Li tindrie à l'amourette*. I, sc. 8. 1890.)

2236. Li boû crèv'rait dins s' pia. (NAMUR.)

LITT. Le bœuf crèvera dans sa peau.

Se dit d'une personne incorrigible. (LITTRÉ.)

Expression figurée : il mourra dans sa peau.

PÉCHÉ.

2237. Pèchl cacht est-st-à moitèye pardonné.

LITT. Pêché caché est à moitié pardonné.

Quand on a soin d'éviter le scandale, le mal est moindre. (ACAD.)

Pr. fr. — Pêché caché est à moitié pardonné.

Le péché que l'on cache est demi pardonné.

(RENIER. *Sat*. XIII^e.)

Et ce n'est pas pécher que pécher en silence.

(MOLIÈRE. *Tartuffe*. Act. IV.)

Pèchl cacht, dit-st-on quéque fèye,

Est-st-à mitan pardonné,

Po l' ci qu'a l'èvèye

Dè m' fer

Vola ciette ine l'dèye

Qui n' varet nin l'arrestar.

(N. DEFRECHÉUX. *Pèchl cacht*. 1862.)

Pr. contr. Pêché avoué est à moitié pardonné.

Pr. contr. :

Fâte avouéye est-st-à mitan pardonnéye.

(FORIN. *Dict.*)

2238. Qui piède pêche.

LITT. Qui perd pêche.

Celui qui éprouve quelque dommage est exposé à passer les bornes de la justice et de la modération. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui perd pêche.

Cf. Vive le roi ! vive la ligue ! (*Théorie du succès*.) — Se mettre du côté des gros bataillons. — Les battus payent l'amende. — La raison du plus fort est toujours la meilleure. — *Vae victis*.

2239. A tot pêchl miséricôre.

LITT. A tout péché miséricorde.

Signifie tantôt : il faut avoir de l'indulgence, tantôt : espérez votre pardon. (ACAD.)

Pr. fr. — A tout péché miséricorde.

Cité par FORIR. *Dict.*

Pusqu'adlez mi, i prind recours,
Ji n' sâreu ll r'fûser m' sêcours.
A tot pêchl miséricôre,
Mâye ji n' m'a plait divins l' discôre.

(HANSON. *Li Hinriade travestÿe*. Ch. I. 1780.)

JALHAY.

GARITE.

Jons don, jons. Les sôdâr nu sont nin mèyeu onke qui l'auto, mais à tout pêchl, miséricôre; pouvu qu'à c'ste heûre vos m' flohe nou hâre ès sacramint.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 12. 1861.)

PEINE.

2240. Pus d' pône, pus d' mèrite.

LITT. Plus de peine, plus de mérite.

La récompense est en raison du travail.

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

(CORNEILLE.)

On dit aussi :

Pus d' pône, pus d' mèrite,
Pus d' pourçal, pus d' tripe.

(A. HOCK. *La famille Mathot*. 1872.)

LITT. Plus de peine, plus de mérite, plus de porc, plus de boudin.

2241. Sins pône ni vint avône.

LITT. Sans peine ne vient avoine.

On ne doit pas espérer de recevoir une récompense, un salaire, avant d'avoir travaillé. (ACAD.)

Pr. fr. — Sans peine ne vient avoine. — Nul bien sans peine. — Il faut semer pour recueillir.

M. GOLZAU.

Ce n'est pas qui ji plaine ma peine
Car ji sais, comme li spot dit,
Qui sans peine ne vient aveine.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*, III, sc. 2. 1757.)

On vi mohan qu'aveut sept jône,
Allève quoiri l' bêchèye àx champ;
Vos savez qu' li spot dit : sins pône ni vint avône,
Ossi i fât s'ès d'ner po nourri sept éfant.

(DEHIN. *L'dlouctte et l' mohan*. Fêve. *Matheu Laensberg*. 1854.)

VARIANTE.

Pus d' pône, pus d'avône.

Po l' rescampinse di tote ses pône,
S'il a l' fortune n'est-ce nin l' jusse prix,
Bâduin d'héve : pus d' pône pus d'avône.
Sins màye tûser âx neurs esprit.

(A. HOCK. *Li blanc skêlin* 1860.)

VERVIERS.

Sins dè pône,
Nu vint avône.
Sins labeûr rin d' bon d'zo l' solo.

(M. PIRE. *Vorci l'htvier*. Ch. 1874.)

VAR. NAMUR.

I gn'a pont d' profit sins poine.

MARCHE.

JACQUE.

Ca j'ai par trop d'ovrège, et n'y a pus qu' li qui vègne,
Et nos nos d'vans t'ni cûp, essône batte o l' grègne,
Sins pône pont d'avône.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. II, sc. 2. 1858.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Ohne Arbeit hat man Nichts.

2242. On sèt ses pône, on n'sèt nin les cisse des aute.

LITT. On connaît ses peines, on ne sait pas celles des autres.

Nous connaissons nos peines, mais celles des autres sont souvent plus grandes que les nôtres.

2243. Qwand on k'nohe les pône des aute, on r'happe co les sonke.

LITT. Quand on connaît les peines des autres, on reprend encore les siennes.

VAR. JODOIGNE.

Les poine d'one aute ne r'fait ni les nosse.

METZ.

Mau d'autant pu cujant, qu'i falleu lo coujiet
Et qu'en dèiant set poine, en pieut let soléget.

(BRONDEX. *Chan-Heurlin, poème en patois messin*. 1785.)

PELÉ.

2244. Pèlé comme on rat.

LITT. Pelé comme un rat.

Très pauvre.

Pr. fr. — Gueux comme un rat.

Cité par FORIR. *Dict*.

Il esteut d'vallé, pus pèlé
Qui ces vix rat qu' sont affamé.

(Pasquinâde entre Houbiet et Piron au sujet des troubles magistralles.
Vers 1677.)

Tot l'argent mouss'ret ès leu caisse
Et nos sèrans pèlé comme des rat.

(LAMAYE. *Qui vive ?* Ch. 1857.)

MARÈYE.

Ji l'a vèyou, portant, tot pèlé comme on rat.

(HOVEN. *Li bouquette émacraléye*. Sc. 7. 1872.)

VARIANTE. Il est ossi pèlé qui l' cou Saint-R'mèye.

NAMUR. Combin d' Crésus, s'i faleuve do courage,
Serainne su l' terre, pèlé comme des vix rat.

(WÉROTTE. *Les allumeu d' lampe*. Ch. 1867.)

On dit aussi à Namur :

Pèlé comme on rat d'èglliche.

2245. I gn'avèut treus pèlé et on tondou.

LITT. Il y avait trois pelés et un tondou.

Se dit en parlant d'une réunion peu nombreuse, où il n'y avait que des gens de peu de considération. (ACAD.)

Pr. fr. — Il y avait quatre pelés et un tondou. — Il n'y avait que trois tondus et un pelé.

On dit aussi : Il estit treus pèlé et on tondou.

I n'y a que trois teigneux et un pelé.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

NAMUR. Nameûr po tot, l'prumère samoaine
Compteuve quate pelé, on tondou,
Mais maugré ça tot rindant poaine
Il a réussi, c'est connu.

(BERTHALOR. *Nameûr po tot*. Chanson. *Marmite*. 1890.)

ST-QUENTIN. Au réserve pour cha d'trois quate plés épi ein tondou.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1845.)

PÈLE-MÈLE.

2246. Berdi-berdahe, à la rouf tot jus.

LITT. Pêle-mêle, à la renverse tout.

Il agit en écervelé. Il ne regarde à rien.

CHŒUR.

Louke ci cahut,
Oh ! hoûte ci brut,
Et rihe et rahe,
Qué chin d'cafut
Berdi-berdahe,
Vola tot jus.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyage di Chaudfontaine*. III, sc. 4^{re}, 1757.)

Mi, po fer m'cràmignon,
Ji n'fais nin deux façon
L'prumîre ldèye qui m'vint,
Berdahe, j'èl chôque divins.

(J.-G. CARMANNE. *Cràmignon à l'occasion des fêtes*. 1860.)

JODOIGNE.

I va todeu berdiche berdache.

PÉLERIN.

2247. Qwand on k'nohe li pèlèrin, on mette si bordon à l'ouhe.

LITT. Quand on connaît le pèlerin, on met son bâton à la porte.

Quand on connaît les méchants, on se méfie d'eux, on se précautionne.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

Cité par FORIR. *Dict.*

2248. On n'rik'nohe li pèlèrin qu'à s'bordon.

LITT. On ne reconnaît le pèlerin qu'à son bâton.

On ne reconnaît le dignitaire qu'à ses insignes.

D'un magistrat ignorant,
C'est la robe qu'on salue.

(LAFONTAINE.)

VARIANTE. On n'kinohe li pèlèrin s'i n'mette si bordon à l'ouhe.

2249. Roge à l'nute, blanc à matin,
C'est l'journéye dè pèlèrin.

LITT. Rouge à la nuit, blanc au matin,
C'est la journée du pèlerin.

FORIR traduit : Rouge soir, blanc matin, c'est, etc.

Ces deux couleurs du ciel montrent qu'il doit faire beau temps durant le jour. Cela signifie aussi par plaisanterie : Il faut boire du vin rouge le soir et du vin blanc à déjeuner. (LITTRÉ.)

VARIANTE. Rouge vespre et blanc matin
Réjouissent le pèlerin.

Allusion à la couleur du ciel et à la couleur du vin, qu'on recommande de boire blanc le matin, et rouge le soir.

(QUITTARD. *Dict. des prov.* 1842.)

PELLE.

2250. Avu l' pèlle à cou.

LITT. Avoir la pelle au cul.

Se dit à celui qui a essuyé une défaite, un refus, un affront, bref qu'il a été jeté dehors. (A. BODY.) — Avoir peur, être épouvanté, s'enfuir. (FORIR. *Dict.*) — Donner de la pelle au cul à quelqu'un, le chasser honteusement. (LITTRÉ.)

Les traits àront li pèlle à cou
Qwand l'régimint arèt r'mettou.

(*Chanson patriotique.* Recueil BODY. 1791.)

SPA.

I savet bin les fou
Qu'Moscou, qu'Moscou,
L's y a plaqué li pèlle à cou.

(JEHIN. *Pasquète*. Recueil BODY. 1814.)

Et si, comme zel on-z-euhe corou,
On l's y fotéve li pèlle à cou.

(LAMAYE. *Les élections d' Liège*. Ch. 1839.)

MARCHE.

Nos aveus l' pèlle à cou.

PENDRE.

2251. Ji n' sos nin pindou à on clà po l' ratinde.

LITT. Je ne suis pas pendu à un clou pour l'attendre.
Je ne veux pas l'attendre, il n'en vaut pas la peine.

JODOIGNE.

Faurot iesse peindeu au clau.

PÈNE.

2252. C'est-st-on hène di cliche.

LITT. C'est un pêne de serrure (de loquet).

Il a un mouvement de va et vient qui indique qu'il se croit
un homme indispensable. — Il est rempli de prétentions. —
Il est d'une recherche exagérée dans sa mise et dans ses allures.

LOUISE.

Dihez pus vite qui c'est-st-à cåse di vosse vl Servàs, li laid hène di cliche qui
l'chesse tote nos pratique.

(WILLEM et BAUWENS. *Les tourciveux*. Sc. 3. 1882.)

PENSER.

2253. On n' tûse mâte à tot.

LITT. On ne pense jamais à tout.

Pr. fr. — On ne s'avise jamais de tout. — L'imprévu joue un
grand rôle dans le monde.

BASSE-ALLEMAGNE. — (Pour s'excuser): Wer kann auch an
alles denken !

2254. Tot tûsant.

LITT. En méditant (à force d'y penser).

Réponse de Rennequin (inventeur de la machine de Marly)
à Louis XIV, qui lui demandait comment il était parvenu
à concevoir un système si compliqué.

2255. Qui tûse lon, va lon.

LITT. Celui qui pense loin, va loin.

On doit bien réfléchir avant de faire une chose ; il faut
prévoir les événements pour réussir.

Titre d'un proverbe dramatique adressé à la Société liégeoise de littérature wallonne pour le concours n° 5, de 1862.

2256. Lèyiz pinser les bèguenne, elles ont mi l'timps qu'vos.

LITT. Laissez penser les religieuses, elles ont mieux le temps que vous.

Reproche que l'on adresse aux personnes qui s'excusent en disant qu'après avoir réfléchi, elles ont cru bien faire.

PENSION.

2257. Donner des pinsieon d'aveûle à des gins qui veotent-é clair. (TOURNAI.)

LITT. Donner des pensions d'aveugles à des gens qui voient clair.

Secourir ceux qui n'ont besoin de rien.

TOURNAI.

POQUETTE.

Si on les acouteot on donn'roat tout l'temps des pinsieons d'aveûle à des gins qui veot'nt-é clair.

(Pierre BRUNHAULT (LEBOY). *Ein ménache d'francs pause*. Sc. 18. 1891.)

PENTECÔTE.

2258. A l' Pint'coute
Il y a des fraige à coute. (NIVELLES.)

LITT. A la pentecôte
Il y a des fraises à cueillir.

C'est le retour du bon temps.

PERDRE.

2259. Piède si mère, c'est piède les douceûr ;
Piède si père, c'est piède l'honneur.

LITT. Perdre sa mère, c'est perdre les douceurs ;
Perdre son père, c'est perdre l'honneur.

La mort de la mère enlève au foyer domestique tout son charme et souvent son bien-être ; la mort du père peut compromettre l'avenir des enfants.

MARCHE.

Qui pierd si père, pierd ses honneur,
Qui pierd si mère pierd ses douceûr.

JODOIGNE.

Qui pierd s'mère pied branmint, qui pierd s'père pierd tot.

2260. I n'pièdret rin à rattinde (à rawårder).

LITT. Il ne perdra rien à attendre.

Le payement, pour être retardé, n'en est pas moins assuré.
— Se dit par extension, pour exprimer que le retard apporté à quelque chose n'est pas un préjudice et peut même devenir un avantage. (ACAD.)

Pr. fr. — Vous ne perdrez rien pour attendre.

BADINET.

N'sèylz nin si presséye, nos avans co bin l'timps,
Et vos polez-t-esse sûre di n'rin piède à ratinde.
(DELCHÉF. *Li galant dè l'siervante*. I, sc. 8. 1838.)

TATENNE.

Vos n'pièdrez rin à rattinde co on pau, monsieu Servàs, pac'qui s'i fât v's el dire franqu'mint, ji v'veus vœlti.

(WILLEM et BAUWENS. *Les toârciveux*. Sc. 4^{re}. 1882.)

MARCHE. Li vinte qui groule n'a pont d'êtinde
Sovint on n'pièrd rin do rattinde.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

CHARLEROI. I m'faut du richichi ; du coup vint ein aute
Vos ochat, m'fl, sont 'ne miette trop pointu
On n'piette rin à rattinde.

(BERNUS. *L'cigogne èyèt les pêchon*. Fausse. 1873.)

2261. I n'fât rin lèyl piède.

LITT. Il ne faut rien laisser perdre.

Il faut tirer profit de tout. — Rien n'est inutile.

Cf. *Les Sophismes économiques* de Bastiat.

NAMUR. On leup, on joû, sortait do bois,
On pansard, qui todi cowette,
Dijeuve, ès tot r'lèchant ses doigt :
Il n'faut jamais rin lèyl piède.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3^e éd.)

LILLE. Tout ch'qui est findu n'est point à ruer invôye.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*. 1861.)

2262. Cou qu'est vèyou
N'est nin pièrdou.

LITT. Ce qui est vu
N'est pas perdu.

On ne déprécie pas une chose en la regardant.

Cf. On ne touche qu'avec les yeux, disent aux visiteurs les montreurs de figures de cire.

MARÈYE.

Tonton, lais r'toumer t' cotte di d'zos,
Ni veûs-se nin bin qu'on veut ti gno ?

TONTON.

Çou qu'est vèyou
N'est nin pièrdou.

(DEHIN. *Li traze di maye*, scène liégeoise. 1846.)

VAR. NIVELLES.

Ein mollet vu
Vaut deux liard de pus.

2263. Çou qu'est r'mettou
N'est nin pièrdou.

LITT. Ce qui est remis
N'est pas perdu.

Une affaire n'est pas manquée parce qu'elle est retardée.

Pr. fr. — Ce qui est différé n'est pas perdu.

Cf. L'axiome de droit : *Qui doit à terme doit*. V. LOYSEL.

Inst. cout., n° 679.

Un paiement différé ou prorogé n'est pas perdu.

(DELAURIEUX.)

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR. Mais c'est tot l' même à d'moain, r'boutans l' partie,
C' qui est r'mettu,
N'est nin pièrdou.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3^e éd.)

MARCHE. Mais ça r'vairèt pôr ine aute jôh,
C' qu'est différet n'est nin pièrdou !

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

MONS. Qu'or soit tranquie, c' qu'est différé n'est pas perdu.

(LETÉLLIER. *Armonaque dé Mons*. 1859.)

DOUAI. Je n' peux point vos in dire pu long pou chelle fois ichi, mais ch' temps
différé, y n'est point perdu.

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1856.)

2264. I n'a ni pièrdou, ni wagné.

LITT. Il n'a ni perdu, ni gagné.

Il a travaillé sans résultat.

Je suis Gros-Jean comme devant.

(LAFONTAINE. *La laitrière et le pot au lait*.)

Cité par FORIR. *Dict.*

DETRICHE.

Mais vos n' buvez nin, qui fez-v' donc ? On dirent onk qui n'a ni pièrdou,
ni wagné.

(SALME. *Quitte po quitte*. Sc. 13. 1878.)

VARIANTE. Esse comme s' on n'aveut ni pièrdou, ni wagné.

MARCHE. Si ça n' mousse nin, creusans les brès,
N' n'avans ni pièrdou ni gagnet.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

2265. Po onk di pièrdou, deux di r'trové.

LITT. Pour un de perdu, deux de retrouvés.

Il ne faut pas se désoler de la perte d'une chose qu'on peut facilement se procurer. — S'emploie principalement comme consolation donnée à une jeune fille que son amant a abandonné.

Primo avulso non deficit alter.

(VIRGILE. *Énéide.*)

Pur un perdu deus recoverex.

(*Proverbes de France. XIII^e siècle.*)

On fîasse di pièrdou, èco traze di r'trové.

(Titre d'une comédie wallonne, présentée au concours de 1874.)

METZ. D'quet let perte d'in galant vos pieu-t-elle tant fochet ?
Poinque, dousse di r'treuvé, jeune sreu oua en poine.

(*Flippe Mittonno. Comédie. 1848.*)

2266. Chanter comme on pièrdou.

LITT. Chanter comme un perdu.

A gorge déployée.

Maisse Girâ, l'pus joyeux compère
Qui Did'la-Mouze âye co vèyou,
Ès si ovreu, po roûvi l'misère,
Chantéve sovint comme on pièrdou.

(*EP. MARTIAL. Li sav't des récollette. 1859.*)

MALMEDY. Qwand l'clarté do jou su mosterre
I chante èco comme on pièrdou.

(*Les oûhat. Ch. 1890*)

VAR. NIVELLES. I n'counnait ni l'wallon ; si vos l'parlez d'avant lu,
I vos chait su l'caboché, i crit comme in pierdu.

(*RENARD. Les avent. de Jean d' Nivelles. Ch. V, 3^e éd. 1890.*)

PÈRE.

2267. C'est-st-on bon père, ennès fait wisse qu'i pout.

LITT. C'est un bon père, il en fait où il peut.

C'est un vert-galant, un homme de mœurs relâchées.

Ses sujets avaient cent raisons
De le nommer leur père.

(*BÉRANGER. Le roi d'Yvetot.*)

2268. C'est l'père des doze.

LITT. C'est le père des douze.

C'est le plus fort, le meilleur. — C'est le maître, le seigneur.

— C'est ce qu'il y a de mieux.

Allusion à Charlemagne et aux douze pairs de France, ou peut-être à J.-C. et aux douze apôtres.

On dit à Verviers : C'est l'piron.

Li froumage di Hève sint j'sés bin quoi, mais il est l'père des doze.

(REMACLE. *Dict.*)

Chaque pépse si fait honneur dè l'vièsse di s'lingage,
Cheskeune vorent qui l'sonk marquabe dè prumir age,
Et, sins l'tour di Babel qui les a tot k'mahl,
On trouv'rent, d'het-i tos, qui l'leur esteut l'pruml.
I brâqu'let tos, l'coqual, l'père des doze, c'est l'ci d'Lige.

(THIERY. *Li wallon d'Lige*. Boutade. 1863.)

Eie, respondi l'chawet tot agriffant adiet'mint l'pèce, c'est vos qu'est l'père des doze.

(MAGNÉE. *Baitri*. 1863.)

Ji sés m' mette à diérain gosse,
Ji sos todi l'père des doze.

(Alcide PRYOR. *I s'enne a fallou d'pau*. 1871.)

On-z-a dè sâmon, cosse qui cosse,
Mais po l'filet, c'est l'père des doze.

(Alcide PRYOR. *Menu du banquet* de 1871.)

2269. Té père, té fi.

LITT. Tel père, tel fils.

Ordinairement les enfants tiennent des mœurs et des inclinations de leur père. (ACAD.)

Pr. fr. — Tel père, tel fils. — Bon sang ne peut mentir.

GÉRONTE.

Êtes-vous gentilhomme ?

DORANTE (à part).

Ah ! rencontre fâcheuse !

(Haut.) Étant sorti de vous, la chose est peu douteuse.

(CORNEILLE. *Le menteur*. Act. V, sc. 3.)

De mauvais corbeau, mauvais œuf.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Mais n' riez nin, allez ! mâle et rûsêye ingince,

I v's ès mestome oftant avou.

Ca vos estez dè l' race di Caïn et d'Abel,

Té père, té fi, dis-st-on ; oh ! qui vos t'nez bin d' zel.

(BAULLEUX. *L'odhat blest d'ine fliche*. Fève. 1851.)

Nos avans on proverbe qui dit : té père, té fi,

Ça s' dit d'vins tote les langue et d'vins tos les pays.

(LAMAYE. *Adresse au roi*. Concours de 1856.)

MARCHE. Té père, té fi ; telle mère, telle fève.

CHARLEROI. Té pa, té fi, di-st-o, byèt l' raisô est bonne,

Pac'qu'on s' souvint toudi dè principe dè s' jône tîmps.

(BERNUS. *L' graviche èyèt s' fle*. Fauve. 1873.)

MONS. Tai pai, tai mai, tais infant.

VAR. JOURNAL. D' l'abre dequind les branque.

VARIANTE. Té papin, té manin.

LITT. Tel père, tel frère.

Mano, esp., abrég. de *hermano*, frère (*germanus*). DIEZ.
Dict. étym. des l. romanes. Bonn 1862, in-8, t. II, p. 138.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wie der Vater, so der Sohn.

2270. Vos n'vinrez nin apprinde à vosse père à
fer des éfant.

LITT. Vous ne viendrez pas apprendre à votre père à faire
des enfants.

Se dit lorsqu'un ignorant veut donner des leçons à un
homme qui en sait plus que lui.

Pr. fr. — C'est Gros-Jean qui en remontre à son curé.

Cité par FORIR. *Dict.*

2271. Ji v' f'rè loumer vosse père pourri chin.

LITT. Je vous ferai appeler votre père pourri chien.

Je vous ferai passer par où je voudrai.

2272. I m'a-st-awou po s' père.

LITT. Il m'a eu pour son père.

Il m'a trompé, il m'a pris pour dupe.

2273. Il a v'nu au monte après s' père. (NIVELLES.) (1)

LITT. Il est venu au monde après son père.

C'est son père qui lui a ouvert la voie, qui lui a édifié
sa fortune, etc.

PÉRIR.

2274. Si l' Dodaine desbourdrou,
Tout Nivelles périrout. (NIVELLES.)

LITT. Si la Dodaine débordait,
Tout Nivelles périrait.

Se dit généralement pour affirmer une chose ; quelquefois
ironique.

NIVELLES. Si vos ravisez Finche, ein pau d'avant l'timps, m'n ami,
Jè n'ous'rais nl vos dire comme vos sarez puni.
Jè vois ça co pus clair què l' lumière du solèye.
Vos arez 'ne farce, ém Jean, comme i n' d'a pont d' parèye ;
Aussi vrai què l' proverbe : Si l' Dodaine desbourdrou,
— Vos savez l' resse comme mi — tout Nivelles périrout.
(RENARD. *Les aventures de Jean d' Nivelles*. Ch. XII, 3^e éd. 1890.)

(1) Après la publication de notre premier volume, M. ARMÉ BAULÉ, de Nivelles,
nous a communiqué une collection de proverbes en dialecte nivellois, qu'il avait
recueillis. Nous le remercions vivement de son obligeance et nous faisons usage de
son travail.
J. D. et J. D.

PERLE.

2275. Èfiler des pielle.

LITT. Enfiler des perles.

S'amuser à des bagatelles, faire perdre du temps. (ACAD.)

Pr. fr. — Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles.

Un enfilleur de perles. (Grand discoureur.)

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

NIVELLES. Eyé v'la commint c' qu'il inflou ses péle, i dansou avé 'ne paysante, i l'intertinou toute el soirée in li promettant pus d' bûre que d' pain.

(CLIPOTIA. *Tout c' qui r'lât n'est nt d'oûr*. *L'Aclo* 1890.)

NIVELLES.

Il a bi infler ses péle.

Il a bien arrangé ses affaires.

Mons. C'étoi 'ne chambre à toute usance, et quand ça li stiquoi de n' nié payer l' loier, il infloui si bé ses perle que d' tois mois venoi à six éyé d' six mois à ein an.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

2276. C'est-st-on baî, on fin, on haîti pielle.

LITT. C'est un beau, un fin, un pur joyau.

Beau museau, coq de village, fleur des pois. — C'est un conquérant, la coqueluche des femmes. — C'est un sujet rare (en mauvaise part).

PERMETTRE.

2277. I fât bin permette çou qu'on n' pout espêchî.

LITT. Il faut bien permettre ce qu'on ne peut empêcher.

C'est une tolérance qui vous est imposée.

Pr. fr. — Il faut bien permettre ce qu'on ne peut empêcher.

PERRUQUE.

2278. Mette ine crolle à l' perrique.

LITT. Mettre une boucle de cheveux à la perruque.

Se dit par dérision de celui qui, par un mot spirituel, ferme la bouche à tout le monde.

2279. Avu 'ne perrique.

LITT. Avoir une perruque.

Être légèrement ivre.

VARIANTE.

Avu 'ne crolle.

LITT. Avoir une crolle (une boucle de cheveux).

VARIANTE.

Avu on còp d' solo.

LITT. Avoir un coup de soleil.

VARIANTE.

Fer des S avà l' pavéye.

LITT. Faire (dessiner) des S sur le pavé.

FRIQUET.

Vos avez attrapé on fameux côp d' solo.

GROUBIOTTE.

Ça, cè sont mes affaire ; si j'a bu, c'est d' mes cense.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux.* II, sc. 3. 1858.)

CRESPIN.

Taihtz-v' ; vos friz bin mi d'aller m'ach'ter 'ne perrique.

TATENNE.

Si vos n' vis ènne aviz nin d'né ine si bonne hîr,
Vos n' dimandriz nolle hoûye.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* Act. 2, sc. 5. 1858.)

Comme ji n'a nin stu pus avant,
Tot l' timps qui j'a poirté l' fîsique,
Li gouvernèmint rik'nohant
M'a-st-èvoyl l' creux d' vingt-cinq ans,
Jusse li jou qui j' m'a d'né 'ne perrique !

(Alcide PRYOR. *Vive nosse gâre-civique.* 1860.)

I prend des vôte qu'i n' kinohe nin.
I fait des S avà l' pavêye.

(N. DEFRECHÉUX. *Comme on deut beure.* Ch. 1855.)

LILLE.

Comme il avot bu pus d'eune goutte,
Sans cracher su l' bière ni l' café,
Faijant des S tout l' long dé l' route,
I criot comme ein inragé.

(*Chanson lilloise*, citée par VERMESSE. *Gloss.* 1861.)

PERSIL.

2280. Li ci qui r'plante dè piersin,
R'plante li prumi d' ses parint.

LITT. Celui qui replante du persil,
Replante le premier de ses parents.

En replantant du persil, on fait mourir son plus proche
parent. (Préjugé populaire.)

2281. On sèm'reut dè piersin et dè cierfou podri
ses orêye.

LITT. On sèmerait du persil et du cerfeuil derrière ses
oreilles.

Se dit de toute personne malpropre, d'une saleté dégoûtante.

MONS. On sèmerait du persin su s' pieau.

Il a la peau si crasseuse que le persil y germerait.

(SIGART. *Dictionnaire.* 1870.)

PERSONNE.

2282. Gn'a pus nollu mon Stienne. (BEAURAING.)

LITT. Il n'y a plus personne chez Etienne.

Dicton que l'on emploie pour dire : il n'y a plus personne, c'est-à-dire l'homme est annihilé, il est réduit à l'impuissance.

Pr. fr. — Il n'y a plus personne au logis, ou simplement il n'y a plus personne, se dit de quelqu'un qui a perdu la tête, et aussi de quelqu'un qui vient de mourir. (LITTRÉ.)

BEAURAING. One saquoi d'amoirçant si trame dins voste esprit,
Gn'a pus nollu mon Stienne, et v's estoz amanchi.

(VERMER. *Les sôlée*. 1862.)

NAMUR. Qwand ji sos riv'nu one miette à mi, ji r'lève li tiesse tot douc'mint, mais
pus personne ès mon Stienne.

(WÉROTTE. *Aurmonaque di Nameûr*. 1865.)

PERTE.

2283. Piède et wagne c'est fré et soûr.

LITT. Perte et gain sont frère et sœur.

On ne peut pas gagner toujours.

Pr. fr. — Il n'est pas marchand qui toujours gagne.

Perte et gain, c'est marchandise. (LOYSEL. *Inst.*, n° 405,
et DELAURIÈRE. *Ibid.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. MONS. Pierte et gagne, c'est marchandise.

PESER.

2284. On n' si peûse nin.

LITT. On ne se pèse pas.

On n'est pas impartial envers soi-même.

Cf. *Nemo judex in lite suâ*. — On ne peut être juge et
partie. — *Nosce te ipsum*.

NIVELLES.

On n' sé pèse ni.

2285. A l' longue, ine awèye peûse.

LITT. A la longue, une aiguille pèse (paraît pesante).

Avec le temps toute chose devient fatigante.

PET.

2286. Quand on est vieux, ein pet r'tenu,
Fait ein abcès au trô du cu. (MONS.)

LITT. Quand on est vieux un pet retenu,
Fait un abcès au trou du cul.

Une légère indisposition devient grave chez un vieillard.
Une personne âgée est plus sujette aux maladies qu'une
personne jeune.

PETER.

2287. Vaut mia pèter en société que d'crever
tot seu. (JODOIGNE.)

LITT. Il vaut mieux peter en société que de crever tout seul.
Il est préférable de subir un petit désagrément que d'être
exposé à un grand malheur ou dommage.

NIVELLES. I vaut mieux pèter in compagnie qué d'créver tout seu.

2288. T'à l'heùre, vos pèt'rez dins l'église èyé vos
direz qu' c'est les saint. (NIVELLES.)

LITT. Tout à l'heure, vous pèterez dans l'église et vous direz
que ce sont les saints.

Se dit à une personne qui cherche à endosser à autrui une
faute qu'elle a commise.

PETIT.

2289. Ni t'èware nin qu' t'es p'tit,
Ca i fait haut d'seu ti.

LITT. Ne t'effraie pas d'être petit,
Car il fait haut au-dessus de toi.

Encouragement qu'on adresse à ceux qui, par crainte ou par
défaut d'énergie, sont disposés à abandonner une entreprise
commencée.

JODOIGNE. I fait co hont d'seur me.

Cf. *Ars longa, vita brevis*. HIPPOCRATE. *Aph. I.*

2290. I fât qu' les p'tit fessent leu journéye comme
les grand.

LITT. Il faut que les petits fassent leur journée comme
les grands.

Il faut travailler dès l'enfance.

2291. Les p'tit n' wâgnet mâye rin à hanter des
trop grandès gins.

LITT. Les petits ne gagnent jamais rien à fréquenter de trop
grandes gens.

Il faut rester dans sa condition ; en cherchant à s'élever trop haut, on tombe. — Ne sois pas vaniteux dans tes amitiés.

Potentiorum semper est vicinitas vitanda tenuioribus.
(*Ollæ duæ, cœnea et fictilis.* FAERNI. *Fab.* XII, Lib. IV.)

Hélas ! on voit que de tout temps,
Les petits ont pâti des sottises des grands.
(LAFONTAINE. *Fables.* II, 4.)

Nos vlx parint ont sovint dit,
Et ji creus qui c'est vraie aussi,
Qui les p'tit ni wâgnèt mâte rin
À hanter des trop grandès gins.

(*Pasquète à l'occdsion de l'confirmation de prince Châle d'Oultremont.* 1763.)

2292. Çou qu'est p'tit est ginti.

LITT. Ce qui est petit est gentil.

Pr. fr. — Ce qui est petit est joli.

Il était très bien pris : on eût dit que sa mère
L'avait fait tout petit pour le faire avec soin.
(ALFRED DE MUSSET.)

TATENNE.

Çou qu'est p'tit est ginti ; mais qui v's a-t-i fait po l'blâmer ottant ?
(WILLEM et BAUWENS. *Les toûrciveux.* Sc. 3. 1882.)

PÉTRIN.

2293. Esse divins l'pétrin.

LITT. Être dans le pétrin.

Se mettre dans l'embarras. (ACAD.)

Pr. fr. — Être, se mettre dans le pétrin.

BALWIR.

J'esteus sûr d'esse noummé, ji t'aveus lindou l' main ;
Et v'là qu' po wâgnl d' l'argent,
Ti m'aband'nêye et ti m' lais dins l'pétrin.
(ALCIDE PRYOR. *Li jama des qwatte nâtion.* 1869.)

MARCHE. On bon ami s' mette ès colère,
Qwand on v' vout flanquet d'vins l'pétrin.
(ALEXANDRE. *Li pêchon d'avril.* II, sc. 11. 1858.)

CHARLEROI. GÉLIQUE.

Tu vois bin, Toinette, à qué sauce qu'on vouret m'arringt ; surtout n' mé lache
né dins l'pétrin ou c' que j' sus jusqu'au d'seus de l' tresse.
(BERNUS. *L' malade Saint-Thibau.* I, sc. 10. 1876.)

MONS. Mais par ein bieu jour, la-t-i pas qu'ein d' ses fleu s' met, comme on dit,
dins l'pétrin, in répondant pour un d' ses plus grands ami ; i fouloi cracher
dix mille franc.
(LETÉLLIER. *Arm. de Mons.* 1864.)

MONS. El mau baclé fiér, i raconte
Qué dins l'pétrin i vos a mis ;
I vos lèye là avec vo n' honte.
Et s'in vante à tous ses ami.
(J.-B. DESCAMPS. *El sermon d'ein brase ouvrier.* Ch. 1884.)

BAPTISSE.

TOURNAI. Et tout cha, ch'est dè l' feaute à les innochints d' parint : i s' mettent dins l' pétrin jusqu'au cou pou leu fille faire toilette.

(ACHILLE VIART. *Ein mariache à Noter-Dame*. 1892.)

LILLE. Mais qu'eune affaire leu tourne l' tiette,
Et les mett' dins l' pétrin,
I s' diront j'ai vu à m' ferniette,
Eune aragni ch' matin.

(DESBROUSSEAUX. *Chans. lilloises*. 1857.)

VARIANTE. Esse ès l' pèle.

LITT. Être dans la poêle.

VERVIERS. Mais v'là qu'on bralt c'est l' vache qui vèle,
Et vos v'la-t-èco 'ne fèye ès l' pèle.

(PIRE. *Qué pauve sôrt qui d'esse cinst*. Chanson. 1884.)

VARIANTE. Esse di Flande.

LITT. Être de Flandre.

Être très embarrassé, ruiné, perdu.

L'aut' égal'mint âreut stu d' Flande,
Âreut dansé l' même sarabande,
Si di s' papa li gros fessart,
Ni il âveut siervou d' rempârt.

(J.-J. HANSON. *Li Hinriade travestîye*. Ch. II, 1780.)

Il est d' Flande, i n' s'âreut pus payt.

(FORB. *Dici*.)

ORIGINE. M. Arthur Dinaux, dans les *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique* (3^e série, tome II, p. 416, 1851), donne l'explication suivante de cette expression devenue proverbiale :

« Cette expression veut dire être perdu, être coulé, tombé en déconfiture, se mettre en déroute. Cette façon de parler doit dater d'une époque où les habitants de la Flandre, après leur grande prospérité, et même un peu à cause de cela, en vinrent à se révolter contre les gouvernants, puis à être châtiés si rigoureusement par leur souverain maître, qu'il n'y avait pas alors à se vanter d'appartenir à la Flandre. Les troubles de religion de la seconde moitié du XVI^e siècle, durèrent si longtemps dans ces contrées et amenèrent tant de saccages, de pillages, de réactions et d'exécutions, qu'on peut dire, à juste titre, par synonymie, être malheureux et *être de Flandre*. Depuis longtemps, néanmoins, cette expression a cessé d'être vraie ; ce n'est que comme souvenir du passé que nous la reproduisons en l'expliquant. »

Il en fut quitte à bon marché,
Car si Guise un mot eut lâché,
Le pauvre Sire étoit de Flandre,
Mais la fuite il lui laissa prendre.

(FOUGERET DE MONBRON. *La Henriade travestie*. Ch. III. 1766.)

2294. Fer Sainte-Marève ès l' mèt.

LITT. Faire Sainte-Marie dans le pétrin.

Allonger le brouet, mettre trop d'eau dans un ragoût, dans une décoction. — Cf. Bain-Marie.

Cité par FORIR. *Dict.*

PEU.

**2295. On pau c' n'est nin grand choi,
Mais deux pau fet 'ne saquoi.**

LITT. Un peu n'est pas grand'chose,
Mais deux peu font quelque chose.
Un peu répété plusieurs fois fait beaucoup.

(FORIR. *Dict.*)

VARIANTE. I n'a ni pau ni trope, mais vât ml trope qui pau.

2296. Ni pau ni gotte.

LITT. Ni peu ni goutte.

Pas du tout.

Pr. fr. — Ni peu ni prou (ni beaucoup).

TATENNE.

Louklz, i n'a co hobye ovré ni pau ni gotte.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt. Act. I, sc. 3.*)

2297. Pichotte à migotte.

LITT. Peu à peu, petit à petit.

Se dit des gens qui ne font presque rien, qui travaillent lentement.

On fait peu à peu sa fortune, sa maison. (ACAD.)

Pr. fr. — Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

Vos v' rillvrez tot sen,

— Tot grettant, kerpinant à v' dihâsst les deugt,

A r'jonde les deux coron, à pichotte à migotte.

(THIRY. *Ine cope di grandiveux. 1859.*)

Beûre pichotte à migotte. (Litt. *Siroter.*)

(REMACLE. *Dictionn.*.)

I bouma l' blre à p'tits gourgeon et s' kipagn'ta pichotte à migotte.

(MAGNÉE. *Batrt. 1865.*)

VARIANTE. Miette à miette.

VARIANTE. Louklz, comme il a magn'té cisse tribe là pichotte à mijotte.

(FORIR. *Dict.*)

VARIANTE. Tot ramassant di filogue à migotte.

(Az ovrt. *Bull. 1870.*)

VARIANTE. Ine gotte, ni pus ni mon, on 'nnès beut treus ou qwatte,
Ine aute jôû cinq ou sihe, pus târd i fâreut 'ne jatte,
Et d'figotte à migotte, on s' mette si bin so l' ton,
Qu'ès l' pièce di prinde on verre, on l' beûreut à posson.

(DELARGE. *Ine copenne conte les pèk'teurs*. 1863.)

VAR. MALMEDY. Picotte à mirmotte.

(VILLERS. *Dict. wallon-français*. 1793.)

NAMUR. Mais aujourd'hu les èfant
Volnu roter comme les grand,
Picotte à migotte,
Allans
Picotte à migotte.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3^e éd.)

JODOIGNE. Nosse peteu spaugn'mauye se vude flegotte à megotte, èt dire que
faut tant gretter po spaurni.

PEUR.

2298. Li ci qu'a pus d'ine sogne enne a deux.

LITT. Celui qui a plus d'une peur en a deux.

Ou :

L' ci qu'a deux sogne enne a pus d'eune.

LITT. Celui qui a deux peurs en a plus d'une.

Ne nous exagérons pas les dangers que nous courons.

JALHAY.

THIODORE.

Et ci qu'a pus d'one sogne enne a deux, ci qui n'a nolle femme deut esse à cou
et à l' tiesse di tot.

(XHOFFER. *Les deux soroches*. I, sc. 3. 1861.)

PIE.

2299. Les coirbâ n' vont nin avou les aguesse.

LITT. Les corbeaux ne vont pas avec les pies.

Les différents caractères ne s'accroissent pas.

VAR. VERRIERS. On n'a mâye vèyou one aguesse avou ô cratau.

VAR. MALMEDY. On n' veut jamais on mohon avou on canâri.

2300. C' qui chait, c'est l'agasse qu'el chît.

(NAMUR.)

LITT. Ce qui tombe, c'est la pie qui le chie.

Il ne faut pas compter sur ce qui peut tomber du ciel,
c'est-à-dire sur la providence, le hasard.

VAR. JODOIGNE. Ce qu' toume d'au ciel c'est l'aronde qu'el chît.

2301. I poch'téye comme ine aguesse so des
chaudès cinde.

LITT. Il sautille comme une pie sur des cendres chaudes.

Se dit par dérision d'une personne qui se donne beaucoup de mouvement et qui affecte une démarche sautillante.

GÈRA.

..... Lu... adlez lu... c'est-st-àhèye à comprinde,
Il est comme ine aguesse qu'est so des chaudès cinde.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* II, sc. 6. 1878.)

NAMUR. I sautelle comme one agasse sus des chaudès cinde.

2302. Trover l'aguesse ès l' niaie.

LITT. Trouver la pie au nid.

Pr. fr. — Prendre la pie au nid. — Il croit avoir trouvé la pie au nid.

(OUDIN. *Curiositez françaises.* 1640.)

« Se procurer un grand avantage, faire une découverte importante. »

(QUITTARD. *Dict.*, p. 399.)

« Être au nid la pie, c'est-à-dire au plus haut degré d'élévation de fortune, parce que la pie fait toujours son nid à la cime de l'arbre le plus élevé. »

(Id. *ibid.*)

PIÈCE.

2303. Vât ml des pèce qui des trô.

LITT. Il vaut mieux des pièces que des trous.
Pauvreté vaut mieux que désordre.

VARIANTE. Vât ml mette pèce so pèce qui d' lèyl des trô.

MARCHE. I vaut cint còp ml l' pèce qui l' trô.

JODOIGNÉ. Vaut mia one pèce qu'on trô.

NIVELLES. Vaut méieu daller à pièche qu'à trau.

SAINT-QUENTIN. I veux miux eine pièche qu'ein treu.

2304. Mette li pèce à costé dè trô.

LITT. Mettre la pièce à côté du trou.

Employer, pour remédier à quelque chose, un autre moyen que celui qu'il faudrait. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre la pièce à côté du trou.

Mettre l'emplâtre près de la playe.

(Prov. de Bouvelles. 1831.)

Cité par FORIR. *Dict.*

CONDROZ. Ont-i leu poche trawèye,
I vont, comme des babô,
Fer r'mette ine pèce, habèye,
Tot à costé dè trô.

(DAMOISEAUX. *Li vèye di Craquestfoirt.* 1871.)

2305. C'est-st-ine pèce foû di m' châr.

LITT. C'est un morceau hors de ma chair.

C'est une chose que je donne, que je cède, que j'accepte à regret.

VARIANTE.

C'est-st-on bal dint foû di m' boke.

2306. Il a todi l' pèce po mette à trô.

LITT. Il a toujours la pièce pour mettre au trou.

Il a réponse à tout, on ne peut le surprendre, le confondre.

Pr. fr. — On ne peut le prendre sans vert.

Mais, tot qu'elle ni mâquahe nin sovint d'ine pèce à mette à trô, li toûrmètène il rindéve po l' moumint l' tresse comme èmacrallèye.

(MAGNÉE. *Balrt.* 1865.)

NAMUR. Ohi, ohi; les commère ont todi l' pice po mette au trô.

(BERTHALOR. *Cwangt et méd'cin.* Sc. 3. 1889.)

MONS. Il a toudi 'ne broque à mette à trô, — Il a 'ne broque po stouper tous les trô.

VAR. NIVELLES.

LE ROI.

Et s' n' infant la a toudi l' broque à mette au trô.

(WILLAME. *El rouse de Saint-Ernelle.* I, sc. 4. 1889.)

2307. Si r'netti d' laidès pèce.

LITT. Se nettoyer (avec) des laidès pièces.

Employer pour s'excuser des raisons mauvaises, inadmissibles. — User de subterfuges.

2308. Si r'mette di laidès pèce.

LITT. Se raccommoder de laidès pièces.

Employer pour sortir d'un mauvais pas un moyen pire que le mal. S'embourber de plus en plus, aller de mal en pis.

Tot 'nnès volant fer pus, on s' crèvinte li stoumack,

On tome jus po 'ne hapèye, on s' pout fer rascoyt;

Sovint, di mâlès pèce, on-z-est r'mettou so plô.

(THEURY. *Ine cope di grandiveux.* 1859.)

VAR. MARCHE.

Ji m' rapaplenne di viès pèce.

2309. Pèce cangèye, pèce alouwèye. (MARCHE.)

LITT. Pièce changée, pièce dépensée.

On est vite entraîné, la petite épargne est difficile.

Cf. Il n'y a que le premier pas qui coûte.

JODOIGNE.

Pice èdamée, pice dispensée.

2310. Esse près d' ses pèce.

LITT. Être près de ses pièces.

Etre mal dans ses affaires, avoir peu d'argent. (ACAD.)

Pr. fr. — Etre près de ses pièces.

2311. Esse à ses pièce.

LITT. Etre à ses pièces.

Etre établi pour son propre compte.

Pr. fr. — Travailler à ses pièces, à la pièce.

Etre payé à proportion de l'ouvrage qu'on fait.

PIED.

2312. I n' fât mâye mette à ses pîd çou qu'on tint à ses main.

LITT. Il ne faut jamais mettre à ses pieds ce que l'on tient dans ses mains.

Il ne faut pas se dépouiller de ses biens avant sa mort. — Il ne faut pas gaspiller son patrimoine.

Pr. fr. — Fol est qui jette à ses pieds ce qu'il tient en ses mains.

(*Adages français. XVI^e siècle.*)

Li vilains dist trestout sans glose :

Cil ki gete as piés la chose

Que il puet à ses mains tenir,

On ne devroit pas consentir,

K'il abitast entr'autre gent.

(*Li romans des aventures Frejus. XIII^e siècle.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE. Rin d' sur, ni mets d'vins aucun tîmps,
A tes pîd, çu qu' t'as d'vins tes main.

(ALEXANDRE. *P'tit corti. 1860.*)

NIVELLES. I n' faut jamais mette à ses pîd c' qu'on ti dins ses main.

MONS. N' jettez jamais à vos pied c' qué vos avez à vos main.

2313. Il a les pîd cût. (NAMUR.)

LITT. Il a les pieds cuits.

Se dit d'une personne qui ne peut se déterminer à se mettre en mouvement pour améliorer sa position ; qui ne veut pas quitter sa maison pour en occuper une autre plus convenable.

On dit de celui qui laisse tomber à terre, par maladresse ou par inadvertance, un objet fragile, qu'il a les mains cuites.

VARIANTE. Il a les main cûte.

(FORIR. *Dict.*)

JODOÏENE. Il a des moain dè stoffé.

TOURNAL. Avoir des main d' bûre.

2314. Si vos li d'nez on pîd, i v' prindret l' jambe.

LITT. Si vous lui donnez un pied, il vous prendra la jambe.

Il abuse de la liberté, il étend la permission qu'on lui accorde. (ACAD.)

Pr. fr. — Si on lui donne long comme le doigt, il en prend long comme le bras. — Donnez-lui un pied, il en prendra deux.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Laissez-leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

(LAFONTAINE. *La lice et sa campagne*.)

I fât esse ossi sot qu'ine lampe,
Po-z-obligt des gins, bon seul'mint po hagnî ;
Vos pinsez n'avu d'né qu'on pld,
Il âront bin vite hapé l' jambe.

(BAILLEUX. *Li lêhe et s' camarade*. Fêve. 1851.)

JEANNETTE.

Les galant, mi pauve mère mi l'a cint fêye précht,
I prindet toti l' jambe qwand vos les y d'nez l' pld.

(DELCHÉF. *Li galant dè l' siêrvante*. I, sc. 2. 1857.)

Ji dlreus bin des feumme, comme mi mononke Papy,
Elle happet vite li jambe qwand on l'a y donne li pld.

(SALME. *Ine feumme qu'ennès vât deux*. Sc. 1^{re}. 1876.)

VARIANTE.

JACQU'MINT.

Ca sovint 'ne feumme a l' diale ès l' tiesse,
Si v' ll d'nez l' main, elle happe li bresse.

(HENAULT. *Li malignant*. I, sc. 1. 1789.)

VAR. MARCHE. Si to donne on deugt d' dreut sor ti,
On-z-ès pidret tote suite on pld.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. JODOIGNE. Si v' ll donnez on doigt, i pedret tot l' brès.

NIVELLES. Si vos ll d'ner ein pld, i vos perdra l' jambe.

VAR. NIVELLES. LE ROI.

Aujourd'hu c'est des pois qu'i d'mandent, demain i leu faura des fêve, eyé l' cieû
qui carresse el pld, est bl rate arrivé s'qu'au gniou.

(G. WILLAME. *El rouse de Sainte-Ernelle*. I, sc. 3. 1889.)

SOIGNIES. Lachie leu pinte ein pié chez vous, i déront bltôt pris quate.

MONS. Z'infant, vos r'connaltrez fin bié,
Pus d'enne nâtion qui leus ersembe ;
Aujord'hui, baillez leu vo pié,
D'main i verront r'clamer vo gambe.

(LETÉLLIER. *El niche éyé s' visenne*. Fauve. Arm. 1863.)

MONS. Si il a l' malheur dé li layer preinde ein pied aujourd'hui, demain elle
prennera n' gambe.

(LETÉLLIER. *Armonaque dé Mons*. 1855.)

BOURGOGNE. Vos an écode-t-on d'ein doi
Je velon l'aune tote fraînche.

(BERNARD DE LA MONNOYE. *Noet Borguignon*. 1700.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Wenn man ihm einen Fingerbreit
lässt, so nimmt er den ganzen Arm (wall. l' jambe).

2315. Aveûr on pld d'vins li strl.

LITT. Avoir un pied dans l'étrier.

Etre prêt à partir ; il signifie aussi : commencer une carrière, une profession ; être à portée d'avancer, de faire fortune. (ACAD.)

Pr. fr. — Avoir le pied à l'étrier, dans l'étrier.

Cité par FORIR. *Dict.*

I gn'enne a même, qu'i n' fât qu'on pau d'adresse,
Po mette so l' còp ses deux pld d'vins li strl.

(SALME. *Li chant des mawas sujet.* 187 .)

VERVIERS.

CASTOR.

On pout monter pus haut.

LU R'NAU.

Mais c'est por là qu'on k'mince,
Comme on dit, c'est-st-aveûr ô pld duvins lu strl.

(XHOFFER. *Les blessé.* I, sc. 15. 1858.)

MARCHE.

Volà qu' j'avans nosse pld ôs strl,
Caracolans comme on cabrl.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

NIVELLES.

Awèr l' pld dins l'étrier.

JODOIGNE.

On pld dins le strevire.

(Ed. ETIENNE. Titre d'une comédie. 1889.)

2316. I fât s'tinde ses ptd sorlon ses liçou.

LITT. Il faut étendre ses pieds selon ses draps.

Il ne faut pas vouloir sortir de sa position. — Il faut agir suivant le rang qu'on occupe. — Chacun connaît ses convenances.

MONS.

DON QUICHOTTE.

Tu ne crois donc pas à la parole d'un chevalier !

SANCHO.

Si fait, si fait ; mais chacun s'tind ses pied suivant ses drap ; j' n'ai nié 'ne'santé d' fier, ni 'ne bourse sans fond.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1850.)

Cf. LAFONTAINE. *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.*

Oi l'avés dire sovent :
Ki haut monte de haut descent,
Froit a le pié ki plus l'estent
Ke ses covretoir n'a de lonc.

(*Théâtre français au moyen-âge.* XIII^e siècle.)

L'homme au *pantalon trawé* a beau dire :

J' n'âreus polou mâye rintrer ès l' houylre,
J'aime li grand air, ji n' sâreus m' racrampi.

(CURÉ DU VIVIER. *Li pantalon trawé.* 1841.)

Nous sommes bien souvent forcés de nous plier aux circonstances.

VAR. MONS. I faut toudi retinde ses pied s'lon ses drap.

FRAMERIES. I faut s'tinte ses pie à l'av'nant d' ses drap.

NAMUR. On stind ses pld suivant ses drap.

NIVELLES. I faut s'tinde ses pld sùvant ses drap.

JODOIGNE. I n' faut jamais stinde ses pld pe lon qu' ses leçou.

2317. Pld foû, pld d'vins.

LITT. Pied dehors, pied dedans.

J'ai fait un marché au hasard, sans calculer la perte ou le profit qui en résultera. — En bloc, *per aversionem*.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ach'ter pld foû, pld d'vins.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

2318. Tini l' bon Diu po l' ptd.

LITT. Tenir le bon Dieu par le pied.

Etre certain de réussir, d'obtenir ce qu'on souhaite.

Pr. fr. — Croire tenir Dieu par les pieds.

Eprouver une vive satisfaction dont on s'exagère le sujet.

(ACAD.)

TATI.

. Ah ! po c' còp là, Marèye,
Nos t'nans l' bon Diu po l' pld.

• (REMOUCHAMPS. *Tât l' perriqui*, II, sc. 2. 1885.)

VERVIERS.

Oh ! po c' còp là, Thiodòre,
Vo-t-là bin èlahl,
Avou l' femme quu t'adore.
Tu tins l' bon Diu po l' pld.

(H.-J. RAXHON. *Chanson de noce*. 1838.)

NIVELLES.

Téni l' bon Dieu pas les pld.

MONS. « Quand elle tié s' galant, elle pinse teni l' bon Dieu pas les pied. »

Le même dicton existe à Liège :

« Qwand elle tint s' crotté galant, elle pinse tini l' bon Diu po l' pld. »

(SIGART. *Dict.* 1870.)

2319. N' savu so qué pld danser.

LITT. Ne savoir sur quel pied danser.

Ne savoir quelle contenance tenir, ne savoir quel parti prendre. (ACAD.)

Pr. fr. — Ne savoir sur quel pied danser.

Ji n' sés pus, l' diale m'èvole, so qué pld fât danser,
S' on fait chanter Crahay, c'est sûr po l' fer kwinkser.

(Alcide PRYOR. *On fameux réceptiève*. 1886.)

Sins trop savu so qué pld danser, i s' rimetta à roter à l'avir.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Stad'leà*. 1867.)

VARIANTE. Vèyez-v', li grand hità ? I n' sèt so qué pld foler.

(REMACLE. *Dictionn.*)

VARIANTE. Çou qu'esteut marqué chal, esteut libe à Vervi,
Vos n' savlz jamâye bin so qué pld qu' vos rotlz.

(THIRY. *Motrt di l'octroi*. 1860.)

VARIANTE. J'a s'tu tralt di vérzèlin, di napal, di bablame et d' crawé pètoye, et
ji n' sés pus so quèlle jambe danser avou zel.

(PECLERS. *Ine crapaute s'i v' platt*. 1877.)

MARCHE. Qwand on walte ainsi su l' costet,
C'est qu'on n' sèt su qué pld danset.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NIVELLES. I n' sait su qué pld danser.

JODOIGNE. Ji n' sé seu qué pld danser. — Ne soyeu qué pld va d'avant.

BORINAGE. Il a enne soixantaine d'année, lé paufe Louis XVI n' savo pu su quei pied
danser ; on l' saquio à ite à dia.

(Armonac du Borinage in patois borain. 1849.)

2320. Aveûr les qwate pîd blanc.

LITT. Avoir les quatre pieds blancs.

Etre entièrement libre de ses actions, n'en devoir rendre
compte à personne.

JALHAY.

THIODORE.

Vos avez les qwate pld blanc à c'ste heûre.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 14. 1862.)

Mons. Toudi à bon compte, su c' temps-là, j'ai lés quatte pied blanc, et j'in profite
comme di jusse.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1849.)

Cf. La vieille chanson, citée dans le *Voyège di Chaudfontaine*.

Noste âgne aveut les qwate pld blanc,
Et les orèye à l'advinant

Et l'âne de Margoton.

Notre âne avait les quat' pieds blancs,
Et les oreilles en rabattant...

2321. I n' si mouche nin do pîd. (NAMUR.)

LITT. Il ne se mouche pas du pied.

C'est un homme habile, intelligent, ferme. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est un homme qui ne se mouche pas du pied. —
Ce n'est pas un homme qui se mouche du pied.

On ajoute quelquefois, ironiquement : On le voit bien
à sa manche.

Certes, Monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,
N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied.

(MOLIÈRE. *Tartuffe*. II, sc. 3.)

NAMUR. I falleuve voie les qué lapin,
Et s'is avainne bellé maille,
C'esteuve des francs luron.
La faridondaine, la faridondon,
Et qui n' si mouchalne nin do pld,
Biribi, etc.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3^e éd.)

CHARLEROI. L' barboueux vos fout tertous d' dins,
In vos mostrant ça su s'n enseigne
Eyèt d' vire ça, gn'a d' quoi esse anoyeux
D' sét qui c' n'est né du pld qui s' mouche,
Gn'a dè l' raiso qu' nos s' rint aud'zeu
Si nps plint nos chervi d'ène brouche.

(BERNUS. *L' lion qu'attrape esse pile*. Fauve. 1873.)

BALE. Ai le voi dau in trone s'assieté le premié,
Ai traissé bin qu'ai ne se motché pa dé pié.

(RASPELLIER. *Les panties (paniers)*. Poème en patois
de l'ancien évêché de Bâle. 1736).

2322. Mette six pld à on mouton.

LITT. Mettre six pieds à un mouton.

Chercher noise, chicaner, donner de mauvaises raisons.

Pr. fr. — Chercher à quelqu'un des poux à la tête.

SPA. Nosse magistrat est binhureux
Il a on poète à gage
Qui fait des vers comme on pondeu,
Qui prind on ch'vau po 'ne vage.
I met six pld enne on mouton.
La faridondaine, etc.

(*Chanson patriotique*. 1787. Rec. BODY.)

2323. Quoiri six pld enne on mouton.

LITT. Chercher six pieds en un mouton.

Vouloir tirer d'une chose plus qu'elle ne peut fournir.

Pr. fr. — Chercher cinq pieds à un mouton.

Chercher cinq pieds de mouton où il n'y en a que quatre.

(*Adages français*. XVI^e siècle.)

Chercher ce qu'on ne peut trouver. (LITTRÉ.)

Mais çoucial ni fait nin vosse compte,
Quoiri six pld d'vins on mouton,
C'est trop jâser po n' dire rin d' bon.

(SALME. *L'homme qui n'est jamaye content*. Ch. 187.)

A l' fin ! l' boutê-fôû vèyant qui d'mander pus ci sèreut quoiri six pld enne on
mouton, fat l'accoird po vingt griffon.

(MAGNÉE. *Faitrl*. 1865.)

JALHAY.

MATHI.

Volà one belle, cisse lalle, à moumint d'aller à l'âté, voleûr quoiri six pld enne on mouton, taihoz-v' don.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 6. 1861.)

VAR. JODOIGNE. On qwlre quéque fêye cinq rowe à on châr.

2324. Aveûr on pld d' nez.

LITT. Avoir un pied de nez.

Éprouver la mortification de ne point réussir dans une affaire qu'on avait entreprise. (ACAD.)

Pr. fr. — Avoir un pied de nez. — En sortir avec un pied de nez.

Cité par FORIR. *Dict.*

Et quand ils sont enchalnez,
Vous leur faites un pied de nez.

(SCARRON.)

VARIANTE.

Va l'amor di c' distermine,
Aret, ji t' jeûre, pus d' six pld d' nez.

(HANSON. *Li Lucrade ès vers Hgeois*. Ch. V. 1783.)

MONS. Èyèt l' pied d' nez qu'a poussé au malte dè l' vague, li qui moque si volontiers d's aute.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1853.)

V. QUITARD. *Dict.*, p. 553.

2325. I n' si laireut nin foler so l' pld.

LITT. Il ne se laisserait pas marcher sur le pied.

Il ne se laisserait pas insulter.

Il ne faut pas lui marcher sur le pied ; se dit d'un homme susceptible, qu'il est dangereux de choquer. (ACAD.)

Cité par FORIR. *Dict.*

2326. Mettre àx pld dè bon Diu.

LITT. Mettre aux pieds du bon Dieu.

Laisser à Dieu le soin de faire justice. — Se résigner.

Pr. fr. — Mettre une injure, une disgrâce, mettre son ressentiment aux pieds de la croix, du crucifix.

Souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés. (ACAD.)

2327. On sint là qui l' pld strind.

LITT. On sent là où le pied est comprimé (étreint).

« Il y a des peines secrètes qui ne sont connues que de ceux qui les éprouvent. » QUITARD. *Dict.*, p. 654.

Pr. fr. — Chacun sait où son soulier le blesse. — Vous ne savez pas où le bât le blesse.

Orig. V. QUITARD, *l. c.*

VERVIERS. Ah ! rawaurdez, vocial wisse quu l'pld strind.

(PIRE. *Lettre à M. Mathieu*. 1884.)

MALMEDY. On sint tortos wisse quu l'pld strind.

2328. L' còp d' pied du baudet. (MONS.)

LITT. Le coup de pied de l'âne.

L'insulte qu'adresse l'homme lâche ou faible à celui dont il n'a plus à redouter le pouvoir ou la force. (ACAD.)

Pr. fr. — Le coup de pied de l'âne.

V. LAFONTAINE. *Le lion devenu vieux*.

MONS. Des annonce du temps à v'ni conte les losse d'Inglais... quand il ont foutu l' còp d' pied du baudet à l'armée française èyet à l'armée berge, ou-ce qu'ein sandart tout seu vaut dix Inglais.

(LETTELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1859.)

2329. Si sègnî di ptd et d' main.

LITT. Se signer (faire le signe de la croix) du pied et de la main.

Faire de grandes démonstrations de piété.

JODOIGNE.

Se signî avou s' pld.

2330. Avu ptd et main.

LITT. Avoir pieds et mains.

Avoir tout ce qu'il faut pour réussir. — Être achevé (en parlant d'une affaire).

VARIANTE.

Fer d' ses pld et d' ses main.

Cf. Travailler de pieds et de mains. — Avoir bec et ongles (être en état de se défendre, *unguibus et rostro*).

Et elle fêrit si bin,
Di ses pld et d' ses main,
Qui vola l' marcotte qui ll donne
Li liberté,
Dè l' qwitter.

(DEHIN. *Li chawe-soris et les deux marcotte*. Fève. 1851.)

NAMUR. Li pauve mayeur avait tant fait d' ses pld et d' ses pogne qu'il avait fini pa décider on minisse à v'nu présider li grande cèrèmonie.

(*Aurmonaque dé l' marmite*. 1889.)

CHARLEROI.

TOINETTE.

Lèylz-m' fer, ji m' vas jouer des pld èyet des main pou vos chiervi.

(BERNUS. *L' malade St-Thibau*. I, sc. 10. 1876.)

MALMEDY.

Fer d' ses pied et d' ses main.

2331. Còp d' pld d' cavale ni blesse màye li roncin.

LITT. Coup de pied de jument ne blesse jamais l'étalon.

On doit prendre galamment toutes les malices du beau sexe.

(FORIR. *Dict.*)

Pr. fr. — Jamais coup de pied de jument ne fit mal à un cheval.

ESPAGNE. Coies de yeque amores para el rocin. (Ruades de jument sont amour pour le roussin.)

2332. Les p'tits pld fet dè mà àx grand.

LITT. Les petits pieds font du mal aux grands.

Se dit d'une femme qui est en mal d'enfant. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Les petits pieds font mal aux grands.

Les petits pieds luy font mal.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

2333. Avu bon pld, bon oûye.

LITT. Avoir bon pied, bon œil.

Se porter bien, être dans toute sa force ; être vigilant, se tenir sur ses gardes. (ACAD.)

Pr. fr. — Avoir bon pied, bon œil.

Cité par FORIR. *Dict.*

Il a bon pld, bon oûye et n'est nin asmatique,
Il est p'tit mais stokesse, vigreux et énergique.

(J. LAMAYE. *Portrait de P.* 1872.)

Si v's estlz estroupl, comme on 'nnès veut tant hoûye,
Ji v' pardonnn'reut, mais quoi, v's avez bon pld bon oûye.

(REMOUCHAMPS. *Les deux voisin*. 1876.)

Mais po l' troquette d'ami, qui nos fletans l' joû d'hoûye,
C'est-st-ine tote aute affalre ; ca, si vos nos qwittez,
C' n'est nin qu'âyesse lèyl d'avu bon pld bon oûye,
C'est qu'on pus grand théâte va les r'cûr po chanter.

(I. DORY. *Couplets d'adieu*. 1879.)

JALNAY.

BIÈTH'MÉ.

Quoiquu vos àylhe co ben pld bon oûye, vos n' sârlz tofer durer.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 12. 1861.)

NAMUR. J'aime bin mia fumer m' pupe, aller jouer à l' couye,

Avou ça, vèyez bin, on aude bon pld bon oûye.

(DEMANET. *Oppidum Atuaticorum*. 1843.)

NAMUR.

Po-z-aller couair tos ces-t-i là,
I faut bon pld bon oûye.

(WÉROTTE. *One rouffe des forchu*. 1867. 4^e éd.)

2334. Ermette su pld su fouche. (CHARLEROI.)

LITT. Remettre sur pied, sur fourche.

Être sur pied, guéri, rétabli ; ce remède l'a remis sur pied.
(LITTRÉ.)

CHARLEROI.

ARGAN.

Elle m'a vramint mettu tout haure dé mi, et i faudra co pus d'huile med'cine èyèt
ne douzenne dé lavement pour m'ermette su pld, su fouche èyèt m' rapaupii.

(BERNUS. *L' malade St-Thibau*. I, sc. 9. 1876.)

2335. On n'a jamais les pld pus à l'auge qui dins
des vîx soler. (NAMUR.)

LITT. On n'a jamais les pieds plus à l'aise que dans de vieux
souliers.

Quand on se sert beaucoup d'une chose, on s'y habitue et on
n'en ressent plus les désagréments. L'usure d'une chose
fait disparaître les angles.

2336. Mette ses pld d'vins des streuts pasai.

LITT. Mettre ses pieds dans des sentiers étroits.

Fréquenter des gens de moralité douteuse, dont les manières,
l'éducation ou l'instruction ne sont pas en rapport avec celles
qu'on a reçues.

2337. I 'nne âret les pld chaud. (MALMEDY.)

LITT. Il en aura les pieds chauds.

Il s'en souviendra, il en sera puni avec le temps, il s'en
repentira.

PIERRE.

2338. Fer d'ine pîre deux còp.

LITT. Faire d'une pierre deux coups.

Venir à bout de deux choses par un seul moyen, profiter de
la même occasion pour terminer deux affaires. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire d'une pierre deux coups.

Mutoi s'apinse-t-i, frè-je d'ine pîre deux còp :

Li dame dè l' mohonne ainsi qui l' siervante

Esllt tote deux jône, pot'lèye et ross'lante.

(BRIÈRE. *Les deux moffe*. Conte. *Bulletin de 1860*.)

Ji fa d'ine pîre deux còp, i m' dinlt leus ovrèges et des bons consèye.

(SALME. *Tontre et blouwet*. Préface. 1878.)

VERVIERS.

Li valet qui v' hôte,

S'i est assez tourciveux, fret du lu paye et qwitte

Çu sèret dobe mariège et s' frans 'ne d'one pîre deux còp.

(POULET. *Li foyan ètèrré*. 1859.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Mit *einer* Klappe *zwei* Fliegen
schlagen.

2339. Jèter des pîre ès s' jârdin.

LITT. Jeter des pierres dans son jardin.

Faire devant quelqu'un des railleries couvertes, des plaintes détournées, des reproches indirects, avec l'intention qu'il se les applique. (ACAD.)

Pr. fr. — Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un.

Orig. V. QUITARD. *Dict.*, p. 471.

« Allusion au *Scopélisme*, crime de ceux qui jetaient des pierres dans la terre d'autrui, pour empêcher de la cultiver. »

Divant qui vos m' qwittez j'a co treus mot à v' dire.

Vos avez ès m' jârdin volou jèter ine pîre.

(THIERY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

JÔSEPH.

Èco 'ne pîre ès m' jârdin, pètez so l' bidon.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fîfine*. Sc. 3. 1882.)

MONS. I n' fait nié bon d' trop rire aux dépeins dés aute ; parqué si vos avez vo plâisi à jeter des cayau dins l' gardin d' vos voisin, i faut vos attinde à recevoir, ein jour ou l'aute, ein pavé dins l' votte.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1853.)

2340. Trover des pîre ès s' vòye.

LITT. Trouver des pierres dans son chemin.

Trouver des empêchements, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire. (ACAD.)

Pr. fr. — Trouver des pierres dans son chemin.

PIRSON.

Poquoi rattinde qu'i seûye si târd, po v'ni mette des pîre ès l' vòye ?

(SALME. *Quitte po quitte*. Sc. 6. 1878.)

NAMUR. On n' metteuve pont d' pîre didins s' vòye,
C'esteuve one fiesse dins tot l' pays.

(J. COLSON. *Songe d'on français*. Ch. 1862.)

JODOIGNE. I a yeu one pîre ès s' vòye.

VAR. MALMEDY. Mette des hamme èsè moustal. (Affaires.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Einem einen Stein in den Weg legen.

2341. I n'y a nolle pîre qui n' vègne à l' senne.

LITT. Il n'y a aucune pierre qui ne vienne à la sienne (à sa destination).

Chaque chose trouve son emploi.

2342. I fât lèyi l' pîre wisse qui Charlemagne l'a planté.

LITT. Il faut laisser la pierre où Charlemagne l'a plantée.

Il faut laisser à chacun le sien. — On doit se soumettre aux

arrêts de la justice, aux décisions de l'autorité. — Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles (*optimisme*).

OBS. Il existe dans le pays de Liège une tradition légendaire qui fait remonter à Charlemagne l'origine des institutions concernant l'état de la terre.

(*Dans un cabaret de Louveigné.*) « Plusieurs cultivateurs y buvaient, fumaient et discutaient sur l'opportunité d'innovations administratives ; tout à coup l'un d'eux, pour clore les débats, s'écria avec vivacité : *Lèyans l'pire wisse qui Charlemagne l'a mettou !* Depuis quand date ce proverbe, qui symbolise en Charlemagne la sagesse des ancêtres ? »

(FERD. HENAU. *Sur la naissance de Charlemagne à Liège*. 2^e éd., p. 62.)

Suum cuique. (TACITE.)

MARCHE. Brav'mint qu' fet ml do lèyet d' pre,
Comme Charlemagne l'a planté.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

2343. On n' sàreut fer sôner 'ne pire.

LITT. On ne saurait (faire) saigner une pierre.

On ne peut rien tirer d'un individu qui n'a rien. — S'emploie généralement à propos des débiteurs insolvables.

Pr. fr. — On tirerait plutôt de l'huile d'un mur. — Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

TATENNE.

Aller m'ach'ter 'ne pèrrique ! ! Min vos avez bal dire :
Après tot, vos, Crespin, friz-v' bin sôner ine pire ?

(REMOUCHAMPS. *Li sav'et*. II, sc. 3. 1858.)

Nosse Roi, lu-même, avou ses prix,
Ni poreut nin fer sôner 'ne pire.

(A. PICARD. *Toast au banquet wallon*. 1864.)

BEAURAING. Po racoch'ter l' fisia, vos spioz les assiette,
Friz bin sônl one pire ?

(VERMER. *Les sôléys*. 1862.)

VAR. NAMUR. On n' saureuve tirer d' l'hôle d'on meûr.

VAR. NIVELLES. Austant sagnl ein cayau.

2344. Miner so l' douce pire.

LITT. Conduire sur la douce pierre.

Avoir raison de quelqu'un en l'attendrissant par de bonnes paroles.

JACQU'MIN.

Vos n' buvez pus, Monsieur J'han-Martin, vos volez m'avu so l' douce pire ; mais
ji v's avertihe qu'i n'y âret rin d' çoula.

(HENAUT. *Li malignant*. II, sc. 6. 1789.)

2345. I n' tome mâte ine pîre tote seûle.

LITT. Il ne tombe jamais une pierre toute seule.

Un malheur ne vient jamais seul.

2346. Les pîre sont dore tot costé. (STAVELLOT.)

LITT. Les pierres sont dures de tout côté.

On est toujours exposé à un accrocc dans ses opérations ; on doit s'attendre à des désillusions.

2347. Pusse qu'i gn'a d' pîre, pusse qu'on s' tré-
buque. (NAMUR.)

LITT. Plus il y a de pierres, plus on se trébuche.

Plus il y a d'obstacles, plus on a de peine à parvenir ; plus il y a de concurrents, moins on a de chance de réussir.

2348. Pîre qui rôle n' ramasse pont d' mossat.

(MARCHE.)

LITT. Pierre qui roule ne ramasse pas de mousse.

Celui qui change souvent de métier, de profession ne fait pas fortune.

Pr. fr. — Pierre qui roule n' amasse pas mousse.

Saxum volutum non obducitur musco.

Cité par ALEXANDRE. (*P'tit corti*. 1860.)

LANGUEDOC. Piera qué rolla n'acampa pas moussa.

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

2349. Jêtez l' pîre.

LITT. Jeter la pierre.

Dire du mal de quelqu'un, le rendre l'objet d'accusation.
(LITTRÉ.)

Pr. fr. — Jeter la pierre à quelqu'un.

VARIANTE. I m' tape des pîre àx spalle.

Mais n'allez nin trop vite mi taper l' pîre,

C'est-st-à v's aimer qui ji m'a fait crohl.

(HANNAL. *A cinquante an*. Ch. 1868.)

THÉRÈSE.

Jâque, dimorez 'ne gotte cial. Vos beurez-st-on côp d' bîre

I n' fît nin comme çoula, vos même, vis jêter l' pîre.

(SALME. *Ine feumme qu'ennés vât deuz*. Sc. 14. 1876.)

NAMUR. Et on l' critique, on li tappe li pîre.

2350. Est-ce ine pîre ou 'ne brique ?

LITT. Est-ce une pierre ou une brique ?

Choisissez ; qu'aimez-vous le mieux ; que voulez-vous faire ?

SERVAS.

Est-ce awet ou nenni, à c'ste heûre, allons respondez ? I fât fer 'ne pîre ou 'ne brique.
(WILLEM et BAUWENS. *Les toarciveux*. Sc 1^{re}. 1882.)

PIÉTINER.

2351. Tripe dè pîd,
C'est dè moirti ;
Çou qui j' chéye,
C'est dè l' makéye.

LITT. Tripe de pied,
C'est du mortier ;
Ce que je chie,
C'est de la caillebotte.

TRIPLE, de *tripler*, piétiner. — Enfantine liégeoise.

2352. Qui m' tripe, j'el ritripe.

LITT. Celui qui me foule (aux pieds), je le refoule.
Se dit pour faire entendre qu'on peut rendre la pareille,
qu'on sera plus fin, qu'on ne se laissera pas insulter.

Pr. fr. — Comme il te fait, fais-lui.

Loi du talion.

Par pari refertur.

Cité par FORIR. *Dict.*

Sôdâr dè prince ! s' on v' louke d'ine ôûye, loukiz d'ine jûye ; s' on v' louke di
deux ôûye, loukiz d' deux ôûye qui m' tripe, j'el ritripe, et rotte, et rotte, et rotte,
mi c... !

(*Allocution d'un officier du prince de Liège à ses soldats,
les magneux d' salade. XVIII^e siècle.*)

HOULPAL.

Çoula v's apprind ;

Qui, qui m' tripe, j'el ritripe.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. III, sc. 7. 1758.)

Qui m' tripe, j'el ritripe,

C'est-st-on bon principe.

(BAILLEUX. *Li r'nd et l' cigogne*. Fève. 1831.)

VARIANTE. Qui m' sitriche, j'el ristriche.

VAR. NAMUR. Est-ce qu'on n' saureuve aux éfânt d'Esculape,

Jouer on tour comme i nos ont joué,

On dit sovint : qui m'attrape, jè l' ratrape.

Monsieu Raspail, nos v's l'rans consulter.

(J. COLSON. *Augmentation des visites des médecins*. Ch. 1862.)

MARCHE. Li ci qui m' tripe, jo l' ritripe.

ROUCHI. Comme on m' tripe, j' boudène.

(HÉCART. *Dict.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Wer mich tritt den trete ich wieder.

PIEU.

2353. Il est fait so pâ, so foche.

LITT. Il est fait sur pieu, sur fourche.

Grossièrement, *grosso modo*, taillé à la hache.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE. ... Les rème qui j' terre di m' poche,
Si rejinsnet su pau su foche.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. NAMUR. Li pu embêtant c'est qui vos m' la oblîgl d' vos griffonnet su pld su foche, on aute chronique.

(*La Marmite*. Gazette. 1890.)

2354. I n' boge nin pus qu'on pâ.

LITT. Il ne remue pas plus qu'un pieu.

Il n'a aucune activité. (ACAD.)

Pr. fr. — Cet homme ne se remue non plus qu'une bûche. — C'est un dieu Terme ; il reste où on l'a planté. — Il a la force d'inertie.

Il ne faut pas demeurer ici planté comme des échalats.

(*Comté des Proverbes*. I, sc. 7. 1654.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

CHANCHET.

Qu'elle est nozêye ainsi, qu'elle a l'air comme i fât,
Po l' loukl ji d'meurreut planté là comme on pâ.

(PECLERS. *L'ovrêye d'à Chanchet*. Sc. 8. 1872.)

VARIANTE.

BABETTE.

Vos m'êwarez téll'mint qu'ji d'mêure cial comme on pâ.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. II, sc. 11. 1875.)

2355. On k'hosse tant on pâ qu'on finihe par el râyl.

LITT. On secoue tant un pieu qu'on finit par l'arracher.

A force de persistance on réussit. — La persévérance vient à bout de tout. — Vouloir, c'est pouvoir.

Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpè cadendo.

VARIANTE.

On dogue tant qu'on casse.

2356. On n' râte nin tos les pâ qu'on k'hosse.

LITT. O n'arrache pas tous les pieux qu'on secoue.

On ne réussit pas dans toutes les entreprises. — Il faut s'attendre à des mécomptes.

MICHL.

Elle dihêve qui çoula n' il féve rin, qu'on n'aveut nin tos les pâ qu'on hossive.

(SALME. *Ine ctse èmon Jacques Bouh'tat*. Sc. 4. 1879.)

Taise-tu, valet, dit-st-i, elle a rié comme ine biesse, on n'a nin todi tos les pâ qu'on k'hosse; tē n'as co rin vèyou.

(PECLERS. *Les treus crapaute d'à Hinri l' hiercheux*. Ch. 1884.)

VARIANTE. Po l' cisse qu'est brave, direz-v', i gn'a nou màvâ posse,
R'mouez todi l' même pâ, vos veûrez qu' fât qu'i hosse.

(HANNAY. *Li mâte neâr d'à Colas*. II, sc. 3. 1866.)

VAR. NAMUR. Tot c' qui pind n' chait nin.

PILULE.

2357. Dorer l' pilule.

LITT. Dorer la pilule.

Donner un tour agréable à ce qui est de soi déplaisant, pénible. (LITTRÉ.)

Mayenne, ossi tiestou qu'ine mule,
Ax badaud dôre todi l' pilule.

(HANSON. *Li Hinriade travestye*. Ch. VIII. 1780.)

VARIANTE. Ôssi des grands autêr, qui n'estlt nin d'gosté,
S' ont siervou di c' toûr là, po fer gober l' pilule,
Esope et Phède, qui n' sont nin des canule.
L'ont fait, et Lafontaine qu'a-t-arrivé après.

(BAILLEUX. *Li biergt et l' chin*. Fâve. 1856.)

MONS. Tout ça c'est pou m' dorer la pilule, comme dit l'aute.

(LETTELLIER. *Arm. dé Mons*. 1862.)

PINCETTES.

2358. On n' l'aduz'reut nin avou des êknèye.

LITT. On ne le toucherait pas avec des pincettes.

Il est très sale.

Cité par FORIR. *Dict.*

Li coirbâ tot fant l' sègne di creux,
Fôû di s' manche sècha des cwârjeu,
Qu'estlt si nèûr et si crasseux,
Qui même avou 'ne êknèye,
Li diale qu'est-st-on bin vix trim'leu.
N' les aduz'reut di s' vèye.

(BAILLEUX. *Les frawe d'on coirbâ*. Fâve. 1843.)

NIVELLES. On né l' touch'rou nl co avé in et'nèle, avé 'ne fourche.

BASSE-ALLEMAGNE. — Man mag ihn nicht (muss ihn) mit der Feuerzange anfassen (*tant il est sale*).

PINSON.

2359. Gaie comme on pinson.

LITT. Gai comme un pinson.

Etre fort gai. (ACAD.)

Pr. fr. — Etre gai comme pinson.

Comme il aime les chansons,
Et la gaité qui pétille,
Il veut que tous les pinsons.
Soient admis dans la famille.

(A. P. *Les motneaux*. 1855.)

Cité par FORIR. *Dict.*

So l' timps qui c' brave minisse d'Amboise,
Qui rime foirt bin avou kipoise,
À ses pld pus gaie qu'on pinson,
Hosse dè rire et s' hôpe les rognon.

(HANSON. *Li Hinriade travesteye*. Ch. VII. 1780.)

PH'LIPPE.

Haitt comme ine jône trute, joyeux comme on pinson,
Tot ravikant c'est lu qu' sève li vèye à Tonton.

(Th. COLLETTE. *Qui freus-je st mi homme morève ?* II, sc. 12. 1882.)

NAMUR. Dins l' timps, à Nameûr, vikeuve Jean Masson,
Pauve malheureux sav'tl, mais gaie comme on pinson.

(*Li sav'tt et l' financier*. *Marmite*, gazette. 1883.)

NAMUR. C'est-st-on pinson dins one société.

DINANT.

DOUARD.

Faut qui l' jôû d' nos noce,
On s' donne one fameuse bosse.
Et qu' pa nos chanson,
On sèye gaie comme pinson.

(COLLARD. *Li tindrie à l'amourette*. II, sc. 11. 1890.)

BEAURAING. Po-z-aller pormoinner nos purdans nos éfant,
Qui, gaie comme des pinson, couret avau les champs.

(VERMER. *Les sôlée*. 1862.)

NIVELLES. Mais ça n' féyait nl l' compte de l' laide sourcière Chonchon,
De l' vir gros comme in turc, contint comme in pinchon.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. V. 1887.)

MONS. Ainsi, tant qui l'*Armonaque dé Mons* vivra, s'i plaît à Dieu, i sera toudi
d' bonne imeur, gai comme ein pinson.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

LILLE. Et, tout joyeux comme un pinchon,
Je m' lance aussitôt dins l' wagon.

(DESROUSSEAUX. *Mes étrennes*. Almanach pour 1889.)

DOUAI. Gai comme un pinchon.

SAINT-QUENTIN. Gai comme ein pinchon.

AUVERGNE. A se troubet le lend'ino. (Il se trouve le lendemain.)
Chi sein, chi guai coum' un piarro.

(FAUCON. *La Henriade de Voltaire*, mise en vers burlesques
auvergnats. Ch. IX. 1798.)

PIPE.

2360. Enne avu po 'ne pipe.

LITT. En avoir pour une pipe.

En avoir pour longtemps ; être très malade ; faire un travail de longue haleine.

VARIANTE. Enne a po 'ne crâne pipe, po 'ne fameuse pipe.

Cité par FORIR. *Dict.*

CHŒUR.

On n' wagne mâte rin,
A rioter des gins,
I 'nne a, i 'nne a po 'ne pipe,
Ji li keus bin.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. III, sc. 1^{re}. 1758.)

On-z-est déjà r'mètou à loi.
Et l' vèye chicane enne a po 'ne pipe ;
C'est-st-on leup qui fût foû dè bois
Et qui n' sèt pus où fer ses tripe.

(*Cantate lîgeoise présintêye à prince Châle d'Oultremont po l' joâ
di s'inauguration dè l' pârti des Pârlî*. 1764.)

I n'est qu' dlhe heûre et d'mêye,
C'est l' moumint qu'i vinront,
Et d'avant di distèler enne a po 'ne pipe di bon.

(DELARGE. *Li tindeu*. 1863.)

2361. Passer l' pipe à Martin.

LITT. Passer (donner la pipe) à Martin.

Céder la place à d'autres, parce qu'on est en état de se passer du tracas des affaires.

Si çoula arrive, si j'a çoula, ji passe li pipe à Martin.

PIQUE.

2362. Volà bin rentrer des pique neûre.

LITT. Voilà bien rentrer des piques noires.

« On dit proverbialement d'un homme qui rentre mal à propos dans un sujet, dans une conversation, par des choses qui n'ont aucun rapport avec celles dont on parle : voilà bien rentrer des piques noires ; et en cette phrase pique est féminin. »

(CAMBRESIER. *Dictionn.* 1787.)

Expression proverbiale empruntée au jeu de cartes.

(LEROUX DE LINCY.)

Pr. fr. — Il rentre des piques noires.

(LEROUX. *Dict. comique*. 1752.)

A l'autre, dit Panurge, c'est bien rentrer de piques noires.

(RABELAIS. Liv. IV, ch. 33. XVI^e siècle.)

PIS.

2363. Sot pé, qui n'a qu'ine tette.

LITT. Mauvais pis, qui n'a qu'un bout.

Il faut prendre ses précautions, avoir de quoi remplacer ce qui peut manquer.

Pr. fr. — N'avoir qu'une corde à son arc.

S'emploie aussi comme calembour : Allans soper. — *Soper* n'a qu'ine tette.

PISSER.

2364. C'est-st-on bâbô qui mône les poye pihî.

LITT. C'est un imbécile qui conduit les poules pisser.

Se dit d'un benêt qui se laisse gouverner, ou qui s'occupe des soins les plus bas du ménage. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est un Jocrisse qui mène les poules pisser.

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR. C'est comme Gueffrette, qui moinne les aute pichî.

MONS. Va-z-ein, colau poye (idiot) mēner les poye picher.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

2365. Ji v' pihe ès l'ouye.

LITT. Je vous pisse dans l'œil.

Je me moque de vous.

2366. Ci n'est nin lu qu'a pihî l' Mouse.

LITT. Ce n'est pas lui qui a pissé la Meuse.

Pr. fr. — Il n'a pas inventé la poudre.

Se dit d'un homme sans esprit. (ACAD.)

2367. Lèyî pihî l' mouton.

LITT. Laisser pisser le mouton.

Il ne faut pas enrayer une affaire, il faut laisser les événements suivre leur cours.

TATENNE.

Ji m' plais bin comme ji sos, sins qui j' tûse à hanter,

Lèyans pihî l' mouton, fans l'èqwanse dè houîter.

(PECLERS. *L'ouvrage d'à Chavchet.* Sc. 4. 1872.)

VAR. VERVIERS. Ju prinds po sujet d' chansonnette,
Lu rapoitroûle quu les chèron,
Duhet qwand sont monté l' grichette.
Lèyans on pau waldî l' mouton.

(M. PIRE. *Lèyans waldî l' mouton.* Ch. 1884.)

VAR. JALEAY.

BIETH'MÉ.

Lèyans toudi courî l'alwe so l' molin.

(XHOFFER. *Les deux soroche.* I, sc. 6. 1861.)

SAINT-HUBERT. Lais picher l' moton, c'est-st-one biesse qui piche longtims.

MARCHE. Léans on pau pichet l' moton.

NIVELLES. Lèyl pichl l' mouton, c'est 'ne biesse qui piche longtims.

TOURNAI. Laisse toudi picher l' mouton.

PLAID.

2368. On n'est mâye si sège qui qwand on r'vint d'à plaid.

LITT. On n'est jamais si sage que quand on revient des plaids.

Les plaideurs ne sont sages que quand le procès est fini.

VERVIERS. On n'est sage si on n' rivint des plaid.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

Au sortir des plaids, on est sage.

(*Mimes de Baïf.* 1597.)

Pr. fr. — Etre sage au retour des plaids.

Perdre l'envie de plaider après avoir eu des procès. (LITTRÉ.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEMAGNE. — Man kommt klüger vom Rathhause als man hingeht.

PLAIDER.

2369. I plaîtèye conte li fosst.

LITT. Il plaide contre le fossoyeur.

Il est à la mort.

TAT.

A propos... Vosse matante.... Va-t-elle pé ? va-t-elle mi ?

Elle plaitive, n'a quéque tims, dihlz-v' avou l' fosst.

(REMOUCHAMPS. *Tout l' perriquet.* I, sc. 2. 1885.)

VARIANTE. On richâ maigue comme on héron,

Qui plaitive disconte Robiémont.

Riv'na pus cras qu'on mône,

Pus rin ni il féve pône.

(T. BRAHY. *Les atwe di Spé.* Crâm. 1873.)

VAR. JODOIGNE. Il est-st-en procès avou l' chupia (bèche) dè clerc. (Le clerc au village est toujours fossoyeur.)

PLAIE.

2370. I fât bin lècht s' plâye.

LITT. Il faut bien lécher sa plaie.

Il faut prendre son parti, se résigner à ce qui doit arriver.

Si nos fâret lèchl nos plâye,

Sins çou qui l' bôye l'abattret mâye.

(Lamb. HOLLONGNE. *Entre jeux des paysans.* 1634.)

CRESPIN.

Ossi elle ni vout nin li londi qu' j'ennès vâye ;
Enfin, on n'est marié, i fât bin lèchl s' plâye.
(REMOUCHAMPS. *Li sav'dl.* I, sc. 1^{re}. 1858.)

Qui Baiwir laisse li monde ès pâyè,
Qui s' continte dè lèchl ses plâye.
(DELEPHY. *Chanson.* 1868.)

MARCHE. Qui l' ci qu'est blessèt lèche si plâye.

2371. N'aimer qu' plâye et bosse.

LITT. N'aimer que plaies et bosses.

Souhaiter qu'il y ait des querelles, des procès, qu'il arrive
des malheurs dans l'espérance d'en profiter, ou par malignité.
(ACAD.)

Pr. fr. — Ne demander que plaies et bosses.

Et qu'au lieu de fêtes et nocés,
On leur a fait plaies et bosses.
(SCARRON. *Virgile.* Ch. VIII.)

Li moirt, infin, cisse vilaine rosse
Qui n'aime ossi qui plâye et bosse,
So les pauve dialè di moretin
Sitâre ses éle di pai d' chagrin.
(HANSON. *Li Lucide ès vers litgeois.* III. 1783.)

CHARLEROI. A 'ne gins paisible, i n' cach'ra qu' plaie et bosse,
Su vo pa et vo mame p'tette vo sœur, comme ein losse.
(BERNUS. *L' leup èyèt l'agna.* Fauve. 1873.)

2372. Mette li deugt so l' plâye.

LITT. Mettre le doigt sur la plaie.

Indiquer nettement la cause d'un mal. (LITTRÉ.)

GÈRA.

Grâce à l' coide di pindou, j'a mettou l' deugt so l' plâye,
C'est 'ne saquoi d' souverain, on n'el creûreut jamâye.
(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* I, sc. 16. 1875.)

VERVIERS. Dèhin, vos qui sèt mette, comme on dit, l' deugt so l' plauye,
Cumint fer, ju v's ès prèye, afin qu' voci j'abaue.
(Description du marché de Liège. 1861.)

FRAMERIES. Allez, j'ai co mis m' doué su l' plaie, c'est ça qu'on s'infelle d'ine
pareille manière.
(BOSQUETIA. *Tambour battant.* 1886.)

PLAIRE.

2373. On n'est nin louis d'ôr, on n' plait nin à tot
l' monde. (NAMUR.)

LITT. On n'est pas louis d'or, on ne plait pas à tout le
monde.

L'argent est toujours bien vu.

TOURNAI. On n'est pos louis d'or.

2374. Rin n'plait d'one saqui qu'on hét. (MARCHE.)

LITT. Rien ne plait chez une personne qu'on hait.

Quand on a de la haine contre quelqu'un, on ne voit que ses défauts et on nie ses qualités.

2375. Çou qui gostêye à Marêye, li curé 'n'ès magne sovint.

LITT. Ce qui plait à Marie, le curé en mange souvent.

(On donne fréquemment le prénom de *Marie* aux servantes des curés.)

Pour avoir la tranquillité chez lui, le curé — ou le célibataire — doit subir les caprices de sa servante.

Mons. C' qui goutte à Marie, i faut qué l' curé l' mainge.

PLAISIR.

2376. On prend s' plaisir wisse qu'i s' trouve.

LITT. On prend son plaisir où il se trouve.

Chacun s'amuse selon ses goûts.

Pr. fr. — En matière de goût, pas de dispute. (V. QUITARD. *Dict.*, p. 432.)

Chacun prend son plaisir où il le trouve.

CRESPIN.

Chaskeune, vèyez-v', bâcelle, prind s' plaisir wisse qui s' trouve.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* I, sc. 2. 1858.)

Chaskeune prind dè plaisir suvant s' gosse, wisse qu'èl trouve.

(THIRY. *Ine cope di grandiveux.* 1859.)

2377. Les plaisir ont leus displeisir.

LITT. Les plaisirs ont leurs déplaisirs.

Il n'y a point de plaisir sans peine, point de joie sans quelque mélange de chagrin. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a point de roses sans épines.

VARIANTE. Gn'a nou plaisir sins pône.

(FORIN. *Dict.*)

VAR. NAMUR.

Li plaigi,
S' pàye todi.

VAR. JODOIGNE.

N'a pont d'plaijeu sins poine.

2378. L' plaisi d'ein sot vaut beaucoup. (MONS.)

LITT. Le plaisir d'un sot vaut beaucoup.

Un sot peut s'amuser comme un autre.

Mons. Oh j'irai ça, et j' m'in vas d' suite, c'est co bé mieux parqué j' veux passer absolument m' curiosité : i' plaisi d'ein sot vaut beaucoup, c'a pinse à l'auto... et puis j'ai ein compte à faire avé c' गयाerd-là.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1842.)

Cf. Bienheureux sont les pauvres d'esprit. — Pour être heureux, il faut être roi ou sot. (QUITARD. *Dict.*, p. 652.)

Cf. Victor HÉNAUX. *De l'amour des femmes pour les sots*. 1858.

2379. D'où qui t' gêne, i n'y a pont d' plaihi.

(MARCHE.)

LITT. Où cela te gêne, il n'y a pas de plaisir.

Souffrir, être dans une contrainte fâcheuse, se trouver dans un état pénible. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

Mons. L' président erlève ses deux gambe, et comme aou qu'il a d' la gêne i n'a nié d' plaisi, i les ristind sans façon su l' tabe.

(El carton d' Mons. Arm. 1874.)

PLANTER.

2380. Arrive qui plante.

LITT. Arrive qui plante.

Se dit en parlant de quelque chose qu'on veut faire au hasard, de tout ce qui peut arriver. (ACAD.)

Cf. Vienne qui plante. — Arrive qui plante. — Tout coup vaille. — Vogue la galère ! — Fais ce que dois, advienne que pourra.

Après avoir dit : arrive qui plante, on ajoute parfois : i n'ès mourret qu' les pus malâdes.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ji m' vas d'fler m' chap'let,

Evôye, arrive qui plante, c'est-st-apreume qu'on l' vièret.

(THIERY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

BALWIL.

Balwlr deut montrer cou qu'il est ;

Arrive qui plante, c' n'est nin mi qui cann'ret

Divant les cîs qui m' volet casser l' patte.

(Alcide PRYOR. *Balwlr so s' panse*. 1863.)

VICTÔR.

Ji voux, arrive qui plante, vis fer fer l' dièraine mowe,

Fât qu'ji v' trawe li bodenne.

GÉRA.

Goucial c'est-st-ine aute jowe.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. I, sc. 19. 1875.)

VERVIER.

Pusqu vos m' dumandez quu j' chante,

Ju vas risquer, qui toune qui plante.

(PIRE. *Les pého d'avri*. Ch. 1884.)

CHARLEROI.

M. DIAFOIREUX.

Arrive qui plante, on n'a né pus à s'in r'tourner qué d'l'hivier qu'est outte.
(BERNUS. *L' malade saint-Thibau*. II, sc. 6. 1876.)

MONS.

Et le v'là parti !

Arrive es' qui plante, etti, c'est dés chou.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1861.)

Arrive qui plante, c'est des choux. (Ancienne enseigne à Douai.)

2381. Planter là po raverdi.

LITT. Planter là pour reverdir.

Laisser une personne en quelque endroit sans la venir rejoindre comme on le lui avait promis. (ACAD.)

Pr. fr. — Planter là quelqu'un pour reverdir. — Laisser croquer le marmot.

Laisser sur le vert. (REGNIER.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 602.

Cité par FORIR. *Dict.*

ADYLE.

I m'a sonlé qui c' m'alignant
Dàréve évôye tot barbotant ;
I poireut bin à n' nin riv'ni,
Nos planter là po raverdi.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. II, sc. 4. 1757.)

Quoi donc, ci vrai minton d' savate,
Mi qwittret sins m' seul'mint d'ner l' patte,
Mi plantret cial po raverdi,
Et mutoi, s' moqu'ret éco d' mi.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. IX. 1789.)

Ji sés bin çou qu'on m'a dit,
Vos m' plantrez là po raverdi
Et çoula po l'amor di zelles.

(DUMONT. *Ine pèrique ès mariège*. Sc. 4. 1800.)

Et s'i nè l's y sônll nin bon,
Les plantéve là po raverdi.

(BAILLEUX. *Chanson*. 1842.)

VARIANTE. C'esteut vraie portant çou qui j' ll d'héve ; elle mi planta là po dè pan tot sèche.

(BRAHY. *Les treus crapeute d'à Hlnri l' hiercheux*. Ch. 1884.)

VERVIERS.

Et l'enquête qu'i avent kuminci,
I nos l' plante là po raverdi.

(*Les Colas d' Vervé*. *Chanson*.)

LILLE.

Te v'là bien planté pour raverdi.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*. 1861.)

2382. Li ci qu' l'a planté n'a pus ses dint.

LITT. Celui qui l'a planté n'a plus ses dents.

C'est une chose très vieille.

PLAT.

2383. Mette les p'tits plat d'vins les grand.

LITT. Mettre les petits plats dans les grands.

Faire beaucoup de frais pour recevoir quelqu'un, mettre tout en l'air, ne rien épargner pour le bien recevoir. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre les petits plats dans les grands.

2384. Offri on plat d' belle mène.

LITT. Offrir un plat de belle mine.

Offrir gracieusement à table tout ce qu'on a ; se dit quand le repas n'est pas copieux, en façon d'excuse.

Li plat d' bonne mène. Le bon accueil de l'amphitryon.

(FORIER. *Dict.*)

MARCHE. Li mèyeu plat, c'est-st-on plat d' belle mène.

Prov. contraire :

VARIANTE.

GROUBIOTTE.

J'a trové m' mônok Andri ; i n' vint pus voci pac' qui m' feumme et m' fève li siervet todi on plat d' grognon.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux.* II, sc. 5. 1858.)

2385. Mette les pld d'vins l' plat.

LITT. Mettre les pieds dans le plat.

Faire quelque chose contre la convenance, la coutume.

(LITTRE.)

Fig. Mettre les pieds dans le plat.

Si nos les k'duhans po l' narene,
Qwand n's àrans les pld d'vins l' plat,
Po wisse fâret-i, voisène,
Miner tos ces pagnouf là ?

(SALME. *Inte feumm'rèye.* Ch. 1877.)

NAMUR. Avou les chicard d'èmon Avaletot, i faut iesse couchet po p'lu mette les pld dins l' plat sins l'seu dispaire.

(*Marmite*, gazette. 1890.)

PLEUVOIR.

2386. I ploût dè boûre et dè fromage.

(PAYS DE HERVE.)

LITT. Il pleut du beurre et du fromage.

Se dit dans les environs de Herve (pays de pâturages), lorsqu'une pluie arrive à propos pour rafraîchir les prairies.

VAR. MALMEDY. I ploût tot boûre et tot lassal.

VAR. JODOIGNE. Quand i plait à tîmps, à heure, i toume des pice d'ôr.

2387. **Ploùt, plòût, les bèguenne sont foù,
Ni plòût nin, les bèguenne sont d'vins.**

LITT. Pleut, pleut, les religieuses sont dehors (sorties),
Ne pleut pas, les religieuses sont dedans (rentrées).

Pas de chance.

Ce dicton est probablement antérieur à l'invention de l'hygromètre.

VAR. JODOIGNE. Plòût, plòût, les bèguenne sont foù,
Ni plòût nin, les curé sont d'dins.

2388. **Il a plòût d'sus.**

LITT. Il a plu dessus.

C'est une affaire perdue, qui n'a plus aucune valeur.

Dè roi, qwand on-z-a fait l'flesse,
N's avans vèyou
Quéqués pasquèye, sins cou ni tiesse,
Vini à joù.
On l's a coronné, mais à c'ste heùre,
On n'ès jàse pus,
Et les pasquèye et les auteùr,
I a plòût d'sus.

(LOUIS BUCHE. Chanson. 1860.)

On vi chet r'magne qwand c'est-st-ine jône soris,
J'el voux co bin qu'el walte et qu'i l'attrape,
Qu'i groûle dissus, qu'i fasse mamé minou,
Qwand l'alwe à l'boke, qu'i s' kitoûne, qu'i s' kitape.
Il a plòût d'sus, c'est l' soris qui jowe avou.

(HANNAY. *A cinquante an.* Ch. 1868.)

CHARLEROI. D's ami on da à plaigl,
Pou prester, rire, mingt et boire.
Mais si ein joù on da dangl,
Il a plòût d'sus, à r'voir.

(BERNUS. *Ein mot d' pépère Deravet.* Fauve. 1873.)

2389. **Quand i n' pleut pas, i goutte. (MONS.)**

LITT. Quand il ne pleut pas, il goutte.

Se dit en parlant d'une personne sur qui, en toutes circonstances, tombent toujours quelques faveurs.

MONS. Dins c' maison là, c'est toudi des succésion, quand i n' pleut pas, i goutte.

(LETÉLLIER. *Arm. de Mons.* 1874.)

FRAMERIES. Quand i n' plue nl, i goutte.

NIVELLES. Qu'à s'tabe, i maing'ra s'lard, qu'à s'tabe, i maing'ra s'joute,
Qu'o trouv'ra toudi d' quoi, què s'i n' pieut nl, qu'i goute.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles.* Ch. X. 1890. 3^e éd.)

TOURNAI.

GULNA.

N'ai pos peur ; avec mi, quand i n' plout pos, i goutte ; tins, r'walte, v'la acore
eine belle pièche de deux franc.

(PIERRE BRUNHAULT (LEROY). *Ein ménache d' francs paufe.* Sc. 11. 1891.)

2390. I fât lèyi ploûr.

LITT. Il faut laisser pleuvoir.

Il faut en prendre son parti ; ne pas chercher à avoir mieux, crainte d'une déception.

VERVIERS. Nos frans comme à Lige, nos lairans ploûr.

SAINT-HUBERT. Ju frans comme à Paris, j' lairans ploûr.

VAR. Tournai. I pleut ichi comme là-bas.

On ne sera pas mieux ailleurs.

2391. I n'a nié co pleu tout c' qui doit pleuvoir.

(MONS.)

LITT. Il n'a pas encore plu tout ce qui doit pleuvoir.

Il y a encore bien des choses qui doivent arriver ; on ne peut prévoir l'avenir.

MONS. Mais c' n'est rié, va ! i n'a nié co pleu tout c' qui doit pleuvoir ; elle pourroit fin bé avoir s' tour comme el-z-aute, c' fier cul-là.

(LETELLIER. *Armon. dé Mons.* 1851.)

PLI.

2392. Il a pris s' pleu.

LITT. Il a pris son pli.

Se dit d'un homme qui n'est pas d'âge ou d'humeur à se corriger facilement, à changer d'habitude. (ACAD.)

Pr. fr. — Il a pris son pli (la routine).

Pr. fr. — Il a pris son pli comme le camelot.

(Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages.* 1665.)

Vos n' sârlz l' rifonde, il a pris s' pleu.

(REMAÏE. *Dict.* 1839.)

I r'sonle li cam'lot, il a pris s' pleu. (FORIR. 1866. *Dict.*)

MARCHE. C'est comme li cam'lot qu'a pris s' pleu.

Comme on pleu d'vins on vl cam'lot,

I va ainsi avou turtos.

S'i n'est ristrichl bin sovint,

Li pleu y d'meurret foirt longtims.

(THYMUS. *Pasquèye faite à jubilé d'om Bernard Godin,* 1764.)

2393. Li pleu est pris.

LITT. Le pli est pris.

Vous n'en viendrez pas à bout. (ACAD.)

Pr. fr. — Le pli est pris (la routine).

Les pleu sont pris, et c'est bin malâhèye

A cl qui beut d'esse fôt dè cabaret.

(ERKENS. *Les sôléye.* Ch. 1861.)

A l'age wisse qui s' mariet, li pleu n'est qu' trop bin pris ;
Li pauve feumme d'ine sôlèye, n'est wère ès paradis.

(PECLERS. *Les buveurs d' pèket*. 1873.)

VAR. MARCHE. Novais ramon chovet volli ;
 I n' chovet nin treus còp l' cuhenne,
 Qui n' vaudret li pleu qu'on l's l denne.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

2394. On prend vite on máva pleu.

LITT. On prend vite un mauvais pli.

On contracte aisément une mauvaise habitude.

Pr. fr. — Prendre un mauvais pli.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

FRIQUET.

J'a expliqué l'affaire, mais l' père m'a respondou qu'elle aveut on máva pleu.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux*. II, sc. 12. 1858.)

Ine feye mettou so pld d'ennès prinde deux ou treus,
Vol-là déjà so l' vòye di prinde on máva pleu.

(DELARGE. *Ine copenne conte les pèk'teux*. 1873.)

VARIANTE. Qwand on n' vout nin r'sèchl li pleu qui blesse à l' chässe...

(THIERY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

2395. Çoula n' fret nou pleu.

LITT. Cela ne fera aucun pli.

Se dit d'une affaire aisée et qui ne peut pas souffrir de difficultés. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est une affaire qui ne fera pas un pli, pas un petit pli, pas le moindre pli. — Cela ne souffre pas d'objections.

Cité par FORIR. *Dict.*

I n' fret nin on chin d' pleu, nin pus qu'ine aute bonnette.

(*Ancienne chanson.*)

Ine nute qui les biergt lèyît dè monter l' gère,
I stronnet les ognal sins qu' çoula fasse on pleu.

(BAILLEUX. *Li leup et l' berbis*. Fève. 1852.)

TATENNE.

..... Awet bin, jans, tot ll d'nant dè pèket,
N'est-ce nin, sins fer nou pleu, el mette so l' houe-di-guet ?

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt*. I, sc. 4. 1858.)

Si v's avez bin doviért vos obye divant l' mureu,
Si vos k'nohez l' qwaqwa, médiz-le sins fer nou pleu.

(THIERY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

JALHAY.

THIODORE.

Tot qwand i s'agit do l' fronkthe,
Les vis stoumac nu flet nou pleu,
Et, qu'i tonne ou grus'lèye, ou blhe,
Wisse qui l' pld strind, i sont à jeu.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 16. 1862.)

NAMUR. Li pauvre homme, i faut qu'il s'ristampe,
Mais par mâlheur vola qui s'jambe,
Si plée ès morant pa d'sos li :
Berdouh !... vola co nosse joli
Stindu..... ça n'fait qu'on pli.
(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860.)

MONS. Es n'affaire enne froit nié ein pli,
Et j' il foutrois 'ne fameuse margnouffe.
(J.-B. DESCAMPS. *Més cor aux pied*. Ch. 1850.)

METZ. V'ureus effare è mé, je v' cliaoura l' paroli,
J'a let pogne iqua ferme et c' let ne fremme in pli.
(BRONDEX. *La Betome, suite de Chan-Heurlin*, poème patois messin. 1785.)

PLIER.

2396. I vât mî d' ployt qui d' rompi.

LITT. Il vaut mieux (de) plier que (de) rompre.

Il vaut mieux céder que de se perdre en résistant. (ACAD.)

Pr. fr. — Il vaut mieux plier que rompre.

Cf. Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui
arracher le nez.

Il vaut mieux ployer que rompre.

(Prov. communs. XV^e siècle.)

V. LAFONTAINE. *Le chêne et le roseau*.

Cité par FORIR. *Dict*.

Mes grand père m'ont todi dit,
Qui vât mî d' ployt qui d' rompi.
Mes ayeux cent fois m'ont chanté :
Plutôt que rompre, il faut plier.

(MATH. LAENSBERGH. 1811.)

MONS. Faut s' plouyer où c' qu'on peut gnié s'estamper.

PLUIE.

2397. Après l' plaive, i vint l' bat tîmps.

LITT. Après la pluie, vient le beau temps.

Après un temps fâcheux, il en viendra un favorable. — Il ne
faut pas désespérer.

Pr. fr. — Après la pluie, vient le beau temps.

Exception : l'année 1860.

Toujours à nouveaux maux, naissent nouvelles peines,
Et ne m'ont les destins, à mon dam trop constans,
Jamais après la pluie, envoyé le beau temps.

(REGNIER. Sat. XI.)

Après la pluye, le biau tans.

(XIII^e siècle.)

Post nubila, Phœbus. — Post pluvias, formosa dies.

Cité par FORIR. *Dict*.

Après les pône et les misère,
Après l'orège, Diu fait l' bal tims.

(A. HOCK. *Après l'orège*. 1866.)

BARE.

I n'y a nou timpeesse qui n' vinse à pont; adon j'a todi vèyou qui, d'vins les manège, après l'orège, on avent l' bal tims.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fîfine*. Sc. 4. 1882.)

VERVIERS. C'est qu'après l' platve, qwand vint l' bal tims,
Fer l' paue essôle fait tant dè bin.

(REMACLE-TOMSEN. *Ch. de noces*, *Cav. verv.* 1888.)

NAMUR. Après l' pluie, c'est l' bia tims.

MONS. Après l'orache, el bieu tims.

Prov. provençal. — Ung jour plou, l'aute souleillo.

(*Revue des langues romanes*. 1884.)

2398. On n'est mâye sèche qwand on r'vint d'à
l' platve.

LITT. On n'est jamais sec quand on revient de la pluie.

On se ressent toujours de ses liaisons.

On remarquera une frappante analogie de forme entre ce proverbe et le n° 2368.

VAR. JODOIGNE. S' t'as peu d'esse frêche, né va ni à l' platve.

2399. Fer l' platve et l' bal tims.

LITT. Faire la pluie et le beau temps.

« Disposer de tout, régler tout par son crédit, par son influence. » (QUITARD. *Dict.*, p. 602, 603.) — Allusion aux sorciers, aux astrologues. (CH. LÉOUANDRE. *La sorcellerie*. Paris 1853, in-12, ch. XIV, p. 62 et suiv.)

Je fais, quand il me plait, le calme et la tempête.

(RACINE. *Esther*.)

C'est-st-ès vosse gazette qui j' fais-st-hoûye mi ronde,

On-z-y a fait, à c'ste heûre, li platve et l' bal tims.

(ALCIDE PRYOR. *Matht Laensbergh*. 1864.)

VERVIERS.

LU R'NAU.

Fylz-v' aux grossès baube, ill' vis raidront contint,

Selon qu' vos l' dumandez ill' front l' poive et l' bal tims.

(XHOFFER. *Les blessés*. II, sc. 2. 1838.)

2400. Li platve est bonne so l' wazon (so les mâlès
hièbe).

LITT. La pluie est bonne sur le gazon (sur les mauvaises
herbes).

Plaisanterie à l'adresse de celui qui a été mouillé par une averse.

I s' m'Agrièye d'esse mouyt, mais l' plave est bonne so l' wazon.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

2401. Li p'tite plaive fait toumer l' grand vint.

LITT. La petite pluie fait tomber le grand vent.

Il faut quelquefois peu de chose pour faire cesser une grande querelle. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Petite pluie abat grand vent.

JÔSEPH.

Li spot a raison, vormint,
Tot d'hant qui p'tite plave fait toumer grand vint.

(SALME. *Mononke Jôseph. Sc.* 31. 1884.)

2402. On sint todeu bé d'où qu' vé l' plaïve.

(JODOIGNE.)

LITT. On sent toujours bien d'où (vous) vient la pluie.

On connaît vite les causes de ses déboires.

PLUME.

2403. I li fât totes ses plome po voler.

LITT. Il lui faut toutes ses plumes pour voler.

Il a besoin de toutes ses ressources pour vivre, il n'a que le strict nécessaire.

Cité par FORIR. *Dict.*

TATENNE.

Et puis, i nos fât bin totes nos plome po voler.
Sins alouwer l's aidan qu'i li fât po s' sôler.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* I, sc. 3. 1858.)

Et i v' fâret bin d'vins l'av'nir, totes vos pleume po voler,

(WILLEM et BAUWENS. *Pêcht rach'té.* Sc. 2. 1882.)

NAMUR. Quand il a ieu quitté li scole, il avait dangl di totes ses plume po voler.

(Marmite. 1889.)

2404. On li a cassé on vanat.

LITT. On lui a cassé une penne.

On l'a empêché de travailler, d'agir.

Pr. fr. — Il a du plomb dans l'aile.

2405. Les bellès plome fet les baîs oûhaî.

LITT. Les belles plumes font les beaux oiseaux.

La parure, les beaux habits, font valoir la figure, la taille.
(ACAD.)

Pr. fr. — La belle plume fait le bel oiseau.
Cité par FORIR. *Dict.*

I s' dih  ve into lu-même: on n' mi s  reut rik'nohe,
Ca c'est les bell  s plome qui fet les bals o  hal.

(BAILLEUX. *Li rich   qui s'aveut fait g  ye avou les plome d   l' p  we. F  ve. 1852.*)

On dit qu' les plome fet les o  hal,
Ni veut-on nin co traze marèye,
Qui n' si mousset qui d' v'lours et d' s  ye ?
C'est l' r  skigno   et nin l' p  we qui nos plalt.

(N. DEFACHEUX. *Math. Laensbergh. 1858.*)

Ossi bin po l'homme qui po l' feumme,
I f  t mostrer l' costé l' pus bal,
C' n'est nin todi les bell  s pleume,
Qui fet rik'nohe les bals o  hal.

(A. HOCK. *On portrait m   mousst. 1861.*)

NAMUR. Les bell  s plume faient-nu les bias mouchon.

MARCHE.   u qu' fait l' bel o  al, c'est l' belle pleume.

LILLE. Les bielles pleumes faissent les biaux ojeaux.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois. 1861.*)

POCHE.

2406. Les v  d  s poche fet les v  d  s tiesse.

LITT. Les poches vides rendent les têtes vides.

L'homme rang   de Béranger se trouvait des dispositions tout
autres :

Quand on n'a rien, landerirette,
On ne saurait manger son bien.

2407. K'nohe comme ses poche.

LITT. Connaître comme ses poches.

Connaître parfaitement, intimement.

MATHIAS.

C'est bon qui ji k'nohe ci boquet là comme mes poche, ca vos portz bin vis
accompagner vos même, savez.

(SALME. *Les rabrouks. Sc. 9. 1882.*)

2408. Mets-le d'dins t' tasse et f   l' bout  on.

(TOURNAI.)

LITT. Mets-le dans ta poche, et fais (mets) le bouton.

Tenez-vous le pour dit, que je ne vous le r  p  te plus.

Façon assez gracieuse de faire comprendre à quelqu'un qu'on n'a pas l'intention de lui dire deux fois la même chose.

TOUNAI. Dufourneau l'a mis à s'tasse et y a fé l'bouton in abandonnant s' proposition.
(*Etrences tournaisiennes*, 1881.)

MONS. Et comme d'effet chacun a féet l' bouton,
L' pus leup d' terious, a du jouer du mouton.

(DESCAMPS. *Traduction de la 9^e nouvelle du Décameron de Boccace*. 1887.)

POÊLE.

2409. Lèyi ès l' pèle fâte di crâhe.

LITT. Laisser dans la poêle faite de graisse.

Renoncer à une affaire parce qu'on ne sait comment la mener à bonne fin.

On dit aussi :

S' trover ès l' pèle fâte di crâhe. — Broûler ès l' pèle fâte di crâhe.

Se trouver dans l'embarras par sa faute, par celle d'autrui.

Si les lald trovet à s' marier,
Dimeurriz-v' ès l' pèle fâte di crâhe ?

(DUMONT. *Li bronspote di Hoagdre*. Sc. 4. 1800.)

Elle voirit v' lèyi ès l' pèle fâte di crâhe ? Pusqui v's avez pochî oute dè leup,
pochîz pôr oute dè l' quowe.

(MAGNÉE. *Batrl.* 1865.)

VARIANTE. Lèyi l' cou d'vins li stron.

VARIANTE. Dimani ès l' pèle fâte di boûre.

(FORIN. *Dict.*)

LITT. Rester dans la poêle faite de beurre.

Etre pris au dépourvu faute de prévoyance ; être arrêté dans une entreprise faute de ressources. (LITTRÉ.)

On coq d'ausse qui, tot l'osté,
N'aveut rin fait qui dè chanter,
Qwand l' bihe soffla, s' trova dè court,
Et d'mana ès l' pèle fâte di boûre.

(Ch. MÉAN. *Li coq d'ausse et l' frumths*. Fêve. 1853.)

POÊLE.

2410. Chessî l' chet fou dè fornaî. (MALMEDY.)

LITT. Chasser le chat hors du poêle.

Allumer le feu.

POIDS.

2411. I vât s' pèsant d'ôr.

LITT. Il vaut son poids d'or.

Avoir d'excellentes qualités, en parlant des personnes ; une grande valeur, en parlant des choses.

Pr. fr. — Valoir son pesant d'or.

(FORIA. *Dict.*)

Cette expression, dont on se sert en parlant d'une personne recommandable par ses bonnes qualités, ou d'une chose à laquelle on attache beaucoup de prix, fait allusion, dit Michelet, à la forme primitive du Wehrgeld, ou composition. Le meurtrier devait contrepeser d'or le cadavre, donner un homme d'or pour celui qu'il avait tué.

Cela se faisait également pour racheter quelqu'un d'une maladie.

(QUITTARD. *Dict.* 1842.)

Ine bonne feumme di manège vât s' pèsant d'or.

POIGNÉE.

2412. Diner à pougnèye,
Comme li curé d' Joupèye.

LITT. Donner à poignée,
Comme le curé de Jupille.

Donner en grande quantité.

VARIANTE. I happe à pougnèye,
Comme li curé d' Joupèye.

VERVIERS. O veut quu v's estez fieslèye ;
Tot comme lu curé d' Jupèye,
Vos accorez-l-à pougnèye,
V' dirlez one nièye d'ouhal.

(F. REMACLE-TOMSEN. *One stéance du dame au caveau vervitois.* Ch. 1885.)

POIL.

2413. Il a des poyèche ès s' nez.

LITT. Il a des poils dans son nez.

C'est un homme d'énergie.

Du côté de la barbe est la toute puissance.

(MOLIERE. *L'Ecole des femmes.* Acte III, sc. 2.)

JODOIGNE. Oyeu des poyè aux dint.

BASSE-ALLEMAGNE. — Er hat Haare auf den *Zahnen*.

2414. Poil pou poil. (MONS.)

LITT. Poil pour poil.

Se dit en parlant de la peine du talion, qui consiste à traiter

un coupable de la même manière qu'il a traité ou voulu traiter les autres. (ACAD.)

Pr. fr. — Œil pour œil, dent pour dent.

Mons. Ehé, pou n'nié vous scorcher, jé m' contenterai d' vos dire enne raison : poil pou poil ; autremint dit, vague pou vague ; ça vos va-t-i ?

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1861.)

2415. Elle a des poyèche disos les pîd.

LITT. Elle a des poils en dessous des pieds.

C'est une sorcière.

Femme barbue, de loing la salue, un bâton à la main.
Ce proverbe fait allusion à la croyance admise pendant le moyen-âge, qu'une femme vieille et barbue était une sorcière.

(LEROUX DE LINCY.)

2416. Riprinde des poyèche dè chin.

LITT. Reprendre des poils du chien.

Chercher un remède dans la chose même qui vous a causé le mal. (ACAD.)

Pr. fr. — Reprendre du poil de la bête. (Boire quand on est encore sous l'influence des libations de la veille.)

Similia similibus curantur.

Cité par FORIR. *Dict.*

Vos rattindz qwattre heûre sins fer on moumint d' bin,

Po-z-aller tot crânant, r'prinde des poyèche di chin.

(THIERY. *Ine cope di grandiveux.* 1859.)

I n' si sint nou gosse po-z-ovrer,

Çou qu'i magne ni pout il goster.

I ll fâreut bin

Des poyèche di chin.

(DEFRECHEUX. *Comme on deut beure.* Chansons. 1860.)

BRIQUETUX.

Por mi, chal, ji v's el jeûre,

Qui ji blâme li vârin,

L' jou d'après, qui po beûre,

R'prind des poyèche di chin.

(BRARY. *Li bouquet.* I, sc. 12. 1878.)

VARIANTE. I r'prind ses ch'vet.

VARIANTE. Et so l' sôrt di l'ovrl, tot s' mâgriant timpesse,
I fât qu'i home éco saqwant poyèche dè l' biesse.

(PECLERS. *Les buveu d' pêket.* 1873.)

VERVIERS. Au matin si s' deut mette à scrire,
Lu main ll trôle, i n' sâreut nin,
Et po s' rumette, on ll ètind dire
Qu'i ll faut des poyèche di chin.

(RENIER. *Les burdoye.* 1867.)

BEAURAING. Vos m' diroz qui c' n'est nin po boire comme on joû d' fiesse,
Qu'il est question seul'mint di r'prinde li poil dè l' biesse.

(VERNER. *Les sôlée*. 1862.)

MONS. Et après ça, l' docteur Il a ofrî 'ne vièye boutèye de Bourgonne, mé eune
dé bon coin là ; et il ont r'pris du poiye dé la bête, in riant d' leu farce.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1880.)

TOURNAL. Printe du poil dè l' même bête.

TOURCOING. L'un dit : j'ai du mâ à me tiette ;
L'autre dit : prend du poil de le biette,
Se ressouvenant du jour de d'avant.

(*Sermon naïf d'un bon curé*. XVIII^e siècle.)

2417. I n'a nu bon poiye dessus s' tiette. (MONS.)

LITT. Il n'a aucun bon poil sur sa tête.

C'est un mauvais drôle, un méchant garnement.

BASSE-ALLEMAGNE. — Er ist kein gutes Haar an ihm.

2418. I gn'enne aveut comme des poyèche so
on chin.

LITT. Il y en avait comme des poils sur un chien.

En aussi grand nombre que les poils sur la peau d'un chien.

Et ottant d' gros vis clâ qu'on veut d' foye so ine âbe,
Ou d' poyèche so on chin qu'on n'a jamais tondou.

(DELARGE. *Les bottiques de nosse vt pald*. 1871.)

MARIE CROCHET (fant l'èqwanse dè lère).

Empuis les bellès fille, turtoute sur ton chemin,
Abis'ront, comme on dit, des pouyache sur un chin.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêré*. I, sc. 3. 1875.)

2419. Fer compter les poyèche dè chet.

LITT. Faire compter les poils du chat.

Exiger une chose inutile ou impossible.

Quand une jeune fille est recherchée par un galant qui
n'a pas la chance de lui plaire, *elle li donne si chet po compter
les poyèche*, ce qui est considéré non pas comme un simple
congé, mais comme un grand affront.

Mais c' n'est né tot : l' dimègne d'après, qwand j'alla-st-à l' cise, elle mi d'na
l' chet po compter les poyèche.

(J. DEMOULIN. *Li troubadour dè l' Quawe dè bots*. Ch. 185.)

POING.

2420. Il a l' pogne jus.

LITT. Il a le poing bas (détaché du bras).

Il n'a plus d'argent. — La main ne va plus au gousset.

Deux bons k'pagnon qu'avlt l'pogne jus
(On sét à Lige çou qu'ça vout dire),
Vindlt, po saqwants bons ècu,
Li pal d'ine ours.....

(BAILLEUX. *L'ours et les deux k'pagnon*. Fève. 1886.)

On p'tit gentilhomme di Hesbaye qu'aveut l'pogne jus et qui n'divève qu'âx
wallon et âx tihon.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1874.)

Qu'i rintresse timpe ou târd, is ont l'coûr plein d'arège,
Ine fêye qu'is ont l'pogne jus, li diale est-st-ès manège.

(DELARGE. *Ine copenne conte les pèk'leu*. 1873.)

JODOIGNE.

Il a l'ponce cassé.

2421. I lî a strouki l'pogne.

LITT. Il lui a heurté le poing.

Donner de l'argent à quelqu'un pour le gagner, pour le
corrompre. (ACAD.)

Pr. fr. — Graisser la patte.

Et co hureux
D' passer à bleu
Tot stroukant l'pogne,
I s' sipâgn'ret,
Et i compt'ret
'nne esse qwitte po l'sogne.

(DELARGE. *Li chesseu*. 1866.)

2422. Çoula va comme on pogne so ine oûye.

LITT. Cela va comme un poing sur un œil.

Cela va fort mal, il n'y a pas d'harmonie, de régularité, de
symétrie.

Cité par FORIR. *Dict.*

So mi air, il y fait foirt bon visège, et c'n'est nin, ciette, li cas d'dire qui çoula
va comme on pogne so ine oûye.

(Is. DORY. *Couplets*. 1879.)

VAR. MARCHE.

C'est damage qui j'les développe
Comme on veut des ch'vet su one sope.

(ALEXANDRE. *P'tit cortt*. 1860.)

VAR. CHARLEROI.

BONNE FOI.

Ces bralrie là vont dins c'n'affaire-ci, comme eune pognie di ch'fa so eune
assiétée di soupe à pois.

(BERNUS. *L'malade St-Thibau*. I, sc. 9. 1876.)

2423. Mette ses pogne ès s'poche. (MARCHE.)

LITT. Mettre ses poings dans sa poche.

Prendre patience.

MARCHE.

Ni cause nin avou l'chomme à l'boche,
Motus et s'met tes pogne ès t'poche.

(ALEXANDRE. *P'tit cortt*. 1860.)

VAR. **TOURNAI.** Montrer du poing dins s'poche.

Ne rien dire, même en présence d'une injustice pour ne pas nuire à ses intérêts.

TOURNAI. Oussi j'ai r'tenu m'langue dins m'bouque et j'ai, comme on dit, moutré du poing dins m'lasse.

(**LEROY.** *Blec di fier, traduction du Bleu Bihe*, de **SIMON**. Sc. 2. 1888.)

MONS. Mais elle avoi moutré ses poing dins ses poche, comme on dit, peur de co brouyer les caerte.

(**LETELLIER.** *Armonaque dé Mons*. 1866.)

POINT.

2424. Tot vint à pont à qui pout rawàrder.

LITT. Tout vient à point à qui peut attendre.

Avec du temps et de la patience on vient à bout de tout.

(**ACAD.**)

Pr. fr. — Tout vient à point à qui peut attendre.

Qui attendre peut, a ce qu'il veut,
Tout vient à point qui peut attendre.

(**GABR. MEURIER.** *Trésor des sentences*. 1568.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 81.

Cité par **FORIR.** *Dict.*

DINANT.

ROSINE.

Po disgotet Douard do tinde,
Qué moyen n'a-t-on nin tuset ?
Mi, sins l'volu, jè l'ai trovet ;
Tot vint à pont qui sait ratinde.

(**COLLARD.** *Li tindrie à l'amourette*. II, sc. 11. 1890.)

STAVELLOT.

Tot à fait vint bin à l'sine.

POIRE.

2425. Compter po des peûre.

LITT. Compter pour des poires.

Compter pour rien.

VARIANTE.

Compter po dè peûve et dè sé.

2426. Coyans nos peûre, elle sont maweûre.

LITT. Cueillons nos poires, elles sont mûres.

L'affaire dont il s'agit est arrivée au moment précis où il convient qu'on s'en occupe, qu'on songe à la terminer. (**ACAD.**)

Pr. fr. — La poire est mûre.

Boutlez dreut,
Chôqulz reud.
Côpez l' peûre,
S' elle est maweûre.

(**THIRY.** *Li bon joueu dx vls jeu d' Lige*. Chanson. 1859.)

TATI.

Coyans nos peûre, elles sont maweûre.

(REMOUCHAMPS. *Tât l' perriquet*. II, sc. 3. 1888.)

DAUPHINÉ. Quand la noui ei bien cernié,
 U la faut richassié.

Quand la noix est bien mûre, il faut la cueillir.

2427. Qwand l' peûre est maweûre, elle tomme jus
d' l' âbe.

LITT. Quand la poire est mûre, elle tombe (bas) de l' arbre.
Quand la coupe est pleine, elle déborde.

Ne quid nimis.

Et quand le flot grossi doit enfin déborder,
Nul homme, quel qu'il soit, ne saurait le guider.

(PONSARD.)

MARCHE. On còp qui l' peûre est meûre, ille tome.

VARIANTE. MENCHEUR.

Ci jeu là duréva dispôye longtîmps, et i deurreut co, mais, vos savez, qwand
l' preune est maweûre, elle tome.

(SALME. *Pris d' vins ses lèce*. II, sc. 5. 1880.)

POIRIER.

2428. I peut faire l' poirier. (TOURNAI.)

LITT. Il peut faire le poirier.

Etre sans argent.

Fig. Faire l' arbre fourchu.

Position dans laquelle on se tient sur ses mains, la tête
en bas et les pieds en haut. (LITTRÉ.)

Dans ces conditions il est prudent de ne pas avoir de la
monnaie en poche.

NAMUR. Li doze, jà l' nait, les stoale joueront aux hiatte,
 Au mitan d' zelle, les trois roi front l' pouari.

(J. COLSON. *Li fin do monde*. Ch. 1862.)

NIVELLES. I counnichait les tou qu'il avait bin waltî,
 Dessus s' tiesse i s' despêche à leu fai des poiri.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. VIII. 3^e éd. 1890.)

VAR. JODOIGNE. Que l' bon Dieu v' coduche, les deux jambe au hont po ni piède
vos loyère.

POIS.

2429. I fât taper des peus d' vant les colon.

LITT. Il faut jeter des pois devant les pigeons.

Rien pour rien. — Il faut se résoudre à un sacrifice pour obtenir quelque chose.

VARIANTE. I tape des peus so l'happâ.

(FORIR. *Dict.*)

VARIANTE. Taper des vesce divant les colon.

Sonder le terrain.

JALHAY.

BIETH'MÉ.

Oyi, mais on n'sareut voler sins plome.

MATHI.

I met les peus so l'happâ.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 12. 1861.)

MARCHE.

C'est tappet des pois tot dè long
D' l'happâ, po-z-y prinde on colon.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. TOWNAL.

Ruer les fêfe d'vant les couleón.

ROUCHI. J'ter les pos avant les coulons. Sonder le terrain ; propos jetés en avant et comme par hasard, pour découvrir la pensée de la personne à laquelle on s'adresse.

(HÉCART. *Dict.*)

2430. Aller comme on peus ès pot.

LITT. Aller comme un pois en pot.

Être dans un continuel mouvement, faire beaucoup d'allées et de venues. (ACAD.)

Pr. fr. — Aller et venir comme un pois en pot.

2431. Lèyans-le passer, on passe bin des pois.

(NAMUR.)

LITT. Laissons-le passer, on passe bien des pois.

Calembour ironique et méprisant pour ravalier une personne qui passe.

2432. Promette pus d'peus qui d'brouet.

LITT. Promettre plus de pois que de brouet.

Promettre plus qu'on ne peut ou qu'on ne veut tenir. (ACAD.)

Li proverbe dit commun'mint,

Et nos l'vèyans assez sovint,

Qui, qwand l'dangl presse on pau d'près,

On promette pus d'peus qui d'brouet.

(*Pasquète po l'jubilé de l'révèrende mère di Bavre*. 1743.)

2433. Diner on peus po ravu 'ne fêve.

LITT. Donner un pois pour avoir une fève.

Donner une chose pour en obtenir une autre. (ACAD.)

Pr. fr. — Donner un pois pour avoir une fève. — Donner un œuf pour avoir un bœuf. — Donner peu pour avoir beaucoup.

S'ils nous donnent des pois, nous leur donnerons des fèves.

(MONTLUC. *Comédie des proverbes*. Prologue.)

Pr. fr. — Jetter un gardon pour avoir un brochet.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

..... Qwand on k'nohe les gins,
On donne on peus po ravi 'ne fève;
Et nosse castl, dépôye longtims,
Ni s'trompéve nin d'vins çou qu'i fève.

(THIERY. *On cotrbâ franc Ilgeois*. 1886.)

C'est-st-hôtye li môde, mi bralrez-ve,
Cheskeune, po rimpli s'chèna,
Donne on peus po ravi 'ne fève
Ji m'dimesfêye di tot çoula.

(WILLEM. *Ji m'dimesfêye di tot çoula*. Chanson. 1880.)

VARIANTE.

Qui donne à pusse qui lu,
C'est qu'i sèt d'el ravi.

VAR. NAMUR.

Donner one ou po-z-awet on bou.

MARCHE.

Por on pois nos aurans one fève.

CHARLEROI.

Pau tims qui court, el cin qui vout acrachî s'gêve
Doit donner tout costet, ein pois pou avoi 'ne fève.

(BERNUS. *L'chin qui lache esse bouquet dins l'Pleton*. Fauve. 1873.)

MONS. Demeufez-vous d'ein homme qui vos promet pus d'bûre qué d'pain : quand c'ti la vos bâra ein pois, sera toudi pou avoir enne fève.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1846.)

VAR. MONS.

Bayer enne nougette pou avoir enne gaye.

2434. C'est-st-on peus foû d'on stî.

LITT. C'est un pois (pris) hors d'un setier.

C'est une bagatelle, c'est si peu de chose qu'on ne s'en aperçoit pas.

GÈRA.

..... Puis, i m'a dit di v'dire
Qui l'homme en question est-st-on rare canârl,
Huffiez-lu... et c'n'est co qui on peus foû d'on stî.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. II, sc. 6. 1875.)

MARÈYE.

Qwand j'monta l'maison d'vèye,
A l'coqu'mâr j'aveus dreut.

PIERRE.

Raison d'pus, belle Marèye.
Foû dè stî d'nez-m' on peus.

(PECLERS. *Li consèye dè l'matante*. Sc. 8. 1877.)

2435. I fait les peus pus spais qu'i n'sont.

LITT. Il fait les pois plus épais qu'ils ne sont.

Il prend cette affaire plus au sérieux qu'il ne devrait la prendre; il en raconte plus qu'on n'en a dit; il exagère.

Cité par FORIR. *Dict.*

JALHAY.

BIETH'NÉ.

I n'fât nin quu Thiodôre sépe çou quu s'passe sa-v', ca il ireut tot costé fer les peus pus s'pais qu'i n'sont.

(XROFFER. *Les deux soroches*. I, sc. 12. 1861.)

2436. Vinde des peus qui n'ont nin volou cuire.

LITT. Vendre des pois qui n'ont pas voulu cuire.

Tromper; livrer de mauvaises marchandises.

Pr. fr. — Vous ai-je vendu des pois qui cuisent mal ?

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

MONS.

EL LION.

Pourqué c'qué c'est qu'i n'veiroi nié, hon ? je l'vouroi bé vire, ça !

EL LEUP.

Oh ! mi j'dis ça ainsi, qui c'qui sait ? vos ll avez peut-ette vindu des pois qui n'ont nié voulu cuire ?

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1848.)

FRAMERIES. On dirou qu'on vos a vindu des pois qui n'ont ni volu cuire.

TOURNAL.

CACHACROUTE.

Te fes là eine mine comme si on t'aveos vindu des peos qui n'eont pas voulu cuire.

(Pierre BRUNEAULT (LEROY). *Ein ménache d'frances pause*. Sc. 2. 1891.)

VAR. TOURNAL. T'as acaté des peos qui n'ont pont voulu cuire.

ST-QUENTIN. Veinde des cohets qui n'ont pas voulu cuire.

ROUCHI. Est-ce que j't'ai vendu des pos qui n'ont point volu cuire ?

(HÉCART. *Dict.*.)

2437. C'est-st-on compteu d'peus ès l'sope.

LITT. C'est un compteur de pois dans la soupe.

C'est un tatillon.

C'est-st-on compteu d'peus ès pot, il ach'têye jusqu'à dè l'jotte et i forpàye tot.

(REMACLE. *Dict.*.)

VARIANTES.

C'est-st-on compteu d'peus ès pot.

C'est-st-on sinteu d'poye.

C'est-st-on J'han Cocoye.

C'est-st-on J'han Magrite.

C'est-st-on pelle mes peus.

C'est-st-on catl des poye.

Ch'est-st-ein vrai coucoule au cabas. (TOURNAL.)

GÉTROU.

Nosse mayeûr vikéve comme on gueux
Ci n'esteut pus qu'on pelle mes peus.

(DE VIVARIO. *Li fesse di Hoûte-s't-plaît*. II, sc. 5. 1757.)

Sàve respect, so s'trône li pauve roye
N'esteut pus qu'on catl des poye.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. I. 1780.)

NAMUR.

Allez-ès, vî sot
Compter les féve ôs pot.
Si v's avoz l'cul qui vos brûle,
Mettez-l' ès l'alwe, vos vos l'rafroidiro.

(*Ancienne chanson.*)

NAMUR.

A l'chîge, ji prinds m'conoye,
Et ji m'boute à filer,
Mais nosse laid Jean Cocoye
Tot timpe ès vout raller.

(WÉROTTE. *On nicdoûye*. Ch. 1867, 4^e éd.)

POISSON.

2438. Les gros pèhon magnet les p'tit.

LITT. Les gros poissons mangent les petits.

Les puissants oppriment les faibles. (ACAD.)

Pr. fr. — Les gros poissons mangent les petits.

Cité par FORIR. *Dict.*

Est-st-i donc vraie qu'on veut todi
Li gros pèhon magnl li p'tit ?

Est-il donc vrai que le saumon
Prend toujours le petit goujon ?

(Mathieu Laensbergh. 1810.)

Vos sèrez neûr ou blanc, à l' cour on juge ainsi,
C'est l' gros pèhon qui magne li p'tit.

(LAMAYE. *Li pesse divîns les blesse*. 1840.)

Si ji oisève màye tot dire,
Ji v's ès contreut jusqu'à d'main ;
Mais volà paret, ji cr:ins
Dè piède mi plèce tot v' fant rire.
Ca vos savez, tot comme mi,
Qui l' gros pèhon magne li p'tit.

(DEBIN. *Complainte des pauvres Gab'lou d' l'octroi*. 1846.)

C'est-st-ine air qui n' cange nin, on l' sèrinèye todl,
Rèpètez, v'la l' refrain : l' gros pèhon magne li p'tit.

(THIRY. *Moiri di l'octroi*. 1860.)

On va nos fer ine grande société d' biesse,
Qu'adaw'ret l'oûye et qu' piqu'ret l'appétit,
On va l's y fer on bon coûr, ine bonne tiesse,
Là, l' gros pèhon ni magn'ret pus li p'tit.

(A. HOCK. *L'accotrd*. Ch. 1863.)

VERVIERS.

CASTOR.

I enne a qu'avou l' vaite plein, i ont toi fer appétit,
Et d'pôye qui l' monde est monde, l' gros pêhon magne lu p'tit.
(XHOFFER. *Les blessés*. I, sc. 9. 1855.)

MARCHE. C'est l' gros pêhon qui gobe li p'tit.

BOURGOGNE. Ce n'a tô po tô qu'injeustice,
Lé peti son mainhé dé grô.
(BERNARD DE LA MONNOYE. *Noël Borguignon*. 1700.)

DOUAI. Chés gros pichons qui z'invalent chés tiots.

2439. Esse comme li pêhon ès l'alwe.

LITT. Etre comme le poisson dans l'eau.

Se trouver bien, être à son aise dans quelque lieu. (ACAD.)

Pr. fr. — Etre heureux comme le poisson dans l'eau. —
Etre dans son élément.

Cité par FORIR. *Dict.*

BÉBETTE.

J'esteus là comme on pêhon ès l'alwe.
(WILLEM et BAUWENS. *Pécht rach'té*. Sc. 7. 1882.)

VERVIERS. Mi, ju v's el dit comme çoula m' vint so l' l'alwe,
Di l'univers, si j'esteus l' souverain,
Vos vik'rlz tos comme li pêhon ès l'alwe,
Ou comme l'odhal so l' haue à joû d' prétemps.
(LEVÊQUE. *Si j'esteus matse*. Ch. 1869.)

MARCHE. To t' plaindrais por one gotte di plalve,
Qwand t' sarais comme li pêchon ès l'alwe.
(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NIVELLES. Esse heureux comme ein pechon dins l'ieau.

NIVELLES. Je sarais cint coup mieux que l' pêchon dins l' rivière,
Que l' pourcha l' nez dins s' bache et qu'ein zouave à l' guerre.
(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. I. 1857.)

MONS. Il etoi comme ein pichon dins l'iau.
(LETÉLLIER. *Armonaque de Mons*. 1853.)

GIVET. Mi qu'astet heureuse à nosse maujon,
Comme dins l'alwe li pêchon,
I n' ma nin fallu longtims,
Pou vèye qui m' bia tims
Astet près di s' fin.
(SOHET. *Li faufe di Cendrillon*. 1855.)

BASSE-ALLEMAGNE. — (So gesund) wie der Fisch im Wasser.

2440. Li sâce vât mî qui l' pêhon.

LITT. La sauce vaut mieux que le poisson.

Se dit d'une mauvaise viande bien apprêtée ; et fig. dans le cas où l'accessoire vaut mieux que le principal. (ACAD.)

Pr. fr. — La sauce vaut mieux que le poisson.

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. MARCHE. Çu qui fait l' bon pèchon, c'est l' sauce.

2441. Ji m'ès r'va avou çou qu' j'a d' pèhon.

LITT. Je m'en retourne avec ce que j'ai de poisson.

Je m'en vais content, satisfait de ce que j'ai, quoique ce ne soit pas tout ce que je désirais.

Locution empruntée au langage des cuisinières, des pêcheurs.

Po l' moumint qu'ennès ralesse
Avou çou qu'is ont d' pèhon,
Comme dit ine aute spot wallon.

(N. DEFRECHÉUX. *Moqud. Conte.* 1868.)

BAPTISSE.

Vos m' ricial avou çou qu' j'a d' pèhon, c'est-st-à-dire comme j'enne a' nne allé.

(SALME. *Quitte po quitte.* Sc. 16. 1878.)

VAR. MONS.

Erveni avé s' fromage.

Revenir du marché avec son fromage, sans avoir pu le vendre.

Revenir du bal sans avoir dansé.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

2442. I s' tap'rou dins l'ieau tout nu qu'i r'vérou
co avé des pèchon dins ses poche. (NIVELLES.)

LITT. Il se jetterait dans l'eau tout nu qu'il reviendrait encore avec des poissons dans ses poches.

Tout lui réussit.

POIVRE.

2443. C'est-st-on peûve ès cou.

LITT. C'est un poivre dans le cul.

Il vend trop cher ; il *sale* sa marchandise.

Pr. fr. — Cher comme poivre.

Orig. QUITARD. *Dict.*, p. 605. « Avant les voyages des Portugais aux Indes, une livre de poivre coûtait au moins deux marcs d'argent. »

POLI.

2444. Il est honiesse comme li chin Godâ qui
d'pilhve les rosse à feu.

LITT. Il est poli comme le chien de Godart qui pissait sur les rôts au feu.

Il n'a pas reçu une bonne éducation.

Cité par FORIR. *Dict.*

Vive Godar ⁽¹⁾ d' tortos l' pus fameux,
Dont l' chin d' pihlve les rosse à feu.
(THYMUS. *Pasquëye faite à jubilé d' Dom Bernard Godin. 1764.*)

NIVELLES. Honnête comme el chl Codeau.

POLITESSE.

2445. L'honnêteté va bin so 'ne biesse, éco mi so
'ne gins.

LITT. La politesse va bien à une bête et encore mieux à une
personne.

Plus fait douceur que violence.

(LAFONTAINE. *Phébus et Borée.*)

VAR. Verviers. Politesse est-st-ine manôye,
Qu'arichibe ci qui l'èplôye.

(RENIER. *Spots rimés. 1871.*)

POMME.

2446. Ervenir comme ein coyeux d'pun. (Mons.)

LITT. Revenir comme un cueilleur de pommes.

Revenir en mauvais état, mal habillé, mal vêtu, honteuse-
ment.

Tralnant l'aile et tirant le pied,
Demi-morte et demi-bolteuse,
Drojt au logis s'en retourna.

(LAFONTAINE. *Les deux pigeons.*)

Revenir en cueilleur de pommes.

(*Adages français. XV^e siècle.*)

Il est troussé en cueilleur de pommes : l'habit troussé, fait
ou habillé comme un paysan.

(OUDIN. *Curiosités françaises. 1640.*)

NAMUR. Riv'nu comme on coudeu d' pomme.

Mons. Et l' pus bieu du jeu, c'est qu'on dit qué j' seroi du complice avé ti, pou
faire c' belle cacàde là ; qué je l' mènnerai d' lée ein autel, soi-disant pou nous marier
à deux, éyé puis qué j'el planterai là, et qu' j' erveiral comme ein coyeux d' pun, pou
t' bailler l'aisance dé l' vinde au boucher, comme enne guenisse, pou li couper l' cou.

(LETELLIER. *Dialogue d'Agaménon et Achille. Arm. de Mons. 1851*)

2447. Li pomme ni tomme nin lon d' l'abe.

LITT. La pomme ne tombe pas loin de l'arbre.

Pr. fr. — Le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre.

Se dit des actes qui entraînent des conséquences immédiates.

Non procul a proprio stipite poma cadunt.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria. 1741.*)

NAMUR. Li pomme ni chait jamais foirt lon d' l'aube.

BASSE-ALLEMAGNE. — Der Apfel fällt nicht weit vom Stamme.

(¹) Moine au Val Dieu.

2448. Nos avans 'ne pomme à pèler essônle.

LITT. Nous avons une pomme à peler ensemble.

Nous avons un compte à régler.

BASSE-ALLEMAGNE. — Mit Einem ein Hühnchen zu pflücken haben.

2449. I qwirreut bin les grossès pomme fou des p'tite.

LITT. Il chercherait (reconnaîtrait) bien les grosses pommes parmi les petites.

Toute sa science se borne à cela. — C'est un homme ignare.

2450. Wårder 'ne pomme po l' seu.

LITT. Garder une pomme pour la soif.

Ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

(ACAD.)

Pr. fr. — Garder une poire pour la soif.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ine ovrt ginti et sinsieu
Wågnive des foirt bonnès joûrnêye,
Il euhe polou so pau d'annêye
Wårder åhèymint 'ne pomme po l' seu.

(SIMONON. *Les deux casaque*. 1824.)

Qu'i faisse bal, qu'i faisse laid, qu'i geale, qui l' timps s'enûle,
Bin rêtrôclêye ès m' trô ji n'âret d' keûre dè freud,
Ca ji wåde, comme on dit, ine pitite pomme po l' seu.

(BAILLEUX. *Li mohe et l' frumê*. 1852.)

Ès l' plèce di raspâgnl, dè wårder 'ne pomme po l' seu,
Vos v's avez d'né des air, comptant qu' çoula durreut.

(THIRY. *Ine copenne so l' mariège*. 1858.)

A ci qu' prindêve trope di jôye,
Et d'avant l'heûre, qwittêve l'ovreu,
Elle dihêve : à bout d' vosse vôte,
Vos n'ârez nolle pomme po l' seu.

(N. DEFRECHÉUX. *Li vête Bajenne*. Chanson. 1866.)

VERVIERS.

C'est drale, jamaûye on boveu
N' tûse à s' waurder pomme po l' seu.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

SPA.

Enfin aveûr li sciaise,
Di saveûr auhèyemint poirter aux rein s' consciaise,
Et d' waurder po pus taurd one pitite pomme po l' seu.

(POULET. *Lu bancroût*. Satire. 1866.)

CONDROZ.

Volet-i sâver 'ne pomme,
Po l' wårder conte li su ?
A pruml joû qu' l'atome,
I v' foutet l' pouml jus.

(DAMOISEAUX. *Li vête di Craque-si-foirt*. 1871.)

NAMUR. Mon oncle Biètrumé vint d' moru,
Po l' soif il a spaurgné one pomme,
On n' poleuve nin iesse pus brave homme.
I nos a lèyl ses écu.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. Namur. 1860. 3^e éd.)

MARCHE. Parbleu si t'estéve économe,
Au moins, po l' seu t' waudrais one pomme.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

MONS. I faut toudi garder n' pomme pou l' soif, pasqué pus tard vos vos trouviez
avei vos dix doigt à vos bouche.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dès qué*. 1850.)

VARIANTE. Avu 'ne dobe simelle.

POMMIER.

2451. Ine sâvage mëlêye n'a mâye pointé 'ne
douce pomme.

LITT. Un pommier sauvage n'a jamais porté une pomme
douce.

On ne peut nier son origine, il en reste toujours des traces.
On ne peut obtenir rien de bon d'un homme méchant.

STAVELOT. I n' crêhe nin des doucès pomme so 'ne sâvage mëlê.

POMPON.

2452. Avu l' pompon.

LITT. Avoir le pompon.
Être au premier rang. (LITTRÉ.)

Avou l' hardiesse d'on jus d' la Mouse,
A lu l' pompon po bin taper.

(CARMANNE. *Li concours di poésie di* 1857.)

Balwîr.

Ine saqui qu'a 'ne mâle aweûre,
Si nèyereut d'vins on rêchon,
Ci n'est pus l' cas, po l' qwârt d'heûre,
Balwîr va-st-avu l' pompon.

(Alcide PRYOR. *Balwîr so s' pense*. 1863.)

Type d'honneur et d' corège, les bottresse ont l' pompon,
Po d'ner l'exlîmpe àx nawe, et tripler so l' cherbon.

(DELARGE. *Les bottresse*. 1876.)

NAMUR. Nosse bia p'tit duc est déjà di stoque,
Po l' command'mint, il a l' pompon.

(WÉROTTE. *Majorite do duc di Brabant*. Ch. 1853.)

MONS. Ça, pou l' tarte au froumage, mam'zelle Dufrasne a toudi ieu l' pompon.
(Arm. de Mons. 1884.)

PONDRE.

2453. C' n'est nin po ponre, c'est po cover.

LITT. Ce n'est pas pour pondre, c'est pour couvrir.

L'affaire est entamée, il ne s'agit que de la mener à bonne fin.

Se dit encore d'une personne qui s'attarde en quelque lieu beaucoup plus qu'il ne conviendrait.

VERVIERS. Qwand nos chantans et fer dè l' musique,
C' n'est nin po pôre, c'est po cover.

(PIRE. *Léyans waldt l' mouton*. Ch. 1884.)

PONT.

2454. S' porter comme el pont neu. (MONS.)

LITT. Se porter comme le pont neuf.

Être frais et dispos; jouir d'une bonne santé.

Proverbe d'origine parisienne.

MONS. Tant qu'à mi, j' sus fin contint, je m' porte comme el pont neu, et j' vos in souhaite autant et à tout no famie avec.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1862.)

PORCHER.

2455. Vât mî esse poirchi qu' pourçat. (MARCHE.)

LITT. Il vaut mieux être porcher que pourceau.

Plutôt maître que valet.

VARIANTE. Vât mî esse li biergi qui l' chin.

PICARDIE. Veut miux ête porcher qu' d'ête porcheu.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

PORRETTE.

2456. Il est-st-à l' porrette.

LITT. Il est à la porrette.

Il marche à l'aventure. — Il est contrarié sans savoir pourquoi.

2457. Vért ou vette comme porrette.

LITT. Vert ou verte comme porrette (un jeune poireau).

Se dit des personnes peu avenantes, d'un abord désagréable.

Cité par FORIR. *Dict.*

PORTE.

2458. Il est-st-amistave comme ine poite di prihon.

LITT. Il est amical comme une porte de prison.

Se dit d'un homme rude et d'un abord repoussant. (ACAD.)

Pr. fr. — Il est gracieux comme la porte d'une prison ; —
comme une poignée d'orties.

Les parvinou sont-st-attirant comme li poite d'ine prihon.

(REMACLE. *Dict*.)

C'est-st-onk qu'est-st-amiståve comme ine poite di prihon.

(FORIR. *Dict.*)

JÔSEPH.

Ni fât-i nin rire di timps in timps ? On n' pout nin todi fer 'ne mène comme ine
poite di prihon.

(WILLEM et BAUWENS. *Pècht rach'té*. Sc. 2. 1882.)

MARCHE. Ces visège là.
On n' les walte qui comme on guignon,
On les lomme des poite di prihon.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR. Gaie comme one poite di prigeon.

Mons. Bé c'est clair, ça n'aviez nié vu l' mèqueenne, elle est agréable comme enne
poite dé prison, né pas ?

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

TOURNAI. Agréable comme eine porte d' prison.

PICARDIE. Gai comme el porte d'eine prison.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

LILLE. M'n opinion sus leu caractère,
J' vas vous l' dire ichi sans façon :
I sont gais..... comme un vrai chim'tière.
Polis..... comme des gardiens d' prison.

(DESROUSSEAUX. *Chans. lilloises*. 1854.)

Comparaison populaire provençale :

Coumplasent coumo uno porto de prison.

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

2459. Quand les porte sont freumée, on n' sèt pos
c' qui s' passe dins les maseon. (TOURNAI.)

LITT. Quand les portes sont fermées, on ne sait pas ce qui
se passe dans les maisons.

Les apparences sont trompeuses ; tel qui parait heureux
chez lui est souvent loin de l'être.

2460. S' on l' fève sôrti po l' poite, i r'valreut
po l' finiesse.

LITT. Si on le faisait sortir par la porte, il reviendrait par
la fenêtre.

Se dit d'un importun dont on ne peut se débarrasser. (ACAD.)

Pr. fr. — Si vous le faites sortir par la porte, il rentrera par
la fenêtre.

NIVELLES. S' on l' front sourti pa l'huche, i rinterrouit pa l' ferniesse.

VAR. MARCHE. Faut passet po l'uche ou l' finiesse.

BASSE-ALLEMAGNE. — Schmeiss ihn zur Thür hinaus, und er kommt durch's Fenster wieder herein.

2461. L' ci qui hoûte âx poite, ôt sovint dobe.

LITT. Celui qui écoute aux portes, entend souvent double (mal).

La curiosité est souvent punie.

2462. Claper l'ouhe so l' trô dè beûre.

LITT. Fermer (avec fracas) la porte sur le trou de la bure.

Abandonner sa maison, agir en désespéré. — Brûler ses vaisseaux. — Renoncer à une entreprise.

Cité par FORIR. *Dict.*

JAMIN.

Ni nos a nin stu bonne aweûre,
Dè clapper l'ouhe so l' trô dè beûre.
(Lambert HOLLONGNE. *Entrejeux des paysans*. 1636. B^e et D^e.
Recueil de chansons.)

Ji n' fais nin çou qui j' voux ;
Ji convins d' vosse raison ; mais claper l'ouhe so l' beûre,
Qwand les idèye mi v'net, çoula m' sonl'reut trop deûr.
(DEHIN. *P'tit moumint d' plaisir*. Préface. 1845.)

A pruml' r'fus, n' tapez nin l'ouhe so l' beûre,
Comme des doux mot, riçûvez leus affront.
(DD. SALME. *Chanson*. 1870.)

On sâye tèle fêye di m' fer creûre
Qui si j' voux d'ner mes aidan,
Adon taper l'ouhe so l' beûre,
Mes profit d'valront pus grand.
(N. DEFRECHÉUX. *Li houyeu*. Ch. 1871.)

2463. I fait pus beon à l' porte d'un plaigneux
Qu'à l' porte d'un vanteux. (TOURNAI.)

LITT. Il fait meilleur à la porte d'un homme qui se plaint,
qu'à la porte d'un vantard.

Se méfier de ceux qui se vantent continuellement de l'importance de leurs affaires et de leur fortune.

2464. C'est-st-one éfonceu d'uche douviète.
(NAMUR.)

LITT. C'est un enfonceur de portes ouvertes.

Faire un effort pour surmonter un obstacle qui n'existe pas.
(LITTRÉ.)

Pr. fr. — C'est un enfonceur de portes ouvertes.

Il enfonce les huis ouverts.

(Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

2465. Taper les ouhe po les finiesse.

LITT. Jeter les portes par les fenêtres.

VARIANTE. Taper po les ouhe et les finiesse.

LITT. Jeter par les portes et les fenêtres.

Etre prodigue à l'excès, se livrer à des dépenses de tout genre, également ruineuses.

Pr. fr. — Brûler la chandelle par les deux bouts.

Jeter la maison par les fenestres.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

On joû comme hoûye, po 'ne si belle flesse,
On tap'reut l'ouhe fôû po l' finiesse.

(*Chanson patriotique*. 1790. Rec. BODY.)

TATENNE.

Mais qu'avez-ve don ès l' tiesse?
Quoiqu' i ji n' tape jamâye les ouhe fôû po les fniesse,
Ji m' veu-st-on joû comme l' aute ossi pauve qui todi.

(REMOUCHAMPS. *Li sar'tt*. I, sc. 2. 1858.)

N'allez nin, m' fi, lèver trop haut vosse tiesse,
Et n' tapez mâye les ouhe po les finiesse.

(A. HOCK. *La famille Mathot*. 1866.)

VARIANTE. Qwand c'est po beûre et po magnl,
On tape les aidan po l' finiesse.

(BAILLEUX. *Poème*. 1842.)

VERVIERS. Lu ci qui a quéquès richesse,
A l' vole, s' i vout pèter haut,
Taper les ouhe po les finiesse,
Trop vite i monte lu blanc ch'vau.

(PIRE. *Saint-Pire so l' bon Diet*. Ch. 1884.)

MONS. J'in n'ai bé conneu d'in gas là, qui j' tiont tout pa lés porte et pa lés f'nette.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dés quéé*. 1850.)

MONS. N' mé parlez nié d' ces jeunes glorieux-là, i jetteriont toute pa lés porte et les ferniette, si on vouroi l'z acouter.

(LETFELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1861.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Die Thür aus dem Fenster werfen.

2466. Mette li clé d'sos l'ouhe.

LITT. Mettre la clef sous la porte.

Quitter furtivement sa maison parce qu'on a de mauvaises affaires. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre la clef sous la porte.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ossi dit-st-on qui fâte di bin s' kidûre,
A mâ pau d' tims d'sos l'ouhe i bouta l' clé;
C'esteut por lu, l'ennocint m' vl soler.

(BAILLEUX. *Jâque li coti*. Fâve. 1843.)

BALWIA.

Tribunal di commerce... Ramasse aidan... faillite.

CRAHAY.

L'a mettou l' clé d'sos l'ouhe, c'est vosse banque qu'est-st-en fuite.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame*. 1867.)

VAR. MONS. Eyèt l' lind'main on étoit tout surpris d'intinde dire qu'ils avioient fait
Saint-Jean par nuit. (LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1865.)

VAR. TOURNAI. Déménager à l' cloquette de beos.

VAR. LILLE. Faire Saint-Pierre par nuit.

VAR. VALENCIENNES. Faire Saint-Jean par nuit.
(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*. 1865.)

PORTER.

2467. Tout l' monde pourte èsse grain. (NIVELLES.)

LITT. Tout le monde porte son grain.

Chacun travaille pour soi et porte la responsabilité de
ses actes.

PORTION.

2468. Il âret ine portion d' grognon à matin et
ine portion d' linwe à l' nute.

LITT. Il aura une portion de groin le matin, et une portion
de langue à la nuit (le soir).

Il se marie avec une femme méchante.

JODOIGNE. Il âret one pourtion d' grognon au maté et one pourtion d' linwe
à l' nuit.

POSER.

2469. Poser cheong et r'tenir six. (TOURNAI.)

LITT. Poser cinq et retenir six.

Faire volontairement un calcul faux pour en obtenir un
avantage.

POT.

2470. Pot findou deûre longtemps.

LITT. Pot fendu (fêlé) dure longtemps.

Une personne, quoiqu'infirmes et valétudinaire, ne laisse
pas que de vivre longtemps. (ACAD.)

Pr. fr. — Un pot fêlé dure longtemps.

JODOIGNE. Pot r'cèclé deûre longtemps.

MONS. Et rié d' tai qu'ein pot fêlé pou durer lonmain.

PICARDIE. Eine keine fêlée vo pus longtemps à l'ieu qu'eune neuve.
(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

SAINT-QUENTIN. Ein pot fêlé dure pu longtemps qu'ein eute.

2471. Biesse comme on pot.

LITT. Bête comme un pot.

Extrêmement bête. (ACAD.)

Pr. fr. — Bête comme un pot. — C'est une cruche.

Pot d' terre trop légère,
Si lèya-t-à dire.
(On dit d' là qu'on sot
Est biesse comme on pot.)

(BAILLEUX. *Li pot d' terre et l' pot d' fier*, Fève. 1886.)

CHARLEROI. L' bouc li respond, biesse comme on pot,
Bin t' n'as qu'à prinde pa m' haube...

(BERNUS. *Li r'nan èyet l' bouc*. Fauve. 1873)

2472. Soûrdaut comme on pot.

LITT. Sourd comme un pot.

Ce proverbe vient-il de ce que les pots n'ont pas d'oreilles, comme les écuellés ? M. QUITARD ne partage pas à cet égard l'opinion de Le Duchat ; selon lui, cette expression est une variante mal entendue du dicton plus ancien : *sourd comme un toupin* (comme une toupie, comme un sabot). On dit aussi : *dormir comme un sabot*. *Dict.*, p. 606.

JODOIGNE. Soûrdaut comme one boiche (une buche).

2473. Allez compter les fève ô pot. (NAMUR.)

LITT. Allez compter les fèves dans le pot.

Renvoyer quelqu'un, lui ôter tout espoir d'obtenir ce qu'il demande.

Faire une réponse vive et ingénieuse qui réduit au silence. (ACAD.)

Pr. fr. — Donner à quelqu'un son paquet. — Envoyer faire lanlaire.

NAMUR. Qué plaigi aurè-j' avou vos,
Allez ès, vi sot,
Compter les fève ô pot ;
Si v's avoz l' cul qui vos brûle,
Mettoz-le ès l' aiwe, vos vos l' rafroidiro.

(*Ancienne chanson.*)

JODOIGNE. Allez compter les pois ès l' sope.

2474. C'est-st-on pot qui jâse flamind.

LITT. C'est un pot qui parle flamand.

Se dit d'un vase fêlé, qui rend un son faux (étranger).

FLANDRES. Hy spreek latyn.

VAR. JODOIGNE. Ça sonne comme on sabot r'cèclé.

2475. Toûrner âtoû dè pot.

LITT. Tourner autour du pot.

Biaiser. — Ne point aller au fait, à la conclusion d'une affaire. (ACAD.)

Pr. fr. — Tourner autour du pot.

Fille aimable autant qu'on peut l'être,
Et ne tournant autour du pot.

(LAFONTAINE. *Nicaise*.)

A quoi bon barguigner et tant tourner autour du pot ?

(MOLIÈRE. *M. de Pourceaugnac*.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 606.

Cité par FORIR. *Dict.*

TONTON.

Eh bin, Golzau est-st-à m' manire,
Ji n' sâreu tant tourné âtoû.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyage di Chaudfontaine*. III, 1757.)

DURAND.

Ji creus qu' vos estez div'nou sot.

DUBOIS.

Hôtez, ni tournans nin baicôp âtoû dè pot,
Volez-v' ou n' volez-v' nin ?

(DELCHÉF. *Les deux nèveux*. I, sc. 5. 1858.)

TINTIN.

Ti toûne âtoû dè pot, et t'as 'ne saquoi so l' coûr;
Ji wage qui d'vins çoula il est question di m' soûr.

(TOUSSAINT. *Hinri et Dadite*. III, sc. 3. 1870.)

MARCHE.

Po n' nin tournet autoû do pot,
Li ci qui s' rouvièye est-st-on sot.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

CHARLEROI.

GÉLIQUE.

Ji n' toun'rai né t't auto do pot po vos dire qué 'ne chance di chin nos a fait fait
rinconte èchenne i gn'a 'ne samoaine.

(BERNUS. *L' malâde Saint-Thibau*. I, sc. 5. 1876.)

BORINAGE. Je n' suis nié d' ces gas là, mi, voyez bé, sans m' bayer du galon, là,
qui s' mel'té d' racrire, èyèt qui tounté autour du pot enne eternum.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dès quité*. 1850.)

MONS. Là, dites-le à vos bon sin, sans tourner à l'intour du pot.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1857.)

SAINT-QUENTIN. J'ai quier chés geins qui n' tourn'teut pau à laintour de ch'pôt.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1844.)

2476. Payî les pot cassé.

LITT. Payer les pots cassés.

Se dit d'un homme sur qui l'on croit que les frais, la perte, le
dommage d'une affaire, doivent retomber. (ACAD.)

Pr. fr. — Il en payera les pots cassés. — Il payera les violons.

Faire payer les pots cassés.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Sçachant qu'il en fallait payer les pots cassés.

(REGNIER. Sat. X.)

Cité par FORIR. *Dict.*

GRAHAY.

Après tot, l'flesse esteut à m' gosse,
Tant qu' j'a volou, j'a rôlé m' bosse.
Jans, c'est bon, c'est-st-assez,
Ji payeret les pot cassé.

(Alcide PRYOR. *Li jama des quatte ndion*. 1869.)

BADINET.

Bon, volà qu'elle tome flàwe ; c'est co sûr mi qu'ennès payeret les pot cassé.

(TILKIN. *On novat locatatre*. Sc. 7. 1980.)

CHARLEROI. Iunne après l'aute, faudra qu'i nos apisse,
Payant les pot casset po les oûye dé l' génisse.

(BENUS. *Les deux toria èyet l' guernoûye*. Faufe. 1873.)

MONS. I n' fait jamais bon d' cacher à mette ein aute dins la crotte, parqué on
finit toudi pa payer les pot cassé.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1847.)

SAINT-QUENTIN. Par l' moyen qu'a n' paera pau chés pots épotrés.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1845.)

2477. I n'y a nou si laid pot qui n' trouë si
covièke.

LITT. Il n'y a pas de si laid pot qui ne trouve son couvercle.

Se dit d'une femme laide, lorsqu'elle se marie. — Si laide
que soit une fille, elle trouve toujours un mari. (LITTRÉ.)

A chaque pot son couvercle.

(Gabr. MEURIER. *Trésor des sentences*.)

Il n'est si méchant pot qui ne trouve son couvercle.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Ou lorsqu'on a du bien, il n'est si décrépité,
Qui ne trouve, en dormant, couvercle à sa marmite.

(REGNIER. Sat. XIII.)

Pr. fr. — Il n'y a pas de grenouille qui ne trouve son
crapaud.

Cité par FORIR. *Dict.*

On monse, comme mi, et si terrible,
Ni sâreut rinde si cour sensible ;
Et qu' jamàye on parèye magot,
Ni sièvreut di covièke à s' pot.

(HANSON. *Li Luctade ès vers Ilgeois*. Ch. V. 1783.)

Vos m' louqulz télé fèye po on sot,
Là, qu' j'a 'ne narenne comme on bisteck.
Bin n'a nou si laid pot
Qui n' trouve todi s' covièke.

(WILLEM. *Bièth'mé l' sôdârt*. Ch. 185.)

Si bin qui l' madrombelle, di foice qu'elle si k'màgria di n' trover nou covièke po s' pot, intra divins on p'tit pauvriteu covint.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

VARIANTE.

TATL.

Bin j'èl pinsève, so mi àme, co pus sùtl qu' coula,
I n'a nou si lald ouhe qui n' trouve todi s' maka.
Mais s'il a des ldève, tot louquant 'ne sifaite gealve,
Il est co pus sot qu' Mon, qu' moussive ès l'alve po l' plalve.

(REMOUCHAMPS. *Tât l' perriqt*. II, sc. 1. 1885.)

MALMEDY. I gn'a nou si laid posson qui n' trouve su covra.

MARCHE. N'y a pont d' pot qui n' trôuve si covra.

VAR. MARCHE. Tot pld trôuve si chausseure.

TINTIGNY. I gn'est si là pot qui n' trôuve su couché.

NAMUR. Li pus laid pot trôuve si couviète.

VAR. NAMUR. Chaque pourcia trouve si stauve.

CHARLEROL. N'y a né d' si vl pelon qui n' pout trouver s' couviète,
Et l' cin qui fait l' tambour, dit-st-o, fait les maquette.

(BERNUS. *L'èterr'mint dè l' lionne*. Fauve. 1873.)

MONS. I n'a nié si noir pot qui n' treuve nié èsse couverte.

LILLE. Chaque pot trouve s' couverture.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1887.)

DOUAI. Chet pou vo dire, mes gins, in veiant d'z ogiaux comme cha s' marier, qu'y n'y a point d' si laid pot qu'y n' trouve s' couverture, comme ch'viu proverbe qui dit.

(DECHRISTÉ. *Souv'ntrs d'un homme d' Douai*. 1859.)

2478. C'est l' pot d' terre conte li pot d' fiér.

LITT. C'est le pot de terre contre le pot de fer.

Se dit d'un homme sans appui qui a un démêlé avec un homme puissant. (ACAD)

Pr. fr. — C'est le pot de terre contre le pot de fer.

Se trouve déjà dans l'*Ecclésiaste*, XIII, 2 et 3. *Quid communicabit cacabus ad ollam?* V. les fables d'ESOPE et de LAFONTAINE.

Cité par FORIR. *Dict*.

GRABAT.

Pot, pot,

C'est-st-on vl spot,

Pot d' terre si casse

Qwand pot d' fiér batte carasse.

Pot, pot,

C'est-st-on vl spot.

Pot d' terre a sogne di fer l' vôte avou vos.

(ALCIDE PRYOR. *I s'enne a fallou d' pau*. 1871.)

MARCHE. Poquoi fet comme on diale d'infer,
Qwand c'est l' pot d' terre conte li pot d' fiér.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

MONS. El brave mâteûr a taché d'leu espliquer qu'c'etoit l'pot d'térre conte el pot d'fiér et qu'i perdriont pus qu'i n'guingneriont à c'jeu là.

(LETELLIER. *Arm. dé Mons.* 1864.)

2479. Lèyi l'crème ès fond dè pot. (MARCHE.)

LITT. Laisser la crème au fond du pot.

Ne pas approfondir une chose et comme conséquence en laisser la meilleure partie, la plus importante, ou la plus lucrative.

2480. Savu l'fond dè pot.

LITT. Connaître le fond du pot.

Connaître une affaire entièrement.

MARÈYE.

Wisse vout-i qui j'comprinse?

Ji sés bin qu'c'est por mi, kimint fât-i qu'j'èl pinse

Po savu l'fond dè pot?

(HOVEN. *Li bouquette émacraléye.* Sc. 7. 1872.)

LOUISE.

. On sèt l'fin mot,

BÈBETTE.

Qul, nos aute?

VICTÔR.

C'est nos aute qui k'nohet l'fond dè pot.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* II, sc. 15. 1875.)

2481. Ète peot et reot. (TOURNAI.)

LITT. Etre pot et rot.

Etre bien dans une maison ; y avoir le boire et le manger.

Pr. fr. — Etre à pot et à rost avec une personne.

(OUDIN. *Curiosités françaises.* 1640.)

TOURNAI. D'pus ein p'tit temps cha va bin, j'l'ai belle, j'sus peot et reot tous les jour et j'n'ai pus rien à faire.

(Pierre BRUNHAULT (LEROY). *Eln ménache d'francs paufe.* Sc. 7. 1891.)

2482. Houmer l'pot.

LITT. Ecumer le pot.

Profiter d'une chose, en user au détriment de celui qui devait en jouir.

Don Juan qu' n'aimé nin d'croquer l'marmot,

Ni d's'amuser à houmer l'pot,

Si m'agréye di lèyl s'corege

Si rassucl comme ine preune sèche.

(HANSON. *Li luciade ès vers Ilgeois.* Ch. IV. 1783.)

CRAHAY.

Ni pinse-t-i nin, ci bal jojo,

Qui, sins mi, l'âreut houmer l'pot.

(Alcide PRYOR. *Li jama des qwatte nâtion.* 1869.)

Li p'tit Jacque, qu'est so pld, disos s' bâte, rèye di vos,
Et so l' timps qu' vos doirmez, tot douc'mint home li pot.

(REMOUCHAMPS. *Les deux voisins*. 1876.)

POTÉE.

2483. Dihovri l' potèye.

LITT. Découvrir la potée.

Découvrir la fin, le mystère de quelque affaire secrète,
de quelque intrigue (ACAD.)

Pr. fr. — Découvrir le pot aux roses.

Orig. V. QUITARD. *Dict.*, p. 607, qui rapporte ce proverbe
à un ancien usage (la rose était le symbole de la discrétion).
Selon d'autres, il faudrait dire *le pot au rose* (au fard), que les
vieilles coquettes ont soin de tenir bien caché.

MARÈYE BADA.

Aïe ! make so l' soû, volà l' fève foû.
Po c' côp là, on d'hoûve li potèye.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyage di Chaudfontaine*. III. 1787.)

On-z-y va llbe et sins fisique,
I n'y a nin mèsâhe di herrique
Po d'hovier cisse potèye

(DELLOYE. *Proclamation locale. Troubadour liégeois*. 1799.)

JEANNETTE.

Si m' dimande ine saquoi, i m' fâret dire li vraie.

BADINET.

J'y va, j'iret mutoi dihovier li potèye.

(DELCHÉF. *Li galant de l' stervante*. I, sc. 7. 1857.)

A ses arraine, li mayeur-ès-faité responda qui s' dake à lu n'allève nin pus lon
qui di l'apougnl, et qu'i n'aveut nin dreut di li d'hovri l' potèye.

(MAGNÉE. *Li houloute*. 1871.)

GÈRA.

Tinez les bin à l'oûye,
Et vos d'hoûvrez l' potèye, sins passer l' journèye d'oûye

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. II, sc. 6. 1875.)

JALHAY.

BIÈTH'WÉ.

I fâreut arèni les k'mére... Su Thiodôre voulève les aller houkl.

MATH.

Fât-i y aller, mi ?

BIÈTH'WÉ.

Nenni, sacri... vos d'couvèrriz l' potée.

(XROFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 4. 1861.)

NAMUR.

On sèt bin qu' c'est vos
Qu'a discouviet l' pot.
Vos estoz on fin llve.

(WÉROTTE. *Li chimique ni vout pus qu'on vike*. Ch. 1867. 4^e éd.)

VARIANTE.

Trover l' qwaqwa.

Le pot aux roses, l'encloûre.

(REMACLE. *Dict.*)

Li nahîège a fait d'coviér li qwaqwa.

(FORIR. *Dict.*)

HIGNAR.

L'hypoconte qui n' sèt nin l' qwaqwa,

Ni s' creut nin mon r'fait po çoula.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. I, sc. 3. 1738.)

Ci n'esteut co rin d' çoula,

Si j' n'aveus vèyou qui s' tromp'rèye.

Mais vocal apreume li qwaqwa.

(SALME. *L'héritège d'à Jacque Leduque*. Ch. 1875.)

Ji creus qu' j'a d'hoviért li qwaqwa.

(BRARY. *Li bouquet*. II, sc. 2. 1876.)

VERVIERS.

NELLE.

Si c'est vraie, à m' wésenne poirtant l' prumi novelle.

GILLE.

Jans li conter l' qwaqwa.

(RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 11. 1873.)

JALHAY.

THIODORE.

Volà l' qwaqwa ! j'aveus bel à waitl.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 14. 1862.)

VAR. TOWNAL.

Vir l'etrife.

Découvrir la vérité. — (*Etrife*, tromperie au jeu.)

2484. Gâter l' potêye.

LITT. Gâter le pot au feu (le potage).

Empêcher par imprudence ou par malice qu'une affaire ne se conclue. (LITTRÉ.)

Gâter les affaires.

FIFINE.

Lèyans-le cial, mamme, i louk'ret à l' mohonne.

BARE.

Nenni dai, i gâtreat l' potêye.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fifine*. Sc. 7. 1882.)

POTIER.

2485. Dispeu toudi l' pott

Poite évie au potî. (NAMUR.)

LITT.

Depuis toujours le potier

Porte envie au potier.

Effets de la concurrence chez les gens d'une même profession.

Figulus figulo invidet.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1741.)

POU.

2486. I touw'reut on piou po-z-avu l' paî.

LITT. Il tuerait un pou pour avoir la peau.

Se dit d'un homme avare, excessivement parcimonieux.

(ACAD.)

Pr. fr. — Il écorcherait un pou pour en avoir la peau.

Il tondrait sur un œuf.

On dit aussi :

I touw'reut on piou po 'nnès tenner l' pal.

LITT. Il tuerait un pou pour en tanner la peau.

VARIANTE. I touw'reut on piou po 'nnès vinde li pal.

(FORB. Dict.)

V'là comme les crohe patâr sont fait,

I touw'rlt l' piou po tenner l' pal.

(DEHIN. *Li coq d'aousse et l' frumihe*. Fève. 1851.)

COLAS.

Tel'mint qu'il est pice crosse i s' troubel'ret l' cervai ;

Ji so sûr qu'i touw'reut ine pousse po tenner l' pal.

(DELCHÉF. *Li galant de l' stervante*. I, sc. 5. 1858.)

Mi matante Pèlotte qu'esteut là, qui touw'reut on piou po 'nne avu l' pal, lève.

(PECLERS. *Matht Bablame*. Ch. 1877.)

NAMUR.

I touwe on pu po-z-awoit l' pia,

C'est-st-on spot qui n'est nin d' hayir.

(J. COLSON. *L'avare*. Ch. 1882.)

NAMUR. C'est des vix avare, i choirchainne on pu po vinde li pia.

(Marmite. 1890.)

2487. Il est si pelé qu'on piou ferré à glèce ni sâreul gripper d'sus.

LITT. Il est si pelé qu'un pou ferré à glace ne saurait grimper dessus.

TOURNAI. Un pou fierré à glache n' sareot monter d'sus.

Il s'agit dans l'application de cette locution originale, de vêtements sales et crasseux, portés par des gens malpropres, peu soigneux de leur personne.

JODOIGNE. On pu ferré à glace arot ronlé (beronl'rot) jeu de s' casaque.

VAR. NIVELLES. Il avout ein casaque t't aussi rousse qu'ein cu d' chl d' bergt.

2488. Esse comme on piou inte deux ongue.

LITT. Etre comme un pou entre deux ongles.

Etre dans une situation intolérable. — *Iron.* N'être pas à son aise. — Entre l'enclume et le marteau.

Cf. L'épée de Damoclès.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

DURAND.

. Kimint, il est bin affronté ! Bin mi,
À voste age, à nouf heûre, ji d'veve aller doirmi.
C'est qui mi j'esteus t'nou comme ine pouce inte deux ongue.
(DELCHF. *Les deux nèveux.* I, sc. 4. 1859.)

Si vos n'avez mâye vèyou on piou inte deux ongue, èdon, vos n'avez qu'à m' loukl.
(PECLERS. *Li jalotte Dadd.* Ch. 1877.)

JALHAY.

BIETH'MÉ.

Pah ! cint dialé ! vos voloz m' tère comme on piou ède deux ongue.
(XHOFFER. *Les deux soroches.* II, sc. 15. 1862.)

VAR. MONS. Contein comme ein piou su 'ne rogne (croute d'ulcère, de dartres).
(SIGART. *Dict.* 1870.)

2489. Vos piou vont avu l' tosse.

LITT. Vos poux vont s'enrhumer.

Couvrez-vous. — N'allez pas nu-tête : il pleut.

2490. Ossi laid qu'on piou.

LITT. Aussi laid qu'un pou.

Se dit d'un homme fort laid. (ACAD.)

Pr. fr. — Il est laid comme un pou.

2491. C'est l' pus maigüe piou qui hagne li pus foirt.

LITT. C'est le plus maigre pou qui mord le plus fort.

La maigreur représente la misère, la voracité. — En général, les gens maigres ont bon appétit.

Cf. La *Genèse*. Ch. 41, v. 4. (Le songe de Pharaon.)

2492. Il est dè l' race des pu, i faut l' touwer (l' croquer) po qu'i mourt. (NAMUR.)

LITT. Il est de la race des poux, il faut le tuer pour qu'il meure.

Il jouit d'une bonne santé, malgré son âge avancé.

Pr. fr. — Il a l'âme collée au corps.

JODOIGNE. Il est de l' race des pu, on n'ès sèret quitte s' on ne toue.

TOURNAL.

GULNA.

J' crois toudi qu'i va morir.

FREREOT.

Li, morir ! i est de l' race des peu, i faudreot l' tuer pout cha.
(Pierre BRUNEAULT (LEROY). *Ein ménache d' francs pause.* Sc. 13. 1891.)

POUCE.

2493. Ch'est au poche ou à l'cullière. (TOURNAI.)

LITT. C'est au pouce ou à la cuiller.

C'est une chose embarrassante.

Les barbiers autrefois, pour mieux raser la barbe, introduisaient leur pouce ou une cuiller dans la bouche du client ; celui-ci avait le choix entre ces deux systèmes et ne savait auquel s'arrêter, l'un et l'autre ne valant guère mieux sous le rapport de la propreté.

2494. Fer 'ne saquoi l'pôce à haut.

LITT. Faire quelque chose le pouce en haut.

Faire une chose malgré soi.

Allusion à une bizarre cérémonie du moyen âge. Chaque année, les Vervétois devaient se rendre à Liège, le mercredi après la Pentecôte, et exécuter une danse dans la cathédrale, le *pouce en haut*, sous le grand lustre. Ils brisaient ensuite un setier. L'expression : le *pouce en haut*, s'entendait à Liège dans le sens de *venir à merci*. Cette coutume avait été établie à la suite d'une condamnation encourue par la ville de Verviers, qui n'avait pas, dit-on, voulu adopter les mesures liégeoises. M. Ferdinand Henaux repousse cette explication, et pense que les danses dont il s'agit n'étaient qu'une sorte de prestation conforme à l'esprit du temps, en échange des immunités accordées aux gens de Verviers, quant aux droits de halle et d'entrepôt.

V. la *Revue de Liège*. 1845, t. III, p. 21 et suiv.

Cité par FORIR. *Dict.*

Leu danse tournéve jusse ottant d'côp,
Qui les réque ordonnne,
Il avit turtos l'pôce à haut,
Evis pasqu'i danssne.
Di là vint li spot,
Qu'on dit oûye éco,
Qwand 'ne gins n'a nin évêye
Dè fer quéque saquoi,
On dit qu'elle li fret
L'pôce à haut malgré lève.

(SIMONON. *Li creu d' Vervi*. 1842.)

I m' kiminéve, mais j' l'a fait payl l'pôce à haut.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

Mais l' tiesse di hoye,
Ni sét fer l' poye,
Li r'vinge so l' côp,
Vos l' rindrez l'pôce à haut.

(THIRT. *Li Pèron*. Chanson. 1859.)

Noste homme n'aveut nin l'hasse di coür, ossi ni fout-ce qu'avou l'pôce ès haut
qui s' rinda wisse qui les cren'quint s' rassonilt.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Stav'leu*. 1871.)

POUDRE.

2495. I tère si pouère àx mohon.

LITT. Il tire sa poudre aux moineaux.

Il se met en frais, il prend beaucoup de peine pour une chose
qui ne le mérite pas. (ACAD.)

Pr. fr. — Tirer sa poudre aux moineaux.

Croyez-moi, c'est tirer votre poudre aux moineaux.

(MOLIÈRE. *L'Ecole des maris*.)

2496. Prinde li pouère d'escampette.

LITT. Prendre la poudre d'escampette.

Se retirer, s'enfuir en grande hâte. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Prendre la poudre d'escampette.

Baicóp, sins tabeur ni trompette,
Prindlt vite li pouère d'escampette.

(HANSON. *Li Henriade travestye*. Ch. II. 1780.)

MATHYSTOFFÉ.

Qui l' diale vinse t'époirter, ci còp là, p'tite mazette,
Volez-v' bin, à pus vite, prinde li pouère d'escampette.

(TOUSSAINT. *Hinri et Dadite*. I, sc. 4. 1870.)

NIVELLES. V'la qu'aujourd'hu, l' fougueu vos prind l' pourte d'escampette,
Et lèye ès' père au blanc, sins lu tirer s' casquette.

(RENARD. *Les aventures de Jean d' Nivelles*. Ch. I. 1857.)

MONS. J' garantis bin qu' pou c' temps là, sans malheur,
Nos poudrons bé prinde el poude d'escampette,
Et j' té rindrai l' maison bié propre et netle.

(*El niche tyèt s' vizenne*. Fauve. *Arm. dé Mons*. 1863.)

FRAMERIES. Prinde l' pourre d'escampette.

POUILLES.

2497. Chanter pouye.

LITT. Chanter pouilles.

Adresser des reproches mêlés d'injures. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Chanter pouilles.

(OUDIN. *Curiosités françoises*. 1610.)

On jône Ilgeois, ine homme d'honneur,
Jône oficl, rimpli d' valeur.
Li chanta pouye les joû passé,
Et il dit qu' i n' saveut viker.

(*Pasquète critique et calotène so les affaire dè l' médecine*. 1739.)

Li vèye feumme comme on spère allève les tracasser,
Et tote ine nute à long l's y allève chanter pouye.

(BAILLEUX. *Li vèye feumme et ses deux fêye*. Fêve. 1856.)

MAYON.

Vos v'nez cial po chanter pouye à Nanette, èdon ? Louquîz à vos.

(DEMOULIN. *Si vous, ji n'pouez*. II, sc. 2. 1858.)

METZ. Des gens qu'ont des procès let tout prins, let dépoille,
Et j' voureus de tot m' quieure poveur le chantet poille.

(BRONDEX. *Chan-Heurlin*. Poème. 1787.)

POULE.

2498. Qui vint d' poye grette.

LITT. Qui provient de poule, gratte.

Ordinairement les enfants tiennent des mœurs et des inclinations de leurs pères. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui naît de poule aime à gratter.

V. QUITARD. *Dict.*, p. 611.

On dit souvent :

L' ci qui vint d' poye, i grette ; l' ci qui vint d' chin, i hawe.

Pr. fr. — Bon chien chasse de race. — Bon sang ne peut mentir.

Cependant on dit aussi : A père avare, enfant prodigue.

Qui est extrait de geline, il ne peut qu'il ne gratte !

(H. ESTIENNE. *Précellence du langage français*. 1879.)

Cité par FORIR. *Dict.*

CATH'RENNE.

Li ci qui vint d' poye grette ; ni fais nin si seûre mène,
Foû d'on sèche à cherbon, on n' heut mâye dè l' farène.

(DELARGE. *On toûr di botresse*. 1874.)

VARIANTE.

JOSEPH.

Elle ravisse mi belle-mère, dai, qui vint d' chet grette.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fifine*. Sc. 1^{re}. 1882.)

JALHAY.

Qui vint d' poye grette.

VERVIERS. A çouci, vos d'vez vèye çou quu l' fils d'veve promette,
Bon songue ni pout minti, et qui vint du paille... grette !

(POULET. *Li pésonnt*. 1860.)

2499. Fer creûre qui les poye pounet so les sâ.

LITT. Faire croire que les poules pondent sur les saules.

Faire croire des choses absurdes et bizarres. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire croire que vessies sont lanternes.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ji n'a nin pus l'dève di v'tromper, qui di v'fer creûre qui les poye pounet so les sà.

(DERIN. *Li charlatan d' so l' fôre*. 1850.)

CATH'RENNE.

Nenni, Mam'zelle ;
C'est po v' montrer l' moyen qui j'a po m' disfer d' zel,
Je l'z i freut creûre qu' les poye ni pounet qu' so les sà.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux*. I, sc. 2. 1859.)

A l' bonne, ll dis-je, ti n' voux nin portant m' fer creûre qui les poye pounet so les sà.

(BRAHY. *Les guignon di Bâre Bothe*. Ch. 1880.)

MONS. L'amour est aveûle, èyet les feimme c'est si malin, fieû, qu'elle vos fiont accoîre qué les vessie c'est des lanterne, èyet qué les pouille vont ponde dessus les saue.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dès quéû*. 1850.)

ROUCHI. Un li front accroire qui fet noir en plein jour.

(HÉCART. *Dict.*)

LILLE.

J' crois qui rit d' mi,
J' li dis : min p'tit,
Des vessie n' sont point des lanterne,
Tu parlé aussi bien français qu' mi.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854.)

2500. Li poye ni deut nin chanter d'avant l' coq.

LITT. La poule ne doit pas chanter avant le coq.

Une femme doit se tenir dans l'infériorité à l'égard de son mari. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq.

C'est chose qui moult me desplait,
Quant poule parle et coq se taist.

(JEAN DE MEUNG.)

. Mon congé cent fois ne fut-il hoc,
La poule ne doit point chanter devant le coq.

(MOLIÈRE. *Les femmes savantes*. V, sc. 3.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 612.

NAMUR. Li pouye ni doit nin chanter avant l' coq.

MONS. Les pouye (glenne) enne doitie gnié canter pus haut qu' lés co.

TOURNAI. Quand l' coq i a parlé, l' poule deot s' taire. — I n' feaut pont que l' poule cante pus heaut que l' coq.

JODOIGNE. Li coq doit chanter d'avant l' poye.

PICARDIE. Quant le co a canté, la glaine doit se taire.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

SAINT-QUENTIN. Femme à sein tour alle droit parler,
Quand qu' chès glènes y vont uriner.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1841.)

2501. I fauront enne grande pouye pou li père ein
vège au cul. (TINTIGNY.)

LITT. Il faudrait une grande poule pour lui prendre un ver
au cul.

Il a de longues jambes. (Très trivial en français, ne l'est pas
en patois et est fort expressif.)

(EM. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III, 1890.)

2502. Touwer l' poye po-z-avu l'ou.

LITT. Tuer la poule pour avoir l'œuf.

Se priver de ressources à venir pour un intérêt présent ; on
dit dans le même sens : il en fait comme la poule aux œufs
d'or. (ACAD.)

Pr. fr. — Tuer la poule pour avoir l'œuf. — Manger son blé
en herbe.

ROUCHI. Tuer l' bué pou l' sang.

(HÉCART. *Dict.*)

Orig. L'apologue de *La poule aux œufs d'or*.

MARCHE. Li trawaye est-st-on vrai trésor,
Ni touwez nin l' payue aux ou d'ôr.

(ALEXANDRE. *P'tit corti* 1860.)

2503. Esse comme ine poye mouyèye.

LITT. Être comme une poule mouillée.

Avoir peur, trembler. — Manquer d'énergie.

C'est une poule mouillée. (ACAD.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 613.

Cité par FORIR. *Dict.*

Kibin gn'eut-i qu' po leus orèye,
Trônint pus qui des poye mouyèye.

(HANSON. *Les luciade ès vers l'geois*. Ch. IV. 1783.)

Qui nouk ni vante leus còp d'èpèye,
I s'expliqu'ront bin pàhul'mint,
Et l' lion sèret 'ne poye mouyèye.
S' on r'mette pòr l'affaire à lend'main.

(SALME. *Li lèddimain*. Ch. 1874.)

BAITA.

. J' creus qu' Victòr, l'étudiant,
A quéque pouvoir sor lu ; d'on mot, d' nosse vl galant,
Enne a fait 'ne poye mouyèye.

(Th. COLLETTE. *Ine vingince*. III, sc. 3. 1878.)

NAMUR. Nosse mayeur est-st-one vraie pouye mouyie.

METZ. Eine janne bacelle eret fà de Marice,
Eine paille moillèye, in vieudasse, in jaurcisse !

(BRONDEX. *Chan-Heurlin*. Poème. 1787.)

2504. Esse li fi dè l' blanque poye.

LITT. Etre le fils de la poule blanche.

Se dit d'un homme extrêmement heureux en toute chose.

(ACAD.)

Pr. fr. — C'est le fils de la poule blanche.

Du siècle des mignons, fils de la poule blanche,
Ils tiennent à leur gré la fortune en leur manche ;
En crédit élevés, ils disposent de tout,
Et n'entreprennent rien qu'ils n'en viennent à bout.

(REGNIER. Sat. 3.)

Cité par FORIR. *Dict.*

ORIG. V. SUÉTONE. *Vie de Galba.* — JUVÉNAL emploie formellement l'expression : *Gallinæ filius albæ.* — QUITARD. *Dict.*, p. 612.

MARCHE.

Si to t' traite en fils de l' blanque poye,
To tap'rais tot ça qu' t'as ès vauye.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860)

JODOIGNE.

I coit l' feu dè l' grise poye.

2505. On n' fait ponre les poye qui po l' bèche.

LITT. On ne fait pondre les poules que par le bec.

« Les poules font une plus grande quantité d'œufs quand elles sont bien nourries. » QUITARD. *Dict.*, p. 613.

Pr. fr. — A la poule serre-lui le poing et elle te serrera le cul.

VARIANTE. Les vache vallet po l' gueûye et les poye pounet po l' bèche.

MARCHE.

Tote poye pond todi po l' bèche.

2506. Ses poye, c'est des âwe.

LITT. Ses poules sont des oies.

Il exagère son importance. — Tout ce qu'il a vaut mieux que ce qu'ont les autres.

VARIANTE.

Tos ses où, c'est des où d'âwe.

2507. Stronler l' poye sins l' fer braire.

LITT. Etrangler la poule sans la faire crier.

Faire des exactions si adroitement qu'il n'y ait point de plaintes. (ACAD.)

Réussir sans bruit et sans éclat dans ses entreprises amoureuses.

Pr. fr. — Tuer, plumer la poule sans la faire crier.

Cité par FORIR. *Dict.*

DURAND.

Oh ! l'aute ni vât nin ml, c'est qu'elle cache ml ses plan,
Elle est co pus souwêye et elle sét co ml s' taire.

DUBOIS.

C'enne est co eune qui strône li poyette sins l' fer braire.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux.* I, sc. 13. 1859.)

Plumer l'oie sans la faire crier.

(RABELAIS. XVI^e siècle.)

MAYON.

Nenni, vos estes trop forsolé, vos, vos vòrt strônner l' poye sins l' fer bralre.

(DEMOULIN. *Ji vouz, ji n' pouz*. I, sc. 8. 1838.)

TATENNE.

Monsieu Lorint v' rivint ml, èdon ? avou ses air comme onk qui strônle li poye sins l' fer bralre.

(WILLEM et BAUWENS. *Les tourciveux*. Sc. 3. 1882.)

DINANT.

MAURTIN.

Vèyez ça, l' sournois, comme ça stronne li poye sins l' fait crii.

(COLLARD. *Li tindrie à l'amourette*. II, sc. 9. 1890.)

CHARLEROI. D'iun qui n' dit jamais rin, i faut toudi s' méffi,
I tue el poye sins l' fai crii.

(BERNUS. *L' rti èyèt l' richot*. Fauve. 1873.)

NIVELLES. Avé l' pure vérité, c'est d' nos gins qu'o put dire,
Qui sav'net tuer l' poye, el tuer sins l' fai crire.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. IX. 3^e éd. 1890.)

MONS. A c' tims là, i pouviont quéqu'fois touer l' pouille, comme on dit, sans l' faire crier.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1839.)

DOUAI. Un vot là un procureur à côté d'un avocat qui pleume eune poule sans l' faire crier.

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1836.)

ROUCHI.

I va al basse note.

(HÉCART. *Dict.*)

2508. Cachîz vos poye, vocial li mâdraî.

LITT. Cachez vos poules, voici la fouine.

Mettez tout en sûreté, voici un malfaiteur.

J'ainme, voisin, à viker ès pàye ;
Mais vosse coq vint, po l' trô dè l' hàye
Fer tot aute choi qui dè chanter.
— C'est s' dreut et c'est si ovrège, voisène ;
Si vos poye ont sogne d'on còp d' penne,
Cachîz-les qwand m' coq est laché.

(A. HOCK.)

NAMUR. Gâre à vos poye, j'a lachi m' coq.

VAR. NAMUR. L' cia qu'a des poye qu'i les teigne,
Mais qui qu'a des coq, les laie couru.

JODOIGNE. Walî à vos poye, j'a lachi m' coq.

VARIANTE. Le renard est pris, lâchez vos poules.

(Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1663.)

VARIANTE. Louqulz à vos poyette, ji lais aller mes coqual.

LITT. Regardez à vos poules, je lâche mes coqs.

2509. Sérieux comme ine poye qui pihe.

LITT. Sérieux comme une poule qui pisse.

Sérieux mal à propos. — Gravité comique.

Cf. Rebiffé comme la poule à Grosjean.

(Comédie des Proverbes.)

Il tient sa gravité comme un asne qu'on étrille.

(Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

NAMUR.

MARIE.

Ji sos sérieuse à pus sovint,
Ossi sérieuse qu'one poye qui piche;
Mais quand on prind di l'amus'mint,
Adon ji sais r'tourner l'affiche.

(BERTHALOR. *Cwamgt et méd'ctn*. Sc. 13. 1889.)

2510. Fricasser l' poye et l'oû.

LITT. Fricasser la poule et l'œuf.

Faire grande chère, ne regarder à rien dans la composition d'un festin.

Ne se dit qu'en bonne part.

Qué dammage qui cisse joûrnêye
N'a nin qwinze, saze heûre di joû;
Nos frlt ine bonne régâlêye,
Nos fricass'rint l' poye et l'oû.

(Ancien Noël. *Choix de chansons et poésies wallonnes*. B° et D°.)

2511. Ploumer l' poye.

LITT. Plumer la poule.

Se dit des soldats qui vont à la maraude chez le paysan.

(ACAD.)

Pr. fr. — Plumer la poule.

Cf. La chanson populaire :

Quand plumerons-nous l'alouette, lon la,
Quand plumerons-nous l'alouette ?

MATHI STOFFÉ.

Ti deus k'nohe li vl spot, et ti deus bin l' hoûter :
Qwand ine fêye on tint l' poye, i fât savu l' ploumer.

(TOUSSAINT. *Hinri et Dadite*. III, sc. 5. 1870.)

2512. Quand l' poye vout piedde ses-t-ou,

Elle ni waîte ni commint, ni où. (JODOIGNE.)

LITT. Quand la poule veut perdre (pondre) son œuf,

Elle ne regarde ni comment, ni où.

Quand une chose doit nécessairement être faite de suite, on n'a pas égard à l'exécution ni au lieu.

2513. Elle est binâhe comme ine poye qu'a trovê
on viêr.

LITT. Elle est contente comme une poule qui a trouvé
un ver.

Elle est au comble de la joie.

POUSSER.

2514. I n' va nin pus vite qu'on n'el chôque.

LITT. Il ne va pas plus vite qu'on ne le pousse.

C'est une personne sans initiative, qu'il faut toujours
faire agir.

NIVELLES. I n' va ni pus rade qu'on n'el pousse.

VAR. NIVELLES. I faurou bl l' pousser pau cu.

POUSSIÈRE.

2515. C'est-st-on baron dè l' poussire.

LITT. C'est un baron de la poussière.

C'est un hobereau, un faiseur d'embarras.

Personnage cité par Alcide PRYOR dans : *Cou qu'est-st-ès
fond dè pot.* 1864.

La Poussière est, nous dit-on, une mesure située près de
Seraing, et dont l'imagination populaire a fait ironiquement le
siège d'une baronie. (Note des auteurs.)

Seigneur de nul lieu, faute de place.

(Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages.* 1665.)

2516. Taper dè l' pôte àx oûye.

LITT. Jeter de la poussière aux yeux.

Eblouir, surprendre par des discours, par des apparences.

(LITTRÉ.)

Pr. fr. — Jeter de la poudre aux yeux.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

TATENNE.

Ainsi don, cisse dimande ès mariège dè l' pàrt di Servàs, c'esteut....

JACQUE.

Dè l' pôte àx oûye, po v's éwalper, vèye sottè.

(WILLEM et BAUWENS. *Les toûrciveux.* Sc. 13. 1882.)

POUVOIR.

2517. Ni poleûr ni jus, ni sus.

LITT. Ne pouvoir (être) ni à bas, ni dessus.

Ne pouvoir ni guérir, ni mourir. — Rester dans un état de
gêne sans pouvoir rétablir ses affaires.

2518. Ji voux, ji n' poux.

LITT. Je veux, je ne peux.

Faire d'inutiles efforts pour paraître plus qu'on est.

Titre d'un vaudeville de Joseph Demoulin.

Cf. LAFONTAINE. *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.*

Cité par FORIR. *Dict.*

Li monde ridohe di gins qui leu sotte gloire troûbelle,
Si bin qu'i fesse, on veut qui c'est ji voux ji n' poux.

(BAILLEUX. *Li ratne qui vout s'fer ossi grosse qui l' torat.* Fève. 1851.)

GROUBIOTE.

On-z-est des ji voux mais ji n' poux,
Et nos grands air fet rîre tot l' monde;
Mi feumme et mi n's avans siervou,
Ji creus qu'à çoula n'a nolle honte.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux.* II, sc. 3. 1858.)

CRANAY.

Monsieu Batwîr s'aveut bin dit
Qu'i flanqu'reut 'ne daye à ses enn'mi.
Mais c'est ji voux, ji n' poux,
Batwîr a s'tu battou.

(ALCIDE PRYOR. *Batwîr so s'panse.* 1863.)

MARCHE. Kwante gn'a-t-i des ji voux, ji n' poux.

CHARLEROI.

Mi j'arringe em' boutique
Qué rin n' mé tinte, bia ou riche jé m'in fou,
Et jé n' passe né pou ein je voux je n' poux.

(BERNUS. *Le r'nau èyèt les réatin.* Faufe. 1873.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Er *will* wol, aber er *kann* nicht.

2519. I n' pout ni l' haye ni l' trotte.

LITT. Il ne peut ni l'en avant ni le trot.

Il ne peut plus rien faire, il n'en peut plus, la fatigue l'accable, la misère le dompte, le chagrin l'abat.

L'expression *haye* ne peut se traduire littéralement. C'est une espèce d'encouragement adressé à celui dont la fatigue est arrivée à son comble. Dans le proverbe, le sens est souvent pris figurément.

L'attelage suait, soufflait, était rendu.

(LAFONTAINE. *Le coche et la mouche.*)

Ji m'a battou comme on bon patriote,
J'a s'tu blesst, j'a mâ tos mes ohal,
Ji n' dimande rin, et n' pou-je ni l' haye ni l' trotte.

(DU VIVIER. *Li pantalon trawé.* 1844.)

Mi, qui n' polève pus l' haye ni l' trotte,
Ji moussa-t-ès m' lét po doirmi.

(FUSS, LE ROY, PICARD. *Pot pourri so les fesse di Julette.* 1842.)

Mais, comme zel et comme mi,
Vos n' sârlz passer l' mër et les sâvage pays
Vos n'ès portz bin rate pus haye.
(BAILLEUX. *L'aronde et les p'tits oâhat*. Fâve. 1851.)

VARIANTE. Les mâlhureux n' poront pus hope ni haye
S'i manquet d' pan et tot çou qu'i fâret.
(ERKENS. *Li charité*. 1861.)

2520. I n' pout mâ, si voisin a des vache.

LITT. Il ne peut mal, son voisin a des vaches.

A la campagne, il y a tout avantage à avoir un voisin fortuné :
on profite de beaucoup de choses.

Voyez le n° 1721 pour l'explication de l'expression : *Il ne peut mal*.

PRATIQUE.

2521. C'est-st-ine pratique à l'amidon.

LITT. C'est une pratique à l'amidon.

C'est un mauvais payeur ; on est obligé de coller son compte
au mur.

Que je m' fiche de s' pouyeuse pratique à l'amidon.
(PECLERS. *Li jalotte Dada*. Ch. 1877.)

PRÉ.

2522. Pré vât terre.

LITT. Pré vaut terre.

Se dit pour se moquer d'une personne qui parle trop vite,
qu'on ne peut comprendre, qui bredouille.

PRÊCHER.

2523. Il a âhèye di prêchî, l' ci qui n'a d'keûr di
bin fer.

LITT. Il a (il lui est) facile de prêcher, (à) celui à qui
il n'importe de bien faire.

Il est facile de donner des conseils aux autres, quand on n'a
pas soi-même d'épreuve à subir.

Cf. Faites ce que je dis, non pas ce que je fais.

Magis exempla prosunt quam præcepta. (NEWTON.)

PREMIER.

2524. Fais çou qu' ti voux, mais seûye li prumi.

LITT. Fais ce que tu veux, mais sois le premier.

Quel que soit ton métier, tâche de t'y distinguer.

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent. (BOILEAU.)

J'aime mieux être le premier dans un village que le second
à Rome, disait Jules César.

2525. Prumi odant,
Prumi flairant.

LITT. Premier flairant,
Premier puant.

FORIR (*Dict.*) traduit ce proverbe par :

Premier plaignant, premier puant.

VARIANTE. Pruml jâseu, pruml vèseu.

C'est la personne qui se plaint la première d'une mauvaise odeur qui peut être soupçonnée d'en être la cause.

FRAMERIES. Pruml parlant c'est pruml puant.

PRENDRE.

2526. L' ci qui happe ine aidan aim'reut mî
d' happer ine coronne.

LITT. Celui qui prend un liard, aimerait mieux de prendre un écu.

C'est le larcin qui fait le voleur, et non l'importance de l'objet volé. — Ce n'est pas par discrétion qu'un voleur dérobe peu.

2527. I n'a qué l' trop chaud èyèt l' trop p'sant
qu'i n' prind nî. (NIVELLES.)

LITT. Il n'y a que le trop chaud ou le trop pesant qu'il ne prenne pas.

Tout lui convient, tout est bon pour lui. Il prend tout ce qui peut être pris et il ne laisse que ce qu'il ne peut emporter.

2528. Qui prind l' prumî, prind bin.

LITT. Celui qui prend le premier, prend bien.

Il y a toujours avantage à être diligent.

Qui primes prend ne se repent.

(Prov. del vilain. XIV^e siècle.)

NAMUR. Aux aule nèveux nos n' dlrans rin,
Li cia qui prind l' prumî, prind bin.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3^e éd.)

CHARLEROI. L' marcolte respond : qwand on va à l' ducase,
On piette ses place,

Qui prind preuml prind bin, j' sus bin et j' resse droci.

(BEKNUS. *L' chat, l' lapin èyèt l' marcolte*. Fausse. 1873.)

MONS. Songeons à nous autes, qui prind prumier, prind bé.

(LETÉLLIER. *Armonaque dé Mons*. 1852.)

2529. Çou qu'est bon à prinde, est bon à rinde.

LITT. Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre.

Manière de s'excuser d'avoir pris une chose sur laquelle on

croit avoir des droits, en disant que le pis aller sera de la rendre. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.

(Prov. gallic. 1519.)

Proverbe contraire :

Çou qu'est bon à prinde, est bon à wårder.

V. BEAUMARCHAIS. *Le Barbier de Séville*.

NAMUR. Ci qu'est-st-à prinde est bon à rinde.

MONS. Si on vos fait in n' honnêt'té quète part, i faut rinde el réciproque, pou qu'on n' dise nié d'vous, il a deux bonnès main, une pou prind èyet l'auté pou r'teni.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conts des quité*. 1850.)

MONS. A s' place, mi, j' n'aroi nié fait l' difficile avec el bon Dieu, si p'tit peu qui nos donne, c'est toudi beaucóp. Et puis c' qui est bon à prinde et bon à garder ; el resse vié après.

(LETÉLLIER. *Armonaque de Mons*. 1853.)

TOURNAI. Avoir deux beonnés patte, l'enne pou printe, et l'auté pou wårder.

LILLE. Tout ch' qui est bon à printe est bon à wårder.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*. 1861.)

2530. Prinde ses klik et ses clak.

LITT. Prendre ses klik et ses clak.

Déménager, s'enfuir.

Cité par FORIR (*Dict.*) qui traduit ce proverbe par trousseur son sac et ses quilles, tirer ses grègues.

J'a m' tabeår, mes klik et mes clak
Et s'a-je mi vierlette so m' costé.

(Ancienne chanson.)

THÉRÈSE.

Pusqui n'n' estans pus rin por vos, prindez vos klik et vos clak et allez-ès.

(DEMOULIN. *Ji voux, jt n' poux*. II, sc. 7. 1858.)

Habie ! Il en est temps, prenez vos klik, vos clak,
Avec l'agent d' police on n' fait pas le harlak !

(ALCIDE PRYOR. *Police et cabaret*. 1861.)

Qui j' m'affûle d'ine casaque,
Et 'ne fèye qu'on m' veut avou,
On r'plôye et klik et clak,
Pus personne ennès vout.

(SALME. *Mathot*. Ch. 1878.)

NAMUR.

Hivier, fîlez, dispèchîz vos,
Et s' pirdoz vos klik et vos clak.
Habie ! et rat'mint l' sache sus l' dos,
Ou bin des còp d' pîd et des claque.

(WÉROTTE. *Li prêtîmps*. Ch. 1867. 4^e éd.)

NIVELLES.

Les douze gayard prindnet et leu klik et leu clak,
I suenet en sounant, à percer leu casaque.

(RENARD. *Les àvent. de Jean d' Nivelles*. Ch. V. 1857.)

Mons. I prind ses klik et ses clak, i keurt co toudi.

(SIGART. Dict. 1870.)

TOURNAL. Si t'areot vu Antoine prinde ses klik et ses clak in ressuyant s' figure comme i pouveot, t'areot bin ri.

(J'attind qu'elle pousse. Alm. 1883.)

2531. Qui prind s' vind.

LITT. Qui prend se vend.

Ceux qui empruntent ou qui reçoivent des présents s'assujétissent à ceux qui les obligent. On dit aussi : PROV. fille qui prend se vend et fille qui donne s'abandonne. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui prend se vend. — Qui prend s'engage.

VAR. JODOIGNE. Qui épronte si rind esclave. — One hypothèque c'est-st-one vache qui mougne nait et jod.

PRÉNOM.

2532. I fât sept Jôseph po sêchl on vai foû d'on stâ.

LITT. Il faut sept Joseph pour faire sortir un veau hors d'une étable.

Les veaux ne sont pas faciles à conduire et les *Joseph* ne passent pas pour experts.

VARIANTE. I fât traze Gilles po sêchl on boûf foû d'on pré.

LITT. Il faut treize Gilles pour faire sortir un bœuf hors d'un pré.

Quand l'herbe est épaisse, sans doute.

Le nom de Gilles, comme épithète, est devenu injurieux et méprisant.

Se dit d'un homme qui a l'air et le maintien d'un niais. (ACAD.)

V. dans le *Menagiana*, l'exorde d'un sermon du *petit père André*. Ap. QUITARD, *Dict.*, p. 427. — BEROALD DE VERVILLE, *Le moyen de parvenir* (chap. général). « On assure que l'expression : *il a fait Gilles* (il s'est enfui), vient de la conduite que tint Gilon, prince du Languedoc, qui s'enfuit plutôt que d'accepter la couronne. » (LEROUX DE LINCY, t. I, p. 47.)

VARIANTE.

I fât six Hinri

Po chessl 'ne poye foû d'on corti.

(FORER Dict.)

Le prénom de Henri est peut-être choisi pour la rime.

2533. C'est-st-on Gilles l'awaîte.

LITT. C'est un Gilles-le-guette (aux aguets).

C'est un homme aux allures suspectes, craignant toujours d'être surpris.

PRÉSENCE.

2534. Si on t' craint ès t' présence,
On dit do mau ès ti absince. (NAMUR.)

LITT. Si on te craint en ta présence,
On dit du mal en ton absence.

La présence d'une personne fait taire les mauvaises langues ;
celles-ci se dédommageront plus tard.

VAR. NAMUR. Pa qui t' fait trop d' politesse,
T'es trompé ou té l' pou iesse.

PRÉSERVER.

2535. Diet wåde l'acseigneûre.

LITT. Que Dieu préserve la désignation (la place que je désigne).

Cité par FORIR. *Dict.*

Ce proverbe s'emploie lorsqu'on montre sur soi la place où
une autre personne s'est blessée, pour se souhaiter de ne pas
éprouver le même accident.

(Croyance populaire.)

Dii, avertite casum.

PRÊTER.

2536. On n' wagne jamâye rin à pruster.

LITT. On ne gagne jamais rien à prêter.

Qui preste non r'a ;
Si r'a, non tost ;
Si tost, non tout ;
Si tout, non gré ;
Si gré, non tel.
Garde-toi donc de prester ;
Car à l'emprunter,
Cousin germain ;
Et à rendre, fils de putain ;
Et au prester ami,
Au rendre, ennemi.

(LOISEL. *Inst. Cout.*, n° 672.)

Pr. espagnol. — *Quien presta no cobra ; y si cobra no todo ;
y si todo no tal ; y si tal, enemig mortal.*

« Cet amas de proverbes, dit DELAURIÈRE, paraît tiré de
l'*Ecclésiaste*, ch. 29. »

Aes debitorem leve, grave inimicum facit.

(PUBLIUS SYRUS.)

PRÊTRE.

2537. Po priesse, parinté vât rinte.

LITT. Pour prêtre, parenté vaut rente.

A cause des cadeaux qu'il reçoit, ou à cause des charges qu'il doit supporter.

2538. Ossi malin qu'on priesse qu'est sot.

LITT. Aussi malin qu'un prêtre qui est simple d'esprit.

Peu intelligent.

Cf. Adroit comme un prêtre normand (c'est-à-dire maladroit).

V. QUITARD. *Dict.*, p. 616.

PRÉVENIR.

2539. I vât mî prév'ni qui d'esse prév'nou.

LITT. Il vaut mieux prévenir que d'être prévenu.

Il vaut mieux prendre l'initiative que de se laisser prévenir.

— Il faut aller droit à l'obstacle.

Cf. *Audaces fortuna juvat.*

PRIER.

2540. On n' prèye nin po les cis qui s' touwet.

LITT. On ne prie pas pour ceux qui se tuent.

Se dit à ceux qui, par un travail trop prolongé, pourraient nuire à leur santé.

N. B. Le suicide est considéré comme un crime irrémissible.

PRIÈRE.

2541. Les prêtre ni vont nin à bois.

LITT. Les prières ne vont pas au bois.

Les prières ne sont jamais inutiles.

Cité par FORIR. *Dict.*

Preces non petunt sylvas.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1741.)

Li proverbe dit, ès Ilgeois,

Qu' les prêtre ni vont mâte ès bois.

(*Pasquète à l'occasion de l'confirmation de prince Châle d'Oultremont*. 1763.)

I fât avu on pau pus d' foi,

Les prêtre ni vont nin à bois.

(DEBIN. *Lambert et l'curé*. Fêve. 1846.)

Cisse prêtre là n'lret nin sur à bois,

Ca l' bon Diu veut li fond d'on cœur qu'el prèye.

(BAILLEUX. *L'onze d'avri* 1863. Ch. 1863.)

PRINCE.

2542. Atote ! C'est po l' rossat prince ; i n'y a nin des ohaï.

LITT. Atout ! C'est pour le roux prince ; il n'y a pas d'os.

C. de Hoensbroeck, prince-évêque de Liège (1784-92), était roux, et passait pour aimer la bonne chère. Il n'était pas bien vu du peuple, et il paraît qu'à cette époque, l'usage du mouchoir de poche n'était pas encore universellement répandu.

Cette locution proverbiale eut longtemps cours pendant la révolution (1790) en guise de mépris pour l'évêque.

2543. Ovrer po l' prince di Lige.

LITT. Travailler pour le prince de Liège.

Travailler pour rien.

Travailler pour le roi de Prusse.

VARIANTES. Ovrer po l' coucou, po li roi d' Prusse.

VAR. Verviers. S' on deut ovrer po lu roi d' Prusse,
A quoi bon d'esse si régulier?

(XHOFFER. *Lu poète wallon*. 1860.)

VAR. JODOIGNE. Ni tärer s' pld fôt de soler po le roi d' Preusse.

VAR. CHARLEROI. TOINETTE.

Lèylz-m' fer, ji m' va jouwé des pld èyèt des main pou vos chiervi, mais po nné travayl pou les preune du pape, ji m' va cangl m' feu.

(BERNUS. *Li malåde St-Thibau*. I, sc. 10. 1876.)

VAR. MONS. L' curé dè t' village, est-ce qu'i s'amuse à ouvrer po l' roi d' Prusse?
(*Armonac du Borinage*. 1849.)

PRINTEMPS.

2544. C' n'est nin one aronde qui fait l' prétemps.
(STAVELOT.)

LITT. Ce n'est pas une hirondelle qui fait le printemps.

Il n'y a pas de conséquence à tirer d'un seul cas, d'un fait isolé. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Une hirondelle ne fait pas le printemps.

PRISE.

2545. Ni prinds nolle pênêye, si ti n' voux nin stierni.

LITT. Ne prends aucune prise si tu ne veux pas éternuer.

Il ne faut pas commettre une action si on en craint les suites.

Epigraphe de la pièce de M. Boigelot intitulée : *Les ovri d'hoûye*. (*Bulletin*, t. XI, 1867.)

PRISON.

2546. Esse ès l' prîhon d' St-Crespin.

LITT. Etre dans la prison de St-Crépin.

Avoir une chaussure trop étroite qui vous fait souffrir.
(ACAD.)

Pr. fr. — Etre dans la prison de St-Crépin.

Cité par FORIR. *Dict.*

PRIX.

2547. C'est l' prix fait, comme li pan à bolgi.

LITT. C'est le prix fait, comme le pain chez le boulanger.

On ne peut rien rabattre, on ne peut pas marchander. —
C'est à prendre ou à laisser.

2548. C'est l' prix qu' fait l' sâce.

LITT. C'est le prix qui fait la sauce.

Le bas prix d'un objet nous décide souvent à l'acheter.

MEZIÈRES dit : ce n'est point par le chiffre, mais par l'utilité
et par l'opportunité que la dépense doit se justifier.

Cf. Les bons marchés ruinent.

PROBITÉ.

2549. L' ce qu'est brave n'a que s' compte.

(JODOIGNE.)

LITT. Celui qui est probe (honnête) n'est que ce qu'il
doit être.

La probité est une qualité que tout le monde doit posséder.

PROCÈS.

2550. On mâva arrang'mint vât mî qu'on bon
procès.

LITT. Un mauvais raccommodement vaut mieux qu'un
bon procès.

Il faut toujours éviter les procès ; même en les gagnant on
perd encore.

Pr. fr. — Un mauvais arrangement vaut mieux que le
meilleur procès.

(LEROUX DE LINCT.)

Gagne assez qui sort de procès.

(*Anthologie, ou conférence des proverbes français. XVII^e siècle.*)

La justice est une si belle chose, qu'on ne saurait trop
l'acheter.

(LESAGE. *Crispin rival de son maître. Sc. 9.*)

Les tribunaux sont des arènes d'où le vainqueur sort presque
toujours mutilé.

(LÉON GOLZAN.)

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR. On mouais accommod'mint vaut mia qui l' mèyeu des procès. — Gangn' on procès, c'est trover one gaye ès pierdant one vache.

MARCHE. I vaut mi on mouais arrang'mint,
Qu'on procès qui promet d' l'argent.

VAR MONS. I n' faut foque guingner tois procès po ette à l'aumone.

BASSE-ALLEMAGNE. — Ein magerer Vergleich ist besser als ein fetter Process.

PROFIT.

2551. Les cru sont passé po l'onat dè l' cisette.

LITT. Les profits sont passés par l'anneau des ciseaux.
Les bénéfices sont nuls ou d'une très minime importance.

PROMETTEUR.

2552. Esse on prometteu d' bonjoû.

LITT. Etre un prometteur de bonjours.

Promettre légèrement et sans intention de tenir sa promesse.

(ACAD.)

S'agit-il d'un donneur d'eau bénite (de cour) ou d'un Mathieu Laensberg, et ne faudrait-il pas écrire : *de bons jours* ?

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. STAVELOT. I prometteu chin et ouhal.

PROMETTRE.

2553. Promette c'est dette.

LITT. Promettre c'est dette (devoir).

Il faut tenir à sa parole (non pas toutefois comme dans le *Bal du grand monde* : Je la lui ai donnée ; c'est tout ce qu'il aura de moi).

On ajoute quelquefois : mais payé c'est les danse.

Promettre c'est donner, espérer c'est jouir.

(DELLIE. *Les jardins*. Ch. I.)

Cité par FORIR. *Dict.*

2554. Promette et t'ni c'est deux.

LITT. Promettre et tenir sont deux.

Souvent on manque à ce qu'on a promis. (ACAD.)

Pr. fr. — Promettre et tenir sont deux.

V. LOYSEL. *Inst. cout.*, n° 660.

Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir.

Cité par FORIR. *Dict.*

Cisse fève la mi r'mette ès l'idèye,
Li ci qu' promette mont-z-et mervève
Mais qu'enne advint-i l' pus sovint ?

Rin.

(BAILLEUX. *Li montagne qu'accoûke*. Fève. 1856.)

Promette n'est nin payl.

(DEMOULIN. *Jl voux, jl n' poux*. II, sc. 1^{re}. 1858.)

Balwlr.

Inte nos aute ji t' dis,
S' on m' dimandève ine plèce dè l' vèye,
Promette-lu todi.

Qwand j' sèrèt là, j' veurès s' fât t'ni.

(Alcide PRYOR. *Batwlr so s' panse*. 1863.)

Mais l' fene frumihe,
Qui sèt bin qu' promette et t'ni c'est deux.

(THIRY. *Li coq d'aousse et l' frumihe*. Fève. 186 .)

NAMUR.

Promette n'est nin payl.

VAR. JODOIGNE. Se fi à des promesses c'est voleu tère on pet ès s' moain.

FRAMERIES.

Promette et t'nie, c'est deux.

BASSE-ALLEMAGNE. — Versprechen und halten ist zweierlei.

2555. I s' riwène à promette, i s' ratrape à
n' rin d'ner.

LITT. Il se ruine à promettre, il se ratrape à ne rien donner.

Il est généreux en paroles. — Les promesses ne coûtent
rien, si on ne les tient pas.

Si ruiner à promette et s' ravi à n' rin d'ner.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

L'administration communale dè l' cité Ilgeoise,
Est composée d'homme tél'mint malègne,
Qui s' riwinet à promette, à s'arichi à n' diner règne.

(DECHAMPS. *P'tit wastat dè l' fesse des roye*. 1873.)

TOURNAI.

Promette et n' rien t'nir,
N' coute rien à intartenir.

PROPHÈTE.

2556. C'est-st-on prophète qui magne dè pan et
qui chève dè l' jotte.

LITT. C'est un prophète qui mange du pain et qui chie
du chou.

C'est un homme fort ordinaire, qui ne vaut pas plus qu'un
autre; c'est un vantard.

De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien.

(LAFONTAINE.)

NAMUR.

C'est-st-on prophète chochotte,
Qui mougne do poain et qui chlt dè l' jotte.

2557. Personne n'est prophète ès s' pays.

LITT. Personne n'est prophète dans son pays.

On a moins d'influence, de crédit, en son pays, qu'ailleurs.

(LITTRÉ.)

Pr. fr. — Nul n'est prophète en son pays.

Nemo acceptus est propheta in patria suâ.

(ST-LUC. *Evangile.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

CHARLEROI. D'set qu' c'est-st-ein malin sot, v'la s' morale in deux mot,
I vos mousse à tertous, clére et nette, sins chandelle,

Qu'on n'est né prophète dins s' pays,
Qu' dins l' royaume des aveûle, les boigne sont roi oussi.

(BERNUS. *Li sot qui vind dè l' sagesse.* Fauve. 1873.)

VAR. FRAMERIES. On n'est jamin roi d'vins s' pays.

PROPOS.

2558. Taper foû raine (ou raisne).

LITT. Jeter hors raison (propos).

Changer de discours pour éviter de répondre. — Eluder une demande, détourner la conversation. — Rebuter.

Pr. fr. — Tourner la truie au foin.

RAINE, raison, sujet, propos ; d'où *arainî*, adresser la parole.

Cité par FORIR. *Dict.*

Estant qui l' pauve bâcelle l'a d'vou taper foû raine,
Pac' qu'elle li trovêve plein deuse treus fêye so l' samalne.

(DELARGE. *Ine copenne conte les pèk'teux.* 1873.)

TONETTE

Hie ! qu'il est târd, ji n'a nin co pèlé mes cromplre.

SERVAS (à pâr).

C'est bin çou qui j' pinsêve, elle qwtre à taper foû raine.

(BRANY. *Li bouquet.* II, sc. 2. 1878.)

THÉRÈSE.

Est-ce por mi qu' vos l' dihez ? mais vos v' tapez foû raine ;
Ji veus bin qu'hoûye, foû d' vos, ji n'âret nin l' dièralne.

(SALME. *Ine femme qu'ennès vât deux.* Sc. 2. 1876.)

2559. Riv'ni d'lez raine.

LITT. Revenir à ses propos.

Reprendre le discours qui a été interrompu. — Revenir à son sujet. (ACAD.)

Pr. fr. — Revenir à ses moutons.

Adon, d'hans po riv'ni d'lez ralne
Et po fini comme Lafontaine,
Qui ciste histoire là nos apprend
A n' nin aller boirgnl àx asse.

(BAILLEUX. *Matht Laensberg qui tome divin on trô. Fève. 1851.*)

Po riv'ni d'lez ralne saqwants joû après, il aspita co ine fève ès s' botique.

(MAGNÉE. *Batiri. 1865.*)

PROUVER.

2560. Qui prouve trope, ni prouve rin.

LITT. Celui qui prouve trop ne prouve rien.

Souvent par trop d'explications et de preuves, on dépasse le but que l'on voulait atteindre.

Cité par FORIR. *Dict.*

PROVERBE.

2561. Il a tos les spot so ses deugt.

LITT. Il a tous les proverbes sur ses doigts.

Il a la réplique prompte. — On ne le mettrait pas facilement à *quia*. — Il a la langue bien pendue. — Il en sait long.

Il est bon là, bralt on croufleux
Qu'a'veut todi les spot so s' deugt.

(DUMONT. *Matht Lohat. Cantate. Vers 1810.*)

VERVIER. Les gosse di les parint ruspitet àx éfant.

A pône paurléve-t-i co — i n'a'veut nin treus an —

Quu l' père di noste ouh'll déjà ll apprindéve,

Tos les terme et les spot quu l' pésonni s' siervéve.

(POULET. *Li pésonni. 1860.*)

OBS. — A propos du mot *spot*, commençons par rendre une pleine justice à l'érudition et à la sagacité linguistique de l'honorable M. Stecher. Mais dans l'étude qui sert d'introduction au présent volume, notre cher collègue n'a-t-il pas proposé une étymologie un peu hasardée, entraîné qu'il était par son désir de multiplier les preuves à l'appui de son système sur l'affinité et la parenté des Wallons et des Flamands ? Nous en avons bien peur. *Spot*, s'il faut s'en rapporter à sa conjecture, vaudrait tout autant que le mot germanique *spot* ou *spott*, « raillerie, « chose qu'on fait jaillir ou qui éclabousse (*spit*), enfin tout « reproche ou brocard qu'on lance à la tête de quelqu'un. » A preuve « l'humeur à la fois satirique et sententieuse du moyen âge », et Jean de Stavelot, qui dit quelque part « un *spou* ou une *gabrie* ». Nous ne sommes pas convaincus : 1° parce que *spot*, chez les Wallons, a toujours signifié et signifie

toujours *proverbe*, *adage*, *dicton populaire*, ⁽¹⁾ sans restriction, et même, plus largement, *locution consacrée*, habituellement usitée en telle ou telle circonstance ; si bien qu'il y a non seulement des *spots* sérieux et même tristes, nullement *gabeurs*, mais encore des *spots* qui n'ont rien de commun avec les sentiments humains, des *spots* agricoles, météorologiques, zoologiques, hagiographiques, hygiéniques et de cent autres sortes ; 2° parce que le passage cité de Jean de Stavelot est relatif à un *spot* railleur (question de fait), mais non pas aux *spots* en général, et que par conséquent on ne saurait rien en conclure. Pour notre part, si nous avions à hasarder une étymologie, nous voudrions nous rattacher autant que possible à une analogie constante et trente fois séculaire. Nous sommes frappés d'une chose : c'est que la plupart des mots signifiant *proverbe*, *dicton*, ont pour racine un vocable dont le sens est *verbe*, *dit* ou *parole*. Un *spot* est tout simplement un *mot*, un mot saillant, qui a fait fortune et que tout le monde répète. C'est un mot, ou pour mieux dire, c'est une courte phrase, c'est une locution originale, d'une certaine portée universelle ou d'un caractère local, qui vient remplacer dans le discours l'expression simple et terne d'une idée donnée. C'est l'ἔπος des Grecs, ὡς ἔπος εἶπεν, comme dit si souvent Platon ; c'est la παροιμία, définie par les anciens βιωφελὴς λόγος παρὰ τὴν ἔδον λεγόμενος. Et ne nous y laissons pas prendre : οἴμη ou οἶμος, d'où vient παροιμία, c'est d'abord le *chemin*, l'*allée*, mais c'est surtout, par figure, et c'est dans le cas présent, la *marche*, le *fil du discours*, et par suite, c'est le *récit* lui-même, le *dit*, la *légende*. Les mots *proverbe* et *dicton*, en français, ne sont-ils pas assez clairs ? *Spruch* et *sprichwort*, en allemand ; *saw*, *saying* et *byword*, en anglais, le sont-ils moins ? *Parabole* a donné *parole* (c'est la contre-partie) ; *apophthegme* vient de φθέγμα, *son*, *voix*, *parole*, *discours*. Nous préférierions à la famille *spot* ou *spott*, disons-le franchement, la famille *sprechen* ou *speak*, ou mieux encore *spondere* ; cependant nous nous gardons de soutenir que *spot* (wallon) vienne directement de là, non plus que de l'ἔπος des Grecs (les linguistes nous chercheraient

(1) M. Stecher prouve le contraire. On peut aussi faire cette remarque qu'en tout pays, les proverbes les plus sensés ont une allure goguenarde ou railleuse : « *A beau mentir qui vient de loin. Tant va la cruche à l'eau...* » Ou bien en flamand : *Oost, West, t' huis best.* (Est, Ouest, mieux vaut le logis.) Cf. Goedthals : *Les proverbes anciens, flamengs et françoys.* Anvers, Plantin, 1568. — J. Stecher : *La littérature, néerlandaise en Belgique*, p. 156.

querelle). Peut-être sont-ils simplement cousins germains ; mais ce que nous tenons à constater, c'est qu'il y a entre eux parenté de signification, ce qui est plus important, M. Stecher le sait mieux que nous, qu'une ressemblance extérieure ou même qu'une parfaite homonymie. Entre le *spot* liégeois et le *spot* thiois, nous ne voyons, au contraire, aucun rapport vraisemblable de filiation ou seulement de proximité.

QUITARD, auteur des *Etudes sur les proverbes français et le langage proverbial*. Paris, 1860, in-8, p. 18 et suivante s'exprime ainsi :

« On pourrait distinguer les proverbes en proverbes généraux et en proverbes particuliers. Les premiers comprendraient les sentences basées sur une vérité morale ou sur une vérité d'expérience admise par le sens commun de tous les peuples. C'est ce qu'on a nommé *la sagesse des nations*..... Les seconds comprendraient les sentences basées aussi sur une vérité d'expérience, mais une vérité particulière et locale propre à tel ou tel peuple. Cette dernière classe comprendrait encore les dictons et les expressions figurées qui ont trait à certains préjugés, à certains faits et à certains usages nationaux.....

« Je regarde comme une chose importante, ajoute M. Quitard, d'éclaircir par de bons commentaires ces expressions d'origine obscure ou inconnue, ces expressions préservées de toutes les vicissitudes de notre idiome par une protection spéciale qui les a, pour ainsi dire, stéréotypées. Elles rappellent des traditions pleines d'intérêt ; elles retracent une image fidèle et naïve de la vie de nos aïeux : ce sont des mœurs et des coutumes formulées par le langage. A ces titres, elles se rattachent à l'histoire nationale. A ne les considérer même qu'au point de vue de la curiosité, elles offrent souvent quelque chose d'original et de piquant, qui peut éveiller l'esprit et qui mérite de fixer l'attention. »

Telle était aussi la pensée du regrettable Génin ; il serait difficile, dans ce domaine, de citer un livre plus instructif que les *Récréations philologiques*. Nous n'avons guère pu songer, quant à nous, qu'à réunir ici des matériaux ; il ne sera probablement donné qu'à d'autres de tenter la réalisation, à Liège, des vœux de M. Quitard. Mais nous avons voulu élargir autant que possible le cadre du *Dictionnaire*, et notre justification se trouve encore dans l'acception usitée du mot *spot*, qui s'applique aux simples dictons aussi bien qu'aux proverbes proprement dits.

Note de MM. Le Roy et Picard, dans la première édition du *Dictionnaire des Spots*.

BASSE-ALLEMAGNE. — Er kann Alles an den Fingern abzählen.

PRUNE.

2562. C' n'est nin po des preune.

LITT. Ce n'est pas pour des prunes.

Ce n'est pas pour peu de chose, pour rien. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce n'est pas pour des prunes.

Cité par FORIR. *Dict.*

Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prunes.

(MOLIÈRE. *Sganarelle*. Sc. 16.)

Les baibai dè l' maison commeune,

Arlt fait pinde ine homme po 'ne preune.

(*Chanson patriotique* 1791. Rec. BODY.)

THOMAS.

Vos affrontéyès gueûye, talhiz-v' et des pus vite,

Ca c' n'est nin po des preune qui vos 'nnès sèrez q'wille.

(TOUSSAINT. *Li groumancien*. I, sc. 1^{re}. 1872.)

GÈRA.

. Ci n'est nin po des preune

Qui vos l'nez avou lu.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gèrd*. II, sc. 13. 1875.)

NIVELLES. Triennèz, brave éfant, jusqu'au fond d' vos maronne,

Quand l' canaye esse demèle, ah ! c' n'est ni pou des prone.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. III, 3^e éd. 1890.)

VAR. JODOIGNE.

C'est ni pou des gaye.

MONS. Eyét pourtant c' n'est nié pou dés prune qui nos avans d'mindé qui est-ce qui récrit l'armonaque.

(LETÉLIER. *Armonaque dé Mons*. 1856.)

BOURGOGNE.

Vo lé saivé,

Ce na pa po dé preune.

Si vo no sauvé.

(BERNARD DE LA MONNOYE. *Noei Eorguignon*. 1700.)

SAINT-QUENTIN. Ch' l'octroi y n'est mi là pour des prone.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

PICARDIE. Quand i s'y met, cha n'est pau pour des prone.

(CORBIET. *Glossaire*.)

PUANT.

2563. Il est div'nou si flairant qu'i n' si k'nohe pus.

LITT. Il est devenu si puant qu'il ne se reconnaît pas.

C'est un faiseur d'embarras, un vantard, un parvenu, qui veut qu'on oublie ce qu'il a été.

PUCE.

2564. Totes les pouce sont r'moussèye ès même chin.

LITT. Toutes les puces sont rentrées sur le même chien.
Tous les malheurs accablent le même individu.

2565. Il attrape çoula comme ine puce ès s' chässe.

LITT. Il attrape cela comme une puce dans son bas.

Il a trouvé cela tout de suite (*iron*).

Cf. *Rem acu tetigisti*.

Mettre la pièce au trou.

VARIANTE.

Quoiri n' saquoi, etc.

MARÈYE CROCHET.

Vos l's attrap'rez tos deux, comme ine puce ès vosse chässe.
Adon il àret hâse,

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. I, sc. 3. 1875.)

MARCHE.

To voux portant tot çu qu' tos veus,
Pinsant qu' to n'as qu'à mouyet t' deugt ;
Waltet et l'appliquet à couse,
Comme divins t' chausse on pice one puce.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

JODOIGNE.

I trove ça comme one peuce dins s' chausse.

VAR. NIVELLES.

I va quier ça comme ein pû à s' chausse.

MONS. T'aras bieu il flanquet pus d'affront qu'il a d'cheveux su s' tiette, il
attrappera tout ça comme ein poue à ses cauche.

(MOUTRIEUX. *Des nouviaux conte dé quéd*. 1850.)

2566.

Esse li picot,
Wisse qui les puce poirtet sabot.

LITT.

Etre le picot,

Où les puces portent sabot.

C'est une chose fantastique, incroyable.

Cf. La chanson de Méphistophélès, où il s'agit d'un roi qui
donne au tailleur l'ordre d'habiller son puceron. (GOETHE. *Faust*,
1^{re} partie.)

VARIANTE.

Riv'ni de l' picot.

2567. Mette li puce à l'orèye.

LITT. Mettre la puce à l'oreille.

Inspirer des inquiétudes. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre à quelqu'un la puce à l'oreille.

Puce en l'oreille,

L'homme réveille.

(Proverbes de BOUVELLES. 1831.)

S^{te}-Barbe, poète du XVI^e siècle, dans une pièce sur la puce,
envie le sort de cet insecte ; il irait se *tapir* dans l'oreille de sa
maîtresse, et là,

Bruyant et tempestant,
Je lui ferois tout contant
Souffrir la fière tempeste,
Qu'amour me met dans la teste ;

Lors elle confesseroit,
Quand elle me sentiroit,
Qu'il n'est angoisse pareille
Qu'avoir la puce à l'oreille.

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est-st-ine bâcelle assez bin faite,
Assez jolèye et bin parfaite,
Capàbe (s'elle eube avou èvèye)
Di s' lèyl mette puce à l'orèye.
(*Pasquèye po l' jubilé dè l' révérende mère di Bavire. 1743.*)

Ji n'a mèzàhe qu'on pau d' fàs'té :
On charlatan est pau-z-habèye
Si n' sèt mette li puce à l'orèye.
(*Prumière response dè calottin d loigne auteur dè supplément. 173 .*)
(*V. Pasquèye critique et calotenne so les affaire dè l' médecine.*)

I ll soffia qu'on ll amettéve d'avu bouté l' feu ès l' mohonne des chènône. Ciette,
c'esteut là ine hayàve puce ès l'orèye.

(*MAGNÉE. Li houlotte. 1871.*)

JOGÈT.

Elle a rescontré là on jône étudiant,
Qui ll a prometlou bin sûr, pus d' boître qui d' pan ;
Et qui ll a chòkl des puce divins l's orèye.

(*DELARGE. On toår di botresse. 1874.*)

PELY.

Oh ! oh ! Ll âreut-on sofflé ine novelle puce ès l'orèye, ci n'est nin portant
on s'cret.

(*BRAHY. A qui l' fête ? Sc. 2. 1882.*)

JALHAY.

BIÈTH'MÉ.

Eh bin, c'est cesse-lale, mon ami, qui s' lèyet co pus rate chonkl des puce
ès l'orèye.

(*XHOFFER. Les deux soroche. I, sc. 4. 1861.*)

NAMUR.

Il a one puce à l'orèye.

MARCHE.

Qwand on mettrait l' puce à l'orèye,
To sés bin qui l' nute poite consèye.

(*ALEXANDRE. P'tit corti. 1860.*)

VARIANTES. Hèrer, soffler des puce ès l'orèye. — Conter fleurette.

BASSE-ALLEMAGNE. — Einen Floch in's Ohr setzen.

2568. On n'est mâye mî hagni qu' d'ine maigüe
puce.

LITT. On n'est jamais aussi bien mordu que par une puce
maigre.

Explication de l'avidité des personnes besoigneuses.

2569. C'est ses puce qui r'mont'net l'hourloge.

(*JODOIGNE.*)

LITT. Ce sont ses puces qui remontent l'horloge.
Se dit d'un fainéant, d'un paresseux.

2570. Tot habitant les chin, on attrape des pouce.

LITT. En fréquentant les chiens, on attrape des puces.

On ne peut pas se plaindre quand on s'est exposé volontairement à des désagréments.

VAR. JODOIGNE. Qui dame avou s' chet, attrape des puce.

PUITS.

2571. I n'y a si parfond pusse qu'on n' mette on jou à sèche.

LITT. Il n'y a si profond puits qu'on ne mette un jour à sec.

Toute chose arrive à sa fin ; quand on abuse d'une chose on est exposé à la perdre.

Pr. fr. — On vient à bout de tout.

D'abord i gn' a on spot qui dit qui n'a nou si parfond pusse qu'on n' mette todi on jou à sèche.

(SALME. *L'héritage d'à Jacque Leduque*. Ch. 1875.)

VAR. JODOIGNE. Foice dè pougl n'a pe pont d'alwe.

2572. C'est-st-on pusse à deux sèya. (JODOIGNE.)

LITT. C'est un puits à deux seaux.

C'est une affaire qui marche bien ; c'est un commerce qui réussit ; les clients vont et viennent.

VAR. JODOIGNE. Ça alleuve comme li sèya de pusse.

VAR. NIVELLES. Vos diriz l' saya du pusse,
C'est comme el saya du pusse.

VAR. MONS. Les pratique aviont fait l' siau du puits à s' magasin co pus fort qué amais.

(Arm. de Mons. 1884.)

PUNIR.

2573. I vont bin essonne, i n' punih'ront nin deux stâ.

LITT. Ils sont bien ensemble, ils n'infecteront pas deux étables.

Ils sont aussi mauvais l'un que l'autre.

Pr. fr. — Les deux font la paire.

2574. I n' fât qu'ine mâle biesse po puni tot on stâ.

LITT. Il ne faut qu'une mauvaise bête pour punir (perdre) toute une étable.

Le vice est contagieux, comme la peste. — Un méchant homme peut corrompre toute une compagnie où il se glisse.
(LITTRÉ.)

Pr. fr. — C'est une brebis galeuse, il faut la séparer du troupeau.

Une brebis galeuse gâte tout un troupeau.

VARIANTE. I n' fât qu'ine galeuse berbis po gâter tote li hietto.

(FORIR. *Dict.*)

VARIANTE.

ANDRI.

Il est vraie qu'i n' fât qu'ine poûrêye pomme po gâter tot on hopai, mais ji pinse qui, dè moumint qu'Hinri veûret ses mavâs pleu, i s'ennès houw'ret.

(SALME. *Pris d'vins ses lèce.* I, sc. 2. 1880.)

VAR. NAMUR. One brebis galeuse gâte tote li troupe.

QUART.

2575. Fer on qwârt après joûrnêye.

LITT. Faire un quart après journée.

Faire plus qu'on ne doit.

Se déranger (en parlant d'une femme).

TATENNE.

C'est qui, mi, ji n' fais nin on qwârt après joûrnêye,

C'est qui j' sos ine brave feumme, ètindez bin çoula.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* I, sc. 4. 1838.)

JODOIGNE.

Fer l' céquième quart.

MONS.

Ou bé, tonnasse, faut-i tout dire ?

Est-ce qu'elle f'ront pou tant dépinser

Des quart dé jour ?... N'a nié à rire,

Sans ielte méchant on peut l' pinser.

(J.-B. DESCAMPS. *Au temps jadis et à l'heure d'aujourd'hui.* Ch. 1887.)

QUARTERON.

2576. Alleons, alleons,

En v'la assez pour ein quartreon. (TOURNAI.)

LITT.

Allons, allons,

En voilà assez pour un quarteron.

En voilà assez sur cette matière, une plus ample explication serait superflue.

QU'EST-CE.

2577. K'nohe li wastatte.

LITT. Connaître le qu'est-ce.

Connaître le fond d'une affaire, le moyen de réussir. — Savoir à quoi s'en tenir.

Wastatte, corruption du hollandais. *Wat is dat* : qu'est-ce que c'est ?

Oh ! awet ; mais direz-v' : « Vos kinohez l' wastatte,
« C'est qu' vos polez blesst des consciince délicate. »

(DEHIN. *P'tits moumlnt d' plâistr*. Préface. 1845.)

Divêve-t-i avanci ou rescouler ? Volà wisse qu'esteut l' wastatte.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Stav'leà*. 1867.)

NANESSE.

On pinse qui d'vins l' mariège tot-à-fait seûye amour,

On n' comprind nin l' wastatte.

(DELARGE. *Scène populatre*. 1874.)

BOLAND.

Qu'i m' vinse jâser, cila, ji ll fret so l' còp comprinde li wastatte, s'i n'el sét.

(DD. SALME. *Les deux bèch'id*. Sc. 23. 1879.)

VAR. VERVERS.

Eteinde wasteinn.

(REMACLE. *Dict.*)

QUEUE.

2578. Li quowe dè chet a bin v'nou.

LITT. La queue du chat est bien venue.

On ne sait pas ce qui peut arriver. — Il faut s'attendre
à tout. — Il faut le temps pour faire une chose.

Qui vik'ret vièret, l' quowe dè chet a bin v'nou.

(THIRY. *Li r'tour à Lige*. 1858.)

MARCHE.

Est-ce qué l' quawe au chet n'est nin v'noye.

NAMUR.

MARIE.

Oh ! patiintez core one miette, ça vairet, li quewe do chet a bin v'nu.

(BERTHALOR. *Cwamgt et méd'cin*. Sc. 5. 1889.)

VAR. JODOIGNE.

Le quewe de l' vache a bin v'neu.

VAR. NIVELLES.

El queue du chl a bl v'nu.

PICARDIE. Cha vera petète, l' queue de notre kien al est bien venue.

(CORBIET. *Glossaire*. 1851.)

2579. Vèyt r'lûre si quowe.

LITT. Voir reluire sa queue.

Avoir de la chance, du bonheur, trouver une occasion
propice et pouvoir en profiter.

Cité par FORIR. *Dict.*

Aye ! bon Diu donc, bon Diu ! qwand ji n'el poux nin sûre.

A c'ste beûre, ji m' vas sâver, ca ji veus m' quowe rilûre.

(DEHIN. *Les Chitrou et les Grignou*. 1846.)

Les raison s'amint so l' sujet des no d' rowe,

On français comptève bin vèyt rilûre si quowe.

(THIRY. *Les no d' rowe*. 1866.)

I sonla à Wayaipont qu'i vèyève rilûre si quowe ; i fa dovri l' grande poite.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Stav'leà*. 1871.)

JALHAY.

GARITE.

Vos v' raboutroz qwand v' vièroz vosse quowe lûre.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 14. 1862.)

VARIANTE. Ji v' pinsève ès terre ; i gn'a ine annèye di peûrs dlmègne qui j' n'âye
vèyou r'lûre vosse quowe.

(REMACLE. *Dict.*)

2580. Fer ine saquoi so des quowe di cèlthe.

LITT. Faire une chose sur des queues de cerises.

Faire beaucoup d'embarras pour peu de chose. — S'occuper sérieusement d'un sujet très futile.

Pr. fr. — Discuter sur des queues de cerises.

I gn'a tant d' gins d'ovrège qui po 'ne quowe di cèlthe,
Ram'trlt tot l' long d'on jôù, tot v' fant souwer 'ne chimthe.

(THIRY. *Les no d' rowe*. 1866.)

NAMUR. Ji n' sos nin si novia jus des banc do collége,
Po scrire on gros bouquin su des queue di cèrège.

(DEMANET. *Oppidum atuatucorum*. 1843.)

MONS. Deux fois par jour j'attrapois 'ne balle,
Ou bin 'ne calotte, ou ein tampon.
Po 'ne queue d' cèrise,
Comme el vint d' blse.

(DESCAMPS. *El volontèere couyonné*. 1872.)

VAR. NIVELLES. Cachl misère su l' tiesse d'ein espingue.

2581. C'est todi l' queue li pus malaugie à
chwarchî. (NAMUR.)

LITT. C'est toujours la queue (qui est) la plus difficile
à écorcher.

Souvent, dans les affaires, c'est au moment de les terminer,
que se présentent les plus grandes difficultés. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que
la queue.

En la queue est li encombriers souvent.

(XIII^e siècle.)

En la coue est li encumbres.

(*Proverbe del vilain*. XIII^e siècle.)

MARCHE. V'là qu' ji m' prépare à distèlet,
Mais l' quawe est l' pus deûre à choirchet.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

2582. I n'y a nou si pressé qui l' ci qu' tint
l' quowe dè l' pèle.

LITT. Il n'y en a pas de plus pressé (impatient) que celui qui
tient la queue de la poêle.

Celui qui est le principal agent d'une affaire, est le plus
embarrassé. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y en a point de si empêché que celui qui tient
la queue de la poêle.

Il n'y a personne plus emeschée que qui tient la queue de la poesle.

(LA RIVY. *Les écolliers*. II, sc. V. XVI^e siècle.)

JODOIGNE. C'est le (lui) que té l' quèwe dè l' pèle.

2583. Riv'ni l' quowe ès cou.

LITT. Revenir la queue au cul.

Se dit d'un homme qui a paru confus de ce qu'une affaire ne lui avait pas réussi. (ACAD.)

Pr. fr. — Il s'en est retourné honteusement la queue entre les jambes (comme les chiens). — Revenir, s'en retourner avec sa courte honte.

Degeneres canes caudam sub ventre reflectunt.

..... Tout penaud,
Serrant la queue et portant bas l'oreille.

(LAFONTAINE. *Le renard et la cigogne.*)

VARIANTE.

Riv'ni quowe ès cou,
Comme on chin battou.
C'esteut l' jòu qui flirté inglaise
D'vêve sûrmin esse mettowe fòu foice.
Les cis qu' t'ni bon, s' vèyant fotou,
Si sàvint avou l' quowe ès cou.

(HANSON. *Li Lucrade ès vers ligeois.* Ch. VI. 1783.)

I fout constraint di s' serrer l' vinté,
Et d'ès raller comme l'esteut v'nou.

Les orèye basse et l' quowe ès cou.

(BAILLEUX. *Li r'nd et l' cigogne.* Fève. 1851.)

Bièth'mé prinda les vòye po passer d'avant s' maitresse ;
Gèrà, li quowe ès cou, fila sins d'mander s' resse.

(THIERY. *Ine copenne so l' mariège.* 1858.)

Batwlr.

On jowe à tiesse ou pèye,
On r'viessé les aute s' on pout ;
Vite on vout crohl les gèye,
On 'nnès r'va l' quowe ès cou.

(ALCIDE PRYOR. *Batwlr so s' panse.* 1863.)

SPA.

Nos enn'mi sont confondou,
I s'trindet tès l' quawe ès cou,
Les roges habit n' sont pus d' sahon,
Vive les Eburon.

(*Chanson patriotique.* 1786. Rec. BODY.)

SPA.

Vos n'ès froz pus tant d' vos gesse,
Vos avoz l' quawe inte les fesse.

(JERIN. *Chanson patriotique.* 1814. Rec. BODY.)

2584. Nous et les queue de chî, on nos lèye toudi
pa d'ière. (NIVELLES.)

LITT. Nous et les queues de chien, on nous laisse toujours
derrière.

On nous délaisse ; on ne fait pas attention à nous.

2585. Avu l' quowe ès l'aiwe.

LITT. Avoir la queue dans l'eau.

Etre dans la débîne, être ruiné. — Etre dans la panne.

On attache le même sens à l'expression figurée : dans la poêle à frire (*ès l'pêle*).

SPA. On rîret bin qwand on vièret
Qu'il âront l' quawe ès l'aiwe.

(*Chanson patriotique*. 1788. Rec. BODY.)

JALBAY. THIODORE.

Mais qu'avoz don, vos aute ? Vos ave l'air d'avu l' quowe ès l'aiwe.

MAJENNE.

Méloz-v' du vosse sogne, Thiodore.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 13. 1861.)

QUILLE.

2586. Jauminet n' loukîve nin a one bèye, mais i a pierdu l' paurt. (VERVIERS.)

LITT. Jaminet ne regardait pas à une quille, mais il a perdu la partie.

L'insouciance ruine.

Ine note, à resse ni pus ni mon,
Ni féve woi d' choi à dan Aimond,
Nin pus qui l' bèye à J'han Minet,
I fait todi so çoula près.

(THYMUS. *Pasqûe faite au jubilé d' Dom Bernard-Godin*. 1764.)

2587. Esse comme s'il allève fer totes les bèye.

LITT. Etre comme s'il allait faire toutes les quilles.

Etre l'homme qui fait des choses importantes, difficiles, extraordinaires. Se dit par ironie d'un homme qui se vante de prouesses qu'il n'a pas faites. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est un grand abatteur de quilles.

Vous êtes, je voy bien, grand abatteur de quilles.

(REGNIER. *Satire XI*.)

VARIANTE. C'est-st-on fameux abatteu d' bèye.

(FORIR. *Dict.*)

VARIANTES. Il a l'air d'enne abatte baicôp.

Qul vout fer tote les bèye
Còurt des grands dangl

(N. DEFRECHÉUX. *Alm. de Math. Laensbergh*. 1865.)

BALWIR.

Mi tot seu ! n'y a nouk à m' rat'ni,
C'est mi qu'abattret totes les bèye
N'y a rin qu' résisse a 'ne homme d'esprit.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame*. 1867.)

VAR. Verviers. Qul brait qu'va bouhl tot jus,
N' fit bon service à nolu.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

VAR. Namur. C'est-st-on toueu d' moirt.

JODOIGNE. Il a todeu l'air de voleur spochi tot l' monde, et il faut one chaule po descinde ès s' porte monnaie, on diret todeu qu' va fer nouf guye.

QUINZE.

2588. Po les qwinze et d'mèye.

LITT. Pour les quinze et demi.

N'en parlons plus ; assez causé.

HENRI.

Volans-n' lèyl l's affaire, là, po les qwinze et d'mèye,
Et po rouvl çoula, buvans-n' chakeuns on d'mèye ?

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt*. I, sc. 3. 1858.)

VARIANTE.

TATENNE

Ah ! vos 'nnès là, louklz, po les quatwaze et d'mèye.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt*. I, sc. 5. 1848.)

VARIANTE.

LORINT.

Nosse patrèye, c'est l' clr.

JACQUE.

Jans, lèyans çoula po les quatwaze et d'mèye.

(WILLEM et BAUWENS. *Les toûrciveux*. Sc. 8. 1882.)

VARIANTE.

Vos polez bin compter qwinze.

(FORIR. *Dict.*)

RACE.

2589. On cache toudi d' race. (MONS.)

LITT. On chasse toujours de race.

On se ressent toujours de son éducation première, des habitudes, des instincts de ses parents.

Pr. fr. — Bon chien chasse de race.

MONS. On cache toudi d' race, comme dit l' proverbe patois, c'est c' qu'a fait pousser, assuré, l' proverbe français : *Enfant d' chat mange volontiers souris.*

RACLOIR.

2590. Lèyl cori li s'triche so li stî.

LITT. Laisser courir le racloir sur le setier.

Faire de bonnes affaires. — N'avoir rien à redouter. — Faire sa provision de grain au moulin.

Cité par FORIR. *Dict.*

Vos porez, so li stî, avou l' timps, r'mette li s'triche.

(THIRY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

Sources d'abus : 5° le peu de soin, de zèle et de vigilance de certains ministres

de Dieu, qui, dans leurs fonctions et acquits des charges d'âme, laissaient *courir*, comme on dit, *la striche sur le stier*.

(HERBETO. *Explication historique et morale sur le stèle de St-Remacle*. 1702.)

JACOB.

Lèyans aller li striche, comme on dit, so li stl,
C'est çou qui po l'joû d'hoûye ji sâreus co fer d'ml.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. II, sc. 1^{re}. 1875.)

MARCHE. Lais cori li striche so li stl;
To n' frais rin d'vins aucun mestl.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

JODOIGNE Lèyz coureu le strèche seu le stl.

RACONTER.

2591. Li ci qui raconte tot ni wåde rin por lu.

LITT. Celui qui raconte tout, ne garde rien pour lui.

Soyez discret.

VAR. NIVELLES. Tout raconter despus l' s'in vl jusqu'au s'in va.

N'omettre aucun détail.

RAISIN.

2592. Les reugin n' sont nin co meur. (NAMUR.)

LITT. Les raisins ne sont pas encore mûrs.

Se dit à une personne qui dénigre, et fait semblant de dédaigner ce qu'elle ne peut obtenir. (ACAD.)

Pr. fr. — Les raisins sont trop verts.

NAMUR. Dimèrez coi, braves vls voisin,
Is n' sont nin co meur, les reugin.

(*Les allumeurs d' lampe*. 1862.)

VAR. JODOIGNE. I sont trop vette, disteu le r'naud.

VAR. VERVIERS. L' chet qui n' pout av'ni d'lez l' laurd,
Dit qu'i est rance, ou qu' dîne pus taurd.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

RAISON.

2593. Li bonne raison batte li mâle.

LITT. La bonne raison bat (prévaut sur) la mauvaise.

La raison finit toujours par avoir raison.

ANDRI.

Eh bin ! vos n' sêvez nin vosse planquet.

BIÈTR'MÉ.

Mon cher Andri, li bonne raison batte li mâle.

(DD. SALME. *Pris d'vins ses lèce*. II, sc. 10. 1880.)

RAMASSER.

2594. S'i ramasse ein bon Dieu d'or, il aret les
jambe fine. (TINTIGNY.)

LITT. S'il ramasse un bon Dieu d'or, il aura les jambes fines.
S'il fait des économies, elles seront petites. — C'est un
dépensier.

(Em. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. III. 1890.)

2595. Qui n' ramasse rin, n'a rin.

LITT. Celui qui ne ramasse rien, n'a rien.

Il faut de la prévoyance, de l'économie.

Cf. LAFONTAINE. *La cigale et la fourmi*.

2596. L' ci qu'el vout, qu'el ramasse.

LITT. Celui qui le veut, qu'il le ramasse.

Se dit de ce qu'on dédaigne, de ce qu'on abandonne au
premier venu.

Derelictio. (DROIT ROMAIN.)

Et je verrais mourir frère, enfants, mère et femme,
Que je m'en soucrais autant que de cela.

(MOLIÈRE. *Tartuffe*. Act. I, sc. 6.)

TONTON.

Louqu'z à vos di v' piède et dè cori les vôte,

TATL.

C' n'est rin, vos ramass' rez çou qui j' tapp'rèt èvôte.

(REMOUCHAMPS. *Tat l' perriquet*. II, sc. 1^{re}. 1885.)

VARIANTE. Elle li tape là, qu' l' vout qu'el ramasse.

RAPPORTEUR.

2597. C'est-st-on raccuse-potêye.

LITT. C'est un accuse-potée (tout).

Celui, celle qui, par légèreté ou par malice, a coutume
de rapporter ce qu'il a vu ou entendu. (ACAD.)

C'est un rapporteur (terme d'écolier).

C'est celui qui découvre le pot aux roses.

Cité par FORIR. *Dict.*

Racusette potêye,
Bèchette makêye,
On pau pus lon,
Bèche dins on ston.

(*Diction populaire.*)

RASSASIER.

2598. On l' freut sô avou 'ne seûre pomme.

LITT. On le rassasierait avec une pomme sûre.

Il mange fort peu. Expression dédaigneuse.

2599. J'ennès sos sô, qu'ine aute s'ès crive.

LITT. J'en suis rassasié (soûl), qu'un autre s'en crève.

Je n'en veux plus ; j'en suis fatigué, obsédé.

RATEAU.

2600. Diale, èvoler l' ristaî.

LITT. Le diable (veuille) envoler le rateau.

Se disait ironiquement dans le bon vieux temps, aux Liégeois francisés à la façon du caporal Golzau.

MARÈTE BADA.

L'avez-v' owou l' balbal,
A vou ses compliment ?
A vraie, i parole bin !
Li cher direut co bin :
« Diale, èvoler l' ristaî ! »
Nenni, crollé napal,
A vou t' noval lingage,
Ti n'ètinds nin, ji wage,
Çou qu' c'est qui fer piche pache.
Li cou d'vins on potal.....

(DE HARLEZ, DE CARTIER. *Li voyage di Chaudfontaine*, I, sc. 3, 1757.)

ORIG. « Allusion à l'anecdote suivante : Un jeune Liégeois revenu de France se donnait l'air de ne plus connaître le wallon, et disait à quelqu'un : comment appelez-vous ceci, cela ? En demandant le nom d'un rateau, il appuya le pied sur les pointes ; la pression fit basculer le rateau, dont le manche lui donna sur le nez. La douleur lui rendit sans doute la mémoire, car notre homme s'écria : *Diale, èvoler l' ristaî !* Le diable (*veuille*) enlever le rateau ! »

(*Théâtre Ligeois*, édition de 1854. Note de M. F. BAILLEUX.)

NAMUR.

Mi fi Baptisse, qui j' sos reiusse,
Qui t' sés co bin d'visér patois,
Do m' vé restia,
L'histoire est là.

(WÉROTTE *Baptisse li communisse*. Ch. 1867. 4^e éd.)

RATELIER.

2601. Magnî à deux risltre.

LITT. Manger à deux rateliers.

Cumuler des emplois lucratifs.

Pr. fr. — Manger à deux rateliers, à plus d'un ratelier.

I trova qu'il esteut à pont d' mette on bon réglumint d'vins ses affaire... Quoiri à magni à tote les rislire.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

MARCHE.

Mayeûr, riciveûr, ou mauril,
C'est-st-one biesse à pus d'on reslt.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

RATTRAPER.

2602. Rattraper sins cori.

LITT. Rattraper sans courir.

La punition viendra d'elle-même. — Je n'aurai pas de peine à obtenir satisfaction.

CRESPIN.

VARIANTE.

Ji v' rârèt sins cori.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'it* Acte I, sc. 3. 1858.)

Ji v' rârèt, s'apinse li cigogne,
Et sins cori, n'âyiz nin sogne.'

(BAILLEUX. *Li r'nd et l' cigogne*. Fève. 1881.)

BALWIR.

Les napal comme ti, brairont waye,
Sins cori, ji les rattrap'ret;
Awet, les canaye, les rapaye,
Sins cori, ji les rattrap'ret.

(Alcide PRYOR. *Batwir so s'panse*. 1864.)

Li bon Diu qu'a 'ne longue vège, nos rattrape sins cori.

(T. BRAHY. *Mes treus mariège*. 1882.)

NIVELLES.

Jè v' rârèt sins couri.

CHARLEROI.

BELINE.

Mais j'el rattrap'ret bin sins cori, et j' sais bin c' qué j' fret.

(BERNUS. *Li malade St-Thibau*. II, sc. 7. 1876.)

VAR. CHARLEROI.

J' d'ai co pus d'iun d'vl toûr de guerre,
Vos trô dins les planchl, vos trawée pa d'sous terre.
N' vos chiêfe-nu pus à rin, vos r'pass'ret pa m' jardin.

(BERNUS. *Li chet êyèt l' vt rat*. Faufe. 1873.)

LILLE.

Tu r'pass'ras par min gardin.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*. 1861.)

RECOMMENCER.

2603. I vorout bin r'pîter à la masse. (TINTIGNY.)

LITT. Il voudrait bien (repîeter) remettre à la masse.
(Endroit où l'on se place pour jouer aux quilles.)

Il voudrait bien recommencer. Se dit de quelqu'un qui a agi maladroitement, inconsiderément.

(Em. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III. 1890.)

RECULER.

2604. Rescouler po mi sât'ler.

LITT. Reculer pour mieux sauter.

Céder, temporiser pour mieux prendre ses avantages. (ACAD.)

Pr. fr. — Reculer pour mieux sauter.

Cité par FORIR. *Dict.* et REMACLE. *Dict.*

AUVERGNE. Ys retiolount par mieux sauter.

(FAUCON. *La Henriade en vers burlesques auvergnats*. Ch. VIII. 1798.)

Car qui bien sault, on le void reculler.

(J. LEMAIRE DE BELGE. Vers 1520. Ed. STECHER IV. 420. 1891.)

REFUSER.

2605. Qui r'fûse,
Après mûse.

LITT. Qui refuse,
Après muse.

Souvent celui qui refuse une offre, perd une occasion qu'il ne retrouvera plus. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui refuse, muse.

Tel refuse qui après muse.

(Prov. de Bouvelles. 1531.)

RÉGALER.

2606 Su lèyi s'pamer. (MALMEDY.)

LITT. Se laisser rincer.

Se laisser régaler.

REGARDER.

2607. I fât louki d'avant lu tot rotant.

LITT. Il faut regarder devant soi en marchant.

On doit prendre ses précautions lorsqu'on s'engage dans une affaire.

Pr. fr. — La prudence est la mère de l'assurance.

Cité par FORIR. *Dict.*

2608. I louke so Luxembourg, po vèye si Maestrécht broûle.

LITT. Il regarde du côté de Luxembourg, pour voir si Maestricht ne brûle pas.

Il est louche.

Dans le Hainaut on dit :

ROUCHI. I r'wette en Champagne si l' Picardie brûle.

(HÉCART. *Dict.*)

JODOIGNE. I walte so Lautu (Lathuy) pò veuye si Chandjai (St-Jean Geest) n' brûle ni.

2609. Si louki tot boigne.

LITT. Se regarder tout borgne.

Se regarder étonné, sans pouvoir articuler un mot, être stupéfait.

VAR. Tournai.

S'erweittier bièque et borne.

2610. Waitî ou louki po les coirnette.

LITT. Guetter ou regarder du coin de l'œil.

Epier, espionner. — Regarder de travers. — N'y voir goutte.

COIRNETTE. Diminutif de *coine*, coin. (CH. GRANDGAGNAGE. *Dict. étymol.* V. *coirnette*.) On dit aussi figurément : Il ô todi po les coirnette (*il entend toujours de travers*). (ID. *Ibid.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ti père loukive po les coirnette :

Ca, d'avant di s'poser Gilles Golza,

Ti mère aveut déjà l' gôma.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Voyège di Chaudfontaine*. I, sc. 2. 1757.)

RÈGLE.

2611. I n'y a nolle régue sins exception.

LITT. Il n'y aucune règle sans exception.

Aucune règle n'est assez générale pour s'appliquer à tous les cas particuliers. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il n'y a point de règle sans exception.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ni prindez nin dins cisse chanson,

Tot çou qu'elle dit, à l' lette,

I n'y a nolle régue sins exception.

L' ci qu'est rogneu qu'i s' grette.

(BOIGELOT. *Les ovrt d'hoûye*. 1867.)

Mons. Mais pourtant i n'a nié d' reigue sans exception, acoutez c' l'elle-ci.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1863.)

REGORGER.

2612. I sont si plein et chôquî, qu'i r'dohet.

LITT. Ils sont si pleins et bourrés qu'ils regorgent.

Ils ont tant bu et mangé qu'ils ne pourraient plus rien prendre ; qu'ils en sont indisposés.

Je suis si plein que je regorge.

(REGNIER. *Ep.* III.)

RÉJOUISSANCE.

2613. Rafia mâye n'a.

LITT. Attente de plaisir jamais n'a (n'est réalisée).

Nos espérances sont souvent déçues.

On dit aussi :

Mâye rafia n'alla.

LITT. Jamais espoir de plaisir n'aboutit.

(*Rafia* peut être traduit par réjouissance, de *si rafî*, se réjouir.)

LARGOSSE.

Min, rafia mâye n'a, dit li spot ; 'l a raison.

(REMOUCHAMPS. *Tâté l'perritqui*. I, sc. 3. 1886.)

VERVIERS.

Rafia, gauta, gala,
Comptez so l' ciér quand on l'a.

(RENIER. *Spots rimés*. 1874.)

JALHAY.

PIERRETTE.

Sia, sia, mère, i fât il d'ner m' pâr, on-z-a rahon d' dire : jamais rafia n'alla.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 12. 1864.)

JODOIGNE.

L' ce que s' rafie, n'a jamais ré.

RELIGIEUSE.

2614. Esse riçu comme li fi dè l' bèguenne.

LITT. Etre reçu comme le fils de la religieuse.

Etre fort mal reçu.

On priesse fout èvoyl à dam'sal, po il d'ner ine manèye et l'ègagî à d'mander s' pardon, mais l' messègi fout r'çu comme li fi dè l' bèguenne.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Sidv'leu*. 1867.)

REMUER.

2615. Qui s'kitoûne lèche,

Qui s'assît sèche.

LITT. Celui qui se remue lèche,

Celui qui s'assied, tire.

Celui qui travaille fructifie, celui qui paresse s'appauvrit.

(FORIR. *Dict.*)

NAMUR.

Qui sôrte, i lèche,
Qui d'meûre, i sèche.

NIVELLES.

Qui va, i lèche,
Qui d'meure, i sèche.

TOURNAI.

Qui va lèque,
Qui croupit sèque.

RENARD.

2616. On bon r'nà ni magne nin les poye di ses voisin.

LITT. Un bon renard ne mange pas les poules de son voisin.

Un voleur adroit ne dérobe pas dans son voisinage.

Quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas que ce soit en lieu où l'on est connu.

Voisenne, par mégâr ou par mâlheûr, mi blanque poye ni sèreut-elle nin ès vosse marmite? — On bon r'nà n' magne mâye les poye di s' voisin.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

2617. C'est comme on r'nà qu'ine poye àreut happé.

LITT. C'est comme un renard qu'une poule aurait pris.

Etre honteux, embarrassé, déconcerté, ne savoir quelle contenance prendre, quel maintien se donner.

Voyez LAFONTAINE. *Fables*. I. 18.

Ossi honteux d'on s' fait displi,

Qu'on vi r'nà qu'ine poye àreut pris.

(Ep. MARTIAL. *Li sav'ti des récolette*. 1838.)

Qwand j' rintra ès l' mohonne, j'el ritrova ès s' lét,

Vos àrlz dit on r'nà qu'ine poye àreut happé.

(T. BRABY. *Mes treus mariège*. 1882.)

NAMUR. Adieu, mylord, Il crie l'hôtesse en l' waitant spitter èvôye, honteux comme on r'naud pris par one pouye.

(*Marmite*. 1889.)

RENTE.

2618. Avu des rinte so les gravi d'à Bair'pà.

LITT. Avoir des rentes sur les graviers du Beaupard.

Etre sans fortune.

Pr. fr. — Avoir des rentes sur les brouillards de la Tamise.

Cf. Faire des châteaux en Espagne.

BEAUREPARD (à Liège). Rivage des Croisiers, aussi appelé des *Fratres* (à cause des Hiéronymites ou Frères de la vie commune, qui avaient là leur Collège, avant l'arrivée des Jésuites). Cf. le *Voyage de Chaudfontaine* (*Téâte Ligeois*), où le caporal Golzau a soin de dire :

J'ai-t-arrivé un peu trop tard

Pour prinde la barque au Bauripar.....

JODOIGNE. Avenu des rinte seu les brouillard dè l' Chapelle à l'arbe. (Nom d'une terre à Jodoigne.)

REPAITRE.

2619. Li ci qui n' si r'pahe nin à magnî, n'èl fret nin à lècht.

LITT. Celui qui ne se repaît pas à manger, ne le fera pas à lécher.

Contre les friands. — Celui qui n'est pas content quand il a le nécessaire, ne le sera pas davantage quand il aura le superflu. Notons en passant que Voltaire a dit :

Le superflu, chose si nécessaire.

REPAS.

2620. Ine bonne heûrêye vât mî qu' deux affamêye.

LITT. Un bon repas vaut mieux que deux (où l'on est) affamé.

La qualité l'emporte sur la quantité.

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.

(BOILEAU. *Art poét.*)

2621. Iesse arrivé comme el chî du marchî, i fait ses r'pas à doitte et à gauche. (NIVELLES.)

LITT. Il ressemble au chien du marché, il fait ses repas à droite et à gauche.

Vivre sur le commun.

Marchî, nom vulgaire de la Grand' place de Nivelles, où se tient le marché aux légumes.

2622. Ine bonne heûrêye fait roûvi tote les mâle.

(MALMEDY.)

LITT. Un bon repas fait oublier tous les mauvais.

On oublie vite la peine quand une chose réussit.

REPLIER.

2623. Fât s' racrampi qwand on n' si pout stinde.

LITT. Il faut se replier sur soi-même quand on ne peut s'étendre.

Pr. fr. — Il faut étendre ses pieds selon ses draps.

Ne pas faire plus qu'on ne peut, ne pas dépasser ses ressources.

On dit aussi :

Vât mî si stinde qui s' racrampi.

LITT. (Il) vaut mieux s'étendre que se replier sur soi-même.

Et encore :

Vât mî s' dressl qui s' bahl.

LITT. (Il) vaut mieux se dresser que se baisser.

VAR. JALHAY.

BIÈTH'MÉ.

Et bin ! va po çoula, i vât mî s'tède quu do rompi ; i n' fât nin quu Thiodôre s'épe çou quu s' passe, save, ca il leut tos costé fer les peus pus spais qu'i n' sont.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 12. 1861.)

JODOIGNE. Quand on n' sé s' tère dressl, i faut s' racrampeu.

TOURNAL. Retinde ses gambe s'leon l' longueur dè s' lit.

RÉPONDRE.

2624. Qui respond pàye.

LITT. Celui qui répond paie.

On est obligé de payer pour celui dont on s'est rendu caution.

(ACAD.)

Pr. fr. — Qui répond paie.

Cité par FORIR. *Dict.*

GÊTROU.

Avez-v' si douce crèyance ? V' savez, qui respond pàye ;
On v' toum'ret so les rein d'vins quéque meus, v' sèrez gàyé.

(TOUSSAINT. *Lambert li foirsôlé*. III, 6. Sc. 2. 1871.)

REPU.

2625. Ein crevé n' considère nié ein affamé.

(MONS.)

LITT. Un repu ne fait pas attention à un affamé.

Celui qui nage dans l'abondance n'a pas toujours pitié de ceux qui se trouvent dans le besoin.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1846. Prov. montois.)

Qui a la pance pleine, il lui semble que les aultres sont soulz.

(XV^e siècle.)

L'homme rassasié ne peut croire qu'un autre ait faim.

(*Proverbe valaque.*)

MONS.

MADELON.

Ji n' sé nié pourqué c' qu'i n'ont nié voulu mettre leu part avé l'z aute pou nos faire avoir dé l' soupe, toudi ; ç'a vié si à point dins les grandes famie.

LALIE.

Ouais mé, fie, tu sais bé qu' ein crevé n' considère nié ein affamé, né pas ?

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1848.)

FRAMERIES. Ein quervé n' considère nié ein affamé, et vos savez mue qu' n'importe qui, que c' n'est ni l' cie qu'a l' peine qu'a l'avoine.

(BOSQUËTIA. *Tambour battant*. 1887.)

VAR. LIÈGE. Et pus d'ine mère, qu'a mon d' foice qui d' corège,

Va po ses fl stinde li main tot plorant.

Mais bin sovint on li dit : « Diu v's assise ! »

Li stoumak plein songe-t-i à ci qu'est vûd ?

(DEFRÈCHEUX. *La charité*. Chanson. 1860.)

RESPECTER.

2626. Respecte-te, on t' respect' ret et t' respect' ret les onte.

(JODOIGNE.)

LITT. Respecte-toi, on te respectera, et tu respecteras les autres.

Agir de manière à conserver l'estime de soi-même et à gagner l'estime des autres.

RESSEMBLER.

2627. I r'sône les feu d' chap'let, qu'ennès fet pus qu'i 'nnès d'het.

LITT. Il ressemble aux fabricants de chapelets, qui en font plus qu'ils n'en disent.

Il n'est pas si saint qu'il en a l'air.

Major ex longinquo reverentia.

(JUVÉNAL.)

2628. On n' pu né r'chenner les gatte quand on vi d' chi. (NIVELLES.)

LITT. On ne peut pas ressembler aux chèvres quand on provient de chien.

On ne peut renier son origine.

VAR. NIVELLES. On n' pout ni r'chenner les chl.

On vit souvent d'après l'éducation que l'on a reçue.

2629. Qui s' rissonle,
Si rassonle.

LITT. Qui se ressemble, s'assemble.

Les personnes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes habitudes, se recherchent mutuellement. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui se ressemble, s'assemble.

Similis simili gaudet.

ALY.

C'est bon, adîet victime des lâges boyal di t' feumme.

(A Ph'lippe et Tonton.)

Qui s' rissonle si rassonle.

(Th. COLLETTE. *Qui freus-je si mi homme morève ?* II, sc. 2. 1882.)

NAMUR. Qui s' richonne,
Si rachonne.

Mons. Monsieur Jôseph, gâre qué j' passe ! à r'voir François, j' vos laye à vos deux, qui s'ersembe s'assemble.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1857.)

SAINT-QUENTIN. Qui s'ersiane s'assiane.

RESTER.

2630. Rester in raque. (TOURNAI.)

LITT. Rester court.

Rester court au milieu d'un discours, ne pouvoir se tirer d'un mauvais pas.

NIVELLES. Dèmèrer à broque.

RETENIR.

2631. C'est-st-on ratint tot.

LITT. C'est un garde (retient) tout.

C'est une maison banale, où l'on reçoit indifféremment tout le monde.

RETENTIR.

2632. Pette qui hève.

LITT. Qu'il retentisse, dût-il déchirer.

Abandonner une chose au sort. — Quoi qu'il puisse arriver.
(ACAD.) — Au petit bonheur.

A c'ste heûre, enfin, vo m' là d'vins,
Ji so sûr qui j' vetret bin,
Pette qui hève, l'affaire est faite,
Turlurette !

(FUSS, LE ROY, PICARD. *Pot-pourri so les dièratnès fesse di julette*. 1842.)

Nenni, ji voux fer pette qui hève, ji n' rattinds pus,
J'enne a déjà baicôp trope vèyou avou lu.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux*. I, sc. 3. 1858.)

Pette qui hève, j'a risqué l' paquet,
Et ji n' sé nin çou qu'on 'nnès diret.

(BARILLÉ. *Li camarade dè l' jôye*. 1851.)

Mais pusqu'i fallève bin siposer l' grand pàrti,
Pette qui hève on 'nne allève sins même creûre dè riv'ni.

(THIERY. *Les no d' rowe*. 1866.)

VERVIERS. Qu'i pette, qu'i hève, i faut quu j'el rabresse,
Ju sos nauhi dè d'morer vî jônai.

(PIRE. *On vi jônai*. Ch. 1884.)

JODOIGNE. Que pette ou que chette.

VAR. MONS. Peter ou crever.

Peter ou crever, i faut qu'il y passe. (Il faut qu'il cède bon gré mal gré.)

(LETÉLLIER. *Proverbes montois*. Arm. dé Mons. 1846.)

I n'y a pas à dire mon bel ami, i faut y passer, peter ou crever.

(LETÉLLIER. *Armonaque dé Mons*. 1854.)

RÉUSSIR.

2633. Ci n'est nin l' tot dè sayt, c'est l'adierst.

LITT. Ce n'est pas le tout d'essayer, il faut le réussir.

Le désir, la bonne intention ne suffisent pas pour accomplir une chose.

Un essai n'est pas toujours heureux.

Ce n'est pas tout d'entreprendre, il faut exécuter. (LITTRÉ.)

On entreprend assez, mais aucun n'exécute.

(CORNEILLE. *Cinna*. V, 4.)

REVENANT.

2634. Pus calin estans-ne, mon d' riv'nant
vèyans-ne.

LITT. Plus méchants sommes-nous, moins de revenants
voyons-nous.

Ou :

Les calin n' vèyet mâte des spère.

LITT. Les méchants ne voient jamais de revenants.

Plus nous sommes méchants, moins on s'attend à nous voir
faire le bien.

Obs. Pour bien comprendre ces proverbes, il faut se rappeler
la croyance populaire, d'après laquelle les âmes des trépassés
venaient réclamer des vivants des actes pieux, pour être
délivrées des tourments du purgatoire.

Mon bien-aimé, dans les douleurs,
Je viens, de la cité des pleurs,
Pour vous demander des prières.

Hélas, hélas ! je souffre et vous ne priez pas !

(Casimir DELAVIGNE. *L'âme du purgatoire*. Ballade.)

REVENIR.

2635. I r'vint d' lon.

LITT. Il revient de loin.

Se dit de celui qui a échappé à une grave maladie, à un
grand danger, à un grand embarras. — Il l'a échappé belle.

Pr. fr. — La jeunesse revient de loin.

Les jeunes gens reviennent souvent des maladies les plus
dangereuses. Il se dit aussi pour faire entendre que la jeunesse
peut revenir de grandes erreurs, de grands égarements. (ACAD.)

2636. Di wisse rivint-i ?

LITT. D'où revient-il ?

Se dit de celui qui n'a pas été à la conversation, et qui pose
tout d'un coup une question à laquelle on vient de répondre.

RIBOTTE.

2637. Fer 'ne ribotte di perriqui.

LITT. Faire une ribotte de perruquier.

Ironique. S'enivrer d'eau claire. — Ne faire aucune dépense
pour ses menus plaisirs.

Il faut croire qu'à l'époque où les chevelures postiches ont
cessé d'être de mode, les perruquiers liégeois ont été particu-

lièrement malheureux : on prétend que la seule distraction qui fût à leur portée, c'était une promenade au bord de la Meuse, où ils avaient pleine liberté de faire des ricochets.

VARIANTE.

Fer 'ne porminade di tailleûr.

RICHE.

2638. Esse riche d'on tonnal d'affliche et d'on trawé hufflet.

LITT. Etre riche d'un tonneau d'immondices et d'un sifflet troué.

Etre dans le dénuement le plus complet.

Cité par FORIR. *Dict.*

Après tot plaill so leus dreut,
I conv'nt dè prinde des cwårjeu.
Qu'ainsi l' ci d'inte zel qui wagn'reut
Magn'reut l' boûrre et les miche
Qu'i happ'reut tot et qu' l'aute n'areut
Rin qu'on tonnal d'affliche.

(BAILLEUX. *Les frawe d'on coirbd.* Ch. 1843.)

2639. Riche pus tard. (TOURNAI.)

LITT. Riche plus tard.

Devise du balotil tournaïen.

Balotil, ouvrier bonnetier, travaillant au métier ; dans l'origine : faiseur de bas à l'otil.

2640. On-z-est todi riche à s' marier et pauve à mori. (MALMEDY.)

LITT. On est toujours riche quand on se marie, et pauvre quand on meurt.

Ceux qui se marient font souvent plus de dépenses qu'ils ne devraient, et celui qui meurt ne peut plus cacher l'état de sa fortune, toujours trop modique au gré des héritiers.

RICHESSSE.

2641. Li richesse li est v'nue pâte à pâte, mais elle s'en va geàbe à geàbe. (HOUFFALIZE.)

LITT. La richesse lui est venue épi par épi, mais elle s'en va gerbe à gerbe.

Résultat du désordre, de la prodigalité, de la paresse.

ORIGINE. « *Trou des nutons.* — En aval de l'Ourthe, à un kilomètre de la ville (Houffalize) sur la rive droite, il existe vers le milieu d'une montagne presque à pic qui domine la

rivière, une excavation assez spacieuse, appelée *trou des nutons*. »

« La légende rapporte que cette espèce de grotte était autrefois habitée par les nutons ou petits génies. Chaque nuit ils venaient visiter les maisons, et où ils trouvaient de l'ordre, de l'économie, du travail et de la bonne conduite, ils apportaient l'aisance et la prospérité, *pâte à pâte*, c'est-à-dire épi par épi. Mais si par hasard ils rencontraient dans leur visite des habitants n'ayant plus l'esprit d'ordre, d'économie, de travail et de bonne conduite, ils leur adressaient ces paroles de leur voix la plus terrible : Malheureux ! Lorsque vous étiez sages, économes et laborieux, nous vous avons apporté la richesse, épi par épi (*pâte à pâte*) ; aujourd'hui à cause de votre mauvais arrangement nous vous la reprenons gerbe à gerbe (*geàbe à geàbe*). »

« D'où le proverbe local : La richesse lui est venue *pâte à pâte*, mais elle s'en va *geàbe à geàbe*. »

(EM. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. IV. 1891.)

RIEN.

2642. On n'a rin sins rin.

LITT. On n'a rien sans rien.

Quand on veut obtenir un avantage, il faut savoir s'imposer un sacrifice. — Qui ne risque rien n'a rien.

Cf. Donnant, donnant.

Car, dans le siècle où nous sommes,
On ne donne rien pour rien.

(MOLIÈRE. *L'École des femmes*. Act. III, sc. 2.)

VAR. NIVELLES. On n'a ri pou ri. — On n'a ri sans rûche. — On n' fait ri avé ri.

STAVELOT. Avou rin on n' sâreut fer one saquoi.

BASSE-ALLEMAGNE. — Ohne Mühe hat man Nichts.

2643. Rin et l' mitan d' rin c'est l'oucha d'one
vesse. (NAMUR.)

LITT. Rien et la moitié de rien c'est l'os d'une vesse.
C'est une négation complète.

VARIANTE. Coula et rin, c'est l' compte.

VAR. NIVELLES. Ça et ri, c'est l' même.

2644. Trinte à ré,
N'amène jamais bonne fé. (JODOIGNE.)

LITT. Trente à rien,
N'amène jamais une bonne fin.
Terme du jeu de piquet.

2645. C'est J'han qui n'a wère, et J'henne qui n'a rin.

LITT. C'est Jean qui n'a guère, et Jeanne qui n'a rien.
Mari sans patrimoine et femme sans dot.

Pour dot ma femme a chinq sous,
Moi quatre, pas davantage ;
Pour monter nostre ménage,
Femme, comment ferons-nous ?

(*Romance de LOÏSA PAGET.*)

VAR. NIVELLES. S' marier avé ein pain pou t'ni ménache avé les crousse.

RIME.

2646. I n'a ni rime ni rame.

LITT. Il n'a ni rime ni rame (ni raison : jeu de mots).

Il n'y a point de bon sens dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait.
(ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a là dedans ni rime ni raison.

N'avu ni rime ni rame.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

Il n'y a rime ne raison
En tout quand que vous rafardez.

(*Farce de PATHELIN. XV^e siècle.*)

Que toujours la raison s'accorde avec la rime.

(BOILEAU. *Art poétique.*)

Tout le monde se rappellera le couplet de Boufflers, mis au défi de trouver des rimes à *oncle* ; l'auteur termine en avouant que ses vers ont encore plus de rime que de raison.

Cité par FORIR. *Dict.*

Et si quid forte dixerim,
Qui n'aye aou ni rame ni rime.
Condonet mihi si placet
Tourtole mes p'titès quolibette.

(*Pasquète so les séminarisse. 1735.*)

VARIANTE.

Et tot mettant s' nez à l' finiesse,
I veut qu' des pindart ont l' hardiesse
Di mette sins rime ni sins raison,
Li feu àx qwatte coine di s' mohon.

(HANSON. *Li Hinriade travestieye. Ch. II. 1780.*)

JACQU' MIN.

Seultz soumise à vosse bounhamme,
Qwand l'âret toirt, hôtez-le todi ;
Qwand i jàs'reut sins rime ni rame,
Obèihez tot d'hant awet, m' fi.

(HENAUT. *Li malignant. I, sc. 4. 1789.*)

TATENNE.

Même qui v's avez s'pyl, et ça sins rime ni rame,
Mes deux bals paroquet et mi belle Notru-Dame.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* II, sc. 3. 1858.)

Divant 'ne belle à la môde, il a fait bai bablame,
Il a s' gozl souwé d' parler sins rime ni rame.

(THIERY. *Les saison.* Poème. 186.)

VERVIERS. Si ji n' racôtéve nin et lu d'foû et lu d'vins,
Çou qui est scrit sèreut bon à lère po fer ô samme,
Et m' rimai, p'ô rouviège n'èreut ni rime ni rame.

(POULET. *Li foyon èterrè.* 1839.)

VERVIERS. On n' vout nin ès wallon, dist-on, vèyl des drame,
Pasqu'on n'a-t-abouté qui n'ont ni rime ni rame.

(XHOFFER. *Lu poète wallon.* 1860.)

MARCHE. Tot à fait s' deut fet d'vins s' saison,
Ou çu n'a ni rème ni raison.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

NAMUR. A on pld près, diginnent-i, do momint qui l' rime y est, ça-z-y est; i n'y
a ni rime ni rame.

(ZÉPHORIS DI BOVEIGNE. *Divisse.* *Marmite.* 1891.)

NAMUR. Oh ! si j' saveuve fer one chanson,
Ji vos l' chantreuve, ça c'est bin sûre,
Mais ji n' trouve ni rime ni raison,
J'a beau mette mi tiesse à l' tortûre.

(WÉROTTE. *Ji n' sâreus fer one chanson.* Ch. 1867. 4^e éd.)

MONS. Ça n'a ni rime ni rame.

SAINT-QUENTIN. Bah ! y n'acoutient mi pu ni rame ni raison.

(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1845.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Darin ist kein Sinn und Verstand.

RIRE.

2647. Rîret bin quî rîret l' dièrain.

LITT. Rira bien qui rira le dernier.

Se dit en parlant de quelqu'un qui se flatte du succès, dans
une affaire où l'on compte l'emporter sur lui. (ACAD.)

Pr. fr. — Rira bien qui rira le dernier.

..... Mais attendons la fin.

(LAFONTAINE. *Le chêne et le roseau.*)

LI MAYEUR.

Qu'i rire s'i vout ou qu'i n' rire nin,
Bien rire celui qui rire dièrain.

JASPAR.

Qwand i d'héve qui rèy'reut l' dièrain,
I s' diviséve comme on flamint.

(DE VIVARIO. *Li fesse di Hoûte-st-Ploût.* III, sc. 5. 1757.)

Jans, rotvians nos toûrmin,
Chantans éco ine fêye,
Qul rêye bin rîret l' dièrain,
C'est l' refrain dè l' pasquêye.

(*Chanson patriotique. 1789. Rec. BODY.*)

I s' flattêve

À camp d'Hinri poirté l' carnage
Et li rayl ses deux mustache ;
Mais, turlurette pauve ênnocin,
Rîret bin qul rîret l' dièrain.

(*HANSON. Li Hinriade travestêye. Ch. VIII. 1780.*)

BADINET.

Avez-v' oyou ? riez... riez, ça n' mi fait rin,
Ji m' rafêye di vèyl l' ci qui rîret l' dièrain.

(*DELCHÉF. Li galant dè l' siervants. II, sc. 4. 1858.*)

HINRI.

Ji v' frêrs rotvî l' mâcule qui j'a fait, rîret bin qul rîret l' dièrain.

(*DD. SÂLME. Pris d'vins ses lêcs. I, sc. 9. 1880.*)

VERVIERS.

NELLE.

Faut prende li monde tel qu'i est, mais n' jugeot so l' dégainé,
Elle rîret todi bin l' cisse qui rîret l' dièrain.

(*RENIER. Li mohonne à deux face. Sc. 1^{re}. 1873.*)

NAMUR.

Rîret bin qul rîret l' dièrain.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wer zuletzt lacht, lacht am besten.

2648. I n' rêye mâye qui qwand on l' catêye.

LITT. Il ne rit jamais que quand on le chatouille.

Se dit de quelqu'un qui a un caractère renfrogné.

On dit aussi :

Qui qwand i n' si broûle.

NIVELLES.

I n' rî qui quand i s' brêle.

2649. Vos n' rîrez mâye pus si jône.

LITT. Vous ne rirez jamais plus si jeune.

Profitez des instants.

Depuis Anacréon, cela s'est dit et répété dans tous les siècles
et sur tous les tons :

Pour bien aimer, il n'est qu'un temps,
S'en défendre est une imprudence ;
Si l'on n'aime pas au printemps,
L'hiver viendra sans qu'on y pense.

(*Armand Gouffé.*)

C'était le temps de ma jeunesse ;
Le temps passé ne revient pas.

(*NADAUD. Les deux gendarmes.*)

VARIANTE.

Nos n' sêrans mâye pus si jône.

LITT. Nous ne serons jamais plus si jeunes.

VAR. STAVELOT.

Vât mi rîre qui d' plorer.

VAR. JODOIGNE.

Ris tant qu' t'ès jône.

2650. Rire comme on bossou.

LITT. Rire comme un bossu.

Rire de bon cœur, aux éclats, par allusion à la voix stridente et chevrotante des bossus qui éclate surtout dans le rire.
(LITTRÉ.)

FRIQUET.

Hôte à matin, ji l'a trové avou s' mère et elle m'a prié à cafet, ji va co rire comme on bossou.

(DEMOULIN. *Ji voux ji n'poux*. I, sc. 2. 1858.)

CHEUR.

Mais à Biesmale qu'on faisse tot çou qu'on vout,
Qu'on nos huffele, qu'on nos tape même à l'ouhe,
Nos 'mmès rians comme des bossou.

(DD. SALME. *Les rabrouhe*. Sc. 16. 1882.)

BEAURAING. On rit comme des bossu do l' vèye ainsi à l' chesse,
Quand on vet qu'i n'y a rin et qu'i croit qu' gn'a des biesse.

(VERMER. *Les solée*. 1862.)

CHARLEROI. I voit s' n'enn'mi dins l' sache, i rit comme ein bossu.

(BERNUS. *L' chat èyèt l' rat*. Faufe. 1873.)

NIVELLES. Mènnèquet-pisse et Jean rienait comme des bossu.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. III. 3^e éd. 1890.)

VAR. METZ. Pierat repage Chan évat eine raisade,
Et rit com in peurdu d' eine télé ergairade.

(BRONDEX. *Chan-Heurlin*. Poème. 1787.)

2651. Elle rèye ossi bin avou Pierre qu'avou Paul.

LITT. Elle rit aussi bien avec Pierre qu'avec Paul.

C'est une femme coquette, elle ne distingue personne.
Elle n'a pas de préférence.

RISQUE.

2652. I n'y a nou risse avou 'ne mâle biesse.

LITT. Il n'y a aucun risque avec une mauvaise bête.

Les méchants échappent souvent au danger ; en tous cas, il ne peut leur arriver que ce qu'ils méritent.

VARIANTE. I n'y a nou côp mortel so 'ne mâle biesse.

Et si vous alliez-t-être tué donc, dist-elle ; i n' court pas d' risse sur une mâle bête, dis-je mi po l' consoler.

(WILLEM. *Bièth'mé l' sôdâr*. Ch. 185 .)

LOUISE.

Nonna, mère, Guillaume est trop vif, i poreut fer on côp d' mâlheur.

JÔJET.

I n' court nou risse so 'ne mâle biesse.

(DD. SALME. *Maisse Pierre*. II, sc. 1^{re}. 1879.)

RISQUER.

2653. Risquer ine oûye.

LITT. Risquer un œil.

Etre friand de scandales, au point de ne pas craindre de se trouver où l'on ne devrait pas être, au risque de laisser entamer sa réputation.

2654. Qui n'a mâte risqué, n'a mâte situ pindou.

LITT. Qui n'a jamais risqué, n'a jamais été pendu.

Il faut faire quelquefois une opération hasardeuse, dans l'espoir d'y trouver profit. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui ne se hazarde n'est jamais pendu.

(OUDIN. *Cur. franç.* 1640.)

Nunquam periculum sine periculo vincitur.

(PUBLI SYRI. *Sententia.*)

Audentes fortuna juvat. (VIRGILE.)

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

(CORNEILLE.)

Li ci qu' n'a mâte risqué, n'a mâte situ pindou.

Qui v' sonle-ti ? hoûtans-les, c'est mutoi l' sôrt qu'el vout.

(THIERY. *On pèlèrinêge.* 1859.)

J'ennès va, à r'vêye compère,

Ji heu m' misère ;

L' ci qui n'a mâte risqué, n'a mâte situ pindou,

— Vraimint, mais l' ci qu' risquéye est tèle fêye dihosou.

(DEBIM. *Li vîler et l' lumeçon.* 1852.)

GÈRA.

Qu'enne arrive çou qu'i pout,
Li ci qu' n'a mâte risqué, n'a mâte situ pindou.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* II, sc. 7. 1875.)

STAVELLOT.

Qui n' risquéye rin,
N' pind nin.

VARIANTE.

Qui n' risquéye rin n'a rin.

LITT. Qui ne risque rien n'a rien.

NIVELLES.

Qui n' risse ri, n'a ri.

Ès tot tîmps,

Saylz bin ;

Qui n' sèt nin risquer, n'a rin.

(THIERY. *Li bon joweu dx vîs jeu d' Liège.* Chanson. 1859.)

MATHI STOFFÉ.

I nos fât-st-èployî li pus grand des moyin,

On dit qui d'vins c' monde cial, qui n' risquéye rin, n'a rin.

(TOUSSAINT. *Hinri et Dadite.* I, sc. 4. 1870.)

VAR. JODOIGNE. I n'a on côp onk qu'a risqué et qu'enne a yeu deux.

Se répond à une personne qui dit je vais risquer une affaire difficile. (On fait allusion à une fille qui a eu deux enfants.)

NIVELLES.

El cien qui a risqué d'à ieu deux.

ROBE.

2655. Qu'a-je keûre d'ine belle rôbe si j' n'èl poux
nin mette ?

LITT. Qu'ai-je cure (souci) d'une belle robe si je ne puis la
mettre ?

Vos propositions, si avantageuses qu'elles soient en elles-
mêmes, me sont indifférentes, parce que je ne puis pas en
profiter.

Cf. Donner des perles aux pourceaux.

Margaritas ante porcos.

(Évangile St-Matthieu. 7.)

ROGNEUX.

2656. Qui est rogneux qu'i s' grette.

LITT. Qui est rogneux qu'il se gratte.

Celui qui se sent coupable de la faute qu'on blâme, peut ou
doit s'appliquer ce qu'on en dit. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui se sent galeux se gratte, qui se sent morveux
se mouche.

(MOLIÈRE. *L'avare*. I, sc. 3.)

E lascia pur grattar dov'è la rognà.

(DANTE.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Vos sez bin vèye à c'ste heûre qui j'a attrapé jusse :

L' ci qu'est rogneux qu'i s' grette; mi, j' l'a dit po vosse bin.

(Alcide PRYOR. *Solèye et pansé*. 1860.)

MATHISTOFFÉ.

Si d'vins vos aute i gn'a des gins,

Qui s' rik'nohet, eh bin, houêtez,

L' ci qu'est rogneux n'a qu'à s' gretter.

(TOUSSAINT. *Henri et Dadite*. I, 2, sc. 2. 1870.)

GÈRA (allant à stoc so Babette qui sôrte).

Ah ça, vis fâreut-i, mam'zelle dè l' pièce po deux ?

BABETTE.

Di quoi... à qui 'nne avez-ve ?

GÈRA.

L' ci qu'est rogneux qu'i s' grette.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. II, sc. 5. 1875.)

J'espère qui nouk ni s' va mâv'ler,

Di l'histoire qui j'a raconté.

C'est-st-ine affaire di rire,

Po fini l' fât bin dire.

Car lon la la turlurette,

Li ci qu'est rogneux qu'i s' grette.

(MARTIAL. *Treus mot so nos chesseu*. 1881.)

SPA. Si nos estans k'melés, s'i faut hoûye aller lon,
Po r'trover des vis belge, l'ancien, li bon vl song,
Enne a co qui d'monet, et nos estans dè l'hiôte,
Sai sègne nos polans dire quu l'ci qui est rogneux s' grette.
(POULET. *Les afforant*. Satire. 1866.)

NAMUR. On pout iesse brave, on pout fer grande toilette,
Mais qui l'argint proveigne di bon acquit,
D'ailleurs volà... qui est rogneux qu'i s' grette,
C'est pépère qui l'a dit.
(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860.)

CHARLEROI. On les lèye pou c' qui sont, les aute ont no n'estime,
Conte les argneu parlet tout haut,
C'est l' diale dins l'euwe benite, chœqui i vont s' desbatte,
C'est qu' qui s' sint rogneu, s' gratte.
(BERNUS. *L' coulourdia dins l' boutique Grtmard*. Fauve. 1873.)

MONS. LA FLÈCHE.
El ceu qui s' sint rougnen s' gratte.
(LETELLIER. Traduction de *l'Avare de Molière*. *Armonaque dé Mons*. 1862.)

VAR. NIVELLES. Pour mi, c'est des affaire qui n' sont ni vramint jusse.
El cin qu' ça tu scaupie, eh bin, qu'i gratte ses puce.
(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. V. 3^e éd. 1890.)

VAR. MARCHE. Li ci qui s' sint morveux qu'i s' mouche.
PORENTUY. I me moquait du loue, ah ! ça qu'ai s'engregnin (se fâchent),
J'ai se sentau Motchouses, lonleu, qu'e se motchin.
(RASPELIER. *Les patnies* (paniers). Poème en patois de l'ancien évêché de Bâle. 1736.)

ROI.

2657. Qui l' ci qu'a mèsâhe dè roi vasse à s' cour.
LITT. Que celui qui a besoin du roi aille à sa cour.
Quand on réclame un service, il faut aller chercher les gens chez eux.

2658. Wisse qu'i n'y a rin à r'prinde, li roi piède ses dreut.

LITT. Où il n'y a rien à reprendre, le roi perd ses droits.
Qui n'a, ne peut ; et où il n'y a que prendre, le roi perd son droit.

(LOYSEL. *Inst. cout.*, n° 912.)
Les allemands disent : *Wo nichts ist, da hat der Kaiser sein Recht verloren.*

Les collecteurs (ne) doivent être tenus de faire le mauvais bon. (*Ibid.*, n° 914, et les observations de DELAURIÈRE.)

Cf. La chanson de *Béranger* intitulée *Jacques* :

Ah ! si le roi pouvait attendre !

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR. Où qu'i n'y a nin d' quoi,
Li roi piède ses droit.

2659. I s' prind pou lè roi des via,
Èyi n'est ni co l' capitaine des pourcha.
(NIVELLES.)

LITT. Il se prend pour le roi des veaux,
Et il n'est pas encore le capitaine des pourceaux.
C'est un présomptueux, un faiseur d'embarras.

NIVELLES. A c' qui nos paralt, i vourinne è s' fer passer pou les roi des via quand
tout l' monde sait bl qu'i n' sont nl co les capitaine des pourcha.
(L'Aclot. 1889.)

VAR. JODOIGNE. I vout todeu s' fer passer po l' roncé dè l' malisse attelée.

RONCE.

2660. Ine mâle berbis s'accrohe todi àx ronhe.
LITT. Une mauvaise brebis s'accroche toujours aux ronces.
Une mauvaise cause ne se défend que par de mauvais
moyens. — Celui qui est en faute se défend *per fas et nefas*.

ROSE.

2661. I n'y a nolle rose sins s'penne.
LITT. Il n'y a pas de rose sans épine.
Il n'y a point de plaisir sans peine. (LITTRÉ.)
Pr. fr. — Il n'y a point de rose sans épines.

NIVELLES. I n'a nulle rouse sans s'pine.

JODOIGNE. I n'a pont d' ronse sins s'peune et pont d' bia joû sins leddimain.

2662. A qui les rôse, qu'à rôst ?
LITT. A qui (sont) les roses, si ce n'est au rosier ?
Tel arbre, tel fruit.

2663. I n'y a nolle si belle rôse qui n' divins
heupont.

LITT. Il n'y a pas de si belle rose qui ne devienne gratte-cul.
Traduction littéraire du proverbe français cité par OUDIN
(*Curiositez françoises*, 1640).

VARIANTE. Il n'y a pas de si belle personne qui, en vieillissant, ne devienne laide.
(QUITARD. Dict.)

METZ. Let pus belle rouse devient sovent grette cu.
(Proverbe messin.)

ITALIE. Non fu mai cosi belle scarpa che non diventasse brutta ciabatta. (Il n'y
a jamais eu si beau soulier qui ne soit devenu laide savate.)

ROTI.

2664. Li rosti broûle.

LITT. Le rôti brûle.

Il n'y a pas de temps à perdre, il serait dangereux de tarder.

(ACAD.)

Pr. fr. — Le rôti brûle.

2665. N'esse bon ni à rosti ni à k'boûre.

LITT. N'être bon ni à rôtir, ni à bouillir.

N'être propre à rien. — Il se dit des personnes et des choses. (ACAD.)

Cf. REMACLE. *Dict.*

ROUE.

2666. Si gn'a 'ne mâle rowe divins on châr, c'est l' cisse qui crînéye li pus.

LITT. S'il y a une mauvaise roue à un châr, c'est celle-là qui grincera le plus.

La médiocrité est vaniteuse.

Pr. fr. — La plus méchante roue crie le plus.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

VERVIERS.

Li pus maule rawe d'one cherette,
Ça toti stu l' pus clapette.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

2667. C'est l' cinquième rowe d'on châr.

LITT. C'est la cinquième roue d'un char.

Cela est tout à fait inutile. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — C'est une cinquième roue à un char.

Cité par FORIR. *Dict.*

Qui donrîne bin, po l' fer taire, à c' rin n' vât ?
Il est si vl, d'on châr c'est l' cinquième rowe.
— Dinans ll l' creux qu'on wåde po les vîx ch'vâ.

(HOCK.)

NAMUR. Messieu, dit l' paysan, vos avez bin pindeue,

One linwe qui n' siet nin pus qu'au chaur, li cinquième reue;

Ca ji dois l'avouer, nos n'avans rin compris,

Di c' qui v's avoz causé, c'est-st-ossi vrai qu' j'el dis.

(*Nin si biesse qu'i n'a l'air*. Aurm. di Nameur. 1887.)

CHARLEROI.

GÉLIQUE.

Pour mi, Mossieu, ce s'ret ein osti t't aussi inutile que 'ne cinquième roue à ein char.

(BERNUS. *L' malade St-Thibau*. II, sc. 6. 1876.)

FRAMERIES. Mait'nant i vont r'saquié leu n'esplinque hiors dou jeu, pusqu'elle est dev'nue aussi inutile qu'elle chonquième rue à ein car.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1885.)

ST-QUENTIN. Cha nous serviroi comme cinq reues à ein kar.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1841.)

ROULEAU.

2668. Qwand j' trouv'ret 'ne cahotte, vos ârez l' papl.

LITT. Quand je trouverai un rouleau d'argent, vos aurez le papier (l'enveloppe).

Je ne vous promets ni ne vous donnerai jamais rien.

NONARD.

Mononke, comme vos v'là riche, louklz di nin m' roûvi.

TATL.

Si ji trouve ine cahotte, ji v's évôyeret l' papl.

(REMOUCHAMPS. *Tât l' perriquit*. II, sc. 8. 1885.)

ROULETTE.

2669. Aller comme so des rôlette.

LITT. Aller comme sur des roulettes.

Cette affaire marche facilement, sans obstacle. (LITTRÉ.)

Fig. Cela va comme sur des roulettes.

LOUISE.

Ci sèret bin vite fait, allez, et ça lret comme so des rôlette.

(BARON. *Les deux cusenne*. I, sc. 4. 1883.)

TATL.

Tot comme so des rôlette, vramint tot à fait rotte,
Qwand j' tûse à tot çoula, mi tiesse divint tote sottte.

(REMOUCHAMPS. *Tât l' perriquit*. I, sc. 13. 1888.)

MONS. T'abord est-ce que tout ça ira toudi comme su des roulette, hein ?

(ARM. DE MONS. 1878.)

SOIGNIES. I s'tinn'te marié despue huit joâ, eyet l' ménage dalloue comme su des roulette.

(ALM. DE SOIGNIES ET DES ALENTOURS. 1887.)

VARIANTE.

Roter comme on coron d' sôye.

BIÈTH'MÉ.

Qwand ji v' dis qu' çoula roltret comme on coron d' sôye.

(WILLEM ET BAUWENS. *Pèchi rach'té*. Sc. 10. 1882.)

ROUX.

2670. Les rossai sont tot bon ou tot mâva.

LITT. Les roux sont tout à fait bons ou tout à fait méchants.

Obs. Allusion à la pratique traditionnelle des peintres, qui représentent le Christ avec des cheveux d'un roux clair ou d'un blond doré, tandis que la chevelure de Judas est d'un roux foncé.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. Rossai n' poite mâye bonne pal.

LITT. (Un) roux ne porte jamais bonne peau.

2671. Ine belle rossette n'est nin laide.

LITT. Une belle rousse n'est pas laide.

Il y a différents types de beauté ; il ne faut en rejeter aucun.

Se dit aussi dans un sens plus général, pour signaler ironiquement une tautologie.

VAR. LILLE. Un biau mabré (*) n'est miet laid.

(VERMESSE. *Vocabulaire du patois lillois*. Lille 1861, in-12.)

2672. A l' fin do monde, c'est-st-on rossia qui va couviet l' feu. (NAMUR.)

LITT. A la fin du monde, c'est un roux qui va couvrir le feu.

Est-ce une allusion à la couleur de ses cheveux ?

N. B. D'après une tradition populaire, c'est l'oiseau nommé roitelet, en namurois *Rôtia*, qui le premier a apporté le feu sur le monde.

2673. I n'ois'reut passer ès Nouvice.

LITT. Il n'oserait passer dans (la rue) Neuvise.

« Les orfèvres occupaient une si grande partie des magasins, que le peuple avait baptisé Neuvise : *Li rowe d'ôr*. Les roux n'osaient y passer, disait-on, dans la crainte d'être tondus ; il paraît qu'on employait les cheveux couleur d'or dans les ouvrages en filigrane. »

(HOCK. *La rue Neuvise à Liège*. 1863.)

RUBIS.

2674. Payî rubis so l'ongue.

LITT. Payer rubis sur l'ongle.

Faire payer exactement et avec la dernière rigueur. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire payer rubis sur l'ongle.

Je fais rubis sur l'ongle.

(REGNARD. *Les folies amoureuses*. III, sc. 4.)

On dit : *Faire rubis sur l'ongle*, quand on vide complètement un verre de vin rouge et qu'on fait scintiller la dernière goutte sur l'ongle.

(*) *Mabré*, qwand les poquette ont rimpli s' figure d' petites fossotte. — On dit à Liège : *frésé* (grêlé).

I n' mi voléve nin riade les aidan qui j' li avou prusté, mais ji li a fait r'chlr rubis
so l'ongue. (REMACLE. *Dict.* 1839.)

NAMUN. Aujourd'hu, c'est colôque,
Su l'ongue nos frans rubis,
Po l' vl curé d' saint Jauque
Qu'est tot rarachichi.

(GOLSEN. *Des vie mot patois.* Ch. 1862.)

Mons. A l' santé d' la maltresse de la maison ! Rubis sur l'ongue po 'ne santé
pareille.

(LETELLIER. *Arm. de Mons.* 1864.)

RUPTURE.

2675. I n' si fait nolle rompeûre.

LITT. Il ne se fait aucune rupture.

Il ne s'expose pas à attraper une hernie. — Il ne se gêne
pas. — C'est un homme indolent, indifférent, peu disposé
à s'échiner, même pour accomplir un devoir.

Viker di s' wassin esteut ine belle vicârêye po ine saqul qui n'aveut mâte
quoirou à s' fer des rompeûre.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Sidv'leu.* 1871.)

VAR. NIVELLES. I n' pu mau dé s' câsser.

SABLE.

2676. N' batitez nin su do sauvion. (MARCHE.)

LITT. Ne bâtissez pas sur le sable.

Fonder des projets, des entreprises, des établissements sur
quelque chose de peu solide. (LITTRÉ.)

Le bien de la fortune est un bien périssable,
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable.

(RACAN. *La retraite.*)

SABOT.

2677. Ji vos ètinds v'ni avou vos gros sabot.

LITT. Je vous entends venir avec vos gros sabots.

Se dit pour prévenir qu'on fait attention à ne pas se laisser
surprendre, qu'on se tient prêt à empêcher qu'on ne prenne
sur soi quelque avantage. (ACAD.)

Je vous entends venir, vous avez des sabots chaussez.

(OUDIN. *Curiosités françaises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Elle li veut v'ni avou ses sabot. (REMACLE. *Dict.*)

Vos m'oyez v'ni, avou mes gros sabot,
C'est dè bonheur qui ji voux po turtos.

(A. HOCK. *Epigraphe.* 1857.)

JÔSEPH (à part).

Ji v's ètinds v'ni, vèye macrallé, avou vos gros sabot.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fyfine.* Sc. 2. 1882.)

VAR. NAMUR. Ji v's ètinds v'nu avou vos grossès botte.

(J. COLSON. *Li balouge et l' caracole*. 1862.)

CHARLEROI.

GÉLIQUE.

Jé comprinds bin c' qué vos v'let dire, allet, madame, jé vos vois v'ni avet vos gros sabot.

(BERNUS. *L' malade St-Thibau*. II, sc. 7. 1876.)

2678. Vaut mia on chabot r'cèclé que pont d' soler.
(JODOIGNE.)

LITT. Il vaut mieux un sabot cerclé que point de soulier.

Il vaut mieux avoir un objet raccommodé que de ne rien avoir du tout. Il ne faut pas rejeter une chose dont on peut encore se servir, quoiqu'en mauvais état.

VAR. JODOIGNE. Vaut mia des bons chabot que des soler trawé.

SABOTIER.

2679. On pout bé iesse chabotl et fer des taile di bois.
(JODOIGNE.)

LITT. On peut bien être sabotier et faire des terrines de bois.

Le fait d'une fabrication spéciale n'empêche pas l'ouvrier de faire autre chose.

SAC.

2680. C' n'est nin d'vins on sèche à l' hoye qu'on trouve dè l' blanque farenne.

LITT. Ce n'est pas dans un sac à la houille qu'on trouve de la farine blanche.

On ne peut attendre d'un sot que des sottises, d'un homme mal élevé que des grossièretés. (ACAD.)

Pr. fr. — D'un sac à charbon il ne saurait sortir de blanche farine.

NANETTE.

On n' tère nin dè l' farenne fôû d'on sèche à bruzl.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux*. II, sc. 2. 1838.)

CATH'RENNE.

Li ci qui vint d' poye grette; ni fais nin si seûre mène,
Fôû d'on sèche à cherbon, on n' heut mâye dè l' farène.

(DELARGE. *On tour di botresse*. 1874.)

MARCHE.

On n' tère nin maugré l' mau qu'on s' denne,
D'on sèche au cherbon, do l' farène.

(ALEXANDRE. *P'lli corti*. 1860.)

JODOIGNE. On n' sarot tirer de l' fareune foû d'on sèche à cherbon.

VALENCIENNES. On sarot n' tirer d' farène d'un sa au carbon.

(HÉCART. *Dic. Rouchi.*)

ST-QUENTIN. Ein n' pu pau tirer d' freine d'hors d' ein sa à kerbon.

2681. On vûd sèche ni sâreut s' tini dreut.

LITT. Un sac vide ne saurait se tenir debout.

On n'a pas d'aplomb quand on n'a pas d'argent.

V. SEDAINE. *Épître à mon habit.*

2682. I n' vint mâye foû dè sèche qui çou qu'est d'vins.

LITT. Il ne vient jamais hors (il ne sort jamais) du sac que ce qui est dedans.

Un sot ne peut dire que des impertinences, un méchant homme ne peut faire que de méchantes actions. (ACAD.)

Pr. fr. — Il ne saurait sortir d'un sac que ce qui y est.

Il ne peut issir du sac que ce qu'il y a.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences.* 1568.)

Cité par FORIR. *Dict.*

I n' sâreut foû dè sèche sorti

Qui çou qu'est d'vins, l' proverbe el dit.

(THEYMUS. *Pasquêye faite po l' jubilé d' dom Bernard-Godin, abbé.* 1764.)

VARIANTE.

TRIBA.

Volà bin des messège,

On sét bin qu' foû d'on sèche,

I n' pout v'ni dè frumint,

S'il est rimpli d' wassin.

(TOUSSAINT. *Lambert li foirsôlé.* I, sc. 4^{re}. 1871.)

LIMERLÉ. I n' mousse foû do sèche qui çou qu'est d'dins.

(EM. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises.* IV. 1891.)

2683. Quand maye est frêche et jun sèche,
Li laboureur due kèri brâmint des sèche.

(MONT-LE-BAN.)

LITT. Quand mai est humide et juin sec,

Le laboureur doit chercher beaucoup de sacs.

Lorsque le mois de mai est humide et le mois de juin sec, le laboureur doit se munir de sacs, parce que la récolte sera riche en grains.

(EM. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises.* IV. 1891.)

2684. Div'ni sèche à tot grain.

LITT. Devenir sac à tout grain.

S'accommoder de tout.

C'esteul sûrmin't ine foirt malgue fiesse,
Po on signeur d'ine tèle noblesse;
Mais qwand l'compère aveut n' feye faim,
Si vinte div'nève sèche à tot grain.

(HANSON. *Li Hinriade travestye*. I. 1780.)

SACREMENT.

2685. Fer on hârd ès sacramint.

LITT. Faire une brèche au sacrament.

Faire une infidélité à sa femme.

Pr. fr. — Donner un coup de canif dans le contrat.

J'el blâme portant, s'i passe si tims
A fer des hârd ès sacramint...

(FORIS. *Li k'tapé manège*.)

FIFINE.

J'aim'reus co ml di m' touwer qui d' fer on hârd ès m' sacramint.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fifine*. Sc. 4. 1882.)

VERVIERS.

Ti mintibe comme ô rôyeu d' dint,
T'as fait tant d'hôrd ès l' sacramint,
Quu çu n'est pus hoûye qu'one sôyelette.

(BONHOMME. *Epigramme*. 1880.)

VAR. VERVIERS.

Ci qui voreut fer l' rélif,
Prinde des air du magistrat,
Dire quu maûye nou còp d' canif
I n' donreut duvins l' contrat.

(PIRE. *Qwand deux bats oûye ont paurlé*. Ch. 1884.)

JALHAY.

GARITE.

Jons don; les sôdar nu sont nin mèyeu onk quu l'aute, mais à tout pêchl
miséricôre; pouvu qu'à c'ste heûre vos n' flohe nou hârd ès sacramint.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 12. 1861.)

DINANT.

SUSIN.

Main en attendant ès cachette,
Ni serait-c' nin on pau naif,
Si sins tambour ni trompette.
Ji m' sipaurgneuve on coup d' canif.

(On drôle di moinnache. Sc. 6. 1872.)

SAIE.

2686. Esse li sâye dè l' mam'selle.

LITT. Etre la saie de la demoiselle.

Etre un rabat-joie.

SAIE. Espèce de manteau grossier. (LITTRÉ.) — On donnait

ce nom, à Liège, à une sorte de mantelet noir dont les femmes s'affublaient, dans le bon vieux temps, pour se rendre aux messes de mort et aux enterrements.

Por lève, di foice qu'il esteut l' sâye dè l' dam'selle, elle pinsa qu'elle åreut bin hayette di s' trover, di timps et d'heûre, dihalève di s' baron.

(MAGNÉE. *Baïtri*. 1865.)

SAINT.

2687. Les saint n' sont mâye adôrê ès leu pays.

LITT. Les saints ne sont jamais adorés dans leur pays.

On a ordinairement moins de succès dans son pays qu'ailleurs. (ACAD.)

Pr. fr. — Nul n'est prophète en son pays.

Vous savez que nul n'est prophète
En son pays.....

(LAFONTAINE. Liv. VII, fab. 12.)

En son pays prophète sans prix.

(Prov. de Bouvelles. 1531.)

Ait autem : amen dico vobis, quia nemo propheta acceptus est in patria sua.

(S^t-LUC. Chap. IV, v. 24. — S^t-MATHIEU. Chap. XIII, v. 57.)

Les Arabes disent : Le savant est dans sa patrie comme l'or caché dans la mine. (QUITARD. *Dict.*, p. 618.)

VERVIERS. A quoi bon dè tant gazouyl,
C'est k'nohou duspôye des annêye,
Qu'on n'adôre nou saint ès s' pays.
C'est l' longue vôye qui fait leu r'nommêye.

(PIRE. *C'est d'aux auri*. Ch. 1884.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Der Prophet gilt nichts in seinem Vaterlande.

2688. I n'y a nou saint qui n'âye si joû.

LITT. Il n'y a aucun saint qui n'ait son jour.

Chaque chose a son tour.

TOSSAINT.

D'abord ès l'ârmanach, n'y a nou saint qu' n'âye si joû,
Hir, c'esteut l' meunne, paret, quoiqui j' n'a polou fod.

(SALME. *Ine femme qu'ennès vât deux*. Sc. 4. 1876.)

2689. On n' kinohe les saint qu'à leus mirâke, ou :
on n' creut les saint s'i n' fet mirâke.

LITT. On ne connaît les saints qu'à leurs miracles, ou : on ne croit aux saints que s'ils font des miracles.

On ne connaît l'ouvrier, l'artiste, qu'à son travail, qu'à son œuvre.

Cité par FORIR. *Dict.*

2690. C'est-st-on saint qu'on n'fiestéye nin.

LITT. C'est un saint qu'on ne fête pas.

Se dit d'une personne qui n'a ni crédit, ni autorité.

Pr. fr. — C'est un saint qu'on ne chôme plus.

L'honneur est un vieux saint que l'on ne chôme plus.

(REGNIER. *Sat.* XIII.)

C'est une vieille feste que l'on ne feste plus.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

2691. On préche todi po s' saint.

LITT. On préche toujours pour son saint.

VARIANTE. Po s' poroche (pour sa paroisse).

Louer, vanter une personne, une chose dans des vues d'intérêt personnel. (ACAD.) — Soutenir une opinion parce qu'on a intérêt à la voir triompher.

Cité par FORIR. *Dict.*

TOURNAI. Prier pou s' capelle, pou s' saint.

ST-QUENTIN. Allez, allez, qu'all' dit, y prittent toujours pour leux saint.

(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1840.)

2692. Fât adôrer les saint comme on les k'nohe.

LITT. Il faut adorer les saints comme on les connaît.

Il faut prendre les gens par leur faible.

On traite un homme suivant son mérite, son crédit. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Comme on connaît les saints on les honore.

NAMUR. On siève les saint comme on les connaît.

TOURNAI. On sert les saint comme on les conneot.

2693. I tient d' tous les saint qu'on beot.

(TOURNAI.)

LITT. Il tient (il fête) de tous les saints qu'on boit.

Il profite de toutes les occasions pour faire bombance.

Refrain d'une chanson populaire passée à l'état de dicton, souvent applicable dans la classe ouvrière, où l'on fête, au cabaret, un nombre considérable de saints du paradis.

TOURNAI. Si bin qu' margré tout l' misère des ménache on s'ra toudi sur de boire de l' biere a tirelagueot à St-Nicaisse, à l' pocession et à tous les saint qu'on beot.

(*Etrennes tournaisiennes.* Calendrier. 1885.)

Mons.

Totor.

Hureux quand i resse tranquie quate jod su 'ne semaine, sans compter les fiète
èyèt tous les saint qu'on boit.

(J. DECLÈVE. *Totor et choumaque*. Sc. 5. 1889.)

2694. Ni savu à qué saint s'adressî.

LITT. Ne savoir à quel saint s'adresser.

Ne savoir à qui recourir, quel moyen employer. (LITTRÉ.)

Etre très embarrassé, désespéré.

Pr. fr. — Ne savoir à quel saint se vouer.

I n' sèt qué saint r'clamer.

(FORIA. *Dict.*)

Li nute kimincive à toumer, qu'elle esteut assiowe adlez l' finiesse, ni savant
à qué saint s' rik'mander.

(MAGNÉE. *Botirt.* 1865.)

Et nosse pauve peûpe di Lige mâqua d'esse siprâchl,

On n' savent à qu'elle sainte, à qué saint s'adressl.

(HOCK. *Les oûye di nonante an.* 1869.)

Les pauv's marchand d' grain tot k'tapé,

Ni savlt pus qué saint r'clamer.

(*Li batte d'ismacralleys*, crâm. 1875.)

Mons. On n' savoi nié qué pinser, ni quée saint r'clamer, sans savoir quée
nouvelle.

(LETELLIER. *Arm. de Mons.* 1864.)

2695. Saint Antône ennès va nin sins s' pourçat.

LITT. Saint Antoine ne s'en va pas sans son pourceau.

On ajoute souvent :

Ni saint Rock sins s' chin.

Il ne faut pas séparer deux choses qui doivent aller ensemble.

— Se dit aussi de deux personnes qu'on voit toujours
ensemble. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est saint Roch et son chien.

Ca nosse Senac et l' vi jônai,

Sont comme saint Antône et s' pourçat,

Onk n'ès va mâye sins l'aute avou,

I sont l'on l'aute leu mousse-ès-cou.

(*Pasquète critique et calotenne so les affaire de l' medienne.* 1733.)

PICARDIE. Vio saint Antoine et sin pourcheu.

(CORBIET. *Glossaire.* 1851.)

2696. A l' Saint-Abin,

L'avône vole à vint. (STAVELLOT.)

LITT. A la Saint-Aubin, l'avoine vole au vent.

Saint-Aubin (1^{er} mars). Epoque de la semaille.

2697. A l' Saint-Blaise,
Les tèheu sont maïsse.

LITT. A la Saint-Blaise, les tisserands sont maîtres.
Saint-Blaise (3 février). En vertu de ce dicton dont l'origine est ignorée, la plupart des tisserands s'abstenaient de tout travail le jour de Saint-Blaise.

(GOBERT. *Les rues de Liège*. 1890.)

2698. Fer s' Saint-Crespin.

LITT. Faire son Saint-Crépin.

Amasser de l'argent. — Thésauriser. — Se faire une petite fortune.

Mais quéque feye, i vât ml di s'y prinde à la douce,
Qui di s' mette fôû d'haleïne po gonfler s' Saint-Crespin.

(THIERY. *Inc cope di grandiveux*. 1859.)

Et, comme vos l'allez vèye,
Po s'acrèbe si Saint-Crespin,
Fait même comme li ch'vâ d'à Kekèye,
Qui magnive si avône divins 'ne botèye.

(N. DEFRECHÉUX. *Matth l'avdye*. 1864.)

JALHAY.

THIODORE.

Et si enne a mèsâhe es manège,
J'a-t-éco mu p'tit Saint-Crespin.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 8. 1861.)

CHARLEROI.

BONNE FOI.

Elle m'a touché ein mot d' vo-n-idée èyet d' l'avisance qué vos auri d' l'lèyl vo Saint-Crespin.

(BERNUS. *L' malade St-Thibau*. I, sc. 9. 1876.)

NIVELLES.

Fer s' petit Saint-Crépin.

VARIANTE.

Piède si Saint-Crespin.

(FORIER. *Dict.*)

Pr. fr. — Perdre son Saint-Crépin.

Perdre tout ce que l'on possède. (LITTRÉ.)

2699. Vos avez s'tu à Saint-z-Élôye : vos avez piè-
dou vos cohat.

LITT. Vous avez été à Saint-Éloi : vous avez perdu vos rameaux.

COHAÏ, diminutif de *cohe*, petite branche, rameau. (V. le *Dict. étymol.* de M. CH. GRANDGAGNAGE.)

Le tout n'est pas de bien commencer ; le tout est de bien finir. — Il ne suffit pas d'acquérir, il faut savoir conserver.

Allusion au pèlerinage de Saint-Eloi (à Saint-Remacle-au-Pont, faubourg de Liège), que les campagnards entreprennent dans l'espoir de préserver de maladies leurs chevaux ou leur bétail. On en revient muni d'une bannière triangulaire,

qui porte l'image du saint protecteur ; mais on a soif en route, et les occasions de se désaltérer sont si fréquentes, et le *pèquet* (genièvre) est si tentant, qu'à la fin on arrive, si tant est qu'on arrive, sans bannière, sans argent, et comme dit la chanson :

Du corps battant les murailles.

Voici à peu près la même explication, en wallon, telle que M. L. Collette a eu l'obligeance de nous l'envoyer :

« Saint-z-Éloye est-st-on saint qu'a 'ne crâne rinoumêye divins les cinsl et les chërron po wårder leus ch'vâ di tot accidint, maladêye ou advintêre. Il est particulièrement adoré à Saint-R'måke-à-Pont. C'est à ciste église qui les gosson, crahll, cinsl, chërron et vârlèt vinet fer on pèlerinêge li dimegne d'après l' Saint-J'han, po d'mander à binamé saint vétérinaire, maskâsseu ou fixineu, foice amêur et haltisté po leus biesse. — Is appoirtet avou zel on *cohaf* so l' quél is plaquet ine imâge dè fameux docteur des ch'vâ, qui l' curé l'z y donne, et ennès fet ine bêchowê bannlre qu'is attellet à gorat d' leu monteûre.

« A l'occasion di c' voyêge di préservation, les cavair ont sogne di dire quéquès priire âx chapelle âx platène qui n' mâquêt nin ès vinâve di Saint-R'måke. Tot fliestant l' saint Pèquet, les tiesse s'êhoûbionnet, et tot 'nnès rallant, po prover turtos qu' leus monteûre sont vig'reuse, les spitantès cavalcade, so l' châssêye di Jonpêye, Fléron, Chainêye, etc., fet des couse pus eschâffêye qui les pliveusès couse dè pré d' Droixhe ; ossu pus d'on sôdâr di cisse grosse caval'rêye y pierdet leu bannlre, leu *cohaf*.

« Volâ d'oh vint li spot : *Vos avez s'tu à Saint-z-Éloye vos avez pierdou vos cohaf*. I s' dit qwand on vout s' moquer d'ine saquil qu'a fait bâbe di fôur divins ine intrêprise, tot-z-y allant bal jeu. »

2700. Quand i pleut au Saint-Gervais,
On a quarante joû d' monvais. (NIVELLES.)

LITT. Quand il pleut le jour de Saint-Gervais,
On a quarante jours de mauvais (temps).

A Nivelles, Saint-Gervais (19 juin) a la même réputation que Saint-Médard.

2701. Qwand qui fait bon à l' Saint-Gille on pout
co sarter on jurna et l' broûler. (MALMEDY.)

LITT. Quand il fait bon le jour de Saint-Gilles on peut encore
essarter un journal et le brûler.

Diction en usage chez les cultivateurs de Malmedy.
Saint-Gilles (1^{er} septembre).

2702. Il est dè l' confrèrêye di saint Houbert,
i n'arêge nin po minti.

LITT. Il est de la confrérie de saint Hubert, il n'enrage pas
(il ne devient pas enragé) pour mentir.
C'est un effronté menteur.

2703. Saint-J'han n'ès va mâye sins s' pèhon.

LITT. Saint-Jean ne s'en va jamais sans son poisson.

La fête de saint Jean tombe le 24 juin, époque des premiers bains de rivière ; il est très rare qu'il n'arrive point d'accidents aux baigneurs.

2704. A l' Saint-Lambiet,
 Tot toûne à chet.
 A l' Saint-Mathieu,
 Tot toûne à leup.
 A l' Saint-Houbert,
 Tot tire ès l'air.

LITT. A la Saint-Lambert (17 septembre),
 Tout tourne à chat.
 A la Saint-Mathieu (21 septembre),
 Tout tourne à loup.
 A la Saint-Hubert (3 novembre),
 Tout tire en l'air.

La Saint-Lambert et la Saint-Mathieu tombent à la fin de l'été, et l'on sait que la Saint-Hubert est une fête pour les chasseurs.

2705. Saint Lorint resprind s' cherbon ou l' distind.

LITT. Saint Laurent rallume son charbon ou l'éteint.

A la Saint-Laurent (10 août), il fait très chaud ou il pleut.

2706. A l' Saint-Lorint,
 L' feu o sart et l' foûr in. (MALMEDY.)

LITT. A la Saint-Laurent, le feu au sart et le foin rentré.
Avertissement donné aux cultivateurs.

2707. L' dihe d'aout (St-Lorint) et les nute d'après,
 Les steûle si moquet.

LITT. Le dix août et les nuits suivantes,
 Les étoiles filent.

Etoiles filantes, petits corps que l'on voit pendant la nuit traverser l'air et s'éteindre presque aussitôt. (LITTRÉ.)

C'est surtout le 10 août qu'on peut observer ce phénomène.

2708. Ni po qwinze, ni po saze, ji n' voux pus fer
saint Mâcrauwe.

LITT. Ni pour quinze, ni pour seize, je ne veux plus faire
saint Mâcrauwe.

Je ne le ferai plus, à aucun prix. — On ne m'y prendra plus.

ORIG. *Saint Mâcrauwe* est à Liège une espèce de saint
fantastique, dont les enfants célèbrent la fête au mois d'août.

Il est représenté, le plus souvent, par un mannequin, qui tient en main une espèce de lanterne vénitienne. Le dicton ci-dessus fait allusion à une anecdote populaire qui rappelle le lutrin vivant de Gresset. Le personnage vivant qui représentait *Saint Mâcrawe*, condamné à une immobilité complète, se serait livré à une pantomime intempestive, au contact de la flamme des bougies usées dont il était entouré, et aurait finalement abandonné la partie.

2709. Si l'hivier va doit s' chemin,
Vos l' l'parez au Saint-Martin. (NIVELLES.)

LITT. Si l'hiver va (suit) son droit chemin,
Vous l'aurez à la Saint-Martin.

La Saint-Martin (11 novembre) nous ramène les premières gelées.

2710. Saint Mathias qui s'pie les glace,
S'i n'y a rin à spiï qui s'ès fasse. (MALMEDY.)

LITT. Saint Mathias qui casse les glaces,
S'il n'y en a pas à briser, qu'il en fasse.

Saint Mathias, 24 février.

Il est désirable pour les laboureurs d'avoir des gelées à cette époque.

2711. A Saint-Mathieu,
Sème quand tu veux. (MONS.)

LITT. A la Saint-Mathieu,
Sème quand tu veux.

MONS. A Saint-Mathieu, sème quand tu veux, chacun connaît s' terrain et i sait comme i faut l' conduire.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1862.)

VARIANTE. Saint Mathieu,
Pruml sèmeu.

Saint Mathieu, 21 septembre.

2712 Qwand i ploût l' jou d' saint Mèdà,
Les blé 'nnès vont jusqu'à l' fâ.

LITT. Quand il pleut le jour de saint Médard, les blés s'en vont jusqu'à la faulx. (Saint Médard, 8 du mois de juin.)

Quand il pleut le 8 juin, les grains deviennent mauvais.

S'il pleut le jour de la Saint-Médard,
Il pleut quarante jours plus tard.

(QUITARD. *Dict.*, p. 530.)

Binamé Saint Médâ, ristopé vosse sitriche.

(*Souhait de Mathieu Laensberg. 1837.*)

VARIANTE.

Saint Médâ
Est-st-on fameux pihâ.

LITT.

Saint Médard,
Est un fameux pissard.

Saint Médard,
Grand pissard.

S'il pleut le jour de saint Médard,
Le tiers des biens est au hasard.

Le jour de saint Médard, en juin,
Au laboureur donne grand soin ;
Car les anciens disent : s'il pleut,
Quarante jours durer il peut,
Et s'il est bien, sois certain
D'avoir abondance en grain.

VAR. NIVELLES.

Saint Médard,
Grand pichard ;
Saint Barnabé,
Ll casse el nez.

Ou :

Saint Barnabé
Est là pou tout racater.

JODOIGNE. Quand i ploût l' joû St-Médau, on a po chix samsaine l' cue ès l'alwe.

Mons.

Saint Médart, grand pichar.

2713. Saint Médâ nèye, saint J'han n'fait qu' mouyl.

LITT. Saint Médard noie, saint Jean ne fait que mouiller.

Les pluies de la Saint-Médard sont plus fortes et plus durables que celles de la Saint-Jean.

2714. Saint Micht répoite les qwatre heûre à ci, et
saint Mathias les rapoite o poisse. (MALMEDY.)

LITT. Saint Michel rapporte les quatre heures au ciel, et
saint Mathias les rapporte dans le vestibule.

A la Saint-Michel (29 septembre), les jours sont courts et les
ouvriers ne vont pas faire leur *quatre heures*, ils travaillent
jusqu'à la tombée du jour, tandis qu'à la Saint-Mathias
(24 février), ils recommencent à faire les *quatre heures*.

(*Arm. wallon do l' samène. 1886.*)

2715. Au saint Michel,

L' chaleur ermonte au ciel. (NIVELLES.)

LITT. Le jour de saint Michel, (29 septembre)

La chaleur remonte au ciel.

Le froid annonce l'approche de l'hiver.

2716. A l'conversion d' saint Pau,
L'hivier a s' cōp.

LITT. A la conversion de saint Paul (25 janvier),
L'hiver a son coup.

Généralement les très grands froids ne sont plus à craindre
à la fin de janvier.

2717. Aller quoiri saint Pîre à Rome.

LITT. Aller chercher saint Pierre à Rome.

Pr. fr. — Chercher midi à quatorze heures.

Chercher des difficultés où il n'y en a point. Allonger
inutilement ce qu'on peut faire ou dire d'une manière plus
courte. Vouloir expliquer d'une manière détournée quelque
chose de fort clair. (ACAD.)

NAMUR. Faut-i aller quoiri saint Pîre à Rome, ou printe s' corache à deux moain
et risquer l' paquet.

(ZEPHORIS DE BOVEIGNE. *Divise. Marmite.* 1891.)

2718. Saint Pîre plovineux,
Trinte jour dang'reux. (MALMEDY.)

LITT. Saint Pierre pluvieux,
Trente jours dangereux (probables).

Saint Pierre, 29 juin.

Les pluies du solstice sont de longue durée.

2719. A l' Saint-R'mèye,
Les jônès piètrix sont vèye.

LITT. A la Saint-Remy (1^{er} octobre),
Les jeunes perdreaux sont vieux.

Pr. fr. — A la Saint-Remy,
Tous perdreaux sont perdrix.

Fin de la croissance des perdreaux.

2720. C'est saint Roch et s' chin.

LITT. C'est saint Roch et son chien.

Se dit de deux personnes qu'on voit continuellement
ensemble. (LITTRÉ.)

LILLE. Infin, ch'marmouset, cheull' marmotte,
A quinze ans s'intindott'nt si bien,
Qu'on n' vèyot jamais l'un sans l'autre.
Ch'etot comm' saint Roch et son quien.

(DESROUSSEAUX. *Chans. lilloises.* 1857.)

AUVERGNE. Coumo saint Roch embey soun chls,
Qu'erount tos doux chi bouns ami.

(FAUCON. *La Henriade en vers burlesques auvergnats.* Ch. VIII. 1798.)

2721. Il est todeu monté comme saint Roch
à chapia. (JODOIGNE.)

LITT. Il est toujours fourni comme saint Roch de chapeau.
Il est fort mal habillé.

2722. Après l' Saint-Servà,
Les fève ni polet mà.

LITT. Après la Saint-Servais,
Les fèves ne peuvent mal.

Ne pouvoir mal, ne courir aucun risque.

Après la Saint-Servais, les gelées ne sont plus à craindre.

2723. Saint Servais, Pancrace et Boniface
Appoirtet sovint do l' glace. (MALMEDY.)

LITT. Saints Servais, Pancrace et Boniface
Apportent souvent de la glace.

Les saints de glace, saint Mamert, saint Pancrace et saint
Servais, dont les fêtes tombent les 11, 12 et 13 mai, jours
auxquels dans le centre de la France et de l'Allemagne, il se fait
souvent sentir des froids insolites. (LITTRÉ.)

A Liège, c'est aussi saint Mamert qu'on cite au lieu de saint
Boniface.

2724. A l' Saint-Thoumas,
Bowe tes drap.
Ti n' les âret nin bouwé,
Qui n' sèrans l' Noyé.

LITT. A la Saint-Thomas,
Lessive tes draps.
Tu ne les auras pas (sitôt) lessivés,
Que nous serons à la Noël.

Conseils donnés aux maîtresses de maison, pour qu'elles se
préparent à fêter dignement le jour de Noël.

Mons. A saint Thomas,
Cui, boue, lave tes drap,
Quatte jôh après, Noée t'aras.

SAINTE.

2725. A l' Sainte-Cath'renne,
Tot âbe riprind rèceenne.

LITT. A la Sainte-Catherine,
Tout arbre reprend racine.

C'est le moment favorable pour la transplantation des arbres.
(25 novembre.)

NIVELLES. A l' Sainte-Cath'rine,
 Les arpe erperdont racine.

2726. Sainte Cath'renne n'ès va nin sins s' blanc
mantai.

LITT. Sainte Catherine ne s'en va pas sans son manteau
blanc.

Premières neiges. Voyez n° 1951.

NIVELLES. Sainte Cath'rine vlt toudi toute blanche habiée.
JODOIGNE. Sainte Cath'renne vé todeu blanque habihye.

2727. A l' Sainte-Gètrou,
 On chaffe si cou.

LITT. A la Sainte-Gertrude,
 On chauffe son derrière.

La Sainte-Gertrude tombe le 17 mars.

La température est toujours froide et nécessite du feu dans
les appartements.

2728. A l' Sainte-Mad'leine, les neûhe sont plainte,
 A l' Saint-Amand, on fogne divins.

LITT. A la Sainte-Madeleine, les noisettes sont pleines,
 A la Saint-Amand, on fouille dedans.

22 juillet et 6 octobre.

NIVELLES. A l' Madeleine,
 Les gaye sont pleine.

Les noix sont formées en juillet et on les gaule au com-
mencement d'octobre.

SALADE.

2729. One salade bin machie,
 Est-st-à mitan mougne. (NAMUR.)

LITT. Une salade bien mêlée (fatiguée)
 Est à moitié mangée.

Lorsqu'un travail est bien combiné, il est à moitié fait.

SALÉ.

2730. Salé comme ine pique.

LITT. Salé comme une pique.

Extrêmement salé (piquant comme un fer de lance ?).

Pr. fr. — Salé comme mer.

NAMUR. Salé comme péque. (Saumure.)

MONS. Salé comme *pêtre, paik, paitte* ; à Mons, salpêtre se dit salpalque.
(SIGART. *Dict.* 1870.)

SANCTUS.

2731. J'el râret à sanctus.

LITT. Je le rattrapperai au sanctus.

Je m'en souviendrai, je lui ferai payer sa faute.

SANG.

2732. Bon songue ni pout minti (VERVIERS.)

LITT. Bon sang ne peut mentir.

Les personnes nées d'honnêtes parents ne dégénèrent point.

(QUITARD. *Dict.*, p. 643.)

Se dit aussi pour exprimer que l'affection naturelle entre personnes de même sang ne manque pas de se découvrir, de se déclarer dans l'occasion. — Se dit, par ironie, en parlant d'une fille qui est coquette comme sa mère l'a été ou l'est encore.
(ACAD.)

Pr. fr. — Bon sang ne peut mentir.

VERVIERS. A çouci vos d'vez vèye çou quu l' fils d'veve promette,
Bon songue ni pout minti, et qul vint du paille... grette.

(POULET. *Li pésonnt.* 1860.)

2733. Do songue c' n'est nin d' l'aiwe. (NAMUR.)

LITT. Du sang, ce n'est pas de l'eau.

C'est une affaire grave, importante.

Pr. écossais. — *Blood is no water.* (Le sang n'est pas de l'eau.)

SAURET.

2734. On rotiseot ein sauret su l' gril, l' queue
passe à l' porte. (TOURNAI.)

LITT. Si on rôtissait un sauret sur le gril, la queue passerait à la porte.

Cette expression hyperbolique est souvent employée par l'ouvrier tournaisien pour désigner une habitation qu'il juge trop petite.

MONS. Ouais, j' sus bé sure qu'il est v'nu au monde dins ein chateau qué quand on rôtissoi in soret su l' grië que l' queue passoi pa l' porte.

(LETELLIER. *Arm. de Mons.* 1875.)

A Liège, on dit :

On n'y sàreut batte on chin.

SAUVER.

2735. Vo m' là horé.

LITT. Me voilà arrivé au bout de la hore (canal d'écoulement dans les mines).

Je suis au bout de mes épreuves ; je suis arrivé au port ; je suis tiré d'affaire.

Avou treus mèye càrlusse, ji sèreu horé.

(FORIS. Dict.)

Balwir.

J'a l'hasse d'atote,

Vos m' là horé,

Nos n' pàyerans pus ni bire ni gotte,

J'a l'hasse d'alote,

Vos m' là horé.

Divins l' grand monde ji m' va hèré.

(Alcide PRYOR. *Balwir so s' panse*. 1863.)

Po c' còp là, Jihan esteut bin sûr horé.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Sidv'leà*. 1867.)

Ah ! po c' còp là j'esteu horéye,

Tos nos mèbin estlt fini.

(T. BRARY. *Les guignon di Bèdre-Bothe*. Ch. 1880.)

JODOIGNE.

Vo v'là chappé.

2736 Sàve-tu : on towè les laid.

LITT. Sauve-toi : on tue les laids.

Ta place n'est pas ici. — Se dit aussi, en guise de plaisanterie, mais sans malveillance, à ceux qui ne sont pas précisément des Adonis.

VARIANTE. Sàve-tu, ca on t'happ'reut po fer d' ti on spawta.

LITT. Sauve-toi : car on t'enlèverait pour faire de toi un épouvantail.

Sauvez-vous, on cherche les beaux.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cet écrivain, si fécond en libelles,

Croit que sa plume est la lance d'Argail.

Sur le Parnasse, entre les neufs pucelles,

Il est placé comme un épouvantail.

Que fait ce bouc en si gentil bercail ?

Y plairait-il ? Chercherait-il à plaire ?

Non : c'est l'eunuque au milieu du sérail :

Il n'y fait rien, et nuit à qui veut faire.

(PIRON. *Epigramme contre Desfontaines*.)

Balwir.

Les pus crâne, ji les tins à gogne ;

Màgré zel, ji fais çou qu'i m' plait,

Ji m' pass'ret bin d'ine homme qu'à sogne.

Sàve-tu, vite, haye, on towè les laid.

(Alcide PRYOR. *Balwir so s' panse*. 1863.)

GÈRA.

Allez-ès, laid pèchl, po fer sogne àx oûhal
V' sièvriz bin di spaw'ta.

BABETTE.

Sâvez-ve, on towe les laid.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* I, sc. 17. 1875.)

VAR. NIVELLES. Sauvons-nous, père, on prend les losse.

2737. Sâvez-ve, vocial l'agent.

LITT. Sauvez-vous, voici l'agent (de police).

Fi ! l'horreur ! — *Shoking* !

VARIANTE. Sâvez les meûbe, vocial li houssl.

VAR. MONS. S'insauvonne lieu, là les l'hussier qu'arrirenté.

SAVATE.

2738. On-z-est vite nâhi des savate qwand on-z-a
des noûs soler.

LITT. On est vite fatigué de ses savates quand on a des
souliers neufs.

Les honneurs changent les mœurs.

Pr. fr. — Orgueilleux comme un parvenu.

2739. Elle a des longuès savate.

LITT. Elle a de longues savates.

C'est une femme négligée et négligente, sans amour-propre
et sans énergie, une mauvaise ménagère.

Oh ! j'el voreus si volti batte,
Qwand j' Il veus ses longuès savate,
Ses châsse trawèyes divins ses pld,
Qu'elle mette on meus sins les r'nawl !

(FORIR. *Li k'tapé manège.* Vers 1836.)

VARIANTE.

Il lret à longuès savate.

VAR. NIVELLES. Elle nê pu mau d' crever, elle a des racine à ses cotte (ses jupes,
en mauvais état, traînent à terre).

SAVETIER.

2740. Il est comme li sav'tt qui renne.

LITT. Il est comme le savetier qui court.

Etre dans un continuel mouvement, faire beaucoup d'allées
et de venues. (ACAD.)

Li *Sav'tt qui renne* (qui court) est le *Juif errant*. — *Qui renne*, qui court ; de *rennen* (all.), courir ; ne s'emploie que dans cette locution, et au participe présent, dans l'expression : *diale rênant* (lutin).

Si gn'a tant des feumme qui s' plindet
 Qui leus homme vont à cabaret
 Passer leu clse, piède leu journèye,
 So l' timps qu'elles sont totes disseûlèye.
 Avou deux treus hayaves éfant,
 Qui fet comme des p'tits diale rénant.

(FORIR. *Li k'tapé manège*. Vers 1836.)

Nenni, j'esteüs si lon, et pus k'tapé qui l' sav'tl qui renne.

(THIRY. *Li r'tour à Lige*. 1858.)

I bisse évôye comme ine fawenne,
 Et trotte comme li sav'tl qui renne.

(LAMAYE. *Portrait d'on bon lîgeots*. (L. R.) 1862.)

Ji m' consola bin vite, ji r'prinda dè corège,
 Et comme on diale rénant, j'abattéve di l'ovrège.

(S. BRAHY. *Mes treus mariège*. 1882.)

VAR. Verviers. Il est comme li r'nant sav'tl.

VAR. NAMUR. C'est l' sav'tl d' Jérusalem.

SAVOIR.

2741. Savu qui l' pouna, qui l' cova.

LITT. Savoir qui l'a pondu, qui l'a couvé.

Connaltre une chose parfaitement, être renseigné exactement.

— Connaltre les choses *ab ovo*.

Cité par FORIR. *Dict*.

Et po savu turtu çoula,
 Et qui l' pouna et qui l' couva,
 Elle fou trover on camarade,
 Qu'y aveut stu longtims malade.

(*Pasquète po l' jubilé dè l' révérende mère di Bavre*. 1743.)

Elle sét très bin çou qu' li spot dit :
 Qwand on n' veut nin i fât sinti ;
 Tot d'mandant qui est-ce qui passe là,
 Elle sét qui l' pouna qui l' cova.

(*Pasquète po l' jubilé d' soûr Lambertine Baupaire et d' soûr Louise Dispé, jubilaire à Bavre*. 1786.)

Adon l' brave curé dè l' Mad'leine
 Qu'esteut l' curé d' ma tante Sara,
 Ni vola nin passer l' samaine
 Sins k'nohe qui l' pouna, qui l' cova.

(SIMONON. *Ma tante Sara*. 1824.)

Les gouverneu dè bon mestl dè tanneu el volît bin r'çûre comme apprindisse,
 magré qu'on n' savahe nin trop bin qui l'aveut ponou, qui l'aveut cové.

(MAGNÉE. *Batrtf*. 1865.)

VARIANTE.

TATI.

A c'ste heûre, ji voux qu'on qwiré ine belle et benne siêrvante,
Nin d'avâr cial, savez, ji voux ine mon savante,
Qui n' sêpe nin qui l' vessa, qui l' poua.

(REMOUCHAMPS. *Tâté l' perriquet*. II, sc. 1^{re}. 1885.)

BEAURAING. Et s' on vet des monsieu, on vut todi sawet,
Qui què les a ponu, qui què les a covet.

(VERMER. *Li jésuite et l' paysan*. 1867.)

2742. Qui sâreut todi tot, ni piêdreut jamâye rin.
LITT. Celui qui saurait toujours tout, ne perdrait jamais rien.
Se dit aux personnes qui donnent des conseils rétrospectifs,
qui se vantent d'avoir prévu les événements.
Cf. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait !

TONTON.

. S'i v' m'avlîz hoûté... hin ?

TATI.

S' on savent todi tot, on n' piêdreut jamâye rin.

(REMOUCHAMPS. *Tâté l' perriquet*. III, sc. 20. 1885.)

VAR. NIVELLES. Si on savou toudi tout, i n' arriv'rou jamais rl.

2743. Êco n' sêt-on !

LITT. Encore ne sait-on !

Il n'y a rien d'impossible. — C'est le secret des Dieux.

Ine homme comme mi pout div'ni borguimaisse :

Eco n' sêt-on !

(Alcide PRYOR. *Police et cabaret*. 1861.)

2744. I 'nnès vout savu ottant qu' Wâtht d'Athin.

LITT. Il veut en savoir autant que Gauthier d'Athin.

C'est un présomptueux, un vantard.

« Les mineurs, surtout ceux de Montegnée et d'Ans, disent d'un homme qui prétend tout savoir et connaître le sous-sol mieux que les autres : *I 'nnès vout savu ottant qu' Wâtht d'Athin*. — On sait que Wathieu d'Athin, le conspirateur, était un riche propriétaire de houillères, qui exploitait lui-même et avait la réputation d'être un excellent ingénieur, ou plutôt, comme on disait à cette époque, un excellent géomètre. »

(St. BORMANS. *Voc. des termes de houillerie*. 1863.)

VAR. NAMUR. Qui prétind tot sawet prouve qu'i n' sait rin.

2745. On sêt sovint tot po l's aute et rin por lu.

(STAVELOT.)

LITT. On sait souvent tout pour les autres et rien pour soi.

Se dit des personnes qui s'occupent des affaires des autres et négligent les leurs.

SEAU.

2746. C'est voleûr mette on sèyat divins 'ne botèye.

LITT. C'est vouloir mettre un seau (d'eau) dans une bouteille.

Tenter l'impossible. — Exiger de l'intelligence de quelqu'un plus qu'elle ne peut donner.

Selon une ancienne tradition, St-Augustin, méditant sur le mystère de la Trinité, vit, sur la plage, un enfant qui, après avoir fait un trou dans le sable, puisait de l'eau dans la mer pour le remplir. — Que fais-tu là ? demanda l'évêque d'Hippone. — Je veux mettre la mer dans ce trou, et j'y parviendrai avant que tu te sois rendu compte de la nature de Dieu.

SÉCHERESSE.

2747. Sèchresse n'a jamais minet chlresse.

(MARCHE.)

LITT. Sécheresse n'a jamais amené cherté.

Les céréales sont moins abondantes dans les années pluvieuses que dans les années de sécheresse.

Seiche année n'est affamée.

(Recueil de GRUTHER. 1610.)

MARCHE.

DASCOLE.

Jâques vos v' pleindez foirt, et v' saveus qui sèchresse,
D'après on vi spot, n'a jamais minet chlresse.

(ALEXANDRE. *Li pêchon d'avril*. I, sc. 2. 1858.)

SECRET.

2748. Savu li s'cret Mawet.

LITT. Savoir le secret Mawet. (Personnage fantastique et indiscret.)

Savoir ce qui est su de tout le monde. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — C'est le secret de Polichinelle.

Des s'cret Mawet,

Qui nouk ni sé et qu' tot l' monde sâret.

(FORIR. *Dict.*)

L'an d'après, ci fourit aute choi,
I pinsa d'attraper aut'mint li s'cret Mawet.

(BAILLEUX. *Li bon Diu et l' cînst*. Fêve. 1856.)

GÈRA.

... Ah ! cial, tot l' monde sâret,
Çou qui vos volez cachl, vosse pitit s'cret Mawet.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. I, sc. 19. 1875.)

MENCHEUR.

Volâ li s'cret Mawet, qui personne ni k'nohe et qui tot l' monde sâret.

(T. BRAHY. *À qui l' fête ?* Sc. 25. 1882.)

SEIGNEUR.

2749. On n' kinohe les seigneur qu'à leus dépense.

LITT. On ne connaît les seigneurs qu'à leurs dépenses.

Il y a une façon de dépenser qui déce le grand seigneur. —
Quand on se targue de noblesse, il faut savoir soutenir son rang.

VAR. JODOIGNE. C'est-st-à l' bouse qu'on r'connet les maisse.

2750. C'est-st-on mâ d' seigneur, i n' mont'ret nin
pus haut.

LITT. C'est un mal (une maladie) de seigneur, il ne montera
pas plus haut.

Se dit, par plaisanterie, à la personne qui se plaint d'un
mal de tête.

NIVELLES. C'est-st-ein mau d' seigneur, i n' mont'ra ni pus haut.

SEL.

2751. Mette si grain d' sé.

LITT. Mettre son grain de sel.

Faire son observation. Ne se mêler d'une conversation que
pour y placer quelques mots piquants.

Cité par FORIR. *Dict.*

I fât qu'i mette si grain d' sé d'vin tot.

(REMACLE. *Dictionn.* 1839.)

Volà 'ne quarelle vinowe, on tropal rassonné,
Po hoûter çou qu'on d'hève, et y mette si grain d' sé.

(Ant. REMACLE. *Conte.* 1859.)

TITINE.

Divins tot vos l' vèyez v'ni mette si p'tit grain d' sé.

(TOUSSAINT. *Jean'nesse.* 1, sc. 1^{re}. 1890.)

MALMEDY.

Mette su pot d' sé.

MARCHE.

JACQUES.

Mes sogne m'ont rit'nou, ca j'éve bin pinset,
D'aller au pus abée, y mette mi grain d' sé.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril.* 1, sc. 2. 1858.)

NIVELLES.

I faut toudi qu'i mette es s' grain d' sé.

BOURGOGNE.

Le notre (pato) à to propre ai réjouï,
Quan su to, po li baillé le bouï
J'y maiton queique chose qui pique,
Ein grain de sei por iqui, por ilai.

(BERNARD DE LA M'ENNOYE. *Noët Borguignon.* 1730.)

METZ.

Dans les conventions, quand let mins sot grain d' sé,
I drasse lo projet.

(BRONDEX. *Chan-Heurlin*, poème en patois messin. 1783.)

2752. Il est ossi bon sins sé qu' sins salé.

LITT. Il est aussi bon sans sel que sans (être) salé.

« Se dit des personnes qui s'expriment étourdiment, qui ne savent ménager leurs termes et de celles qui achètent au hasard. » (REMACLE. *Dict.*).

Cf. Confondre *autour* avec *alentour*.

Pr. fr. — Autant de frais que de salé, monsieur de beurre.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

NIVELLES.

Austant sins sé qu' sans salé.

SELLE.

2753. C'est-st-ine selle à tot ch'vâ.

LITT. C'est une selle à tout cheval.

Lieux communs, banalités, compliments vagues, remède qu'on applique à toutes sortes de maladies. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Une selle à tous chevaux.

Cisse fêye, ji diret qu' cisse fontaine,
Sèret on r'mède miton mitaine,
Ou, comme on dit, 'ne selle à tot ch'vâ,
Pusqu'elle riwèrihe tos les mâ.

(DE RYCKMANN. *Les aîwe di Tongues*. 1730.)

PORENTROY. An lô même tchainté des bouebats (garçons) qué tain bâ,
Que votre coe servé de selle ai to tchevâ.

(RASPIELER. *Les pantes* (paniers), poème de l'ancien évêché de Bâle. 1736.)

SEMAINE.

2754. Li samaine âx treus jeûdi.

LITT. La semaine aux trois jeudis.

Jamais. (ACAD.) — Trois jours après jamais.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Pr. fr. — La semaine des trois jeudis.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

COLAS.

Et c' sèret co pus târd qui l' meus âx saze jûdi,
Qu'ès cisse mâdèye mohonne on m' veuret co riv'ni.

(DELCHÉF. *Li galant dè l' stervante*. II, sc. 1^{re}. 1858.)

FRANÇOIS.

Qwand nos marian-gne ?

MAYON.

L' samaine âx treus jûdi.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux*. I, sc. 8. 1858.)

BAITA.

Po v's aimer elle ratind l' samaine àx treus jûdi,
Li joû qu' les chet s' lèyet magni pa les soris.

(Th. COLLETTE. *Ine vingtnce*. II, sc. 6. 1878.)

NAMUR. Avou les latte dè conseye, nos arans nosse distribution d' aiwe à l' samoaine
aux trois jûdi.

(*Marmite*, gazette. 1890.)

VERVIERS. Li justice est bin trop longtaine,
Les heûre por lèye sont des samaine,
Et des samaine aux treus jûdi.

(POULET. *Li pésonnt*. 1860.)

VARIANTE. On l' fret à l' Saint-Seûhl, qwand on tond les vai.

ROUCHI. J' té l' promets pou l' jour Saint-Seion, quand on tondra les viaux.

(HÉCART. *Dict.*)

ORIG. V. QUITARD. *Dict.*, p. 479.

Ces proverbes ont rapport à une chose qui n'arrivera jamais ;
à Nivelles, il y a un proverbe analogue pour une chose qui n'a
jamais eu lieu, c'est : *L'an mil huit cent toubac, l'année qu'il
a tant cheu des pipe.*

2755. Long comme one samoaine sins poain.

(NAMUR.)

LITT. Long comme une semaine sans pain.

Excessivement long.

Le temps parait très long à celui qui jeûne.

Fort long, fort ennuyeux. (ACAD.)

Pr. fr. — Long comme un jour sans pain.

VARIANTE. Ci siermon là est-st-ossi long qu'on joû sins pan.

(FORIR. *Dict.*)

VAR. JODOIGNE. Long comme one samaine sins fresse.

NIVELLES.

Li Roi.

Despus qu'elle est-st-invoye, el temps m' chenne pus long qu'enne sêmaine sans
pain.

(WILLAME. *El rouse de Sainte-Ernelle*. III, sc. 1^{re}. 1889.)

Comparaison catalane roussillonnaise : L'larch com un dia
sense pa.

(*Revue des langues romanes*. 18. 1.)

SEMELLE.

2756. I mouyereut ses s'melle, po-z-épouirter vos
cinde.

LITT. Il mouillerait ses semelles, pour emporter vos cendres.
Il est avide à l'excès ; c'est un grippe-sous.

SEMENCE.

2757. Dimorer à s' mince.

LITT. Rester, demeurer à semence.

Rester sans occasion de se marier ; coiffer sainte-Catherine (s'applique aux filles).

NAMUR. Tenoz, si ji v' leuve do mau à one hauchelle, ji li sohaitreuse di d'morer à s' mince.

(*La Marmite*, gazette. 1890.)

NAMUR. Po c' còp là, jè l' vois, i m' faut d'mèrer ès s' mince comme one vie perruque.

(J. COLSON. *Plainte d'on vt jône homme à marier*. Ch. 1862.)

VAR. MONS. Elle demeure avé s' froumage.

SEMER.

2758. L' ci qui sème rascôye.

LITT. Celui qui sème recueille.

Il faut travailler pour avoir droit à un salaire, à une récompense. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il faut semer pour recueillir.

Car cil rekeut qui plus semme.

(*Roman de Mahomet*. XIII^e siècle.)

Li spot dit : l' ci qui sème rascôye,
Nouk pusse qui lu n' l'a mâte èployt,
Ca c'est tot sèmant qu' l'est-st-évôye,
Mais sins avu rin rascoyt.

(SALME. *Li vte di m' père*. Ch. 186 .)

VAR. MONS. On a l' grain qu'on sème.

On est récompensé selon ses œuvres.

SENS.

2759. El bon sins l' veut, t'ti Camu. (MONS.)

LITT. Le bon sens le veut, dit Camu.

« Camu, particulier habitant de Mons, il y a plusieurs années, qui avait coutume de ratifier une chose en disant : *El bon sins l' veut*. De là est venu le dicton usité à Mons. »

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. Vocab. 1867.)

2760. Il est-st-à coir di ses cinq sins.

LITT. Il est à bout de ses cinq sens.

N'avoir plus de ressources, ne savoir plus à qui avoir recours.

Pr. fr. — Ne savoir à quel saint se vouer. — Etre à cul.

C'est-st-ine homme dreut, bin fait, comme mi,
A qui i n' manque qu'on pau d'esprit ;
I n'a-t-assez âlou de l' tiesse,
Qui court fôd d' ses s'pale et d' ses bresse,
Comme i m'arrive même bin sovint
Qwand j' so à coir di mes cinq sins.

(THYMUS. *Pasquëye faite po l' jubilé d' dom Bernard-Godin, abbé. 1761.*)

MALMEDY. Esse à coron d' ses cinq sins.

BASSE-ALLEMAGNE. — He is söbensinnig. (HAMB., pour :
Er hat 7 Sinne, 2 zuviel.)

2761. Il a on sins di trope : onk po brouhi l's onte.
(JODOIGNE.)

LITT. Il a un sens de trop : un pour brouiller les autres.
C'est un esprit mal équilibré.

SÉPARER.

2762. C' qu'on roye, el bon Dieu déroye. (MONS.)

LITT. Ce qu'on sépare, le bon Dieu le rapproche.

Les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît
à Dieu. — Souvent nos entreprises tcurnent d'une manière
opposée à nos vues et à nos espérances. (ACAD.)

P'r. fr. — L'homme propose et Dieu dispose.

MONS. Enne faitte nié d' trop biaux projet pou l'avenir, pasqué quand on roye,
el bon Dieu déroye.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dé quié. 1830.*)

ROIE, *roye*, rouchi, ligne, marque de séparation. Le sens
littéral du proverbe serait : Ce que l'homme sépare par une
ligne de démarcation, Dieu le réunit.

SEPT.

2763. Sept ni pou piède.

LITT. Sept ne peut perdre.

Le nombre sept était en quelque sorte sacré chez les Juifs et
jouit encore maintenant d'une grande influence dans les
dogmes et les cérémonies du christianisme.

Cette locution s'emploie principalement au jeu de quilles,
lorsqu'on abat sept quilles d'un coup de boulet, et au jeu de
piquet lorsqu'on a un point de sept cartes.

SERPETTE.

2764. C'est-st-on drole di clômanche.

LITT. C'est une singulière serpette.

C'est un original, il a d'étranges manières d'agir. — C'est un drôle de pistolet.

SERVANTE.

2765. Chez les curé et les vieux garcheon, les mequenne y ont l'audivi. (TOURNAL.)

LITT. Chez les curés et les vieux garçons, les servantes ont l'autorité.

Ces deux catégories de célibataires laissent souvent conduire le ménage par leurs servantes, qui en usent, et même en abusent.

SERVIR.

2766. I vât mî siervi qu' d'aller briber.

LITT. Il vaut mieux servir que d'aller mendier.

Plaisanterie en usage dans les jeux de cartes, où il n'est pas permis de *renoncer*.

SIFFLET.

2767. Ayu l' hufflet còpé.

LITT. Avoir le sifflet coupé.

Etre à *quia*. — Ne savoir plus que dire. — Avoir le caquet rabattu.

Vosse hufflet fout còpé, vos n'avîz pus dè l' jôye.

(THIERY. *Ine cope di grandtreux*. 1860.)

TOURNAL.

Coper l' chiffeot.

SIGNATURE.

2768. A fâsse signateûre, fâsse manôye.

LITT. A fausse signature, fausse monnaie.

Un trompeur mérite de trouver, ou trouve un trompeur plus fin que lui. (ACAD.)

Pr. fr. — A trompeur, trompeur et demi.

SIGNE.

2769. Ni fer ni sène ni mène.

LITT. Ne faire ni signe, ni mine.

Ne pas donner signe de vie, ne pas prendre part à une conversation, rester indifférent à ce qui vous entoure.

Et volà nos glawène

Qu'ont l' front d'aller griper so l' narène di leu roi,

Lu, bonhomme, les lait fer, sins fer ni sène ni mène.

(BAILLEUX. *Les raine qui d'mandet on roi*. Fève. 1831.)

I n' fat pus ni sène ni mène. (Il mourut.)

(FORIER. *Dict.*)

A l' fin, comme li blessi ni féve ni sène ni mène, li cren'quint s'èhardiha puchotte à migolte.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Ståv'leu*. 1867.)

Après m'avu splinkl, n' fant pu ni sène ni mène,
I m' jettit po l' finiesse, ji torma so l'ancenne.

(T. BRAHY. *Mes treus mariège*. 1882.)

VERVIERS. Lu vi pére d'à Tatène,
S'y chòkive bin avou, mais n' féve ni sène ni mène.

(POULET. *Li foyan ètèrré*. 1860.)

JALHAY.

MATHI.

Do tims qu'one saql,
Su tint bin dressl;
Sins fer ni sène ni mène,
Comme on bon flaqueur,
Qu'est-st-one homme du cœur,
Qu'on-z-accilve ès l'Ardenne.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 4. 1861.)

MARCHE.

GALOPIN.

Baquatro qui s' pormine avau tote leu cubène,
L' rapauch'tève en li d'hant : n' fais ni sène ni mène.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril*. V, sc. 16. 1858.)

NIVELLES. I n' fait pus signe ni mine, i n'a pus pont d'haleine,
Esse pouce est sins mouv'mint..... Combin qu' ça m' fait d'el peine.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. II. 1857.)

SINGE.

2770. On n'apprend nin àx vis märtico à fer des mowe.

LITT. On n'apprend pas aux vieux singes à faire des grimaces.
On n'envoie pas les barbons à l'école. — Quand on a pris son pli, on le garde. — *Experto crede Roberto*.

Pr. fr. — Grosjean ne doit pas en remontrer à son seigneur.
Enseigner à un poisson comme il faut nager.

(Père JEAN-MARIE. *Le divert. des sages*. 1665.)

Il veut montrer à son père à faire des enfants.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

MATHIAS.

Vos vorez torate apprinde à on vi martico à fer des mowe.

(SALME. *Les rabrouhe*. Sc. 9. 1882.)

VARIANTE.

MONSEUR.

. D'hez, est-ce qu'on trompe,
Qwand on est si près dè l' tombe ?

BAITA.

On vi martico

Sét fer pus d'ine grimace.

(Th. COLLETTE. *Ine vingince*. III, sc. 4. 1878.)

VERVIERS. Voleur appraide à fer des bègne.
A vl maurtiquet, faut esse loigne.
On court dangl du s' fer r'baurrer,
Qwand à pus maisse on vout r'mostrer.
(POULET. *Li joueu d' tour et l' maurtiquet*. 1872.)

NAMUR. I n' faut nin apprinde à on vl singe à fer des grimace.

CHARLEROI. I pinset qu' dé s' mefi, il est toudi pus sache,
Quand on vout iesse sûr dé 'ne saquoi,
Qu' c' n'est né à les vls singe, auto pau comme à l' ville basse,
Qu'on-z-apprind à fai des grimace.
(BERNUS. *L' chat èyès l' vt rat*. Faule. 1873.)

2771. Ch'est jour de fiète,
Les sinche seont à l' ferniète. (TOURNAI.)

LITT. C'est jour de fête,
Les singes sont à la fenêtré.

Dit-on de ceux qui n'ont pas de plus grand plaisir que de se
tenir à la fenêtré.

VAR. NIVELLES. I va fer bia, les marmot sont à l' ferniesse.

SOBRIQUETS, SURNOMS, BLASONS.

Nous avons réuni, sous ce mot, divers sobriquets populaires
ou historiques, devenus proverbiaux au pays wallon.

2772. ARDENNES. Les àgn'neux.

LITT. Les àniers.

Jeu de mots qui fait penser aux messagers des Ardennes,
voyageant en compagnie d'un grison porteur de deux paniers.

TROUMAS.

Eh bin ! vos polez bin roter so mon Bougnet,
Ca vos avez co l'air pus bouhale qui Chanchet.

CHANCHET.

I m' prind don po 'ne àgn'neux.

(PECLERS. *L'ouvrèg d'à Chanchet*. Sc. 15. 1872.)

Elle vinève d'à viège ; c'est-st-eune di ces àgn'neuse,
Qui v'net cial po siervi, tél'mint qu'elle sont pouyeuse.

(HOVEN. *Li bouquette émacralléye*. Sc. 7. 1872.)

Ès l'hiviér, tote les sòrt di jublt des àgn'neux,
Qui n' passet pus leu timps qu'à beùre et fer l' brac'neu.

(DELRAGE. *Les poyettesse*. 1873.)

TATI.

Elle m'lreut à l'idèye,
Surtout qui les àgn'neuse ni sont nin trop sùtèye.

(REMOUCHAMPS. *Tati l'perriqui*. II, sc. 6 1885.)

2773. ATH. Les sot d'Ath.

LITT. Les sots d'Ath.

Mons. In comminchant l'armonaque, el jour du nouvel an, nos a fait r'souv'ni d'enne malice qu'ein certain sot d' Mons a 'ne fois invité c' jour là, pau avoir enne bonne dringueille : nos n' voulons nié ici dire qué les gins d' Mons c'est des sot : nos s' foutrions du poing dins l' nez, comme on dit ; sans parler qu' les ceux d'Ath serient capabe d'ette jaloux, au rapport qu'on a toudi dit : « les sot d'Ath », margré qu' cés sot là n'étaient nié pus beite que d'aucuns sage pou ça, savez ; qué du contraire, il en r'vindriont queiquo fois à les ceux qui pinsiont bé dé l's inflier tout vivant.

(LETELLIER. *Souvenance du temps passé. Armonaque dé Mons. 1850.*)

2774. BORNIVAU (canton de Nivelles). Les fou d' Bournivau. — Les blancs bâton de Bournivau.

Les habitants de ce village ont la réputation de ne pas être sains d'esprit, ce qui leur a valu le sobriquet de « fous de Bornivau, blancs bâtons de Bornivau ». Cette qualification se rattache sans doute à une tradition d'après laquelle le seigneur et le curé du lieu seraient devenus fous en même temps ; le curé fut chassé de l'église par ses paroissiens, et le seigneur alla se pendre dans le bois de Nivelles.

(WAUTERS et J. TAILLIER. *Géographie et histotre des communes belges. 1860.*)

2775. CHATILLON. Les ramouni d' Chekion.

LITT. Les fabricants de balais de Châtillon.

Ce sobriquet indique la profession principale dans la localité : fabricants de *ramon* ou balais. Ceux-ci se font en ramilles de bouleau ou de hêtre.

(M. FRANÇOIS. *Inst. comm. à Willancourt.*)

2776. DINANT. Les copèr ou copère.

« En 1466, dans le fameux sac de Dinant par Charles-le-Téméraire, qui était alors le comte de Charolais, et quand ce cruel vainqueur, ou plutôt son père, le bon Philippe-le-Bon, fit lier 800 Dinantais, deux à deux, dos contre dos, pour les précipiter dans la Meuse, le bourreau qui procédait à l'exécution de ce drame, disait à chaque couple de victimes qu'il envoyait à l'eau : *Encore une paire*, ou plutôt en patois : *Eco 'ne paire*, d'où par contraction, ellipse et corruption : *copaire*.

« Pour moi, j'abandonne cette étymologie à l'érudition des marmitons de collège.

« La batterie en cuivre était autrefois une industrie très florissante à Dinant, et qui, même de nos jours, occupe encore un certain nombre d'ouvriers dans plusieurs usines des environs. Les produits de ce travail s'appelaient *Dinanderies*, au témoignage de Philippe de Commines, notre grand historien wallon. Dès le XIII^e siècle, on ne voulait, par toute l'Europe, que le cuivre de Dinant, et les Anglais surtout en faisaient grand usage. Ils donnèrent aux Dinantais le titre d'ouvriers en cuivre par excellence, en anglais *copers*, et voilà nos copères.

« Les copères de Dinant sont, en général, des hommes fort intelligents et qui font parfaitement leurs affaires ; ce qui ne les a pas empêchés de faire parfois de grandes sottises, ce qui ne les empêche pas non plus de lâcher par-ci par-là de petites balourdises : ce sont leurs coperies.

« Je crois, moi, tout bonnement, qu'à la vue de toutes étourderies que l'histoire ou le mauvais voisinage imputent aux bons Dinantais, lesquels s'en moquent comme d'une bombe de la veille, quelqu'un s'est écrié jadis : *Voilà de fiers compères !* ou mieux encore en patois : *Volà des fiers copères ?* D'où les copères, d'où les coperies. »

(*Voyages et aventures de M. Alfred Nicolas au royaume de Belgique. Tome II, p. 74 et seq. 1835.*)

Voici des Dinantais la brillante jeunesse,
Rochefort est absent, Cartier de Porcheresse
Guide et presse leurs pas. Fière de se montrer,
D'attirer les regards, de se faire admirer,
La troupe des copers, en pompeuse parure,
Fait faire à ses criquets des sauts outre mesure.

(DU VIVIER. *Cinéide*. Ch. VI.)

Nous trouvons dans *Le livre des proverbes français* de M. LE ROUX DE LINCY :

« DINANT. Coivre de Dinant. Cuivre de Dinant. »

(*Dict. de l'Apostolle. XIII^e siècle.*)

« Dinant, ville importante de l'ancienne province de Bretagne, dans le département des Côtes-du-Nord. »

N'y a-t-il pas lieu de relever ici cette erreur, et ne devons-nous pas rendre au Dinant belge une réputation acquise depuis tant de siècles ?

O Dinant ! pouve Dinant ! Qué les tims sont cangl,
Vosse citadelle est priche et vos mur sont d' brigl.

O d' briche èye o brûle tout, et tout c' qui vike o l' tue.

C'est-st-à flot, qu'o voit l' sang qui roule dèdins chaque rue.

V'là qu' les barbare crienait qué ça dure trop longtims,

Qu'i faut bouter pus rate à fai péri les gins.

Adon o les appougne, èye o les jette à l' Mouëse.

C'est pa cint et pa cint, qué dins l'euwe o les pouëse.

I n' faut nî pinser d' vlr nagi les malheureux !

Les Bourguignon sonch'nait d' les louyl deux à deux.

Quand chaque coupe est lancée, i crienait : V'là co 'ne paire,

(El mot d' copère vint d'là, d'après c' qué d'sait m' grand-mère.)

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. VII, 3^e éd. 1890.)

2777. FLAMAND. Les Flamind d' gatte.

LITT. Les Flamands de chèvre.

Terme injurieux, renfermant un jeu de mots. En flamand,

gat signifie aussi ce qu'un vaudeville appelle *l'endroit où le dos change de nom*.

La belle ! allons on pau tot doux,
Friz-v' bin mi, si v's estlz ès m' pièce,
Sariz-v' bin l' flamind so qwinze jòt ?
— Quoi, l' flamind d' gatte, c'est d'seur vos foice.

(THIRY. *On coirbâ franc l'geots*. 186 .)

HENRI et MATHI (allant sor lu).

Qui disse, flamind d' gatte ?

(T. BRAHY. *Li bouquet*. I, sc. 7. 1878.)

YANS.

Mosieu, ji n' sos nin payl po jêter les gins à l'ouhe, mi.

BOLAND.

Eh bin ! si vos n' l'y mettez nin, ji v's y tappret mi, flamind d' gatte ; allez ramasser vos clik et vos clak.

(SALME. *Les deux bèch'id*. Sc. 25. 1879.)

2778. FLAMAND. C'est-st-ine qwârêye tiesse.

LITT. C'est une tête carrée.

C'est un flamand, un hollandais, un allemand.

C'est un homme d'un jugement solide, mais peu avenant. —

C'est un formaliste. — C'est un entêté.

Cité par FORIR. *Dict.*

So c' trêvin-là, les qwârêyès tiesse déclart l' guerre à l' France.

(DD. SALME. *Colas Moyou*. Ch. 1874.)

MORDANT.

Waye, qui vocial.

CASTIN.

Qui l' diale èpoite li qwârêye tiesse.

(T. BRAHY. *Li bouquet*. II, sc. 4. 1878.)

Nos alliz vèyl l' còp d' falleûr hanter par gesse,

Et dè s'poser nos feumme comme des qwârêyès tiesse.

(PECLERS. *Li cinquantaine d'on pâtriotte*. 1880.)

2779. FLAMAND. Flayûtte. (MONS)

« Personne qui s'explique mal, qu'on comprend difficilement. Voici la chanson qu'on adresse aux flamands (se prend « toujours en mauvaise part). »

Va-t-ein, foutu flayûtte,

Va-t-ein vlr à qui veinté tes flûte.

Mi ji n' mets dessus mes doigt,

Que de l'hierpe qué jé connois.

(SIGART. *Dict. du wallon de Mons*. 1866.)

NIVELLES. Jé m'explique in deux mot ; jè n' sus nin pou l' dispute,

Seul'mint j' counnais 'ne saquil qui s' mousse ein pau flayûtte.

C'est-st-ein homme, èt nl biesse, èt même ein bon garçon,

Main qui n' vut qu' du flamind et nulle part du wallon.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. V, 3^e éd. 1890.)

LILLE.

Ut, ré, mi, fa, sol, la, si, ut,
Tous les flaminds sont des flahuttés.

(L. VERMESSE. *Dict.* 1867.)

2780. FRANCHIMONT. Les vérts ventrain.

LITT. Les tabliers verts.

Les troupes franchimontoises portaient un uniforme vert et blanc, couleurs du marquisat ; communément on les désignait sous le nom de *vért vâtrain*.

« Le légat Onufrius, dans son rapport sur la destruction de la cité de Liège par Charles-le-Téméraire, en 1468, nous apprend que les montagnards de Franchimont, qui étaient l'élite des forces liégeoises, étaient appelés d'ordinaire, les *compagnons des vertes tentes*. Vraisemblablement leur costume, ou du moins la couleur, n'avait pas varié depuis trois siècles.

(A. BODY. *Chansons patriotiques*. Glanes.)

SPA.

L'histoire nos dit qu' dè tîmps passé,
Les lîgeols si sont révoltés.
C'esteut des Chirou, des Grignou,
Les vért vâtrain, mêlé avou.

(*Pasquète*. 1787. *Ch. patriotiques*. Rec. BODY.)

SPA.

Mais c'est bin autè choi,
Les franchimontois.
I surpassait, su ju n' mu trompe nin,
Po l' jôh d'hoûye, les vérts vâtrain.

(*Li stge di Franchimont*. *Ch. patriotiques*. 1790. Rec. BODY.)

2781. GLAIN. Halbôssâ.

On sait qu'on donne encore aux habitants de Glain l'épithète de *Halbôssâ*, équivalente de *calin*, *mèchant*, *moudreû*.

Dans des temps reculés, il y eut, paraît-il, une génération de glaintois de mœurs sanguinaires et barbares ; de là cette épithète de *Halbôssâ* qui fut, peut-être, le nom de l'un d'entre eux.

Ces *halbôssâ*, d'humeur querelleuse, descendaient souvent le faubourg semant partout la terreur.

(Em. GÉRARD. *Le faubourg Sainte-Marguerite*. B. t. XI, 2^e sc.)

2782. GOZÉE. Les boutî.

LITT. Les bouviers.

Le jour des élections communales, on réunissait tous les bœufs de la localité dans une prairie, où se trouvaient les candidats. Celui d'entre ceux-ci qui était le premier flairé par un bœuf, était proclamé bourgmestre. De là, le sobriquet de *Boutî* (les bouviers).

(A. HAROU. *Blason populaire*. 1891.)

2783. HERVE. Les Hévurlin.

LITT. Les Herviens.

Ce nom est donné indistinctement aux habitants et aux fromages de cette ville.

Ah ! qui ji m' rafêye,
D'esse bin lon dè l' vèye.
Po div'ni d'main Hévurlin,
Ji donreu des skèlin.

(Alcide PRYOR. *On voyage à Vervé*. 1863.)

VERVIERS.

Ju sos d' Hève, et ju r'vé d' Hève,
Ju sos l' fi d'on Hévurlé,
Ossu v' vèyez bin à m' gealve
Quu ju n' sos ni gueux ni ché.

(M. PIRE. *Lu joueu d'oa*. Ch. 1874.)

2784. HUY. Rondia, Pontia, Bassinia.

Les trois merveilles de Huy. La *rose* (fenêtre) de la Collégiale, le *pont* sur la Meuse, le *bassin* en pierre, aux Croisiers (d'autres disent : la fontaine sur la place).

Venez donc à notre aide, ou bien comptez sur table,
Que Pontia, Bassinia, Rondia, tout est au diable.

(DU VIVIER. *Cinéide*. Ch. VI.)

Les mots que les Français terminent en *eau* et les Liégeois en *ai* (*couteau*, *chapeau*, *coutai*, *chapai*), prennent, à Huy, la désinence *ia* (*coutia*, *chapia*); de là, par plaisanterie, cette finale donnée exceptionnellement à des vocables qui ne le réclament pas.

2785. JODOIGNE. Les médau d' Jodoigne.

LITT. Les médarts de Jodoigne.

Sobriquet donné par les Wavriens. Il fait allusion au patron de Jodoigne, saint Médart, qui est en même temps le patron des fous; cela équivaut donc à : les fous, ou les toqués de Jodoigne.

2786. LIÈGE. Tièsse di hoye.

LITT. Tête de houille.

Allusion à la fermeté et à la fougue des Liégeois, résistants comme le charbon de terre et tout aussi prompts à s'enflammer.

V. FERD. HENAU. *La houillerie du pays de Liège*. Liège, Desoer, 1861, in-8°, p. 29.

Cité par FORIR. *Dict.*

LINA.

Ji Il fret vèye, sins fer tant d' brut,
Qu'ine tièsse di hoye est bonne por lu.

(FABRY. *Li lyeois éyagi*. II, sc. 2. 1757.)

Cial, i présinte des bals rochet ;
A ces-là, des findous bonnet ;
A friand, di quoi fer gogoye ;
Des còp d' baston àx tièsse di hoye.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. IV. 1780.)

L'union fait l' fiesse, volà li spot,
Qui Tlhon, Wallon nos lôye tot ;
Les tièsse di hoye, les mâheulé,
A dangl, div'net comme des fré.

(Curé DUVIVIER. *Li roi Léopôld à Liège*. 1856.)

A Liège, on n'est nin fâx, on-z-aime à dire li vraie,
N's avans des tièsse di hoye, mais nos avans bon coûr.

(J. LAMAYE. *Adresse au Roi*. 1856.)

2787. LIÈGE. Chiroux-Grignoux.

Ces sobriquets devinrent les noms des deux factions qui désolaient la cité.

GÈRA.

Nos avans cial des k'mère,
Pé qu' des vipère.
Sont des Chiroux,
Sont des Grignoux,
Qui s' kibattet à v' fer paou.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyage di Chaudfontaine*. I, sc. 3. 1757.)

ORIGINE. Dans le mois de juin 1633, trois cents jeunes gens des plus riches familles, s'organisèrent en compagnie militaire. Ils se mirent au service du prince pour défendre la foi catholique. Ils portaient un pourpoint étroit et des culottes flottantes, de couleur sombre, qu'ils relevaient par une gorgerette blanche et des chausses blanches.

Un jour qu'ils assistaient sur le marché à la décapitation d'un hérétique, un plaisant les appela *Chiroux*. Ce mot, qui dans l'idiome wallon désigne l'hirondelle de fenêtre, blanche sous le cou et sous le ventre, eut un rare succès.

Les *Chiroux* traitèrent les railleurs de *Grignoux*, c'est-à-dire de grognards, d'impies, de mutins.

(F. HENAU. *Hist. du pays de Liège*. 3^e éd., t. II, p. 390.)

Un contemporain, Foullon, fils de Chiroux, et Chiroux lui-même, rapporte que ce fut le costume bizarre de ces jeunes gens qui leur valut ce sobriquet : *visus est similis Chiroutio, sic vulgo hirundinem apodem vocant, plumis brevia crura conectam*. On appela aussitôt Chiroux tous les partisans du prince : *transiit mox appellatio ad omnes principis fautores*. (*Historia Leodiensis compendium*, p. 225.)

(F. HENAU. *Hist. du pays de Liège*. 3^e éd., t. II, p. 390, note.)

Urbs autem in duas praecipue factiones dividebatur, Chiroutiorum ac Grignouiorum.

(BRACHELIUS. *Historia nostri temporis*. 1652. T. I, 239.)

2788. LIÈGE. Magneù d' dorêye, magneù d' tripe.

LITT. Mangeurs de tarte, mangeurs de boudin.

Deux noms bizarres indiquaient alors (vers 1678), les deux partis divisant Liège, les partisans du prince (Maximilien Henri de Bavière) s'appelèrent : *mangeurs de tarte*; les amis des franchises : *mangeurs de boudin*.

(Eug. M.-O. DOGNET. *Liège*, p. 118. 1881.)

2789. LIÈGE. Chiâ ès Moûse, hite ès Moûse.

LITT. Chieur dans la Meuse, foirard dans la Meuse.

Liège est à cheval sur la Meuse.

A los les Chiâ ès Moûse.

(J. DEJARDIN, dédicace de : *Li fleur des bar'lt dè l' Moûse*. Ch. 1850.)

2790. LIÈGE. Les magneù d' salâte.

LITT. Les mangeurs de salade.

(Les trinte cints homme dè prince di Lige.)

« Sous le règne de Joseph-Clément de Bavière, il éclata à Visé une sorte d'émeute à l'occasion d'un droit à payer au fisc. Cette émeute nécessita la présence d'un détachement militaire. A son arrivée, les magistrats de la ville demandèrent à l'officier commandant ce qu'il voulait que l'on donnât à sa troupe pour souper. De la salade, répondit-il. C'était un plat peu confortable (réconfortant ?) pour des hommes envoyés en expédition, et qui venaient de faire trois fortes lieues; aussi exigèrent-ils que la ration fut proportionnée à leur faim, et celle-ci était grande. L'ordre étant rétabli dans la ville, les soldats du prince la quittèrent pour revenir à Liège, mais en sortant ils furent poursuivis par des cris assourdissants de *mangeurs de salade*, nom qu'ils conservèrent depuis. »

(BOVY. *Souvenirs d'un émigré*. T. III.)

2791. LIÈGE. Les canârl.

LITT. Les serins.

Régiment de la cité; parce que, dans son uniforme, le jaune dominait.

De Méan écrivant à De Ghisels (mars 1793) s'exprimait ainsi, en faisant allusion à l'appui que les troupes du prince leur fournirait : « Il (Metternich) est très rassurant, et nous « pourrons faire nos Pâques avec toute la tranquillité et le

« calme que cet auguste devoir exige, et je crois que moyennant
« un petit concert exécuté à propos par nos 3000 *canaris*, nous
« mettrons le sceau à l'œuvre et jouirons de la plus parfaite
« tranquillité. »

(BODY. *Chansons patriotiques*. Glanes.)

2792. LIÈGE. Les roges habit.

LITT. Les habits rouges.

Les sergents d'armes. Le rouge dominait dans leur uniforme.

SPA. Nos enn'mi sont confondou,
I s'trindet tot l' quawe à cou.
Les roges habit n' sont pus d' rahon,
Vive les Eburon, vive les Eburon.

(BODY. *Chans. patriotiques*. 1786. Recueil.)

2893. LIÈGE. Les mangan d' l'Armêye.

LITT. Les bouchers de l'armée.

Chasseurs de Rohan (1791), en raison des couleurs de leur
uniforme; ils avaient la poitrine et les bras rouges.

(BOVY. *Souvenirs d'un émigré*. T. III.)

2794. LIÈGE. Les roges cou.

LITT. Les culs rouges.

Régiment autrichien qui fut en cantonnement dans le pays
de Liège, en 1792 et 1793, et qui portait la culotte rouge.

(BODY. *Chans. patriotiques*. Glanes.)

2795. LIÈGE. Les sôdâr d'à nosse.

LITT. Les soldats à nous.

La garde du prince.

(HOCK. *La famille Mathot*. 1872.)

2796. LIÈGE. Di d'là.

LITT. De ce côté là.

Les habitants de la rive gauche.

Tote les mâlès linwe di d'là,
D'hel qu' so quéqu' annêye,
Nos l'avans r'monté déjà
Ine treuzène di fêye !

(F.-L.-P. *Pasquêye so l' noûve tour di Saint-Phoyin*. 1842.)

Malsse Girâ l' pus joyeux compère,
Qui di d'là Mouze âye co vèyou,
Es si ovreu po roûvl l' misère,
Chantêve sovint comme on pierdou.

(EP. MARTIAL. *Li sav'té des récolette*. 1859.)

2797. LIÈGE. Jus d'là.

LITT. D'au delà (de la Meuse).

Les habitants du quartier d'Outre-Meuse (rive droite).

Avou l'hardiesse d'on Jus d'la Mouëse,
A lu l'pompon po bin taper.

(G. CARMANNE. *Li concours di poésie di 1857.*)

HINRI.

Alôrs j'el pormina, pusqu'il esteut si gâye,
Tot avâ Jus d'la Mouëse ; mais vos n' vis dot'rlz mâye,
Qué monde qui nos suva : Jus d'la Mouëse esteut fôû.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'ti.* II, sc. 6. 1858.)

Hlr i d'mandéve des cense po l' Pont d's âche et Jus d'la,
Hoûye i plhe po-z-avu li creux dè choléra.

(Alcide PRYOR. *On fameux récipieue.* 1866.)

2798. LIÈGE. Liège.

Dans le « Livre des proverbes français, par M. LEROUX DE LINCY (Paris 1859) », on trouve, série VI (proverbes historiques — pays — peuple) le proverbe suivant :

Li gentil de Liège.

Les hommes aimables et polis de Liège.

Ce proverbe, si flatteur pour nous, ne peut-il pas servir d'explication aux vers suivants, extraits d'une *pasquète* faite en 1735, par un séminariste de Liège sur ses condisciples ?

I fât tot passer po l' tamis,
D'pôye li pus grand jusqu'au pus p'tit.

Après avoir dépeint les Ardennais, les Hesbignons, les Namurois, les Français, les Flamands, il dit :

Les cis d' Maubeuge et les Ligeois
N'ont nin co dansé leu ballet.

: : : : : : : : : :
: : : : : : : : : :

Onk a des rat, l'aute des maquet,
L'aute on tabeûr, l'aute on huflet.
Jugl on pau, sins prévention,
Si n' sont nin d' bonne union ;
C'est po çoula qui l' proverbe dit,
Et ji creus qui n'a nin minti,
Qu' les ci d' Maubeuge et les Ligeois,
Frin bin ine vraye musique di chet,
Et po conclure so ses apôte,
I sont ossi sot l'onk qui l'aute.

De l'amabilité du proverbe de M. LEROUX DE LINCY, à la gaieté un peu exagérée dont nous a gratifié le séminariste, il n'y a pas loin.

VARIANTE. Dans notre pays, le travail était depuis longtemps considéré comme moyen de s'élever, de fonder un lignage, c'est pourquoi, dans le dialecte wallon, le mot *gentil* qui étymologiquement veut dire homme de race, de lignage, signifie

en même temps *laborieux* ; c'était l'inverse des autres pays, où la qualité de gentilhomme s'acquerrait plutôt par l'oisiveté.

(Albin Body. *Etude sur les noms de famille du pays de Liège*.
B., t. IV, 2^e sér., 215, note.)

2799. LODELINSART. Les via du Sart.

LITT. Les veaux de Lodelinsart.

D'après la légende, lorsqu'on devait nommer un bourgmestre, on attachait un veau dans une prairie. Les candidats devaient essayer de monter sur l'animal, et le premier qui y parvenait était nommé bourgmestre. Un jour le veau se délia et s'enfuit. Il fut, pour ce fait, nommé bourgmestre.

(A. HAROU. *La tradition*.)

VARIANTE. Les gens de Lodelinsart sont appelés les veaux et l'on raconte à ce sujet l'histoire suivante : Un jour, pour choisir le maieur, on décide de faire courir les candidats dans une prairie et de nommer celui qui arrivera le premier. Un veau qui paissait là s'effraya et en quelques bonds arrive au but avant tous les candidats.

(*Questionnaire de folklore publié par la Société du Folklore wallon. Liège. 1890.*)

2800. MALMEDY. Cou d' sèche.

LITT. Cul (fond) de sac.

Voyez le proverbe n° 914.

2801. MONS. Montois cayau.

LITT. Montois caillou.

Les habitants de Mons appellent ainsi les personnes nées à Mons de parents montois.

MONS. Nos n' sarions nié dire si les Fetis étiont des montois cayau... ça veut dire s'il avait longtemps qu'i d'meuriont à Mons.

(*Armonaque de Mons. Avertance. 1885.*)

Jadis la ville de Mons était fort mal pavée, c'étaient presque partout des gros cailloux, peu nivelés, sur lesquels on venait souvent buter. Les habitants des environs, lorsqu'ils heurtaient un de ces gros cailloux, s'écriaient : *Montois cayau*. Des cailloux, l'épithète passa aux habitants et est restée.

2802. MUSSY-LA-VILLE. Les hotti d' Mussy, les marchand d' cabus.

LITT. Les hotteurs de Mussy, les marchands de choux.

Cette localité ne possède aucun proverbe local. Il n'y a que son ancien commerce à dos, au moyen de la hotte prosaïque qui nous a valu le fameux surnom de *hottî d' Mussy*. — Une

industrie locale est aussi celle de la culture et de la vente des choux à repiquer; de là, sans doute, cette dénomination inoffensive donnée à nos habitants.

(J.-B. LAURENT. *Inst. comm. à Mussy. 1877. TANDEL. Les communes luxembourgeoises. III. 1890.*)

2803. NAMUR. Les jojo.

Jojo est le sobriquet des Namurois. On n'en connaît pas bien l'origine ni la signification. Ces sobriquets, qu'on se donnait de ville à ville, équivalaient généralement à la qualification de *niais*.

Et déjà les jojos, au nombre de deux mille,
Brûlaient de s'illustrer et d'illustrer leur ville.

(Du VIVIER. *Cintide. Ch. XVI* et note.)

Lèyl scrire à leu-z-auhe tos ces fleux d'aurmonaque,
Lèyl-les, sins vos plainde, raconter totes leus craque,
Lèyl fer, et tot rate vos sèro des bastaud
Vinus on n' saurait d'ou, des nuton, des jojo.

(A. DEMANET. *Oppidum Atuatuconum. 1843.*)

. N'avisse-l-i nin,
Qui s' mère àye tam'hl dè frumint,
Qwand elle a fait ci bai jojo ?

(DE CARTIER, DE VIVARIO, etc. *Li voyage di Chaudfontaine. I, sc. 3. 1757.*)

2804. NAMUR. Namur la glotte (la friande).

« Soit dit en passant, le magistrat de Namur affectionnait singulièrement le mode de punition statué par cet édit (détention au pain et à l'eau). C'était, croyait-il, le moyen de sévir avec effet contre vos pères, auxquels on a toujours reproché, vous le savez, d'être, ainsi que vous, mes jeunes amis, un peu *portés sur leur bouche*. »

(Jules BORGNET. *Les échasseurs*.)

Leurs rivaux prétendaient, sans nulle vérité,
Que Namur méritait le surnom de la glotte.

(Du VIVIER. *Cintide. Ch. XVI* et note.)

Tot l' monde dit : Nameur li glotte,
Mais tot ça ni nos fait rin,
Est-ce pac' qui, avou nosse jotte,
On met des saucisse didins.

(*Vive Nameur po tot. Ch. Aurm. di Nameur. 1843.*)

C'enne est-st-assez, parlans d'aute choi,
Et s'toumans so les Namurois.

.
I sont friand comme li morèye,
So l' char ossi bin qu' so l' pèh'rye.
I gn'a qui frint cinquante bricole,
Po magnl ine bonne caracole.

(*Pasquète so les séminarisse. 1735.*)

2805. NAMUR. Mougneux d' grevasse.

LITT. Les mangeurs d'écrevisses.

Sobriquet donné par les Dinantais aux habitants de Namur.

« Sans doute, vous connaissez les qualifications accordées dans les siècles passés aux principales villes ; vous savez le sobriquet de *mangeurs d'écrevisses*, dont nous ont, depuis un temps immémorial, gratifié nos voisins les copères. En présence de cette tendance gastronomique assez bien constatée, croyez-vous que Namur ait mérité son épithète énergique de *la gloutte* ? »

(Jérôme PIMPURNIAUX (Ad. BORGNET). *Légendes namuroises*. 1837.)

2806. NAMUR. Vive Nameûr po tot, po l' pupe, po l' btre et po..... (jeunes filles).

LITT. Vive Namur pour tout, pour la pipe, pour la bière et pour..... (les jeunes filles).

« Marque d'un pot en grès fabriqué à Namur ; une porte de fer et les trois éléments du dicton populaire. »

(Catalogue de la vente Minard, à Gand. 1882.)

CHARLEROI.

ARGAN.

Elle li fra, vos diche, ou bin je l'èvoë dins ein couvent à Nameûr ; elle dîra chanter : vive Nameur po tot, tint qu'elle voura.

(BERNUS. *L' malade St-Thibau*. I, sc. 5. 1876.)

VARIANTE. Vive Nameûr po tot, po l' toûbac et les gozette.

2807. NAMUR. Les chitau d' Nameûr.

LITT. Les chieurs de Namur.

Sobriquet donné par les habitants de Jauche, Orp-le-Grand, et des villages environnants (canton de Jodoigne), aux Namurois.

ORIGINE. Il y a, à Orp-le-Grand, une source qui était, il n'y a pas bien des années, le but d'un grand pèlerinage. On dit que sainte Adèle (ailleurs Odile) a fait jaillir cette source et qu'en s'en lavant les yeux malades, on les guérit.

Les Namurois avaient une grande dévotion pour sainte Adèle, mais le jour du pèlerinage était une fête pour les gamins de Jauche. Ils creusaient sur la route des fosses qu'ils recouvraient de terre, soutenue par de légères baguettes. Le sobriquet donné aux Namurois fait supposer que, dans les temps reculés, celui qui tombait dans un de ces trous (garnis d'ordures), n'avait rien de mieux à faire que de courir à la rivière voisine.

2808. NAMUR. Tiësse di Nameûr.

LITT. Tête de Namur.

Tête dure, par analogie avec les pierres bleues, dites *pierres de Namur*, au pays wallon.

2809. NIVELLES. A claus.

« Les Nivellois ont pour sobriquet le nom d'*à claus*, duquel on donne cette explication plaisante : les portes de la ville étaient jadis si mal entretenues, que les gonds et les verroux ne tenaient plus. Une troupe ennemie s'étant montrée dans le voisinage, on voulut, mais en vain, les fermer, et voilà nos bourgeois qui parcourent la ville en criant à tue-tête : *A claus, à claus !* (aux clous, aux clous !) »

(J. TABLIER et A. WAUTERS. *Géographie et histoire des communes belges*. Bruxelles, grand in-8°, 3^e livraison (mai 1862), p. 168, col. 2.)

AUTRE VERSION. Lors d'un des sièges que notre ville eut à subir de la part des Espagnols, on s'était défendu à outrance ; toutes les munitions d'artillerie étaient épuisées, et les ancêtres de l'Inragi, de l'Espontaule et de Broc-à-l'aie, réduits au silence ; la brèche était ouverte, l'ennemi allait entrer. C'est alors que les courageux défenseurs se répandirent dans la ville en criant : *à claux, à claux*.

« Donnez-nous des clous pour charger nos canons, repousser et mitrailer cette canaille, nous sommes à bout, vaincre ou mourir. »

Pourquoi nos aïeux n'ont-ils pas adopté pour devise dans leurs armes ces deux mots : *à claux !* quand souvent nos voisins croient nous ridiculiser en nous appelant *aclot* ou *aclaux*.

(M. DU COUR R'NAUD. *L'Aclot*, journal, n° 9. 1888.)

NIVELLES.

Je counais bin Nivelles,
J'ai d'jà vu c' pays là, les aclot sont si bon (*)
Et pou dire ça tout court c'est l' pays des wallon.

NIVELLES.

A Nivelles, je m' trouv'rais comme dins ein paradis,
Les aclot m' caress'ront comme si j'étais leu fils.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. I. 1857.)

2810. PAYS-BAS (Hollande). Les kanifich'tône.

Ce sobriquet était donné aux Hollandais par les Wallons, pendant la réunion de la Belgique avec la Hollande (1815 à 1830).

C'est la corruption de la phrase : *Ik kan nit verstaen* (je ne comprends pas), réponse invariable de tout Hollandais étranger à la langue française.

Chessans à l'ouhe, chessans bin lon,
Tos ces kanifich'tône,
Avou zel, on n' fait màye rin d' bon,
Et s' piède-t-on tote ses pône.

(*Chanson pop.* 1830 ou 1831.)

(*) Les gins d' Nivelles enne s'appelnaient ni autremint qu' les aclot.

Div'nou flankeûr d'vins les kanifich'tône,
On m' rimoussa, j'euris-st-on pantalon.
(DU VIVIER. *Li pantalon trawé*. 1841.)

Taihlz-v', j'a m' tiesse comme on sèyal,
Ji n' veus pus qu' totès flamahe,
Kanifich'tône mi rāye li pal.
(THIERY. *On cotrbé franc llegeois*. 186 .)

Di c' timps-là, nosse pays féve d'arège ine seûre mène,
C'est qu' les kanifich'tône man'cl d'y prinde rēcène.
(PECLERS. *Li cinquantème d'on pàtrioté*. 1880.)

JODOIGNE. Kalifestone est moirt à Hoûgare.

Réponse des Jodoignois à quelqu'un qui leur parle flamand ou hollandais

2811. QUEVAUCAMPS et STAMBRUGE. (HAINAUT.) Les campenaire.

La plupart des habitants de ces communes sont colporteurs et voyagent d'une extrémité du pays à l'autre, et même en France; on les nomme *campenaire*, ce qui veut dire brocanteurs, marchands ambulants, batteurs de campagne.

(A. HAROU. *La tradition*.)

Elections du 14 juin 1892. « Remarqué la pancarte des
« libéraux de Quevaucamps: *Pour les libéraux, les campe-*
« *naire sont toudi là.* »

(*Gazette Pétrus*, 15 juin 1892.)

2812. RONQUIÈRES. Les didon.

LITT. Les dindons.

Les philosophes de Ronquières. On y élève beaucoup de dindons et l'on affecte assez souvent de confondre les habitants avec leurs élèves.

(A. HAROU. *La tradition*.)

Proverbe à NIVELLES :

I n'est ni co bon pou d'aller garder les didon à Ronquières.
(*L'Aclot*. 1889. N° 2.)

Voyez le proverbe n° 2056.

2813. SOUVRE. Les biloque.

LITT. Les Reines-Claude.

Voyez Visé, n° 2820.

2814. STAVELOT. Besace.

Proverbe :

I fāt deux cou d' sèche po fer one besace.

LITT. Il faut deux Malmédiens pour faire un Stavelotin.

Voyez le proverbe n° 914.

2815. THUIN. Les boulot.

LITT. Les petits gros.

Les Thudiniens (habitants de Thuin) disent, en parlant des habitants de Lobbes :

Les lobbain
Ont des pue (poux) comme des poulain.

Ceux de Lobbes répliquent en disant :

Les boulot
Ont des pue comme des chabot (sabots).

(A. HAROU. *La tradition.*)

2816. VERVIERS. Les pîre à maquette.

LITT. Pierre à tête (borne).

Le pays des *pîre à maquette* : sans doute par allusion aux *monteux* (échalliers), par lesquels on passe d'une prairie à l'autre, dans la plus grande partie de l'arrondissement de Verviers.

VERVIERS.

LU R'NAU.

Aissi vos d'vrit apprinde à k'tourner lu bagueite,
Tot gripant à cavaye du quéque pîre à maquette.

(XHOFFER. *Les blessé*. I, sc. 15. 1858.)

CRABAY.

Mi, ji n'a nin toumé so l'plèce des récolette,
Mi loquince fa danser jusqu'àx pîre à maquette.

(Alcide PRYOR. *On dragon qui fait des madame*. 1867.)

VERVIERS.

Ou bin d'lez one pîre à maquette,
I s'tairet bin lon po pihl,
S'rouviret d'rabot'ner s'brauyette,
N'auyant d'câre s'on pout l'awaitl.

(XHOFFER. *Les burdoye*. 1867.)

A Stembert, près de Verviers, les portes des fermes sont protégées des charrettes et voitures par des *pîre à maquette*.

2817. VERVIERS. Les magneux d'pêlotte.

LITT. Les mangeurs de pelures.

« Les Verviétois sont, dans le marquisat, connus sous le nom de *magneux d'pêlotte* et par *pêlotte*, on entend les pelures de pommes de terre. Aujourd'hui encore, à Theux, à Verviers, à Sart, si l'on veut invectiver un habitant de Verviers, on l'agonise de ce terme qui remonte à 1789. Pendant le rigoureux hiver de cette année, la disette était telle que les indigents affamés vinrent de Verviers jusqu'à Spa, ramasser, sur les fumiers, les épluchures de pommes de terre et de légumes pour assouvir leur faim. De là est restée l'injure d'autant plus

sanglante qu'elle fait un reproche aux descendants de ce qui fut autrefois une nécessité. Il n'y a pas deux ans (1877), que cette insulte paraissait encore imprimée au vif, dans un pamphlet à l'adresse des Verviétois. »

(A. BODY. *Chans. patriotiques. Glanes.*)

VARIANTE.

Les razeûr d'ohal.

LITT. Les rongeurs d'os. (Même origine.)

2818. VERVIERS. Les crâs cou.

LITT. Les culs gras.

Les Verviétois ont été appelés des *crâs cou* (des richards), parce qu'il y a quelque cinquante ans, ils venaient faire le *Heer* (seigneur) à Spa, et arrivaient par le chemin de traverse, à pied, avec des bottes armées d'énormes éperons, les jours de courses ou d'autres fêtes.

— Vos avez des sporon, mais vosse chuvau ? W'este-i ?

— Oh ! ju la layl aul cense Jaumar. (Ferme au-dessus de Spa, près du chemin de traverse.)

2819. VIRTON. Les seigneur dé la Grige-au-bos.

LITT. Les seigneurs de la Grange-au-bois.

Par acte passé le 20 décembre 1612, la ville de Virton acheta, à madame de Gournay, veuve du seigneur Jacques de Ligniville, une cense dite de la Grange-au-bois, enclavée dans les bois et aisances de la ville. Cette vente se fit avec cession de tous les droits seigneuriaux attachés à la cense, pour le prix de 4300 francs.

(Dr J. JEANTY. *Un ancien livre de la ville de Virton ; Annales de l'inst. arch. du Luxembourg.* XV, p. 75, 1883.)

VIRTON. Nous aute, les seigneur de la Grige-au-bos, j'allans chu l'Augusse Burkel, c' tilale qui est-coumat dijan-i ça les çoux d'Mady ? — hongreur, i m' senne.

(*Le Sauverdia*, gazette de Jodoigne. 1892, n° 3.)

2820. VISÉ. Chawat d'Visé. Biloque di Souvré.
(Faubourg de Visé.)

Chawat : perdrigon violet, sorte de prune de la Catalogne.

Jadis, à une des fêtes de Visé, sans doute à la foire de Lorette, on y vendait une grande quantité de *chawat*, provenant de Visé et des environs ; c'était un article spécial. On n'allait pas à la foire sans acheter des *chawat*, comme maintenant les Liégeois ne pourraient venir à Visé en été, sans manger de l'oie.

Les *chawat* eurent de la vogue et donnèrent leur nom aux vendeurs. On a dit les *chawat d'Visé*, comme on dit quelque-

fois les *oies de Visé* en parlant des habitants de cette ville. Un jour, dans un moment de vivacité entre les Visétois et les Souvretois, ces derniers auraient traité les concitoyens de *Chawai*; par voie de riposte, les Souvretois furent nommés *biloque*.

2821. WAVRE. Les pépère d'Aufe. Les mémère d'Aufe.

LITT. Les papas de Wavre. Les mamans de Wavre.

Sobriquet donné par les habitants de Jodoigne, parce qu'à Wavre on dit : *pépère* et *mémère*, pour papa et maman.

Par contre, les Wavriens se moquent des Jodoignois qui disent *mame*, pour maman.

2822. WAVRE. Les vigin.

LITT. Les voisins.

Manière de désigner les Wavriens par leur façon de dire dans leur dialecte le mot voisin. Ce terme n'est employé qu'à Jodoigne.

J'a stl d'lez les vigin. — Je suis allé à Wavre.

2823. WILLANCOURT. Les loup d' Viancou.

« Les habitants de Willancourt ont reçu le nom de loups parce que, n'ayant que très peu de rapports avec l'extérieur, ils ont conservé des manières plus rudes, plus sauvages, en même temps que plus austères, qui tranchent sur celles des villages environnants, plus adoucies, plus dissolues par suite du commerce continuel, facilité avec l'étranger par des routes, des lignes ferrées qui n'existent pas chez nous, ou qui sont très rares. »

(M. FRANÇOIS, instituteur communal à Willancourt.)

SOIF.

2824. I n' wasse boyer d' peu d'awoi soi. (NAMUR.)

LITT. Il n'ose bâiller de peur d'avoir soif.

Se dit d'un homme très parcimonieux, d'un avare.

Pr. fr. — Il n'ose cracher de peur d'avoir soif.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

MONS. J'in ai bé conneu d' ces gas là, qui j' tiant tout pa lés porte et pa lés finette, eyet qu'à c'ste heure i n'osté né bayer peur d'avoir soif.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte des qué.* 1850.)

MONS. J' crois hé ! là pourtant n' vieille bougresse qu'a s' pain cuit éyé s' biere boulie, et ça n'ose nié bayer peur d'avoir soi.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

NIVELLES. Jè m' tenais sus l' qui vive, et j' n'ousais nl, ma foi,

Pou bauyl drouvru m' bouche, et ça d' peu d'awoi soi.

(RENAUD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. II, 3^e éd. 1890.)

2825. Faut nin rattinde d'awoi soif po tirer l'alwe
do pusse. (NAMUR.)

LITT. Il ne faut pas attendre qu'on ait soif, pour tirer de
l'eau du puits.

Il faut être prévoyant et ne pas attendre le dernier moment
pour agir.

2826. Quand on a bé soi, on boit ès potia.
(JODOIGNE.)

LITT. Quand on a bien soif, on boit dans les flaques d'eau.

La nécessité fait faire souvent des choses désagréables
ou pénibles.

MARCHE. Li trop grande seu fait beûre os l' basse.

SOLDAT.

2827. On n' sâreut fer l' guerre sins touwer des
sôdâr.

LITT. On ne saurait faire la guerre sans tuer des soldats.

Vouloir une chose, c'est en accepter les conséquences.

2828. I gn'a des vîs sôdâr comme des vîs capucin.

LITT. Il y a de vieux soldats comme de vieux capucins.

Tous les soldats ne périssent pas à la guerre, il en est qui
vieillissent sous les armes.

2829. On fait bin l' guerre à on sôdâr près.

LITT. On fait bien la guerre à un soldat près.

L'absence d'une personne n'empêche pas, ne doit pas
empêcher qu'une affaire ne se conclue, qu'une partie ne se
fasse. (ACAD.)

Pr. fr. — Pour un moine, l'abbaye ne faut pas.

VARIANTE. C' n'est nin fâte d'on sôdâr,
Qu'on lait dè monter l' gâre.

LITT. Ce n'est pas faute d'un scldat qu'on laissera de monter
la garde.

VAR. DINANT.

LI BLANC.

Douard ni vint nin avou nos, pouve valet, j'ès sos trisse, mais nos n'ès p'lans
rin..... et ci n'est nin faute d'on sôdâr qu'on n' fait nin l' guerre.

(V. COLLARD. *Li tindrie à l'amourette*. I, sc. 16. 1890.)

2830. Sôdâr di Hêve, avou des esporon d' couque
et on pompon.

LITT. Soldat de Herve, avec des éperons de pain d'épice
et un pompon.

Pr. fr. — Soldat du pape.

Soldat peu militaire.

VAR. JODOIGNE. Pauve sôdâr qui n'a ni s' fesique.

2831. Qwatte à qwatte et l' resse en gros,
Comme les sôdâr di l'abbé di Stâv'lot.

LITT. Quatre à quatre et le reste en gros,

Comme les soldats de l'abbé de Stavelot.

Vouloir faire plus qu'on ne peut. — Faire étalage du peu
qu'on a. — Jeter de la poudre aux yeux.

HIST. Il paraît que la garde du prince-abbé de Stavelot se
composait, en tout et pour tout, de quatre hommes et d'un.....
généralissime.

SOLEIL.

2832. Li solo lût po tot l' monde.

LITT. Le soleil luit pour tout le monde.

Il est des avantages dont tout le monde a droit de jouir.

(ACAD.)

Pr. fr. — Le soleil luit pour tout le monde.

Ev. *St-Mathieu*, ch. V, v. 45. V. QUITARD. *Dict.*, p. 650.

D'un globe étroit divisez mieux l'espace,
Chacun de vous aura place au soleil.

(BÉRANGER. *La sainte alliance des peuples*.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VERVIERS.

Quu l' bal solo lûhe po tot l' monde
Et fer crêhe so tot l' horizon.

(M. PIRE. *Vorci l'htvier*. Ch. 1874.)

MARCHE.

Quoiqui l' solai lû pe tortos,
Les cœur n' corret nin après nos.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

MONS. Et qui c'est qu'oseroi mouffeter là-dessus ? Est-ce qué l' soleil n' luit nié
pou tout l' monde, hein, chose ?

(LETÉLLIER. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

2833. C'est-st-on marchand d' solo.

LITT. C'est un marchand de soleil.

Disposer de tout, régler tout par son crédit, par son influence.

(ACAD.)

Pr. fr. — Faire la pluie et le beau temps.

2834. I lût les qwate solo.

LITT. Il luit les quatre soleils.

Il fait un temps remarquablement beau ; et ironiquement pour dire que c'est une chose extraordinaire, rare, une chose à noter.

I lût les qwate solo qwand elle cange on drap d' main.

(THIERY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

GILLIS.

Il est vraie qui nos rians quéque fêye di zel (les paysan) qwand nos les vèyans d'vins les rowe di Lige, avou on paraplu ossi gros qu'ine fahenne disos l' bresse et l' pantalon trossi jusqu'à mitan de mustai, quoiqu'i lûse les qwate solo.

(SALME. *Les rabrouhe*. Sc. 1^{re}. 1882.)

Qu'i plôtse, qu'i nîve, qui geale,
Ou qu' lûse les qwatte solo,
Avou l' corège de diale,
I pêh'ret malgré tot.

(V. CARPENTIER. *Li chant des pèheu*. Ch. 1890.)

**2835. Quand l' solia va dormeu avou one sandro-
nette, c'est signe de plaive.** (JODOIGNE.)

LITT. Quand le soleil se couche avec une coiffe, c'est signe de pluie.

Observation faite depuis longtemps par les habitants de la campagne.

SON.

2836. Nu spaurngt qui po l' laton. (MARCHE.)

LITT. N'épargner que pour le son.

N'épargner que des choses de peu de valeur, sans pouvoir faire un bénéfice.

MARCHE. Si l' n'as spaurnget qui po l' laton,
Ti t'embourbret jusqu'au minton.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

2837. Vinde mi s' laton qui s' fleur.

LITT. Vendre mieux son son que sa fleur (de farine).

Retirer plus de profit d'une affaire qui paraissait mauvaise que d'une opération sur laquelle on comptait.

Li pus moinde, c'est on gros signeur,
Qui d'bite mi s' laton qui s' fleur.

(Pasquète so les séminarisse. 1735.)

Cf. Donner sa farine et vendre son son. Se dit d'une femme qui fait plus la renchérie en sa vieillesse que quand elle était jeune.

(LEROUX. *Dict. comique*.)

Si bien donc désormais que vous serez plus fine,
Et vendrez votre son mieux que votre farine.

(LEGRAND. *Le roi de Cocagne*. II, sc. 7.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Elle a de la chance, votre sœur ; elle a ml vindou s' laton qui s' fleûr.

(HOCK. *Mœurs et coutumes*. 1872.)

MONS.

Elle a bayé è s' fleûr pou rié,
Et elle vind kier è s' n'êrbulé.

VAR. MONS.

Elle a baye s' fouer pou nairié,
Ey elle vind bié kier è s' wayé.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

SONNETTE.

2838. Ci qui li a pindou s' clabot, nu li a nin
happé si argint. (MALMEDY.)

LITT. Celui qui lui a pendu sa sonnette, ne lui a pas volé son
argent.

Se dit d'une personne qui parle constamment.

NIVELLES. El cien qu'a pindu s'langue a bl gangnl ses clq sou.

SORCIÈRE.

2839. Elle ravisse les macralle, qwand on li vout
dè bin, elle vout dè mâ.

LITT. Elle ressemble aux sorcières, quand on lui veut du bien,
elle veut du mal.

Elle rend le mal pour le bien ; c'est un caractère difficile
et insociable.

2840. Macralle d'aoûsse.

LITT. Sorcière d'août.

Enchanteresse. — Est-ce une allusion aux cigales (*coq
d'ausse*) qui chantent tout l'été, et dont le bruissement avait
autant de charme pour les anciens que la voix des sirènes ?

2841. C'est-st-ine vraie macralle, elle eschantreut
l' coucou so l' mër.

LITT. C'est une sorcière, elle enchanterait le coucou sur
la mer.

C'est une coquette.

2842. A propos d' macralle, jâsans on pau d' vosse
mère.

LITT. A propos de sorcière, parlons un peu de votre mère.
Détournons la conversation.

SORTE.

2843. Vât mî 'ne sòrt qui l'aute.

LITT. Vaut mieux une sorte que l'autre.

On répond ainsi à ceux qui disent : Autant l'un que l'autre.

SOT.

2844. Filoguet n'esteut nin pus sot.

LITT. Filoguet n'était pas plus sot.

FILOGUET était le bouffon d'un ancien prince de Liège. Le peuple a gardé le souvenir de quelques-unes de ses facéties. C'est ainsi que le prince devant un jour se rendre à Maestricht avec toute sa suite, il ne se trouva pas de place pour le *fou* dans les voitures de la Cour. Filoguet se mit à cheval sur un bâton (*equitare in arundine longa*), et arriva au but presque en même temps que les équipages. Le prince l'aperçut chevauchant et gambadant sur la place : « *Kimint as-se vinou cial ?* » lui demanda-t-il. — *Oh ! monseigneur !* répartit Filoguet, *wère pus vite qu'à pid.*

On remarquait dans la belle collection de tableaux de feu le professeur Lombard, de Liège, un portrait de Filoguet, coiffé d'une toque, la plume à l'oreille.

Filoguet n'esteut nin pus sot.

(DE CARTIER, DE VIVARIO, etc. *Lt voyège di Chaudfontaine*. I, sc. 3. 1757.)

2845. On sot advise bin on sùti.

LITT. Un fou avise bien un sage.

On ne doit pas s'offenser d'être regardé par son inférieur.

(ACAD.)

Pr. fr. — Un chien regarde bien un évêque.

2846. Li sot l' donne et l' sùti l' prind.

LITT. Le sot le donne et le sage le prend.

Morale des avares.

TOURNAI.

CACHACROUTE.

Te sés, fille, dins c' meonte-ci, l' seot i deonne et l' sache i prind.

(Pierre BRUNEAULT (LEROY). *Ein ménache d' francs pauve*. Sc. 2. 1891.)

ROUCHI.

L' sot i donne, l' sache i prend.

(HÉCART. *Dict.*)

2847. Qwand les sot s' lèvet, les chèyîre toumet.

LITT. Quand les sots se lèvent, les chaises tombent.

Se dit aux gens maladroits et guindés, qui renversent tout sur leur passage.

2848. I n'y a nou si sot qui n'pinse in aute pus sot qu'lu.

LITT. Il n'y a pas de fou qui ne pense un autre plus fou que lui.

Pr. contr. Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

(BOILEAU.)

2849. S'i n'est nin sot, li roi n'est nin nôbe.

LITT. S'il n'est pas sot, le roi n'est pas noble.

Il est fou incontestablement. (LITTRÉ.)

Fig. Il est fou ou le roi n'est pas noble.

TOURNAI. Si t' n'ès pos seot, l' roi n'ès pos noble.

2850. I n'y a qu' les sot qui dismintiche-nu les gins.

(NAMUR.)

LITT. Il n'y a que les sots qui démentent les gens.

C'est un acte d'irréflexion, ou le signe d'une mauvaise éducation et d'une présomption ridicule, que d'infliger un démenti à quelqu'un.

A quoi bon se montrer et comme un étourdi,
Me venir démentir de tout ce que je di ?

(MOLIÈRE. *L'étourdi*. I, sc. 5.)

SOU.

2851. C'est-st-on patâr qui n'a ni pèye ni tiesse.

LITT. C'est un sou qui n'a ni pile ni face.

Pr. fr. — Etre usé comme un vieux sou.

Etre usé jusqu'à la corde.

C'est-st-on patâr qui n'a ni pèye ni tiesse,
On vi coqu'mâr qui n'tint pus nou brouet.

(V. COLLETTE. *Li coâr*.)

2852. I n' fât nin quoiri lu diérain patârd.

(STAVELOT.)

LITT. Il ne faut pas chercher le dernier sou.

VAR. STAVELOT. On n' sareut aveur lu diérain patârd.

LITT. On ne saurait avoir le dernier sou.

Il ne faut pas chercher à obtenir tout ce qu'on désire. — On ne peut obtenir tout ce qu'on désire.

SOUFFLER.

2853. Souffler l' chaud et l' freud.

LITT. Souffler le chaud et le froid.

Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne, être tour à tour d'avis contraire. (ACAD.)

Pr. fr. — Souffler le chaud et le froid.

Ji n' doim'reus nin po 'ne empire
Avou vos disos l' même teut.
Eri d' mi les gins d' cisse tîre,
Qui soffet li chaud et l' freud,

(BAILLEUX. *Li sâvage et l' passant*. Fêve. 1856.)

NIVELLES. I pourte l'ieau dins 'ne main éyèt l' feu dins l'aute.

SOUFFRIR.

2854. Soffri l' moirt et l' passion.

LITT. Souffrir la mort et la passion.

Eprouver de grandes douleurs ou être très impatienté.

(ACAD.)

Pr. fr. — Souffrir mort et passion.

Cité par FORIR. *Dict.*

MONS. Çoula fait qué quand on dévro indurer morte é passion, i faut printe tout ça éd du' ça vié, ça vé dlre du bon costé.

(Armonac du Borinage. 1849.)

2855. I fât soffri (édurer) çou qu'on n' pout espéchi.

LITT. Il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher.

Il faut avoir de la résignation, de la philosophie. — Il faut faire de nécessité vertu.

Pr. fr. — Il faut vouloir ce qu'on ne peut empêcher.

Tendre les bras à son destin, c'est de tous les moyens le plus infailible pour en adoucir les rigueurs.

(QUITTARD. *Dict. des prov.* 1842.)

MONS. I faut souffrir c' qu'on n' peut nié empêcher.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte des quité*. 1850.)

BORINAGE. Qué diabe volez fai ? I faut bié vouloir çou qu'on n' peut nié empêcher : après c' tîmps-ci, no d'arons d' l'aute.

(Armonac du Borinage, in patois borain. 1849.)

SAINT-QUENTIN. Y faut vouloir chou qu'ein n' pu pau eimpêcher.

SOULIER.

2856. Avou l' linwe d'ine feumme et l' haine d'on curé, on fait des fameux soler.

LITT. Avec la langue d'une femme et la haine d'un curé, on fait de fameux souliers.

Ils ne sont pas à user,

2857. I n'fât nin taper ses vts soler ès vòye s'on n'a des nou.

LITT. Il ne faut pas jeter ses vieux souliers dehors (en voie), si l'on n'en a de neufs.

Un espoir brillant ne doit pas nous faire renoncer à une position modeste mais assurée. — Il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre, etc.

BASSE-ALLEMAGNE. — Man muss das schmutzige Wasser nicht weggiessen, bis man reines hat.

2858. I n'y a nou si bat soler qui n'divinse savate.

LITT. Il n'y a si beau soulier qui ne devienne savate.

Tout s'use à la longue. Il n'y a si belle femme que la vieillesse n'enlaidisse.

Pr. fr. — Il n'y a si beau soulier qui ne devienne savate.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

VERVIERS.

A siervi, l'fermint d'vint hatte,
L'pus bal soler d'vint savate.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

SOUPE.

2859. Mouyl comme ine sope.

LITT. Mouillé comme une soupe.

Très mouillé. (ACAD.)

Pr. fr. — Trempé, mouillé comme une soupe.

Rien que d'les voir,
J'ai mon mouchoir

Qu'est trempé comme une soupe...

(DÉSAUGIERS. *Pot-pourri de la Vestale*.)

JALHAY.

PIERRETTE.

Ji n'sos màye malåde, mi ; j'a portant attrapé hlr tote lu levasse so l'coirps, j'esteus ossi frêhe qu'one sope.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 8. 1861.)

NIVELLES. Trimpé comme enne soupe ; fraîche comme enne cane.

2860. On ditreut onk qui n'a màye magni chaude sope.

LITT. On dirait qu'il n'a jamais mangé soupe chaude.

Se dit d'une personne très maigre.

Il ne fait jamais soupe grasse.

(Prov. de Bouvelles. 1531.)

VAR. MALMEDY. On ditreut qu'i n' magnahe nin chaude jotte.

2861. Quand l' soupe bout sans feu, i faut s' taire.
(TOURNAI.)

LITT. Quand la soupe bout sans feu, il faut se taire.

Quand les choses se font secrètement et avec réserve, on doit faire semblant de ne pas les remarquer.

2862. On fait 'ne mèyeu sope d'vins 'ne vèye marmite qui d'vins 'ne nouève.

LITT. On fait une meilleure soupe dans une vieille marmite que dans une neuve.

VARIANTE. C'est d'vins les vèyès marmite qu'on fait les bonnès sope.

On sait ce que vaut une chose qui a été mise à l'épreuve.

Pr. fr. — On fait de bonne soupe dans un vieux pot. Les vieilles choses ne laissent pas de servir. (ACAD.)

Dans les vieux pots, les bonnes soupes.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

JODOIGNE. Dins les vls pot, les bonnès crauche.

On fait co bé de l'bonne soupe dins one vie marmite.

CHARLEROI. Ein roi n' woite né d' si près, si l' feumme a s' tite et s' raing

Quand elle auret cint an, eyet des dint d'estoupe,

Dins l' vl queuwet, dist-o, on pout fait l' mèyeuse soupe.

(BERNUS. *L'èterr'mint de l' lionne*. Faufe. 1873.)

2863. S'èpoirter comme ine sope à lessal.

LITT. S'emporter comme une soupe au lait.

Se mettre facilement et promptement en colère. (ACAD.)

Pr. fr. — S'emporter comme une soupe au lait.

COLAS.

Vis èpoirtrez-v' èco comme ine sope à lessal,

Qwand po v' plaire j'âret co l'intention di m' fer bal ?

(DELCHÉF. *Li galant de l' siervante*. I, sc. 3. 1857.)

S' elle si mèvèle quéque fèye, c'est po 'ne minute ou deux,

C'est-st-ine sope à lessal, c'est-st-on còp d'aloumlre,

Mais li bal timps rivint à prum! còp d' tonnîre.

(THIERY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

GROUBIOTE.

Ji n'el sàreus fer r'fonte,

Et qwand 'll' barbote, ji m' tais.

Po on rin elle si monte

Comme ine sope à lessal.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux*. I, sc. 2. 1858.)

JALHAY.

THIODÔRE.

Jons, don, jons, vos v's èmontez comme one sope à lessel; tenoz, prindoz on verre avou nos.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 9. 1864.)

NAMUR.

BENOIT.

V's avez, do cōp, monté comme one soupe au lassia.

(*Les ardinois à Namêdr.* I, sc. dernière. 1889.)

MARCHE.

To bous comme one sope au lessai,
T'as, morblu, l' tiesse bin près des ch'vet.

(ALEXANDRE. *P'tit cortt.* 1860.)

JODOIGNE. Pou on ré, vos montez comme on posson d' lassia.

NIVELLES. Ès s' räche ermonte à flot comme enne soupe au lacha.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles.* Ch. III, 3^e éd. 1890.)

VAR. CHARLEROI.

TOINETTE.

L' sintimint d'on pa vos fra r'chaire comme eune soupe au lait.

(BERNUS. *L' malade Saint-Thibau.* I, sc. 5. 1876.)

2864.

Qwitte po qwitte,
Sope di chin.

LITT.

Quitte pour quitte,
Soupe de chien.

Quand la caille fait entendre son courcaillet, c'est signe de pluie.

Qwitte po qwitte. Onomatopée du cri de la caille.

2865.

Dè l' soupe aux navieot,
Po d' hûre et beauqueop d'ieau,
Ch'est le potage des carme dequ'ëau.

(TOURNAI.)

LITT.

De la soupe aux navets,
Peu de beurre et beaucoup d'eau,
C'est le potage des carmes déchaussés.

Dicton populaire pour désigner un potage fade et peu garni.

2866. Minger l' sope ès chaudron. (JODOIGNE.)

LITT. Manger la soupe dans le chaudron.

Se marier un jour de pluie.

SOURD.

2867. Li pus sourdaut, c'est l' ci qui vout nin oyi.

LITT. Le pire sourd est celui qui ne veut pas entendre.

Se dit d'un homme qui entend très bien ce qu'on lui dit, mais qui, ne voulant pas répondre, fait semblant de ne pas entendre.
(LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. — Faire la sourde oreille.

(OUDIN. *Curiosités françaises.* 1640)

CHARLEROI. Parlet a ein tiestu, i n' vout né vos intinde,
I fra l' biesse eyèt l' lourd ;
I gn'a né d' si mouai-sourd,
Qui l' sin qui n' vout né vos comprinde.

(BERNUS. *L' coq èyèt l' paroquet.* Fauve. 1813.)

FRAMERIES. Is avinne des oreille pou ascouter, mais i n'a nie d' si bon maqua
que l' sie qui n' vue nie intinte.

(BOSQUETIA. *Tambour battant.* 1885.)

SOURIS.

2868. Dispièrté comme ine potèye di soris.

LITT. Eveillé comme une potée de souris.

Se dit d'un jeune enfant fort vif, fort remuant et fort gai.

(ACAD.)

Pr. fr. — Il est éveillé comme une potée de souris.

Cité par FORIR. *Dict.*

JALEAY.

MATHI.

J' vos diro.

. Quu jo l' trouve ossu dispièrtée
Qu'one potée du soris.

(XHOFFER. *Les deux soroché.* II, sc. 16. 1862.)

SAINT-QUENTIN. Gadrue comme ein potés d' seuris.

2869. I fait les soris et el-z-y mette li cowe.

LITT. Il fait les souris et il leur met la queue.

Il invente et affirme des mensonges.

(REMACLE. *Dict.*)

SPECTRE.

2870. Fer comme li spér avou l' rênâ, èl rimette
wisse qu'on l'a pris.

LITT. Faire comme le spectre avec la borne, la remettre où
on l'a prise.

Remettre les choses dans leur état primitif.

FER COMME LI SPÉR. (*Légende du pays de Liège.*)

Po-z-acrêhe si terrain, on paysan
Aveu rescoulé l' plre
Qui marquéve li fin di s' champ.
Des s'faitès keûre ni minet nin à clr :
I l'apprinda,
Qwand i mora ;
Ca on raconte qui totes les nute i d'véve
Vini poirter l' rênâ, tant qui l' voix d'on vikant
Li d'hahe wisse qu'i falléve
El rimette po qui fouhe comme dè divant.
Ossu l'oyéve-t-on qui braiyéve

D'ine voix qu'avout tote l'air dè v'ni foù d'on sarcò :
« Wisse don m'el fât-i r'mette ? Wisse don m'el fât-i r'mette ?... »
Les cls qu' l'oyl s' sâvl so l' còp,
Pus trônant qui les foye qui pindet-st-âx cohette ;
Çoula durève dispôye deux ans.
Ine nute, ine vèye sôlèye, qui r'kwèrève si viège,
Rottève tot à d'truviet dè champ
Wisse qui li spér riv'nève ; el veut d'vant lu, tot blanc ;
Comme li boisson donne dè corège,
I s'arrestève, hôte et il ôt l' riv'nant
Qui d'hève : « Wisse don m'el fât-i r'mette ? »
Crèyant responde ine quolibette,
Li sôlèye dit :
« Rimette lu wisse qui ti l'a pris. »
Min l' riv'nant responsa : « Merci,
« Vos m' sèchlz foù dè purgatwère,
« Por vos, j' prieret ès paradis. »
Et c'est d' là qu' vint li spot : « Fer comme li spér,
El' rimette wisse qu'on l'a pris. »

(N. DEFRECHÉUX. 1859.)

SQUELETTE.

2871. Raviser l'atomèye dè l' inoirt.

LITT. Ressembler au squelette de la mort.

Se dit d'un homme fort maigre. (ACAD.)

BEAURAING. On l' vet sèchl d' tourmint dins one tèle vicairie,
Elle n'a qu' les accopler, c'est comme one antomie.

(VERMER. *Les sôlèye*. 1862.)

CHARLEROI. Les rat d'avint leu sou,
Fauce qu'il avint peu du marou,
I n' mingint qu'à mitan, sèche comme des antomie.

(BERNUS. *L' chat èyèt l' guerlot*. Faufe. 1873.)

MONS. J' d'ai assez dé c' jeu là, jé n' veux nié passer m' vie,
A dev'ni sec, ici, comme enne vraie antomie.

(LETELLIER. *L'ermite èyèt l' grand seigneur*. Faufe. 1867.)

MONS. J' sus sec, n'est pas, sec comme ein antomie,
Més de c' fois-ci èj' vas tél'mint bouffer.

(J.-B. DESCAMPS. *Vife les gins riche*. Ch. 1850.)

VAR. JOURNAL. C'est un desalteu d' mulette.

On désigne ainsi un homme pâle, amaigri par une maladie
qui l'a mis à deux doigts de la mort.

JODOIGNE. On dirot one atomie.

VAR. JODOIGNE. On lerot l' gazette au truviel de s' corps.
Iesse crau comme on fiermint qu'a l' jaunisse.

ROUCHI. C'est come eune atomie.

(HÉCART. *Dict.*)

STOCKFISCH.

2872. Il est comme li stockfesse : i n' fait ni bin ni mâ.

LITT. Il est comme le stockfisch : il ne fait ni bien ni mal.

C'est un homme insignifiant, indolent, sans amour du bien ni du mal.

. l'anime triste di coloro
Che visser senza infamia e senza lodo.

Non ragioniam di lor, ma guarda e passa.

(DANTE. *Inferno*, cap. III, v. 35 et suiv.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEMAGNE. — Das ist ein Stockfisch (une inutilité).

SUCRE.

2873. Magni dè souc à l' losse.

LITT. Manger du sucre avec une louche.

Manger des friandises ; avoir tout ce qu'on peut désirer ; être heureux et content.

On dit aux petits enfants : *Ès paradis, on magne dè souc à l' losse.*

Cité par FORIR. *Dict.*

Is écorègins l' parisien
A soffri ses mà patienmint
L's y promettant ès paradis des crosse,
Et tot leu só dè souc à l' losse.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. X. 1780.)

Raminez-m' ès nosse bal pays,
Si pan tot sèche est pus di m' gosse,
Qui, lon d' là, mi vèye caress!
Di douceur, jusqu'à souc à l' losse.

(THIERY. *On coirbâ franc ligeois*. Conte. 186 .)

Ci n'est nin co l' moumint di fer s'prangrè,
Li souc à l' losse va nos toumer dè clre.

(ALCIDE PRYOR. *Menu du banquet*. 1872.)

CHARLEROI. J' mougne des p'tits suque à l' lousse, j' sus bin dins l' paradis,
Ji d'vise avet l' bon Dieu, achite tout à sto d' li.

(BERNUS. *L'èterr'mint dè l' lionne*. Fauve. 1873.)

SUEUR.

2874. On n' sét nin çou qu' cosse ine gotte di souweur di maçon.

LITT. On ne sait pas ce que coûte une goutte de sueur de maçon.

Les maçons travaillent posément et tranquillement, on ne les a jamais vus en transpiration.

SURPLUS.

2875. C'est l' rawette.

LITT. C'est le surplus.

Façon de parler proverbiale qui signifie quelque chose par dessus.

Pr. fr. — Et hâie au bout.

Et quelque chose par dessus. (ACAD.)

Sept et sept et l' rawette (*Sept plats à chaque service, et le dessert. En tête du menu du banquet anniversaire de la Société wallonne, 1858*).

ORIG. — Menu du dîner ordinaire des derniers princes-évêques de Liège.

CHACHOULE.

Riwèrihez-m'ès, chér docteur,
Et ji v' bâhe treus feye à picotte.

HIGNAR.

C'est trop pau, i m' fât ine rawette.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. II, sc. 1^{re}. 1757.)

Et cœtera, et po l' rawette,
Qui Belsébuth so s' quowe l'époite.

(HANSON. *Li Hinriade travestye*. Ch. II. 1780.)

Mais po l' rawette vinez portant soper,
Gn'âret quéque flaçon d' distopé.

(BAILLEUX. *Li poète garanti par les saint*. Fave. 1851.)

Ca les joû d' fiesse, j'a-st-ine rawette,
C'est-st-on michot, ou tote aute choi.

(HOCK. *Pus hureux qu'on roi*. Ch. 1855.)

Vos n'y piêdrez rin; di pus, ji qwlrret si n'y a nin co ine saquoi à v' diner po l' rawette.

(MAGNÉE. *Batri*. 1865.)

VERVIERS.

On-z-y donne po l' rawette
Ine belle imauge avou;
Ca Renoz, di s' maquette,
Ennès heut à pognou.

(RENIER. *Hoûye, chans. banquet de 1868*.)

NAMUR.

Nos allans d'viser à l'orêye
D'one sôrt di gins qui gn'enne a tant:
Qui teigne-nu do diale leu cervêye,
Ont d' rawette li rage do cancan.

(WÉROTTE. *Les allumeux d' lampe*. Ch. 1867. 4^e 6d.)

TABLE.

2876. I n' fât nin qwitter l' tâte di faim morant.

LITT. Il ne faut pas sortir de table mourant de faim.

Il faut profiter du repas qui vous est offert ; il faut jouir des avantages qu'ise présentent.

TABLIER.

2877. C'est-st-on lâge ventrain sins cowette.

LITT. C'est un large tablier sans cordon.

C'est une chose incomplète.

Il remplit toutes les conditions, sauf celle qui est indispensable.

... Au demeurant, le meilleur fils du monde.

(Cl. MAROT.)

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est des grands ventrain sins cowette.

(HOCK. *Mœurs et coutumes*. 1872.)

GÈRA.

D'abord c'est-st-on rin n' vât, lâge ventrain sins cowette,

Des wallon, des tihon, kinohou po ses dette.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. II, sc. 6. 1875.)

DADITE.

Elle est sâvêye sins m' payl ; allez mâle pâyê, pèlêye madame, pouyeûse, qwârêye tiesse, grand ventrain sins cowette.

(BARON. *Li tap'resse di cwârjeu*. Sc. 8. 1882.)

VERVIERS.

Ossu dit-st-on qu' Baure et Finette,

Fet des grands ventrain sins cowette.

Pus haut quu l' cou volet pèter,

C'est l' fiesse i fât bin s'amuser.

(PIRE. *Lu fiesse*. Ch. 1884.)

2878. Ci n'est rin qwand l' ventrain ni s' lîve nin.

LITT. Ce n'est rien quand le tablier ne se soulève pas.

Excuse de la jeune fille qui s'abandonne.

On dit aussi :

Ci n'est rin qwand les p'tit n' racuset nin les grand.

TABOURET.

2879. Mette les chame su les cossin. (NAMUR.)

LITT. Mettre les tabourets sur les coussins.

Mettre tout en l'air, ne rien épargner pour bien recevoir quelqu'un. (ACAD.)

MALMEDY.

Mette les cossin so les châyre.

JODOIGNE.

Nos mettrans les cossé seu les chame.

TAIRE.

2880. Vât mî s' taire qui d' mâ jâser.

LITT. Mieux vaut se taire que mal parler.

Un grand parleur s'attire souvent de méchantes affaires.

(ACAD.)

Pr. fr. — Trop gratter cuit, trop parler nuit.

In multiloquio non deerit peccatum.

(Prov. de SALOMON. CX. V. 19.)

Os unum, natura duas formavit et aures,
Ut plus audiret quàm loqueretur homo.

Prov. provençal. Vau ma calar que foual parler.

(*Revue des langues romanes.* 1881.)

Prov. espagnol : El poco hablar es oro, y el mucho es lodo.

Prov. italien : Chi parla semina, et chi tace raccoglie.

V. QUITARD. *Dict.*, p. 582.

Prov. arabe : Le silence est d'or et la parole est d'argent.

Meur vaut bon teisir ke trop parler.

(*Proverbe del villain.* XIV^e siècle.)

VAR. MARCHE. Qwand ont fait lournet à borique,
L' motus sovint vât mî qu' li r'plique.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

NAMUR. I vaut mia s' taire qui d' mau causer.

MONS. Jé n' sus nié fort malin ;
J' sus co trop jeune et j'ertiés ça dé m' père
Qu'ein blanc bec fait co mieux de s' taire qué d' mau parler.

(LETELLIER. *El l' leup éyét l' quévau.* Fauve. *Armonaque dé Mons.* 1848.)

FRAMERIES. I vont mue s' taire que d' mau paurler.

TALON.

2881. J'aime mî ses talon qu' ses bècheite.

LITT. J'aime mieux ses talons que les pointes (de ses souliers).

J'aime mieux le voir partir que le voir arriver. — Ses visites m'obsèdent.

Pr. flamand. Welkom : wan vertrekt gy ? (Soyez le bien venu : Quand partez-vous ?)

Il est gentil, votre enfant : à quelle heure est-ce qu'on le couche ?

J'aime mieux voir vos talons que votre nez.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Mais Olivi, qu'avent p'cht vèye ses talon qu' ses bècheite, Il présinta ine pèce di doze sooz.

(MAGNÉE. *Batirt.* 1865.)

AILY.

Cours évôye, laid potince ; à chaque fêye qui ti vins,
I m'arrive on displi, ou bin quéque laid mehin ;
J'aime mî vèye tes talon qui dè vèye tes bèchette.

(TOUSSAINT. *Lambert li foirsôlé*. II, sc. 1^{re}. 1871.)

Et, si vos 'nnès jâst âx gins wisse qu'i vont s' mette,
On v' dret qu'on-z-aime mî leus talon qu' leus bèchette.

(DELARGE. *Ine copenne conte les pèk'teu*. 1873.)

MARCHE. Et mutoi d'main, l' celle qui to hante,
Aim'ret mî tes talon qu' tes plante.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. JODOIGNE. Vaut mia qu' l'èvouye que les blé.

NIVELLES. Ces affaire là pour mi, j'ouse el dire, c'est les mointe
Min tant qu' ça dure, j'ai mieux vir vos talon qu' vos pointe.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. VI, 3^e éd. 1890.)

MONS. Bi v'nu ; quand rallez ?

MONS I n' fouloi nié d' lunettes pou vire qu'elle aimont mieux nos talon qu' nos
pointe.

(LETELLIER. *Arm. dé Mons*. 1850.)

TOURNAL. On aime mieux vir ses talon qu' ses pointe.

VALENCIENNES. J'aime mieux ses talons qu' sés pointes.

(HÉCART. *Dict.*)

SAINT-QUENTIN. Mais quand qu'ein n'a pau l' sous, chés geins, ils ont pus quier
vos talons qu' vos pointes.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Ich sehe lieber die (seine) Hacken als
die (seine) Zehe.

TAMBOUR.

2882. Parti sins tabeûr ni trompette.

LITT. Partir sans tambour ni trompette.

Partir à la dérobée. — Déloger, se retirer secrètement sans
faire de bruit. Se dit surtout d'un homme qui part ainsi, pour
ne pas payer ce qu'il doit, ou pour fuir un danger. (ACAD.)

Pr. fr. — Partir sans tambour ni trompette. — Déloger sans
trompette.

Holà ! Madame la belette,
Que l'on déloge sans trompette !

(LAFONTAINE.)

Baïcôp sins tabeûr ni trompette,
Prindît vite li pouû d'escampette.

(HANSON. *Li Hinriade travestÿe*. Ch. II. 1780.)

Li priestrÿe divint mouale,
Et des saze l'infèrnâle cabale,
Sins tabeûr et sins trompette fût,
Tot comme on lârron qu'on porsût.

(HANSON. *Li Hinriade travestÿe*. Ch. X. 1780.)

Çoula kinohou d' l'âlouette
Elle dit-st-à ses éfant ;
Habêye, il est tims, dilogeans
Sins tabeûr ni trompette.

(DERIN. *L'âlouette et ses jône et l' maise dè champ*. Fâvo. 1852.)

Jamâye sins tabeûr ni trompette,
Quéque pârt li musicien n'iret ;
Et çou qu'aime li ml qu'on répète
C'est les toûrnêye à câbaret.

(WILLEM. *En musique*. Ch. 1880.)

DINANT.

SUSIN.

Mains, en attendant, ès cachette,
Ni sérâit-ce nin on pau naif,
Si, sins tambour ni trompette,
Ji m' sipaurgneuve on coup d' canif.

(*On drole dî moainmache*. Sc. 6. 1872.)

NIVELLES. Ah ! jè l'avais, l' courache ! El cin, bin intindu,
Sans tambour ni trompette, à rad'mint m'incouru.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. II, 3^e éd. 1890.)

2883. L' cien qu'a fait l' tambour n'a qu'à fer les
maquet. (NIVELLES.)

LITT. Celui qui a fait le tambour n'a qu'à faire les baguettes.

C'est à celui qui a entrepris une chose qu'il appartient de la
finir complètement ; c'est une obligation. — Celui qui a fait le
principal doit faire les accessoires.

CHARLEROI. N'y a né d' si vl pelon qui n' pout trouver s' couviette,
Et l' cin qu'a fait l' tambour, dit-st-o, fait les maquette.

(BERNUS. *L'èterr'mint dè l' lionne*. Fauve. 1873.)

2884. Miner tambour battant.

LITT. Conduire tambour battant.

Rempporter sur quelqu'un plusieurs avantages successifs ; le
malmener, le presser vivement ; ne pas donner de relâche.
(LITTRÉ.)

Pr. fr. — Mener quelqu'un tambour battant.

Autre prov. : Partir tambour battant ; à grand bruit, au vu
et au su de tout le monde.

Cité par FORIR. *Dict.*

Opposans, à c' peûpe arègl,
Ine nâtion qui pôye nos vingl,
Qui, tambour battant vis el mône,
L'affront qu' nos fait vât bin cisse pône.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. I. 1780.)

Et nos 'nn' irans tambour battant,
Li gâre communâle en avant.

(*Chanson liégeoise de 1830.*)

N'as-ju nin bin pàrlé à c'ste heûre,
Qu'ine aute qui mi 'nnès faisse ottant,
Qu'on m'apoite li drapeau d'honneur,
Ji sins qu'j'es va tambour battant.

(*Couplets dédiés àx mâne de septimbe 1830. Vers 1850.*)

Li simpe sôdâr vòreut esse pus qui s' maisse
Po fer roter les aute tambour battant.

(BAUWENS. *Ine bonne gotte di pèket. Ch. 1880.*)

VERVIERS.

LU CH'VÔ.

Mais nos aute, nos n' sarins jamàye ès dire ottant,
O cocher, salve ou sô, nos mène tambour battant.

(XROFFER. *Les blesse. I, sc. 8. 1858.*)

CHARLEROI.

L' rêvoyt tambour battant.

AUVERGNE.

Bourbon vinguet tambour battant
Devant Paris setier soun camp.

(FAUCON. *La Henriade de Voltaire mise en vers burlesques auvergnats. Ch. X. 1798.*)

TAMIS.

2885. Il a s'tu passé à fin tamis.

LITT. Il a été passé au fin tamis.

On l'a passé par l'étamine. — On a épluché sa conduite, on a scruté toutes ses actions.

On dit aussi :

Il a s'tu r'passé à fin tamis.

I n'y a nin cial ni quic ni quac,
Jowez-v' dè pique, ji jowe dè make.
I fât tot passer po l' tamis
D'pôye les pus grand jusqu'àx pus p'tit.

(*Pasquète so les séminarisse. 1735.*)

I n'a fait nolle difficulté,
Dè dire divins s' pruml rèplique
Qu'il a fait paralte ès public
Qui les docteur po esse admis
Divint passer po l' fin tamis.

(DE RYCKMAN. *Pasquète critique et calotenne so les affaire dè F médecine. 1732.*)

VAR. NAMUR.

Il a sti tam'gl au tamis d' soie.

MONS. Nos n'arions nié ossu faire s'n éloge avant qu'i passe au fin tamis d' deux tois camarade qu'ont fait leus preûfe.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons. 1856.*)

TAPAGE.

2886. Elle minet on tapage comme des aguesse qu'on vèyou on r'nâ.

LITT. Elles font un tapage comme des pies qui ont vu un renard.

Se dit des femmes qui causent ensemble avec beaucoup de volubilité.

TARD.

2887. Vât ml târd qui mâye.

LITT. Vaut mieux tard que jamais.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Pr. fr. — Il vaut mieux tard que jamais.

Mais il vaut mieux tard que jamais.

(MOLIÈRE. *L'impromptu de Versailles.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais vât ml târd qui mâye, et po v'ni on pau târd
I n'pièdront nin leu pàrt.

(BAILLEUX. *Les mimbe et li stoumac. Fève. 1852.*)

HENRI.

Ji sos nâhl d'çoula, ji voux viker ès pâye,
Et sûre li spot qui dit : i vât ml târd qui mâye.

VARIANTE.

Prindez on cristère
Po prugt voste hérésèye ;
Di rik'mincl ine bonne vèye
I n'est mâye trop târd
Di fûre li hazard.

(*Controverse entre un ministre protestant et un liégeois catholique.*

Fin du XVII^e siècle. B^e et D^e. Choix de chansons.)

VARIANTE.

Vât ml timpe qui târd.

(FORIR. *Dict.*)

FRAMERIES.

Mue vaut tard què jamin.

SAINT-QUENTIN. Y veud mieux tard qu' pau du toute.

DOUAI.

Infin y vaut min târd qu' point.

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai. 1856.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Besser spät als gar nicht.

2888. Trop taurd à l' sope n'a jamais rin. (MARCHE.)

LITT. (Celui qui arrive) trop tard à la soupe, n'a jamais rien.

Celui qui retarde de faire une chose, la rate ; il faut arriver à temps.

VAR. TINTIGNY.

Il aret la lavette an pot.

TARTINE.

2889. Ine bonne crâsse tête di bôurre n'a mâye
sitrônné s' maisse.

LITT. Une bonne grasse tartine de beurre n'a jamais étranglé
son maître.

Il ne faut pas dédaigner les aliments sains, quelque simples qu'ils soient. — Il faut rechercher avant tout les qualités solides.

Cité par FÉRIR. *Dict.*

VAR. JODOIGNE. On n' se strônne jamais en mingant (en bevant) crau.

2890. Wårdez vos couyonnåde,
Po magnî avou vosse tête.

LITT. Gardez vos plaisanteries
Pour manger avec votre tartine.

Expression employée pour faire taire un mauvais plaisant.

TATI (jâsant dè gros lot).

I fât qu'i n'aye onk qui l'aye.

BIÈT' MÈ.

Ci sèret vos, sins fâte.

TATI.

Wåde tes couyonnåde, vi, po magnî avou t' tête.

(REMOUCHAMPS. *Tâté l' perriqui*. I, sc. 6. 1885.)

MAYANNE (bogeant s' fâ cou).

Volla disfait, Tatenne, wårdez vosse couyonnåde,
Elle chervret d' ramonasse, à dlhe heûre, so vosse tête.

(Ch. HANNAY. *Les amour d'd Mayanne*. II, sc. 9. 1886.)

2891. C'est-st-on magneu d' tête àx èfant.

LITT. C'est un mangeur de tartines (qu'il enlève) aux enfants.

Il abuse de sa force, de son habileté; il s'en prend aux novices.

Un mangeur de petits enfants.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

TATI.

. Ji n' voux nin vis happer vos aidan,
On n' mî loum' ret jamàye magneu d' tête àx èfant.

(REMOUCHAMPS. *Tâté l' perriqui*. I, sc. 7. 1885.)

VAR. TOURNAL. Laisser minger s' pain su s'n assiette.

2892. Chacun tire do bûre su s' tartine. (MARCHE.)

LITT. Chacun attire du beurre sur sa tartine.

Chacun cherche ce qui lui est profitable, avantageux.

MARCHE.

JACQUE.

Pace qu'i sorit todi qwand vos baugez s' platine,
Ou qu'on il deut poirtet do bûre su s' tartine.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. I, sc. 2. 1858.)

JODOIGNE. Chacun sache le pe que peut de bûre se s' tarteune.

TASSE.

2893. Vos trouv' rez l' tasse hârdêye.

LITT. Vous trouverez la tasse ébréchée.
Se dit lorsqu'on doit épouser une veuve.

TAUDIS.

2894. Quai pinake, enne vake n'y r'connich'rai nié
s' viau. (MONS.)

LITT. Quel taudis, une vache n'y reconnaîtrait pas son veau
ou le même proverbe rimé.

C't ein vrai pinake,
Ès s' viau n' s'roi nié r'couneu pa 'ne vake.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

C'est le comble du désordre, de la malpropreté, c'est une
habitation misérable.

NIVELLES. Enne vache nè r'trouverrou ni s' via.

TAUREAU.

2895. Esse pé qui l' torat d'à l' dime. (HERSTAL.)

LITT. Etre pis que le taureau de la dime.

Se dit d'un homme d'un tempérament très ardent.

« Il existait au moyen âge, une grange de la dime : *heûre*
dè l' dime ⁽¹⁾; c'était là que nos bons ayeux portaient la quote-
part à l'église. La paroisse possédait aussi un taureau ; chaque
particulier qui voulait y conduire sa vache devait donner le veau
au curé de l'église de Notre-Dame de Herstal. » (DELARGE.)

TEL.

2896. Té ti,
Té mi. (NAMUR.)

LITT. Tel toi,
Tel moi.

Je serai tel pour toi que tu seras pour moi.

(H. CHAVÉE. *Français et wallon, parallèle linguistique.* 1857.)

TEMPÊTE.

2897. I n'y a nou timpeesse qui n' vinse à pont.

LITT. Il n'y a pas de temps si mauvais qui ne vienne
à point.

⁽¹⁾ Il existe encore à Herstal une partie de la grange de la dime, près de l'église
Notre-Dame à la Licour, ou pour mieux dire à Licour (résidence du maire du palais
Pépin de Héristal).

Ce qui fait du tort à l'un, profite à l'autre. — Tcoute chose, si désagréable qu'elle soit, a toujours un bon côté.

A malo bonum.

Il n'est mal dont bien ne vienne.

(Gabr. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BAZIN.

Prindez corège, il lrèt ml, j'espère,
N'y a nou timpesse qui n'vinse quéque feye à pont ;
Titine est jône, elle rik'noh'ret ses toirt
Ca 'l vis aime bin, po çoula j'ès respond.

(DEMOULIN. *On péhon d'avrt*. Sc. 4. 186 .)

I n'y a nou timpesse qui n'vinse à pont, èdon ; j'a todi vèyou qui d'vins les manège, après 'ne orège on raveut l' bal tumps.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fifine*. Sc. 4. 1882.)

TEMPS.

2898. Avou l' tumps, on-z-a d' l'age.

LITT. Avec le temps, on a de l'âge.

On devient raisonnable en vieillissant. — Le temps mûrit tout.

En vivant l'on devient vieux.

(Gabr. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)

S'emploie aussi comme réponse à : *Nos avans l' timps*, pour dire qu'il ne faut pas attendre.

2899. C'est-st-on tumps d' fôre à Lige.

LITT. C'est un temps de foire à Liège. Du mauvais temps.

La foire de Liège a lieu le 2 novembre.

MONS. In fait d' temps, l' foire dé Mons en' d'a sovint qu'un, c't ein temps d' quîé ; quand c' n'est nié dé l' pleufe, c'est dé l' gelée ; quand c' n'est nié dé l' gelée, c'est dé l' neige. Mais l' pus sovint qu'on a, c'est dé l' soupe dé quîé ; et c'est si tell'mint vrai, qué quand i pleut à Mons et au long du jour, au pruntemps ou bé à l'été, vos intendez dire : Là co du temps d' foire ! force qué lés Montois sons habitoué à vire du laid sale temps pendant leu foire.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1861.)

NIVELLES. C'est-st-ein vrai temps d' fiesse à Nivelles.

La foire de Nivelles commence le dimanche qui suit la Saint-Michel (29 septembre).

2900. I n'y a nou tumps qui n' vinsse et nouk qui n' passe.

LITT. Il n'y a pas de temps qui ne vienne et pas qui ne passe.

Tout passe, tout se renouvelle. — On ne peut pas être et avoir été. — Heur et malheur n'ont qu'un temps.

Ciette, elle eurlt l' tims long, mais i n'y a nou tims qui n' vinse et nouk qui n' si passe.

(MAGNÉE. *Battri*. 1865.)

VARIANTE. Tot tims vint comme tot tims passe.

2901. I n'y a rin qui vasse pus vite qui l' tims.

LITT. Il n'y a rien qui aille plus vite que le temps.

Les anciens représentaient le temps avec des ailes.

... *Fugit irreparabile tempus*. (VIRGILE.)

Le temps, cette image mobile
De l'immobile éternité.

(THOMAS. *Ode sur le temps*.)

Cité par FORIR. *Dict*.

2902. Li tims c'est d' l'argent.

LITT. Le temps c'est de l'argent.

Il ne faut pas perdre son temps.

Pr. fr. — Le terme vaut l'argent.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict*.

Cf. Time is money.

2903. I gn'a co dè tims d'avant qu'i fasse nute.

LITT. Il y a encore du temps avant qu'il fasse nuit.

Ne nous pressons pas. — Il n'y a pas péril en la demeure.

2904. I gn'a tims po tot.

LITT. Il y a temps pour tout.

Pr. fr. — Il y a temps pour tout ; il y a temps de rire et temps de pleurer, temps de parler et temps de se taire. (ACAD.)

Cf. le chapitre I du livre de l'*Ecclésiaste*.

I gn'a on tims po rire et ine aute po-z-ovrer.

(REMACLE. *Dict*. 1839.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Alles zu seiner Zeit.

2905. I n'y a rin d' pus àht à édurer qui l'bat tims.

LITT. Il n'y a rien de plus facile à supporter que le beau temps.

On s'habitue aisément au bonheur.

Cf. la maxime de LA ROCHEFOUCAULT : Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

2906. Touwer l' tims.

LITT. Tuer le temps.

S'amuser à des riens, afin de passer le temps sans ennui. (ACAD.)

Il est de trop bonne heure, et l'on ne sait que faire,
Pour tuer, comme on dit, le temps ou s'en distraire.

(ALF. DE MUSSET.)

Avà l' samaine dè l' fiesse, si ji jowe ine manchette,
Ci sèret d'vins les jeu qu'on n' discompte nin l' berwette,
A 'ne dimèye cense li bèye, à deux cense à bourlà,
Histoire dè touwer l' timps, sins s' fer ni bin ni mà.

(THIERY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

Touwer l' timps,
C'est l' divisse des mèles gins.

(FORIN. *Dict.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Die Zeittöden.

2907. Dè timps dè vl bon Diu.

LITT. Du temps du vieux bon Dieu.

Il y a fort longtemps. — Se dit pour marquer des siècles éloignés, des siècles grossiers.

Pr. fr. — Du temps que la reine Berthe filait. — Du temps qu'on se mouchait sur la manche.

Ine fèye, dè timps passé, dè timps dè vl bon Diu,
On timps qu'est bin revôye et qui n' rivalret pus.

(BAILLEUX. *Ine vèye fève d'à m' grand'mère*. 1844.)

On racontéve ine fève, dè timps dè vl bon Diu
Tant qu'à l' raison, elle ni m'est nin k'nohowe,
Qui l' léheu s'arrange comme por lu
Volla tote nowe.

(DEBIN. *Tribut évoyt par les bieusse à Alexandre*. Fève. 1852.)

Li théâtre riprésinte on manège d'ovrl, meûbe dè timps dè vl bon Diu.

(Th. COLLETTE. *Ine vingtnce*. III. 1878.)

NAMUR. I faut pinser qui les payin do timps do vl bon Diet qu'ont inventé l' cracologie, estainne des storné.

(Li métologie. *La marmite*. 1884.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Der alte gute Gott lebt noch. (Paroles de consolation.)

2908. Aute timps, aute manîre.

LITT. Autre temps, autre manière.

Il faut être de son siècle.

Pr. fr. — Autre temps, autres mœurs.

I n'est nin todi sège,
Dè sûre les vls usège
Qui l' timps a forcrèhou...

(SIMONON. *Li coparèye*. 1822.)

M. le colonel MICHEELS, dans les *Novais usège*, a développé heureusement ce thème. Un seul couplet :

Les méd'cin enne allit à plé
Vèye leus malåde à p'tite poisaie ;
Ji n' sés nin s'i les traitet ml,
Tot fant ès voiture leus tournaie.
Hoûye, on mouët tot comme ancienn'mint,
Et bin pus, qwand l' cholèrà flahe ;
Mais si vos 'nn' allez longèain'mint,
Ci sèret sûr avou n' vûde tabe.

Cf. aussi *Grand'mère à l' vihenne* (de M. A. HOCK).
BASSE-ALLEMAGNE. — Andere Zeiten, andere Sitten.

2909. Li tîmps pièrdou ni s' ritrouê mâte.

LITT. Le temps perdu ne se retrouve pas.

Il faut saisir l'occasion quand elle se présente.

Pr. fr. — Le temps perdu ne se répare point, ne se recouvre point.

« Jeunes gens, disait Napoléon I^{er} aux élèves d'une école, souvenez-vous bien que chaque heure de temps perdu est une chance de malheur pour l'avenir. » (QUITARD. *Dict.*, p. 663.)

Fugit irreparabile tempus.

(VIRGILE. *Enéide* III.)

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR. Ni brèyoz nin comme ça mèmère,
Li tîmps pierdou ni r'vèrait nin.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860.)

NAMUR. Li tîmps pierdou ni si r'trouve nin. — L'occasion manquée ni si r'trouve nin.

VERVIERS. So l'ovrège nu fèz nolle baûye,
Tîmps pierdou nu s' rutrouve mâte.

VAR. VERVIERS. Racoilz quand l' tîmps est bon
Rin n' passe pus reud qu'occasion.

(RENIER. *Spots rimés*. 1874.)

NIVELLES. El tîmps passé ç'astou ahier.

JODOIGNE. L' tîmps passé est yeutte.

2910. I fât prinde li tîmps comme i vint.

LITT. Il faut prendre le temps comme il vient.

Il faut ne s'inquiéter de rien et s'accommoder à tous les événements. (ACAD.)

Pr. fr. — Prendre temps comme il vient. — A la guerre comme à la guerre.

Cité par FORIR. *Dict.*

Li borgeu di c' pays champète
Vikéve sins sogne, foumant s' pipète,
Et, prindant l' tîmps tot comme i vint,
Ni songlve nin à leddimain.

(HANSON. *Li Hinriade travestêye*. Ch. VIII. 1780.)

Li bonheur, mes ami, po nos aute,
C'est dè prinde li tims comme i vint.

(*Li sans souci litgeots. Ch. 1857.*)

Nos aute, fans comme Lamotte, qu'est-st-on vî râv'lal d' chin,
Et portant philosophe, prindant l' tims comme i vint.

(*THIRY. Les saisons. Poème. 186 .*)

MARÈTE.

Sez-s' bin quoi, console-tu ; ni t' fais nin des mâ d' tiesse ;
On prend l' tims comme i vint ; qui l' bon Diu faisse li resse.

(*DELARGE. Scène populaire. 1874.*)

VERVIERS. Qu'i nlve, qu'i geale comme po pire finde,
Prindans todi l' tims comme i vint.

(*PIRE. Forci l'htvier. Ch. 1874.*)

NIVELLES. Mais i n'a rl à dire i faut bé prinde el tims comme i vint.

VAR. CHARLEROI. J' prend tot du bon costet, venne quoi s' vout j' doime dè l' nute
Et au bout du fosset, l' culbute.

(*BERNUS. Le r'nau èyèt les dindon. Fauve. 1873.*)

Mons. Bah, nos prindrons l' tims comme i veira. Buvons co toudi ein p'tit surge
in attendant.

(*LETELLIER. Armonaque dé Mons. 1859.*)

BORINAGE. Ein chavetier n'a nié ein long bout d' quemin a fai, pou ette pu heureux
qu' ein roi : i n'a foque à printe l' tims comme i vie, les joû comme i sont.

(*Armonac du borinage in patois borain. 1849.*)

BASSE-ALLEMAGNE.— Man muss die Zeit nehmen, wie sie ist.

2911. I fât prinde li tims comme i vint, les gins
po çou qu'i sont et l'argent po çou qu'i vât.

LITT. Il faut prendre le temps comme il vient, les gens pour
ce qu'ils sont et l'argent pour ce qu'il vaut.

Il ne faut pas attribuer aux événements, aux personnes et à
l'argent plus d'importance qu'ils n'en ont.

VAR. Verviers.

NELLE.

Faut prinde li monde tel qu'i est, mais n' jugeant so degaine,
Elle diret todi bin l' cisse qui rîret l' dieraine.

(*RENIER. Li mohonne à deux face. Sc. 1^{re}. 1873.*)

• Mons. I faut prinde el temps comme i viet et les gins comme i sont, qu'on dit co.

(*LETELLIER. Armonaque dé Mons. 1874.*)

TOURNAI. Printe l' temps comme i vient, les gins comme i seont et l'argent pou
c' qui veaut.

2912. Tims coviért,
Diale ès l'air.

LITT. Temps couvert,
Diable en l'air.

Pronostic de mauvais temps.

2913. Il a s'tu poirté s' tims.

LITT. Il a été porté son temps.

C'est une chose bien faite, complète, à laquelle on a consacré le temps nécessaire pour la parfaire.

2914. I veûret l' tims deux comp. (JODOIGNE.)

LITT. Il verra le temps deux fois.

Il est maintenant dans l'aisance, mais cela ne durera pas. Se dit ordinairement d'un homme peu économe, prodigue.

2915. I faut ottant d' tims po baptiser on poircht qui por on prince. (JODOIGNE.)

LITT. Il faut autant de temps pour baptiser un porcher que pour un prince.

La condition, le rang de la personne ne changent rien à l'effet produit.

TENAILLE.

2916. Esse ès l' tricoisse.

LITT. Etre dans les tenailles.

Etre à la gêne, dans l'embarras, être à bout de ressources.

— Etre serré comme dans un étau.

Volà déjà longtims qui v's estez ès l' tricoisse.

(THIERY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

Elle tûsa et ratûsa po quoiri on bocâ por wisse qu'elle si polâhe welner foû dè l' tricoisse.

(MACNÉE. *Baïtré*. 1865.)

TENIR.

2917. On tins vât mî qu' deux ti l'âret.

LITT. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

La possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir, qui est incertain. (ACAD.)

Pr. fr. — Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Cf. LOYSEL. *Inst.*, n° 661.

Le moineau dans la main vaut mieux que celui qui vole.

Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras,

L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

(LA FONTAINE. *Fable*. V. 3.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. VERVIERS. I vaut mî rin qu'onke à fer,
Qu' traze qu'on promette du k'mander.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

VARIANTE. Prinds çoula hoûye, vât mi qui t'enn' âret deux d'main,
Onk est sûr et l'aute ni l'est nin.

(BAILLEUX. *Li p'tit pèhon et l'pèheu.* Fàve. 1856.)

JODOIGNE. I vaut mia tere que d' l'oyeu bon.

VAR. MONS. T'iras danser tantot dins no payelle,
Parqué mi, n'é pas, p'tit pichon,
J'aime mieux l'avoir, qué d' l'avoir bon.

(LETELLIER. *El pètit pichon tyèt l'pèqueux.* Fauve. 1853.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Haben ist besser als hoffen.

2918. I vât mi t'ni qui d' cori.

LITT. Il vaut mieux tenir que courir.

Il vaut mieux posséder une chose que la chercher.

Altération du proverbe : « Il vaut mieux tenir que quérir ; »
c'est-à-dire la possession actuelle d'une chose vaut mieux que
la peine d'aller chercher. (LITTRÉ.)

TENTER.

2919. On n'est jamais tinté pe qu' ses foice.
(JODOIGNE.)

LITT. On n'est jamais tenté (pour) plus que ses forces.

L'homme peut toujours surmonter la tentation. S'emploie
souvent ironiquement.

LUI.

Te m'choneuve se belle, et j't'aveus la, d'costé ; dire qui j'n'a oiseu ! que j'ai sti
biesse, et portant te m'tinteuve !

ELLE (riant).

On n'est jamais tinté pe qu'ses foice.

(E. ETIENNE.)

On n'ose succomber à la tentation lorsqu'on craint de ne pas
réussir.

TERRE.

2920. I n' lait rin toumer à l' terre.

LITT. Il ne laisse rien tomber à terre.

Il ne perd rien, il fait attention aux plus petites choses. —
Il ne dédaigne rien.

VARIANTE. I n'fât rin lèyl toumer à l' terre.

LITT. Il ne faut rien laisser tomber à terre.

Il ne faut rien perdre.

BASSE-ALLEMAGNE. — Nichts umkommen lassen.

2921. Qut s' prind à l' terre si prind à s' matsse.

LITT. Celui qui s'en prend à la terre, s'en prend à son maître.

Remuer la terre est un rude travail.

In sudore vultûs tui vesceris pane...

(GENÈSE. Ch. III, v. 19.)

2922. C'est t  rre et walle.

LITT. C'est tranchée et remblai.

C'est vallée et montagne ; c'est-  -dire ce que je perds d'un côté, je le regagne de l'autre. — Il y a compensation.

VARIANTE.

Fer t  rre et walle.

Vivre au jour le jour, ne perdre ni gagner, joindre les deux bouts.

(FORIS. *Dict.*)

2923. I faut todeu l  yl l' t  rre po l' saint. (JODOIGNE.)

LITT. Il faut toujours laisser la terre pour le saint.

Il ne faut pas s'occuper de ce qui ne nous regarde pas. — Ne pas vouloir se compromettre en manifestant son opinion, être discret, ne pas prendre d'engagement.

JODOIGNE. L   (au vellache) les gins dej'net, je veuret c' que j'a-t-   fer... complex seur m  , min d' dejot r  ... I laienet l' terre po l' saint, min sont po leu zel.

(Ed. ETIENNE. *On pid dins le streuvre*. III, sc. 5. 1850.)

VARIANTE.

Il est moart ; il a l  yl l' t  rre po l' sein.

Mourir *intestat*. Laisser la terre pour les siens.

2924. Il a sogne qui l' t  rre li m  que.

LITT. Il a peur que la terre ne lui manque.

Se dit d'un homme avare et timide qui craint toujours que le nécessaire ne vienne    lui manquer. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il a peur que la terre ne lui manque.

Il a peur que terre lui faille.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

2925.

T  rre du père,

T  rre du grain ;

T  rre du ronche

T  rre du strain ;

T  rre du f  ch  re

T  rre du rin. (MONT-LE-BAN.)

LITT.

T  rre de pierre,

T  rre de grain ;

T  rre de ronce,

T  rre de paille ;

T  rre de fougère,

T  rre de rien.

Les terrains pierreux donnent beaucoup de grain. Les terres où viennent les ronces donnent beaucoup de paille. Celles où croissent les fougères ne donnent ni grain, ni paille.

(Em. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. IV. 1891.)

TÊTE.

2926. Qwand il a 'ne saquoi ès l' tiesse, i n' l'a nin ès cou.

LITT. Quand il a une chose en tête, il ne l'a pas au cul.

Se dit des personnes opiniâtres, qu'aucune considération ne peut faire céder.

Cf. le proverbe espagnol : Donnez un clou à l'Aragonais, il l'enfoncera avec sa tête !

Cité par FORIR. *Dict.*

BIÈTH'MÉ.

C'est qui, qwand li p'tit Bièth'mé à 'ne ldèye ès l' tiesse, i n' l'a nin aute pâ.

(WILLEM et BAUWENS. *Pècht rach'té*. Sc. 9. 1882.)

JÔSEPH.

D'abord vos savez, qwand vosse mononke Jôseph a 'ne ldèye ès l' tiesse, i n' l'a nin.....

PAUL (viv'mint).

Aute pâ.

(DD. SALME. *Mononke Jôseph*. Sc. 18. 1884.)

2927. On n'a qu' fer d'on chapai qwand on n'a nolle tiesse.

LITT. On n'a que faire d'un chapeau quand on n'a pas de tête.

On ne recherche pas les choses dont on ne saurait faire usage.

Mais le moindre grain de mil
Ferait bien mieux mon affaire.

(LAFONTAINE. *Le coq et la perle*.)

VAR. MARCHE. Qui n'a pont d' tiesse n'a qu' fer d' bonnet.

2928. I n'a nin co l' tiesse foû dè strain.

LITT. Il n'a pas encore la tête hors de la paille.

Il est encore embarrassé, il n'est pas tiré d'affaire (dépêtré).

Baltri n'aveut nin co l' tiesse foû dè strain avou l' rintrèye di si homme.

(MAGNÈZ. *Baltri*. 1868.)

BABETTE.

Avou ça, sèrliz-v' sûr d'avu l' tiesse foû dè strain ?

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêré*. I, sc. 1^{re}. 1875.)

VAR. TINTIGNY. I n'ème au chu d' ses rouye,

Il n'est pas au bout de ses raies.

(Em. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III. 1890.)

2929. C'est deux tiesse disos l' même bonnet.

LITT. Ce sont deux têtes dessous le même bonnet.

Se dit de deux personnes extrêmement unies d'amitié ou d'intérêt. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce sont deux têtes dans le même bonnet.

Ce sont deux frères siamois ; qui est bien avec l'un est bien avec l'autre.

Cité par **FORIR. Dict.**

C'est-st-hoÿe on jô d' fiesse à Bierset,

Tot avà l' viège on-z-ôt braire :

Vive li noval maire et l' préfet,

C'est deux tiesse disos l' même bonnet,

Is ont tot çou qui fât po plaire.

(Pasquèye po l' réception de M. De Goer d' Bierset ès s' qualité d' maire. 1806.)

VERVIERS.

Ji voux même lûre ès s' bâne

Deux tiesse enne on seul bonnet,

Qui fet d' leu nez, d' leu crâne,

Deux puelle, deux vrais gruzal.

(RENIER. *Chanson, banquet de 1867.*)

NAMUR.

C'est deux tiesse dins on bonnet.

VAR. TOURNAI.

Ch'est l' curé et s' mequenne.

SAINT-QUENTIN. Ch' Gosseu et pis sein bourrique cha n' foet qu'eine tiète d'sous l' meume bonnet.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Es ist schwer zwei Köpfe unter einen Hut zu bringen.

2930. Fer pèter l' maquette d'ine saqut.

LITT. Faire résonner la tête de quelqu'un.

Rosser quelqu'un d'importance.

On dit aussi :

Fer pèter l' gueÿe...

LITT. Faire résonner la gueule.

On volève vèye Crespin moussl à récollette,

Et les pus foirsolé il fît pèter s' maquette.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'ft. Acte 2, sc. 6.*)

2931. Qwand on n'a nin dè l'tiesse, i fât avu des jambe.

LITT. Quand on n'a pas de la tête, il faut avoir des jambes.

Se dit à une personne qui, ayant oublié une commission dont elle était chargée, se voit dans la nécessité de recommencer sa course.

Pr. fr. — Quand on n'a pas bonne tête, il faut avoir bonnes jambes.

2932. Ch'est eine tiète de mouque. (TOURNAI.)

LITT. C'est une tête de mouche.

C'est un petit esprit, une petite tête sans imagination, sans intelligence.

2933. Casser l' tiète à Carème. (TOURNAI.)

LITT. Casser la tête au Carême.

Faire, le jour de Pâques, un déjeuner gras.

2934. Il a Hermée ès l' tiesse.

LITT. Il a Hermée en tête.

Il s'obstine à aller à Hermée. — Il a une idée fixe; il ne veut écouter aucun conseil.

HERMÉE. Village près de Herstal.

2935. Grosse tiesse et rin d'vins.

LITT. Grosse tête et rien dedans.

La grosseur de la tête n'augmente pas la capacité de l'esprit. (ACAD.)

Pr. fr. — Grosse tête et peu de sens.

O quantum caput ! cerebrum non habet. (PHÈDRE.)

Belle tête, dit-il, mais de cervelle point.

(LAFONTAINE.)

Prov. contr. En petite tête gît grand sens. (V. QUITARD. *Dict.*, p. 667.)

NAMUR. Grosse tiesse, wêre di malice.

CHARLEROI. Comme esse c' tilale qui woitet su ein pont
L' tiesse d' ein roi, in arzie d' France ou bin du Japon
'Ne belle tiesse, dit-st-i mais d' cervelle i n' d'a pont.

(BERNUS. *Lé r'nau èyèt l' tiesse dé roi in arsie.* Fauve. 1873.)

TOURNAI. Eine grosse tiète et rien d' dins.

LILLE. Grosse tête, pau de sins.

(VERMESSE. *Voc.* 1861.)

2936. Tiesse di feumme, tiesse di pouye. (NAMUR.)

LITT. Tête de femme, tête de poule.

Tête légère, sans esprit de suite.

2937. Parole à m' cou, m' tiesse est malade.

LITT. Parle à mon cul, ma tête est malade.

Je ne veux pas vous répondre, je vous tourne le dos. — Fin de non recevoir.

Pr. fr. — Baisez-moi au cul, la bouche est malade.

(OUDIN. *Curiosités françoises*. 1640.)

CHARLEROI.

BERAN.

Eh bin ! mosieu, on voit bin qu' vos n'estet né accoustumet d' parler à des visache ;
pâle à m' cu étout m' tiesse est malade.

(BERNUS. *L' malade Saint-Thibau*. III, sc. 4. 1876.)

2938. Tiesse di sot n' blankihe mâte.

LITT. Tête de fou ne blanchit jamais.

Se dit soit parce que la folie abrège communément les jours,
soit parce que les fous ne sont point sujets aux chagrins et aux
tristes prévoyances qui font blanchir les cheveux avant le
temps. (ACAD.)

Pr. fr. — Tête de fou ne blanchit (ne grisonne) jamais.

A ce proverbe on répond :

Mais les ânes vinet à monde tot chènou (mais les ânes naissent tout gris).

Cité par FORIR. *Dict.*

JEDOIGNE.

Tiesse de fon n' gresonne jamais.

2939. Il a l' tiesse avà les qwàre.

LITT. Il a la tête parmi les mottes de terre.

Il marche ou plutôt son esprit marche à l'aventure ; il ne sait
ce qu'il fait, ni où il va.

Cité par FORIR. *Dict.*

HIGNAR.

Hir, qu'il esteut avà les qwàre

D'avu aou trop d'appétit,

I couürt ad'lez l'apothicàre.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. I, sc. 3. 1758.)

Mi tiesse est tote avà les qwàre

Qwand j' songe seul'mint à Dom Bernârd.

(THYMUS. *Pasquêye faite po l' jubilé d' Dom Bernârd-Godin*. 1764.)

Oh ! qui n' poux-j' fer s' panégérique !

Mais j'a 'ne si pauvre rhétorique

Qui c' sèreut ine hardiesse di m' pârt ;

Li jôye mi boute li tiesse avà les qwàre.

(Coplet chantés à père François Moreau, mèneu, po s' jubilé. 1787.)

I n' valret nin, il est trop târd ;

Po passer m' tîmps, ji tricotret.

Bon, jus d' mes fiér les pont toumet :

J'a l' tiesse si foirt avà les qwàre.

Mon Diu, west-st-i ?
Et poquoi n'est-st-i nin d'lez mi ?
(N. DEFRECHÉUX. *West-st-i ?* 1863.)

Li tiesse avâ les qwâre, i trossa ses hossal et grippa vès l' fagne.
(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Stâv'leu*. 1867.)

2940. Enne aveûr ad'diseûr dè l' tiesse.

LITT. En avoir par dessus de la tête.

En avoir trop, être saturé, obsédé.

Cité par FORIR. *Dict.*

Nos minisse ont baicôp d'esprit,
Enne ont jusqu'à d'seûr dè l' tiesse,
Et s' n'ès sont-i nin trop chergl.
(*Souvenir du rocher d'Arg...* 183.)

I va s'impli tot comme ine biesse,
Di pèket jusqu'à d'seur dè l' tiesse.
(*Li caquet des feumm'rèye*. 1857.)

BERTRAND.

Èco 'ne biesse qui cila, qui s' fôre, par si sott'rèye,
Jusqu'àdiseûr dè l' tiesse, divins l' grande confrèrèye.
(TOUSSAINT. *Lambert li foirsôlé*. II, sc. 2. 1871.)

JÔSEPH.

Ji fret çou qui m' plalret, vèye macralla, vl poison,
Ca j'enne a po d'seu l' tiesse di tos vos talmahège ;
Mi manège toûne à chin d'vins tos vos calmousège.
(PECLERS. *Li consèye dè l' matante*. Sc. 14. 1877.)

SPA. Lu belle province du Lige eane a jusqu'au d'seus l' tiesse ;
Les gruzal, les pochette, ainsi quu tote maule biesse,
Qui nos aureut aplou, frlt mon qu' les afforant
Qui nos v'net d'o n' sé wisse po-z-agaimter nos cent.
(POULET. *Les afforant*. Satire. 1866.)

CHARLEROI.

CÈLIQUE.

Surtout n' mé laché né dins l' pètrin ou c' que j' su jusqu'au d'seu de l' tiesse.
(BERNUS. *L' malade Saint-Thibau*. I, sc. 10. 1876.)

MONS.

J'in ai ch' qu'au d'sus dè m' tielte,
Quand j' frise in tas d' morveu
Qui m' conte in tas d' bernette
À m'erdresser mes ch'feu.
(LETELLIER. *El feme du perruquier*. Arm. de Mons. 1864.)

2941. Avoir l' tiète durte comme l' pierre Bruneo. (TOURNAI.)

LITT. Avoir la tête dure comme la pierre de Brunehaut.

Avoir l'esprit arrêté, rester inébranlable comme la pierre Brunehaut.

Pr. fr. — Avoir la tête bien dure.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

2942. I m'a fait ine tiesse comme on sèyal.

LITT. Il m'a fait une tête comme un seau.

Il m'obsède, il m'étourdit.

Elle m'a fait, j'el poux dire, ine tiesse comme on sèyal.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* Acte I, sc. 2. 1858.)

Taihlz-v' j'a 'ne tiesse comme on sèyal ;

Ji n' veus pus qui totès flamahe ;

Kanifich'tone mi ràye li pal.

(THIERY. *On cotrbâ franc lîgeois.* 186 .)

CRAHAY.

C'est-st-assez fer l' harlaque,

J'a m' tiesse comme on sèyal,

J'a mâ d'vins mes boyal.

(Alcide PRYOR. *Cou qu'est-st-ès fond dâ pot.* 1884.)

MARCHE.

Li lend'main qu'on-z-a fait bamboche

On-z-a one tiesse comme on sèyal ;

On s' lome on gueux, one anicroche,

Et s' divint-on lourd comme on val.

(ALEXANDRE. *P'tit cortt.* 1860.)

NIVELLES.

J'ai 'ne tiesse comme ein saya.

2943. Mette si tiesse à côper.

LITT. Mettre sa tête à couper.

Façon très énergique d'affirmer la vérité. — Équivaut à cette expression proverbiale : *j'en mettrais ma main au feu*, mon *doigt au feu*. (LITTRÉ.)

Ji mette mi tiesse à côper, c'est l' wageûre d'on sot.

(FORIR. *Dict.*)

2944. Tiesse di sot

R'fait tot.

LITT. Tête de fou

Refait tout.

Observation, souvent ironique, que l'on adresse à toute personne qui demande un avis sur le vêtement qu'elle porte.

Prov. fr. — Les fous inventent les modes, et les sages les suivent.

VARIANTE.

Il a on coirps di sot,

I r'fait tot.

2945. Piède li tiesse.

LITT. Perdre la tête.

Ne savoir que faire, que devenir, quel parti prendre.

(LITTRÉ.)

Cité par FORIR. *Dict.*

HABAJA.

I falléve esse dè l' bonne annèye
Po v's ès lèyi alourdiner.
Çoula fait vèye qu'il est bin vraie
Qu'on piède li tiesse, hoÿe po s' santé.
(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. III, sc. 7. 1758.)

TATENNE.

On sèt bin qu'avou zel, i n' fât nin piède li tiesse,
Mais i râront todi dè l' manôye po leu pèce.
(REMOUCHAMPS. *Li sav'et*. II, sc. 4. 1858.)

BIÈTR'MÈ.

Vola co 'ne fèye nosse jône husal qui piède li tiesse.
(WILLEM et BAUWENS. *Pècht rach'té*. Sc. 8. 1882.)

VERVIERS. Va-j' vu paurler d'amourette,
Du baucelle, du leu faux cou ?
Ma foi, j' creus quu m' tiesse si piette
Ille va comme lu pompe dè Brou.
(REMACLE-TOUMSEN. *Chanson. Caveau verviétois*. 1888.)

NAMUR. Maisse Jean ni doirmeuve pus en pinsant au magot,
Il ayeut pierdu l' tiesse, c'esteuve comme on vrai sot.
(*Le savetier et le financier. Marmite*. 1883.)

CHARLEROI. V'là l' clerc qu'est co malin
D'mindons ll ein consèye po vûdl du pètrin.
L' clerc qui n' pierdet né l' tiesse
Ll dit : Benoit t'ès co bin biesse.
(BERNUS. *L' curé, Benoit Lemaire tyèt s' pourcha*. Fauve. 1873.)

NIVELLES. I m' chenne què j' sus d'jà là ; què bia tims què m' jounesse !
Dins nos plaigi, pourtant, waitons d' nl pierde el tiesse.
(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. VIII, 3^e éd. 1890.)

VAR. TOURNAI. Avoir ein cass'mint d' tiète. — Avoir s' tiète qui cait à ses pied.

TIBIA.

2946. Ècrâhi ses mustai.

LITT. Engraisser ses tibias.

S'arrondir, s'enrichir.

TIRELIRE.

2947. Ce n'est ré d'esse à nouveau,
Faut oyeu on p'teut spaugn'mau.(JODOIGNE.)

LITT. Ce n'est rien d'être à niveau,
Il faut avoir une petite tirelire.

Il ne suffit pas de faire bien ses affaires, de nouer les deux bouts, il faut pouvoir faire une petite épargne en cas d'imprévu.

TIRER.

2948. Saquer à ite, à dia. (HAINAUT.)

LITT. Tirer à hue, à dia (de droite à gauche).

Se dit de deux personnes qui, agissant en sens contraire, se nuisent au lieu de s'aider, ou nuisent à une troisième personne. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — L'un tire à hue et l'autre à dia.

BORINAGE. Il y a enne soixantaine d'année, le paufe Louis XVI n' savo pu su quei pied danser, on l' saquei à ite à dia.

(*Armonac du bortnage, in patois borain. 1849.*)

VAR. MONS. I n'aintind ni à ite, ni à ote (ite, droite).

Pr. fr. — N'entendre ni à dia ni à huhau.

SAINT-QUENTIN. Ch'est comme si que j' cantoi à n'aoui ni à dia ni a uzau.

(*GOSSEU. Lettres picardes. .*)

BASSE-ALLEMAGNE. -- Er versteht weder hist (ou hi) noch hott.

2949. Qui tire l'un, saque l'autre. (MONS.)

LITT. Qui tire l'un, tire l'autre.

Ces deux choses se ressemblent, ou vont ensemble.

(*SIGART. Dict. 1870.*)

TISON.

2950. Quand i tome on cochetai ès l'aisse, on r'sèche turtos s' pîd.

LITT. Quand il tombe un tison sur l'âtre, on retire tous son pied.

Chacun se met en garde contre l'épigramme, de peur qu'elle n'arrive à son adresse.

TISSER.

2951. On tèhe et on r'nawe.

LITT. On tisse et on resarcie.

On s'arrange le mieux possible pour mener honorablement ses petites affaires. — On fait ce qu'on peut.

TOIT.

2952. On qwire tortos d'aveûr on teut d'seus s' tiesse. (STAVELOT.)

LITT. On cherche tous à avoir un toit au-dessus de sa tête.

On désire ne pas encourir toute la responsabilité, on cherche à se garantir.

TOMBER.

2953. I mèrite dè ploumer l' beûre. (SERAING.)

LITT. Il mérite de tomber d'aplomb dans la bure (dans le puits d'extraction).

Imprécation en usage chez les houilleurs.

VARIANTE. Ji voreus qu' ti d'ploumahe li beûre.

2954. I n' toum' ret nin pus bas.

LITT. Il ne tombera pas plus bas.

Se dit de quelqu'un qui s'est jeté par terre ou d'un objet tombé.

NIVELLES. I n' chère ni pus bas.

ROUCHI. I n' quera point d' pus haut.

(HÉCART. *Dict.*)

2955. Toumer pé po esse mi.

LITT. Tomber plus mal pour être mieux.

En voulant éviter un mal, tomber dans un autre. — Tomber d'un état fâcheux dans un pire. (ACAD.)

Pr. fr. — Tomber de Charybde en Scylla. — Tomber de fièvre en chaud mal. — Tomber de la poêle dans la braise.

Il ne trouva plus rien à frire ;
D'un mal, il tomba dans un pire.

(LAFONTAINE. *Le cerf malade.*)

. . . C'est tomber d'un mal dedans un pire.

(MOLIÈRE. *L'Étourdi*. I, sc. 2.)

Souvent, la peur d'un mal, nous conduit dans un pire.

(BOILEAU. *Art poétique.*)

2956. Tot li chéye et rin n'li ahéye.

LITT. Tout lui arrive et rien ne l'aide.

Pour lui l'occasion n'est pas chauve, et il ne parvient pas à la saisir.

2957. Louke à ti qu' ti n' tomme.

LITT. Regarde à toi (de peur) que tu ne tombes.

Sois sur tes gardes. — *Iron.* Tu prends des précautions quand il ne faut pas en prendre.

Cave ne cadas.

2958. A tot risque, s'i n' tomme rin d'vins,
i n' toum' ret rin foû. (FERRIÈRES.)

LITT. A tout risque, s'il ne tombe rien dedans, il ne tombera rien dehors.

Si cette affaire ne nous donne pas de bénéfices, nous sommes certains de n'éprouver aucune perte.

2959. Si vos toumez là, vos n'el racontez mâte.

LITT. Si vous tombez là, vous ne le raconterez jamais.

Vous ferez une chose dont vous ne pourrez vous vanter.

TON.

2960. C'est l' ton qu' fait l' chanson.

LITT. C'est le ton qui fait la chanson.

C'est la manière dont on dit les choses qui dénote l'intention de celui qui les dit. (LITTRE.)

Pr. fr. — C'est le ton qui fait la musique.

TONNEAU.

2961. Li tonnaî sint todi l' haring.

LITT. Le tonneau sent toujours le hareng.

Il reste toujours quelques traces de l'état où l'on s'est trouvé, des mauvaises impressions qu'on a reçues dans sa jeunesse. (ACAD.)

Pr. fr. — La caque sent toujours le hareng. — Le mortier sent toujours les aulx.

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu.

(HOR. *Epist.* I, 2.)

Le hart sent toujours le fagot.

(OUDIN. *Curiositez françaises.* 1640.)

VAR. MARCHE. Les vachl sintet todi l' flatte.

MONS. Qué volé, heu ? L' caque sint toudi les hérin.

SAINT-QUENTIN. L' caque all' seint toujours l' hereing.

BOURGOGNE. Le motai san tojor lés au.

(BERNARD DE LA MONNOYE. *Noet Borguignon.* 1700.)

2962. Les vûds tonnaî sonnet pus foirt qui les plein.

LITT. Les tonneaux vides résonnent plus fort que les pleins.

« L'origine et l'explication de ce proverbe, dit M. QUITARD (*Dict.*, p. 670), se trouvent dans ce mot de Phocion : Les grands parleurs sont comme les vases vides, qui résonnent plus que les pleins. »

Pr. fr. — Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit.

Pr. chinois : Les grosses cloches sonnent rarement.

Ung vaisseau vuyde sonne plus haut que le plein.

(Bouvelles. 1531.)

Quand, de vanter ses fait, tu vois un homme avide,
Ne prends pas pour de l'or tout le clinquant qui luit.
Frappe sur les tonneaux, tu verras le plus vuide
Faire toujours le plus de bruit.

(*Poète anonyme. XVII^e siècle.*)

On prêcha à s'fer asmatique,
A sujet des misère publique.
Et ces siermon, si bon, si bal,
N'ont fait qui l' brut d'on vûd tonnal.

(HANSON. *Li Hinriade travestÿe*. Ch. III. 1780.)

Les grands biagueu, c'est comme les vûds tonnal qui resdondet pus foirt qui les
plein. (FORIN. *Dict.*)

VARIANTE. C'est todi les vûds tonnal qui fet l' pus d' brut.

STAVELOT. C'est l' vûd tonnal qui fait l' pus d' brut.

NAMUR. C'est les toгна vide qui faie-nu l' pus d' brut.

VAR. NAMUR. On chaur vide fait pus d' brut qu'on chaur plein.

VAR. TOURNAI. Ein car vide fait pus d' hruit qu'ein car plein.

2963. Il a v'nou à monde so 'ne tonne di btre.

LITT. Il est venu au monde sur un tonneau de bière.

Il a les jambes écartées. Se dit d'un bancal.

VARIANTE. Il a les jambe à sâbe.

LITT. Il a les jambes en lames de sabre.

On dit d'un cagneux :

I crohe des neûhe.

LITT. Il croque des noisettes.

TONNERRE.

2964. Li tonnre tomme so l' pus haut thiér.

LITT. Le tonnerre tombe sur la plus haute montagne.

Plus on est élevé, plus on est exposé à être atteint.

Sæpe ferit Jupiter sublimes fulmine montes.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*, 1741.)

MARCHE. Li tonneure tome so les grands thiér.

TORCHON.

2965. Nette comme enne lavette. (MONS.)

LITT. Nette comme un torchon.

Sans faire un pli ; sans hésiter.

MONS. LI BOQUET.

Tu vas d'juner avé m' paufe carcasse, ainsi ?

L'ERNAERD.

Oh ! nette comme enne lavette, ça fleu.

(LETELLIER. *L'Ernaerd èyèt l' boquet*. Fausse. *Arm. de Mons*. 1847.)

MONS. Ajoutez, basse, si ça n'cange nié, mi j' demande em' compte, nette comme enne lavette.

(LETELLIER. *El baudet qui cange dé matte*. Fauve. *Arm. de Mons*. 1849.)

VAR. MONS et NIVELLES. Nette comme busette.

TORT.

2966. L' ci qui n'est nin là a todi toirt.

LITT. Celui qui n'est pas là a toujours tort.

Pr. fr. — Les absents ont tort.

« On les oublie, ou, si l'on s'occupe d'eux, c'est presque toujours à leur désavantage. » (QUITARD. *Dict.*, p. 8.)

L'éloge des absents se fait sans flatterie.

(GRESSET.)

Absens hæres non erit. (AXIOME DE DROIT.)

On dit aussi : Le mort a toujours tort. — Un homme mort ne pouvant plus se défendre, on rejette la faute de beaucoup de choses sur lui. (ACAD.)

VARIANTE. On rôuvève vite les absint. — Les absint ont toirt.

(FORIN. *Dict.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Der Abwesende (wer nicht zugegen ist), hat immer Unrecht.

2967. C'est l' ci qui deut qu'a toirt.

LITT. C'est celui qui doit qui a tort.

On présume toujours que, quand on plaide, c'est qu'on ne veut pas payer. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Qui doit a tort.

TOT.

2968. C' n'est nin l' tot di s' lever timpe, c'est d'arriver à l'heure.

LITT. Ce n'est pas le tout de se lever tôt, (l'essentiel) c'est d'arriver à l'heure.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

(LAFONTAINE.)

Cf. *L'Emploi du temps*, par Fr. ROUVEROY.

TOUCHER.

2969. Qui touche, moule. (TOURNAI.)

LITT. Celui qui touche, mouille, pâtit (subit les conséquences). Qui boit paie; qui accepte, s'engage.

TOURNAI. Pou c' qui s'agit d' nos dreot d'sus c't ouvrache, attentieon : qui touche moule.

Ach. VIART. *Vieux garcheon et mequenne*. Comédie. Avis. 1891.)

TOUR.

2970. Tour à tour, grand'mère l'a dit.

LITT. Tour à tour, grand'mère l'a dit.

Pr. fr. — Chacun son tour.

Un bonheur continu rendrait l'homme superbe,
Et, chacun à son tour, comme dit le proverbe.

(MOLIÈRE. *L'Ecole des femmes*. V, sc. 8.)

A c'ste heûre, ji vas chanter ossi,
C'est tour à tour, grand'mère l'a dit.

(DEHM. *Li traze di mîye*, scène liégeoise. 1846.)

VARIANTE. Chaque si tour, comme à k'fesse.

BASSE-ALLEMAGNE. — Einer nach dem Anderu.

2971. Ci qui n'a qu'on tour,
Nu vike qu'on jour. (MALMEDY.)

LITT. Celui qui n'a qu'un tour,
Ne vit qu'un jour.

Il faut être adroit pour vivre, pour se tirer d'affaire.

TOURNAI.

2972. Tournai est bâti sur roc,
I n' da nu qui s'in va qui n' ratrotte.
(TOURNAI.)

LITT. Tournai est bâti sur un roc,
Il n'y a aucun qui s'en aille qui ne revienne.

Le souvenir de Tournai est vivace, durable comme le roc sur lequel la ville est assise. Tournai est cher à ses enfants, ceux qui le quittent ne l'oublient jamais et y reviennent un jour.

Joli dicton qui dépeint bien l'amour du tournaisien pour sa ville natale.

TOUSSAINT.

2973. A l' Tossaint,
L'aise est plein.

LITT. A la Toussaint,
L'âtre est rempli.

On se rassemble autour du foyer.

(FORIR. *Dict.*)

TRAHIR.

2974. On est sovint raccusé des éfant.

LITT. On est souvent trahi par les enfants.

Les enfants divulguent souvent ce que nous voudrions tenir caché.

Cf. La série des caricatures des *Enfants terribles* (par Gavarni).

TRAIT.

2975. N'aveûr ni trait ni k'sèchl. (MALMEDY.)

LITT. N'avoir ni trait ni crochet.

N'avoir rien à démêler avec quelqu'un.

TRAITER.

2976. Traitt comme on chin.

LITT. Traiter comme un chien.

Traiter quelqu'un avec toute la rigueur possible.

Pr. fr. — Traiter quelqu'un de Turc à More.

BASSE-ALLEMAGNE. — Einen wie einen Hund behandeln.

TRANQUILLEMENT.

2977. Tranquill'mint comme Baptisse.

LITT. Tranquillement comme Baptiste.

« Se dit d'un homme qui montre de l'indolence ou de l'apathie dans quelque circonstance où il faudrait agir. C'est une allusion aux rôles de niais qui, dans les anciennes farces, étaient désignés ordinairement par le nom de Baptiste. » (QUITARD. *Dict.*, p. 106.)

Etre au comble de ses désirs.

Cité par FORIR. *Dict.*

CHARLEROI. I gn'a droci on pusse, desquindons rate dédins,
Nos d'allons boire pou rin, bin tranquie comme Baptisse.

(BERNUS. *Lè r'nau èyèt l' bouc*. Fauve. 1873.)

MONS. I culbute el paufe pétit Lustucru qui etoi là, bé tranquie comme Baptisse,
avé s' capieau pointu su s' tiète.

(DESCAMPS. *El petottier*, scène montoise. 1887.)

VAR. MONS.

BAPTISSE.

J' prinds toudi les 19 coronne... A r'voir savez, bon Dieu, tenez vos n' saraz pas vos figurer combé qué j' sus heureux. Et là-dessus Baptisse s'en alloi contint, mais contint; c'e même dé d'là qu'est v'nu l' proverbe : Contint comme Baptisse.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1853.)

VAR. NIVELLES. Là d'sus, Lucifer crit, tout contint comme Baptisse :

Courage ! q'wand vos warez ein bia fé d'artifice,
Illumin'ra l'infer.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch: V. 1857.)

TRAVAILLER.

2978. Ovrer comme on bêche-fiér.

LITT. Travailler comme un pic-vert.

Travailler assidûment, sans se laisser distraire, sans détourner la tête (allure de cet oiseau).

VARIANTE. Ovrer comme on chin d' claw'tl.

2979. Travaht n'ahonteu personne,
Mins l'ambition r'weune one maujonne.
(JODOIGNE.)

LITT. Travailler ne déshonore personne,
Mais l'ambition ruine une maison.

Le travail est honorable ; le désir de paraître est souvent désastreux.

2980. Fer et disfer, c'est todi ovrer.

LITT. Faire et défaire, c'est toujours travailler.

Se dit en guise de consolation à celui qui doit détruire son œuvre pour la recommencer.

Pr. fr. — C'est la toile de Pénélope.

Prov. ital. — Fare e disfare l'è tute un lavorare.

Oh bin ! i n' va nin cial ainsi : on l' fait et puis on l' disfait ; mais i gn'a on vl spot, comme vos savez, qui dit : fer et disfer c'est todi ovrer.

(*Apologèye di saqwants monumint lîgeois*, Ch. 1857.)

2981. I n' boute que quand n'a l' quèwe de ramon
à se s'pale. (JODOIGNE.)

LITT. Il ne travaille que quand il a la queue du balai aux épaules.

C'est un paresseux qui ne travaille que quand il le faut et par suite des menaces ou des mauvais traitements qu'il reçoit.

TRÉBUCHER.

2982. L' ci qui n' vout nin s' trébouht, qu'i louke
divant lu.

LITT. Celui qui ne veut pas trébucher, qu'il regarde devant lui.

Celui qui ne veut pas faillir doit s'observer.

VARIANTE.

TONTON.

Allez-y pus p'tit'mint, ça vâret balcôp ml ;

Li ci qui court trop reud, risquéye di s' trébouht.

(*REMOUCHAMPS. Tâtt l' perriquit*, II, sc. 1^{re}. 1885.)

2983. Quî s' trèbouhe, avance, ou : qui s' trèbouhe s'avance.

LITT. Qui trébuche, avance.

« Il arrive quelquefois que les circonstances rendent utile ce qui devait nuire. » (REMACLE.)

Qui s'abuche se s'avance.

(Frère GÉRARD, de Liège, mort en 1270; extrait de 78 sermons sur les fêtes de l'année.)

Abuchier : buter, trébucher.

(GODFROY. *Dict.*)

2984. On s' trèbouhe bin sins toumer.

LITT. On trébuche bien sans tomber.

On peut faire une chose désagréable, éprouver un accident, sans en subir les suites.

2985. Quand on s' trèbuche trop sovint,
On chaît li nez dins l' còrin. (NAMUR.)

LITT. Quand on trébuche trop souvent,
On tombe le nez dans la bouse.

Il faut veiller à soi, il ne faut pas s'exposer à commettre de nouveau une faute que l'on a déjà commise.

TREMBLER.

2986. Tronler les balzin (¹).

LITT. Trembler le chancellement.

Avoir grand'peur.

(*Dictionn. de l'Académie.*)

Pr. fr. — Trembler le frisson. (LITTRÉ.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ine fouye qui tomme, l' vint qui soffele,
L'ouhaî qui vole, tot el troubèle,
Et il fait tronler les balzin.

(BAILLEUX. *Li live et les ratne. Fève. 1851.*)

Qwand il atome
D'esse homme po homme,
C'est l' foye àx vint :
I tronlet les balzin.

(THIERY. *Li péron. Chanson. 1859.*)

Elle dola ainsi tot li d'manant dè l' journêye; tronlant les balzin à monde brul,
di foice qu'elle pinsève qui c'esteut si homme qui riv'néve.

(MAGNÉE. *Batrt. 1865.*)

(¹) Balzin, de balziner, chanceler.

NAMUR. Mi, ji dois viker comme one esclave, trônner les balzin tote li chîge et vos vairoz dire qui j' vos cherche après.

(Marmite. 1889.)

VAR. NAMUR. On n'est nin nôgi di s' vie,
Faut mia moru d' maladie;
J'a mi stoumac qui rauquie,
Ji n'ès poux pus, j'a l' balzin.

(WÉROTTE. *Jenne et Nanèche au sh'min d' fier*. Ch. 1867. 4^e éd.)

VARIANTE. Tronler les hosette.

LITT. Trembler les houseaux.

D'estant qu'i tronléve les hosette, ses mimbe halcottt si èwaraemint qui l' cren'quin il hipa fot des bresse.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Stév'leu*. 1867.)

LILLE. I tranne les guinguette.

TRIPE.

2987. Pus d' pourçai, pus d' tripe.

LITT. Plus de porcs, plus de tripes.

Les chances de réussite sont en raison directe des éléments dont on dispose. — Les bénéfices sont en raison directe des capitaux.

On dit aussi :

Pus d' pône, pus d' mèrite,
Pus d' pourçai, pus d' tripe.

(HOCK. *La famille Mathot*. 1865.)

La récompense est en raison du travail.

2988. R'narder tripe et boyai.

LITT. Vomir tripes et boyaux.

Vomir avec de grands efforts. (ACAD.)

Pr. fr. — Il a failli rendre tripes et boyaux.

2989. Diner dè l' tripe sorlon l' pourçai.

LITT. Donner des tripes selon le porc.

Donner à chacun sa part ; faire le partage loyalement, d'après les mises.

Cité par FORIR. *Dict.*

JEANNETTE.

Volez-v' co on boquet ? tinez, vola l' pus bal.

COLAS.

C'est trope ; dinez-m' dè mons dè l' tripe sorlon l' pourçai.

(DELCHÉF. *Li galant dè l' stervante*. I, sc. 3. 1857.)

INE FEUMME A SI HOMME.

Ji m'aveus, hoûtant vosse ramage,
Fait dè mariège, on bal tåv'lal,
C'est promette pus d' boûre qui d' froumage.
— Ji donne dè l' tripe sorlon l' pourçai.

(THIERY. *Quatrains*. 1868.)

S'i n' sèt fer comme on dit ses tripe sorlon l' pourçal,
C'est-st-à dire si forfait pus qu'i n'aye di riv'nowe,
I n' sâret mâye aut'mint qui d' sêchl l' diale po l' quowe.

(REMOUCHAMPS. *Les deux voisins*. 1876.)

VARIANTE. Nosse pourçal n'aveut nin pus d' tripe.

VAR. STAVELOT. Lu pourçal n'aveut nin pus d' tripe.

2990. I n' si poirtet nin dè l' tripe.

LITT. Ils ne se portent pas (l'un à l'autre) du boudin.

Ils ne se fréquentent pas.

« Il est d'usage, dans beaucoup de villages du pays de Liège, de se porter réciproquement, entre voisins et amis, une portion de viande qui se compose principalement de saucisse et de boudin. Quand deux voisins sont en froid : *I n' si poirtet nin dè l' tripe*. C'est du moins l'habitude des villageois qui font tuer un porc pour leur propre consommation. » (DELARGE.)

La portion donnée se nomme *dressêye*.

2991. Cachîz vos tripe.

LITT. Cachez vos tripes.

Cri des gamins de la rue quand ils voient passer une dame mettant trop ouvertement en pratique l'axiome *Il n'y a que le nu qui habille*.

TROIS.

2992. Treus c'est trope et deux c'est trop pau.

LITT. Trois c'est trop et deux c'est trop peu.

Se dit dans les campagnes pour donner une idée de la largeur des sillons. Quand on traverse un champ labouré, perpendiculairement à la direction suivie par la charrue, une enjambée (*ascohèye*) mesure ordinairement un peu plus que la distance qui sépare deux sillons, mais n'atteint pas le troisième.

M. L. COLLETTE donne une autre explication :

DEUX. La femme et le mari s'ennuient quand ils sont face à face. — TROIS. Mais ce n'est pas une raison pour admettre un tiers dans le ménage.

TROMPER.

2993. I n'y a qui l'ci qui n'fait rin qui n'si marihe mâye.

LITT. Il n'y a que celui qui ne fait rien qui ne se trompe jamais.

Tout le monde peut se tromper. — *Errare humanum est*.

2994. On n' si marihe mâye à s' damage.

LITT. On ne se trompe jamais à son désavantage.

Il ne se trompe que quand l'erreur tourne à son avantage.

(LITTRÉ.)

Pr. fr. — C'est un homme qui ne se trompe qu'à son profit.

— S'abuser à son profit.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

2995. On s' marihe bin sins beûre.

LITT. On se trompe bien sans boire.

Il ne faut pas toujours attribuer à l'ivresse les erreurs que l'on peut commettre. On peut se tromper sans avoir perdu la raison.

Qu'ès volez-v' ? nin pus onke qui l'aute,

On fait tos, des biestrèye so s' mode.

On s' marihe bin sins beûre, dit-st-on.

Enfin, jans, vol'là-st-ès l' prihon.

(MONSEUR. *Li brac'nt*. Conte. 1890.)

NIVELLES. I d'a ieu même brammint des cien à l'inviers des coumand'ment, mais après tout on s' trompe bl sans boire.

(*Revue de la garde civique*. L'Aclot. 1890.)

TROP.

2996. Qui a trope el dispåde.

LITT. Qui a trop, le gaspille (l'épanche).

Allusion à un vase plein.

Les gens très riches connaissent mal le prix de l'argent. —

On dépense aisément ce qu'on n'a pas eu la peine de gagner.

2997. Li mot d'trope ni vât nin mî qui l' ci d'pau.

LITT. Le mot de trop ne vaut pas mieux que celui de peu.

Il faut en tout prendre un juste milieu. V. QUITARD.

Dict., p. 673.

Nul trop n'est bon, ne peu assez.

(*Prov. communs*. XVe siècle.)

Est modus in rebus. (HORACE.)

2998. Trope c'est trope.

LITT. Trop c'est trop.

Tout excès est blâmable. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Trop est trop.

Ne quid nimis.

Cité par FORIR. *Dict*.

VAR. NAMUR. Tims in tims on côp c'est bon ; mais, dit-st-i l' proverbe : *le trop nuit à tout*.

TROT.

2999. Èvoyî à l' trotte.

LITT. Envoyer au trot (trotter).

Envoyer faire lanlaire, envoyer promener, se débarrasser sans cérémonie de quelqu'un qui importune. (LITTRÉ.)

N' sèret-ce nin glorieux po l' Ilgeois.

Di vèye nos enn'mi àx abois,

I s'ront surmint à l' trotte,

Eh bin !

Avou l' rossette calotte,

Vos m'ètindez bin.

(*Pasquète patriotique*. 1790. Rec. BODY.)

S'i fallève co rik'minç l' jeu,

Pinsez-v', messieu les patriote,

Qui vos trouv'rlz co les borgeu ?

Nenni, i v's évôrlt à l' trotte.

(*Retour du prince Hoensbrock*. Ch. 1791. Rec. BODY.)

Adiet, messieu Commodité,

L'Egalité et l' Liberté,

Adiet l'âbe avou s' roge calotte,

Adiet, vos v'la turtos à l' trotte.

(*Li novat Constantin*. 1792. Ch. Rec. BODY.)

VAR. JALHAY.

GARITE.

Wisse sont-i ? A l' porette ?... su n'as-je nin co vèyou quowe lûre d'à Thiodôre.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 9. 1862.)

VAR. MONS. Invoyer à l' porée. (Choux étuvés, épinards bouillis.)

(SIGART. *Dict.* 1870.)

VAR. AUVERGNE. Envoyer sous le thio (cul) do four.

TROU.

3000. Quî louke à trô n'est nin co moirt.

LITT. Celui qui regarde au trou n'est pas encore mort.

Quolibet adressé aux curieux, aux indiscrets.

Cité par FORIR. *Dict.*

GOLZAU.

Et puis vos estez belle à voir.

MARÈYE BADA.

Quî louke à trô n'est nin co moirt.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. II, sc. 4. 1757.)

Ji va so l' soû et po ml vèye

Ji m' mette so l' bèchette di mes pîd.

Eye, dit-st-onk, brèyant di s' pus foirt :

Quî louke à trô n'est nin co moirt.

(DUMONT. *Mathi l'Ohai*. Cantate. B* et D*. *Choix de chansons*.)

Ci fout apreume adon, qui les assignt provlt qui l' ci qui louke à trô n'est nin co moirt, ca leu keüstisté n'esteut qu'on beu.

(MAGNÉE. *Li cren'quini dè prince abbé di Stâv'leu*. 1867.)

3001. Soris qui n'a qu'on trô est bin vite prise.

Ou : Pauve soris, qui n'a qu'on trô !

LITT. Souris qui n'a qu'un trou est bien vite prise.

Ou : Pauvre souris, qui n'a qu'un trou !

Quand on n'a qu'une ressource, qu'un expédient, il est difficile de réussir, de se tirer d'affaire. (ACAD.)

Pr. fr. — Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise. — Il est bon d'avoir deux cordes à son arc. — Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un même panier.

Dolente la souris qui ne set qu'un seul pertuis.

(XIII^e siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

TATÈNE.

Qwand on n'a nolle mohonne prête
Et qu'on deut baguer so l' còp,
C'est so l' pavêye qu'on rèpète :
Pauve soris, qui n'a qu'on trô.

(WILLEM et BAUWENS. *Les toûrciveu*. Sc. 3. 1882.)

VERVIERS.

LISA.

L' soris qui n'a qu'on trô, dit-st-on, est bin rate prise,
J'a l' chance d'aveur intrêye so deux rowe ès m' nouëve gise.

(RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 1^{re}. 1873.)

VAR. VEBVIERS. Pauve runaud qui n'a qu'ô trô.

VAR. NAMUR. Soris sins trau est bin rate prise.

MARCHE. Pauve soris qui n'a qu'on trô.

VAR. MARCHE. Pauve sôdâr qui n'a nin s' fésique.

CHARLEROI. Dins c' monde ci, biesse et gins, r'tenet bin ça, Françoisse,
C'est qu'enne soris qui n'a qu'ein trô, c'est-st-enne paufe biesse.

(BERNUS. *Li marcotte dins l' guerjnt*. Faufe. 1873.)

JODOIGNE. Pouve soreu que n'a qu'on trô.

VAR. NIVELLES. Poûfe soris qui n'a qu'ein trau.

3002. I n' faut nin stoper les trô par où c' qui les
atwe veigne-nu. (NAMUR.)

LITT. Il ne faut jamais boucher les trous par où les eaux
viennent.

Il ne faut pas se priver de ressources à venir, dépenser son
revenu d'avance.

Pr. fr. — Tuer la poule aux œufs d'or. — Manger son blé en
herbe.

VAR. BEAURAING. Lèye, elle aveut l' patience do v' choutet, do v's aurdet,
Pac' qu'on n' sitoie nin l' trô pa iis qui les sou v'net.

(VERMER. *Les solte*. 1862.)

VAR. JODOIGNE. I n' faut jamais stoper l' trou pa ou qu' les caur vennet.

VAR. NIVELLES. In' faut jamais bouchi l' trau pa iusquè les liard viennent.

3003. Ottant d' trô, ottant di ch'vèye.

LITT. Autant de trous, autant de chevilles.

Se dit en parlant d'une personne qui trouve à tout, des réponses, des excuses, des défaites, des expédients. (ACAD.)

Pr. fr. — Autant de trous, autant de chevilles; autant de chevilles que de trous.

Il n'y a point de trou qu'il n'y trouve une cheville.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict*.

DINANT.

DOUARD.

Avou one miette di chance..... et on pinson comme j'enne ai onk..... gn'a ostant d' trô qui d' coche.

(V. COLLARD. *Li tindrie à l'amourette*. I, sc. 8. 1890.)

3004. Volà li vrai trô dins l'éplausse. (NAMUR.)

LITT. Voilà le vrai trou dans l'emplâtre.

Voilà la partie faible.

Pr. fr. — Voilà le *hic*. — Voilà l'encloure. — Voilà le défaut de la cuirasse.

NAMUR. J'a rouvl one saquoi, i faut qui j' vos ès cause,
Car c'est là l' grande affaire, li vrai trô dins l'éplausse,
Li plus grand ch'vau d' bataye di nos pus grands savant.

(DEMANET. *Oppidum Atuaticorum*. 1843.)

VAR. MONS.

Voir l' jour pau l' trô.

3005. I l'a fait intrer d'vins on trô d' soris.

LITT. Il l'a fait entrer dans un trou de souris.

Se dit d'un homme qui en fait trembler un autre, par sa présence. (ACAD.)

Pr. fr. — Il le ferait mettre dans un trou de souris.

Cité par FORIR. *Dict*.

3006. I fât turtos passer po l' même trô.

LITT. Il faut passer tous par le même trou.

Il nous faut tous mourir.

3007. Fer on trô ès l' leune.

LITT. Faire un trou à la lune.

S'enfuir sans payer ses créanciers. (ACAD.) — Faire faillite, manquer à ses engagements.

Pr. fr. — Faire un trou à la lune.

VARIANTE.

Fer on trô ès meur.

V. QUITARD. *Dict.*, p. 510.

Cité par FORIR. *Dict*.

Ji veus des cis qui fet fôrteune,
Et qu'ont todi l' pleume à chapal.
Sûrmint qu'i fet des trô ès l' leune,
Ou qui ramasset à hopal.

(HOCK. *Li blanc skèlin*. 1860.)

VERVIERS. Agligeant bise à l' forteune,
Pûri fait des trô ès l' leune.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

NAMUR. Li cia qu'aureuve fait on trô didins l' lune,
Ni vaureuve pus travayl, c'est connu.

(J. COLSON. *L'égalité*. Ch. 1862.)

BEAURAING. C'est-st-augie à pinset qwand gn'a tos les joà piette,
On fait des trô dins l' lune, et po payl les dette,
I fât vinde tot c' qu'on-z-a.....

(VERMER. *Les solée*. 1862.)

Mons. Ce n'est nié les riche que l' gouvernemin veut qui leu baillent-té des yard
pour boucher ses trô à la lune.

(Arm. de Mons. 1884.)

3008. Esse di l'aute costé dè trô qu' les qwatte
boûf ont passé.

LITT. Etre de l'autre côté du trou par où les quatre bœufs
ont passé.

Etre à l'abri, hors d'un mauvais pas, d'une méchante affaire.

J'enne a k'nohou co traze qui s'avlt bin pinsé,
Di l'aute costé dè trô qu' les qwatte boûf ont passé.

(THIERY. *Ine copenne so l' mariège*. 1858.)

Malgré qu' çoula li warantihabe qu'il esteut po l' moumint, à l'avrûle di saqwantès
risqueûre, i n'esteut portant nin co di l'aute costé dè trô qu' les qwatte boûf ont
passé.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Stâv'leu*. 1867.)

VARIANTE. Mais l' n'esteut nin ou-c' qui les qwatte boûf ont passé,
Qui dè contraire; ca d'avant qu'elle n'euyihe clos 'ne oûye.
Li vèye feumme, comme on spér, allève les tracasser
Et tote li nute à long l'-z i allève chanté pouye.

(BAILLEUX. *Li vèye feumme et ses deux fêye*. Fàve. 1856.)

VARIANTE. Atote, dè coûr, nos estans français,
— Vos n'estez nin co wisse qui les qwatte boûf ont passé; ji côpe.

(HOCK. *La famille Mathot*. 1866.)

VARIANTE. Mais ji n'esteus nin co wisse qui les qwatte boûf ont passé.

(PECLERS. *Gérâ l'affiché*. Ch. 1877.)

TROUPEAU.

3009. Si gn'a 'ne mâle biesse ès tropal, c'est lèye
qui v's oyez braire.

LITT. S'il y a une mauvaise bête dans un troupeau, c'est
celle-là que vous entendez crier.

Les méchants s'empresment toujours de se plaindre.

LI BOTTRESSE.

Ci n'âret s'tu qu' vos deux, qu'ont s'tu cåse di l'affaire,
S' n'a 'ne mâle biesse ès tropal, c'est lèye qui v's oyez braire.

(HANNAY. *Li mâye neâr d'à Celas*. II, sc. 5. 1866.)

TROUVER.

3010. Todi ottant, fait l' ci qui trouve.

LITT. (C'est) toujours autant, fait (dit) celui qui trouve.

Il ne faut pas dédaigner une petite aubaine.

Cf. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. NIVELLES. « Etem ein oche! » dit-si Piche.

3011. Qui qwire, trouve.

LITT. Celui qui cherche, trouve.

Quærite et invenietis. (EVANGILE.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Qui bien chace bien trueve.

(*Le dit du buffet.* Fabliau du XIII^e siècle.)

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fond qui manque le moins.

(LAFONTAINE.)

VERVIERS.

Çoula nos prouve
Qu' ci qui qwire trouve,
Lu terre a des trésor po tot.

(PIRE. *Vorci l'hivier*. Ch. 1874.)

NAMUR.

L' cinque qui cherche trouve.

SAINT-QUENTIN.

Ch'tit qui cache y treuve.

BASSE-ALLEMAGNE. — Suchet, so werdet ihr finden (Bibel.)

3012. Hovez 'ne belle plèce, vos l' trouv'rez d'sos.

LITT. Déblayez (balayez) une belle place, vous le trouverez dessous.

Se dit d'un objet perdu, et qu'on n'a aucune chance de retrouver.

VARIANTE.

TATI.

J'a l'action cint dix mète, dix mète pus qui l' gros lot.

BIETH'MÉ.

Mettez bin vosse main d'sus, Tâll, vos l' trouv'rez d'sos.

(REMOUCHAMPS. *Tâté l' perriqué*. I, sc. 6. 1885.)

3013. I s' trouve so l'île Macasse.

LITT. Il se trouve sur l'île penaude.

Il se trouve embarrassé, interdit. — Il est ivre (*makasse*). —

Il y a ici un jeu de mots. V. le *Dict. étymol. de la langue wallonne*, par Ch. GRANDGAGNAGE. V° *Macasse*.

Cf. *Ile Makâ*.

(N. DEFRECHÉUX. *Ine jâbe di spot*. 1888.)

Ossi, d'vins on superbe chestal,
On rikdûtha nos portugais,
Ou c' qu'on les y fa fer 'ne bonne gasse,
Et beûre jusqu'à les fer macasse.

(HANSON. *Les lusiade ès vers ligeots*. Ch. VI. 1783.)

BIÈT'MÉ.

Si pau qui j' beûse, ji sos d'on còp macasse.

(WILLEM et BAUWENS. *Pèchè rach'té*. Sc. 9. 1882.)

3014. Vasse m'el trouve (ou qwire).

LITT. Va me le trouver (ou chercher).

Réponse à une demande qu'on ne peut satisfaire, refus de croire ou d'accepter une proposition insoutenable, un avis absurde. — C'est une chose extraordinaire, unique.

Tarl.

Çou qui presse li pus foirt, po l' moumint, c'est l' siervante,
I m' fâreut ine belle jône, et qu'estasse avinante ;

Mais vasse m'el trouve, pare ; c' n'est nin assez d'el dire.

(REMOUCHAMPS. *Tôt l' perriqui*. II, sc. 4. 1885.)

TRUIE.

3015. V'là çou qui fait l' trôye danser.

LITT. Voilà ce qui fait la truie danser.

Voilà ce qui couronne l'œuvre. — C'est finir par un coup d'éclat. — C'est le comble.

Le coup de fouet de la fin, le bouquet du feu d'artifice.

Cité par FORIR. *Dict.*

A propos, nos d'avant co jâser
Dè grand feu d'artifice,
C'est çou qui va fer l' trôye danser
Et d'ner l' jôye à minisse.

(DEHIN. *Programme de l'fesse de 25^e anniversaire*. 1886.)

DURAND.

Qui fât-i fer ? Jeannette va toratte accori,
Et, po fer l' trôye danser, mutoi m' nèveu Hinri.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux*. III, sc. 1^{re}. 1889.)

Po fer nosse trôye danser, qu'on hâgne à pus habèye,
Li pataclan d' posson et d' tralteu de l' call'rèye.

(THIRY. *Moirt di l'octroi*. 1860.)

Mais n's allans apreume jâser,
Di çou qui fait l' trôye danser.

(LAMAYE. *Li crèveûre miraculeuse*. Complainte. 1846.)

JALRAY.

BIETH'MÉ.

Édon, Thiodôre, qui nos fâreut nos bacelle vouci ?

THIODÔRE.

Oyi çoula. Su fâreut-i pôr Garite, po fer l' trôye danser, comme on dit.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 5. 1861.)

3016. Li trôye ni rind nin l' verrât nôbe, mais l' verrât anôblihe li trôye.

LITT. La truie ne rend pas le verrat noble, mais le verrat anoblit la truie.

En général, la noblesse ne se transmet que par les mâles ; il y a pourtant des familles où le ventre anoblit ; témoins les Sotenville, de Molière (*Georges Dandin*).

3017. C'est todi (ou sovint) l' mâle trôye qui tomme à l' bonne rêcenne.

LITT. C'est toujours (ou souvent) la mauvaise truie qui tombe à la bonne carotte.

La fortune sourit souvent à ceux qui ne sont pas dignes de ses faveurs.

Pr. fr. — Jamais à un bon chien, il ne vient un bon os.

Cité par FORIR. *Dict.*

Si cisse mohonne on-z-a chûst,
Fât avu bonne narenne ;
Mais l' mâva pourçai tomme ossi
Todi à l' bonne rêcenne.

(*Jubilé du père Janvier*. 1787.)

DADITE.

Todi l' mâle biesse attrape li bonne rêcenne,
Et tote les mâle po les aute dimoret.

(BARON. *Li tapresse di cwârjeu*. Sc. I. 1882.)

NAMUR.

Li pus laid des pourcia
Attrape, des boquet li pus bia.

MARCHE.

L' laid pourçai tomme à l' bonne rêcenne.

TRUITE.

3018. Haitl comme ine trûte.

LITT. Sain comme une truite.

Resplendissant de fraîcheur et de santé.

Pr. fr. — Sain comme un gardon.

VARIANTE.

Infin final, li brave Bourbon
Si l'ive haitl comme on pêhon,
Et ravisa à tote l'armêye
Ine aute homme qu'a l'accostumêye.

(HANSON. *Li Hinriade travestîye*. Ch. VII. 1780.)

Vos n' sâriz rin vèyl di pus avinant qu' lèye,
Haltèye ottant qu'ine trôte, coriante comme ine anwèye.
(THIRY. *Ine copenne so l'mariège*. 1858.)

GODINASSE.

.... C'enne est-st-onk, lu, qui flûte.

TATENNE.

Il esteut, qwand riv'na, ossi haitl qu'ine trôte.
(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt*. II, sc. 4. 1858.)

On richâ, maigue comme on hèron,
Qui plattive disconte Robiémont,
Riv'na cràs comme on mône.
Pus rin ni ll fève pône,
Haitl comme li pèhon.

(T. BRAHY. *Les atwe di Spd. Cram*. 1873.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Gesund wie ein Fisch.

TUER.

3019. I n' faut nié toudi tuer tout c' qu'est gras.
(MONS.)

LITT. Il ne faut pas toujours tuer tout ce qui est gras.
Il faut réserver quelque chose pour les besoins à venir.
Ce proverbe est cité par MOUTRIEUX. *Des nouviaux conte dé
quié*. 1850.

ST-HUBERT. On n'touwe nin tot c' qu'est cras.

NIVELLES. O n'tue nl tout c' qu'est cras.

DOUAI. Y n' faut point tuer tout ch' qu'il est gras.

3020. I vaut mieur qu'on l' tûse
Qué l' leup né l' miûse. (MONS.)

LITT. Il vaut mieux qu'on le tue
(Plutôt) que le loup ne le mange.

Il faut faire profit de tout et ne pas s'exposer à perdre une
chose dans l'espoir de la conserver.

TUYAU.

3021. Çoula ni s' soffèle nin foû d'ine bûse.

LITT. Cela ne se souffle pas hors d'un tuyau (sarbacane).

Cela n'est pas facile.

N. B. Une sarbacane se dit en wallon *canne à buse*.

3022. On direut qu'on l' soffèle foû d'ine bûse.

LITT. On dirait qu'on le souffle hors d'un tuyau.

Il est très élégant, très soigné.

Pr. fr. — Il semble qu'il sort d'une boiste.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Vos diriz, tot l' vèyant, qu'on l' soffele foû d'ine bûse.

Dans ce vers de la *Copenne so l'Mariège*, M. Thiry veut dire que la personne dont il parle est propre et bien soignée.

Les p'tit, comme sofflé foû d'ine bûse,
Ont d' l'ou so les soler po qu'i r'lûse;
Divant l'ouhe, i vont s' porminer.

(HOCK. *Us et coutumes*. 1869.)

Là, ji vèya 'ne jône fèye qu'aveut l'air dè tûser,
V's àriz dit qu' foû d'ine bûse, on vinahe dè l' soffler.

(T. BRAHY. *Ine avintèdre à St-Motri*. 1882.)

Prindez les tota, vos avez l' chûse
Elle sont sofflèye comme foû d'ine bûse.

(GÉRARD. *Li cotiresse*. 1890.)

VAR. JODOIGNE. Il a todeu l'air de sourteu d'one boisse.

VAR. NIVELLES. I faut quand j'arriv'rai que les gins disnait d' mi,
« On coirait qu' hours d'enne boisse, esse Jean la vint d' sourti.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. VII, 3^e éd. 1890.)

VACHE.

3023. On n' sèt wisse qu'ine vache happe on liève.

LITT. On ne sait où une vache prend un lièvre.

On ne sait pas ce qui peut arriver.

Il se passe des choses plus extraordinaires que cela.

Une vache prend bien un lièvre.

(*Adages français*. XVI^e siècle.)

Mais on a vu des rois épouser des bergères;
Dans ce temps-là les rois étaient de bons enfants.

3024. Il a sposé l' vache et l' vaî.

LITT. Il a épousé la vache et le veau.

Se dit d'un homme qui a épousé une fille grosse d'un enfant dont il n'est pas le père. (ACAD.)

Pr. fr. — Il a eu, il a pris la vache et le veau.

Cité par FORIR. *Dict.*

TOURNAI. I a marié l' vaque et l' vieau.

PORENTAUY. Compaignons ai marié, prente bin va nivé,
Vo porrin vo tchairdgié de lai vaitche et di vé.

(RASPIELER. *Les patnies (paniers)*, poème en patois de l'ancien évêché de Bâle. 1736.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Die Kuh mit dem Kalbe heirathen.

3025. On n'lomme mâte ine vache jolèye (ou rogette) qu'elle n'aye ine tèche.

LITT. On n'appelle jamais une vache marbrée (ou rougeâtre) si elle n'a une tache (¹).

Il n'y a pas d'homme parfait. — On n'accuse pas celui dont la conduite ne laisse absolument aucune prise à la médisance.
— Une mauvaise réputation est toujours plus ou moins méritée.
Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR. On n'divisse nin d'one vache s' elle n'a one tache.

JODOIGNE. N'a si belle vache
Qui n'atye se tache.
— On n' cause d'one vache
S' elle n'a one tache.

MALMEDY. On n'loume jamais one vache haimotte (bigarrée) s' elle n'a one tache.

3026. Magni dè l' vache arègèye.

LITT. Manger de la vache enragée.

Éprouver beaucoup de privations et de fatigues. (ACAD.)

Pr. fr. — Manger de la vache enragée.

Cité par FORIR. *Dict.*

ORIG. QUITARD. *Dict.*, p. 677.

AILY.

Qwand t'àret bu d' l'alwe saqwans joû,
Et magni dè l' vache arègèye,
Va, ti mère sèret bin vingèye.

(FABRY. *Lt Ligeots égaft.* I, sc. 3. 1757.)

JIHAN MARTIN.

Les cis qui s'ègaget fet 'ne grande folèye,
Po mori d' faim, po mori d' seu,
Po magni dè l' vache arègèye.

(HENAULT. *Lt mélignant.* II, sc. 14. 1789.)

I n' songit pus qu'à 'nnès raller ;
Binâhe d' s'avu si tot happé
Dè l' vache arègèye et dè freud,
Di tote sôrt di biesse et dè leup.

(Pasquèye faite au jubilé Dom Bernârd Godin. 1764.)

(¹) On retrouve les expressions *jolèye* et *rogette* dans le ranz des vaches de Ste-Walburge, publié par le Dr Bovy dans ses *Promenades histortiques*, et reproduit par MM. B^e et D^e, dans leur *Choix de chansons wallonnes*. Elles rappellent les vers de M. Pierre Dupont :

J'ai deux grands bœufs dans mon étable,
Deux grands bœufs blancs, marqués de roux.

MARCHE. Vike et prinds waude à t' magogée
D' peu d' mougnet dè l' vache arégée.
(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR. Avant d' nos rappeler dins l' céleste patrie,
I nos fait, por on tims, mougni l' vache arégie.
(WÉROTTE. *Aurmonaque di Nameur*. 1865.)

TINTIGNY. Il est sayi d'la vache aragie.

3027. Vât mî 'ne vache qui cint mohon.

LITT. Il vaut mieux une vache que cent moineaux.
Mieux vaut un objet utile que cent futilités.

3028. On-z-aime mî d' vèye les vache bizante,
Qui les vache gottante. (ARDENNES.)

LITT. On aime mieux de voir les vaches courir follement,
Que de les voir dégouttantes (de pluie).

On aime mieux voir les vaches en temps de soleil qu'en temps
de pluie, parce que, par le beau temps, elles donnent plus de
lait.

(Alb. BODY. *Voc. des agriculteurs*. 1880.)

3029. Dire ottant d' boû qui d' vache.

LITT. Dire autant de bœufs que de vaches.
Pour signifier un menteur, un bavard.

(Alb. BODY. *Voc. des agriculteurs*.)

3030. Parler français comme ine vache espagnole.

LITT. Parler français comme une vache espagnole.

Parler fort mal le français. (ACAD.)

Pr. fr. — Parler français comme une vache espagnole.

Locution altérée : parler français comme un *Vace*, c'est-à-
dire comme un *Basque*, espagnol. (V. QUITARD. *Dict.*, p. 676.)

Cité par FORIR. *Dict.*

JEANNETTE.

Ji voux v's oyl d'abôrd pârlor comme on parole,
Sins v'ni k'hachl l' français comme ine vache espagnole.

(DELCHÉF. *Li galant dè l'servante*. I, sc. 3. 1858.)

GÊTROU et PÉNÈYM (à Tâil).

Nos jâs'rons bin rate comme vos ;

S' vos nos appurdoz,

Quu c' seuye... su vos p'loz,

Mî qu' les vache espagnole.

(REMOUCHAMPS. *Tât l' perriqui*. II, sc. 7. 1885.)

MONS. Mais pourquoi c' qu'on diroi bé qu' tu touches ainsi t' français comme enne
vaque espagnole, hon ? Sais-tu bé qu'on t' prendras pou ein sot, tt'à l'heure.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1859.)

3031. I moude ses vache d'vins on tamis.

LITT. Il trait ses vaches dans un tamis.

Il ne sait profiter de rien. — L'argent lui glisse dans la main. — Il dépense à mesure qu'il gagne.

C'est le tonneau des Danaïdes, qui se vide à mesure qu'on le remplit. — C'est la toile de Pénélope, etc.

VARIANTE. On n' moude nin les vache divins on tamis.

LITT. On ne trait pas les vaches dans un tamis.

On ne doit rien faire inutilement. — Il faut que tout rapporte.

3032. Et coëtera, marcotte fizêye.

Qwand les vache biset, elles ont l' quowe lèvéye.

LITT. Et coëtera marcotte fizée, quand les vaches courent, elles ont la queue levée.

Je sais tout cela ! — Daignez m'épargner le reste.

Cité par FORIR. *Dict.*

3033. Les vaque areont acore besoin d' leu queue.
(TOURNAI.)

LITT. Les vaches auront encore besoin de leur queue.

Reproche que l'on adresse à un ingrat.

3034. Qwand i ploûrent des vache.

LITT. Quand (même) il pleuvrait des vaches.

Quelque mauvais temps qu'il puisse faire. Se dit ordinairement pour marquer qu'on est dans une nécessité indispensable de sortir, et qu'il n'y a aucune considération de mauvais temps qui en puisse empêcher. (ACAD.)

Pr. fr. — Quand il pleuvrait des hallebardes, la pointe en bas.

Se dit également pour citer une chose impossible.

Vos d'nez vos où po l's i fer 'ne mèyeu vôte,
Adon vosse châr po l's i cûre dè rosti,
Po des dorêye dinez l's i pôr vos cache.
Corêge, allez ! Si màye i ploût des vache,
Mutoi c' joû-là, divairez-v' pus sûti.

(BAILLEUX. *Jâques li cott.* Fêve. 1843.)

3035. Il a oyou braître ine vache èune on stâ et i n' sèt wisse.

LITT. Il a entendu crier une vache dans une étable et il ne sait où.

Il n'a pas compris ce qu'on a dit et il veut le répéter.

Il a entendu un bruit vague, et il ne sait ce que c'est.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. Il a-t-oyou bralre ine vache et i n' sèt nin d'vins qué stâ, ou d'vins qué pré. — Il a oyou bralre on vai, etc.

VAR. MALMEDY. Il a oyou sonner à messe et i n' sèt nin wisse.

NIVELLES. Il a intindu 'ne vache bralre, mais i n'sait ni dins qué staule.

MONS. Il a intindu broquer (beugler, mugir), i n'sait nié à qué stôle. — Il a intindu ein vieu bralre et qu'i n'sait nié dins quéle estaule.

FRAMERIES. A part ça, c'est-st-ein gaillard instruit, qu'a intindu bralre ine vache, mais qui n'sait ni in quei staule.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*, 1885.)

TOURNAI. Il aveot intindu enne vache bralre sins savoir dans queulle étable.

ST-QUENTIN. J'ai aouie braire eine vache, mais je n'seroi dire deins quelle étable.

3036. I gn'a bin des vache malâde.

LITT. Il y a bien des vaches malades.

Il y a beaucoup de gens qui font de mauvaises affaires.

Cité par FORIR. *Dict.*

3037. C'est comme li vache qui r'passe todi d'vins l'même bocâ.

LITT. C'est comme la vache qui passe toujours par le même trou de haie (pour aller paitre dans le pré du voisin).

Se dit d'un époux infidèle.

3038. C' n'est nin l' vache qui brait l' pus foirt qui donne li pus.

LITT. Ce n'est pas la vache qui crie le plus fort qui donne le plus (de lait).

On n'est pas redoutable par cela seul qu'on fait du bruit.

Les vantards sont souvent poltrons. — Les apparences sont souvent trompeuses.

V. *Falstaff*, dans SHAKESPEARE, et CHASTEAUFORT, dans le *Pédant joué* de CYRANO DE BERGERAC.

3039. Jamâye ine vèye vache n'inturret ès mi stâ.

LITT. Jamais une vieille vache n'entrera dans mon étable.

Je n'accepterai jamais une chose d'un mauvais usage. — Jamais je n'épouserai de vieille femme.

(FORIR. *Dict.*)

3040. Lèyî toumer l' vache ès l'atwe.

LITT. Laisser tomber la vache dans l'eau.

Perdre une occasion.

3041. Gn'a 'ne vache toumêye ès pusse.

LITT. Il y a une vache tombée dans le puits.

Il y a du vacarme, du désordre, de la brouillerie. (LITTRÉ.)

Pr. fr. Le diable est aux vaches.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. I gn'a ine vache toumêye ès pusse, i n' m'aque pus qu' vos po l' rapèhl. (Ironique.)

3042. Li vache n'est nin co toumêye ès pusse.

LITT. La vache n'est pas encore tombée dans le puits.

L'affaire n'est pas encore terminée; il ne faut pas l'abandonner, ni la considérer comme perdue.

DELSA.

Ji vins di v' rinde, sins savu, on foirt mavà service; mais l' vache n'est nin co toumêye ès pusse, ji poux donc raccommôder çou qu' j'a gâté.

(DD. SALME. *Li germalle*. Sc. 16. 1883.)

3043. Si on t' promet one vache, cours vite quoir one coide. (NAMUR.)

LITT. Si on te promet une vache, cours vite chercher une corde.

Il faut s'empressez d'accepter le cadeau qu'on vous fait, de crainte qu'on ne change d'avis.

3044. C'est l' feu de l' fée de l' vache qui tosse.

(JODOIGNE.)

LITT. C'est le fils de la fille de la vache qui tousse.

Réponse à quelqu'un qui cherche vainement à se rappeler le nom d'un personnage qui nous intéresse peu.

3045. C't enne vake qui s'a nouyé dins s' crachat.

(MONS.)

LITT. C'est une vache qui s'est noyée dans sa salive.

Réponse aux curieux empressés qui demandent : qu'est-il arrivé ?

(SIGART. *Dict.* 1870.)

3046. C'est-st-one vache à mote. (JODOIGNE.)

LITT. C'est une vache à traire.

Se dit d'une personne, et, par extension, d'une chose dont on tire un profit continu.

Loc. prov. C'est une vache à lait.

VALET.

3047. On n' deut nin pus m'altraîtl li vârlet qui l' matsse.

LITT. On ne doit pas plus maltraiter le valet que le maître.

On doit respecter la dignité de l'homme dans toutes les positions.

3048. L' ci qui est lu vaurlet n'est nin malsse.

(VERVIERS)

LITT. Celui qui est le valet n'est pas le maître.

Celui qui occupe une position inférieure ne peut prétendre aux égards, à l'autorité, aux distinctions qui sont dus aux personnes d'un rang élevé.

« Es-tu un prince, pour qu'on te flagorne ? Souffre la vérité, coquin, puisque tu n'as pas de quoi gratifier un menteur. »

(BEAUMARCHAIS. *Le mariage de Figaro*. Acte IV, sc. 10.)

VERVIERS.

LI POURÇAI.

I ennès sèt pus qui n'palsse,

Mais qui volève, l' ci qui est lu vaurlet n'est nin malsse.

(XHOFFER. *Les biesse*. II, sc. 21. 1838.)

VALOIR.

3049. Li mèyeu n' vât rin.

LITT. Le meilleur ne vaut rien.

Se dit de deux ou de plusieurs personnes presque également méchantes ou vicieuses. (ACAD.)

Pr. fr. — Le meilleur n'en vaut rien.

3050. I vât mî ainsi qu' pus sot.

LITT. Il vaut mieux ainsi que plus fou.

Il faut bien se contenter de ce qu'on a, quand on pouvait tomber sur du pire.

VAURIEN.

3051. C'est l'honteux qu'èl piède et l' trouand qu'èl wangne.

LITT. C'est le honteux qui le perd et l'impudent qui le gagne.

Qui ne demande rien n'a rien (en bonne et en mauvaise part).

Pr. fr. — Un peu de honte est bien vite passée.

Il n'y a que les honteux qui perdent. — Faute de hardiesse, de confiance, on manque de bonnes occasions. (ACAD.)

NIVELLES.

Ein p'tit moumint d' honte est bl rate passé.

3052. Les vaurin faienu l' pus di ch'min. (NAMUR.)

LITT. Les vauriens font le plus de chemin.

La personne qui emploie des moyens peu honnêtes parviendra plus vite.

3053. Ein vaurié a bieu s' contrefaire, c'est co toudi ein vaurié pou ça. (MONS.)

LITT. Un vaurien a beau se contrefaire, c'est toujours un vaurien malgré cela.

On ne peut pas changer sa nature.

Pr. fr. — Le bout de l'oreille perce toujours.

V. LAFONTAINE. *L'âne vêtu de la peau du lion*, trad. en dialecte de Mons par M. LETELLIER : *El baudet habié avé l'pieau du lion*. (*Armonaque dé Mons*, 1854.)

VEAU.

3054. On hèreye tant on vaî, qu'à l' fin on l' fait beûre.

LITT. On sollicite tant un veau, qu'à la fin on le fait boire.

On sollicite tant un emploi, une place, une faveur, qu'à la fin on l'obtient.

VARIANTE. On hèreye tant on malåde, qu'à l' fin on l' fait beûre.

VARIANTE. A prumi r'fus, n' tapez nin l'ouhe so l' beûre,
Comme des doux mot, riçûvez leus affront ;
Holez l' malåde, dit li spot, vos l' frez beûre,
Et zelles ossi, camérade, elles beuront.

(DD. SALME. *Li chant des mûvas sujet*. 187 .)

3055. C'est-st-on baî vaî qui ravisse si père.

LITT. C'est un beau veau qui ressemble à son père.

Se dit en mauvaise part : il ne vaut pas mieux que son père.

VARIANTE. C'est-st-on baî vaî qu' ravisse si mère.

LITT. C'est un beau veau, qui ressemble à sa mère.

Il ne vaut ni plus ni moins que sa mère.

Faut-il rappeler, à propos de ce dicton populaire, la gracieuse apostrophe d'Horace ?

O matre pulchrâ filia pulchrior.....

Et la paraphrase française, non moins délicate :

Celle qui vous donna le jour,
Égalait en beauté la reine de Cythère ;
Mais vous ressemblez à l'Amour :
Il était plus beau que sa mère.

3056. Ette l' chinquième viau. (MONS.)

LITT. Etre le cinquième veau.

Voir les autres jour d'avantages de toute espèce, sans pouvoir en profiter.

Le cinquième veau regarde têter les quatre autres.

V'là l' cinsî qu'intèûre : li malsse magne ine vaute :
— Mi vache a qwate pé, portant 'lle a cinq vai !
— Mais qu' va fer l' cinquième ? — I f'ret çou qu' ji fais :
Fâret bin, Monsieu, qu'i louke magnî l's auto.

(Alcide PRYON.)

VARIANTE. Torcher s' nez à l' pierque. — Chucher 'ne feuille.

LITT. Se torcher le nez à la perche. — Sucrer une feuille.

C'etoi tous l's Hollandais qu'attrapient les bonnés place, et nous aute, Berge, nos torchons no nez à l' pierque, autremint dit, nos fesions l' role du chinquième viau.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1849.)

VARIANTE. Fer comme li trazème cossel, louki têter les aute.

VAR. NIVELLES. Sucî leu pouce. — Stierde leu bèche à l'pierce.

JODOIGNE. Pouve via qui n'a pont d' tette. — Esse le quinzième cachet.

3057. On li fret pus d'honneur qu'à on via,
On l'èterret avou s' pia. (NAMUR.)

LITT. On lui fera plus d'honneur qu'à un veau,
On l'enterrera avec sa peau.

Se dit ironiquement en parlant de l'enterrement d'une personne qui laisse peu de regrets après elle.

VERMESSE (*Voc. du patois lillois, 1861*) rapporte ce proverbe.

3058. I moûrt ottant d' vai qui d' vache.

LITT. Il meurt autant de veaux que de vaches.

Les jeunes sont comme les vieux, exposés à mourir. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Aussitôt meurt veau que vache.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

3059. Qwand on-z-ètind beugler des vai, li stauve
n'est nin vûde. (MARCHE.)

LITT. Quand on entend beugler des veaux, l'étable n'est pas vide.

On ne peut nier les faits qui sont avancés.

JODOIGNE. Quand on étind boirler les via, c'est qu' le stauve n'est ni vûde.

3060. Li via qui tette bin, n' mougne wère.

(BEAURAING.)

LITT. Le veau qui tette bien ne mange guère.

Qui boit trop, mange trop peu. (Se dit en mauvaise part.)

BEAURAING. Et usqui l' bresseu va, l' bolgi n'y va nin ;

Ou bin via qui tette bin, comme dit li spot, n' mougne wère,

I faut croire qui c'est vrai, pusqu'on l' dit d' tote magnère.

(VERMER. *Les sôlée.* 1862.)

MARCHE. Les vai qui buvet, n' mougnet nin.

VEINE.

3061. Bon teut, bonne dèye,
Belle vône ès mèye.

LITT. Bon toit, bon mur,
Belle veine (couche) au milieu.

Tout va bien ; c'est réussi.

(St. BORMANS. *Voc. des houilleurs llégeois.* 1862.)

3062. Qui veut ses vône, veut ses pône.

LITT. Qui voit ses veines, voit ses peines.

Le chagrin ou la vieillesse amaigrissent et rendent par conséquent les veines saillantes.

VENDRE.

3063. Çoula s' vind comme li pan à bolgi.

LITT. Cela se vend comme le pain chez le boulanger.

C'est une marchandise d'un débit facile et assuré.

VENDREDI.

3064. Bai vérdi, laid dîmègne.

LITT. Beau vendredi, laid dimanche.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas

Souvent la tristesse succède à la joie en fort peu de temps.

(LITTRE.)

Pr. fr. — Qui rit le vendredi, pleure le dimanche.

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

(RACINE. *Les plaideurs*. Acte I, sc. 1.)

NAMUR. Qui rit vinr'di, bralret dîmeigne.

MARCHE. Contraire. Pac' qui l' solia n' lût nin todi,
Qui rit l' dîmègne, i pleure vérdi.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

3065. Té vérdi, té dîmègne.

LITT. Tel vendredi, tel dimanche.

Vous serez récompensé selon vos œuvres.

Vos plaisirs seront en raison de vos sacrifices.

VENIR.

3066. Vos y vinrez et vos v's ès sovinrez.

LITT. Vous y viendrez et vous vous en souviendrez.

Menace que l'on adresse à ceux qui ne veulent pas suivre un bon conseil.

Retenez-le bien, vous passerez par là.

MARCHE.

BAQUATRO.

Vos y valrez,

Comme ol dit on vl spot, et vos v's ès sovalrez.

(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril*. IV, sc. 8. 1858.)

3067. Esse bin v'nou et mâ caressi.

LITT. Etre bien venu et mal caressé.

Protestation de dévouement et, en fait, indifférence profonde.

3068. On vint comme on vout,
On ès r'va comme on pout.

LITT. On vient comme on veut,
On s'en va comme on peut.

S'avancer, sans réfléchir à la manière dont on se retirera ; celui qui entreprend une affaire doit s'assurer des moyens de l'abandonner si elle ne réussit pas.

3069. Bin v'nu, quand rallez ?

LITT. (Soyez le) bien venu, quand partez-vous ?
Je vous reçois parce qu'il le faut bien, mais ne restez pas ; dépêchez-vous de partir.

Il est gentil votre enfant ; à quelle heure est-ce qu'on le couche ?

I s'avne même mettou ès l' tiesse
Di fer leu kermesse comme à Hu ;
Bonjou, Gille ; bin v'nu, quand vallu ?

(*Pasquète so les séminarisse. 1735.*)

JODOIGNE. V's estoz v'neu ; quand rallé, comme à Aufe ?

VAR. JODOIGNE. Si v's arlt v'neu ahier, vos arlz yeu dè boyon ; aujourd'heu n'a qu' do l' sope comme on deut à Aufe.

A Jodoigne, les habitants de Wavre passent pour peu engageants.

VAR. NIVELLES. De d'iu v'nez, qu'on vos r'mène ?

VENT.

3070. S'i ploût, vint d' bise,
I ploût à s' guise.

LITT. S'il pleut, vent de bise,
Il pleut à sa guise.

S'il pleut quand la bise souffle, on ne saurait dire le temps qu'il fera.

(*Bise*, pour *bihe*, est là pour la rime.)

Pr. fr. — Quand il fait de la bise,
Il en pleut à sa guise.

(*Calendrier des bons laboureurs. 1618.*)

3071. I pout roter conte li bihe.

LITT. Il peut marcher contre la bise.
Il est bien vêtu et bien restauré.

NIVELLES. Avè ça, i pu daller conte el vint d' blche.

TOURNAL. Pouvoir aller conte l' vint d' bise.

3072. Louki di qué costé qui l' vint soffèle.

LITT. Regarder de quel côté (que) le vent souffle.

S'amuser à regarder dehors sans aucun dessein et comme un homme oisif. — Observer le cours des affaires et les diverses conjonctures, pour régler sa conduite suivant ce que l'on découvre. — Il ne se prend qu'en mauvaise part. (ACAD.)

Pr. fr. — Regarder de quel côté vient le vent.

D'où vient le vent. Et pour écouter

(LAFONTAINE. *Le lièvre et la tortue.*)

Divant d' parler, i fât qu'i louke di qué costé qui l' vint vint.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

JODOIGNE. Ni saveu d'où qu' vé l' bêche.

BASSE-ALLEMAGNE. — Aufpassen, woher der Wind weht.

3073. Ottant 'nne èpoite li vint.

LITT. Autant en emporte le vent.

Se dit en parlant de promesses auxquelles on n'ajoute point de foi, ou de menaces dont on ne craint point les effets. (ACAD.)

Pr. fr. — Autant en emporte le vent.

Souffla le vent ;
Il emporta la feuille et le serment.

(*Chanson.*)

3074. Tourner à tot vint, comme li coq'ral d' Mérmoite.

LITT. Tourner à tout vent, comme la girouette de Milmorte.

Se dit d'un homme dont l'esprit est léger, inconstant.

Pr. fr. — Il tourne à tout vent. — C'est une girouette qui tourne à tout vent.

Cité par FORIR. *Dict.*

BEAUJEAN.

Enfin, hawer, hagnl, tourner à tos les vint,
Et çoula po toucher deux mèye franc d'appoint'mint.

(DELCHÉF. *Pus vi, pus sot.* Sc. 1^{re}. 1872.)

On aveut bin quéque feye ine tote pitite kesmoite,
Mais on jod, v'là qu'tot toûne comme li coq'ral d' Mérmoite.

(T. BRABY. *Mes treus mariège.* 1882.)

DELSA.

Eh bin ! si v' ravisez l' coq'ral d' Mérmoite, qui toûne à tot vint, apprindez qui j' sos comme on réna, mi ; rin ni pout m' fer bogl.

(DD. SALME. *Lt germalle.* Sc. 23. 1883.)

NAMUR. Non, l'homme, on n'el voit nin,
Si tourner à tot vint ;

Ça vout dire qu'i n'est nin rabanère.

(WÉROTTE. *One bourrade.* Ch. 1867. 4^e éd.)

VAR. CHARLEROI. Ça toûne comme enne girouette pô vint d'biche,
Et i cange-nu d'idée, comme i cange-nu d'chimiche.
(BERNUS. *L'èterr'mint de l' lionne*. Fauve. 1873.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Dieser Mensch ist eine Wetterfahne.

3075. C'est-st-on grand vint toumé sins plaive.

LITT. C'est un grand vent tombé sans pluie.

C'est une grande querelle sans issue fâcheuse ; beaucoup de
bruit pour rien (*much ado about nothing*).

Cité par FORIR. *Dict.*

CHŒUR.

Si mâye on aveut lèyl fer
Les pogne di ces flairantès jalve,
Il esteut pris divins l' houssal,
Li vint n'euhe nin toumé sins plaive.

(DE CARTIER, DE HARLEZ, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. II, sc. 4. 1757.)

SPA.

Qué vint sins plaive, oh ! qué houbou !
So l' bal dire d'on macral r'crèyou,
Qui coréve à l' chesse et à l' pèhe,
Po cont' fer l' sins de l' pàye di Fexhe.

(*Pasquète*. 1787. *Chans. patriotiques*. Rec. BODY.)

JOSÉPH.

Sins plaive, ci n'esteut qu'on grand vint,
Totes nos sottès quarelle ;
Mais m' feumme gealrèye dispôye quéque timps.
Prindez pàrt à m' handelle.

(PECLERS. *Li consèye de l' matante*. Sc. 19. 1877.)

NIVELLES.

V'là core ein grand vint cheu sins pieuflé.

3076. Il a l' vint ès visège.

LITT. Il a le vent dans le visage.

Se dit de quelqu'un à qui il est arrivé plusieurs malheurs,
plusieurs pertes, qui lui ont abattu le courage. (LITTRÉ.)

Il a une mauvaise réputation ; il est en butte à de méchants
propos.

Pr. contr. Avoir le vent en poupe.

Cité par FORIR. *Dict.*

TATÈNE.

Qwand 'ne jône fêye a l' vint ès visège, elle est bin vite tapôye à rin ; fex todi
douc'mint avou Pierre.

(WILLEM et BAUWENS. *Les toûrciveux*. Sc. 3. 1882.)

3077.

Vint d' Lovaye,
Plaive ou nivaye.
LITT. Vent de Louvain,
Pluie ou neige.

On appelle à Liège *vint d' Lovaye*, le vent d'ouest ou celui de sud-ouest, qui amènent ordinairement du mauvais temps.

NAMUR. Quand li vint conte li solia toûne,
Mesflyz-vos, sovint i r'toûne.

3078. Ête au co du vint. (TOURNAI.)

LITT. Être à l'abri du vent.

Être à son aise.

Dans cette locution, *co* vient de *coi*, abri.

VENTE.

3079. Vindège n'est nin héritège.

Vente n'est pas héritage.

Celui qui vend est loin d'être dans la position de celui qui hérite.

N. B. A une époque où la propriété mobilière n'avait pas l'importance qu'elle a aujourd'hui, la vente des immeubles était considérée comme un indice de ruine.

VENTRE.

3080. Vos v's avez fait roge ès vinte.

LITT. Vous vous êtes fait rouge dans le ventre.

Vous vous êtes enivré (vous avez bu du vin rouge).

Pr. fr. — La couleur nous en demeurera dans le ventre.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

PIÉRRE.

Ji m' va quoiri, so l' còp, quéquès botèye di vin.

GARITE.

Nos nos frans roge ès vinte.

(PECLERS. *Li consèye dè l' matante*. Sc. 40. 1877.)

DEPIREUX.

Oh, valet ! ti t'ennès ralèch'ret l' minton, l'enne àret po qwinze jòu à esse roge ès vinte.

(T. BRAHY. *Li bouquet*. I, sc. 7. 1878.)

3081. Brogni so s' vinte.

LITT. Brouder sur (contre) son ventre.

Se dit d'un enfant qui se mutine et qui ne veut pas manger, et figurément d'une personne qui, par dépit, refuse ce qu'on sait qu'elle désire et qui lui convient. (ACAD.)

Pr. fr. — Brouder contre son ventre.

Cité par FORIR. *Dict.*

NIVELLES. I grougne à s'vinte.

TOURNAI. Brousser à s' panche.

3082. Vinte affamé n'a nolle orèye.

LITT. Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

L'homme pressé par la faim n'écoute rien.

Pr. fr. — Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

Jejunus venter non audit verba libenter.

Auribus venter caret.

(LEJEUNE. *Prov. familiaria*. 1741.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

L'ci qu'a faim n'ô rin.

VAR. MARCHE.

Li vinte qui groble n'a pont d'étinde,

Sovint on n' pierd rin do rattinde.

BEAURAING.

Mais ji piède vaici m' limps à vos d'ner des consèye,

Li vinte qu'est-st-affamé, dit-st-on, n'a pont d'orèye.

(VERMER. *Les sôléc.* 1862.)

NIVELLES.

Lu vèyant qui priint là deux biesse inragée,

Qué quand leu vinte est vute, leus orèye sont stoupée,

I gratte ès s' front.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. IV. 1837.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Noth (Hunger) kennt kein Gebot ?

3083. Enne a mâ s' vinte.

LITT. Il en a mal au ventre.

Se dit de celui qui est jaloux de la réussite d'un voisin ou d'un concurrent.

JODOIGNE.

I mourt di s' vinte.

3084. I fait comme les lum'çon, i s' hièche so s' vinte.

LITT. Il fait comme les limaçons, il se traîne sur son ventre.

C'est un parasite.

Græculus esuriens ad cælum si jusseris, ibit.

(JUVÉNAL.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ji vas scrire et cori amon les principâ,

Et so m' vinte ji m' herch'ret jusqu'à d'vins des palâ.

(HOCK. *Mœurs et coutumes liégeoises*. 1872.)

3085. S' broucher l' vinte et deiner au flair.

(TOURNAI.)

LITT. Se brosser le ventre et dîner à l'odeur.

Se passer de dîner.

Pr. fr. — Se frotter le ventre d'un panier.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

VAR. NAMUR. Po l' chau, c'est tote aute chöse :
Allez à l'étranger,
Ou bin sucl vosse pôte,
C'est c' qui gn'a d' mia à fer.

(J. COLSON. *Li progrès*. Ch. 1862.)

3086. Si j'a mâ pârlé, qu'i m' rimousse ès vinte.
LITT. Si j'ai mal parlé, que cela me rentre dans le ventre.
Manière de s'excuser d'avoir parlé inconsiderément.

TATL.

Jamais aukin sujet, de moi n'a-t-eu-t-à s' plainte.

GÈTRAOU.

Oh ! su j'a mâ jâsé, malsse, quu m' rimousse ès vinte.

(REMOUCHAMPS. *Tât l' perriqué*. III, sc. 2. 1885.)

3087. Elle est brave et honnête jusqu'à vinte.
LITT. Elle est brave (probe) et honnête jusqu'au ventre.
Pas plus qu'il ne faut.

NIVELLES. Brafé jusqu'au gniou, el resse au piyache.

3088. C'est l' vente du ta mère. (TINTIGNY.)

LITT. C'est le ventre de ta mère.

Cela ne t'arrivera jamais plus.

(EM. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III. 1890.)

3089. Pèler l' vinte à 'ne saqui.

LITT. Peler le ventre à quelqu'un.

Ennuyer, obséder quelqu'un. — Débiter des absurdités qui impatientent les auditeurs.

On ajoute souvent : avou on coûtai d'bois.

LITT. Avec un couteau de bois. — Le supplice est interminable.

Pr. fr. — Vous me pelez le nez.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

MESBRUGL.

On m' pelle li vinte et les orèye,
On n'etind pârlar avà l' vèye
Qui d' grand concert et d' musicien.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. III, sc. 2. 1758.)

Qwand c'est qu'on dit.....
Qu'on millionnaire n'a nin des camarade,
Qui nos estans-t-égal divant li loi,
Ou qu'on méd'cin riwèrihe ses malåde,
On m' pelle li vinte avou on coûtai d' bois.

(LOUIS BUCHE. *Chanson*. 1860.)

CRAHAY.

Avou vos grands mot,
Balwlr vos m'pèlez l' vinte.

(ALCIDE PRYOR. *Qui vout esse d consèye* ? 1862.)

CHANCHET.

Talsse-tu donc.

FRANÇOIS.

Poquoi m' talreus-je ? i m' pèlet l' vinte, avou leus grands air.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n'poux*. I, sc. 8. 1858.)

VERVIERS.

Camarode Pierre, tu m' pèles lu vinte ;
Tu trouves aux famme tos les défaut.
On direut qu'elles ont, à l'ètinde,
Tos les sept pêché capitaux.

(BONHOMME. *Les famme sont todi aimauve*. Ch. 1880.)

JALHAY.

PIÉRRETTE.

J'a bon à l' vèye, mi.

MAJENNE.

Taihoz-ve, i m' pèle lu vinte.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 10. 1861.)

MONS.

La ein gas qui m' pelle l' vinte.

FRAMERIES.

Mais les racontache de certains amoureux

Em' pelle-tè co pus fòrt em' panse.

(JOS. DUFRANE. *Croyez ça, buvez d' l'eau*. Ch. Arm. borain. 1890.)

NIVELLES. A c'ste heùre enne faite n' ne mawe comme pou chanter 'ne complainte,
Causer putout rat'mint pac'qué ça m' pelle el vinte.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. I. 1857.)

VAR. NIVELLES. Jè n'va n' co v'ni leu soy l' vinte avé l' même chanson.

(L' *Acclot*. 1890, n° 50.)

JODOIGNE.

Pèler l' vinte avou on coëtia d' bois.

3090. Esse blanc d'so l' vinte.

LITT. Être blanc dessous le ventre.

Se dit d'une personne sournoise, hypocrite.

Et ti, llve infèrnâl di nos punition,
Rachafteu, blanc d'so l' vinte, sins pitié ni pardon,
A fornâl dè grand dial, va, ji t' llve avou jôye.

(DERIN. *Li testamint d'on scolt*. 1849.)

CRESPIN.

Ha, hlr qwand fòt di m'poche i r'mouylve si gosi,
I n' jàsève nin ainsî ; hai, blanc d'so l' vinte, savatte,
Hai, Dièw, ji n' sés qul m' tint qui j' n' el hèye nin ès qwatte.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'ti*. III, sc. 3. 1858.)

Mais portant, jusqu'à c'ste heùre, i n' aviset nin co blanc d'so l' vinte.

(THIRY. *Li r'tour à Lige*. 1858.)

LI COREU.

Ji n' mi voux nin trover so l'ovrège avou lu,
Il est trop blanc d'sos l' vinté.

(HANNAY. *Li mdye nèur d'à Colas*. II, sc. 6. 1866.)

VARIANTE. C'est-st-on blanc cou.

LITT. C'est un cul blanc.

VERVIERS. Vola bin l'autorité !
I volève dovri l'séance,
Adon puis i fait l'blanque panse
Qwand Goffin a-l-aspié.

(BOSARD. *Ine séance dè l'commission*. 1853.)

VERVIERS. HAIRI.

Ah bin, mi, j' lomme çoula fer l'blanque panse avou l' maisse.

(RENIER. *Hairi et Baptisse*. 1872.)

ORIGINE. Un *grignoux* parle ainsi de ses adversaires : « Vous êtes bien semblables à cet oyseau que les Grecs appellent la *glottide*, et nous *chyroux*, qui est une fausse hirondelle, *blanche sous le ventre*, laquelle ne fait rien que gazouiller avec excès lorsque l'air est chaud et riant ; mais aussitôt qu'elle sent les premières prises du froid, elle est morfondue, rampante et traîne l'aïse comme demy-morte... Ne voyla-t-il pas justement vostre pourtrait ? Comme la fausse hirondelle babil-larde, vos braveries et rodomontades ne donnent des frayeurs et paleurs de mort qu'à certains petits vermisseaux.

(Pamphlet du temps. Vers 1634.)

L'hirondelle de fenêtres, en wallon *aronge di f'niessse, blanc cou, chirou*.

(J. DEFRECHÉUX. *Faune wallonne*.)

VÊPRES.

3091. Dire les vèpe po les saint.

LITT. Dire les vèpres pour les saints.

Célébrer les offices quand il n'y a personne dans l'église.

Cf. Donner un concert devant les banquettes.

VER.

3092. I pèhe àx viér.

LITT. Il pêche aux vers.

Il est atteint d'une maladie qui le conduira au tombeau.

Cité par FORIR. *Dict*.

PH'LIPPE.

Ji wage qui l' pauve diale ni pass'ret nin tos l's hiviér.

— Ji sés, respond Aily, qu' nosse voisin pèhe àx viér.

(TH. COLLETTE. *Qui frèts-je, si mi homme moréve* ? II, sc. 11. 1882.)

3093. Avu l' viér ès l' quowe.

LITT. Avoir le ver dans la queue.

Être de mauvaise humeur, bourru.

Allusion à une maladie des chats.

Volà noste homme qui fait co l'mowe ;
Il a co sûr li viér ès l'quowe ;
Si c'est lu qui s'l'a-t-acquoirou,
C'est qu'il avent li diale ès cou.

(Anonyme.)

3094. Esse nou comme on viér.

LITT. Être nu comme un ver.

Être entièrement nu. (ACAD.)

Pr. fr. — Être nu comme un ver.

Esse nou comme on deugt, comme on viér.

(REMACLE. *Dictionn.*)

JODOIGNE.

On l'a lèyl comme on viér.

3095. Allez àx viér, il a ploù.

LITT. Allez (chercher) des vers, il a plu.

Allez vous-en, laissez-moi tranquille.

GILLES.

Allez-v' prinde mi mohonne po on café chantant ?

GÈRA.

J'el prindret po çou qui m'convint, allez àx viér, il a ploù.

(BARON. *Li tap'resse dt cwàrjeu*. Sc. 5. 1832.)

VARIANTE.

Mais po t'fer touërmetter, hoùye ti veus qui j'a l'tour,
Ji n'ti voux pus r'jâser, vasse plhe à meûr des câne,
On ne meurt pas d'amour.

(HECT. OLIVIER. *Chanson*. 1890.)

VERGE.

3096. Diner des vège po esse battou.

LITT. Donner des verges pour être battu.

Fournir des armes contre soi-même. (ACAD.)

Pr. fr. — Donner des verges pour se faire fouetter.

VARIANTE.

I qwlre les vège qu'ennès sèret batou.

LITT. Il cherche les verges dont il sera battu.

3097. Il a d'né on bordon po esse battou.

LITT. Il a donné un bâton pour être battu.

C'est l'ingrat qui s'est servi du bien qu'on lui a fait, pour me faire du mal. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein.
Ex ipso bove lora sumuntur.

Tirer du bœuf même, des courroyes pour le frapper.

(Le Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

Ten cuilt la verge dont il meismes est batu.

(*Proverbes de France*. XIII^e siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Si saintité, l'èvêque di Rome,
Qui sûr'mint n'est nin on saint homme,
Qwîre mèye moyin d'nos tracasser,
Et donne des vège po nos fesser.

(HANSON. *Li Hinriade travestéye*. Ch. III. 1780.)

Poquoi nos fât-i d'ner des vège po esse batou ?

(BAILLEUX. *L'ouhai blessi d'ine flèche*. Fève. 1851.)

TATÈNE.

Qui fait-i don, mon Diu ? pa, c'est l' chapal qu'i s'patte ;
C'est vos même, málhèreux qui qwîre ine vège po v' batte.

(PECLERS. *L'ovrège d'à Chanchet*. Sc. 10. 1872.)

VARIANTE. Esse battou di ses vège, ci n'est qui pan bènît.

(THIRY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

NAMUR. Vos d'mandez on baston po qu'on vos batte.

PROVENCE. Cal pas sera lou bastou pe se fa batre.

(*Comparaisons pop. provençales. Revue des langues romanes*. 1881.)

3098. N'avu ni vège ni baston.

LITT. N'avoir ni verge ni bâton.

N'avoir aucune arme, aucun moyen d'attaquer, ni même de
se défendre. (ACAD.)

Pr. fr. — N'avoir ni verge ni bâton.

VARIANTE. S'porminer sins vège ni baston.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

3099. On trouève todi 'ne vège (ou on bordon)
qwand on vout batte on chin.

LITT. On trouve toujours une verge (ou un bâton) quand on
veut battre un chien.

On trouve aisément un prétexte quand on veut quereller ou
perdre quelqu'un.

Pr. fr. — Faire une querelle d'allemand.

CATH'RENNE.

I n'ois'reut co rin dire, vos comprindez foirt bin.

LOUISE.

On trouève todi ine vège qwand on vout batte on chin.

(DELCHÉF. *Les deux nèveu*. I, sc. 12. 1858.)

BALWIL.

Oyez tote sôrt di boignes messège.
Po flahl so vos rein on-z-a-st-atrapé 'ne vège.

(ALCIDE PRYOR. *Qui vout esse à consêye ?* 1862.)

VÉRITÉ.

3100. On n' dit si bin l' vraie qui tot riant.

LITT. On ne dit (jamais) si bien la vérité qu'en riant.

Souvent, à l'aide d'une plaisanterie, on peut dire des choses qui blessaient si elles étaient dites sérieusement.

Castigat ridendo mores.

VARIANTE. C'est tot riant qu' Harliquin dit l' vraie.

LITT. C'est en riant qu'Arlequin dit la vérité.

VARIANTE. BIETH'MÉ.

I n' qwîre qu'ine saquoi, c'est dè dire li vraie tot chantant.

(SALME. *Ine cise èmon Jâcque Bouh'tay.* Sc. 4. 1879.)

VERVIERS. Momus est-st-ine longue laiwe

Qui dit l' vraie en riant.

Mais c'est tos còp d'èpée ès l'aiwe,

Et, comme on dit, laver l' morian.

(XHOFFER. *Épigramme.* 1860.)

NAMUR. On dit sovint l' vérité en riant.

LILLE. Bouche qui rit n' blesse personne.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois.* 1861.)

3101. Si c'est vraie hoûye, c'el sèret co d'main.

LITT. Si c'est vrai aujourd'hui, ce le sera encore demain.

La vérité est immuable. — Se dit lorsqu'on ne veut pas accepter de suite les affirmations de quelqu'un, lorsqu'on veut avoir le temps de les contrôler.

3102. C'est si vl qui c' n'est pus vraie.

LITT. C'est si vieux que ce n'est plus vrai.

C'est une chose qu'il faut oublier, dont on ne doit plus s'occuper.

SMON.

Oh ! lèyans-le à rése ; c'est d'jà si vl qui c' n'est pus vraie.

(JEAN BURY. *Les deux fou.* III, sc. VI. 1892.)

3103. Qwand i dit l' vraie, i li tomme on dint.

LITT. Quand il dit la vérité, il lui tombe une dent.

« Se dit des menteurs d'habitude. »

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

Ni fer nolle astème sor lu, qwand i dit 'ne vraie i li tomme on dint et s'les a-t-i co tos les trinte-deux.

VAR. MONS.

ZIDORE.

I n'll tombe nié enne dint chaque fois qu'il a minti, assuré ; sans ça, il a bé long-temps qui n' saroit pus ronger d'ossiau.

(J. DECLÈVE. *Totor et Choumaque*. Sc. 2. 1889.)

VAR. NIVELLES.

Quand i dit l' vérité, i coit qu'i mint.

3104. L' vérité n'est nin todi bonne à dire.

LITT. La vérité n'est pas toujours bonne à dire.

Il ne suffit pas d'avoir raison, il faut avoir du tact.

Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire. (ACAD.)

Pr. fr. — Quand on a la main pleine de vérités, il n'est pas toujours bon de l'ouvrir.

Cf. Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

BIETH'MÉ.

I n' qwre qu'ine saquoi, c'est dè dire li vraie tot chantant.

MICHL.

C'est mutoi on défaut ; on spot dit qui l' vérité n'est nin todi bonne à dire.

(DD. SALME. *Ine cise èmon Jacques Bouhtay*. Sc. 4. 1879.)

JODOIGNE.

Le vereté c'est bia, min vola l' pre,

Elle n'est ni todeu boune à dire.

FRAMERIES. Mais, malgré qué l' vérité n'est ni toudi bonne dise, ju vu l' dire quand même.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1887.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Man muss nicht immer die Wahrheit sagen.

3105. I a 'ne saqué qu'on n'aime ni d'intinde, c'est ses vérité. (SOIGNIES.)

LITT. Il y a une chose qu'on n'aime pas à entendre, ce sont ses vérités.

Les reproches qui offensent sont presque toujours mérités. (LITTRÉ.)

VERRAT.

3106. On verrât qui mosteûre si quowe,
Vât mî qu'ine feumme sins rit'nowe.

LITT. Un verrat qui montre sa queue,

Vaut mieux qu'une femme sans retenue.

Une femme sans pudeur se ravale au-dessous de la bête la plus immonde.

VERRE.

3107. L' ci qui casse les verre, les pâye. (MARCHE.)

LITT. Celui qui casse les verres, les paie.

Celui qui fait un dommage doit le réparer.

Pr. fr. — Qui casse les verres, les paie. — Qui casse paie.

3108. Beûre à même verre (essonne).

LITT. Boire au même verre (ensemble).

Vivre ensemble.

VESSE.

3109. Avu l' vesse.

LITT. Avoir la vesse.

Être inquiet, alarmé, avoir peur. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Avoir la venette.

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais çou qui nos d'na pôr li vesse,
Ci fout l' grande voile mettowe ès pèce.

(HANSON. *Les Luciae ès vers ligeois*. Ch. VI. 1783.)

Ca malgré tote ses gesse,
B..... a-st-awou l' vesse,
Di nos vèye wårder l' ton.

(G. TRIPIART. *Li concours d'Alx-la-Chapelle*. Ch. 187.)

PR'LIPPE.

Mèye tonne di blre, elle vint d'attraper 'ne bietante vesse;
S'elle n' enne a nin l' jénisse, c'est qu'elle a l' pal bin s' païsse.

(Th. COLLETTE. *Qui freûs-je, si mi homme moréue ?* II, sc. 9. 1883.)

CHARLEROI. Quand il ont vu ses broque, il ont tertous ieu l'vesse.

(L. BERNUS. *L'Uon*. Fauve. 1873.)

3110. Qui n' pout vessi, qu'i trotte.

LITT. Qui ne peut vesser, qu'il trotte.

On doit faire ce qu'on peut.

VERVIERS.

LU GARDE CHAMPÊTE.

..... Ci voci qu'on l' garotte.

Lu ch'vô.

I n' sareut pus rotter.

LU GARDE CHAMPÊTE.

S'i n' pout vessi, qu'i trotte;

Tot dreut à borguimaisse i m'el faut présinter.

(XHOFFER. *Les biesse*. II, sc. 28. 1856.)

VESSIE.

3111. Fer accoire qué les vessie, c'est des lan-
terne. (MONS.)

LITT. Faire croire que les vessies sont des lanternes.

Faire croire des choses absurdes et bizarres. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire croire que vessies sont lanternes.

MONS. L'amour est-st-aveùle ; éyé les femme c'est si malin, fleu, qu'elles vos front accoire qué les vessie c'est des lanterne.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dé quité.* 1850.)

MONS. Il avoi 'ne blaqué dé possédé et i vos aroi fait coire que les vessie c'est des lanterne.

(Arm. de Mons. 1881.)

FRAMERIES. On n'a qu'ine idée ; c'est d'fai croire à les gins
Qué les vessie c'est des lantierne.

(J. DUFRANE. *Croyez ça, buvez d'l'eau.* Chanson. 1890.)

CHARLEROI. Mais l' miraque enne fait pus des sienne.
Bon, du tims qu'on fait coire qué vessie c'est lantienne.

(BERNUS. *Mathieu Lansberg dins l'pusse.* Faufo. 1873.)

LILLE. J' crois qu'i rit d'mi,
J' Il dit : min p'tit,
Des vessies n'sont point des lanternes,
Tu parles aussi bien français qu' mi.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises.* 1850.)

VESTIBULE.

3112. Fer des arme ès poisse.

LITT. Faire des armes dans le vestibule (sous le porche).

Tendre la main pour demander l'aumône (allonger le bras, comme ceux qui font de l'escrime).

On dit d'un fainéant ou d'un vagabond : *I n'est pus bon qu'à fer des arme ès poisse.*

JODOIGNE. I pedret l' chena aux craya, — le sache aux loque.

VIDE.

3113. Ovrer à l' vûde.

LITT. Travailler dans le vide (inutilement).

Travailler sans résultat, sans profit.

Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas.

Pr. fr. — Jeter sa poudre aux moineaux. — Faire de la bouillie pour les chats. — Donner des coups d'épée dans l'eau.

— Travailler pour le roi de Prusse.

VARIANTE. Rêchi à meûr.

LITT. Cracher au mur.

VARIANTE. Ovrer po l' coucou.

DUPUIS.

Ji m' va-t-aller fer gâye.

BEAUJEAN (à pârt).

Vos v' dinez bin des pône

A l' vûde, vi fré.

(DELCHÉF. *Pus vt, pus sot.* Sc. 2. 1862.)

THOMAS.

Tant qu'à mi, j'el veus bin, mes espérance sont côte.
Les plan qu'j'aveus tiré, l'aront s'tu fait à l' vûde.

(TOUSSAINT. *Li groumancien*. I, sc. 4^{re}. 1872.)

Comme i s' vèyet voltl, et mutoi bin à l' vûde.

(DD. SALME. *Li germalle*. Sc. 7. 1883.)

BASSE-ALLEMAGNE. — In's Blaue hinein *reden*.

3114. Bin beûre et bin magnî, c'est l' moitièye dè
l' vicàrèye.

LITT. Bien boire et bien manger, c'est la moitié de la vie.

Pour celui qui tient ce langage, l'autre moitié de l'existence
doit sans doute être consacrée à bien digérer et à bien dormir.

3115. Têlle vèye, têlle fin.

LITT. Telle vie, telle fin.

On meurt comme on a vécu.

De telle vie, telle fin.

(Prov. communs. XV^e siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

On dit sovint têlle vèye, têlle fin,

Mais on veut co têlle fèye,

Des cis qu'on s'tu co pus calin,

Qui riv'net d' leus sotrèye.

(Jubilé du père Janvier. 1787.)

JODOIGNE.

Têlle vie, têlle moirt.

3116. Il a s' vèye côte ès vinte.

LITT. Il a sa vie cuite dans le ventre.

Il ne peut mourir.

On dit aussi : Il a l'âme collèye ès coirps.

VIEUX.

3117. Pus vl, pus sot.

LITT. Plus vieux, plus sot.

Se dit le plus souvent d'un vieillard qui épouse une jeune
fille, ou qui fait une sottise que la jeunesse seule pourrait
excuser.

CRAHAY.

Ah ! par eximpe, qui m' l'aréut dit !

Ah ! ji m' va pâmer, foice di rire ;

Est-ce vos, bin vos qu' parole ainsi ?

Pus vl, pus sot, c'est l' cas dè l' dire.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame*. 1867.)

BEAUJEAN.

Motus, ayans bin sogne di n' mâte dire à personne
L'comédèye qui nos v'nans dè jouer ès l' mohonne.
Et, cisse rik'mandâtion, c'est por mi comme por vos,
Ca on nos respondreut bin sûr : pus vl, pus sot.
(DELCHF. *Pus vi pus sot*. Sc. 9. 1862.)

BAITA.

Ca j' wag'reu qui s' noret cache pus d'ine papillotte ;
On dit pus vl, pus sot, j'ajoute : pus vèye pus sottè.
(Th. COLLETTE. *Ine vingince*. I, sc. 40. 1878.)

JALHAY.

BIETR'MÉ.

On-z-a rahon d' dire : pus vl, pus sot.

MATHI.

Pah ! Il est vigreux.
(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 40. 1861.)

NAMUR.

PUS vl, pus fô.

CHARLEROI.

Pou ein vl homme, c'est comme ein spot,
On dit toudi pus vl, pus sot ;
Quand on pinse à ça, gn'a d' quoi bralre.
(BERNUS. *L'vî grêson intret ses deux maitresse*. Fauve. 1873.)

3118. Les vi n' pechet pus qu'au hauzin. (MARCHE.)

LITT. Les vieux (hommes) ne pêchent plus qu'à l'hameçon.
Quand on est vieux, on n'est bon à rien ; on ne peut plus
pêcher. (Calembourg.)

3119. Comme les vi hufflet, les jône chantet.

LITT. Comme les vieux sifflent, les jeunes chantent.
Influence de l'exemple.

Regis ad exemplar totus componitur orbis.

L'exemple d'un grand prince impose et se fait suivre :
Quand Auguste buvait, la Pologne était ivre.

FRÉDÉRIC II. (V. FOURNIER. *L'esprit des autres*, p. 180.)

VARIANTE.

Comme les vi jâset,
Les jône apprendet.

**BASSE-ALLEMAGNE. — Wie die Alten pfeiffen, zwittschern
die Jungen.**

3120. Esse ossi vi qu' Mathi salé.

LITT. Être aussi vieux que Mathusalem.

Mathusalem, patriarche, aieul de Noé, a vécu 969 ans. Cette
longévité a donné lieu à l'expression proverbiale :

Vivre autant que Mathusalem.

Cité par FORIR. *Dict.*

Et i sèrent à sohalti
Qui nosse Chestret vikahe todi ;
Qu'i vike, qu'i vike, li binamé,
Qu'i vike pus qui Mathlsalé.

(*Pasquète so l'révolution d'Liège, arrivêye li 18 d'aoûs. 1789. Rec. BODY.*)

On joû comme hoûye, po 'ne si belle fiesse,
On tap'reu l'ouhe fou po l' finesse.
Vive César, nosse binamé,
Ossi vl, ossi vl qu' Mathlsalé.

(*Ronde des gâre d'honneur. 1791. Rec. BODY.*)

On bribeu, tot chènou, si vl qu' Mathlsalé,
Qu'avaut s'tu, cohe à cohe, rascoyl on fat d' lègne,
Di sogne, à long d' l'hivier d'esse mutoi ègalé,
Tot d'réné, quâst stanche, loukive d'ennès raller.

(*BAILLEUX. Li bribeu et l'moirt. Fave. 1831.*)

VAR. NAMUR.

C'est vl comme Hérode.

CHARLEROI.

I vos fauret vikl pus vl qu' Mathusalem.

(*BERNUS. Bernard Croquet eyet tois arsouye. Faufo. 1873.*)

FRAMERIES.

Fauro qu'vos visse, tout bl compté,
Aussi lonmint qu' Mathieu salé,
Pou qu'vos vylsse seul'mint floré
Vos espayér et vos poirie.

(*JOS. DUFRANE. El grâpère eyet les trois jônes homme. Fauquo. 1890.*)

VILAIN.

3121. Fez dè bin à on vilain, i v' chéye ès l' main.

LITT. Faites du bien à un vilain, il vous chie dans la main.

Un avare, pour se dispenser de la reconnaissance, se plaint même des services qu'on lui rend. Et dans un sens plus étendu: un malhonnête homme paie ordinairement d'ingratitude les services qu'on lui rend. (**ACAD.**)

Pr. fr. — Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. — Chantez à l'âne, il vous fera des pets.

Cf. RABELAIS, liv. I, ch. 21; **LOYSEL**, *Inst. cout.*, n° 49.

Oignez vilain, il vous poindra.

Poignez vilain, il vous oindra.

(**LEROUX DE LINCY**, t. II, p. 106.)

Oignez le vilain la paume et il chira ens.

(*Proverbes vulgaires et ruraux. XIII^e siècle.*)

Malo, qui bene facit, pejorem facit.

Cité par **FORIR. Dict.**

VARIANT.

C'est-st-ine saquoi qu'on dit : obligtz on vilain

Et lu v' rêch'ret ès l' main.

(**BAILLEUX. L'homme et l'saint d' bois. Fave. 1852.**)

VARIANTE.

COLAS.

Avez v' dilacqué les cowette di vosse boûse, Michl, po l' mâva pêket qui v's avez bu ?
(A pâr) on-z-a raison dè dire, fez dè bin à on chin, i v'hagne ès l'main.

(DD. SALME. *Ine cise amon Jacques Bouhtay*. Sc. 10. 1879.)

MARCHE.

Après tes binfait, on vilain
T' frèt one saquoi qui pue ès l' moain.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR.

Fioz do bin à on vilain
On sèt todi çou qu'il ès r'loûne.

(J. COLSON. *Bertine et Mérette*. Ch. 1862.)

VAR. NAMUR.

Fioz do bin à on pourcia, i vos chlret dins l' moain.

CHARLEROI.

Feyet du bin à ein vilain,
I vos chlra dins vos moain.

(BERNUS. *Azor eyèt Picard du grand monarque*. Fauve. 1873.)

VAR. MONS.

Rindez service à n'ein baudet
I vos fait ein pé à vo nez.

LILLE.

Qui fait du bien à n'un vilain,
Est sûr qu'il crach'ra dins s' main.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1884.)

ST-QUENTIN. Graissiez les bottes d'ein vilain, ein n'a qu' chés crottes d' reste. —
Obligé ein bôdet, i vous foet ein pet.

(CORBLET. *Glossaire*. 1884.)

Prov. provençal.

Vougnas villain vous pougnera,
Pougnas villain vous vouignira.

(*Revue des langues romanes*. 1884.)

VILEBREQUIN.

3122. Il est fait comme on windaî.

LITT. Il est fait comme un vilebrequin.

Se dit d'un homme mal fait, contrefait.

VILLE.

3123. Couyet, Lyon, c'est deux bellès ville. (NAMUR.)

LITT. Couillet, Lyon sont deux belles villes.

Réponse ironique à une personne qui conte un canard, une
hâblerie.

VARIANTE.

Caporâl et gènerâl,
C'est todi en râl.

3124. I n'est nin d' vèye, il est d' viège. (MALMEDY.)

LITT. Il n'est pas de ville (à voir), il est de village.

Proverbe calembourique.

VIN.

3125. Un verre de vin dins enne vieille panche,
Ch'est ein etincheon dins enne vieille granche.
(TOURNAI.)

LITT. Un verre de vin dans une vieille panse,
C'est un étançon dans une vieille grange.
Le bon vin réconforte et soutient les vieillards.
Le vin est le lait des vieillards.

VIOLON.

3126. C'est comme s'i pihîve ès n'on violon.

LITT. C'est comme s'il pissait dans un violon.
Faire une chose inutile, sans résultat, travailler pour le roi
de Prusse.

Ni m' difeye nin sêz-se avou l' bravoûre, ca c'est comme si ti pihlf ès n'on violon.
(REMACLE. *Dictionn.* 1839.)

VAR. MONS. Bah ! ouais, c'est comme s'il avoit peté dins 'ne basse.
(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte des qué.* 1850.)

VAR. MONS. Tout ça, c'est comme si elle aroi peté dins 'ne basse, parlant par
respect.
(LETELLIER. *Arm. de Mons.* 1865.)

VAR. CHARLEROI.

TOINETTE.

N'y a né d'avance, c'est comme si vos pettlz dins 'ne grosse caisse...., i vos
r'mettra toudi au pid du mur. (BERNUS. *L' malade Saint-Thibau.* II, sc. 7. 1876.)

VAR. JODOIGNE. C'est comme se v' pètrîz au cue d'on baudet. C'est comme s' on
prech'rot a l'oreille d'on sourd.

VAR. NIVELLES. O feumme, vos roubliîz quu quand vos d'mandez s' grace,
Lu respont-i l' géant, vos pètez dins enne basse.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles.* Ch. V. 1857.)

3127. On vî violon, qwand il est bin frotté,
chim'têye èco.

LITT. Un vieux violon, quand il est bien frotté, résonne
encore.

Éloge de l'économie, de la propreté, des habitudes d'ordre.
Un vieil habit, bien brossé, peut encore faire son office.

VISAGE.

3128. Il a on baî visège, mais i n'est nin gaye
avou.

LITT. Il a un beau visage, mais il n'est pas élégant (avec).
Il n'est pas beau (ironique).

3129. Il a toumé l'visège divins on sèche àx peus.

LITT. Il est tombé le visage dans un sac aux pois.

Il est grélé, marqué de la petite vérole (*frésé*).

VARIANTE. Il a toumé d'vins on stron àx pïrette.

LITT. Il est tombé dans un étron à (rempli de) noyaux de cerises.

MONS. Il a këyu su ein brain à pierrette. (SIGART. *Dict.*)

VAR. MONS. Il a été vacciné avé enne écumette.

3130. L'argent fait l'baï visège.

LITT. L'argent fait le beau visage.

Une fille très laide, mais riche, ne laisse pas que d'avoir des adorateurs.

3131. C'est-st-ine homme à deux visège.

LITT. C'est un homme à deux visages.

C'est un homme qui démentira demain ce qu'il assure être vrai aujourd'hui. — C'est un homme qui dira derrière vous le contraire de ce qu'il vient de vous dire en face.

CHANCHET.

N'aralgnî nin ci-là, c'est l'homme à deux visège.

(PECLERS. *L'ouvrage d'à Chanchet*. Sc. 10. 1872.)

NIVELLES. C'est-st-ein faux diale.

3132. Il a on visège comme li cou d'on pauvre homme.

LITT. Il a un visage comme le cul d'un homme pauvre.

Il est plein de santé.

VIVRE.

3133. Voux-se viker longtims ?

Donne à t'cou bon vint.

LITT. Veux-tu vivre longtims ?

Donne à ton cul bon vent.

Il faut avoir le ventre libre, selon le conseil de M. Purgon.

Il a dit toratte... à m'mame... tot v'loukant : « Li ci qui donne à s'cou bon vint, vike longtims ! »

(Charles GOTHIER. *Fais on nouk à çoula !* 1892.)

3134. I faut vive avé les vivant. (MONS.)

LITT. Il faut vivre avec les vivants.

Il faut savoir profiter de la vie.

Proverbe cité par LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1853.

NAMUR. On vike avou les vikant.

3135. Viker so bouf.

LITT. Vivre sans accroître ses ressources.

Bouf, terme du jeu de quilles. — *Point à*, parité de points (GRANDGAGNAGE. *Dict.*).

Allans-n' viker so bouf et tourner d' vins l' même rond ?

(THIERY. *Moirt di l'octrot*. 1861.)

3136. On n' vike nin avou les moirt.

LITT. On ne vit pas avec les morts.

Se dit en guise d'exhortation, à ceux qu'un deuil de famille plonge dans une affliction trop persistante.

Les moirt ont-i mèsâbe d'ine si longue pènitince ?

On n' vike nin po les moirt, mais bin po les vîkânt.

(BAILLEUX. *Li jône vèrs*. 1856.)

3137. L' ci qu'est moirt ni vike pus.

LITT. Celui qui est mort ne vit plus.

L'explication de ce proverbe se trouve dans le refrain suivant (de DÉSAUGIERS) :

Quand on est mort c'est pour longtemps,

Dit un vieil adage,

Fort sage ;

Employons donc bien nos instants,

Et, contents,

Narguons la faulx du temps.

VARIANTE.

Qwand on môurt on 'nne a po 'ne hapêye,
C'est l' vi spot d'à Linà d'Oûgrêye.

(FORIS. *Dict.*)

VARIANTE.

Qwand on-z-est moirt, on n' rêye pus.

BIETH'MÉ.

Haye, risquans 'ne mèsêure,

Qwand n' sêrans moirt nos n' vikrans pus.

(WILLEM et BAUWENS. *Pêcht rach'té*. Sc. 9. 1882.)

MARCHE.

Qwand on-z-est moirt, c'est po longtemps.

NAMUR.

Li grand Faucheu ni piède pont d' tîmps,

I faut qu'on s'ès sovègne,

Dimoain ou bin dîmègne,

Qwand on est moirt, c'est po longtemps.

(WÉROTTE. *On côp d'ouye à l'tachette*. Ch. 1867, 4^e éd.)

3138. Vife su l' profit. (TOURNAI.)

LITT. Vivre sur le profit (brûle bout).

Se dit d'un homme dont la vie ne tient plus qu'à un fil.

3139. I fât viker d'avant dè mori.

LITT. Il faut vivre avant de mourir.

Il faut profiter de la vie, se donner du plaisir, user de ce qui se présente. — Il faut prendre le temps.

Ce proverbe se trouve inscrit sur la mesure dont se servent les meuniers pour prendre leur part dans les moutures.

Cité par FORIR. *Dict.*

Volà qu'il est mêye nutte, à c'ste beûre allans doirmi,
I fât bin, après tot, viker d'avant dè mori.

(DELCHF. *Li galant dè l'siervante*. I, sc. 13. 1858.)

Adon on n'ovréve nin,
Et qwand on a feumme et niêye,
C'est deûr, ca d'avant dè mori fât viker.
Li pauve moûnt aveut sovint l'timps dè l'pinser.

(DEFRECHÉUX. *Li molin d' Mulbach*. 1859.)

JEANNETTE.

Mais ji v' dîret co 'ne fêye, fât viker d'avant d' mori ;
Si vos estez halcrosse, nos volans vis r'wèri.

(HOCK. *Invitation au 4^e banquet*. 1861.)

NAMUR. C'est pa l'commenc'mint qu'on comince,
I faut viker divant d' mori.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860, 3^e éd.)

MARCHE. T' n'as nin dangl di tant cori,
I faut viker d'avant dè mori.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

3140. I faut vife et laisser vife. (TOURNAI.)

LITT. Il faut vivre et laisser vivre.

Il ne faut pas trouver mauvais que chacun pourvoie à son existence comme il le peut, et à ses goûts tels qu'ils sont.

3141. Viker di s' wassin.

LITT. Vivre de son seigle.

Vivre de son revenu, vivre de ce qu'on gagne.

VARIANTE. Wâgnl s'wassin, fer s' wassin.

LITT. Gagner, faire son seigle.

Faire son profit, faire bien ses affaires. — Il se dit ordinairement en mauvaise part. (ACAD)

Pr. fr. -- Faire ses orges.

Cité par FORIR. *Dict.*

Viker di s' wassin esteut ine belle vicàrèye po 'ne saqui qui n'aveut mêye quoirou à s' fer des rompedre.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Ståv'leû*. 1867.)

VARIANTE. Li ci qu'àreut adiersl à li agrawl s' magsau àreut polou viker di s' sayin.

(MAGNÉE. *Bctirt*. 1865.)

JALHAY.

BIETH'MÉ.

Su vosse mère voulève, Majenne, nos ârit si bon et lève ossi ; si elle nos lèylve russewé si atteléé, elle vikreut so s' sèyin.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 7. 1861.)

ROUGH.

Faire s' kalo, faire ses choux gras.

(HÉCART. *Dict.*)

3142. Por en paix viker mia,
Fuchiz sourd, aveûle et moyia. (NAMUR.)

LITT. Pour vivre bien en paix,
Soyez sourd, aveugle et muet.
Le remède est pire que le mal.

3143. Quî vikret vièret.

LITT. Qui vivra verra.

Ce que vous mettez en doute pourrait bien arriver. — Il ne faut rien préjuger. — Rappelez-vous ce que je vous dis.

ATLID.

Promettez-m' donc di m' fer k'pagnèye,
Vos estez pus d'à mitan m' fèye ;
Qwand i r'vinret, i v' sipeûs'ret.

LINA.

Aoi dai, quî vikret vièret.

(FABRY. *Li ligeots égagt*. II, sc. 3. 1757.)

Amen ! mais j'ennès dote et quî vikret vièret.

(THIRY. *Moirt di l'octroi*. 1860.)

Quî vikret vièret, l'quowe dè chet a bin v'nou.

(THIRY. *Lt r'tour à Lige*. 1858.)

VERVIERS.

BAURE.

Tot quî vikret vièret.

LIZA.

Loukîz don, v'la des proûve.

(RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 1^{re}. 1873.)

JALHAY.

MATHI.

J'a todi ètindou dire quu çou qui vint à l' flute ennès r'va à labeûr.

BIETH'MÉ.

Taisse-tu, Bambert.

MATHI.

Quî vikret vièret.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 6. 1861.)

METZ.

Chèque chouse et so temps, et que vecret veuret.

(BRONDEX. *Chan-Heurlin, poème patois messin*. 1785.)

Cf. Rira bien qui rira le dernier.

3144. Apontî d' viki,
Apontî d' mori. (MALMEDY.)

LITT. Prêt à vivre,
Prêt à mourir.

Lorsqu'on a fait fortune, la mort arrive.

3145. Apprinde çou qu' c'est d' viker.

LITT. Apprendre ce que c'est de vivre.

Enseigner comment il faut se conformer aux usages du monde, apprendre à agir convenablement ; corriger, punir d'une faute. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Apprendre à vivre.

Il faut apprendre à vivre à ce sexe volage.

(MOLIÈRE. *Le dépit amoureux*.)

CORTAL.

Ci n'est nin vos, sûr'mint qui m' vinreut apprinde çou qu' c'est dè viker.

(WILLEM et BAUWENS. *Pèchi rach'té*. Sc. 15. 1882.)

VARIANTE. Ji v's apprendret à loumer vosse père : pouïri chin.

VERVIERS.

LIZA.

Si onk ès va, l'aute est prête ; on s' marèye sins walster,
Po-z-apprinde au volage, dè mon çu qu' c'est d' viker.

(RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 1^{re}. 1873.)

NAMUR. Nosse chef en question, qu'est-st-one homme bin élevé et qui sét ci qu' c'est d' viker, n'a nin seûl'mint intré èsmon Touchard.

(MARMITE. *Chronique locale*. 1884.)

3146. Viker so blancs peus.

LITT. Vivre de (sur) pois blancs.

Vivre très à son aise, faire bien ses affaires.

Pr. fr. — Avoir du foin dans ses bottes.

Cité par FORIR. *Dict*.

Portant si j'trouve ine duchesse,
Ou bin li vève d'on bon borgeus,
Qui vóreut mi d'ner mes ahesse
Et m' leyl viker so blancs peus...

(J. DEJARDIN. *Li fleur des bat'li dè l'Moûse*. Chanson. 1842.)

Là, nosse kimère flottéve ès bôdre,
Magnant so tos ses dint et vikant so blancs peus ;
Vo l' rila crâsse et grosse et si ronde qu'ine vraie tour.

(F. BAILLEUX. *Li marcotte qu'aveut mousât d'vins on grint*. Fève. 1852.)

Li dame di Freuthiér qui tant d' gins èvyl, po l'amou qu'i pinslt qu'elle vikéve so blancs peus, passéve les treus qwârt di s' timps à doler d'vintrains'mint so s' pitivéuve vigot'rèye.

(MAGNÉE. *Bat'ri*. 1865.)

Marcâ, li prince di Lige, dit Dièwâde àx borgeus ;
Je l's y d'mande po l'qwârt d'heûre ine taxe di dix carlus,
Mais po çoula j' promette qu'i vikront so blancs peus.

(PICARD. *Menu du banquet du 12 janvier 1874.*)

JODOIGNE.

I vike à ses rinte. — I mougne ses rinte.

VOIE.

3147. Ine vòye di crâs, ine vòye di maigue.

LITT. Une voie de gras, une voie de maigre.

Sous-entendu : charbon, houille.

Un peu de tout, moitié bon, moitié mauvais.

Pr. fr. — Moitié figue, moitié raisin.

Et m'en allay chez le voisin
Moitié figue, moitié raisin.

(REGNIER. *Poés. div.*)

VARIANTE. Ji v'la dit qu'j'aveus mâ k'mincl ; mais va, ine rôye di crâs, ine rôye
di malgue, ça n'especha nin dè r'chanter.

(DD. SALME. *Colas Moyou*. Ch. 1874.)

VARIANTE.

GILLIS.

J'ennès sos sûr, tot à fait r'toum'ret sor mi, mais va, ine rôye di crâs, ine rôye
di malgue.

(DD. SALME. *Les rabrouhe*. Sc. 1^{re}. 1882.)

VAR. JODOIGNE.

Inte li vette et l'sèche.

VOIR.

3148. Çou qu'on n'veut nin, n' grive (ou n' grévêye)
nin.

LITT. Ce qu'on ne voit pas, ne chagrine pas.

On ne s'attriste pas de ce qu'on ignore.

Quand on l'ignore, ce n'est rien.

(LAFONTAINE.)

VARIANTE.

Çou qu'on n'sét nin, n' grive nin.

VARIANTE.

TONTON.

Cachant d'abôrd çouchal, çou qu'on n' veut nin, n'est rin.

(Th. COLLETTE. *Qui frêûs-je si mi homme morêve ?* I, sc. 5. 1882.)

NAMUR.

Ci qu'on n' voit nin n' fait point d' poaine.

METZ.

Lo pus fin n'y wouet gotte et les creut des pucelles :
S' let n' fat rien à l'effare, et qué n' sait rien n' dit rien,
Et lo m' neige è let fin n'en vam' sovent moins bien.

(MORY. *Lo Betome, suite de Chan-Heurlin, poème patois messin*. 1785.)

LILLE.

Mais bah ! n' parlons point d' cha,
Ch' qu'on n' sait point n' fait point d' ma.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1853.)

Pr. all. — Wass man nicht weiss, machteinen nicht heiss.

3149. Qwand on n' veut nin, i fât sinti.

LITT. Quand on ne voit pas, il faut tâter.

Il y a toujours moyen de s'assurer d'une chose.

Elle sèt très bin çou qu' li spot dit :
Qwand on n' veut nin, i fât sinti ;
Tot d'mandant qui est-ce qui passe là,
Elle sèt qui l' pouna, qui l' cova.

(*Pasquète po l' jubilé d' soâr Lumbertine Baupatre et
d' soâr Louise Dispa, jubilaire à Bavire. 1786.*)

VARIANTE. Qwand on n' veut nin, on sint.

LITT. Quand on ne voit pas, on tâte.

S'emploie en mauvaise part. — Sens équivoque.

FERRIÈRES.

Vos savez bin
Çou qu' li spot dit :
Çou qu'on n' veut nin,
i l' fât sinti.

3150. I faut vire comme ça queira. (MONS.)

LITT. Il faut voir comme cela tombera.

Il faut voir ce qui doit arriver, avant de prendre une détermination.

ANECDOTE. « Loiselet, l' boucher d'in bas dè l' rue Notr'Dame, s'in va 'ne fois à St-Phorien, pou acatet enne vague dins 'ne grande ceinse. I tomboi bé, c'etoi just' apoint l' mardi dè l' ducasse. In rentrant dins l' cour avé s' baton à lanière à s' main, i seint in odeur dè richichis qui li fait v'ni l'ieau à s' bouche.

« Ebé, comment va-t-i, hon ceinsière, etti in passant s' tiette pa l' porte dè d'zeur ?

« Ah ! c'est vous là, Gustin ! intrez allons : i va bé et vous, hon ? et vo fême et tous vos infants, i sont co toudi in bonne santlé ?

« Grace à Dieu, c'est mi l' pus malade dé l' maison.

« J'n'ai nié peur pou l' z'autes, d'abord ; et à propos, hon, vos venez vîre après no vague in graisse, assuré : c' t'enne fameuse biète, l'homme dé Dieu ! j' suis sûre qu'elle passe les six ceints.

« On n' poudroi nié quelquefois l'aller vîre ; ous' qu'il est l' ceinsier, hon ?

« L' ceinsier, il est dallé faire ein tour avé ses chabourlette, in attendant l' diner ; et l' biette n'est nié à vîre pou personne tant qu'in' n' sera nié r'vénu, nié pus pou vous qu' pou in autre ; pasqué vos allez boire enne goutte, et vos resterez pou diner avé nous. Vos savez bé qu' c'est no ducasse, assuré :

j' gage que vos avez sintu l' flair, gayeard, et qu' vos l'avez fait exprès dé veni aujourd'hui.

« Mon Dieu, non ; j' n'y pinsoi nié ; si j'aroi seu d' tomber ainsi, j'aroi co bin atteintu deux-tois jours.

« C'est qué l' gas avoi vu l' ceinsiére prinde chinq six prise avé ses gros pousse, depuis qu'il etoi arrivé ; et i voyai 'ne grosse roupie toute rousse qui li pindoi au bout dé s' nez su l' temps qu'elle ertournoi les fricot d'zeur les fournieau.

« Allons, Gustin, tt'elle el ceinsiére, i faut absolument qu' vos resse pou diner : nous n' sommes foque in famie ; vos serez avé tous geins d' connaissance. El' pus d' mau qu'i m' fait, tenez, c'est qu' vos n'avez nié fait veni Lucie avé vous ; je l' vois si volontiers ! elle me fait toudi tant d'amitié, quand j' vas à vo maison... ténez, buvez c' bonne goutte de rouge-ci, ténez ; et allumez vo pipe : su c' temps là Pierre erveira. Et i n' vos faut nié pinsé d' raller, savez ! par qué si vos faites dé l' monvaise tiette, vos n'arez nié no vague assuré, dé m' consint'mint toudi.

« Vos êtes enne drole de fême, da vous, tti Gustin, in relumant toudi l' roupie qu'alloi queï.

« Oh bé, j' sus ainsi, ça ! et j' sus bin sûre s'y feroi autremint que l' ceinsier m' diroï des sottise quand i r'veiroi.

« Ebé, puisque c't'ainsi, nos virons comme ça queira.

« Et par bonheur, c'roupie là et l' z'autte n'ont nié tombé dins l' quewé ; ça fait qu'il a resté à l' ducasse, éyé l' proverbe a resté avec. »

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1852.)

3151. On n' si veut nin si on n' si louke.

LITT. On ne se voit pas si on ne se regarde.

Réponse que l'on adresse à ceux qui feignent de ne pas vous voir.

3152. I fât l' vèye po l' creûre.

LITT. Il faut le voir pour le croire.

Marque d'incrédulité ; se dit par une personne qui doute de ce qu'on lui dit.

J'aime mieux le croire que d'y aller voir.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

GÈRA.

J'enne a-st-awou 'ne bonne prouève, i n'a nin 'ne dimèye heûre.

JACOB.

Eh bin ; qui d'héz-v', mi fèye ?

LOUISE.

Qui fâreut l' vèye po l' creûre.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* II, sc. 6. 1875.)

STAVELOT.

J'aime mî du l' creûre quu du l'aller vèye.

3153. Vèyi des grise.

LITT. Voir des grises.

Éprouver de grandes contrariétés. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — En voir (ou en faire voir) des grises.

CHARLEROI. C'est quand on intreprend 'ne saquoi
Pus taurd pou 'nné dé vire des griche,
On d'vret loutdi woitl d' tout près
Qu' ça n' fuche né trop au d'seu d'no siche.

(BERNUS. *Jacque el corbeau qui vout fait l'aïque*. Fauve. 1873.)

MONS. Hé bé, qu' il attinde, éyé c'capon la li en l'ra vire des grise, c'est mi qui
vos l' dit.

(LETELLIER. *Arm. dé Mons*. 1876.)

VOISIN.

3154. On n' vike nin d' ses voisin.

LITT. On ne vit pas de ses voisins.

Contre le respect humain. — Quand on agit bien, il faut
dédaigner le *qu'en dira-t-on*.

3155. Qui a bon voisin, A bon matin.

LITT. Qui a bon voisin, a bon matin.

Qui a bon voisin dort en repos et sans inquiétude.

Pr. fr. — Qui a bon voisin a bon matin.

MONS. Bon vizin,
Bon matin.

3156. L' ci qui n'est nin contint di s' voisin, qu'i rescole si mohonne.

LITT. Que celui qui n'est pas content de son voisin, recule sa
maison.

S'adresse aux personnes qui, lorsqu'elles éprouvent un
inconvenient quelconque, ont la prétention d'exiger des autres
le sacrifice qu'elles devraient elles-mêmes s'imposer. — Exhor-
tation à la patience.

Et puis, qwand l'affaire va bin,
Ji k'mince on tot p'tit r'frain,
Sins gêner personne;
Et l' ci qui n'est nin contint
Qu'i rescoule si mohonne.

(BARILLIÉ. *Li camarade dè l'jôye*. 1852.)

VERVIERS. Su v's avez mauva wésin,
Patienn'tez, su n' plaitlz nin.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

NIVELLES. El preml qu'est gêné pa s' vigin, n'a qu'à r'culer s' maiso.

VOLÉE.

3157. Foute eine rincée sans ieau. (TOURNAI.)

LITT. Donner une rincée (volée de coups) sans eau.

Battre quelqu'un d'importance, lui donner une pile.

Rincer, nettoyer en lavant et frottant ; fig. et prop. Il a reçu une bonne rincée, une volée de coups, correction manuelle. (LITTRÉ.)

VOLET.

3158. Fer riv'ni so l' happâ.

LITT. Faire revenir sur le volet du pigeonnier.

Revenir à des sentiments meilleurs, à récipiscence, consentir à ce qu'on avait d'abord refusé.

JALHAY.

BIETMÉ.

Et s' elle ni prind nin à l'amoice, nos frans l'èqwance do lèyl l' mariège à réze ; adon vos l' vièroz ruv'ni so l' happâ.

(XHOFFER. *Les deux soroches*. I, sc. 4. 1861.)

VOLEUR.

3159. A pus vî voleûr, l'honneur.

LITT. Au plus vieux voleur, l'honneur.

Politesse familière faite à une personne plus âgée, quand on lui offre quelque chose, ou qu'on refuse de se servir avant elle.

Pr. fr. — A tout seigneur, tout honneur.

A seignurs tuz honurs.

(Prov. de France. XIII^e siècle.)

C'est-st-à pûs vî voleûr l'honneur,

Dit-st-on spot qu'est bin vî à c'ste heûre.

(BAILLEUX. *Les mimbe et li stoumac*. Fève. 1851.)

Cf. *Tirez les premiers, messieurs !* (Les Français, à la bataille de Fontenoy).

3160. Quand on voleûr attrape ine aute, li diale ennès rêye.

LITT. Quand un voleur en attrape un autre, le diable ne fait qu'en rire.

Un malhonnête homme n'excite la pitié de personne, quand il est dupe d'un autre fripon.

VAR. MONS. Eyet n' dites jamais : ej' vos paierai l'année blzette, quand les pouille iront à crochette ; pasqué les monvais payeur, c'est des voleur, et qué voler ein voleur, el bon Dieu n'in fait qu'rire.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte des qué*. 1850.)

VAR. NAMUR. C'est-st-on dobe plaigi di tromper on trompeur.

VAR. JODOIGNE. Voler on voleûr, c' n'est ni voler.

3161. I n'est nin d'findou d' fer l' voleûr, mais di s' fer prinde.

LITT. Il n'est pas défendu de faire le voleur, mais de se faire attraper.

Morale spartiate.

3162. Voleûr et putain sont fré et sour.

LITT. Voleur et prostituée sont frère et sœur.

Il y a affinité entre tous les vices.

3163. On voleûr à jubet, ine putain à l' tâte d'on roi.

LITT. Un voleur au gibet, une prostituée à la table d'un roi.
Ce proverbe est-il une importation du temps de Louis XV ?

3164. Lomme lu voleûr, divant qu'i n' ti lomme.

LITT. Appelle-le voleur, avant qu'il ne t'appelle (de ce nom).

L'avantage est à celui qui prend l'initiative.

L'attaque est plus facile que la défense. (*Tactique parlementaire.*)

3165. N'y a rin d' si voleûr qu'ine aguesse.

LITT. Il n'y a rien de si voleur qu'une pie.

Pr. fr. — Larron comme une pie. — Voleur comme un oiseau de proie.

Cf. la tradition de la *pie voleuse* (la *Gazza ladra*).

VAR. NAMUR. I n'y a pont d' pus grand voleûr qui l' feu.

3166. Voleûr à voleûr n'ont wê d' choi à s' riheûre.

LITT. Voleur à voleur ont peu de chose à tirer l'un de l'autre.

On ne réussit pas à vouloir tromper un aussi rusé que soi.

(ACAD.)

Astutus astu non capitur.

Corsaires à Corsaires,
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.

(LAFONTAINE.)

Et li spot dit, comme di raison,
Qui voleûr à voleûr,
Qwand s'attaquet, n'ont wê d' choi à s' riheûre.

(DEHIN. *Tribut evoyi par les bisse à Alexandre. Fève. 1852.*)

3167. I vât mî d'esse voleûr qui borguimaïsse,
çoula deûre pus longtims.

LITT. Il vaut mieux être voleur que bourgmestre, cela dure plus longtemps.

VARIANTE. I vât mî esse canaye, etc. — I vât mî esse calin, etc.

« Par ce proverbe, les Wallons font plaisamment allusion à la courte durée des fonctions de bourgmestre. »

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

N. B. Sous l'ancien régime, les bourgmestres (*mayeur*) ou *maîtres-à-temps* de la bonne cité de Liège n'étaient nommés que pour un an.

Cité par FORIR. *Dict.*

3168 C'est l'ci qu'a rouvî dè payî s'tèye qui traite li bolgî d'voleûr.

LITT. C'est celui qui a oublié de payer sa taille qui traite le boulanger de voleur.

Les gens de mauvaise foi ne reculent pas devant la calomnie pour se justifier.

JODOIGNE. C'est l' ce que r'vé d'à l' honte (carcan, pilori), qui traite les onte de voleûr.

3169. On pind les p'tits voleûr et on lait là les gros.

LITT. On pend les petits voleurs et on laisse là les gros.

On pend les petits voleurs et on n'ose faire le procès aux grands.

Il s'est trouvé des jurisconsultes et même des théologiens qui ont cru pouvoir soutenir la théorie que voici : « *Jodocus Damhouderius*, dans sa *Pratique criminelle*, a été d'avis que celui qui volait une chose de peu de conséquence, était plus coupable que celui qui volait un effet de grand prix ; et saint Chrysostôme a été de cet avis dans son *Homélie* III, sur la seconde épître de saint Paul à Timothée.

« Il semble que Damhouderius ait encore pour lui l'autorité de saint Jérôme, sur l'épître II à Tite ; parce que, dans le vol, on a moins d'égard à la valeur de la chose volée qu'au mauvais esprit du voleur.

« Mais les souverains et les juges séculiers en ont pensé autrement ; ainsi, selon Justinien, dans ses *Lois géorgiques*, ch. IV, celui qui a volé la sonnette attachée au col d'un bœuf ou d'un mouton, n'est puni que du fouet. »

(DELAURIÈRE, sur LOYSEL. *Inst. cout.*, n° 820.)

Pr. fr. — Les gros larrons font pendre les petits.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

On respecte un moulin, on prend une province.

(ANDRIEUX. *Le meunier sans-souci*.)

DINANT. Les p'tits voleûr on les ressère,
Les grand vont à carosse,
C'est qui c'est l' siêke des invention
(COLARD. *Ine tindrie à l'amourette*. Sc. 1890.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Die kleinen Diebe hängt man, die grossen lässt man laufen.

3170. Il a èvoyî on voleûr po 'nne arrêter one aute. (NAMUR.)

LITT. Il a envoyé un voleur pour en arrêter un autre.
Il a fait faire une commission par une personne peu honnête.

VOULOIR.

3171. Quî vout trope, n'a rin.

LITT. Qui veut trop, n'a rien.
Soyons modérés dans nos désirs ; quand nous cherchons des succès au delà de notre portée, nous nous exposons à échouer complètement.

Avidum sua sæpe deludit aviditas.

Qui tout conveite tout pert.

(Proverbe au vilain. XIV^e siècle.)

VARIANTE. Pus est-ce qu'enne a, pus 'nnès vout-i.
(DD. SALME. *L'héritège d'à Jacques Leduque*. Ch. 1875.)

VERVIERS. D' slrer à pont danne dè bin,
Sovint qui vout trop n'a rin.
(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

NAMUR. Il a pierdu l' partie,
L' cia qui vout trop n'a rin.
(WÉROTTE. *Li p'tit pêchon et l'pêcheu*. *Faufe*. 1867, 4^e éd.)

VAR. MARCHE. L' ci qu' vout t't à fait n'a nin tripette (rien du tout).

3172. Voleûr et poleûr, c'est deux.

LITT. Vouloir et pouvoir sont deux.
Quoiqu'avec une volonté bien ferme, on ne réussit pas toujours dans ses entreprises.

Lorsqu'on ne peut, monsieur, faire ce que l'on veut,
Il faudrait essayer à vouloir ce qu'on peut.
(BARON. *Andrienne*. II, sc. 4^{re}.)

LOUIS.

On v's a volou mette à l'ouhe, on a bin fait.

COLAS.

Voleûr, awet, poleûr, c'est deux.
(BARON. *Les deux cuseenne*. II, sc. 12. 1883.)

ZÉRO.

3173. Passer pou ein zéro in chiffre. (MONS.)

LITT. Passer pour un zéro en chiffre.

Se dit d'un homme qui n'est d'aucune considération. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est un zéro, un vrai zéro. — C'est un zéro en chiffre.

VARIANTE.

FIFINE.

Awet, ji m' mಾಗಿये
Di n' m'aye sôrti di m' trô,
Ca d'pôye qui j' sos marièye,
Ji sos mons qu'on zéro.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fifine*. Sc. 1^{re}. 1883.)

MONS. Ç'a l'imbetoi d'passer pou ein zéro in chiffre dins s' maison.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1855.)

METZ.

Et qu'i ne s'eviseuse pu de m'épellé sorciét,
Ou beune, pot let sendial, y cheuret d' sot mes griffes,
Je ly fra veure in jo, si schu eune 0 en chiffres.

(FLIPPE MITONNO. *Comédie en patois messin*. 1848.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Er ist eine wahre Null.

ZEST.

3174. Si trover inte li zisse et l' zesse.

LITT. Se trouver entre le zist et le zest.

Se dit d'une personne fort incertaine sur le parti qu'elle doit prendre, ou d'une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise. (ACAD.)

Être entre deux verres, être ivre.

Pr. fr. — Être entre le zist et le zest.

Si trovant inte li zisse et l' zesse,
Inte li märtal et les tricoisse,
Elle trova bon d'ennès ralér
Quoiri s' mambor po l' dimander.

(Pasquèye po l'jubilé dè l' révèrende mère di Bavre. 1743.)

VERVIERS.

Ienne a quu rin qu' d'oder boisson
So l' còp l's y monte ès l' tiesse;
S'i s' mèlet dè beûre on hûflon,
V' les la d'vins l' ziste et l' zesse.

(M. PIRE. *Lu gymnastique*. Ch. 1884.)

MARCHE. Ça va comme inte li zisse et l' zesse. — L' buveu rote inte li zisse et l' zesse.

LILLE.

Et l'aute Il dit : Nicol quemint va-t-i ?

— Mai, chava inte l' ziste et l' zeste.

(DESROUSSEAUX. *La braderie*. 1850.)

Zist est une forme variée de *zest*; et le *zist* et le *zest*, c'est comme on dit : bonnet blanc et blanc bonnet. (LITTRÉ.)

ZIZANIE.

3175. Taper l' zizanèye amon ses voisins.

LITT. Jeter la zizanie chez ses voisins.

Jeter la discorde, la zizanie chez ses voisins.

Allusion à la pratique des paysans vindicatifs, qui jettent leurs mauvaises herbes sur les terres de leurs ennemis.

Cité par FORIR. *Dict.*

Elle sèma donc li zizanèye,
Et d' tos costé c' mava génèye
Si mèchanmint nos èfoua,
Qu'à Dreux pus d' mèye pat on lèya.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. II. 1780.)

JODOIGNE.

Taper l' zizanie dins l' minnache d' on wèsé.

SUPPLÉMENT

Corrections, additions, exemples, notes.

TOME PREMIER.

1. Citation, Verviers. Sudaurt, *lisez* : Sôdaurt.
13. VAR. NIVELLES. Quée dallage à l' cinse !
22. Qwèri, *lisez* : Quoiri.
30. VAR. NIVELLES. On s'aime bi sans fer tant d' grimace.
35. VAR. NIVELLES. On v' vife ni d' l'air du ciel.
40. VAR. NIVELLES. I va trop rette, i r'chéra.
48. Citation, Mons, Rosties, *lisez* : Rostie.
71. VAR. NIVELLES. C'est des galant d'ducasse,
Trint' chliss pou 'ne fennasse.
90. VAR. NIVELLES. I n' faut ni vos d'bauchi pou 'n' mauvaiche
année, i d'ira mèyeux pus târd.
97. VAR. MEIX-DEVANT-VIRTON. Année d' chalon, année
d' cromptre.
107. VAR. Tournai. Après les pré ch'est les pature,
Au bout de t' nez, i n'a pos d' couture.
113. I n'faut nin còpe l'aubet, *lisez* : I n'faut nin còpet l'aube.
118. In abe, *lisez* : One aube.

ARC-EN-CIEL.

- 119^a. La rouwe de saint Bernard, trois joû bië trois joû làà.

(MEIX-DEVANT-VIRTON.)

LITT. L'arc-en-ciel trois jours beaux, trois jours laids.
Quand l'arc-en-ciel a paru, c'est un pronostic de trois
jours de beau temps, suivis de trois jours de mauvais
temps.

(E. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III, 1890.)

148. Aveleresse, *lisez* : avaleresse.
152. Citation. Ji vou ji n' pou, *lisez* : ji voux ji n' poux.

158. Citation, CHARLEROI. Roès, *lisez* : Roi.

170² Avonne du fèvry,
 Avonne du gurny;
 Avonne du maïe
 Avonne du païe.

(MONT-LE-BAN.)

LITT. Avoine de février, avoine de grenier,
 Avoine de mai, avoine de paille.

L'avoine qui est semée en février donne du grain en
abondance, et celle qui est semée en mai donne beaucoup
de paille et peu de grain.

(E. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. IV, 1891.)

171. VAR. NIVELLES. Trop d'aveine, trop pau d'goria.

172². I fat sèmer l'avonne ozès bôse et l'grain o l'poussière.

(MONT-LE-BAN.)

LITT. Il faut semer l'avoine dans la boue et le grain
dans la poussière.

Pour obtenir une bonne récolte, il faut semer l'avoine
dans la boue, c'est-à-dire quand il fait humide, et le
grain (seigle) dans la poussière, c'est-à-dire quand la
terre est bien sèche.

(E. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. IV, 1891.)

221. Ni parole nin co dè mori,
 Louke bel et bin di t'réjowi,
 Dihombe-tu vite dè t'riweri.

(*Dialogue entre Jollet et Mustay sur les affaires du temps*. 1665.)

223. VAR. TOURNAI. LAÏTE.

Mès Frerot i m'aime bin, mi avec, et, par tique et par
taque, nous trouv'reons l'joint pour nous marier l'pus
teot possible.

(PIERRE BRUNEAULT (LEROY). *Ein ménache d'francs pause*. Sc. I. 1891.)

240. Citation, JODOIGNE. Moert, *lisez* : Moirt.

265. VAR. NIVELLES. Avoir el cu dins l' bûre.

371. VAR. LIMERLÉ. Qwand qu'on-z-est à po près bin, i fât i
d'morer.

(E. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. IV. 1891.)

382. VAR. NIVELLES. I n'a pou d' miroir à vo maiso, hon ?

293. VAR. TINTIGNY. Boire cèq et toune, la mer et les pechon.

(E. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III. 1890.)

303. TOURNAI. GULNA.

On est tout l' temps au serugien et pharmacien, mès

tout cha, ch'est du beos d' ralleonche, allez Frérôt.

(PIERRE BRUNHAULT (LEROY). *Ein ménache d'francs pause*. Sc. 43, 1891.)

315. VAR. TINTIGNY. Il a pus d' chance qu'ein brave homme.

(E. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III, 1890.)

358. NIVELLES. In févier dè l' neiche su des brou,
Dè l' gelée avant tois jòù.

364. VAR. NIVELLES. Trop tard, el chat l'a pris.

380. Citation. D'vins 'ne botèye, *lisez* : Divins 'ne botèye.

393. NIVELLES. S'attraper à les couche.

403. Citation. MARCHE. Pèquet, *lisez* : Pèket.

403. TINTIGNY. Ousqu l' bresseuie passe, lu boulangt n' ved mi
(ne vend pas).

(E. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III, 1890.)

420. NIVELLES. Ça n'est nf dins l' feu.

421. NIVELLES. I brûle, i destaint.

416. Ajoutez : 23 et 25 avril.

433. J'ay grand peine que ie soie celui qui bat les buissons et
ung aultre prend les oisillons. S'il est ainsi, il faudra que
iaye patience.

(JEAN LEMAIRE DE BELGE, 1840, Edité par J. STECHER, 1894.)

436. VAR. NIVELLES. On li-z-a rogni les onque.

437. VAR. NIVELLES. Taper su l'espale d'enne saqui.

443. VAR. NIVELLES. C'est-st-ein cayau dins-n-ein bènia qui est
cheu dehours.

451. VAR. NIVELLES. Iesse arrivé comme el cérigt des pause,
tout l' monde monte dessus.

454. VAR. NIVELLES. Avoir des souffète pa d'sous les bras.

461. Citation, NIVELLES. Et i pacihe, *lisez* : Et i praiche.

479. VAR. NIVELLES. Jè li-z-a drouvi m' live.

482. VARIANTE. I magn'reut bi on ch'va et ses quatre fier.

482. VAR. NIVELLES. Mingi l' laine avé l' bédot.

482. VAR. TINTIGNY. I faurou li loyé l' pé an cô.

(TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III, 1890.)

516. LIMERLÉ. Les éfant des chet pirdet volté les suru.

528. VAR. NIVELLES. Jouer avé ses artia pou fer rire ses pld.

527. Citation, NAMUR. I 'nnès quitte, *lisez* ; I 'nne est quitte.

535. Citation, voye, *lisez* : vòye.

535. Tournay. LAÏTE.

Ji veos bin c' qui s' passe ichi, on godale tout l' temps,
mopère, i n' li feant pu d'ouvrage et m' mamère elle est
toudi in veoye et k'min pour aggriper des liard, parchi,
par là.

(PIERRE BRUNHAULT (LEROY). *Ein ménache d'francs pause*. Sc. 4. 1891.)

539. VAR. NIVELLES. Avé s' langue, on va à Rome.
540. Citation, DELARGE, Pek'teux, *lisez* ; pèk'teu.
549. Citation, Tournai. Ete en veoë, *lisez* : ète en veoi.
560. Citation, JODOIGNE. Boit, *lisez* : bois.
570^a. Claper so les vix ch'vau. (VERVIERS.)
LITT. Frapper sur les vieux chevaux.
Faire pâtir celui qui n'en peut ; les faibles.
575. NIVELLES. Il a l' langue espaisse.
577. LIMERLÉ. Qwand qu'on n'a qu'on jvet, on-z-est vite peigné.
585. TINTIGNY. I bag'rout n' gaïe atère les cônes.
Signifie : il est petit et maigre.
(E. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III, 1890.)
632^a. On n' dimande nin âx chin si volet des côp d' baston.
LITT. On ne demande pas aux chiens s'ils veulent des coups de bâton.
On ne fait pas une demande dont on sait d'avance la réponse.
TINTIGNY. En n' demande mî aux chin si vlant des cô d' bâton.
635. NIVELLES. S' rëwèt comme deux chi d' fayence, comme deux posture dé ch'minée.
652. VAR. NIVELLES. Vos braie sont co d'sus l'haye.
VAR. TINTIGNY. I n'ême co r'chuié dri les orèies.
656. VAR. NIVELLES. I d'a tant qu'on chirou t't avau.
668. VAR. NIVELLES. C'est dé pappe erchauffée.
683. Citation. D'vins 'ne botèye, *lisez* : Divins 'ne botèye.
684. TINTIGNY. Taper la cléie s' la fosse.
695. VAR. NIVELLES. I li-z-a serré l' trappe. — I li-z-a clawé l' bêche.
700. NIVELLES. C' qu'on donne au bache, on lé r'troufe au saloi.
708. LIMERLÉ. Va mi ach'té on crâ porcé qui d'ëcrahl.
Va mi ach'ter onne mohon batèye qué d' bati.
(E. TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. IV, 1891.)
711. VAR. NIVELLES. Pou ein pourcha, austant 'ne merde qu'enne fraige.
720. Citation, NAMUR. Pequet, *lisez* pèket.
727. NIVELLES. Invoyi l' manche après l' ramon.
733. NIVELLES. Acclapez-l' au mur.
733. VARIANTE. Magne cisse-lal, so l' tims qui l'aute cût.
738. VAR. NIVELLES. El mauvaiche compagne m'est desfindue (en plaisantant).

741. Citation, JODOIGNE. Liçois, *lisez* : ligeois.
749. Citation. DE HARLET, *lisez* : DE HARLEZ.
766. Citation, MARCHE. Dissuss-t-ancini, *lisez* : Dissus-st-ancini.
782. NIVELLES. Les courdannî vont toudi à savate.
819. VAR. NIVELLES. Qui dit put êtte en mint jamais.
870. NIVELLES. Les cûr saront boû marchî c' n' année-ci, les pia s'estindon su les biesse.
879. NIVELLES. I prind l' trau dê s'cu pou l'intrée de l' grande èglîge.
882. NIVELLES. S'il avou ein liard intré les fesses, i n' chérou nî.
887. VAR. NIVELLES. Ça toûne à vesse dé leup.
889. NIVELLES. Il a ieu s'cu sintu.
927. NIVELLES. Fer l' clerc éyé l' curé.
928. Supérieur à une autre, *lisez* : supérieur à un autre.
962. Citation. Pêk'teux, *ôtez* l'x.
971. Citation, Verviers. Bourrike, *lisez* : bourrique.
1005. FORIR. (*Dict.*) cite ce proverbe qu'il traduit par :
Il y avait complication, confusion, cohue.
1016. VAR. NIVELLES. Si j'vos dîrou tout, vos sarî t' aussi malin qu' mi
1035. VARIANTE. S'ennès magîf les pogne.
1060. HOUFFALIZE. C'est l'aiwe qui jôque qui nêye.
1072. VAR. BAILLEUX, 1^{re} vers. On, *lisez* : Ou.
1077. VAR. NIVELLES. I n' vaut ni co l'ieau qu'on cût les ieuf.
1106. VAR. NIVELLES. L' cien qu'a s'casquette pindue à l'èglise, i n' lî manque jamais rî.
1118. Citation, MONS. Niéein, *séparez en deux mots* : Nié ein.
1157. TINTIGNY. Il a trop d'esprit, in n' vikrême.
1166. NIVELLES. Elle a du lin à s' quênouie.
1167. NIVELLES. C'est tout c' qu'il a d' fin dins les grichès loque.
1198. Citation, Tot rate, *lisez* : Toratte.
1217. NIVELLES. I n'a rî d'tele qui d'fer leu commission ieusse même.
1235. VARIANTE. Risposte : Mî fer et n' rin dire.
1237. Citation, HOCK. farenne, *lisez* : farène.
1275. MEIX-DEVANT-VIRTON. Il est trop tard di r'sarrer les fesse quand on est vessî.
(TANDEL. *Les communes luxembourgeoises*. T. III, 1890.)
1279^a. A l' dicause de Ciney,
Faut l' chandelle po sopet. (JODOIGNE.)

LITT. A la fête de Ciney, il faut une chandelle pour souper.

(Anciennement le 15 août, actuellement le dernier dimanche d'août.)

Les jours raccourcissent, on soupait généralement à 7 $\frac{1}{2}$ heures.

1281. VAR. NIVELLES. I n'a nt si p'tite fiesse qui n'a s' lend-main. — Il a pus d'amjou què d' dimanche. — I n'a si p'tit dimanche qui n'a s' lundi.

1282. VAR. JEMAPPE. LISA.

Enne fème parèye ! ça voit è fie d'arceau in l' zieu d'en aute qué ça n' voit nié enne corte dé caiat in l' sié.

(OSC. CHILAIN. *Les deux massoues*, sc. 1^{re}. 1891.)

1303. VARIANTE. Fer on sânl d'ine gârdirôbe.

1347. I crêhe nu, *lisez*, i crêhe-nu.

1364. NIVELLES. Iesse arrivé comme les hosse-cu,
Avoir pus d' bêche qué d' cu.

FUSIL.

1370^a. I va bin l' fisique.

LITT. Il va bien le fusil.

Cette affaire marche bien, se termine heureusement.
(Souvent ironique.)

1386. VAR. NIVELLES. I faurou bî mette des gant pou ll parler.

1389. LITT. De la canelle, *lisez* : De la cannelle.

1404. Citation, BEAURAING. Sôleye, *lisez* : Sôlée.

1413. VARIANTE. I fât lèyl à l'agne si pai.

1431. NIVELLES. I minge es' blé vert.

1451. Louquet, *lisez* : louket.

1456. Citations, HANSON et THIRY. Francs, *ôtez* l's.

1461. Citation, SAINT-HUBERT. Uwaiche, *lisez* : Mouaiche.

1467. Citation, DEFRECHEUX, Toir, *lisez* : Toirt.

1473. *Ajoutez* la date : 6 septembre.

1484. VAR. NIVELLES. Ein homme dé strin vaut 'ne feumme de fourache.

1491. VARIANTE. Rattind, *lisez* : I rattind.

1508. VAR. NIVELLES. Fuchîz sache, quand d'sarai curé, vos arez in-n-imache.

1511. NIVELLES. Si je su rosse, c'est d'més liard.

1531. VAR. NIVELLES. Avé l'sache éyé les poire.

1532. VAR. NIVELLES. Vo-n-homme-ès' déränge, vos pierdez vo cindrl.

1545. VARIANTE. I gn'a ine mohe ès l'hòrloge.

TOME SECOND.

1581. NIVELLES. I va fer bia, el laid est cheu.
1585. Pr. fr. La lampe use, etc., *lisez* : La lame use, etc.
1592. NIVELLES. I vaut mèyeux ein coup d' lance qu' ein coup d' langue.
1635. VAR. NIVELLES. Avoir du brin su ses coune. — Avoir enne tache à s' casaque.
1640. LIMERLÉ. Li lezir ni vât nin l' drap.
1641. CHARLEROI. Citation ch'cun un, *supprimez* un.
1644. VAR. NIVELLES. I faurou bi l' pousser pau cu.
1655. On ne jâse mâye, *lisez* : On n' jâse mâye, etc.
1658. Verviers. O n' parole jamais dè leup,
Quu du s' quawe ô n' il veut.
1664. NIVELLES. I faurou bi li machi l' besogue.
1671^s. N'a moyé dins l' mois d' maye
De darmu padri l' haye.
LITT. Il y a moyen (faculté), pendant le mois de mai,
de dormir derrière la haye.
Le temps est doux et agréable.
LIBERCHIE.
Qui fait bon, hein ? dit-st-i Zante. C'est dammage d' aller
dormu. Et tot l' même, c'esteut l' cas di s' sov'nu dè spot
des viès gins :
N'a moyé dins l' mois d' maye,
De dormu padri l' haye.
(J. BURDOUX. *Li prumt d' maye* conte, 1892.)
1672. Sourdaut comme on mayet (mayal).
LITT. Sourd comme un porc mâle.
Cette traduction est plus rationnelle, le porc est très
entêté et difficile à conduire. — Nous n'avons rencontré
nulle part la comparaison avec un maillet.
1698^s. C'est li p'tit mâtse
Qui chlt è l' aïsse.
(HARZÉ-ARDENNES.)
LITT. C'est le petit maître qui chie dans l'âtre.
Se dit à quelqu'un qui veut faire le maître et qui n'est
que le petit garçon.
1730. Citation, JODOIGNE. Jè l' cwerot bé, *lisez* : Je l' coirot bé.
1785. NIVELLES. C' n'est ni les premières année dé mariage
lés pus belle.
1829. NIVELLES. I faut d' aller comme el violon va.
1923. VAR. NIVELLES. I est-st-à ses dernières baue.

1923. VAR. TOURNAI. Arracher les carotte à l'envers.
1924. VAR. NIVELLES. Il est mourt avé du miel à s'cu.
1942. VAR. NIVELLES. On n'dévl nî cras à sucl les clau ou
l' verra d' l'uche.
1965. NIVELLES. Es' rachon li-z-a r'cheu su s' nez.
1978. NIVELLES. Ein bou mouchon n' chît jamais dins s' nid.
1989. NIVELLES. Il a passé pa tous les pas.
1990. VAR. NIVELLES. Elle est mariée sous l'haie.
1998. Citation, CHARLEROI. Barnus, *lisez* : Bernus.
2006² A l'fôre à Chéyenêye,
A l'terre les géye.
LITT. A la foire de Chénée (17 sept.),
Les noix sont à terre.
C'est le moment de gauler les noyers.
VAR. NAMUR. A l' saint Lambert (17 sept.)
Les gaye à l' terre
A l' saint Michl (29 sept.)
Gaye au planchl.
2036. Louqui, *lisez* : louki.
2048. Citation, NAMUR. Scaigne, *lisez* : Scaugne.
2063. VAR. NIVELLES. Parlez comme vo père vos a appris
2086. VAR. NIVELLES. Ça m'inte pa ine orêye, ça sourte da
l'aute.
2132. NIVELLES. Iesse pus r'cheu qu'ein pain mau r'vènu.
2171. VAR. NIVELLES. I frou bi quate pas su 'ne brique.
2177. NIVELLES. Roiti vous avant d' parler des aute.
2177. Louqui, *lisez* : louki.
2477. VARIANTE. I n'y a si laid saint qui n'aye si potalle.
2663. ITALIE. Cette citation doit être portée au n° 2858.
2824. I n'wasse boyer, *lisez* : I n'wasse baûyer.
Page 377, n° 2893, *lisez* : 2793.
3114. Bin beûre, etc., mettre au-dessus de ce proverbe le
mot VIE.
-

TABLE SYNOPTIQUE.

I. RELIGION ; OULTE, CÉRÉMONIES.

Abbé, amen, ange, Ascension, autel, avé, baptême, bénitier, calice, capucin, carme, Chandeleur, chapelet, confession, confrérie, couvent, crédo, croix, crucifix, curé, diable, Dieu, ducasse, église, encens, encensoir, enfer, ermite, évêque, extrême-onction, fête, matines, messe, mineurs, miracle, moine, Noël, Pâques, paradis, paroisse, passion, péché, pèlerin, Pentecôte, prêche, prêtre, procession, prophète, purgatoire, religieuse, rois (fête des), sacrement, saints et saintes (voyez table alphabétique à ces 2 mots), sanctus, Toussaint, vêpres, vicaire, vierge.

II. SUBSTANCES MINÉRALES. — MÉTÉOROLOGIE, DIVISION DU TEMPS.

Air, année, août, après-midi, aujourd'hui, avril, bise, boue, caillou, cendres, chaleur, ciel, comète, craie, diamant, dimanche, eau, éclair, été, étincelle, étoile, feu, février, flaque, froid, fumée, gelée, heure, hiver, houille, humide, janvier, jour, lendemain, longtemps, lundi, lune, mai, mardi, mars, matin, mer, métaux, midi, minuit, mois, monde, nature, neige, nuit, obscurité, or, orage, pierre, plomb, pluie, poussière, printemps, rubis, sable, samedi, sécheresse, semaine, soir, soleil, souffre, tard, temps, terre, tonnerre, vendredi, vent.

III. VÉGÉTAUX ; ARBRES, PLANTES, FLEURS, FRUITS, CULTURE.

Agriculture, ail, anis, arbre, aulne, avoine, blé, bois, branche, buis, buisson, carotte, cerise, cerisier, champignon, chardon, chêne, chou, coudrier, écorce, épeautre, épi, épine, fagot, faner, fêtu, feuille, fève, figue, fleurir, foin, fougère, fraise, frêne, froment, fruit, fumier, gazon, genet, gerbe, gland, glaner, grain, groseiller, haie, herbe, houblon, houx, javelle, labour, marguerite, marron, moisson, navet, nèfle, noisette, noix, noyau, noyer, olive, ortie, oseille, paille, panais, pâture, persil, peuplier, planter, poire, poireau, pois, pomme, pommes de terre, proverbes ruraux, prune, racine, raisin, ronce, rose, rosier, sapin, sartage, saule, seigle, semence, sève, souche, sureau, tabac, tréfle, vase de loup.

IV. ANIMAUX.

Aboyer, aigle, aile, alouette, âne, araignée, bec, bêler, belette, bête, blatte, bœuf, bouc, bouse, brebis, brouter, caille, canard, carpe, charogne, chat, cheval, chèvre, cochon, coq, coquille, corbeau, corne, corneille, coucou, couleuvre, couver, crapaud, crever, dindon, fouine, gale, geai, goujon, grenouille, griffe, grive, groin, gueule, hanneton, hareng, hérisson, hochequeue, hurler, jeune, lapin, lice, lièvre, limaçon, lion, loir, loup, merle, moineau, mordre, mouche, moule, mouton, museau, nid, oie, oiseau, paon, patte, pic-vert, pie, pigeon, pinson, pis, plume, poisson, pou, poule, puce, puceron, queue, rat, renard, ruade, serpent, singe, souris, stocfisch, taupe, taureau, teigne, troupeau, truie, truite, vache, veau, ver, voler.

V. HOMME ; FEMME, ENFANT, PARENTÉ, AGE, VIE.

Age, agonie, couple, cousin, enfant, enterrement, épouse, être, existence, femelle, fille, fils, frère, garçon, gens, germain, grand, grand' mère, homme, jeunesse, mâle, mariage, marmot, mère, mort, maître, noce, ombre, parenté, parrain, pendre, père, petit, rejeton, sœur, spectre, tuer, vie, vieillesse, voisin.

VI. CORPS HUMAIN ; MEMBRES, ORGANES.

Barbe, bouche, boyau, bras, cerveau, chair, cheveux, cœur, corps, côtes, cou, coude, cul, dent, doigt, dos, écorcher, épaule, estomac, fesse, foie, front, genou, gorge, gosier, hanche, jambe, langue, lèvres, mâchoire, main, menton, mine, nez, nombril, nu, ongle, os, peau, pied, poil, poing, pousse, reins, sang, talon, tête, tette, tibia, veine, velu, ventre, vessie, visage.

VII. CORPS HUMAIN ; SANTÉ, MALADIE.

Ampoule, aveugle, bancroche, blessure, boiteux, borgne, bosse, brûlure, caquet, chagrin, claque, cor, coup, crochu, culbute, cure, dégoût, drogue, emplâtre, étron, fatigue, gale, gêne, gourme, goutte, habitude, humeur, hydropisie, hypocondrie, jaunisse, larme, lavement, louche, maille, mal, maladie, morve, muet, odorat, oreille, ouïe, parole, peur, plaie, rage, remède, rousseur, rupture, santé, sommeil, souhait, sourd, toux, tranquille, vue, yeux.

VIII. — SENS ; FONCTIONS.

Aider, avaler, bâillement, battre, bond, chier, courir, cracher, crier,

croître, dire, dormir, enrager, étrangler, éveiller, faire, frapper, guérir, jurer, laver, marcher, mémoire, mettre, moucher, pas, peigner, pêter, piquer, pisser, pleurer, puer, remuer, répondre, rire, sauter, siffler, taire, tomber, trembler, vanter, vesser.

IX. SENTIMENTS; QUALITÉS, DÉFAUTS.

Action, adresse, affliction, affront, agile, âme, amitié, amour, avarice, beauté, bienfait, blâme, bonheur, bonté, braillard, brave, charité, colère, compliment, confiance, courage, crime, danger, défaut, défiance, déplaire, devoir, dispute, dommage, doute, duper, dur, économie, égoïsme, embrasser, ennemi, envie, erreur, espérance, esprit, expérience, faute, fidèle, fier, folie, force, fricasseur, gaillard, gaieté, généreux, gourmand, gueux, guignon, haine, hardiesse, honnêteté, honneur, honte, idée, innocent, ivrognerie, jalousie, joie, juste, laideur, larron, magot, maigre, malheur, malin, mauvais, méchanceté, meilleur, mensonge, mérite, misère, modestie, moquerie, paresse, patience, pauvreté, peine, penser, peur, pitié, plaisir, politesse, pudeur, querelle, raison, rancune, sage, secret, sottise, travail, truand, union, vérité, vertu, vice, vigueur, vol, zizanie.

X. RANG; CONDITIONS, PROFESSIONS, MÉTIERS.

Agent, apothicaire, auteur, barbier, berger, blanchisseuse, blatier, boulanger, bourgeois, bourgmestre, brasseur, cabaretier, capitaine, cavalier, charbonnier, charpentier, charretier, clerc, colombophile, cordonnier, cuisinier, domestique, échevin, écrivain, fermier, hôtelier, houilleur, instituteur, jardinier, laboureur, maçon, maître, marguillier, médecin, mendiant, messenger, métier, meunier, militaire, musicien, noble, ouvrier, page, passeur d'eau, paysan, pèlerin, perruquier, porcher, prince, prostituée, roi, savetier, scieur de long, seigneur, semeur, sergent, servante, soldat, sorcier, tondeur, vilain.

XI. NOURRITURE; ALIMENTS, REPAS.

Amer, appétit, beurre, bière, biscuit, boire, bouchée, boudin, bouillie, bouillon, brouet, café, caillebotte, cannelle, chaudéau, crêpe, croûte, cuire, dîner, doux, écume, faim, farine, fressure, fromage, galette, gâteau, genièvre, goût, goutte, graisse, grumeau, hochepot, huile, jambon, jus, lait, lard, lécher, levûre, liqueur, mâcher, manger, miche, miel, miette, moisi, moutarde, mouture, noix muscade, nourriture, œuf, omelette, pain, pain d'épice, poivre, rassasier, repas, rôti, sauce, saucisse, sel, soif, son, soupe, souper, sucre, tarte, tartine, viande, vin, vinaigre.

XII. COSTUME; ÉTOFFES.

Bas, bonnet, botte, bouton, bretelle, casaque, chapeau, chausse, chemise, chiffon, coiffe, cordon, coton, coudre, cravate, culotte, deuil, doublure, drap, écheveau, empeigne, fil, galon, gant, guêtre, habiller, habit, harde, houseaux, jarretière, jupe, laine, lessive, linge, lisière, loque, manche, manchette, mode, nœud, pantalon, paré, perle, perruque, pièce, pli, poche, pompon, robe, sabot, sarrau, savate, savon, saye, semelle, soulier, tablier, tâche, toile, trou, velours, se vêtir.

XIII. COMMERCE; MONNAIES.

Acheter, amende, argent, avis, cents, chiffre, commerce, compte, cote, coût, crédit, dépense, dette, dime, écu, emprunter, enrichir, épargne, escalin, étrennes, florin, gain, garde, héritage, liard, marchand, mesure, monnaie, numéro, part, payer, perte, pied, pratique, présent, prêter, prix, promettre, quart, quarteron, règle, rente, richesse, salaire, signature, sooz, surplus, taille, testament, vente, zéro.

XIV. SCIENCE; ARTS, JEUX, etc.

As, aubade, balle, bille, carte, chant, chasse, conte, couplet, coutume, crosse, danse, droit, école, écriture, encre, étude, fable, face, fantaisie, farce, flamande (langue), flûte, foire, guerre, jeu, jouer, latine (langue), leçon, législation, lettre, ligne, cinq lignes, livre, loterie, médaille, mœurs, mot, musicien, paix, papier, pari, pêche, pile, proverbe, quille, sifflet, son, tambour, tendeur, tirer l'oie, tour, trompette, violon.

XV. BATIMENTS; LIEUX DIVERS.

Abbaye, ardoise, âtre, barrière, bâtir, bazar, biens, borne, boucherie, boutique, brasserie, brique, canal, cave, champs, château, chaux, chemin, cheminée, ciment, clocher, colombier, copeau, cour, cuisine, écurie, empire, étable, faubourg, fenêtre, fenil, ferme, fosse, four, gond, grange, grenier, gué, hôpital, hôtel, houillère, île, jardin, lieu, lieue, loger, maison, marché, mare, marteau de porte, ménage, montagne, montant, mortier, moulin, mur, ornière, palais, palette, paroi, pavé, plafond, planche, pont, porte, poutre, pré, prison, puits, ratelier, rigole, rivage, royaume, rue, serrure, seuil, tas, toit, trou, vallée, vestibule, village, ville, route.

XVI. MEUBLES.

Armoire, assiette, bagage, banc, berceau, boîte, bourse, cage, canne, carosse, chaise, chandelle, collier, coquemar, couronne, coussin, cou-teau, couvercle, cuiller, drap de lit, fourgon, gamelle, garde-robe, glace,

havresac, horloge, housse, lampe, lanterne, lit, lunettes, malle, marmite, moulin, nappe, oreiller, panier, pincettes, pinte, pipe, plat, poêle, porcelaine, pot, siège, table, tabouret, tasse, vaisselle, verre.

XVII. OUTILS; INSTRUMENT.

Aiguille, allumette, amorce, anneau, anse, arc, attelage, auge, aune, bac, balai, balance, bannière, baquet, barre, bateau, bâton, besace, bois ouvré, boucle, bouteille, brèche, bride, broche, brouette, casse-
role, cercle, cercueil, charrette, charrue, chaudron, cheville, civière, clé, cloche, clou, cognée, corde, couleur, courroie, crampon, crèche, crémaillère, croc, cruche, cuffat, cuir, échelle, écrit, écuelle, enclume, enseigne, épée, éperon, épingle, étoupe, étrier, étrille, faux, fer à
lacer, filet, flambeau, flèche, fouet, fourche, fourreau, fusil, gaffe, gaule, gibet, girouette, hache, hotte, houe, houlette, image, lame, machine, maillet, manche, manne, marteau, outil, paquet, patin, pène, pétrin, pieu, pique, poêle, quenouille, racloir, raie, rateau, roue, sabre, sac, saloir, sasse, seau, selle, serpette, setier, tamis, tenailles, tonneau, torchon, tuyau, verge, verrou, vilebrequin.

XVIII. PEUPLES; PAYS, LOCALITÉS.

Voyez table alphabétique, au mot *localités*.

XIX. NOMS, HISTORIQUES ET AUTRES.

Voyez table alphabétique, au mot *noms*.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Tome I, nos 1 à 1580. — Tome II, nos 1581 à 3175, et supplément.

Les chiffres suivis d'un astérisque renvoient au supplément.

A

A, B, 1, 2.
 Abandonner, 1314.
 Abattre, 3, 1123, 2001, 2002, 2587.
 Abbaye, 755.
 Abbé, 2831.
 Abcès, 2286.
 Aboutir, 2613.
 Aboyer, 4, 5, 394, 596, 600, 607, 618, 619, 1412, 2498.
 Abri, 3078.
 Absence, 2534, 2966.
 Absolution, 1876.
 Accommoder, 2151.
 Accord, 59.
 Accorder, 593, 1018.
 Accroc, 6, 7.
 Accrocher, 390, 1315, 2660.
 Acheter, 8 à 10, 314, 498, 708, 708*, 1047, 2095, 2223, 2436, 2712.
 Acheteur, 11.
 Acquis, 274.
 Acquitter, 959.
 Action, 1510.
 Adieu, 12.
 Administrer, 1626.
 Adorer, 2687, 2692.
 Adresser, 2694.
 Affaire, 13, 13*, 1217, 1246, 2340.
 Affamé, 2620, 2625, 3082.
 Affliger, 667.
 Affranchir, 1887.
 Affront, 1129.
 Affubler, 14.
 Age, 15, 16, 2898.
 Agent, 2737.
 Agile, 642.

Agonie, 522, 639.
 Agréer, 219.
 Agriffer, 506.
 Aider, 17 à 20, 2953.
 Aigle, 430, 843.
 Aigre, 697.
 Aiguille, 21 à 24, 384, 1304, 2285.
 Ail, 25.
 Aile, 26 à 28, 796.
 Aime, 29.
 Aimer, 30 à 34, 30*, 264, 281, 593, 664, 1159, 1254, 1405, 1453, 1515, 2107, 2371, 2526, 2881, 3105.
 Air, 35, 35*, 319, 504, 961, 1269, 1965, 2704, 2912.
 Aise, 36, 505, 988, 1791, 2335.
 Aller, 37 à 44, 40*, 483, 539*, 646, 675, 684, 690, 827, 859, 884, 897, 915, 1049, 1074, 1160, 1272, 1327, 1336, 1395, 1488, 1491, 1523, 1524, 1644, 1669, 1829*, 1852, 1917, 1930, 2137, 2138, 2163, 2230, 2255, 2430, 2514, 2541, 2573, 2615, 2669, 2699, 2703, 2901, 2972, 3014.
 Allonge, 303.
 Allonger, 759.
 Allumer, 2705.
 Allumette, 45 à 47.
 Alouette, 48, 49, 683.
 Ambition, 2979.
 Ame, 50, 51, 721, 996, 2030, 3116.
 Amen, 1020.
 Amende, 52.
 Amener, 2644, 2747.
 Amer, 341, 342.
 Ami, 53 à 57, 742, 2170, 2458.

Amitié, 58 à 60.
 Amorce, 61, 62.
 Amour, 63 à 68, 1684, 1794, 1961.
 Amoureux, 69 à 75, 71*, 1312, 1532, 2318.
 Ampoule, 454*, 880, 918.
 Amuser, 651.
 Ane, 66, 76 à 85, 135, 234, 483, 555, 640, 839, 1413*, 1584, 2328, 2938, 3121, 3126.
 Ange, 86, 87.
 Anguille, 89, 1423.
 Anis, 652.
 Anneau, 2551.
 Année, 90 à 98, 90*, 97*, 845, 870, 870*, 1010, 1427, 1559, 1785, 1785*, 1882, 1885.
 Anse, 99, 2139.
 Août, 100, 1416, 2707, 2840.
 Apothicaire, 101, 371, 1378.
 Apparence, 102.
 Appeau, 228.
 Appeler, 641, 2009, 2271, 3025, 3164.
 Appétit, 103 à 105, 2015.
 Apporter, 106, 2723.
 Apprendre, 496, 2063, 2063*, 2270, 3145.
 Appuyer, 392.
 Après, 107, 588.
 Après-midi, 1223.
 Araignée, 108, 841.
 Arbre, 109 à 119, 729, 1032, 2071, 2269, 2427, 2447, 2725.
 Arc, 775.
 Arc-en-ciel, 119*.
 Ardoise, 120.
 Argent, 108, 121 à 134, 627, 750, 760, 937, 958, 1255, 1484, 1485, 1511, 1769, 1889, 1948, 2114, 2168, 2465, 2839, 2902, 2911, 3002, 3130.
 Arme, 3112.
 Armée, 2792.
 Armoire, 132, 142, 441, 609, 1204, 1332, 1676, 2112, 2121.
 Arracher, 940, 1573, 1755, 1839, 1962, 2355, 2356.
 Arranger, 1497, 1998, 2850.
 Arrêter, 40, 1008, 3170.
 Arriver, 813, 1565, 1983, 2380, 2956, 2968.
 Article, 1871.
 As, 724, 945.

Ascension, 133, 134.
 Assembler, 2629.
 Asseoir, 880, 2615.
 Assiette, 135, 2221.
 Alour, 2167.
 Atout, 2542.
 Atre, 137, 1697, 1698*, 2041, 2950, 2973.
 Attacher, 587, 643.
 Attaquer, 1342.
 Atteindre, 138.
 Attelage, 574.
 Atteler, 491.
 Attendre, 139, 1023, 1714, 1725, 2251, 2260, 2424, 2825.
 Attente, 1154.
 Attention, 140, 2625.
 Attirer, 1716.
 Attrapper, 378, 393*, 1087, 1632, 1736, 1737, 2005, 2565, 2570, 3160, 3161.
 Aubade, 141.
 Auge, 142, 2013.
 Aujourd'hui, 1311, 1567.
 Aulne, 451.
 Aune, 143 à 145.
 Autel, 146, 468.
 Auteur, 147.
 Autre, 2242, 2243, 2843, 2908, 2949.
 Avaler, 148, 149, 794, 1422, 1423.
 Avancer, 150, 1811, 2171, 2983.
 Avant, 2519.
 Avarice, 151.
 Ave, 1244.
 Avertir, 1482.
 Aveugle, 152 à 159, 327 à 330, 2257, 3142.
 Avis, 160, 161.
 Avocat, 1761, 1991.
 Avoine, 84, 162 à 172, 170* à 172*, 242, 2171, 2241, 2696.
 Avoir, 173 à 180, 270, 397, 900, 979, 1156, 1458, 1254, 1271, 1587, 1667, 1711, 1743, 1748, 1752, 1843, 1855, 2011, 2030, 2032, 2040, 2048, 2057, 2089, 2128, 2152, 2199, 2202, 2214, 2272, 2279, 2324, 2330, 2333, 2337, 2360, 2561, 2585, 2595, 2613, 2618, 2645, 2917, 2926, 2931, 2940, 3098, 3109, 3171.
 Avouer, 2237.
 Avril, 98, 181 à 189, 1016, 1804 à 1807.

B

Bac, 165, 700*, 1256, 1406.
 Bagage, 1537.
 Baguettes, 2883.
 Bailler, 190, 1312, 1923, 1923*, 2824, 2824*.
 Bailli, 1005.
 Baiser, 191 à 193, 585.
 Baisser, 194, 428, 2623.
 Balai, 195 à 197, 523, 727, 2773, 2981, 3012.
 Balance, 2083.
 Balcon, 1988.
 Balle, 198.
 Banc, 540.
 Bancroche, 814.
 Bannière, 93.
 Baplême, 190, 200, 1131, 1387.
 Baptiser, 201, 1121, 2915.
 Baquet, 202.
 Barbe, 204 à 206, 652.
 Barbier, 207, 2154.
 Barque, 208, 482.
 Baron, 2515.
 Barre, 925.
 Barrière, 209, 489.
 Bas, 70, 210 à 212, 1303, 1392, 1524, 1780, 1802, 2565.
 Bas (adj.), 1850, 2954.
 Basse, 2052, 3126.
 Bassin, 2784.
 Bataille, 573.
 Bâti, 213, 708*, 1475, 2208, 2676.
 Bâton, 152, 156, 214 à 217, 392, 632, 632*, 1083, 1998, 2247, 2248, 2774, 3097 à 3099.
 Battre, 52, 218, 515, 606, 632, 633, 883, 1080, 1083, 1241, 1259, 1268, 2092, 2191, 2884, 3096, 3097, 3099.
 Baver, 2015.
 Bayer, 785.
 Bazar, 383.
 Beau, 119*, 1055, 1118, 1226, 1520, 1521, 1546, 1548, 1549, 1581*, 1751, 1751*, 1785*, 1808, 1869, 2187, 2195, 2232, 2276, 2397, 2399, 2405, 2662, 2671, 2858, 2905, 3017, 3055, 3064, 3128, 3130.
 Beaucoup, 2174, 2179.
 Beauté, 219 à 226, 1581.
 Bec, 227, 695*, 770, 786, 1069, 1364*, 1953, 2505.
 Bêcher, 2171.

Béguin, 652.
 Béguine, 228, 459, 1152.
 Bêler, 407, 408.
 Belette, 843.
 Belle-mère, 1826, 1882.
 Bênit, 2122.
 Bénéitier, 349, 967.
 Béquille, 1731.
 Berceau, 220, 652.
 Berger, 229, 230, 1495, 1934, 2455.
 Bergerie, 1658.
 Besace, 231, 316, 444, 914, 963, 1827, 2814.
 Besicles, 232.
 Besogne, 419, 1664*, 1839.
 Besoin, 9, 56, 233, 1136, 1411, 2070, 2176, 2657, 3033.
 Bête, 129, 128, 234 à 248, 656, 801, 802, 870*, 1007, 1162, 1319, 1463, 1584, 1627, 1703, 1739, 1835, 2060, 2416, 2445, 2471, 2574, 2652, 3009.
 Bétise, 249.
 Beurre, 250 à 256, 265*, 633, 888, 1301, 1437, 1679, 1966, 2110, 2313, 2386, 2409, 2865, 2889, 2892.
 Bien, 267 à 273, 271*, 700, 702, 1017, 1211, 1212, 1229, 1231, 1759, 1882, 2224, 2523, 2528, 2647, 2839, 2872, 3121.
 Bienfait, 276.
 Biens, 274, 275, 1530.
 Bière, 277, 402, 530, 1178, 2112, 2806, 2963.
 Bille, 278, 1209, 1543, 1555.
 Biscuit, 279.
 Bise, 280, 3070, 3071.
 Bissextille, 94.
 Blâme, 281, 282, 945, 1330, 1766, 1928, 2177, 2249.
 Blanc, 283, 571, 592, 1398, 1491, 1613, 1757, 1984, 1994, 2110, 2320, 2504, 2726, 3090, 3146.
 Blanchir, 1949, 2938.
 Blanchisseuse, 955.
 Blatier, 567.
 Blatte, 240.
 Blé, 284, 457, 1431*, 2712.
 Blessure, 2187, 2331.
 Blet, 1947.
 Bleu, 285, 630.
 Bœuf, 286 à 289, 490, 839, 2047, 2236, 2433, 2532, 3008, 3029.

- Boire, 76, 290 à 296, 293', 311, 363, 402, 431, 530, 692, 743, 748, 891, 977, 1030, 1077, 1077', 1078, 1200, 1401, 1437, 1478, 1490, 1511, 1710, 1842, 1854, 2693, 2993, 3031, 3060, 3108, 3114, 3174.
- Bois, 204, 297 à 307, 392, 401, 643, 728, 998, 1094, 1109, 1182, 1208, 1322, 1323, 1359, 1653, 1670, 2068, 2466, 2541.
- Bois ouvré, 2679.
- Bolte, 2080, 3022.
- Boiteux, 308, 1422.
- Bon, 309 à 314, 595, 801, 838, 1198, 1227, 1257, 1463, 1510, 1516, 1576, 1690, 1717, 1734, 1756, 1848, 1886, 1937, 2017, 2018, 2053, 2080, 2100, 2101, 2116, 2191, 2215, 2226, 2333, 2400, 2417, 2529, 2550, 2593, 2622, 2665, 2670, 2701, 2752, 2862, 3104, 3155.
- Bond, 198.
- Bonheur, 315 à 320, 466, 1388, 2213.
- Bonhomme, 545.
- Bonjour, 12, 321, 2552.
- Bonnet, 322 à 326, 578, 1920, 2929.
- Bonté, 221.
- Bord, 1787, 2235.
- Borgne, 158, 159, 327 à 331, 758, 2609.
- Borne, 2816, 2870.
- Bosse, 2371.
- Bossu, 332, 2650.
- Botte, 333 à 336, 449, 549, 675, 2097, 2677.
- Bouc, 337, 338.
- Bouche, 84, 227, 339 à 357, 401, 580, 844, 1033, 1064, 1066, 1068, 1196, 1654, 1685, 1839, 1840, 2121, 2187, 2305.
- Bouchée, 408, 924, 2070.
- Boucher, 460, 2793.
- Boucherie, 614.
- Boucle, 639, 2278, 2279.
- Bouder, 3081.
- Boudin, 709, 2788.
- Boue, 172', 358, 358', 359, 621, 1205.
- Bouger, 360.
- Bouilli, 2110.
- Bouillie, 361, 362, 514, 2144.
- Bouillir, 873, 953, 977, 2663, 2871.
- Bouillon, 363 à 370, 456, 977, 1437, 1909, 2050.
- Boulanger, 371, 403, 403', 743, 2547, 3063, 3168.
- Bouleverser, 372.
- Bouquet, 1083.
- Bourgeois, 373.
- Bourgeonner, 1474.
- Bourgmaster, 2149, 3167.
- Rourrer, 2642.
- Bourse, 213, 351, 374, 375, 781, 962.
- Bouse, 1324, 2961, 2985.
- Bout, 376 à 378, 473, 907, 1587, 2091, 2206, 2303, 2669, 2760, 2928.
- Bouteille, 167, 261, 375, 379 à 381, 2746.
- Boutique, 382, 383.
- Bouton, 384, 1444, 1446, 2408.
- Bouvier, 2782.
- Boyau, 50, 385, 386, 2988.
- Braillard, 387.
- Branche, 109, 111, 388 à 393, 393', 2064, 2269.
- Branler, 394, 395, 1746.
- Bras, 396 à 401, 454, 454', 925, 1059, 1499, 1908.
- Brasser, 402.
- Brasserie, 1480.
- Brasseur, 403, 403', 404.
- Brave, 315, 1414.
- Brabis, 183, 405 à 409, 2574, 2660.
- Brèche, 532, 2685.
- Bretelle, 410.
- Bride, 559, 566.
- Briller, 2081.
- Brique, 148, 149, 411, 1556, 2174', 2350.
- Briser, 1789.
- Brizette, 192.
- Broche, 293, 412 à 414, 1735, 2306, 2630.
- Brosser, 3085.
- Brouet, 415, 416, 2432.
- Brouette, 94, 217, 417.
- Brouiller, 1063, 1826, 2034, 2761.
- Brouter, 587.
- Broyer, 1493, 1719.
- Bruit, 418, 419, 2069, 2962.
- Brûler, 420, 421, 421', 473, 872, 880, 886, 918, 1292, 1981, 2109, 2648, 2664, 2701.
- Brûlure, 206.
- Buche, 2472.
- Buis, 451.
- Buisson, 422, 423, 1145, 1118, 1451, 1939.
- Bure, 2462, 2953.

C

Cabaret, 86.
Cabaretier, 403, 424.
Cacher, 988, 1420, 2237, 2808, 2991.
Cadeau, 59.
Café, 1050, 1200.
Cage, 425, 1163.
Caille, 426, 1434.
Caillibotte, 427, 2381.
Caillou, 368, 428 à 430, 443', 454, 2343, 2801.
Calice, 431.
Camouflet, 432.
Canaille, 1674, 3167.
Canal, 433.
Canard, 434, 2859.
Canif, 2685.
Canne, 301.
Cannelle, 1389.
Capitaine, 1438, 2659.
Capucin, 435, 639, 950, 1750, 2828.
Caquet, 436, 1247.
Carcan, 3168.
Caresse, 437, 3067.
Carie, 1589.
Carillonner, 438, 439, 2097.
Carme, 648.
Carosse, 441, 1421.
Carotte, 440, 839, 2135, 3017.
Carpe, 44.
Carré, 1328, 2778.
Carreau, 442, 443.
Carte, 445 à 447, 696, 1556.
Cas, 1991.
Casaque, 448, 1635', 2487.
Casser, 440, 442, 862, 1110, 1276, 1307, 1519, 1906, 2078, 2141, 2222, 2404, 2420, 2476, 2675, 2710, 2712, 2893, 2933, 2945, 3107.
Casseroles, 862.
Cause, 1901.
Causerie, 1099, 1298.
Cavalier, 449.
Cave, 450.
Cendres, 642, 1194, 1221, 1539, 1776, 2301, 2756, 3142.
Cent (monnaie), 1619, 2224.
Cent (chiffre), 1833, 2007.
Cercle, 293, 293', 2678.
Cercueil, 692.
Cerfeuil, 2281.
Cerise, 1051, 2580.
Cerisier, 451, 451'.

Cerveau, 796.
Chacun, 2065.
Chagrin, 108, 3148.
Chair, 452 à 464, 817, 867, 2015, 2305.
Chaise, 905, 2847, 2879.
Chaleur, 2715.
Champ, 465, 535, 1096, 1463, 1987.
Champignon, 329, 1681.
Chance, 315', 466.
Chancelier, 2986.
Chandeleur, 467 à 470, 1559.
Chandelle, 471 à 474, 791, 901, 982, 1279'.
Changement, 1787, 2015.
Changer, 73, 271, 2309.
Chanson, 475, 2960.
Chant, 141, 476.
Chanter, 793, 1815, 1851, 1861, 2266, 2497, 2500, 3119.
Chapeau, 477, 478, 618, 644, 2721, 2927.
Chapelet, 479, 2627.
Chapon, 1764.
Char, 480, 490, 1492, 2171, 2323, 2666, 2667.
Charbon, 2705.
Charbonnier, 1477, 2067.
Chardon, 64, 481.
Charger, 482, 483, 590.
Charité, 484, 485.
Charme (arbre), 451.
Charogne, 570.
Charretier, 486 à 489.
Charrette, 479, 443', 1494.
Charrier, 297, 1784.
Charrue, 490, 491, 2231.
Chasser, 492, 493, 636, 691, 837, 1206, 2410, 2589.
Chasseur, 734, 1630.
Chat, 280, 364', 494 à 526, 546', 592, 615, 616, 638, 675, 855, 895, 1189, 1334, 1389, 1391, 1559, 1801, 2039, 2061, 2192, 2410, 2419, 2570, 2578, 2704.
Château, 527.
Chatouiller, 528, 2648.
Chaud, 128, 529, 1268, 1274, 1351, 1366, 1625, 1684, 1805, 1807, 2301, 2337, 2527, 2853, 2860.
Chaudeau, 530.
Chaudron, 531, 839, 2866.
Chaudron, 298, 532, 872, 1353, 1355, 1356, 2727.

Chaussée, 210.
 Chausser, 533, 782, 1897.
 Chaussure, 1820, 2477.
 Chaux, 1267.
 Chemin, 534 à 548, 1089, 2160, 2336,
 2340, 2709, 3052.
 Cheminée, 54, 549, 1990.
 Chemise, 73, 550, 551, 891, 1250, 1303.
 Chêne, 451.
 Chercher, 552, 1070, 1465, 1485, 2006,
 2067, 2140, 2323, 2449, 2683, 2717,
 2852, 2952, 3011, 3014, 3043, 3095.
 Cherté, 1772, 2747.
 Chétif, 508.
 Cheval, 8, 164, 166, 169, 234, 330,
 482, 482*, 490, 553 à 574, 570*,
 897, 1143, 1163, 1335, 1685, 1700,
 1731, 1913, 1962, 2162, 2197, 2753.
 Cheveu, 67, 575 à 582, 971, 1306,
 2278, 2279, 2416, 2422.
 Cheville, 583, 3003.
 Chèvre, 37, 337, 584 à 588, 585*, 599,
 678, 707, 2628, 2777 à 2779.
 Chevreau, 482*, 586.
 Chien, 4, 31, 85, 152, 215, 222, 234,
 460, 502, 515, 536, 589 à 643, 632*,
 635*, 709, 809, 945, 967, 1059,
 1098, 1196, 1241, 1244, 1265, 1412,
 1544, 1559, 1585, 1597, 1627, 1660,
 1814, 1907, 2092, 2093, 2149, 2170,
 2192, 2193, 2271, 2416, 2418, 2444,
 2455, 2487, 2498, 2552, 2564, 2570,
 2578, 2584, 2621, 2628, 2720, 2864,
 2976, 2978, 3099.
 Chier, 137, 178, 510, 602, 627, 636,
 639, 646 à 663, 656*, 675, 756, 815,
 891, 894, 898, 908, 919, 963, 980,
 1193, 1275, 1698*, 1713, 1756,
 1758, 1856, 1913, 1978, 1978*, 1981,
 2300, 2351, 2556, 2789, 2807, 3121.
 Chiffon, 664, 1315.
 Chiffre, 3173.
 Chique, 1902.
 Chiroux-grignoux, 665, 2787, 3090.
 Choisir, 666, 948, 1720.
 Chose, 667, 671, 1184, 1227, 1232,
 1545, 1734, 1750, 1980, 3105, 3166.
 Choux, 73, 321, 441, 668 à 679, 707,
 1489, 1588, 2556, 2802, 2860.
 Ciel, 17, 35*, 348, 680 à 683, 2074,
 2300, 2714, 2715.
 Ciment, 1267.
 Cinquième, 2667, 3056.
 Ciseaux, 2351.
 Citerne, 1637.

Civière, 93.
 Clair, 1063, 1067, 1090, 1103, 1812*,
 2237.
 Claque, 1273.
 Clé, 684, 684*, 2468.
 Clerc, 685, 686, 922, 923, 927, 927*,
 2369.
 Clin-d'œil, 1923.
 Cloche, 687, 688, 2466.
 Clocher, 689.
 Clopin-Clopan, 690.
 Clôturer, 1530.
 Clou, 691 à 696, 1264, 1267, 1783,
 1912*, 2251, 2809, 2978.
 Clou (poids), 144.
 Clouer, 695*.
 Cochon, 142, 320, 441, 505, 561, 697
 à 718, 708*, 711*, 1007, 1096, 1319,
 1406, 1438, 1672, 1820, 1841, 1859,
 1942, 2240, 2455, 2477, 2659, 2695,
 2987, 2989, 3056, 3121.
 Cœur, 75, 341, 342, 717 à 725, 1679, 2027.
 Cognée, 726 à 729, 1450.
 Coiffe, 730, 2835.
 Coiffer, 217, 1393.
 Coin, 2610.
 Colère, 1914.
 Coller, 731 à 733, 1038, 1048, 1397,
 3116.
 Collier, 171*, 559, 591, 626.
 Colombophile, 734.
 Comète, 1465.
 Commencer, 485, 735.
 Commère, 1022.
 Commission, 1217*.
 Compagnie, 226, 736 à 738, 738*, 2287.
 Compère, 1022.
 Compliment, 739, 740.
 Comprendre, 501, 1120, 2188, 2310.
 Compte, 741 à 744, 1835, 2549.
 Compter, 119, 296, 745 à 750, 1028,
 1566, 2046, 2419, 2425, 2437, 2473,
 2588.
 Condamner, 751.
 Condition, 1775.
 Conduire, 208, 566, 574, 1829, 1954,
 2344, 2364, 2884, 3069.
 Confesser, 968, 990, 1834.
 Confession, 752, 753.
 Conflance, 838.
 Confler, 754.
 Confrérie, 146, 755, 2702.
 Connaitre, 756, 1031, 1339, 1411, 1697,
 1889, 2022, 2212, 2243, 2247, 2407,
 2577, 2689, 2692, 2749, 2894.

Conseil, 2021.
Conseilleur, 757.
Consentir, 1018.
Conserver, 1128, 1947.
Consoler, 667.
Conte, 754, 759.
Content, 508, 760 à 763, 1762, 1789, 2513, 3456.
Contier, 750.
Contrefaire, 3053, 3122.
Convenir, 764.
Conversation, 1247.
Copeau, 300, 765, 889.
Coq, 766 à 770, 1979, 2500, 2508.
Coquemar, 266, 771, 953.
Coquille, 1200.
Cor, 675, 772.
Corbeau, 843, 2299.
Corbillon, 2045.
Corde, 392, 773 à 780, 1094, 1410, 3043.
Cordeau, 891.
Cordon, 730, 781, 2377.
Cordonnier, 782, 782*.
Corne, 87, 287, 338, 585, 585*, 783, 784, 970, 977, 985, 1635, 1635*.
Corneille, 785, 786.
Corps, 396, 787, 788, 1723, 2189, 2218, 3416.
Cote, 789.
Côté, 1315, 1590, 1771, 1975, 2304, 2346, 2796, 2797, 3008, 3072.
Côtes, 732, 2185.
Coton, 790, 1308.
Cou, 482*, 778, 1526, 1678.
Couche, 843.
Coucher, 791, 792, 1578, 1641.
Cocou, 184, 227, 793, 2543, 2841, 3413.
Coude, 1036.
Coudre, 384, 1044, 1736.
Coudrier, 451.
Coulér, 1060, 1064.
Couleur, 157, 1189, 2067.
Couleuvre, 462, 794, 1423.
Coup, 601, 632*, 795 à 806, 947, 964, 987, 1232, 1309, 1508, 1511, 1592, 1592*, 1838, 2001, 2002, 2198, 2279, 2328, 2331, 2338, 2652, 2685, 2713.
Couper, 1310, 1439, 2114, 2127, 2767, 2946.
Coupeur, 807.
Couple, 808, 809, 830.
Couplet, 475.

Cour, 1368, 1456, 2657.
Courage, 217, 810, 811, 1679.
Courir, 534, 558, 592, 812 à 815, 1525, 1550, 1633, 1823, 1904, 2017, 2590, 2602, 2740, 2918, 3028, 3032.
Couronner, 2055.
Courroie, 868.
Court, 816, 1561, 2630.
Courtiser, 817.
Cousin, 818 à 820, 821, 2170.
Coussin, 323, 2879.
Coût, 821.
Couteau, 218, 291, 727, 822 à 825, 996, 1592, 2099, 3089.
Coûter, 826, 827, 1986, 2198, 2874.
Coutume, 828, 1448.
Couture, 107*, 829.
Couturière, 1044.
Couvent, 830.
Couver, 427, 3044, 2453, 2741.
Couvercle, 1797, 2477.
Couvert, 1656, 2912.
Couverture, 1990.
Crachat, 831, 1072, 1965*, 3045.
Cracher, 832, 1072, 1965, 1975, 3113, 3121.
Craie, 833, 834, 1599.
Craindre, 2534.
Crampon, 2167.
Crapaud, 124, 625, 642, 664.
Cravate, 835.
Crèche, 218.
Crédit, 836, 837, 1773.
Credo, 838.
Crémaillère, 839 à 841, 847.
Crème, 1700, 2179.
Crêpe, 1988.
Crever, 236, 2144, 2236, 2287, 2559, 2632.
Crier, 152, 601, 798, 843, 844, 1120, 1983, 2235, 2266, 2507, 3009, 3035, 3038, 3059.
Croc, 1960.
Crochet, 2975.
Crochu, 1026.
Croire, 2499, 2689, 3111, 3152.
Croisette, 854.
Croître, 164, 172, 845, 846, 1158, 1347, 1427, 1461, 1558, 1559, 2072.
Croix, 847 à 857, 1688.
Croquer, 1798, 1996, 2000, 2141, 2963.
Crosse, 94, 858, 859, 2068.
Crotte, 1606.
Crotte, 258, 441, 609, 860, 861, 2133, 2645.

Cruche, 796, 862, 1580, 2441.
 Crucifix, 863, 864.
 Cueillir, 2258, 2426, 2446.
 Cuffat, 865, 2102.
 Cuiller, 677, 866, 2493.
 Cuir, 867 à 874, 870*, 1182, 1820.
 Cuire, 363, 532, 676, 733*, 872 à 874,
 1077*, 1161, 1351, 1352, 1357,
 2050, 2112, 2313, 2436, 3116.
 Cuisine, 703, 875, 876.
 Cuisinier, 875.
 Cuisson, 1279.
 Cul, 35, 77, 160, 193, 227, 265*, 345,
 413, 555, 610, 839, 877 à 915, 879*,
 889*, 937, 989, 1037, 1145, 1158,

1194, 1196, 1255, 1300, 1349, 1364*,
 Cul, 1384, 1483, 1526, 1593, 1606, 1644*,
 1721, 1722, 1765, 1923, 1924, 1924*,
 1970, 1995, 2040, 2045, 2046, 2150,
 2171, 2178, 2244, 2250, 2286, 2409,
 2443, 2487, 2501, 2514, 2583, 2727,
 2794, 2800, 2818, 2926, 2937, 3132,
 3133.
 Culbute, 1346.
 Culotte, 404, 549, 916 à 920, 1275,
 1303.
 Cure, 921.
 Curé, 774, 922 à 928, 927*, 1116,
 1508*, 1741, 1761, 2375, 2387, 2412,
 2765, 2856, 2929.

D

Damnabie, 929.
 Danger, 930.
 Danse, 99, 220, 439, 934, 932, 1828,
 2242.
 Danser, 503, 1256, 1278, 2319, 3015.
 Déborder, 2274.
 Déchausser, 746, 1802, 2200.
 Déchirer, 833, 2632.
 Découpler, 599.
 Découvrir, 933, 1273, 2483.
 Dedans, 1339, 2145, 2317, 2387, 2682,
 2935, 2958.
 Dédire, 934, 1015.
 Défaire, 1303, 1955, 2980.
 Défaulser, 2011.
 Défaut, 1282, 2131.
 Défendre, 3161.
 Défier, 1060, 1165, 1817, 1880.
 Dégouter, 743, 922, 1245, 3028.
 Dehors, 1339, 2317, 2387, 2958.
 Demain, 1566, 1568, 3101.
 Demander, 935.
 Demander, 547, 632*, 936, 940, 1312,
 1405.
 Démanger, 937, 938.
 Déménager, 2466, 2530.
 Démener, 967.
 Démentir, 2850.
 Demi, 628, 1724, 2014, 2224.
 Dénicher, 1977.
 Dent, 94, 122, 563, 694, 939 à 946,
 1345, 1379, 1573, 1589, 1595, 1662,
 1839, 1974, 2000, 2305, 2382, 2413,
 3103.
 Dépenser, 1570, 2309, 2749.
 Déplaire, 763, 2377.

Dernier, 947, 948, 1130, 1634, 1692,
 1923, 1923*, 2013, 2647, 2852.
 Derrière, 2138, 2178, 2584.
 Descendre, 857, 949, 1893.
 Désir, 950.
 Désoler, 90*.
 Dessous, 884, 951, 952, 1034, 1528.
 Dessus, 884, 951, 952, 1034, 2388,
 2940.
 Détruire, 934, 1464.
 Dette, 911, 953, 954.
 Deuil, 955.
 Deux, 956, 957, 966, 1017, 1041, 1065,
 1127, 1208, 1247, 1362, 1482, 1504,
 1720, 1786, 1849, 1853, 1855, 1909,
 1936, 2004, 2036, 2071, 2135, 2194,
 2265, 2295, 2298, 2338, 2354, 2572,
 2573, 2654, 2914, 2917, 2929, 2992,
 3134, 3172.
 Devant, 2138.
 Devenir, 864, 1179, 1404, 1847, 1942,
 2563, 2684.
 Dévideur, 1863.
 Devoir, 958 à 960, 1210, 1922, 2553,
 2967.
 Diable, 86, 87, 549, 556, 741, 787,
 961 à 990, 996, 1005, 1100, 1247,
 1249, 1256, 1409, 1655, 1694, 1740,
 1839, 1993, 2067, 2193, 2200, 2600,
 2912, 3131, 3160.
 Diamant, 1324.
 Dieu, 17, 19, 79, 753, 811, 854, 958,
 986, 991 à 1008, 1177, 1210, 1258,
 1432, 1467, 1478, 1480, 1901, 2119,
 2200, 2205, 2215, 2318, 2326, 2535,
 2594, 2762, 2907.

Différer, 2263.
 Difficile, 1785, 2581.
 Digne, 2171.
 Dimanche, 1010, 1281, 1281*, 1408,
 3064, 3065.
 Dîme, 2895.
 Dindon, 1011, 2056, 2812.
 Dîner, 808, 1682, 1852, 2010, 2149,
 3085.
 Dire, 54, 161, 688, 780, 1012 à 1024,
 1016*, 1176, 1214, 1233, 1235,
 1235*, 1414, 1626, 1661, 1843, 1850,
 1853, 2007, 2009, 2183, 2189, 2288,
 2627, 2970, 3010, 3029, 3091, 3100,
 3103, 3104.
 Disperser, 670.
 Disposer, 1480.
 Dispute, 1426.
 Docteur, 1025.
 Dodaine, 119, 2274.
 Doigt, 438, 521, 803, 1026 à 1038,
 1113, 1397, 2314, 2372, 2561, 3091.
 Domestique, 1696, 1698.
 Dommage, 650, 1039, 2994.
 Donner, 263, 411, 563, 700*, 1040,
 1041, 1083, 1126, 1305, 1314, 1316,
 1405, 1509, 1609, 1617, 1818, 1863,
 2000, 2092, 2118, 2156, 2192, 2257,

2314, 2412, 2433, 2555, 2989,
 3096, 3097, 3157.
 Dorer, 2357, 2846.
 Dormir, 497, 669, 707, 1042 à 1046,
 1060, 1671*, 2010, 2021, 2041, 2570,
 2835.
 Dos, 851, 906, 1047, 1105, 2143.
 Double, 1616, 2461.
 Doublure, 1048, 1317, 1640.
 Doucement, 1049.
 Douceur, 1914, 2239.
 Douce, 1050.
 Doux, 341, 342, 1051, 2203, 2314.
 Douzaine, 1052, 1053, 2268.
 Drap, 1053 à 1058, 1640, 1640*, 2724.
 Drap-de-lit, 1057, 1990, 2316.
 Dresser, 194, 2396, 2623.
 Drogue, 101.
 Droit, 537, 538, 663, 858, 1059, 1100,
 1394, 1395, 1422, 1547, 1781, 2621,
 2658, 2681, 2948.
 Ducasse, 1852.
 Duper, 820.
 Dur, 725, 908, 1625, 2203, 2346, 2941.
 Durable, 1238, 1398.
 Durée, 682, 1367.
 Durer, 1049, 1804, 2105, 2470, 3167.

E

Eau, 60, 96, 201, 262, 296, 340, 370,
 434, 521, 566, 582, 614, 748, 881,
 902, 967, 1060 à 1090, 1060*, 1077*,
 1290, 1292, 1336, 1371, 1498, 1614,
 1675, 1721, 1779, 1841, 1846, 1942,
 2050, 2074, 2130, 2191, 2204, 2367,
 2439, 2442, 2571, 2585, 2733, 2825,
 2853, 2865, 3002, 3040, 3157.
 Eblouir, 2029.
 Ebranler, 178.
 Ecaille, 2029, 2048.
 Ecart, 2141.
 Echauffer, 1091.
 Echelle, 681, 1092 à 1094.
 Echeveau, 1095.
 Echevin, 1702.
 Echine, 1951, 2095.
 Eclair, 797.
 Eclairer, 474.
 Ecole, 1096.
 Ecorce, 112, 1032.

Ecorcher, 794, 1097, 1517, 1598, 2581.
 Ecoute, 1098.
 Ecouter, 172, 978, 1099, 1451, 1939,
 2086, 2461.
 Ecraser, 2233.
 Ecrevisse, 2805.
 Ecrire, 2073, 2148.
 Ecriture, 82, 2190.
 Ecrivain, 1100.
 Ecu, 997, 1101, 2526.
 Ecuelle, 631, 1102 à 1104, 1701, 2141.
 Ecume, 369.
 Ecumer, 363, 364, 2482.
 Ecurie, 8.
 Effacer, 1636.
 Effilure, 1590.
 Efforcer, 661.
 Effrayer, 90, 2289.
 Eglise, 879*, 1105, 1106*, 1850,
 1851, 1932, 2244, 2288.
 Élégant, 1778, 1986, 3128.

- Elever, 612, 1846.
 Embrasser (baiser), 63, 585, 585*.
 Embrasser (entreprendre), 1107.
 Embrener, 1190.
 Embrouiller, 1093.
 Empêcher, 1592, 2277, 2582, 2585.
 Empeigne, 349.
 Empire, 1108.
 Emplâtre, 1109, 1703, 3004.
 Emplir, 482.
 Empoisonner, 367.
 Emporter, 509, 2756, 2863, 3073.
 Emprunter, 958, 2123.
 Encens, 1406.
 Encensoir, 1110, 1111.
 Enchanter, 2841.
 Enclume, 725, 1112, 1113, 1809.
 Encre, 379.
 Endormir, 2037.
 Enfant, 60, 476, 516, 516*, 999, 1114
 à 1133, 1203, 1253, 1300, 1512,
 1559, 1846, 1962, 2269, 2270, 2891,
 2974.
 Enfer, 1623.
 Enfermer, 1658.
 Enfiler, 2275.
 Enfoncer, 199, 2464.
 Engraisser, 334, 708*, 1700, 1942,
 2946.
 Enjambeur, 1559.
 Ennemi, 55, 1134.
 Enrager, 605, 624, 867, 2702, 3026.
 Enrichir, 934.
 Enseigne, 1135, 1136.
 Ensorceler, 1800.
 Entendre, 622, 677, 687, 1137 à 1139,
 2090, 2188, 2461, 2677, 2867, 3105.
 Entente, 318.
 Enterrement, 809, 1787, 3057.
 Entrée, 879, 879*, 1361, 2189.
 Entrer, 2086*, 2194, 3005, 3039.
 Envie, 1140, 2485.
 Envoyer, 1163, 1311, 2061, 2070, 2600.
 Envoyer, 2999, 3170.
 Epais, 575*, 1812, 1992, 2435.
 Epargne, 1141.
 Epargner, 1780, 2836.
 Epau, 437, 437*, 1603, 2349, 2981.
 Epeautre, 1437.
 Epée, 1142, 1592.
 Eperon, 346, 566, 767, 1143, 2830.
 Epi, 187, 1144, 2641.
 Epine, 214, 1145 à 1149, 2661.
 Epine (arbre), 451, 1813.
 Epingle, 1150 à 1152, 1263, 2167,
 2580.
 Epouser, 586, 641, 1203, 3021.
 Equerre, 1781.
 Ermite, 983.
 Erreur, 742.
 Escalin, 1617, 1853.
 Escampette, 2496.
 Espérance, 1154.
 Espoir, 108.
 Esprit, 788, 1155 à 1158, 1137*.
 Essarter, 1139, 1755, 2701.
 Essayer, 2633.
 Essuyer, 191, 652*, 1616, 2175.
 Estoc, 1160.
 Estomac, 1161.
 Etable, 561, 564, 1162, 1163, 1658,
 2477, 2532, 2573, 2574, 3035, 3039,
 3059.
 Etaler, 635, 650.
 Etalon, 554, 569, 2334.
 Etançon, 3125.
 Eté, 468, 1561.
 Eteindre, 421*, 2705.
 Etendre, 399, 870, 1307, 2316,
 2623.
 Eternuer, 2545.
 Etincelle, 1164.
 Etoffe, 1640.
 Etoile, 630, 1165, 2707.
 Etoupe, 1166, 1167, 1305.
 Etrangler, 638, 1019, 2507, 2889.
 Etre, 271*, 673, 860, 1112, 1168
 à 1176, 1261, 1360, 1413, 1660,
 1979, 2167, 2207, 2220, 2293, 2310,
 2311, 2456, 2481, 2488, 2517, 2546,
 2649, 2686, 2872, 2911, 2916.
 Etreindre, 1107, 1399, 2327.
 Etrene, 1177.
 Etrier, 2315.
 Etrille, 1178.
 Etrou, 882, 2336.
 Etalon, 12, 349, 356, 649, 653, 654,
 714, 715, 1104, 1179 à 1193, 1196,
 1200, 1389, 1425, 1559, 2409,
 3129.
 Etude, 1194.
 Eveiller, 497, 2868.
 Evêque, 926, 1195, 1196.
 Examen, 2177.
 Exception, 2611.
 Excuse, 1197, 1198.
 Existence, 1377.
 Expérience, 1199.

Fable, 1200.
Facile, 2323, 2903.
Façon, 1132.
Fagot, 214, 301, 1201, 1202, 1556.
Faim, 292, 1082, 1203 à 1207, 2134, 2219, 2876.
Faire, 30°, 267, 269, 270, 272, 273, 387, 525, 537, 849, 850, 877, 960, 1013, 1017, 1019, 1090, 1108, 1125, 1137, 1208 à 1235, 1235°, 1210, 1264, 1277, 1302, 1469, 1475, 1503, 1506, 1521, 1597, 1599, 1600, 1611, 1645, 1659, 1661, 1683, 1711, 1833, 1839, 1870, 1922, 2034, 2035, 2039, 2048, 2059, 2078, 2094, 2100, 2102, 2103, 2106, 2107, 2135, 2154, 2155, 2171, 2193, 2195, 2196, 2212, 2267, 2270, 2279, 2290, 2294, 2338, 2390, 2395, 2399, 2428, 2435, 2494, 2523, 2524, 2580, 2587, 2627, 2642, 2675, 2698, 2708, 2710, 2754, 2769, 2827, 2829, 2869, 2870, 2883, 2927, 2942, 2980, 2993, 3007, 3112.
Familiér, 1236.
Famille, 1638.
Faner, 1323.
Fantaisie, 1220.
Farce, 1011.
Farine, 612, 1237, 2680.
Fatigué, 361, 2738.
Faubourg, 136.
Faute, 1435, 2237.
Faux, 1238, 1239, 1250, 2712, 2768.
Faux-pas, 1240.
Fayence, 635, 635°.
Femelle, 1732, 1825, 2190.
Femme, 193, 255, 682, 782, 1241 à 1259, 1298, 1409, 1484, 1484°, 1485, 1513, 1623, 1685, 1740, 1793, 1814, 2856, 2936, 3106.
Fendre, 579, 1400, 1967, 2470.
Fenêtre, 443, 2460, 2465, 2771.
Fenil, 1332.
Fer, 401, 482°, 835, 1260 à 1270, 1625, 1782, 2079, 2478.
Fer à lacer, 1263, 2106.
Ferme, 13°, 633, 1271.
Fermer, 382, 1163, 1923, 2030, 2035, 2450, 2462, 3002.
Fermier, 1700, 1877.
Fesse, 880, 882°, 1272 à 1275, 1275°.
Fête, 30, 71, 71°, 1276 à 1281, 1279°, 1281°, 1430, 1473, 1722, 2153, 2690, 2755, 2771, 2899.

Féte, 1114, 1282, 1283, 1415, 2069, 2167.
Feu, 68, 302, 420°, 862, 918, 1027, 1076, 1084, 1102, 1164, 1262, 1284 à 1292, 1313, 1356, 1384, 1492, 1525, 1539, 1623, 1675, 1801, 1988, 2672, 2706, 2853, 2871, 3165.
Feuille, 306, 580, 1293, 3056.
Feve, 1294, 1295, 1364, 2180, 2429, 2433, 2473, 2722.
Février, 170°, 358°, 1296 à 1298, 1529, 2039.
Fidèle, 641.
Fier (adj.), 841, 1299.
Fier (se), 1300, 1765, 1899.
Figue, 481, 1304, 1302.
Fil, 1086, 1303 à 1307, 1736.
File, 754.
Filer, 790, 1308, 1883, 2707.
Filet, 1310.
Filet (pêche), 1369.
Fille, 965, 1313 à 1316, 1337, 1389, 1420, 1845, 1972, 2269, 2680, 2806, 3044.
Filouterie, 1648.
Fils, 2269, 2504, 2614, 3044.
Fin, 43, 467, 735, 1167, 1167°, 1317, 2034, 2276, 2644, 2672, 3115.
Finir, 735, 1444, 1546, 1575, 2355.
Flagorneur, 1318.
Flairer, 604, 1839, 2525.
Flamand (langue), 2474.
Flaque, 1085, 1321, 1803, 2826.
Flèche, 1322, 1323, 1592.
Fleur, 467, 1085, 1324, 1669, 2837.
Fleurir, 1325, 1813.
Florin, 553, 1378, 2066.
Flotte, 1326.
Flotter, 265.
Flûte, 1000, 1327 à 1329.
Foie, 1330.
Foin, 23, 164, 204, 247, 1331 à 1334, 1484°, 2706.
Foire (marché), 1335, 1472.
Foire, 653, 654, 807, 1185, 1336 à 1338, 2006°, 2899.
Foirer, 890, 1300.
Fois, 747, 828, 1169, 1632, 1633, 1724, 1788, 1849, 1853, 1943, 2007, 2175, 2914.

Folie, 226, 544.
Fond, 1439, 1765, 1943, 2479, 2480.
Fondre, 1209.
Fonds, 1339.
Force, 1340 à 1342, 1706, 2919.
Forme, 1421.
Fort, 1343, 1344, 1449, 1629, 2491, 3038.
Fosse, 153, 684, 684*, 1343.
Fossé, 293, 1346.
Fossoyeur, 2369.
Fou, 1347, 1716, 1739, 1741, 2774, 2785, 2938, 2944, 3117.
Fouet, 169, 171, 349, 489, 574, 632, 1348.
Fougère, 451, 2925.
Fouiller, 2728.
Fouine, 2508.
Fouler, 675.
Foulure, 1349.
Four, 257, 349, 839, 1262, 1350 à 1357.
Fourche, 1358, 2334, 2353, 2358.
Fourgon, 839.
Fournée, 2123.
Fournir, 2721.
Fourreau, 1585.

Fourrer, 913, 1331, 2205.
Fraise, 671, 711*, 1339, 1466, 2258.
Français, 1360, 3030.
Franche, 1280.
Frapper, 246, 570*, 964, 1200, 1362.
Frappure, 803.
Frelon, 1924.
Frène, 451, 1474.
Fréquenter, 1363, 1404, 2291, 2570.
Frère, 2269, 2283, 3162.
Fressure, 325.
Friand, 1764, 2804.
Fricasseur, 1364, 2510.
Friser, 739.
Froid, 529, 602, 1081, 1365, 1366, 1670, 1684 à 1803, 1950, 2353.
Froisser, 1533, 2141.
Fromage, 250, 253, 1367, 1393, 1437, 1963, 2110, 2313, 2386, 2441, 2757.
Froment, 284, 1437.
Front, 1840.
Frotter, 518, 580, 1747, 3127.
Fruit, 111.
Fumée, 68, 1285, 1286, 2115.
Fumier, 766, 769, 906, 1368 à 1370, 1700, 2048.
Fusil, 660, 1370*.

G

Gaffe, 1374.
Gagner, 166, 382, 1372, 1487, 1617, 2113, 2127, 2264, 2291, 2536, 3031, 3141.
Gaillard, 1373.
Gaillette, 1374, 1620.
Gain, 1141, 1375 à 1378, 2046, 2283.
Gai, 2359, 2458.
Gale, 409, 624, 841, 1379, 1380, 2574.
Galette, 1122, 1381.
Galoche, 1960.
Galon, 1382, 1383.
Galoppe, 1384.
Gamelles, 1385.
Gant, 1386, 1386*, 1387.
Garçon, 126, 664, 1388, 1389, 2765.
Garder, 710, 992, 1003, 1101, 1390, 1824, 1859, 1896, 2056, 2450, 2529, 2591, 2890.
Garderobe, 1303*, 1391 à 1393.
Gaspiller, 2119, 2996.
Gâteau, 1084, 1294, 2131.
Gâter, 1130, 1156, 1252, 1955, 2044, 2484.

Gauche, 1394, 1395, 2621, 2948.
Gaule, 1999, 2001 à 2003.
Gazon, 1459, 2400.
Geai, 1396.
Gelée, 358, 358*, 1397 à 1400.
Geler, 421, 467.
Gène, 332, 2379.
Généreux, 440.
Genet, 451.
Genièvre, 1401.
Genou, 1402, 3087.
Gens, 188, 315, 316, 634, 1329, 1351, 1403 à 1414, 1469, 1591, 1858, 2037, 2257, 2291, 2445, 2850, 2911.
Gentil, 2173, 2292.
Gerbe, 1415, 1416, 1433, 2641.
Germain, 819.
Gibet, 1417, 3163.
Girouette, 3074.
Gite, 1631.
Glace, 650, 2487, 2710, 2723.
Gland, 561, 697.
Glaner, 923, 1096, 1536.

Glisser, 1594.
Goguette, 1448.
Gond, 1419.
Gorge, 824, 1420.
Gosier, 1421, 1422.
Goujon, 1423.
Gourme, 1424.
Gout, 821, 1425, 1426, 2111, 2129.
Goutte (liquide), 1050, 1086, 1427.
Goutte (maladie), 1428.
Goutter, 724, 2389.
Grain, 172°, 187, 947, 1429 à 1434,
2467, 2684, 2751, 2758, 2925.
Graisie, 676, 1102, 2409, 2862.
Graisser, 1810, 2211.
Grand, 1119, 1344, 1695, 1704, 1708,
1794, 1850, 1851, 2026, 2196, 2290,
2291, 2332, 2383, 2401, 2501, 2878.
Grand-père, grand'mère, 43, 2032, 2970.
Grange, 1432, 1433, 1670, 1805.
Gras, 177, 260, 697, 708°, 767, 876,
916, 1223, 1234, 1263, 1434, 1942,
1942°, 2038, 2057, 2075, 2818,
3019, 3147.
Gratte-cul, 2662.
Gratter, 517, 823, 910, 938, 1037,
1380, 1712, 1955, 2498, 2656.

Gravier, 2018.
Grenier, 170°, 441, 450.
Grenouille, 1435.
Griffe, 552.
Grignoux, 665, 2787, 3090.
Gril, 2734.
Grimace, 30°, 2770.
Grimper, 451°, 2487.
Grincer, 209, 480, 2666.
Grippe-sous, 1436, 2050.
Grise, 3153.
Grison, 568.
Grive, 48, 1437, 2052.
Groin, 1438, 2468.
Gronder, 1215.
Gros, 33, 944, 1659, 1838, 2438, 2449,
2935, 3169.
Groseiller, 451, 505.
Grumeau, 1439.
Gué, 1440.
Guérir, 1499, 1712, 1718, 2243.
Guerre, 883, 1441 à 1443, 2827, 2829.
Guêtre, 1444, 1445, 1527.
Guetter, 2533, 2610.
Gueule, 84, 1355, 1650, 2930.
Gueux, 631, 734.
Guignon, 831.

HA

Habiller, 1408, 2163, 2726.
Habit, 620, 644, 1446, 1447, 2792.
Habitue, 1448, 1449.
Hache, 727, 796, 1450.
Hacher, 438, 726, 765.
Haie, 584, 632°, 1451, 1452, 1530,
1578, 1611, 1671°, 1990°, 2064,
2071.
Haillon, 1584.
Haine, 2856.
Hair, 34, 1453, 2374.
Hâle, 1804.
Hameçon, 3118.
Hanche, 917.
Hanneton, 97°, 79°, 1040, 1184, 1454,
2171.
Hardie, 1455.
Hardi, 1456.
Hareng, 441, 947, 2065, 2961.
Hasard, 1363, 1457, 1458.
Hâte, 139.
Haut, 885, 1524, 1540, 2289, 2494.
Havresac, 386.

Herbe, 658, 1031, 1431, 1459 à 1464,
2400.
Hérisson, 468.
Héritage, 1376, 3079.
Heure, 470, 809, 1465 à 1469, 1570,
1847, 2714.
Heureux, 316, 1470.
Heurter, 2421.
Hirondelle, 2020, 2300, 2544.
Hiver, 467, 468, 1471 à 1474, 1951,
2709, 2716.
Hoche-pot, 321, 839.
Hochequeue, 1364, 1364°.
Homme, 122, 315°, 347, 1097, 1251,
1475 à 1486, 1484°, 1532, 1532°,
1623, 1624, 1891, 3131, 3132.
Honnêteté, 1481, 1794, 1880, 3087.
Honneur, 1770, 2259, 3057, 3159.
Honte, 1487, 1827, 2979, 3051.
Hôpital, 1316, 1904.
Hoquet, 1923.
Horloge, 1488, 1545°, 1905, 2569.
Hôtel, 1489.

Hotte, 854, 2802.
Houblon, 97.
Houe, 1490.
Houille, 1303, 1491 à 1493, 2680, 2786.
Houillère, 1494.
Houlette, 230, 1495.
Housseau, 1496, 2986.
Housse, 1497.
Houx, 451.

Huile, 261, 264, 505, 1289, 1498, 1499, 1586, 2343.
Huissier, 2737.
Humeur, 846, 1699, 1814.
Humide, 1509, 1805, 1807, 1878, 2683.
Hurler, 607, 1651.
Hussard, 1363.
Hydropisie, 1502.

I

Idée, 1503 à 1506.
Idiot, 2364.
Image, 1507, 1508, 1598.
Immondices, 2638.
Impossible, 1509.
Innocent, 1117.

Instituteur, 1096.
Intention, 1510.
Invention, 1946.
Ivresse, 2032.
Ivrogne, 999, 1511 à 1514, 1511*, 1559, 3013.

J

Jalousie, 490, 664, 950, 1515.
Jamais, 2887.
Jambe, 131, 400, 719, 1059, 1109, 1272, 1384, 1516 à 1528, 2314, 2428, 2594, 2623, 2931, 2963.
Jambon, 1200.
Janvier, 1529.
Jardin, 107, 185, 186, 1295, 1354, 1530, 1531, 2339, 2532.
Jarretière, 301, 432, 1524, 1527, 1532, 1532*, 1533, 2428.
Jars, 1534.
Jaune, 632, 1335, 2025.
Jaunisse, 1535.
Javelle, 1043, 1536, 1812.
Jeter, 138, 370, 430, 504, 540, 629, 684*, 727, 790, 803, 885, 918, 1071, 1187, 1270, 1289, 1334, 1424, 1537, à 1540, 1551, 1846, 1920, 1910, 1976, 2019, 2109, 2339, 2349, 2429, 2442, 2465, 2516, 2559, 2857, 3175.
Jeu, 278, 472, 614, 1150, 1551.

Jeu, 2754.
Jeune, 110, 249, 608, 612, 664, 943, 1137, 1551, 1654, 2649, 2719, 3149.
Jeunesse, 248, 1552 à 1554.
Joie, 416, 1861.
Joindre, 377, 1673, 1674.
Jouer, 278, 445, 447, 520, 528*, 902, 1528, 1549, 1555, 1556.
Jour, 149*, 181, 189, 358, 358*, 361, 470, 549, 791, 1067, 1071, 1281, 1297, 1408, 1475, 1557 à 1574, 1808, 1873, 1919, 1985, 2661, 2688, 2700, 2718, 2755, 2771, 2971.
Journée, 1152, 1575, 1576, 2249, 2290, 2375.
Juif, 1602.
Juin, 2685.
Jument, 2331.
Jupe, 551, 1578, 1579, 1611.
Jurer, 1003.
Jus, 322.
Juste, 1580, 2083, 2084.

L

Labour, 1487.
Laboureur, 182, 183, 1805, 1806, 1987, 2683.
Lacer, 24.

Laid, 119*, 1055, 1296, 1476, 1548, 1581, 1581*, 1582, 1808, 1869, 2013, 2307, 2308, 2477, 2477*, 2490, 2671, 2736.

Laideur, 220, 223, 224, 594.
 Laine, 406, 482°, 1583.
 Laisser, 1321, 1413°, 1496, 1803, 1871,
 1931, 1977, 2038, 2136, 2144, 2148,
 2261, 2312, 2390, 2409, 2479, 2606,
 2920, 2923, 3140.
 Lait, 699, 1700, 1915, 1958, 2386,
 2863, 3038.
 Lambeau, 1584.
 Lame, 823, 1585.
 Lampe, 438, 1586.
 Lance, 1592°.
 Lange, 652°.
 Langue, 340, 539°, 575, 575°, 1587
 à 1596, 1592°, 1919, 2174, 2468,
 2839, 2856.
 Lanterne, 1182.
 Lapin, 1597 à 1600.
 Lard, 676, 700, 706, 1332, 1601,
 1602, 2077.
 Large, 1432, 1603 à 1605, 1753,
 2877.
 Larme, 132, 1606, 1607.
 Larron, 807, 2024.
 Latin, 1608, 2174.
 Lavement, 614.
 Laver, 354, 359, 1057, 1250, 1638,
 1680, 1949, 2724.
 Lavette, 1593.
 Lavure, 697, 707.
 Lécher, 1036, 1762, 1942, 2370, 2615,
 2619.
 Leçon, 1609.
 Léger, 2060, 2168.
 Lendemain, 1281, 1281°, 1567, 2661.
 Lent, 901.
 Lessive, 202, 1610 à 1613.
 Lessiveuse, 955, 1593, 1614.
 Lettre, 852, 1615.
 Levée (cartes), 1616.
 Lever, 912, 1514, 1576, 1617, 2008,
 2040, 2042, 2847, 2878, 2968.
 Lèvre, 575, 580, 1964.
 Levure, 431, 1279, 1914.
 Liard, 743, 882°, 901, 1511°, 1618 à
 1621, 1769, 2262, 2326.
 Lice, 1622.
 Lier, 482°, 582, 617, 1527, 1536.
 Lieu, 1291.
 Lieue, 1571.
 Lièvre, 502, 1630 à 1633, 1823, 3023.
 Ligne, 652, 696, 1634, 1635.
 Ligne (pêche), 1637.
 Lignes (5), 1636.
 Limaçon, 642, 2020, 2096, 3084.

Lin, 1166°.
 Linge, 1638, 1639.
 Lion, 606.
 Lire, 82, 1612.
 Lisière, 1640, 1640°.
 Lit, 1275, 1641, 2623.
 Livre, 479°, 1642, 1643.
 Livre (poids), 259, 2132, 2132°.
LOCALITÉS.

- Allemand, 2227.
- Ampsin, 1430.
- Anglais, 88.
- Ardennes, 1271, 2772.
- Ath, 136, 2773.
- Baillonville, 1215.
- Baudour, 685.
- Beaupard, 2618.
- Berdoie, 949.
- Binche, 1408.
- Bizencourt, 75.
- Bornival, 1473, 2774.
- Bouffloulx, 648, 1209.
- Brà, 1472.
- Braine, 1488.
- Canada, 217.
- Châtillon, 2775.
- Chénée, 2006°.
- Chiny, 2229.
- Ciney, 1279°.
- Cogne, 2228.
- Cologne, 2202.
- Couillet, 3123.
- Dignée, 1009.
- Dinant, 648, 1801, 2776.
- Egyptien, 1742.
- Espagne, 527.
- Espagnol, 1153, 3030.
- Flamand, 317, 628, 958,
 1319, 1320, 2777.
- Flandre, 1326, 2293.
- Flénu, 552.
- Français, 1361, 3030.
- France, 818, 648.
- Franchimont, 2780.
- Gembloux, 1727.
- Glain, 2781.
- Gozée, 2782.
- Groenland, 1365.
- Hannut, 1005.
- Hermanstein, 1343.
- Hermée, 2034.
- Herve, 39, 2783, 2830.
- Hesbaye, 1271.
- Huy, 29, 483, 1059, 1801,
 2784.

LOCALITÉS.

» Jérusalem, 2740.
 » Jodoigne, 2785.
 » Jupille, 2412.
 » Lathuy, 2608.
 » Leuze, 1044.
 » Liège, 13, 648, 1623 à
 1628, 2390, 2543, 2618,
 2786 à 2798, 2899.
 » Liégeois, 741.
 » Lobbes, 2815.
 » Lodelinsart, 2799.
 » Louvain, 433, 3077.
 » Luxembourg, 2608.
 » Lyon, 3123.
 » Maestricht, 1435, 2608.
 » Malmedy, 2800.
 » Malonnes, 648.
 » Maubeuge, 1629.
 » Milmorte, 3074.
 » Mons, 2801.
 » Montagu, 542.
 » Mourcourt, 75.
 » Mussy-la-Ville, 2802.
 » Namur, 560, 648, 2803 à
 2808.
 » Natoye, 648.
 » Nivelles, 1981, 2809, 2899
 » Paris, 37, 380, 2390.
 » Pays-Bas (Hollande), 2810.
 » Pic-au-vent, 544.
 » Prusse, 2543.
 » Purnode, 1009.
 » Quevaucamps et Stambruge,
 2811.
 » Rome, 539, 539*, 1475,
 1479, 2717.
 » Ronquières, 2056, 2812.

» Saint Jean-Geest, 1608.
 » Souvré, 2813.
 » Stavelot, 2814, 2831.
 » Suisses, 127.
 » Tbuin, 2815.
 » Tournai, 2222, 2972.
 » Verviers, 813, 2816 à 2818.
 » Virton, 2819.
 » Visé, 331, 2056, 2820.
 » Wallons, 958.
 » Wavre, 2821, 2822.
 » Willancourt, 2823.
 Locher, 1260.
 Loger, 830, 962, 1135, 1489.
 Loin, 1049, 1248, 1644, 1831, 1836,
 1952, 2027, 2075, 2255, 2635.
 Loir, 1645.
 Long, 816, 939, 1040, 1560, 1561,
 1569, 1603, 1604, 1759, 2285, 2739,
 2755.
 Longtemps, 1049, 2105, 2367, 2470,
 3133, 3167.
 Loque, 602, 899, 980, 1167*, 1646,
 1647, 2140, 3112.
 Lot, 963.
 Loterie, 1648.
 Lotir, 666.
 Louanger, 1928.
 Louche, 1628, 2873.
 Loup, 122, 299, 405, 589, 606, 607,
 616, 637, 645, 1206, 1649 à 1660,
 1655*, 1987, 1995, 2704, 2823, 3020.
 Lour, 1596.
 Luire, 1655, 2832, 2834.
 Lundi, 1281, 1661.
 Lune, 4, 1662, 1663, 3007.
 Lunette, 67.

M

Mâcher, 1647, 1664, 1664*.
 Machine, 1663.
 Mâchoire, 693, 941, 1666.
 Maçon, 1941, 2874.
 Magot, 1667, 1668.
 Mai (mois), 170*, 648, 1669 à 1671,
 1671*, 1807, 1808, 2683.
 Mai (planter), 1175.
 Maigre, 177, 876, 1225, 2191, 2568,
 3147.
 Maille, 2033.
 Maillet, 1672.
 Main, 344, 720, 810, 1030, 1111,

1542, 1673 à 1685, 1700, 1774,
 1934, 1980, 2045, 2071, 2150, 2312
 à 2314, 2329, 2330, 2529, 2853,
 3121.
 Maison, 86, 282*, 708, 708*, 779, 1056,
 1118, 1477, 1686, 1687, 1691, 1701,
 1950, 2459, 2979, 3156.
 Maissonnette, 1688.
 Maltre, 239, 326, 503, 556, 800, 1000,
 1242, 1295, 1516, 1543, 1689
 à 1702, 1698*, 1802, 2073, 2114,
 2697, 2889, 2921, 3047, 3048.
 Maltriser, 1703.

Mal, 155, 268, 273, 275, 484, 1193,
1214, 1218, 1222, 1389, 1704 à
1724, 1796, 1897, 2171, 2332, 2534,
2750, 2830, 2872, 2955, 3083.
Malade, 703, 1725 à 1729, 1821, 2380,
2937, 3036, 3054.
Maladie, 1730, 1731.
Mâle, 375, 598, 1732, 1825, 2190.
Malheur, 1282, 1733 à 1735.
Malice, 1736.
Malin, 245, 319, 972, 1016*, 1196,
1737 à 1742, 2538.
Malle, 441.
Maltraiter, 3047.
Manche (outil), 727, 727*, 1178, 1743
à 1746.
Manche, 386, 675, 909, 1151, 1747 à
1753, 2143, 2146.
Manchette, 714, 1754.
Manger, 105, 133, 135, 166, 167, 292,
336, 362, 387, 403, 405, 482*, 516,
526, 621, 679, 698, 716, 733*, 863,
910, 912, 966, 970, 974, 977, 980,
1035*, 1171, 1181, 1266, 1271, 1375,
1411, 1426, 1431, 1431*, 1468,
1489, 1588, 1501, 1627, 1649, 1666,
1676, 1701, 1710, 1727, 1730, 1755
à 1762, 1879, 1913, 1916, 1921,
1996, 2015, 2057, 2082, 2110, 2113,
2115, 2116, 2120, 2124, 2125, 2130,
2131, 2133, 2171, 2375, 2438, 2556,
2601, 2616, 2619, 2729, 2860, 2866,
2873, 2890, 3020, 3026, 3060, 3114.
Mangeur, 1703, 1764, 2171, 2788,
2790, 2805, 2817, 2891.
Manière, 507, 2908.
Manne, 1158, 1765.
Manquer, 1106, 1107, 2909, 2921.
Manteau, 2726.
Marâtre, 2165.
Marchand, 238, 986, 1054, 1766, 1767,
2811, 2833.
Marchandise, 1766, 1768, 2283.
Marché (boutique), 237, 1158, 1769 à
1772, 1837, 2137, 2621.
Marché (traité), 472, 1773 à 1775, 2186.
Marcher, 810, 815, 1460, 1776 à 1781,
1829, 2017, 2049, 2097, 2153, 2174,
2319, 2325, 2607, 3071.
Mardi, 1661.
Mare, 201.
Maréchal, 725, 1782, 1783.
Marguerite (fleur) 1256, 1784.

Mariage, 1532, 1785 à 1792, 1785*.
Marier, 74, 755, 767, 773, 965, 1316,
1476, 1671, 1788, 1793 à 1796,
1928, 1964, 1972, 1990, 1990*, 2176,
2640, 2645.
Marmite, 1797, 2862.
Marmot, 1798, 2771.
Marnier, 1370.
Marotte, 1799.
Marquer, 833, 1800.
Marron, 1801.
Mars, 100, 1046, 1802 à 1808.
Marteau, 796, 1112, 1113, 1809.
Marteau de porte, 1810.
Masse, 2603.
Matin, 108, 1223, 1617, 1811, 2008,
2249, 2468, 3155.
Matines, 795, 1812, 1963.
Mauvais, 309, 310, 312, 313, 573, 738*,
802, 845, 846, 875, 1198, 1442,
1460, 1461, 1463, 1464, 1466, 1510,
1813 à 1815, 2005, 2016, 2017, 2074,
2101, 2226, 2363, 2394, 2400, 2550,
2574, 2593, 2622, 2666, 2670, 2700,
3009, 3017.
Méchant, 316, 512, 1513, 1703, 1816,
1817, 2634, 2781.
Mèche, 1818.
Médaille, 1819, 1820.
Médecin, 950, 1403, 1428, 1728, 1821,
1904.
Méflance, 1822.
Meilleur, 314, 1609, 1625, 1772, 1773,
1860, 2074, 2463, 3049.
Mélanger, 416, 2729.
Mémoire, 1823.
Menacer, 1821.
Ménage, 1787, 1792, 1825, 1826, 2645,
3175.
Mendiant, 316, 486, 734, 1827, 2766.
Mener, 539, 1488.
Ménétrier, 777, 1828, 1829.
Mensonge, 147.
Menteur, 1830 à 1834.
Mentir, 357, 723, 819*, 1835 à 1840,
2702, 2732, 3103.
Menton, 1840, 1841, 1960, 1961, 2015.
Mépriser, 1236.
Mer, 293*, 1072, 1842, 2841.
Merci, 1843.
Merde, 711*, 1635*, 1844.
Merdeux, 214.
Mère, 595, 664, 707, 1117, 1120, 1128,

1241, 1592, 1822, 1845 à 1847,
1946, 2259, 2269, 2821, 2842, 3053,
3088.
Mérite, 2210, 2987.
Mériter, 2953.
Merle, 1437.
Messager, 1848.
Messe, 468, 795, 915, 1020, 1849 à
1853, 3035.
Mesure, 143, 424, 1854 à 1856.
Météorologie, 96, 181 à 188, 416, 467
à 470, 523, 621, 682, 772, 895,
1070, 1296, 1297, 1398 à 1400,
1471 à 1474, 1558 à 1561, 1669,
1670, 1802 à 1808, 1812, 1813,
1910, 1954, 1984, 1987, 1988,
2249, 2258, 2386, 2397, 2401,
2683, 2696, 2700, 2701, 2705 à
2707, 2709 à 2716, 2718, 2722,
2723, 2725 à 2728, 2835, 2864,
2899, 2912, 3070, 3077.
Métier, 202, 611, 1412, 1857 à 1863.
Mettre, 380, 412, 1031, 1032, 1034,
1111, 1113, 1149, 1164, 1253, 1262,
1386, 1386*, 1387, 1529, 1611, 1681,
1744, 1749, 1774, 1938, 1980, 2051,
2149, 2167, 2172, 2247, 2218, 2306,
2312, 2322, 2326, 2336, 2340, 2372,
2383, 2385, 2408, 2466, 2567, 2655,
2746, 2751, 2869, 2943.
Meuble, 2737.
Meunier, 1195, 1864, 2155.
Meuse, 1070, 1072, 1075, 1080, 1082,
1158, 1171, 1435, 2019, 2191, 2366,
2879.
Miche, 635, 1865 à 1867.
Midi, 108, 1465, 1468, 1879.
Miel, 1914, 1924, 1924*.
Miette, 1868, 2297.
Mieux, 1218, 1235*, 1519, 1592*, 1640,
1824, 1893, 1896, 1970, 1987, 2071,
2287, 2396, 2455, 2766, 2843, 2880,
2887, 2955, 2997, 3050.
Milieu, 689, 1932, 3061.
Mille, 1565.
Mince, 1964.
Mine, 639, 1548, 1869, 2384, 2769.
Mineurs (église), 519.
Minuit, 1465.
Miracle, 2689.
Mirer, 282, 282*.
Misère, 1857, 1870 à 1873, 2580.
Miséricorde, 2239.
Mode, 347, 1220, 1582, 1874, 2222,
2227.

Moelle, 1757.
Moindre, 1790.
Moine, 987, 988, 1447, 1558.
Moineau, 1875, 1876, 2199, 2495,
3027.
Mois, 91, 1296, 1298, 1502, 1764.
Moisi, 652.
Moisson, 923, 1099, 1877, 1878.
Moitié, 271, 1220, 1669, 1919, 2112,
2237, 2648, 2729, 3114.
Mollet, 2262.
Monde, 109, 451, 451*, 618, 744, 913,
932, 1039, 1407, 1468, 1817, 1879
à 1886, 1897, 2218, 2373, 2467,
2672, 2832.
Monnaie, 1259, 1887 à 1890, 2373,
2768.
Monsieur, 486, 734.
Montagne, 1891, 1892, 2922, 2964.
Montant, 1032.
Monter, 451, 556, 557, 571, 1153,
1863, 1893, 1894, 2750.
Montrer, 1895, 2091, 3106.
Moquer, 645, 1121, 1874, 1896 à 1898.
Morceau, 1207, 1483, 1899, 1900,
2110, 2118, 2305, 3017.
Mordre, 5, 339, 600, 605, 615, 634,
693, 1035, 1590, 1660, 1814, 1907,
1914, 2174, 2219, 2191, 2568.
Mort, 65, 164, 173, 366, 562, 702,
746, 836, 844, 993, 1660, 1761,
1787, 1790, 1870, 1899, 1901 à
1907, 2854, 3000, 3136, 3137.
Mortier, 411.
Morve, 1908, 1962, 2656.
Mot, 1909.
Motif, 1903.
Mouche, 183, 505, 877, 1545*, 1910 à
1915, 2141, 2932.
Moucher, 1059, 1972, 2321, 2656.
Moucheron, 1688.
Moudre, 1918.
Moue, 1869, 1923.
Mouiller, 652, 1500, 1647, 2398, 2503,
2713, 2756, 2859, 2969.
Moule, 1426, 1916, 2171, 2233.
Moulin, 839, 1084, 1089, 1237, 1917 à
1920, 2367.
Moulin (meuble), 1883.
Mourir, 752, 984, 1154, 1157, 1369,
1452, 1513, 1637, 1673, 1729, 1788,
1906, 1921 à 1928, 1921*, 1964,
2176, 2380, 2492, 2640, 2876, 3058,
3139, 3144.
Mousse, 2348.

Moutarde, 1929, 1930.
 Moutier, 1931, 1932.
 Mouton, 133, 229, 457, 1656, 1910,
 1933 à 1935, 2322, 2323, 2367.
 Moutonne, 682.
 Mouture, 1936.
 Moyen, 1937.
 Muet, 2181, 3142.

Muid, 1620.
 Mur, 648, 733, 733', 832, 1451, 1938
 à 1942, 2343, 3007, 3061, 3113.
 Mûrir, 1947, 1948, 2426, 2427, 2592.
 Museau, 457.
 Muser, 2608.
 Musicien, 734.

N

Nager, 1065, 1943, 2235.
 Naltre, 478, 1130, 1347, 1415, 1574,
 2273, 2938, 2963.
 Nappe, 1944, 2149.
 Nature, 82, 1449.
 Navet, 697, 1239, 1945, 2865.
 Navette, 2072.
 Nécessité, 1946.
 Nêles, 1181, 1947, 1948.
 Nègre, 1949.
 Neige, 185, 186, 358', 538, 1669, 3077.
 Neiger, 1950, 1951.
 Nel, 892, 2965.
 Nettoyer, 1686, 1687, 2307.
 Neuf, 1502, 2738, 2857, 2862.
 Nez, 107', 1110, 1721, 1826, 1810,
 1952 à 1978, 1965', 1978', 2177,
 2324, 2413, 2712, 2985, 3056, 3121.
 Niche, 2477'.
 Nichée, 1976, 1977.
 Nid, 1978 à 1980, 2069, 2302.
 Niveau, 2947.
 Nivellois, 1981.
 Noble, 2849.
 Noblesse, 1908, 3016.
 Noce, 788, 1796.
 Noël, 1508, 1559, 1982 à 1988, 2721.
 Nœud, 1989 à 1991.
 Noir, 592, 961, 1374, 1493, 1992 à
 1995, 2110, 2162, 2362.
 Noiraud, 568.
 Noircir, 839.
 Noisetie, 1996 à 1998, 2141, 2133,
 2728, 2963.
 Noix, 806, 1283, 1998 à 2006, 2006',
 2433, 2562, 2728.
 Noix-muscade, 714, 1179, 1283.
 Noms, 958, 2007 à 2010.
 • Agnès, 283.
 • Agrippa, 1643.
 • Arlequin, 3100.
 • Bailly, 1230.
 • Baptiste, 2977.

Noms, Barrabas, 203.
 • Bavière (de), 1627.
 • Bazin, 1663.
 • Bouh'tay, 1538.
 • Brunehaut, 2941.
 • Califice, 651, 1544.
 • Camu, 2759.
 • Charlemagne, 2342.
 • Charlot, 952.
 • Clerdint, 2066.
 • Constant, 827.
 • Crésus, 842.
 • Deguitte, 2066.
 • Dejece, 2066.
 • Detombay, 444.
 • Etienne, 2282.
 • Filoguet, 2844.
 • Fotriquet, 1690.
 • Frenay, 293.
 • Gargantua, 482.
 • Gilles, 2532, 2533.
 • Godart, 2444.
 • Govy, 1079.
 • Gribouille, 1079.
 • Grosys, 1194.
 • Gueffrette, 2364.
 • Henri, 2532.
 • Hérode, 3120.
 • Hoensbroeck, 2542.
 • Jacques, 2166.
 • Jaquet, 705.
 • Jauminet, 2586.
 • Jean, 827, 1016, 1982, 2645.
 • Jeanne, 2645.
 • Jésus, 1224.
 • Joseph, 2532.
 • Judas, 1577.
 • Larion, 140.
 • Librihe, 372.
 • Luc, 12.
 • Maguet, 672.
 • Makéye, 1174.
 • Marguerite, 1256.

Noms, Marianne, 14.

- Marie, 2375.
- Martin, 640, 2361.
- Mathieu, 323, 894.
- Mathi-Lohay, 2098.
- Mathusalem, 3120.
- Mawet, 2748.
- Mon, 1079.
- Moreau, 1634.
- Pacolet, 1800.
- Paquette, 892.
- Paul, 2651.
- Penée, 173.
- Pétiiaux, 1665.
- Picard, 640.
- Pichou, 622.
- Pierre, 2651.
- Pirson, 2066.
- Polichinelle, 1091.
- Poquette, 140.

Noms, Pout-mâ, 1721.

- Thomas, 484.
 - Walthère, 1173.
 - Wathieu d'Athin, 2744.
- Nombril, 2011, 2012.
 Nonnette, 980, 1687.
 Note, 1885.
 Nourrain, 2013.
 Nourrir, 712, 1825, 1862.
 Nourriture, 1676, 2014, 2015.
 Nouveau, 701, 1000, 1430.
 Nouvelle, 1930, 2016 à 2018.
 Noyau, 1996, 3129.
 Noyer (arbre), 864.
 Noyer (verbe), 621, 831, 1060, 1060*,
 1243, 1486, 2019, 2713, 3045.
 Nu, 909, 1745, 2442, 3094.
 Nuit, 500, 1371, 1561, 1569, 2020,
 2021, 2249, 2468, 2707, 2903.
 Numéro, 2022, 2023.



Occasion, 2024, 2909.

Ocre, 2025.

Odeur, 3085.

OEil, 65, 155, 328, 1029, 1188, 1282,
 1417, 1470, 1504, 1606, 1654, 1700,
 1757, 1969, 2026 à 2040, 2333, 2365,
 2422, 2516, 2610, 2653.

OEuf, 42, 454, 882, 1077*, 1200, 1727,
 2041 à 2053, 2078, 2433, 2502,
 2506, 2510, 2512.

OEuvre, 2054, 2055.

Offrir, 2384.

Oie, 878, 890, 1489, 1856, 2056, 2057,
 2162, 2506.

Oignon, 2058, 2059.

Oiseau, 192, 423, 425, 457, 502, 1163,
 1913, 1978*, 2015, 2060 à 2074,
 2405.

Oison, 2075.

Olive, 1498.

Ombre, 241, 468, 2076.

Omelette, 1122, 2043, 2044, 2077,
 2078, 2227.

Ongle, 436*, 1954, 2079, 2488, 2674.

Onguent, 273, 2080.

Or, 1255, 2081 à 2084, 2373, 2386,
 2411, 2594.

Orage, 2085, 2397.

Ordure, 1180, 1190.

Oreille, 350, 518, 523, 652, 652*, 1391,
 1757, 1939, 2086 à 2091, 2086*,
 2139, 2175, 2281, 2567, 3082.

Oreiller, 830.

Ornière, 487.

Orteil, 528*.

Ortie, 679.

Os, 85, 452, 464, 597, 996, 1070,
 1496, 1655, 1757, 2092 à 2098,
 2141, 2232, 2542, 2552, 2643, 2817.

Oseille, 2099.

Oublier, 1227, 1708, 2086, 2622, 3168.

Ours, 2255.

Outil, 2100, 2101, 2171.

Ouvrage, 514, 1217, 1679, 2102 à
 2107.

Ouvrier, 688, 2100, 2101, 2104.

Ouvrir, 357, 459*, 2037, 2464.



P. P. 2108.

Page, 1456.

Paillo, 170*, 441, 451, 906, 1284,

1333, 1415, 1429, 1484, 1484*,
 1485, 1875, 1948, 2048, 2109,
 2925, 2928.

Pain, 250, 252, 441, 482*, 492, 722,
1205, 1332, 1391, 1437, 1568, 1625,
1627, 1676, 1763, 1863, 1900, 2015,
2065, 2109 à 2134, 2132*, 2381,
2547, 2556, 2645, 2755, 3063.
Pain d'épice, 2830.
Paire, 1753, 2135.
Paix, 1443, 2136, 3142.
Palais, 2137.
Palette, 1187.
Pan de chemise, 2138.
Panaïs, 133, 463.
Panier, 60, 99, 1375, 1533, 1770, 2051,
2139 à 2141, 3112.
Panse, 1751, 1754, 2026, 2142 à 2146,
3125.
Pantalon, 1018.
Paon, 1396.
Pape, 2543.
Papier, 2147 à 2152, 2190, 2668.
Pâques, 98, 335, 1301, 1508, 1983,
1984, 1986, 2153, 2154, 2933.
Paquet, 851, 2141, 2155 à 2157.
Paradis, 217, 1001, 1241, 1623, 2015,
2158 à 2163.
Parapluie, 2164.
Parâtre, 2165.
Pardonner, 2237.
Paré, 1396, 2166 à 2169.
Parent, 130, 943, 1415, 2125, 2170,
2280, 2537.
Paresseux, 2171, 2172.
Pari, 2173.
Parler, 752, 779, 915, 946, 1146, 1139,
1386*, 1412, 1655, 1655*, 1832,
2063*, 2174 à 2183, 2177*, 2474, 2525,
2842, 2880, 2937, 3030, 3086, 3119.
Paroi, 2184.
Paroisse, 689, 2185, 2691.
Parole, 752, 1012, 1481, 1909, 1919,
2186 à 2191.
Parrain, 447, 1121.
Part, 997, 1494, 2192 à 2196.
Partager, 1982.
Partie, 2586.
Partir, 1723, 1925, 2641, 2882, 3068,
3069.
Parvenir, 391.
Pas, 686, 1359, 1989*, 2171*, 2197,
2198.
Passer, 403*, 1089, 1155, 1474, 1551,
1693, 1841, 1923, 1989, 1989*,
2085, 2129, 2137, 2199 à 2202,
2204, 2361, 2431, 2551, 2673, 2885,
2900, 2909, 3006, 3008, 3037, 3173.

Passerelle, 2203.
Passeur d'eau, 582, 2201.
Passion, 203, 2854.
Pater, 2205.
Patience, 638, 2206.
Patin, 2207.
Pâtir, 805, 2208.
Patrouille, 2209.
Patte, 83, 504, 770, 1287, 1801, 2171,
2210 à 2212.
Pâturer, 107, 107*, 2015.
Pâturer, 465.
Pauvre, 19, 451, 451*, 656, 963, 1477,
1787, 1790, 1861, 2050, 2213 à
2216, 2640, 3131.
Pauvreté, 826, 1872, 2217, 2218.
Pavé, 198, 353, 2219, 2220, 2279.
Paye, 836.
Payer, 52, 131, 954, 991, 1381, 1530,
1639, 1782, 1888, 1890, 2221 à
2226, 2377, 2476, 2551, 2624, 2674,
3107, 3168.
Payeur, 757, 836.
Pays, 289, 596, 648, 685, 2227 à
2230, 2537, 2687.
Paysan, 1981, 2231.
Peau, 243, 551, 870*, 1097, 1413*,
1513, 1651, 2095, 2232 à 2236,
2281, 2486, 3057.
Peccavi, 2158.
Péché, 2009, 2237 à 2239.
Pêcher, 418, 1062, 1637, 3092, 3118.
Pêcheur, 734.
Peigner, 577, 577*, 696, 971.
Peine, 168, 297, 692, 1564, 2240 à
2243, 2377, 2987, 3062, 3148.
Pelé, 2244, 2245, 2487.
Pêle-mêle, 2246.
Peler, 1945, 2437, 2448, 2817, 3089.
Pèlerin, 2217 à 2219.
Pelle, 1974, 2250.
Pendable, 929.
Pendre, 394, 774, 776, 779, 840, 896,
1019, 1021, 1593, 1721, 1766,
1964, 1969, 1981, 2251, 2356, 2654,
2838, 3169.
Pène, 1032, 2252.
Penser, 269, 1313, 1504, 1711, 1817,
1860, 1889, 1952, 2175, 2253 à
2256, 2848.
Pension, 2257.
Pentecôte, 1629, 1986, 2238.
Percer, 2095.
Perche, 3056.
Perdre, 276, 301, 344, 396, 408, 446

507, 538, 547, 903, 1372, 1487,
1524, 1532, 1532*, 1608, 1767, 1821,
1852, 1927, 1992, 2108, 2149, 2238,
2259 à 2266, 2428, 2586, 2658, 2699,
2742, 2763, 2909, 2943, 3031.
Perdrix, 2710.
Père, 562, 1592, 1882, 2063*, 2125,
2259, 2267 à 2273, 2821, 3055.
Périr, 1721, 2274.
Perle, 2275, 2276.
Permettre, 2277.
Perruque, 2052, 2278, 2279.
Perruquier, 2637.
Persil, 675, 2280, 2281.
Personne, 2282, 2557, 2979.
Perte, 152, 2283.
Peser, 2284, 2285, 2527.
Pet, 893, 1260, 1337, 1923, 2286, 3121.
Peter, 381, 554, 906, 2287, 2288, 3126.
Petit, 33, 933, 997, 1119, 1133, 1657,
1695, 1708, 1838, 1851, 1862, 2069,
2080, 2106, 2289 à 2292, 2297, 2332,
2383, 2401, 2438, 2449, 2878, 3169.
Pétrin, 1081, 2293, 2294.
Peu, 18, 672, 2036, 2182, 2295 à 2297,
2992, 2997.
Peuplier, 217, 451.
Peur, 305, 521, 883, 919, 1119, 2076,
2298, 2824, 2924.
Pic-vert, 2978.
Pie, 2299 à 2302, 2886, 3165.
Pièce, 1887, 2125, 2303 à 2311.
Pied, 162, 504, 528, 528*, 533, 560,
947, 1147, 1187, 1253, 1287, 1392,
1459, 1470, 1503, 1615, 1731, 1899,
1968, 2200, 2312 à 2337, 2351, 2385,
2415, 2477, 2945, 2950.
Pied (mesure), 541, 549, 792.
Pierre, 370, 540, 543, 652, 660, 1042,
1071, 1075, 1400, 1556, 1780, 1925,
1938, 2338 à 2350, 2925.
Piétiner, 2351, 2352.
Pieu, 395, 1472, 2353 à 2356.
Pigeon, 1514, 1687, 1825, 1914, 2429.
Pile, 849, 852, 1818, 2851.
Pilule, 2357.
Pincettes, 2358.
Pinson, 2359.
Pinte, 1047, 2054.
Pipe, 47, 2360, 2361, 2806.
Pique, 945, 2362, 2730.
Piquer, 521, 1145, 1912.
Pire, 1060, 1518, 1715, 2009, 2867,
2895.
Pis, 2363.

Pisser, 88, 348, 554, 1106, 1244, 1435,
2141, 2364 à 2367, 2444, 2509,
2712, 3126.
Pitié, 1140.
Placage, 1786.
Place, 442, 1001, 1852, 1975, 2187,
2535, 3012.
Plafond, 1332, 2006*.
Plaid, 2368.
Plaider, 2369.
Plaie, 504, 2370 à 2372.
Plaindre, 2463, 2525.
Paire, 1220, 1873, 2373 à 2375.
Plaisanterie, 2890.
Plaisir, 108, 2015, 2376 à 2379.
Planche, 1153.
Planète, 2073.
Planter, 783, 1347, 2280, 2342, 2380 à
2382.
Plat, 2383 à 2385.
Plat (adj.), 1827.
Plein, 1391, 1433, 2052, 2136, 2145,
2146, 2612, 2728, 2962, 2973.
Pleurier, 438, 467, 468, 1244, 1815,
2028, 2038, 2649, 3064.
Pleuvrier, 895, 922, 1777, 1973, 1997,
2386 à 2391, 2700, 2712, 3034,
3070, 3095.
Pli, 2392 à 2395.
Plier, 110, 1537, 2396.
Plomb, 642, 1349.
Pluie, 183, 253, 523, 629, 682, 779,
1079, 1398, 1610, 2397 à 2402,
2718, 2835, 3075, 3077.
Plume, 27, 124, 477, 792, 881, 1396,
2067, 2403 à 2405.
Plumer, 49, 625, 2511.
Plus, 1170, 2216, 2240, 2241, 2347.
Poche, 142, 962, 1596, 1677, 1683,
2124, 2406 à 2408, 2423, 2442.
Poêle, 2293, 2409, 2582.
Poêle (fourneau), 1303, 2410.
Poids, 2411.
Poignée, 2412.
Poil, 507, 625, 2413 à 2419.
Poing, 1035*, 1232, 1287, 2420 à 2423.
Point, 134, 2424, 2897, 3135.
Pointe, 2881.
Poire, 1350, 1356, 1531*, 2425 à 2427.
Poireau, 2456, 2457.
Poirier, 2428.
Pois, 976, 1559, 2180, 2429 à 2437,
2473, 3129, 3146.
Poisson, 293*, 441, 455, 791, 1088,
1649, 2074, 2235, 2438 à 2442, 2703.

Poivre, 674, 2443.
 Poix, 734, 1038.
 Politesse, 2444, 2445, 2534, 2798.
 Pomme, 301, 415, 713, 1161, 1953,
 2446 à 2451, 2598.
 Pomme de terre, 97*, 1755, 2144.
 Pommier, 2451.
 Pompon, 2452, 2830.
 Poudre, 2042, 2453, 2499, 2505, 2512,
 2741.
 Pont, 1089, 2454, 2784.
 Porcelaine, 635, 1789.
 Porcher, 2455, 2915.
 Porte, 178, 204, 629, 655, 978, 1032,
 1187, 1471, 1698, 1900, 1904, 1988,
 2247, 2218, 2458 à 2466, 2734.
 Porter, 835, 851, 920, 955, 1131, 1391,
 2021, 2159, 2451, 2454, 2467,
 2566, 2913, 2990.
 Portion, 2468.
 Poser, 2469.
 Poste, 948.
 Pot, 502, 839, 843, 891, 1593, 1944,
 2080, 2084, 2430, 2437, 2470 à
 2482, 2751, 2862.
 Potage, 1826, 2865.
 Potée, 2483, 2484, 2868.
 Potier, 2485.
 Pou, 642, 841, 2486 à 2492.
 Pouce, 580, 2493, 2494, 3056.
 Poudre, 2495, 2496.
 Pouille, 2497.
 Poulain, 514, 569.
 Poule, 42, 49, 94, 461, 887, 1045,
 1184, 1559, 1727, 1730, 1815, 2045,
 2046, 2162, 2364, 2437, 2498 à
 2513, 2532, 2616, 2617, 2936.
 Pouls, 1722.
 Pourrir, 1239, 2044, 2053.
 Pourvoir, 1478.
 Pousser, 469, 610, 904, 1644, 1644*,
 2514.
 Poussière, 172*, 652, 1324, 1921, 2545,
 2546.
 Poussin, 1868.
 Poutre, 1282.
 Pouvoir, 1004, 1169, 1210, 1553, 1721,
 2517 à 2520, 2675, 3068, 3172.
 Pratique, 837, 2521.
 Pré, 107, 107*, 2522, 2532, 3035.
 Prêcher, 2185, 2523, 2691.
 Premier, 799, 947, 1122, 1362, 1544,
 1785, 1785*, 1912, 1918, 2198, 2280,
 2524, 2525, 2528.

Prendre, 286, 288, 364*, 493, 502,
 516*, 580, 975, 987, 988, 1088,
 1092, 1134, 1242, 1314, 1383, 1390,
 1394, 1435, 1549, 1662, 1779, 1856,
 1875, 1914, 1926, 1936, 1974, 2047,
 2121, 2177, 2314, 2376, 2392 à
 2394, 2412, 2496, 2501, 2526 à
 2531, 2545, 2617, 2658, 2659, 2838,
 2846, 2870, 2910, 2911, 2921, 3004,
 3023.
 Prénom, 2532, 2533.
 Prés, 551, 1248, 2310.
 Présence, 2534.
 Présent, 59.
 Préserver, 2535.
 Pressé, 812, 1231.
 Prêt, 3144.
 Prêter, 343, 1314, 2536.
 Prêtre, 950, 1623, 1687, 2537, 2538.
 Prévenir, 1482, 2539.
 Prier, 2161, 2540, 2541.
 Prince, 192, 2542, 2543, 2945.
 Printemps, 2544.
 Prise, 2545.
 Prison, 2458, 2546.
 Prix, 821, 1768, 1886, 2547, 2548.
 Probité, 2549.
 Procès, 2550.
 Procession, 438, 531, 1279.
 Profit, 2241, 2551, 3138.
 Profiter, 274.
 Promener, 1793, 2637.
 Promettre, 2432, 2552 à 2555, 3043.
 Prophète, 2556, 2557.
 Propos, 2558, 2559.
 Proposer, 1480.
 Propre, 892, 1455, 2169.
 Propreté, 2014.
 Prostituée, 123, 550, 1369, 1503,
 3163, 3164.
 Prouver, 2560.
 Provenir, 2628.
 Proverbe, 2561.
 Prune, 1531, 2543, 2562, 2820.
 Puce, 494, 590, 624, 1544, 2564 à
 2570.
 Puceron, 97.
 Puer, 387, 1180, 1191, 1756, 1970,
 2525, 2563.
 Puiser, 862, 2571.
 Puits, 1071, 2571, 2572, 2825, 3041,
 3042.
 Punir, 2573, 2574.
 Purgatoire, 1623.

Q

Quart, 1466, 2575.
 Quarteron, 259, 2576.
 Quatorze, 2180.
 Quatre, 956, 981, 1247, 1504, 1909,
 2314, 2320, 2834, 2834.
 Qu'est-ce ? 2577.
 Quenouille, 1166, 1166.
 Querelle, 22, 631.
 Queue, 89, 376, 555, 596, 616, 633,

675, 754, 973, 1040, 1287, 1435,
 1628, 1655, 1655*, 1669, 1814, 2578
 à 2585, 2734, 2869, 3032, 3033,
 3093, 3106.
 Quille, 614, 2586, 2587.
 Quinze, 748, 749, 1571, 2066, 2588,
 2768.
 Quitter, 53, 426, 688, 1782, 2864.

R

Rabattre, 436, 829.
 Raboter, 692, 765.
 Raccommoder, 211, 212, 631, 1814,
 1986, 2308, 2550.
 Race, 2492, 2589.
 Racine, 114, 2725.
 Racloir, 2590.
 Raclure, 910.
 Raconter, 758, 759, 2394, 2959.
 Rage, 624.
 Ragout, 2135.
 Raie, 2928.
 Railleur, 1898.
 Raisin, 2592.
 Raison, 750, 2558, 2559, 2593, 2646.
 Ramasser, 326, 2348, 2594 à 2596.
 Rameau, 2699.
 Ramer, 677.
 Ramille, 196.
 Rancune, 950.
 Rang, 705.
 Rapporter, 1064, 2714.
 Rapporteur, 2597.
 Rapprocher, 2762.
 Rare, 630.
 Raser, 207, 1944.
 Rassasier, 697, 1762, 2598, 2599.
 Rassis, 2132.
 Rat, 280, 2244.
 Rateau, 839, 2600.
 Ratelier, 2015, 2601.
 Rattraper, 393, 2221, 2555, 2602, 2731.
 Rebuter, 2215.
 Recevoir, 614, 1609, 2614.
 Réchauffer, 668, 668.
 Rechercher, 1860.
 Recommencer, 2603.
 Reconnaître, 1941, 2104, 2248, 2563.
 Recouper, 170.

Recueillir, 2758.
 Reculer, 2604, 3156.
 Recurer, 531.
 Refaire, 1246, 2944.
 Refuser, 936, 2605.
 Régaler, 2606.
 Regarder, 563, 635, 635*, 1183, 1196,
 1451, 1451*, 1880, 1939, 1952,
 2004, 2036, 2036*, 2043, 2177,
 2177*, 2512, 2586, 2607 à 2610,
 2845, 2957, 2982, 3000, 3151.
 Règle, 1547, 2611.
 Regorger, 2612.
 Regretter, 2079.
 Rehausser, 1455.
 Reine-Claude, 335, 2813, 2820.
 Reins, 1125, 1142.
 Rejeton, 422.
 Réjouir, 183, 1805, 1806, 2613.
 Relever, 558, 1123, 1841.
 Religieuse, 1256, 2256, 2387, 2614.
 Reluire, 1182, 2081, 2579.
 Remède, 1704, 1715.
 Remettre, 834, 1567, 2263, 2334, 2870.
 Remuer, 236, 1180, 2354, 2355, 2615.
 Renard, 1730, 2592, 2616, 2617, 2886,
 3004.
 Rencontrer, 489, 1891, 2209.
 Rendre, 433, 718, 1314, 2529.
 Renier, 893.
 Rente, 1271, 1530, 2537, 2618, 3146.
 Rentier, 2174.
 Rentrer, 2362, 2564, 3086.
 Renverser, 1884, 2246.
 Renvoyer, 1821.
 Repaire, 2619.
 Repas, 1558, 2620 à 2622.
 Repentir, 1791.
 Replier, 2623.

Répondre, 2624.
 Réponse, 935.
 Reposer, 1223.
 Reprendre, 1126, 2139, 2243, 2416.
 Reprise, 1786.
 Repu, 2625.
 Resarcier, 2951.
 Résistance, 1340.
 Résonner, 3127.
 Respecter, 200, 2626.
 Ressembler, 45, 524, 701, 702, 720,
 952, 1086, 1357, 1696, 1750, 2066,
 2621, 2627 à 2629, 2839, 2871, 3055.
 Ressentir, 1039.
 Resserrer, 1275, 1275.
 Reste, 1210, 2831.
 Rester, 271, 871, 1393, 1522, 1774,
 2184, 2409, 2615, 2630, 2757.
 Retenir, 1540, 2286, 2469, 2631.
 Retentir, 2632, 2930.
 Retenue, 3106.
 Retirer, 784, 1150, 2950.
 Retomber, 2210.
 Retordre, 1305.
 Retrouver, 700, 1539, 2265, 2909.
 Réussir, 2633.
 Revenant, 2634.
 Revenir, 37, 1442, 1543, 1933, 2068,
 2125, 2368, 2441, 2442, 2446, 2460,
 2559, 2583, 2635, 2636, 2972, 3158.
 Reverdir, 2381.
 Revers, 1819.
 Ribotte, 2637.
 Riche, 656, 762, 1790, 2214, 2638 à
 2641.
 Rien, 18, 231, 744, 743, 1106, 1106,
 1213, 1215, 1222, 1228, 1251, 1385,
 1455, 1478, 1536, 1685, 1745, 1769,
 1771, 1795, 1980, 2053, 2143, 2201,
 2202, 2260, 2261, 2291, 2536, 2560,

2595, 2643 à 2645, 2654, 2742, 2745,
 2878, 2888, 2925, 2935, 3049, 3171.
 Rigole, 861, 1085, 2591.
 Rime, 2646.
 Rincée, 1087.
 Rire, 19, 125, 182, 528, 528, 533,
 944, 1767, 2028, 2085, 2187, 2647
 à 2651, 3064, 3400, 3137, 3160.
 Risquer, 2157, 2652 à 2654, 2958.
 Rivage, 617.
 River, 694, 695.
 Robe, 2655.
 Roc, 2972.
 Rogner, 436.
 Rogneux, 2488, 2656.
 Roi, 158, 398, 818, 4477, 2543, 2557,
 2657 à 2659, 2849, 3163.
 Rois (fête) 1559.
 Rompre, 2396.
 Ronce, 2660, 2925.
 Rond, 1328.
 Rongeur, 2817.
 Rose, 64, 477, 1146, 2661 à 2663, 2784.
 Roti, 420, 2110, 2115, 2444, 2481,
 2664, 2665, 2734.
 Roue, 216, 1917, 2323, 2666, 2667.
 Rouge, 1776, 1784, 1963, 2249, 2792,
 2794, 3025, 3080.
 Rouleau, 2668.
 Rouler, 885, 1421, 2348.
 Roulette, 2669.
 Roupie, 1607.
 Roux, 2670 à 2673.
 Royaume, 158.
 Ruade, 560.
 Rubis, 2674.
 Rue, 640, 2231, 2673.
 Ruine, 1787, 2555, 2979.
 Rupture, 2675.
 Ruse, 2642.

S, 2279.
 Sable, 1282, 2676.
 Sabot, 41, 796, 1042, 1333, 2141, 2474,
 2566, 2677, 2678.
 Sabotier, 2879.
 Sabre, 1083, 2963.
 Sac, 441, 498, 505, 908, 914, 1531,
 1936, 2120, 2680 à 2684, 2800, 3112,
 3129.
 Sacrement, 1532, 2685.

Sage, 1507, 1508, 1794, 1877, 2368,
 2845, 2846.
 Saigner, 2343.
 Saie, 2686.
 Sain, 1726, 2074, 3018.
 Saint, 519, 930, 958, 995, 1004, 1384,
 2161, 2477, 2687 à 2728, 2923,
 3091.
 Saint Amand, 720, 2728.
 » Antoine, 703, 1558, 2695.

Saint Arnoul, 38, 403.

- Aubert, 38, 403.
- Aubin, 2696.
- Barnabé, 1560, 2712.
- Blaise, 2697.
- Boniface, 2723.
- Crepin, 2546, 2698.
- Eloi, 2699.
- Georges, 416, 556.
- Gervais, 2700.
- Gilles, 2031, 2701.
- Honoré, 38.
- Hubert, 2702.
- Jacques, 335.
- Jean, 508, 1962, 1997, 2703, 2713.
- Lambert, 2006*, 2704.
- Laurent, 2705 à 2707.
- Léonard, 542, 1266, 1489.
- Louis, 857.
- Luc, 1471, 2060.
- Macrawe, 2708.
- Marc, 416.
- Martin, 2709.
- Mathias, 2710, 2714.
- Mathieu, 2711.
- Médart, 2712, 2713, 2785.
- Michel, 830, 2006*, 2715.
- Nicolas, 79.
- Pancrace, 2723.
- Paul, 2716.
- Pierre, 25, 380, 994, 2717, 2718.
- Remy, 98, 2241, 2719.
- Roch, 808, 1550, 2720, 2721.
- Servais, 2722, 2723.
- Simon, 1910.
- Thibaut, 1710.
- Thomas, 2724.

Sainte Anne, 1393.

- Catherine, 217, 1393, 1951, 2725, 2726.
- Gertrude, 2727.
- Lucie, 1561.
- Madeleine, 2728.
- Marie, 2294.
- Monique, 340.

Salade, 2729, 2790.

Salaire, 297.

Saleté, 359, 950, 1056, 1062, 1190, 1612, 1638.

Saloir, 700, 700*.

Samedi, 1250.

Sanctus, 2731.

Sang, 453, 2233, 2732, 2733.

Santé, 1725.

Sapin, 451.

Sarrasin, 1914.

Sarrau, 1053.

Sasse, 349.

Sauce, 101, 266, 352, 821, 1205, 1425, 2059, 2440, 2548.

Saucisse, 458, 617.

Faule, 451, 2499.

Sauret, 2734.

Sauter, 388, 608, 616, 1559, 1815, 2301, 2604.

Sauver, 1079, 1102, 1163, 1316, 1714, 2735 à 2737.

Savant, 1642.

Savate, 37, 41, 725, 739, 782*, 1897, 2001, 2738, 2739, 2858.

Savetier, 2740.

Savoir, 233, 466, 816, 1512, 1534, 1533, 1628, 1631, 1905, 2016, 2021, 2040, 2127, 2183, 2319, 2459, 2480, 2691, 2741 à 2745, 2748, 2874, 3148.

Savon, 78, 205.

Science, 466, 1199.

Scieur de long, 1991.

Seau, 2572, 2746, 2942.

Sécheresse, 1610, 1613, 1805, 1807, 1878, 2117, 2398, 2571, 2683, 2747, 3147.

Secouer, 115, 2355, 2356.

Secret, 56, 2748.

Seigle, 3141.

Seigneur, 2231, 2749, 2750, 2819.

Sel, 2730, 2751, 2752.

Selle, 905, 2753.

Semaine, 1296, 1300, 1562, 2751, 2755.

Semblable, 326, 1030.

Semelle, 2450, 2756.

Semence, 2757.

Semer, 172*, 1099, 1872, 2281, 2711, 2758.

Sens, 907, 2759 à 2761.

Sentiment, 1403.

Sentir, 62, 103, 156, 878, 889, 889*, 890, 1179, 1202, 2058, 2077, 2327, 2402, 2961, 3149.

Séparer, 2762.

Sept, 2763.

Sergent, 1559.

Sérieux, 2509.

Serin, 2299, 2791.

Serpent, 1126.

Serpette, 2764.

Serrure, 2252.

Servante, 1248, 2765.

Servir, 4197, 1624, 2093, 2766.
 Setier, 1556, 1864, 1921, 2434, 2590.
 Seuil, 856, 1200.
 Seul, 20, 435, 738, 747, 1504, 1701,
 1733, 2287, 2345.
 Sève, 113.
 Siffler, 438, 4024, 1552, 1815, 2063,
 2767, 3119.
 Sifflet, 1000, 2632.
 Signature, 2768.
 Signe, 523, 2769, 2835.
 Signer, 2329.
 Singe, 1409, 1740, 1890, 2770, 2771.
 Singulier, 2763.
 Sobriquet, 2772 à 2823.
 Société, 2287.
 Sœur, 2283, 3162.
 Soie, 2669, 2883.
 Soif, 76, 292, 434, 1082, 1203, 1437,
 2450, 2824 à 2826.
 Soigner, 1700.
 Soin, 1419, 1250.
 Soir, 1560, 1572.
 Soirée, 472.
 Soldat, 1363, 1690, 2795, 2827, à
 2831.
 Soleil, 241, 468, 1511, 2164, 2279,
 2832 à 2835.
 Solliciter, 3054.
 Son, 85, 2836, 2837.
 Son (bruit), 687.
 Sonder, 1440.
 Sonner, 1829, 3035.
 Sonnette, 2838.
 Sooz, 799.
 Sorcier, 2103, 2193, 2839 à 2842.
 Sorte, 2843.
 Sortie, 1361.

Sortir, 2086*, 2234, 2460, 2532.
 Sol, 319, 664, 1196, 1256, 1505,
 1739, 1858, 2172, 2378, 2538, 2773,
 2814 à 2850, 3050.
 Sottise, 15.
 Sou, 203, 901, 1178, 1378, 1617 à
 1620, 1624, 2851, 2852.
 Souche, 1433.
 Souci, 2655.
 Soucier, 2204.
 Souffler, 2853, 3021, 3022, 3072.
 Soufflet, 1386.
 Souffre, 46.
 Souffrir, 183, 788, 2147, 2854, 2855.
 Souhait, 307, 1807.
 Soulier, 70, 210, 533, 746, 1779, 1899,
 2315, 2678, 2738, 2856 à 2858.
 Soupe, 344, 631, 866, 875, 1103, 1909,
 2422, 2437, 2473, 2859 à 2865,
 2888.
 Souper, 649, 808, 1279*, 1929.
 Sourd, 1672, 1672*, 2472, 2867, 3142.
 Souris, 132, 496, 499, 503, 511, 516,
 516*, 1204, 2868, 2869, 3001, 3005.
 Souvenir, 3066.
 Spectre, 2870.
 Squelette, 2874.
 Stockfisch, 273, 2872.
 Sucrer, 580, 1942*, 2125, 3056.
 Sucre, 12, 716, 2873.
 Suer, 2171, 2874.
 Suivre, 1557, 2099.
 Supporter, 2903.
 Sureau, 451.
 Sûreté, 1842, 2071.
 Surnom, 2772 à 2823.
 Surplus, 2875.

T

Tabac, 674, 2179.
 Table, 825, 1676, 1682, 2876, 3163.
 Tablette, 847.
 Tablier, 2780, 2877, 2878.
 Tabouret, 1697, 2340, 2879.
 Tache, 1635*, 3025.
 Taille, 1460, 1226, 3168.
 Tailler, 789, 869.
 Tailleur, 2637.
 Taire, 1438, 2174, 2500, 2871, 2880.
 Talon, 211, 212, 2881.
 Talus, 1594.
 Tambour, 1327, 1329, 2882 à 2884.

Tamis, 1093, 2885, 3031.
 Tanner, 2486.
 Tante, 1613.
 Taon, 1912.
 Tapage, 2886.
 Tard, 90*, 364*, 798, 1163, 1207, 1412,
 1275, 1275*, 1385, 1458, 1617,
 1769, 2003, 2008, 2639, 2887, 2888.
 Tarte, 671, 1489, 2788.
 Tartine, 251, 2889 à 2892.
 Tas, 652, 704, 963.
 Tasse, 2893.
 Taudis, 2894.

- Taupé, 2230.
 Taureau, 287, 375, 2895.
 Teigneux, 1456, 2245.
 Tel, 2269, 2896, 3063, 3115.
 Tempête, 2897.
 Temps, 35, 232, 813, 1039, 1231, 1816, 1885, 1926, 1948, 2256, 2397, 2399, 2898 à 2915.
 Tenailles, 2916.
 Tendeur, 734.
 Tendre, 1678.
 Tenir, 394, 581, 903, 1069, 1092, 1144, 1306, 1462, 1509, 1517, 2218, 2312, 2318, 2354, 2681, 2917, 2918.
 Tenter, 2919.
 Terre, 761, 1470, 1976, 2005, 2171, 2478, 2522, 2920 à 2925, 2939.
 Terrine, 2679.
 Testament, 876.
 Tête, 78, 142, 257, 289, 319, 362, 374, 478, 578, 717, 830, 900, 907, 963, 1105, 1255, 1403, 1504, 1626, 1722, 1819, 1940, 1969, 2406, 2417, 2778, 2786, 2808, 2851, 2926 à 2945, 2952.
 Têtar, 580, 3056, 3060.
 Tette, 2125.
 Tibia, 2946.
 Tinter, 2087.
 Tire larigot, 290.
 Tirelire, 2947.
 Tirer, 576, 773, 822, 917, 973, 1094, 1147, 1150, 1186, 1309, 1801, 1971, 2088, 2495, 2615, 2704, 2892, 2918, 2949, 3166.
 Tirer l'oie, 3.
 Tison, 1988, 2950.
 Tissonner, 1981.
 Tisser, 202, 2951.
 Tisserand, 2697.
 Toile, 1053.
 Toit, 549, 1245, 1950, 2952, 3061.
 Tomber, 40, 117, 118, 153, 394, 395, 429, 433, 504, 646, 683, 685, 882, 941, 1002, 1088, 1105, 1185, 1269, 1352, 1463, 1533, 1544, 1581, 1581, 1721, 1839, 1959, 1965, 1965, 2029, 2218, 2300, 2345, 2356, 2401, 2427, 2447, 2847, 2920, 2945, 2950, 2953 à 2959, 2964, 2984, 2985, 3017, 3040 à 3042, 3075, 3103, 3129, 3150.
 Ton, 2960.
 Tondeur, 486, 1944.
 Tondre, 638, 1583, 1934, 1935, 2050, 2245, 2754.
 Tonneau, 29, 293, 293, 1670, 2638, 2961 à 2963.
 Tonnerre, 182, 183, 1806, 2964.
 Torcher, 898, 899.
 Torchon, 2965.
 Tordre, 1058, 1958.
 Tort, 2966, 2967.
 Tôt, 2010, 2887, 2968.
 Toucher, 1709, 2358, 2969.
 Tour, 969, 1249, 2970, 2971.
 Tourner, 81, 217, 240, 448, 610, 613, 859, 887, 887, 1795, 2475, 2704, 3074.
 Toussaint, 2973.
 Toux, 2489, 3044.
 Trahir, 2974.
 Traire, 3031, 3046.
 Trait, 2975.
 Traiter, 2976.
 Tranquille, 1060, 1847, 2977.
 Travailler, 625, 1759, 2054, 2543, 2978 à 2981, 3113.
 Travers, 44, 821.
 Trébucher, 40, 524, 553, 2347, 2982 à 2985.
 Trêfle, 1299.
 Treize, 1052, 1871, 1894, 2180.
 Trembler, 602, 693, 1293, 2986.
 Tremper, 861, 1205, 2859.
 Trente, 2167, 2644.
 Tripe, 2240, 2987 à 2991.
 Triste, 225.
 Trois, 749, 800, 830, 957, 1127, 1247, 1409, 2133, 2754, 2992.
 Tromper, 978, 1382, 2531, 2993 à 2995, 3160.
 Trompette, 2882.
 Trône, 391.
 Trop, 2174, 2295, 2560, 2761, 2992, 2995 à 2998, 3174.
 Trot, 2519, 2999, 3140.
 Trou, 293, 468, 533, 879, 906, 989, 1473, 2015, 2303, 2304, 2306, 2462, 3000 à 3008, 3037.
 Troubler, 1067.
 Trouée, 1632.
 Trouer, 1997, 2678.
 Troupeau, 409, 2196, 2574, 3009.
 Trousser, 1445.
 Trouver, 609, 1033, 1034, 1075, 1152, 1229, 1294, 1321, 1463, 1536, 1577, 1667, 1689, 1694, 1803, 2101, 2197, 2202, 2340, 2376, 2477, 2513, 2668, 2680, 2893, 3010 à 3014, 3099, 3174.
 Truand, 1487.
 Truie, 644, 1426, 3015 à 3017.

Truite, 3018.
Tuer, 287, 624, 836, 975, 1241, 2235,

2486, 2492, 2502, 2540, 2736, 2827,
2906, 3019, 3020.
Tuyau, 3021, 3022.

U

Un, 1127, 1168, 1208, 1504, 1522,
1523, 2007, 2265, 2917.

Union, 1341.
Urine, 1728.

V

Vache, 286, 288, 321, 427, 586, 697,
1700, 1815, 2015, 2505, 2520, 2578,
2894, 3023 à 3046, 3058.

Vague, 2235.

Vaisselle, 1058.

Valet, 373, 1299, 1680, 1695, 3047,
3048.

Vallée, 1171, 1892.

Valoir, 472, 764, 799, 838, 1183,
1265, 1283, 1482, 1732, 2045, 2071,
2130, 2231, 2263, 2378, 2522,
2537, 2539, 2620, 2678, 2911, 2917,
2997, 3027, 3049, 3050.

Vanter, 1575, 2179, 2463.

Vaurien, 3051 à 3053.

Veau, 63, 321, 403, 586, 843, 870,
1066, 1124, 2532, 2689, 2754,
2799, 2894, 3024, 3035, 3054 à
3060.

Veille, 1997.

Veine, 3061, 3062.

Velours, 1679, 2212.

Velu, 874, 1124.

Vendange, 1878.

Vendeur, 11.

Vendre, 163, 403*, 478, 519, 877,
1192, 1314, 2046, 2050, 2233,
2235, 2436, 2531, 2837, 3063.

Vendredi, 1574, 3064, 3065.

Venir, 106, 904, 1074, 1074, 1327,
1354, 1563, 1707, 1733, 2241, 2341,
2402, 2578, 2641, 2677, 2682, 2897,
2900, 2910, 2911, 3066 à 3069.

Vengeance, 2206.

Vent, 128, 280, 523, 2401, 2696, 3070
à 3078, 3133.

Vente, 3079.

Ventre, 385, 1006, 1117, 1421, 2023,
2026, 2095, 2113, 3080 à 3090, 3116.

Vepres, 3091.

Ver, 1066, 1454, 1777, 1956, 1971,
2501, 2513, 3092 à 3095.

Verge, 1002, 3096 à 3099.

Vérité, 357, 3100 à 3105.

Verrat, 3016, 3106.

Verre, 424, 530, 692, 1178, 3107.

Verrou, 1032.

Verser, 295, 487.

Vert, 561, 1431*, 1984, 2457, 2592,
2780, 3147.

Vertu, 2206.

Vesce, 2429.

Vesse, 893, 1025, 1260, 1923, 2643,
3109, 3110.

Vesse-de-loup, 329, 887*, 1681.

Vesser, 650, 815, 878, 1275*, 1338,
1839, 2525.

Vessie, 526, 3111.

Vestibule, 685, 817, 1187, 1698, 2714,
3112.

Vêtement, 2168.

Viande, 502, 1797.

Vicaire, 928.

Vice, 2217.

Vide, 625, 1104, 1770, 2406, 2681,
2962, 3059, 3113.

Vie, 1252, 1387, 1905, 1927, 3114 à
3116.

Vieillesse, 1553.

Vierge, 771, 1815.

Vieux, 249, 544, 701, 972, 983, 1270,
1441, 1875, 2080, 2094, 2210, 2286,
2308, 2335, 2719, 2828, 2857, 2862,
3039, 3102, 3117 à 3120, 3127, 3159.

Vigueur, 467.

Vilain, 1512, 3121.

Vilbrequin, 3122.

Village, 451, 645, 689, 3124.

Ville, 808, 879, 3123, 3124.

Vin, 1073, 1136, 3125.

Vinaigre, 1914.

Vingt, 2023.

Violon, 71, 304, 493, 736, 1829*, 3126, 3127.

Visage, 47, 280, 998, 1953, 1957, 3076, 3128 à 3132.

Vite, 40*, 1008, 1049, 1041, 1049, 1416, 1756, 2016, 2207, 2514, 2901.

Vivant, 2134.

Vivre, 35, 35*, 623, 1154, 1157*, 1203, 1627, 1632, 1683, 1761, 1833, 1881, 1884, 2974, 3133 à 3146.

Voie, 3147.

Voir, 154, 181, 355, 360, 471, 474, 536, 848, 989, 1103, 1122, 1282, 1288, 1428, 1430, 1535, 1655, 1657, 1952, 1957, 1995, 2012, 2145, 2257,

2262, 2579, 2634, 2914, 3062, 3143, 3148 à 3154.

Voisin, 876, 1282, 1860, 2520, 2616, 2822, 3154 à 3156, 3175.

Volée, 3157.

Voler (oiseau), 513, 1579, 2073, 2075, 2403.

Volet, 2429, 3158.

Voleur, 807, 1456, 1830, 2173, 3159 à 3170.

Vomir, 2988.

Vouloir, 1004, 1258, 1726, 1922, 2518, 2524, 2596, 2746, 2759, 3068, 3171, 3172.

Voûte, 680.

Vrai, 780, 1831.

Z

Zéro, 3173.

Zest, 3174.

Zizanie, 3175.

FIN.

0179

644

DICTIONNAIRE
DES
SPOTS OÙ PROVERBES WALLONS

PAR
Joseph DEJARDIN

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

PRÉCÉDÉ D'UNE
ÉTUDE SUR LES PROVERBES

PAR **J. STECHER**

MEMBRE HONORAIRE

2^{me} édition coordonnée et considérablement augmentée avec la collaboration de

JOSEPH DEFRECHEUX

BIBLIOTHÉCAIRE-ARCHIVISTE DE LA DITE SOCIÉTÉ

TOME SECOND

L — Z

LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE

Rue St-Adalbert, 8

—
1892



